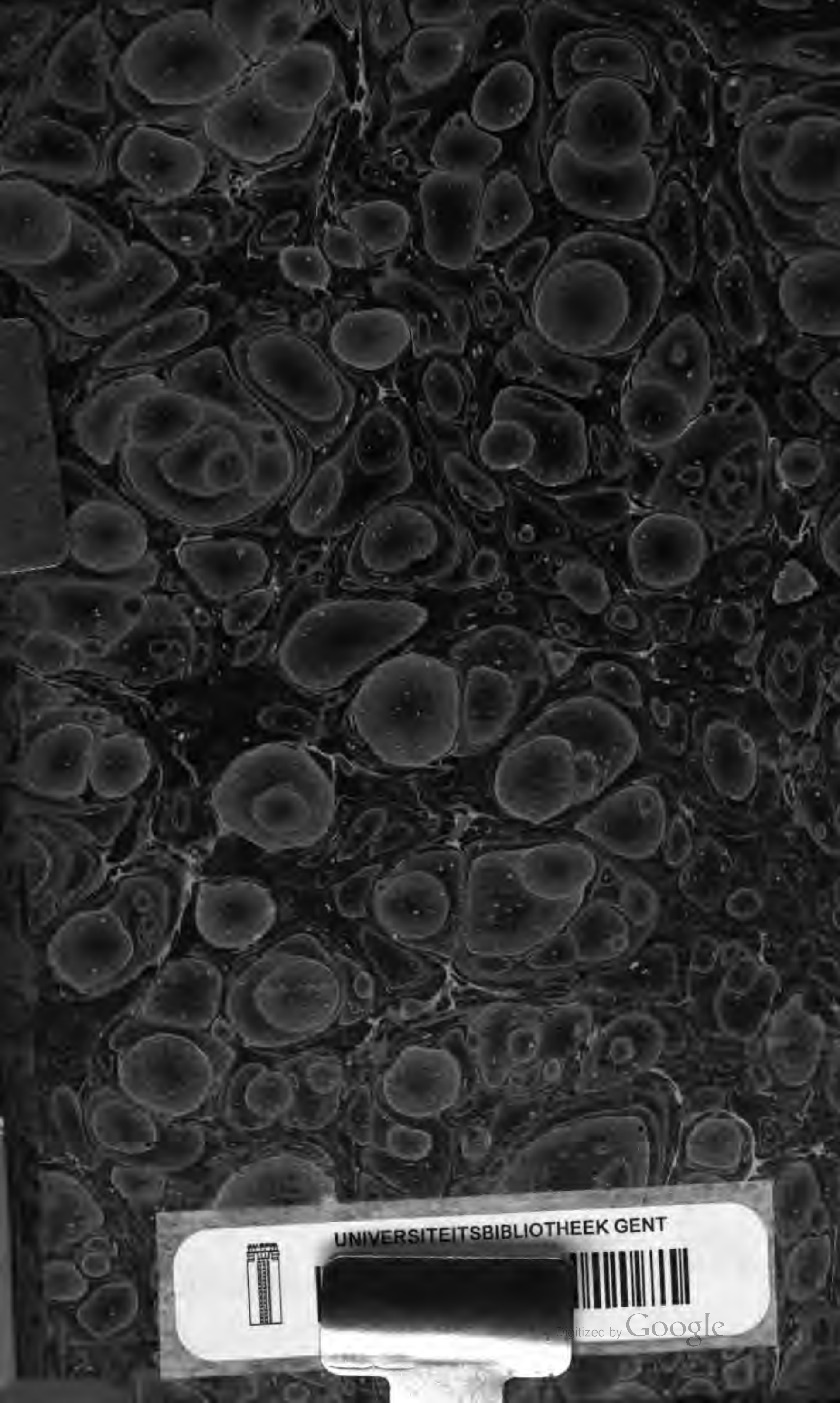
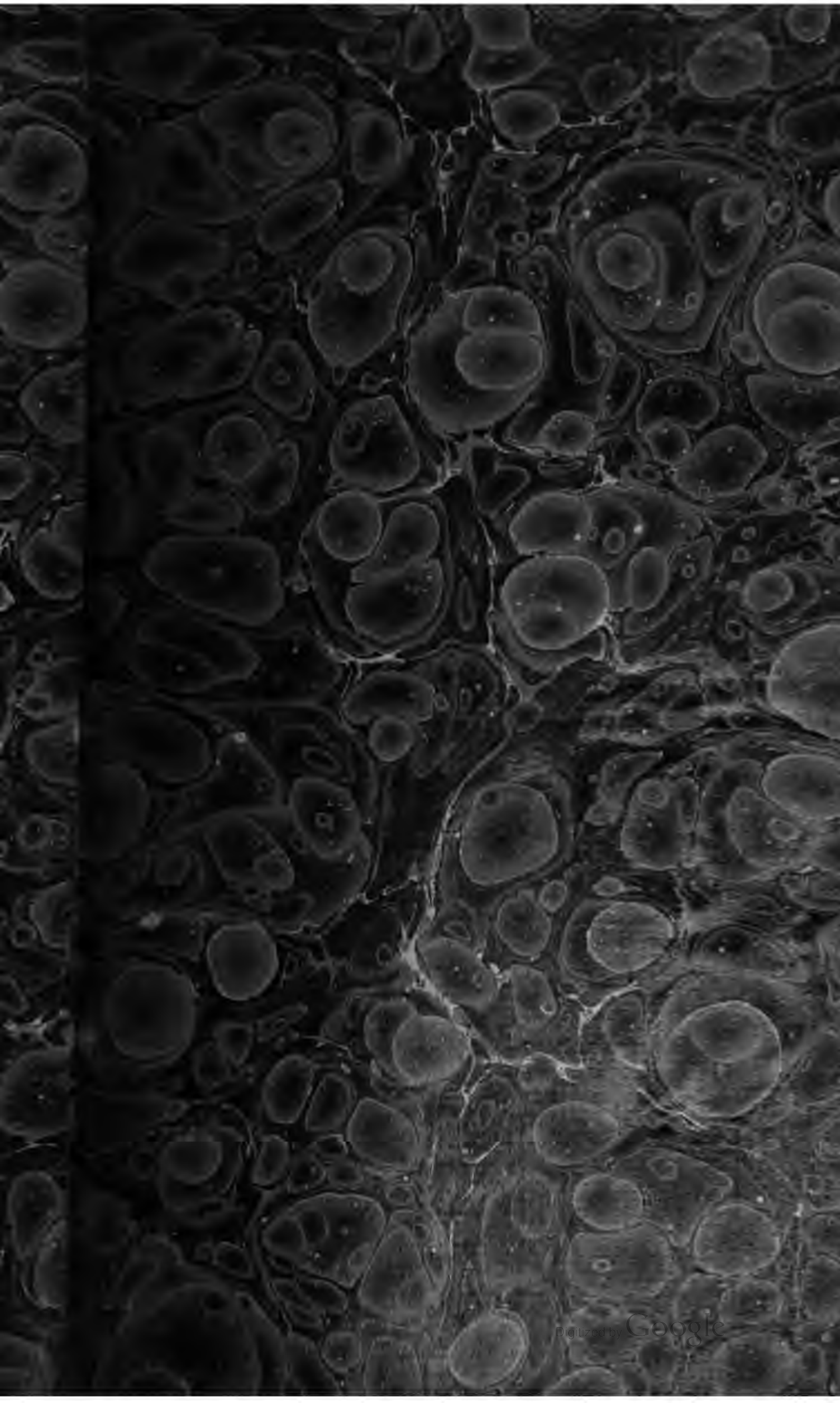



UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK GENT
[redacted]
Digitized by Google



DICTIONNAIRE

ABRÉGÉ

de Marine.

TYPOGRAPHIE ALPHONSE LEMALE. —— HAVRE.

DICTIONNAIRE

ABRÉGÉ

DE MARINE

contenant

LA TRADUCTION DES TERMES LES PLUS USUELS, EN ANGLAIS ET EN ESPAGNOL

par

P. M. J. DE BONNEFOUX,

Capitaine de Frégate,

Auteur des Séances Nautiques et des Nouvelles Séances Nautiques.



PARIS

J.-A. DEZAUCHE —— Rue du Faubourg-Montmartre, N° 11.

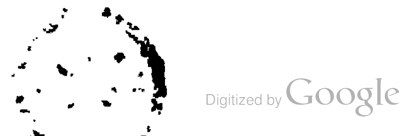
BACHELIER, quai des Augustins, N° 55.

HAVRE

C.-B. MATENAS, *Editeur* —— Rue de la Crique.

1834



Nous possédons, en France, pour la Marine, des encyclopédies et des dictionnaires, dont l'exécution doit nous pénétrer de respect pour les auteurs et les savans qui ont bien voulu y consacrer leurs veilles et leurs talens. L'étendue des descriptions, le luxe des planches, tout y est en harmonie, et ce sont de magnifiques traités auxquels il est difficile de rien ajouter.

Ce n'est point, en effet, pour *ajouter* que j'ose, après ces écrivains, m'élancer dans la même carrière. Je vise, au contraire, au but *d'abréger*, et par là de propager notre langage par les voies les plus économiques. Je désire, en un mot, répandre ces connaissances parmi les Marins à qui une fortune bornée interdit l'accès de ces ouvrages, parmi ceux sur-tout qui, perpétuant l'usage de termes vicieux, tendent à retarder les progrès de l'art, ou à populariser la corruption dans un idiôme dont il importe de fixer les bases, en adoptant une orthographe, un genre, une classification, un sens net pour chaque mot.

Le Dictionnaire d'une langue nationale ne saurait contenir trop d'exemples : quand des hommes de génie ont doté cette langue de ses règles, de ses figures, de ses inversions, de son énergie, ces exemples ou ces explications sont des guides utiles qu'on rencontre souvent avec plaisir, et qu'on étudie toujours avec fruit; mais en est-il ainsi du Vocabulaire particulier d'une science ?

Afin de répondre à cette question, il suffit de remarquer que si, pour une langue nationale, les grands écrivains

posent des barrières que la suite seule des temps peut parvenir à déplacer, on voit, d'un autre côté, que de nouvelles découvertes dans les sciences doivent apporter des modifications sans cesse renaissantes dans les explications ou les exemples, et qu'en multipliant ces explications, ces exemples, et les dessins ou planches qui peuvent les accompagner, il en résulte l'inconvénient de voir bientôt ces détails ne plus convenir aux perfectionnemens qui surviennent.

Il s'ensuit encore que l'ouvrage est moins portatif et moins commode, que le prix en est augmenté, qu'on en diminue l'existence, et qu'on met en quelque sorte la lumière sous le boisseau, par l'élévation de prix à laquelle on est forcé de se tenir. J'ai cherché à éviter ces inconvéniens, et voici succinctement le plan auquel je me suis arrêté.

Définitions exactes, concises, et seulement pour des mots qu'il importe réellement à un marin de connaître; point de planches, ni d'explications superflues : enfin, c'est un sommaire que j'ai voulu faire, et non point un traité.

Afin de rendre ce Dictionnaire utile dans toutes les contrées maritimes du monde. Je place après les mots Français les plus usuels, leur traduction en *Anglais* et en *Espagnol.* Par suite de mon système d'*abrègement*, j'avais résolu d'élaguer plusieurs termes Français qui n'ont pas en marine une signification différente de celle que nous leur connaissons dans la conversation ordinaire; mais à la réflexion, j'ai cru devoir en conserver un certain nombre pour avoir l'occasion de faire connaître leur traduction en Anglais ou en Espagnol.

Quant aux mots qui ont plusieurs acceptions en Français, il est évident qu'ils doivent avoir aussi plusieurs traductions; il y aura donc souvent un choix à faire parmi ces manières

de traduire, mais on suppose que celui qui se sert d'une autre langue la connaît au moins assez bien pour faire ce choix sans plus amples détails. Ces mots étrangers suivront immédiatement le mot français dont on voudra faire connaître la traduction, et ils seront en caractères italiques; les Anglais les premiers, les Espagnols ensuite, mais ceux-ci entre deux parenthèses.

On remarquera, sans doute, que, malgré le peu d'étendue de ce Dictionnaire, il s'y trouve cependant plus de cinq cents acceptions, définitions, ou termes de marine qui ne figurent pas dans les plus complets qui l'ont précédé, et qui m'ont paru mériter d'y être classés à cause de leur utilité.

On remarquera encore l'addition de la plupart des mots techniques relatifs aux Bâtimens ou aux Machines à Vapeur. Cette navigation prend un tel essor, que la définition de ces termes ne pourra être que fort bien accueillie. Ces mots, grouppés ensemble à la fin du volume, présentent une sorte de traité sur cet objet, tout en conservant, cependant, les avantages de l'ordre alphabétique.

ABRÉVIATIONS USITÉES

dans ce

DICTIONNAIRE.

a.	pour	actif.
adj.	—	adjectif.
adv.	—	adverbe.
c.-à-d.	—	c'est-à-dire.
f.	—	féminin
m.	—	masculin
Médit.	—	terme ou mot particulier à la Méditerranée, ou au Levant.
n.	—	neutre.
part.	—	participe.
pour l'expl. Voy.	—	pour l'explication, voyez.
P. U.	—	peu usité.
r.	—	réfléchi.
s.	—	substantif.
syn.	—	synonime.
v.	—	vieux ou vieilli.
v.	—	verbe. On ne pourra pas confondre cette abréviation avec la précédente, car elle sera toujours suivie d'une des lettres, a., n., ou r., pour indiquer l'espèce du verbe dont il s'agit.
Voy.	—	voyez.

NOTA. — Quand deux ou plusieurs mots, qui s'orthographient ou se disent différemment, ont une même signification, la définition se trouve à celui d'entre eux qui est le plus correct et le plus usité, et les autres renvoient à celui-ci. Lorsque ces mots se trouvent en tête du même article, c'est le premier qu'il faut adopter de préférence.

Les anciennes mesures sont trop en usage dans les ateliers des ports, et sur les vaisseaux, pour que nous ne les ayons pas conservées, en général dans le corps de ce Dictionnaire. Afin d'opérer, cependant, autant qu'il est en nous, une amélioration en ce genre, nous allons donner ci-dessous une table de conversion des subdivisions de la toise, en mètres et parties décimales du mètre. On y verra que le pouce vaut 27 millimètres, ou en nombre rond, 30 millimètres à-peu-près, qui ne sont autre chose que 3 centimètres; donc le centimètre vaut environ le $\frac{1}{3}$ du pouce; c'est-à-dire que réciproquement la ligne est, sans erreur sensible, le $\frac{1}{4}$ du centimètre.

	mètres.	millimètres.
$\frac{1}{4}$ de pouce égale environ	0	007
$\frac{1}{2}$	0	013
$\frac{3}{4}$	0	020 ou deux centimètres.
1 pouce	0	027
2	0	054
3	0	081
6	0	162
1 pied	0	324
2	0	648
3	0	973
3 pieds, 0 pouces, 11 lignes.	1	000

DICTIONNAIRE

ABRÉGÉ

DE MARINE

A

ABATTAGE, s. m. *Heeling, laying on a careen, heaving down.* (*accion de dar de quilla*). Opération par laquelle on fait coucher un bâtiment sur le côté, pour amener au-dessus de l'eau la moitié de sa carène ou une partie de cette moitié. On fait alors les réparations nécessaires. Dans ce cas, on dit que le navire est abattu en carène, viré en carène, ou simplement abattu.

ABATTÉE, s. f. *Casting, falling off, ship's sheer.* (*abatimiento, arribada*). Mouvement en vertu duquel un bâtiment présente moins au vent qu'auparavant; ce mouvement ressemble beaucoup à celui connu sous le nom d'arrivée. Voy. ce mot. Cependant l'abattée ne se dit guère que pour un navire qui est sans air, lorsque ce mouvement a lieu; comme, par exemple, quand on vient de déraper, et de couper ou filer son câble; quand, après avoir cessé d'être debout au vent, lors d'un virement de bord, on se trouve présenter un bord ou l'autre au vent.

ABATTRE, v. a. et n. *To heel, to heave down a ship; to fall off the leeward, to cast, to swing.* (*abatir, caer; dar de quilla, dar pendoles*). Faire coucher un bâtiment ainsi que nous l'avons dit au mot Abattage. — Faire une abattée. Voy. ce mot.

ABEAUSIR, v. n. Le temps s'abeausit, c.-à.-d. s'embellit, on dit aussi s'affine, V.

ABER, s. m. *Creek.* (*caño*). Petite crique. P. U.

A BORD! *Aboard!* (*a bordo!*) Ordre de se rendre à bord du bâtiment d'où part ce commandement.

ABORD (EN). Mettre une chose en abord, c'est la ranger le plus près possible de la muraille du vaisseau.

ABORDAGE, s. m. *Boarding; running foul; coming alongside.* (*abordage; accion de atracar*). Manœuvre de guerre très-délicate, par laquelle on s'approche assez d'un vaisseau ennemi, pour que les hommes puissent passer d'un bord à l'autre, et se battre à l'arme blanche. — Choc de deux navires

ou de deux objets quelconques. — Manière par laquelle un canot se rend à une cale ou à bord d'un navire, et peut l'accoster sans secousses.

ABORDER, v. a. et n. *To board; to run foul; to come alongside.* (*abordar; atracar*). Action d'exécuter la manœuvre appelée abordage. — Choquer, rencontrer. — Accoster le long d'une cale, d'un navire, mais alors on dit aborder à. — Aborder dans un pays, c'est y arriver.

ABOUT, s. m. Signifie bout dans le sens de morceau. P. U.

ABOUTEMENT, ABOUEMENT, s. m. Lieu du rapprochement de deux pièces de bois placées près à près. P. U. — De là, le verbe Abouter. P. U.

ABRAQUER, Voy. **EMBRAQUER**.

ABREUVER, v. a. *To put water.* (*regar*). Introduire de l'eau dans un bâtiment avant de le lancer, pour s'assurer s'il est bien joint, ou pour faire gonfler les bois afin de rendre le navire étanche.

ABRI, s. m. *Shelter.* (*abrigo*). Terre, rocher, navire, voile qui interceptent le vent, ou qui coupent la force de la lame dans le lieu où l'on se trouve. — On dit aussi l'abri d'un fort, pour exprimer la protection qu'il peut offrir à un navire.

ABRITER, ABRIER, v. a. *To shake, to becalm, to shelter.* (*quitar, meter al socaire, poner al abrigo*). Abrier s'emploie lorsqu'on est sous voiles, et qu'il s'agit de corps ou objets qui interceptent ou masquent le vent : abriter, quand il s'agit d'un bâtiment mis à l'abri du mauvais temps, dans une rade ou dans un port. Il se dit aussi pour exprimer qu'on garantit, par des tentes ou toitures, un bâtiment en construction ou en radoub, et qui est exposé à l'intempérie des saisons. La distinction entre abrier et abriter est si légère qu'on ferait bien de se servir d'abriter dans tous les cas.

ABUTER, v. n. Deux pièces de bois sont abutées l'une à l'autre quand elles se servent réciproquement d'appui par leurs extrémités, comme les allonges d'un couple. — On abute une pièce de bois qu'on veut travailler à l'herminette ou autrement, c.-à-d., qu'on la place contre un arrêt, pour qu'elle ne puisse pas reculer ou se dérober à l'effort de l'outil.

ACCALMIE, s. f. *Calm weather, calm sea.* (*calma*). Diminution dans la force du vent ou de la mer qui provient soit d'un abri, soit de leur intensité qui a décrû.

ACCASTILLAGE, s. m. *Upper works, weather works.* (*astilla muerta, castillos y toldilla*). Partie supérieure des œuvres-mortes où l'on remarque des sculptures et des ornemens ; ainsi l'accastillage se compose du tableau, des galeries, des bouteilles, de la dunette, des passavans, des gaillards, de la poulaine et des lisses ou pièces de décors qui l'avoisinent.

ACCASTILLER, v. a. Travailler à la construction de l'accastillage.

ACCLAMPER, v. a. Voy. **JUMELER**.

ACCROCHER, v. a. Accrocher un vaisseau abordé, c'est y lancer des grapins pour le saisir, l'arrêter, pour s'y amarrer même si on le juge convenable.

ACCUL, s. m. *Creek*. (*Ensenada*). Petite crique bien fermée. P. U.

ACCULÉE, s. f. Espace que parcourt un navire qui va de l'arrière ou qui marche dans le sens de la poupe.

ACCULEMENT, s. m. *Rising of the floor timbers*. (*varengas levantadas*). Distance perpendiculaire entre l'extrémité extérieure d'une varangue et le plan prolongé qui rase la surface supérieure de la quille; moins cette distance est grande, moins il y a d'acculement et plus la varangue est plate; ainsi l'acculement détermine le plus ou moins de finesse des fonds d'un navire.

ACCULER, v. r. *To be pooped*. (*calar por la popa*). Un bâtiment s'accule quand à cause de la finesse de sa carène par l'arrière, ou de son arrimage, il s'enfonce trop facilement au tangage vers cette partie.

ACHÉE, s. f. Appât de vers de terre pour bouetter un ain.

ACON, s. m. *Punt, flat*. (*batea*). Sorte de petit chalan et même de bac ou de barque plate de figure carrée qui, à l'aide d'un va et vient, sert à se rendre de terre à un navire, ou à l'autre bord d'une rivière.

A-CONTRE, adv. *Wrong side*. (*vuelta encontrada*). Un navire abat à-contre, quand les dispositions étant prises pour le faire abattre sur un bord, il vient à abattre sur l'autre; une voile est à-contre, quand elle est disposée pour opérer un effet contraire à celui des autres.

ACORE, s. m. et adj. *Prop; steep*. (*puntales, escoras; acantilado*). Comme substantif, c'est une espèce de poutre ou d'épontille qui sert à étayer divers objets, et notamment des pièces de construction. — Comme adjectif, ce mot est syn. d'escarpé ou roide; ainsi une côte acore est celle qui pénètre verticalement ou à peu près dans l'eau. On dit aussi substantivement dans ce sens, à l'acore ou sur l'acore d'un banc, c.-à-d., près de ce banc.

ACORER, v. a. *To prop, to secure*. (*apuntalar*). Appuyer, maintenir par des acores. Delà le mot acorage.

ACOTAR, s. m. *Filling pieces*. (*cote en la murada*). Pièce de bois inclinée, placée dans les mailles des couples, pour intercepter et rejeter dans la cale les ordures qui peuvent tomber des parties supérieures de la muraille.

ACOTER, **ACOTOIR**, voy. **ACORER**, **ACORE**. Dans un autre sens, acoté (au participe) est syn. d'engagé. Voy. ce mot. P. U.

ACTION s. f. *Fight*, *engagement*. (*combate*). Combat.

ADENTS, s. m. *Coaks, hoods, tablings*. (*tope, diente, escaleretas*). Entailles faites à une pièce de bois afin que celle-ci soit retenue dans les entailles contraires et correspondantes d'une autre pièce. — Une vergue a aussi des adents ou arrêts pour fixer l'empointure supérieure des voiles quand on les envergue, ou celles des bandes de ris quand il y a lieu. — De même un affût en a pour servir de point d'appui aux leviers de pointage.

A-DIEU-VA ! **A-DIEU-VAT** ! *Aboutship* ! *helm's a lee* ! (*allá vá con dios* !) A cet ordre on met la barre dessous et, peu après, on file les écoutes des

focs pour virer vent devant. Ce commandement tend à être remplacé par celui d'Envoyez!

ADMINISTRATION, s. f. *Civil officers of the navy.* (*administracion, contaduria*). Le corps de l'administration de la marine est chargé des dépenses, des achats, de la comptabilité du matériel, et des contrôles, matricules, solde du personnel de la marine et des colonies. Pour plus amples détails, Voy. au mot Commissaire.

ADONNER, v. n. *To back, to come aft; to lenkthen.* (*alargar; dar*). Le vent a adonné ou a culé de N degrés ou quarts, c.-à-d., que sa direction est devenue plus favorable d'autant.—On dit d'un cordage qui s'alonge à l'usage, qu'il donne, qu'il rend, ou qu'il adonne.

ADOUBER, v. a. *To fit* (*reparar*). Mettre en état, réparer.

AFFALER, v. a. *To ease; to lower; to be upon a lee shore.* (*tiramollar arriar, lascar; aconcharse, empenarse.*) On affale, on lâche un cordage dont la roideur nuit à l'exécution d'une manœuvre. — Affaler un objet, c'est l'envoyer doucement de haut en bas à l'aide d'un bout de corde: on affale une embarcation en la mettant à la mer; on affale un voilier ou un calfat dans une chaise en sangle, pour des réparations concernant leur état. — Employé comme réfléchi, ou à la suite du verbe être, il devient syn. de tomber ou d'être drossé: un bâtiment s'affale (tombe) ou est affalé (drossé) sous la côte. — On dit aussi dans ce sens qu'un matelot s'affale (dessend) le long d'un galhauban.

AFFINER, v. a. *To clean* (*golpear, majar el cáñamo*). Se dit du chanvre que l'on dégage de toutes parties nuisibles ou étrangères. — On dit du temps qui s'embellit, qu'il s'affine.

AFFLEURER, v. a. *To fay* (*igualar*). Une pièce de bois en affleure une autre, quand les parties dont il s'agit ne semblent faire qu'une même surface.

AFFLOUER, v. a. *To bring a float.* (*poner á flote*). Mettre à flot.

AFFOLÉ, *Defective.* (*entorpecida*). Adj. qui caractérise un dérangement momentané de la boussole, lequel peut être causé par un orage, un phénomène électrique, ou par le voisinage accidentel de quelque pièce de fer; d'où le mot affolement.

AFFOURCHE (CABLE OU ANCRE DE). On appelle ancre d'affourche celle qui sert à amarrer un bâtiment en rade, de manière à ce que, dans un évitage, ce bâtiment ne puisse pas courir sur une première ancre mouillée; autrefois celle-ci était plus forte que celle d'affourche. Voy. affourcher.

AFFOURCHER, v. a. *To moor.* (*amarrar barda de gato*). mouiller une ancre d'affourche, soit pendant qu'on est encore à la voile, soit à l'aide d'une chaloupe. La direction de cette seconde ancre, par rapport à la première, doit être telle que le vaisseau étant évité debout au vent qui est le plus à craindre au mouillage, ces deux ancres fassent force également : si donc on est dans

une rade ouverte au S.O., elles devront être S.E et N.O. l'une de l'autre, et le bâtiment sera dit affourché S.E. et N.O. Dans les rivières ou autres cas particuliers, on affourche dans la direction du courant ou d'une manière subordonnée aux localités.

AFFRAICHIR, v. n. *To freshen.* (*refrescar*). S'emploie souvent à l'impératif: (affraichis ! ou par corruption : affraiche !) comme désir de voir augmenter la brise; delà vient affraichie, s. f.

AFFRANCHIR, v. a. *To free, to keep free.* (*achicar el agua con la bomba*). On affranchit une voie d'eau ou une pompe, c.-à-d., qu'on épuise l'eau entrée à bord.

AFFRÉTER, v. a. *To hire.* (*afletar*). Louer. L'affréteur paie une somme convenue, et il peut, d'après certaines conditions, disposer du navire fourni par un fréteur qui en est le propriétaire.

AFFUT, s. m. *Carriage.* (*curena*). Support en bois pour les canons et les caronades; il est disposé pour le jeu et le service de ces pièces.

AGAN, s. m. Syn. de Laisse quand il s'agit de débris. Voy. LAISSE, *v.*

AGANTER, Voy. ENGANTER.

AGASSE. (NID D') p. l'exp. Voy. au mot Pie.

AGENT COMPTABLE. *Purser.* (*contador*). Délégué de l'administration à bord d'un bâtiment, et chargé de la comptabilité de ce bâtiment.

AGNAN, s. m. Petite virole de métal sur laquelle on rive le clou qui la traverse.

AGRÉAGE, s. m. p. l'exp. Voy. au mot Courtier.

AGRÉER, **AGRÉEUR**, **AGRÈS**. Voy. GRÉER, GRÉEUR, GRÉMENT.

AGRÉNER, v. a. *To free.* (*achicar el agua*). Extraire, en parlant de l'eau d'un navire ou d'un canot.

AGUI, s. m. *Seizing.* (*vuelta de boza*). Sorte de nœud, à l'effet d'affaler un voilier ou un calfat dans une chaise en sangle, pour des réparations concernant leur état.

AGUIÉE, **AQUIÉE**, s. f. *Cringle.* (*manilla*). Ganse ou sangle qui constitue la chaise dont il est parlé au mot Agui.

AIDE, s. m. *Mate, assistant.* (*ayudante*), Se place devant une dénomination de grade ou de profession, comme aide-major, aide-calfat; ce mot dénote le grade au-dessous de celui de major, ou bien un homme destiné à aider le maître-calfat et d'un grade plus élevé que le simple ouvrier ou matelot calfat.

AIGUADE, s. f. *Watering place.* (*aguada*). Lieu où se trouve l'eau propre à être embarquée pour la consommation.

AIGUILLE, s. f. *Needle; sheers.* (*aguja ; bordones*). L'aiguille aimantée est la lame d'acier préparée, frottée avec un aimant, et garnie à son milieu d'une chape à l'aide de laquelle cette barre se tient en équilibre, et peut tourner sur le pivot de la boîte des boussoles. Pour plus amples détails, Voy. au mot ROSE. — Les aiguilles de carène sont les pièces de bois qui contrebuttent les

bas mâts d'un bâtiment viré en quille. — L'aiguille de ponton soutient le mât de celui-ci contre l'effort des palans de redresse. — Les aiguilles d'éperon sont des pièces élégantes de construction qui vont du taquet de gorgère à la figure du vaisseau. — Puis viennent les aiguilles à voiles, et les aiguilles ou navettes servant à faire des filets.

AIGUILLETAGE, s. m. *Lashing.* (*cosidura, costura*). sorte de nœud ou d'amarrage. Voy. aiguilleter.

AIGUILLETER, v. a. *To seize, to lash.* (*coser*). Lier deux cordages, ou objets terminés en œillet ou en boucles, par plusieurs tours de filin.

AIGUILLETTE, s. f. *Knittle, laniard.* (*rabiza*). Filin dont on fait un aiguilletage, et proportionné à l'effort auquel on le destine.—Les aiguillettes de Porque sont des alonges de cette pièce de construction. — L'aiguillette de serre est un menu cordage employé pour brider la brague des canons avec leurs palans de côté, quand on met ces pièces à la serre. On emploie aussi ce cordage en le passant dans les pitons de l'arrière du châssis des caronades, et dans les boucles qui sont sur le pont, afin de maintenir, par un gros temps, les caronades à brague fixe.

AIGUILLIÈRE, s. f. Sorte de filet propre à prendre des poissons nommés aiguilles.

AIGUILLOTS, s. m. *Pintles, googings, gudgeons.* (*machos del timon*). Les ferrures du gouvernail sont des gonds en cuivre ou en fonte, à l'aide desquels cette machine peut tourner et rester suspendue à l'étambot. Ces ferrures sont à deux branches; les unes sont clouées sur l'étambot et se nomment femelots, les autres le sont sur le gouvernail et s'appellent aiguillots.

AILERONS, s. m. *Rudders-boards.* (*alas*). Planches, dites en queue d'hironde ou d'aronde, que l'on cloue quelquefois vers la flottaison, des deux côtés du gouvernail, et un peu inclinées du haut en bas; leur but est d'augmenter la surface et la puissance du gouvernail, lorsqu'on craint de mal gouverner.

AILES, s. f. *Wings; sky scrapers; lee boards.* (*extremidadas; alas*). Les ailes d'une armée navale sont les escadres ou divisions qui sont le plus éloignées par le travers du corps d'armée. — Les ailes dans la cale sont les parties de l'arrimage qui reposent sur l'extrémité et en dehors des varangues. — Les ailes de pigeon sont de petites voiles triangulaires placées au-dessus des cacatois, et qu'on appelle aussi papillons. — Les ailes ou semelles de dérive sont des plateformes façonnées en ailes, et placées à plat, le long et en dehors d'un navire; Elles tournent autour d'un boulon fixé le long du bord; quand l'aile de sous le vent est abondonnée à son poids, elle pénètre dans l'eau et tend à diminuer la dérive; celle du vent est alors relevée; les bâtimens hollandais en font fréquemment usage.

AILLETTE, ALLETTE, s. f. Prolongement de bordages qui servent à former le cul de poule. Médit.

AILLURE, s. f. Entremise de baux à l'ouverture des écoutilles. v.

AIMANT, s. m. *Load stone.* (*piedra de iman*). Barreau d'acier aimanté qui sert à renouveler la vertu des aiguilles des boussoles.

AIN, s. m. *Hook.* (*anzuelo*). Crochet pour pêcher à la ligne.

AIR, s. m. *Wake*, *track*, *way.* (*andar del navio*). Sillage, vitesse du navire.

AIR-DE-VENT, s. m. *Point of the compass, rhumb-line, course.* (*quarto de viento, rumbo de viento*). Ce mot est quelquefois syn. de Rumb-de-vent, mais e dit expressément du point de la boussole où l'on gouverne, comme le S.S.O., le Nord demi-Est. Pour plus amples détails, Voy. au mot Rose.

AJOUPA, s. m. *Shelter.* (*abrigo*). Abri en pieux, planches, écorces, feuilles d'arbres, etc. que font les marins en corvée à terre.

AJUST, s. m. *Fast.* (*ayuste*). Nœud d'ajust; nœud facile à délier, servant à joindre ensemble soit deux bouts d'un cordage cassé, soit deux cordages qu'on veut réunir pour avoir plus de longueur.

AJUSTER, v. a. *To aim; to fast.* (*apuntar*, *ayustar*). Viser, pointer. — Signifie aussi faire un nœud d'ajust.

A-LA-FOIS, adv. *Together.* (*á la vez*, *á la una*). Terme de tactique navale qui s'emploie en parlant de plusieurs bâtimens fesant une manœvre simultanément, autant cependant que le permettent les circonstances. On dit aussi tout-à-la-fois, mais il vaut mieux laisser au mot Tout, sa valeur adjective, que de le joindre adverbialement, par un tiret, au mot à-la-fois. — On change tout à-la-fois ou partout à-la-fois, lorsque dans un virement de bord vent devant, on contrebrasse simultanément toutes les voiles carrées, après avoir abattu suffisamment sur le nouveau bord.

ALARGUER, v. n. *To fall off from the wind.* (*llegar*). porter plus largue, v.

ALEPASE, s. f. *Fish.* (*gimelga*). Jumelle pour antennes.

ALESTIR, v. a. *To lighten.* (*aligerar*). Alléger, soulager, dégager.

ALISÉS (**VENTS**), adj. *Trade winds.* (*vientos generales*). Vents qui soufflent constamment du N.N.E. à l'Est et au S.S.E., entre l'Afrique et l'Amérique, et qui y règnent habituellement 30° de chaque côté de l'équateur.

ALLÈGE, s. f. *Lighter.* (*embarcacion de alijo*). Barque, quelquefois mâtée, qui sert au chargement ou au déchargement des bâtimens.

ALLÉGER, v. a. *To buoy up*, *to lighten; to ease.* (*aboyar; aligerar*). En parlant d'un navire, c'est le rendre plus léger par l'extraction d'une partie de son chargement. — D'un cordage, c'est le pousser, le soulager à la main pour qu'il ne contrarie pas un effort fait dans un autre sens.

ALLURE, s. f. *Trim*, *way of sailing.* (*velamen*). Quand tout est disposé pour qu'un bâtiment navigue selon le temps qu'il fait, il est sous une allure que l'on appelle du plus près, du largue, ou etc.

ALONGE, s. f. *Futtock*, *rider.* (*ligazon*, *astas*, *barraganetes*). Pièce de construction ou de mâture appuyée le long d'une autre, ou placée à sa suite, de manière à ce que le tout, suivant une direction donnée, forme une longueur voulue: alonge de couple, de revers, de jumelle, etc.

ALONGER (s'), v. r. *To lengthen.* (*dar*). Un cordage neuf s'alonge en vieillissant, par suite des efforts qu'il subit. On fait alonger un filin avant de s'en servir, en le soumettant à l'action de palans, pour qu'il soit ensuite moins exposé à prendre du mou, c.-à-d., pour qu'il donne, qu'il rende, qu'il adonne moins. — Voy. ADONNER.

ALOUETTE, s. f. Nœud d'alouette; sorte de nœud qu'on appelle aussi tête de mort; Voy. ce mot.

ALUMELLES, s. f. Petites plaques en fer clouées dans les mortaises des gouvernails ou des cabestans, pour que le bois n'y soit pas rongé, et que les barres ne prennent pas de jeu.

AMAIGRIR, v. a. Se dit d'une pièce de bois que l'on veut rendre moins épaisse.

AMAINE. s. f. *Head stick.* (*cabilla*). Cabillot. Voy. ce mot. Médit.

AMAN, s. m. *Hallyard.* (*ustaga*). Itague. Voy. ce mot. Médit.

AMAPER, v. a. *To furl.* (*aferrar*). Saisir, empoigner la toile d'une voile que l'on serre. P. U.

AMARINER, v. a. *To take possession of; to train to the sea.* (*tripular; acostumbrar al mar*). En parlant d'un bâtiment qui se rend, c'est en prendre possession. — D'un équipage, c'est le conduire au large pour l'exercer, et pour le guérir du mal de mer.

AMARQUE, s. f. *Leading mark.* (*marcacion*). Bouée ou tonne sur l'acore d'un banc. v.

AMARRAGE, s. m. *Mooring; seizing, lashing.* (*accion de amarrar un navio; ligatura, vuelta*). L'amarrage d'un bâtiment est l'opération par laquelle on amarre celui-ci à son poste, en rade et dans un port, à l'aide d'ancres, corps-morts, câbles, chaînes, grelins, amarres, etc. L'amarrage diffère du mouillage, en ce que celui-ci est le lieu où l'on est amarré; On peut en effet changer de mouillage, et cependant se servir des mêmes moyens de s'amarrer. — Réunion de deux cordages, ou de deux parties d'un même cordage; on y emploie quelquefois un troisième cordage beaucoup plus petit, nommé alors ligne d'amarrage; on dit amarrage en étrive ou plat, c.-à-d., avec ou sans changement de direction. — Opération ou procédé pour contenir ou assujétir les bouches à feu à bord des bâtimens, et qui varie en solidité suivant le temps et les circonstances. Ainsi il y a l'amarrage à garans simples ou doubles, à la serre, en vache, au grelin, à la fausse braque, au chevron de retraite, par la queue de flasques; Voy. ces mots. — Syn. de poste du bâtiment dans un port; Voy. Poste.

AMARRE, s. f. *Fasts, moorings; boat-rope.* (*amarra, codere; rabiza*). Chaîne, câble, grelin, aussière ou cordage qui sert à l'amarrage ou au touage d'un bâtiment. — Bout de manœuvre jeté à un canot ou à un homme en dehors du bord. — Amarre de terre; amarre qui tient un navire du côté de

terre. — Amarre du large ; amarre qui tient un navire du côté du large, et ainsi de suite.

AMARRER, v. a. *To moor ; to make fast, to belay, to tie.* (*amarrar*). Se dit pour un bâtiment qu'on veut retenir au lieu du mouillage ; Voy. amarrage. — Dans les autres cas, il signifie attacher, lier, et se dit par exemple, d'une manœuvre tournée à un taquet, ou d'un homme saisi à un canon.

AMATELOTER, v. a. Quand deux hommes sont amatelotés, ils sont censés ne faire qu'un pour le quart, par exemple, ou pour le coucher ; alors, celui qui prend le quart, se met en lieu et place de celui qui le quitte, et celui-ci se couche dans le hamac du premier qu'il appelle son matelot ; aujourd'hui les hommes ont généralement un hamac chacun.

A-MATS ET A-CORDES, (FUIR). *To run before, under bare poles.* (*huir, capa bretonna*). Un bâtiment courant vent arrière devant un gros tems, et sans voiles, est dit naviguer ou fuir à-mâts et à-cordes.

AME, s. f. *Inside ; middle piece ; heart.* (*alma*). Partie vide d'un canon qui reçoit la charge. — Mèche d'un cordage. — Lieu où se met la composition détonante d'une fusée.

AMENER, v. a. *To lower, to haul down; to strike ; to bring in with.* (*arriar ; amaynar*). En parlant d'une voile, d'une vergue ou d'un pavillon, c'est l'abaisser. D'objets qui servent de marques à terre, ou d'un navire que l'on observe, c'est faire changer leur direction par rapport à soi : ainsi en fesant la route convenable, l'on amène deux moulins l'un par l'autre, et un navire par son travers.

AMER, s. m. *Marks, leading mark.* (*marcacion*). Moulin, tour, clocher, bouée, balise, objet enfin qui, seul, ou combiné avec d'autres, sert par les relèvemens qu'on en fait et par les indications qui s'y rattachent, à faire connaître la route à suivre près de terre ou dans les passes d'un port.

AMET, s. m. Voy. HANET.

AMIRAL, s.m. *admiral, lord high admiral; admiral ship, flag ship.* (*almirante; la capitana*). Dignité qui, dans la marine, correspond à celle de maréchal de France dans l'armée de terre.—Bâtiment, dans le port, portant pavillon carré, où se passent les revues, et qui sert à la police de l'arsenal. — Nom donné par les armateurs au Capitaine le plus ancien employé par eux à la pêche de la morue. — Comme adjectif, on dit : les officiers amiraux de la marine, comme on dit : les officiers généraux de l'infanterie ; et par suite, un subordonné en parlant à un vice-amiral ou à un contre-amiral, le qualifie d'amiral. — Adjectivement, on dit aussi : le vaisseau amiral, la frégate amirale, c.-à-d., monté ou montée par l'amiral.

AMIRAUTE (CONSEIL D'). *Admiralty.* (*almirantago*). Il est composé d'officiers amovibles de diverses branches du service naval et d'un secrétaire ; il délibère

sur les sujets qui sont présentés à son examen par le Ministre de la marine qui en est le président.

AMOLETTES, s. f. *Mortises.* (*mortajas*). Mortaises des cabestans, et où l'on introduit les barres qui les mettent en action.

AMONT, s. m. *Easterly.* (*de levante*). Les vents d'amont sont, dans nos contrées, ceux du nord au sud par l'est. — L'amont d'une rivière est le côté de sa source par rapport à la position de celui qui parle.

AMORCE, s. f. Poudre à l'aide de laquelle le feu se communique à la charge d'une pièce à feu.— Amorce fulminante, Voy. Capsule et Fulminante. — Bouette pour pêcher.

AMORCER, v. a. Disposer l'amorce pour un canon. Depuis l'invention des étoupilles (et celles-ci sont maintenant garnies de capsules pour les platines à percussion), on n'amorce avec de la poudre d'amorce, dite pulverin, que quand les platines sont démontées. — Bouetter, en parlant d'une ligne de pêche.

AMORTIR, v. a. *To be neaped, to be sewed; to stop, to deaden.*(*estar barado; quitar el andar*). Un bâtiment est amorti lorsque, étant échoué, les mortes-eaux surviennent et le forcent à attendre les fortes marées pour se relever. — on dit : l'air du navire est amorti, c.-à-d., considérablement arrêté ou diminué.

AMPLITUDE, s. f. *Amplitude.* (*amplitud*). Arc de l'horison compris entre le lieu du lever ou du coucher d'un astre et les points d'est ou d'ouest.—Distance depuis la tranche d'une bouche à feu jusqu'au point où le projectile revient rencontrer le plan horizontal passant par son point de départ; l'amplitude n'est donc pas la portée.

AMPOULETTE, s. f. *Watch-glass.*(*ampolleta*). Un sablier est composé de deux ampoulettes ou petites fioles de verre ajustées l'une contre l'autre et communiquant par un petit trou ; on y met du sable et elles se vident alternativement l'une dans l'autre. Quelquefois même on appelle un sablier, ampoulette.

AMURE, s. f. *Tack.*(*amura*). Cordage fixant le point d'en bas qui se trouve au vent (nommé point d'amure) d'une basse voile et d'une voile aurique, latine, ou à bourcet. L'amure d'une bonnette tient au point extérieur d'en bas de cette bonnette.—Être tribord amures, avoir les amures à tribord, c'est gouverner près, en recevant le vent par tribord; quand on cesse de gouverner près, on ne se sert plus du mot amure, et l'on dit que l'on a le vent de tribord, N quarts de largue, puis viennent le grand largue et le vent arrière.—Changer d'amures, c'est prendre les amures à l'autre bord ou virer de bord; quand, dans ce cas là, on soulève les points des basses voiles, au moyen de leur cargue points, on dit qu'on lève les lofs, et non pas les amures.

AMURER, v. a. *To haul aboard a tack.* (*amurar*). Haler sur l'amure pour tendre la voile par le point où cette manœuvre est fixée.

ANCETTE, s. f. Voy. ANSE ou PATE de bouline.

ANCRAGE. s. m. *Anchoring place, anchorage.* (*anclage*). Lieu où l'on peut mouiller.

ANCRE, s. f. *Anchor.* (*ancla*). Pièce de fer forgé, ayant une verge terminée d'un côté par une boucle mobile, et de l'autre, par deux bras ou pates armés de becs. Près de la boucle, appelée cigale ou organeau, on place ordinairement un jas, le plus souvent en bois, qui est traversé par la verge. Il y a des jas fixes, il y en a de tournans, il y en a de volans. L'ancre est destinée à mordre le fond, et à retenir un bâtiment au mouillage à l'aide de son câble. Les ancres qui doivent rester long-tems au fond, comme celles des corps morts, n'ont qu'une pate, car la seconde pourrait occasionner des avaries à des bâtimens d'un grand tirant d'eau.— Être à l'ancre, c'est être à poste au lieu du mouillage.

ANCRE DE CAPE, ANCRE FLOTTANTE. *Anchor for lying to.* (*ancla de capa*). Appareil fort utile pour tenir un navire debout à la lame pendant un gros tems à la mer, et qui peut servir pour se déhaler d'un calme, ainsi que dans les viremens de bord, ou autres manœuvres. L'ancre flottante se compose d'une croix de fer qui sert à tendre une forte toile; quand elle est à l'eau, elle communique au bord par un grelin terminé en pate d'oie à quatre branches, une pour chaque bout de la croix. La croix peut se replier, une traverse sur l'autre, pour être logée facilement à bord.

ANCRER, v. n. *To anchor.* (*amarrarse*). Se mettre à l'ancre. P. U.

ANDAILLOTS, s. m. *Cringles.* (*argollas*). Anneaux ou bagues en bois, placés sur la ralingue des voiles à draille, et qui servent à les enverguer. P. U.

ANGARIE, s. f. Retard apporté au départ d'un navire pour l'obliger à recevoir un chargement.

ANGES, s. m. *Grape shot.* (*metralla*). Mitraille formée de plusieurs morceaux de boulet enchaînés ensemble, et qu'on emploie pour avarier le grément ennemi. v.

ANGIVOLLE, s. m. Palan sur pantoire capelée au mât pour soutenir la voile du tréou. Médit.

ANGON, s. m. Fer dentelé qui, à l'aide d'un manche, sert à tirer les coquillages d'entre les rochers.

ANGUILLE, s. f. Nœud d'anguille: sorte de nœud rarement usité.

ANGUILLIERS, s. m. *Limber holes.* (*grueras de las varengas*). Petits canaux, de chaque bord de la carlingue, qui conduisent les eaux de la cale au pied des pompes. On trouve aussi sur les grands bâtimens des anguilliers entre les membres.

ANGUIS, s. m. *Tackle.* (*aparejo*). Palan destiné à souquer les drosses et les racages. Médit.

ANGUILLES, s. f. Voy. COITTES. — Dans le Levant, les anguilles sont aussi les deux pièces de la coulisse du canon de chasse appelé Coursier.

ANNEAU, s. m. *Ring, cringle.* (*argolla, arco*). Bague, boucle, cercle en fer, en bois ou cordage employé à divers usages à bord. — L'anneau astronomique était un instrument qui servait jadis à observer la hauteur du

soleil à la mer.—L'anneau de brague est coulé avec une bouche à feu, et tient au bouton et à la culasse : il sert pour le passage de la brague.

ANORDIE, s. f. *Strong gale from the north.* (*anordia*). Coup de vent de la partie du Nord. v.—d'où Anordir, qui s'emploie quand le vent hale de l'est ou de l'ouest vers le nord.

ANSE, s. f. *Small bay ; claw.* (*bahia ; garrucho*). Petite baie placée soit sur la côte, soit dans une rade. — Bouts de filin épissés, en forme de pate, sur les ralingues des voiles pour les palanquins et les branches des boulines.

ANSPECT, s. m. *Handspike.* (*espeque*). Levier en bois pour le pointage des pièces à feu.

ANTENNE, s. f. *Lateen yard; row; needle.* (*antena, entena; aguja*). Vergue de bâtimens latins ; une petite antenne s'appelle antenolle. — Les voiles que portent les antennes prennent la dénomination générique de voiles à antennes. — Rang transversal de pièces ou caisses à eau ou à vin arrimées dans la cale. — On dit aussi antennes ou rangées de navires, lorsque ceux-ci sont amarrés près-à-près dans un port. Médit.—Pièces de bois, sortes d'aiguilles qui appuient et retiennent du côté de terre le mât principal ou sous-barbe, et les bigues d'une machine à mâter ; en ce sens, on les appelle encore guiternes.

ANTOIT, s. m. *Lever.* (*alza*). Petite barre de fer pointue d'un bout, courbée de l'autre, et employée par les charpentiers pour présenter et poser à leur place les bordages d'un bâtiment.

A-PIC, adv. *Apeek.* (*a pique*). Un navire mouillé dont le câble appelle verticalement est à-pic; il est à long pic, à très long pic quand la direction est de moins en moins verticale; il est à poste quand la bitture prise est toute dehors, ou qu'on n'a pas encore viré sur l'ancre.—On dit dans ce sens qu'une côte est à-pic, lorsqu'elle est acore; que le vent est à-pic, quand il fait calme et que la partie flottante de la girouette tombe d'à-plomb.

APIGÉ, adj. Se dit d'un bâtiment qui n'a pas tout son chargement, mais qui est assez calé pour naviguer. Médit.

APIQUER, v. a. et n. *To peek up, to point.* (*embicar, amantillar*). Incliner de haut en bas : on apique une vergue en pesant sur la balancine d'un bord et en filant de l'autre; une corne est d'autant plus apiquée qu'elle s'éloigne davantage au-dessus de la direction horizontale ; il en est de même d'un étai et d'une autre manœuvre ou objet. — Un câble apique, quand il s'approche de la direction verticale.

A-PLAN, adv. On se met à-plan quand on s'assied dans le fond d'une embarcation pour en augmenter la stabilité.

APLATER, v. a. Faire le rôle du plat, c.-à-d., désigner quels sont les hommes qui doivent manger ensemble.

APLESTER, v. a. *To set.* (*orientar*). Déployer, établir, en parlant d'une voile. v.

APOSTIS, s. m. Plat-bord des embarcations y compris les dames et les tolets. v.

APÔTRES, s. m. *Bollard timbers.* (*guias del baupres*). Pièces de construction ou alonges qui sont comme la charpente de la muraille de l'avant d'un navire; les apôtres se touchent.

APOTUREAUX, s. m. Voy. PATINS.

APPAREIL, s. m. *Tackles, apparels; tackling.* (*aparejos, cabria; pescante*). Combinaison et disposition de moyens mécaniques pour opérer un effort. Par le pluriel (appareils ou apparaux) on entend la réunion de diverses machines funiculaires, ou autres, nécessaires pour une grande opération. —Les agrès et apparaux d'un bâtiment sont la collection de son grément et de ses machines.

APPAREILLER, v. n. et a. *To set sail; to get ready; to unfurl.* (*dar á la vela; aparejar; orientar*). Exécuter la manœuvre par laquelle un navire quitte le mouillage et met sous voiles; de là le mot appareillage.—Appareiller, faire appareiller un vaisseau, c'est exécuter cette manœuvre sur un vaisseau. Appareiller une voile, c'est la déployer et la soumettre à l'action du vent.

APPEL, s. m. *Growing of a cable.* (*demanda*). Venir à l'appel d'un câble, c'est éviter, jusqu'à ce que ce câble se trouve droit de l'avant.

APPELER, v. n. *To grow on.* (*demandar*). Une manœuvre appelle de loin quand le lieu où elle est amarrée est éloigné; elle appelle droit ou en étrive, suivant qu'elle arrive directement ou après un changement de direction.

APPONTEMENT, s. m. Sorte de pont volant en planches, et qu'on établit pour pouvoir communiquer facilement entre un quai et un navire dans le port.

APPRENTI, s. m. *Apprentice to the sea.* (*grumete*). La dénomination d'apprenti-marin remplace celle de novice dont on se servait autrefois; Voy. Novice.

APPRÊTÉ, s. m. Portion de l'approvisionnement en poudre d'un bâtiment, disposée dans des gargousses qui sont ainsi toutes prêtes pour la charge d'une pièce à feu.

APPROCHER, v. n. Quand il s'agit du vent, ce verbe est Syn. de REFUSER. Voy. ce mot.

APPROCHER (s'), v. r. *To come up with.* (*accercarse de*).

APPROVISIONNEMENT, s. m. *Naval stores.* (*provisiones de mar*).

APPUYER, v. a. *To haul up; to prop; to keep.* (*asegurar*; *reforzar; sostener*). Assujétir, haler: on appuie les bras du vent, quand les vergues ont à soutenir des efforts qu'on veut les mettre à même de supporter — Un bâtiment est appuyé quand, ayant le vent des environs du travers, il est retenu à la bande par ses voiles sans rouler.— On dit aussi appuyer une chasse à un bâtiment, c.-à-d., le poursuivre avec obstination.

ARAIGNÉE, s. f. *Crow-foot.* (*perigallo, araña*). Pate d'oie en petit filin,

installée quelquefois sur l'avant des hunes, pour empêcher les huniers de frotter ou de s'engager contre les hunes ou au-dessous. — Une araignée de hamac est un réseau de petites lignes placé à chaque bout, et qui donne au hamac, quand il est suspendu, la forme propre à recevoir un homme couché.

ARAMBER, v. a. Voy. ABORDER. v.

ARBALÈTE, ARBALESTRILLE, s. f. *Jacob, cross, staff.* (*ballestrilla*). Instrument qui servait à observer la hauteur d'un astre, avant l'invention des instrumens nautiques à réflexion.

ARBORER, v. a. *To step, to set up.* (*arbolar*). Syn. de hisser quand il s'agit de pavillons et de couleurs de nation, ou de marques distinctives d'officiers amiraux ou commandans; hisser prévaut aujourd'hui dans ce sens. — Signific aussi mâter. Médit.

ARBRE, s. m. *Axle; mast.* (*exe; palo*). Axe d'une machine. — Se dit des mâts des bâtimens latins; arbre de mestre, arbre de trinquet.

ARC, s. m. *Cambering, bow; convexity.* (*quebrante, arco; curvatura*). Courbure contractée par la quille lorsque celle-ci fléchit du milieu aux extrémités; elle provient de l'abaissement des parties de l'avant et de l'arrière d'un bâtiment, lesquelles ayant le plus d'acculement sont le moins soutenues par l'eau extérieure. — Arc s'entend de toutes les courbures dont peuvent être affectés les chantiers, les pièces de bois, les mâts, les vergues, etc. On emploie de préférence le mot Bouge quand il s'agit de l'arc des baux, barrots, barres de construction et barriques.

ARCASSE, s. f. *Stern-frame.* (*quadra de popa*). L'arcasse se compose des pièces de construction ci-après, et formant un tout distinct: l'étambot, les estains, les alonges de cornière, la lisse d'hourdi, la barre d'arcasse, la barre de pont et le fourcat d'ouverture. — Sabords d'arcasse ou de retraite. p. l'exp. voy. au mot Retraite.

ARC-BOUTANT, s. m. *Boom.* (*contretes, palanca*). L'arc-boutant de bonnette ou tangon est une pièce de bois installée pour établir au dehors la partie inférieure de la bonnette de misaine. — Celui de hune est destiné à donner plus d'épatement aux galhaubans du vent. — Celui de beaupré est établi pour que les martingales appellent plus favorablement. — Celui de baux fait l'effet d'entremise. — C'est encore une courbe sur laquelle porte chaque bau du premier pont. — L'arc-boutant de coittes s'appuie contre ces pièces et contre la semelle du ber d'un navire.

ARCHE, s. f. Boîte, caisse pour couvrir l'ouverture d'une pompe.

ARCHIGRELIN, s. m. Cordage composé de trois grelins. v.

ARCHIPEL, s. m. *Archipelago.* (*archipelago*).

ARCHIPOMPE, s. f. Retranchement en planches dont on entoure le corps des pompes, afin de les garantir de tout choc, et pour pouvoir les visiter au besoin.

ARCHITECTURE NAVALE. *Naval architecture.* (*arquitectura naval*).

ARCHITRAVE, s. f. Pièce de construction sur laquelle reposaient les termes d'un bâtiment. v.

ARDENT, adj. *Griping.* (*ardiente*). Un vaisseau est ardent quand il a plus de tendance à venir au vent qu'à rester le cap en route; ce qui peut provenir de sa construction, de son arrimage, du temps qu'il fait, ou d'une mauvaise voilure. — Baril ardent; Voy. au mot Baril.

ARER, v. n. *To drive.* (*garrear*). Chasser sur ses ancres. v.

ARGANEAU, s. m. Voy. ORGANEAU.

ARGOUSIN, s. m. *Galley serjeant.* (*arguzino*). Sous-officier des bagnes.

ARISER, v. a. *To lower.* (*arriar*). Abaisser, amener. Se dit en parlant des vergues hautes ou de leurs voiles, et ne s'emploie guères que dans un grain ou une rafale.

ARMADILLE, s. f. Petite escadre espagnole qui stationnait en divers points de l'Amérique.

ARMATEUR, s. m. *Owner.* (*armador*). Négociant, particulier qui arme à ses frais un ou plusieurs navires pour la course ou le commerce.

ARMÉE NAVALE. *Fleet.* (*armada naval*). Une division ne pouvant être composée de moins de trois vaisseaux, une escadre de moins de deux divisions, et une armée navale, sans y comprendre les frégates et les bâtimens légers, devant avoir trois escadres, plus un corps de réserve ou une escadre légère; il ne paraît pas qu'on doive appeler armée, une réunion qui, au moins, ne soit pas de dix-huit vaisseaux de ligne; et alors l'escadre légère serait composée de frégates: On donne cependant ce nom à un nombre plus petit de bâtimens. En ligne de bataille, la première escadre occupe le milieu; la seconde, la tête; et la troisième, la queue; sur trois colonnes, la première escadre est au centre; la seconde est à droite; et la troisième, à gauche.

ARMÉJER, v. a. *To moor.* (*amarrar*). Exprime qu'on amarre un bâtiment dans un port ou sur une rade. Médit.

ARMEMENT, s. m. *Fitting out.* (*armamento*, *tripulacion*). Un navire est en armement, quand on travaille à le munir de ce qui est nécessaire pour sa destination.—L'armement des embarcations consiste dans tous les objets qui servent à les faire naviguer à la voile ou à la rame, et dans les armes qui leur sont affectées.—Celui d'une bouche à feu, dans les ustensiles qui servent à son chargement et à son pointage. — Les bariques d'armement sont employées pour aller faire de l'eau, afin de remplacer celle qui est consommée.—Les états, les feuilles d'armement sont des listes des objets qui entrent dans l'armement d'un bâtiment.—Le bureau des armemens est celui où les marins à terre reçoivent leur destination d'embarquement, et qui tient des registres à cet effet, ainsi que pour la solde, la comptabilité, les services des marins embarqués. Pour plus amples détails, Voy. au mot Revue.

ARMER, v. a. et n. *To fit out; to man; to imbark.* (*tripular; aparejar; embarcar*). Faire l'armement, procéder à l'armement d'un bâtiment. —Armer les avirons c'est les disposer pour nager.—Armer sur un bâtiment, c'est y être embarqué.—On arme dans un port, quand on y procède à l'armement de plusieurs bâtimens.

ARMET, s. m. Par ce mot, on entend les ancres, câbles, amarres sur lesquels un bâtiment est mouillé. Médit.

ARMOGAN, s. m. se dit d'un beau temps fait. Médit.

ARMURE, s. f. *Fish.* (*gimelga*). Syn. de Jumelle quand il s'agit de mâts ou de vergues; c'est en général une pièce endentée sur une autre pour renforcer ses dimensions et lui donner du bouge.

ARMURIER, s. m. *Gun smith.* (*armero*). Ouvrier chargé, à bord, de l'entretien ou de la réparation des armes, serrures, fanaux, ustensiles de cuisine, vitrage, etc.

ARONDE, HIRONDE, s. f. Nom d'un écart figurant une queue d'hirondelle, et qui sert à lier deux pièces de bois.

ARONDELLE, s. f. Grosse ligne de pêche garnie d'avançons et d'ains. —Bâtiment léger. v.

ARPON, ARPENT, s. m. Grande scie employée dans les chantiers de construction.

ARQUER (S'), v. r. *To become cambered.* (*quebrarse*). Un bâtiment s'arque, quand il prend de l'arc, on dit aussi qu'il se casse. Voy. Arc.

ARRAMBER, v. n. *To come alongside.* (*atracar*). S'emploie pour aborder quand il s'agit d'une embarcation qui manœuvre pour accoster un navire. Médit. v.

ARRIÈRE, s. m. *Stern; abaft, aft.* (*popa*). Portion du bâtiment située, par rapport à son centre de gravité, du côté opposé à l'avant; le grand mât est toujours de l'arrière du centre de gravité; les voiles de l'arrière sont donc celles du grand mât et du mât d'artimon. — Les canons de l'arrière sont ceux placés dans cette même partie; et l'arrière d'un canon en est le côté de la culasse. — Par l'arrière, on spécialise quelquefois la partie pure et simple de la poupe. — Un bâtiment est trop sur l'arrière ou sur cu, lorsqu'il est trop calé ou chargé en cette partie. — Il est de l'arrière de son estime, lorsque son point le place plus près de terre qu'il ne l'est réellement. — Adverbialement, on dit: passer de l'arrière d'un bâtiment, c.-à-d., passer à poupe ou près de la poupe de ce bâtiment; rester de l'arrière, c.-à-d., moins bien marcher, moins avancer qu'un autre navire; Vent arrière, lame de l'arrière, c.-à-d., dont la direction est celle de la quille, ou s'approche de celle de la quille par l'arrière; etc. — Virer de bord vent arrière ou lof pour lof. p. l'exp. Voy. au mot Virer.

ARRIÈRE-GARDE, s. f. *Rear division.* (*retaguardia*). Tiers des vaisseaux d'une armée navale qui se trouve en arrière des deux autres tiers dans

l'ordre de bataille. — Vieux bâtiment placé au fond d'un port, et approprié pour la police du port.

ARRIMER, v. a, *To stow, to trim.* (*arrumar, stivar*). Arranger avec ordre et suivant le devis, ou d'après les instructions données, les objets qui entrent dans la cale d'un bâtiment; de là les mots arrimage, et arrimeur ou maître chargé de l'arrimage, dans certains ports.

ARRIOLER (s'), v. r. La mer s'arriole quand, après avoir été clapoteuse, elle n'est plus agitée que par des lames qui se succèdent à d'assez grands intervalles.

ARRIVAGE, s. m. Se dit quelquefois pour attérage.

ARRIVE ! *A weather the helm !* (*arriba !*). Commandement de mettre la barre au vent pour arriver ou laisser arriver.

ARRIVÉE, s. f. *Falling off, lee lurch; arrival place.* (*arribada*). Mouvement en vertu duquel un bâtiment, fesant route, présente moins au vent qu'auparavant. Voy. Arriver. — Le point d'arrivée est le lieu où l'on calcule que se trouve le navire tous les jours à midi.

ARRIVER, v. n. *To bear away.* (*arribar*). Un bâtiment, fesant route, arrive, quand, par une cause déterminée, telle que vent, lame, gouvernail, voiles, etc., on lui fait effectuer, ou il effectue un mouvement d'arrivée. Voy. ce mot.

ARRONDIR, v. a. *To sail round.* (*montar*). Un navire arrondit un cap, quand, voulant le doubler, il dirige sa route de manière à prendre assez de tour pour ne courir aucun risque de toucher dessus.

ARRONDISSEMENT MARITIME. Portion de côtes, ou de pays avoisinant la mer, qui se trouve sous l'autorité d'un Préfet maritime; nous avons ainsi cinq arrondissemens, dont chaque chef-lieu, appelé préfecture maritime, est un de nos grands ports. Celui qui porte le n° 1[er] est le plus au nord et son chef-lieu est Cherbourg, puis viennent ceux dont Brest, Lorient, Rochefort et Toulon sont les chefs-lieux.

ARSENAL, s. m. *Dock yard.* (*arsenal*). Établissement maritime et militaire où les bâtimens trouvent réunis des moyens de construction, d'armement, d'approvisionnement, de réparation et de sécurité.

ARTIFICES, s. m. Compositions, préparations pour fusées de signaux, ou pour incendier l'ennemi, et qui se confectionnent avec des matières combustibles ou inflammables, mais plus particulièrement avec la poudre et les substances qui servent à sa fabrication. — Artifices de conserve; Voy. Flambeaux de signaux.

ARTILLERIE, s. f. *Ordnance.* (*artilleria*). Dénomination générale par laquelle on entend ce qui constitue les armes à feu des bâtimens et leur service. En particulier, l'artillerie d'un bâtiment, veut dire le nombre de ses canons. — Artillerie de la marine; corps principalement chargé des

opérations relatives à l'artillerie de la marine dans les ports, et du service des fortifications maritimes.

ARTIMON, s. m. *Mizen.* (*mesana*). Sorte de voile aurique qui s'envergue sur la corne d'artimon, se lace au mât d'artimon et se borde au couronnement.—Mât d'artimon; c'est le bas mât qui est situé sur l'arrière du grand, et qui est éloigné de l'étambot du sixième de la longueur du navire. —Par extension, on appelle de ce nom toute la mâture supportée par le mât d'artimon, y compris ce même mât dont le pied repose ordinairement sur le faux pont. — Pour plus amples détails, Voy. au mot Mât. — Le nom d'artimon s'ajoute à la plupart des objets de ce mât qui se retrouvent aux autres, et l'on distingue ainsi ces objets entre eux; on dit donc: hune d'artimon, haubans d'artimon, etc.—Au figuré, quand l'équipage est fatigué, border l'artimon, signifie boire une double ration d'eau-de-vie accordée à ce même équipage, ou à la portion qui est de quart.

ASPIRANT DE MARINE. Pour l'exp. Voy. au mot Elève.

ASSÉCHER, v. n. et a. *To dry at low water*; *to free.* (*Velar*, *achicar*). Un port, un banc, un rocher assèchent quand, de basse mer, il ne reste plus d'eau dedans, dessus ou autour.—Assécher un bassin, c'est en extraire l'eau avec des pompes ou des appareils hydrauliques.

ASSEMBLAGE, s. m. *Scarf*, *framing.* (*chapuces*, *enchiduras*). Un mât, une vergue, une pièce de construction sont d'assemblage quand plusieurs pièces partielles concourent à sa formation; il y a des assemblages avec écarts ou empatures, à tenons, à mortaises, à entailles, à pate de loup, à queue d'aronde, à margouillet, etc.

ASSIETTE, s. f. *Trim.* (*asiento*). Position dans laquelle un bâtiment se trouve sur l'eau et qui s'apprécie par le tirant d'eau mesuré derrière et devant.

ASSURANCE, s. f. *Insurance.* (*aseguracion*). Marché en vertu duquel, moyennant une somme versée à l'avance entre les mains d'une compagnie d'assureurs, ceux-ci s'engagent à défrayer l'armateur d'un navire de la perte ou des dommages qu'il pourra éprouver. Dans le Levant, on dit souvent Assurette.

ASSURER, v. a. *To insure*, *to fire a gun under one's colours.* (*asegurar*). Dans le sens d'assurance Voy. ce mot; d'où celui d'assureur. — Assurer son pavillon, c'est en l'arborant, tirer en même temps un coup de canon qui confirme que c'est bien le pavillon national du navire.

ASTE, s. m. *Handle.* (*manguera*). Syn. de manche, broche, hampe. Médit.

ASTROLABE, s. m. Instrument (qui a précédé l'arbalète) pour observer la hauteur des astres.

ASTRAGALE, s. f. Petit cercle ou cordon de métal fesant corps avec une bouche à feu, et qu'on y voit figurer comme renfort, ornement ou point de division.

ASUDESTIE, ASUESTIE, s. f. Durée de vents établis dans la partie du sud-est.

ATELIER, s. m. *House*, *shed*, *loft*. (*obrador*).

ATLAS, s. m. *Charts-book*. (*atlante*). Recueil de cartes marines.

ATTAQUER, v. a. *To attack*. (*atacar*). En parlant d'une terre, signifie qu'on se dirige dessus pour en prendre connaissance lorsqu'on vient du large.

ATTEINDRE, v. a. *To reach*. (*alcanzar*).

ATTENTION ! *Mind !* (*atencion ! cuidado !*).

ATTÉRIR, v. n. *To fall in*, *to make the land*. (*recalar*). Combiner sa route, ou manœuvrer pour découvrir la terre en venant du large; prendre ses précautions à cet effet. De là le mot attérissage ou attérage (qui est plus usité), c.-à-d., manière d'attérir, et même, lieu où l'on attérit.

ATTINTER, **ATINTER**, v. a. Voy. TINTER.

ATTOLES, **ATTOLONS**, s. m. *Cluster*. (*grupo*). Archipel de petites îles très-rapprochées les unes des autres, comme les Maldives.

ATTRAPPES, s. f. *Relieving tackle*. (*trapas*, *varloas*). Cordage destiné momentanément à contretenir ou à assujétir un objet mis en mouvement par l'agitation du navire. — Bouts de vieux câbles, qui servent à l'amarrage des bâtimens dans le port. — Bouts d'amarres employés comme retenues dans les opérations de carène.

ATTRAQUER (s'), v. r. *To come up with*. (*accercarse de*). S'approcher d'un quai pour charger ou décharger son navire avec facilité. Médit.

AUBINET, s. m. Pont volant en cordages entrelacés. Médit.

AUBOUR, **AUBIER**, s. m. Partie blanchâtre et molle qui se trouve entre l'écorce et le cœur du bois.

AUGE, s. f. Caisse qui renferme le goudron chaud où passent les fils de caret que l'on veut goudronner. — Caisse doublée en plomb dont le fond représente deux portions de cylindre, et que l'on place sur un châssis pour l'apprêté; cette auge s'appelait autrefois Pétrin.

AU-LARGE ! Ordre ou invitation à une embarcation, par exemple, qui passe près du bord, de s'éloigner.

AULOFFÉE, s. f. Voy. OLOFFÉE.

AU PLUS-PRÈS, adv. *Close hauled*. (*ceñido*). Un bâtiment est au plus-près, quand en fesant un sillage convenable, sa route s'approche autant que possible de la direction du vent; à bord d'un trait-carré, les vergues, ordinairement, font alors avec l'avant de la quille, ou pour mieux dire avec le plan longitudinal du navire et sur l'avant, un angle d'environ trois Rumbs: l'angle d'impulsion du vent sur la voile est aussi de trois Rumbs environ, c.-à-d., que la direction de la quille et celle du vent doivent faire alors un angle de six Rumbs, et c'est ce qu'on appelle porter à six quarts ; Les bâtimens latins portent plus près, et même quelques carrés bien installés.

AURAY, **AURAIL**, s. m. Nom donné à l'amarrage des navires dans cer-

taines rivières, et qui consiste en amarres tenues par des blocs de pierre, des pieux, etc.

AURIQUE (VOILE). *Bermudo or lateen sail.* (*latina vela*). Ce mot qualifie les voiles trapézoïdales qui se hissent dans la direction des étais ou s'envergueut sur des cornes ; il y a donc deux sortes de voiles auriques : les voiles d'étais et les voiles à corne.

AUSSIÈRE, s. f. *Hawser.* (*cabo, espia, xarcia*). Ce mot, dans son acception générique, signifie assemblage de fils de caret réunis par un premier commettage ; l'aussière est donc un cordage simple destiné à former les cordons d'un cordage composé, ou pour mieux dire, ce mot est alors syn. de Toron, mais l'expression de Toron prévaut aujourd'hui dans ce sens. Dans l'acception particulière, l'aussière est un cordage composé, dont la circonférence varie de 3 à 6 pouces, et qui s'emploie spécialement dans les opérations du touage, de l'évitage, ou de l'amarrage des navires.

AUSTRO, s. m. *Southerly.* (*de Sud*). Syn. de Sud : vent d'austro. Médit.

AUVENT, s. m. Sorte de faux mantelet. Planche qui s'introduit entre deux coulisses placées obliquement dans un sabord, afin de rejeter la pluie.

AUXILIAIRE, adj. Ce nom se donne aux capitaines de la marine du commerce, employés momentanément comme officiers sur les bâtimens de l'État. On les appelle aussi officiers non entretenus.

AVAL, s. m. *Westerly.* (*de oeste*). Les vents d'aval sont dans nos contrées ceux du nord au sud par l'ouest. — L'aval d'une rivière est le côté de son embouchure par rapport à la position de celui qui parle. — Aval dans le commerce, est syn. de cautionnement.

AVALAISON, s. f. Durée de vents d'aval. — Par extension, on dit avalaison de vents d'amont.

AVALER, v. n. On fait avaler la toile, lorsqu'en cousant la ralingue d'une voile, on prend quelques petits plis sous la ralingue, afin que la voile ne soit pas exposée à se déchirer, quand les efforts opérés sur la ralingue la font alonger ou adonner. Boire, s'emploie aussi en ce sens.

AVANCES, s. f. *Advance money.* (*buena cuenta*). On appelle ainsi les sommes qui sont payées aux officiers ou marins prêts à prendre la mer, en à-compte sur leur traitement de table ou solde.

AVANÇON, s. m. Bout de planche placé aux ailes d'un touret, pour retenir le fil de caret qui s'y enroule. — Petits bras en petite ligne, et garnis d'ains, qu'on adapte à une ligne de pêche.

AVANT, s. m. *Head, bow; fore, forward.* (*proa*). Partie du bâtiment située, par rapport à son centre de gravité, du côté par lequel le navire est destiné à fendre le fluide ; le mât de misaine est toujours de l'avant du centre de gravité ; les voiles de l'avant sont donc celles du mât de misaine et du mât de beaupré : les canons de l'avant sont ceux placés en cette partie ; et l'avant d'un canon en est le côté de la volée. — Par l'avant, on spécialise

quelquefois la partie pure et simple de la poulaine. — Un vaisseau est trop sur l'avant ou sur nez, lorsqu'il est trop calé ou chargé en cette partie. — Il est de l'avant de son estime, lorsque son point estimé le place plus loin de terre qu'il ne l'est réellement. — Adverbialement, on dit : passer de l'avant ou sur l'avant d'un bâtiment, c.-à-d., gagner dans la direction de l'avant, ou passer près de l'avant de ce bâtiment ; Vent qui hâle de l'avant, lame de l'avant, c.-à-d., dont la direction est celle de la quille ou s'approche de la quille par l'avant ; etc.

AVANTAGE DU VENT. *Weather gage, advantage of the wind.* (*barlovento*). Tout navire qui en relève un autre sous le vent de la perpendiculaire à la direction du vent, a l'avantage du vent sur lui.

AVANT-CALE, s. f. *Slips*, *lanch.* (*astillero*). Partie d'une cale de lancement le plus avancée dans l'eau, et qui a un peu plus d'inclinaison que l'autre partie ; elle sert à soutenir l'arrière du navire quand, en pénétrant dans l'eau, l'avant commence à flotter.

AVANT-GARDE, s. f. *Van-guard.* (*vanguardia*). C'est le tiers des vaisseaux d'une armée qui se trouve en avant des deux autres tiers dans l'ordre de bataille. — Vieux bâtiment placé à l'entrée d'un port, et approprié pour la police de l'arsenal.

AVANT PARTOUT ! *Pull away! pull with the oars!* (*boga*) ! Ordre aux canotiers de faire tous force sur leurs avirons.

AVANT-PORT, s. m. Partie extérieure d'un port, où des navires peuvent se mettre à l'abri et en appareillage.

AVARIE, s. f. *Damages*, *averages.* (*averia*). Dommage qu'éprouve un navire dans quelqu'une de ses parties.—Gratification ; dans ce sens, on dit : donner une somme de N francs d'avaries à un Capitaine du Commerce, pour les bons soins qu'il a pris de la cargaison.

AVARIÉ, part. *Damaged.* (*averiado*). Détérioré, dégradé.

AVASTE, VASTE. Voy. BASTE.

AVENTURE, **GROSSE AVENTURE.** Prêt d'argent à la grosse ou à un fort intérêt, sur un navire ou sur sa cargaison ; si le navire revient à bon port, l'argent est rendu avec l'intérêt convenu ; s'il périt, la mise est perdue.

AVENTURIER, s. m. *Free booter.* (*corsario*). Sorte de bâtiment ayant armes et marchandises, qui, en tems de guerre, s'expose, sans escorte, aux hasards d'un voyage de spéculation commerciale, et qui n'est armé que pour la défense ; ce mot était autrefois syn. de pirate ou de flibustier.

AVEUGLER, v. a. *To stop*, *to fother.* (*tapar*, *coger*, *emparchar*). Boucher, en parlant d'une voie d'eau, ou d'un trou de boulet.

AVIRON, s. m. *Oar.* (*remo*). Mot par lequel les marins désignent la rame ou l'espèce de longue pelle en bois qui, ayant appui sur le bord,

et étant mise en action, fait effort dans l'eau pour imprimer un mouvement à un bâtiment ou à une embarcation.

AVIRONNERIE, s. f. *Oar maker's shed.* (*obrador de remo*). Atelier où se fabriquent les avirons.

AVISO, s. m. *Advice boat.* (*aviso, correo*). Petit bâtiment de guerre chargé de porter des avis, lettres, ordres ou paquets.

AVITAILLEMENT, s. m. *Victualling.* (*avitualla*).

AXIOMÈTRE, s. m. Instrument ou indicateur placé sur l'avant de la roue du gouvernail et qui indique au timonnier la position de la barre du gouvernail.

AZIMUTAL (COMPAS). *Azimuthal compass.* (*aguya azimutal*). Boussole plus grande que les boussoles ordinaires, et qui sert au relèvement des astres qui ont déjà quelque hauteur au-dessus de l'horizon pour en conclure la variation de la boussole.

AZOGA, s. m. *Convoying ship.* (*azoga*). Nom donné par les espagnols au bâtiment qui portait en Amérique le mercure ou vif-argent destiné à l'exploitation des mines.

B

BABORD, s. m. *Larboard.* (*babor*). Côté gauche d'un navire en regardant de l'arrière à l'avant. Ce côté, pour les préséances, passe après l'autre qui s'appelle tribord.—C'est généralement encore la gauche du marin qui parle, ou le côté gauche d'un objet dont il parle.

BABORDAIS, s. m. *Larboard watch man.* (*guardia de babor*). Lorsque l'équipage est divisé en deux quarts, l'un s'appelle de babord, et quand celui-ci quitte le pont, le quart de tribord le remplace; or les hommes du quart de babord s'appellent babordais et les autres tribordais.

BABORD LA BARRE! *Helm to larboard! port the helm! helm a port!* (*babor la caña*). Ordre au timonnier de mettre la barre du gouvernail à babord.

BAC, s. m. *Flat; pass boat.* (*barco de pasage*). Petite embarcation plate, pour traverser un petit bras d'eau; d'où le mot bachot, ou bac de la plus petite dimension.

BACLAGE, s. m. *Stoccado.* (*estacada*). Fermeture supplémentaire d'un port.—Arrangement donné aux embarcations en réserve dans un port. —Ordre établi entre bateaux qui doivent débarquer une cargaison sur un quai.

BACLER, v. a. Barrer, en parlant de l'entrée d'un port qu'on ferme avec des estacades.

BADERNE, s. f. *Mat.* (*baderna*). Tissu en grosses tresses de vieux fil

de caret, dont on se sert pour garantir certains endroits d'un frottement réitéré, ou pour amortir l'effet de certains chocs.

BADILLON, s. m. Petite brochette que l'on cloue de distance en distance sur les gabaris, pour indiquer les diverses largeurs que doit avoir, en divers endroits, une pièce de bois lorsqu'elle sera travaillée.

BADROUILLE, Voy. VADROUILLE.

BAGNE, s. m. *Galley*. (*galera*). Lieu où l'on retient, dans les ports, les malfaiteurs condamnés aux galères.

BAGNOLET, s. m. *Tarpauling*. (*encerado*). Prélat destiné à couvrir les câbles autour des bittes. Médit.

BAGUE, s. f. *Ring, hank*. (*argolla, garrucho*). Anneau, cercle en fer, en bois ou en cordage, pour enverguer les voiles à draille, ou pour garnir les œils de pie des bandes de ris et des rabans d'envergure. — Œillet qui termine certains cordages, tels que tournevires et étais.

BAGUER, v. a. Passer deux bagues ou cosses l'une dans l'autre.

BAGUETTE, s. f. Mâtereau placé en arrière des bas mâts de senau, depuis leur hune jusques sur leur bôme, ou même jusques sur le pont, pour recevoir leur corne, et pour soulager ces mâts du poids de ces mêmes cornes.

BAIE, s. f. *Bay*. (*bahia*). Sinuosité dans les côtes formant un enfoncement où pénètre la mer, et qui ne présente aucun abri du côté du large. La baie est plus grande que l'anse, et moins étendue que le golfe.

BAILLE, s. f. *Half tub, match-tub*; *bucket*. (*tina*). Sorte de baquet. Celle de combat contient de l'eau pour rafraîchir les pièces pendant une action, ou pour mouiller la poudre qui s'échappe alors des gargousses. D'autres, qui sont à jour, reçoivent les lignes de sonde, et les drisses des huniers.

BAILLER, v. n. et a. *To loosen, to let cast*. (*abrirse, dar*). Deux bordages bâillent, leurs coutures bâillent, quand il s'y établit un vide ou un jour, et que l'étoupe des bordages ou des coutures prend du jeu.

BAISSE, s. f. *Ebb-tide*. (*vaciante*). La baisse de la mer est son mouvement de jusant. P. U.

BAISSER, v. n. et a. *To flow down, to abase, to lower*. (*vaciar, calmarse, ameynar*). Se dit de la mer qui descend. — Se dit aussi du vent, lorsque de l'amont il varie vers l'aval; ou lorsqu'on veut exprimer la diminution de la force du vent ou de la mer; mais tomber paraît plus spécialement affecté à ce sens.—Syn. d'amener, quand il s'agit de pavillons, voiles etc; amener vaut mieux dans ce cas.

BALAI, s. m. *Sweeper, broom*. (*escoba*).

BALANCELLE, s. f. Embarcation de la mer Méditerranée, quelquefois pointue des deux bouts, gréée d'une voile à antenne et montant une vingtaine d'avirons.

BALANCEMENT, s. m. Pour l'exp. Voy. aux mots BALANCER et COUPLE.

BALANCER, v. a. *To trim.* (*establecer*). On balance sa voilure, quand on établit un équilibre convenable entre l'action des voiles de l'avant et de celles de l'arrière.—On balance les poids du chargement, en les distribuant avec égalité de chaque bord, et l'on y parvient au moyen d'un fil à-plomb placé le long d'une épontille centrale.—On balance un couple, en le plaçant sur la quille de manière que ses branches ne s'en écartent pas plus d'un bord que de l'autre; de là vient le mot Balancement, ou vérification à cet égard.

BALANCIER, s. m. *Lever; gimballs.* (*alza, exe*). Planche, levier, que les embarcations de la mer du sud chargent vers son extrémité, et poussent au vent pour les empêcher de chavirer à la voile.—Les balanciers d'un compas de route ou d'une lampe sont les cercles en cuivre concentriques et mobiles, dont l'un rend moins sensibles, pour ces lampes ou compas, les mouvemens du tangage, et l'autre ceux du roulis.

BALANCINES, s. f. *Lifts.* (*amantillos*). Manœuvre destinée à soutenir les extrémités des vergues, cornes, bout-dehors, tangons, et à les apiquer au besoin.

BALANT, s. m. *Light of a rope.* (*seno*). Partie lâche ou pendante d'une manœuvre. — Donner du balant à un plomb de sonde qu'on veut jeter, c'est l'agiter, le balancer pour l'envoyer plus loin.

BALAOU, s. m. *Schooner.* (*goeleta*). Nom que, dans les Antilles, on donne aux goëlettes; leur mâture est plus élevée que celles des goëlettes d'Europe.

BALASTE, s. m. *Ballast.* (*lastre*). Lest en sable et cailloux. P. U.

BALAYER, v. a. Se dit au figuré d'un vent qui dissipe les nuages, qui balaie le ciel.

BALEINIER, s. m. Navire équipé pour la pêche de la baleine.

BALEINIÈRE, s. f. Embarcation appropriée à la pêche de la baleine; elle est longue, étroite, légère, et ses deux bouts sont semblables.—Un canot de vaisseau qui se rapproche de cette forme, porte ce même nom.

BALESTON, s. m. *Sprit.* (*botabarra*). Voy. LIVARDE.

BALESTRES, Voy. HERPES. V.

BALISE, s. f. *Beacon, sea-mark.* (*baliza, peña*). Tige de fer surmontée d'une tête ou d'un baril, et établie, de basse mer, sur une roche, pour signaler la place de cette roche quand la marée la recouvre; toute marque ayant le même but peut s'appeler Balise: il y en a même de flottantes, retenues en place par des ancres garnies de chaînes, et qui portent des feux, ainsi que des cloches que l'agitation de la mer fait résonner. — Etoupe sortant de sa couture.

BALISER, v. a. *To put up beacon.* (*abalizar*). Baliser une passe, c'est placer des balises, pour en indiquer la direction.

BALLE A QUEUE, BOULET A QUEUE. Boule en fonte montée sur un manche en fer, que les calfats font rougir au feu pour pouvoir liquéfier le brai contenu dans un seau.

BALOUR, BALOR, s. m. Navire des Moluques armé pour la piraterie et portant trois cents hommes au moins. Ils ont à leur suite des bateaux légers appelés Piahiaps qui pillent sur les côtes pendant la nuit.

BALZE, BALSE, s. f. Grand radeau dont se servent les Péruviens et les Brésiliens pour naviguer à la voile et à la rame le long de leurs côtes; quelques balzes ont des ailes centrales de dérive qui s'appellent guares.

BANC, s. m. *Bank, shelves, bench; seat.* (*arrecife, restinga; banco*). Elévation marquée au-dessus du fond de la mer; certains bancs découvrent ou paraissent au jusant, d'autres ne découvrent point, et quelques uns sont à une assez grande profondeur; il y en a de roches, de sable, de vase, etc. — Le banc de glace est une masse de glace flottante, presque immobile, détachée des régions polaires et qui est transportée dans nos parages par les vents ou par le courant. — Le banc de quart était un banc ou un coffre sur lequel montait l'officier de quart pour voir plus loin et de plus haut; il est remplacé par une petite plateforme placée au-dessus d'un escalier en bois.—Les bancs d'une embarcation sont les planches disposées dans la chambre pour s'asseoir; et les bancs de nage sont ceux qui y servent aux nageurs. — Le banc de l'armurier est une espèce d'armoire en forme d'établi, où l'on serre des armes, des pièces de rechange et des outils.

BANCASSE, s. f. *Flake; chest.* (*plancha de viento; caxon*). Traverses volantes, échaffaud pour travailler dans la cale.

BANCHE, s. f. *Shelves.* (*arrecife*). Ce mot dérive de Banc, et signifie à-peu-près la même chose; une Banche se trouve généralement près de la surface de la mer, à marée basse, et ne découvre pas.

BANC-A-SALLE, s. f. *Rigging house.* (*obrador*). Dans certaines colonies, c'est un établissement où se trouve la salle ou l'atelier de garniture, et en même temps le magasin des amarres du port.

BANDE, s. f. *Having a list to port; heeling; reef band.* (*banda; pendoles; faxa de risos*). Inclinaison d'un bâtiment sur un bord, par l'effort soit d'un vent de côté, soit d'appareils installés pour virer ce bâtiment en quille; dans le premier cas, le bâtiment donne la bande; dans le second, il est à la bande. — La demi-bande est une inclinaison moyenne donnée à un navire, à l'aide des mêmes appareils, afin de ne visiter qu'une partie de la carène. — Faire passer l'équipage à la bande, c'est lui ordonner de se porter dans les haubans et sur les vergues d'un même bord, pour un salut officiel à la voix. — Une bande de ris est le renfort en toile, cousu sur la ligne dans laquelle sont placés les œils de pie où se passent les garcettes qui

servent à prendre les ris. — Par bande, on entend quelquefois laize ou largeur d'une toile à voile. — Bande est encore Syn. de côté : la bande ou le côté du nord.

BANDE ! (AMÈNE EN). *Let go amain !* (*arria !*). Commandement pour amener une vergue, une voile, et aussi promptement que possible. Larguer une manœuvre en bande a une signification analogue.

BANDER, v. a. *To strengthen; to taughten.* (*reforzar; trincar*). Fortifier une voile par des bandes de toile diagonales. v. — Syn. de Rider. Médit. v.

BANDEROLE, s. f. *Pendant.* (*flámula*). Guidon, étendard dont on ornait les mâts des galères.

BANDOULIÈRE, s. f. Voy. le mot CRAVATE appliqué au mot Ancre.

BANNE, BANNER. Voy. TAUD, TAUDER.

BANNIÈRE (EN). *Flying.* (*volante*). Une voile est en bannière quand elle est déployée, sans être tenue par les écoutes, et qu'alors les points volent en avant; les perroquets et les cacatois peuvent servir ainsi de signaux. — Un pavillon ou guidon est en bannière, *abreast.* (*de frente.*) lorsque de temps calme, il est envergué pour être présenté en face et à plat, à un navire à qui l'on fait un signal. — Autrefois, on donnait le nom de bannière au pavillon de poupe d'un navire.

BANQUER, v. n. Voy. EMBANQUER.

BANQUEREAU, s. m. *Shoal.* (*fondo alto*). Petit banc.

BANQUIER, s. m. Nom donné aux navires qui pêchent sur le grand banc de Terre-Neuve et proprement dit Terreneuviers.

BANQUIÈRE, s. f. Pour l'expl. Voy. au mot VAIGRE.

BANQUISE, s. f. *Fast ice.* (*banco de hielo*). Amas de glaces flottantes qui barrent ou entravent momentanément la navigation.

BAPAUME, s. m. Un bâtiment est en Bapaume, quand il est désemparé, ou en calme plat. v.

BAPTÊME, s. m. *Ducking.* (*bautismo*). Cérémonie burlesque à laquelle se soumettent les personnes du bord et même le navire (représenté par le Capitaine) qui, pour la première fois, traversent les Tropiques ou l'Équateur.

BAPTISER, v. a. *To duck in the water.* (*bautizar*). Faire la cérémonie du baptême. — Ce mot s'emploie aussi pour classer dans les chantiers les pièces de construction, suivant l'usage auquel elles sont propres.—Nommer un navire.

BARACHOIS, s. m. *Harbour.* (*puerto*). Port ou rade dont l'abri consiste en plusieurs bancs presque à fleur d'eau, qui laissent entre eux des passes ordinairement difficiles, et un bassin dans le fond; il s'en rencontre assez fréquemment dans les mers de l'Inde.—Abri, ainsi nommé dans l'Inde, situé dans le fond d'une rade et où l'on peut se réparer.

BARAQUETTE, s. f. *Rack block*. (*telera*). Elle consiste en deux ou trois réas fixés dans la même caisse et sur autant d'essieux placés l'un au-dessous de l'autre.

BARATE, s. f. Voy. CROIX DE SAINT ANDRÉ.

BARATERIE, s. f. Malversation, dol de la part d'un Capitaine, patron, ou maître, qui opèrent des soustractions de marchandises, produisent de faux papiers, etc.

BARBARASSE, s. f. *Stoppers*. (*bosa de gancho*). Forte bosse qui sert pour les grosses amarres.

BARBE, s. f. Bouts de bordage qui entrent dans le bas de la rablure de l'étrave. — Courbes qui remplacent les dauphins sur les petits navires. — Fibres d'un bordage dont on découvre la direction, par un trait de scie. — Syn. de basse dans le Levant. — Un câble dont la direction appelle de l'avant ou à-peu-près, est dit venir en Barbe.

BARBE-JEAN, s. m. Voy. SOUS-BARBE.

BARBEYER, v. n. Voy. FASEYER.

BARBETTE, **BARBET**. Plat-bord qui forme le seuillet des sabords. — Une batterie à barbette ou, plus généralement, une batterie barbette est une batterie qui règne de bout en bout sur le pont proprement dit, c.-à-d., sur le pont supérieur où se trouvent les gaillards.

BARBOTTER, v. n. *to duck*. (*zambullir*). Un bâtiment barbotte quand, au plus près et de grosse mer, il avance peu et que son avant plonge fréquemment.

BARCASSE, s. f. Mauvaise barque; qualification dérisoire donnée à un mauvais navire.

BARCE, s. f. Bouche à feu, courte, de très-gros calibre, dont on se servait autrefois.

BARDIS, s. m. *Water-boards*. (*cubichete*). Plancher calfaté par lequel on augmente la largeur des passavants, pour empêcher l'eau d'entrer dans un navire que l'on abat en quille. — Cloisons provisoires pour séparer diverses sortes de grains chargés sur un bâtiment du commerce.

BARGE, s. f. *River-barge*. (*barca de rio*). Bateau à fond plat qui navigue dans les rivières et les couraux. — Pirogue renforcée que l'on voit armer en guerre dans les Antilles.

BARIL, s. m. *Small cask*, *oval barrel*. (*barril*). Petite barique. Les barils de galère servent à rapporter de la cale la consommation d'eau journalière; ils contiennent 25 ou 30 litres. — Les barils à goudron servent à contenir du goudron. — Les barils ardens sont des barils à goudron où le goudron se remplace par des matières combustibles et par des artifices; ils sont alors susceptibles d'être employés dans les brûlots. Ces barils sont nommés foudroyans, lorsqu'il entre des grenades dans leur composition. — On trouve à bord les barils ou quarts de farine; les barils à poudre; le baril à mèche

pour conserver du feu ; le baril à bourse, ou qui se ferme avec un tablier de cuir, pour le transport des grenades ou artifices ; etc.

BARILLET, s. m. Etui en forme de baril, renfermant soit l'échelle sur parchemin avec laquelle on mesure la circonférence ou grosseur des cordages, soit le cordeau des charpentiers.

BARIQUE, s. f. *Cask.* (*barril*). Futaille qui contient le quart d'un tonneau, et dans laquelle on loge des liquides. — Une barique à feu est une futaille qui contient des matières combustibles employées pour mettre le feu à des bâtimens ennemis.

BAROMÈTRE MARIN. Instrument composé principalement d'un tube de verre où l'on introduit du mercure afin de faire connaître le degré de la pesanteur de l'air ; par analogie, l'on en retire des inductions sur le temps. Il est suspendu sur des cercles à balancier, et le mercure ne passe de la cuvette (où agit l'air extérieur) dans le tube (où l'on a fait le vide), que par un très-petit trou ; il ressent moins ainsi les oscillations du vaisseau.

BARQUE, s. f. *Bark boat*, *lighter ballast.* (*barca*, *embarcacion*). Nom générique des bâtimens de peu de capacité. — Terme de mépris en parlant d'un grand navire.

BARQUÉE, s. f. Charge d'une barque dont le port a été déterminé d'avance : on a reçu tant de barquées, donc on a tant de tonneaux.

BARQUEROLLE, s. f. Petite embarcation sans mâts. — Canot de plaisance sur l'Adriatique.

BARRE, s. f. *Helm*, *transom*, *cross-trees*, *bar*, *shoal.* (*caña*, *yugo*, *barra*, *arrecife*). Levier ou pièce de construction dont le nom qui suit indique l'usage ; le nombre en est très-considérable, nous allons en citer quelques unes : barres de gouvernail, de cabestan, de guindeau, ou qui servent à mettre ces machines en action. — Barre d'arcasse ou pièce de construction placée en travers sur la tête de l'étambot. — Barre de pont, placée en travers dans la poupe à la hauteur du premier pont. — Barres d'écusson, au-dessous de la barre de pont. — Barres de hune, de perroquet, de cacatois, c.-à-d., forts châssis en bois, ou même en fer, installés sur les jottereaux ou sur les noix des mâts, pour recevoir les hunes, porter les mâts supérieurs, et donner de l'épatement aux haubans. — Il y a aussi les barres de justice qui servent à infliger la punition des fers ; celles de cuisine qui entrent dans l'établissement des cuisines ; celles de cochoir, dans les corderies (Voy. Cochoir.), etc. — Barre est encore un amas de sable qui obstrue quelquefois momentanément, quelquefois à demeure, l'entrée d'un port ou d'une rivière ; c'est aussi, en ce sens, une chaîne de rochers qui ne laissent aucun passage aux navires. — Barre de flot ; Syn. de Mascaret, Voy. ce dernier mot.

BARREAUX AIMANTÉS. Petites barres d'acier poli et aimanté qui servent à raviver la vertu magnétique des boussoles.

BARRÉ, adj. *Cross-jack yard.* (*verga seca*). Qualification de la vergue du mât d'artimon, qui s'appelle vergue barrée ou sèche.

BARRER, v. a. Barrer un bâtiment, c'est obliquer la barre du gouvernail hors de propos, contrarier le navire avec sa barre, lui donner trop de barre.

BARROT, s. m. *Beam, barling; ledge.* (*bao; barrotine*). Les baux ou poutres transversales de l'entrepont et des gaillards s'appellent de ce nom; on le donne encore, et même celui de barrotin, aux petits baux intermédiaires des autres ponts. — Dans les embarcations, le barrot est le banc dans l'encochure duquel s'appuie le grand mât.

BARROTER, v. a. Remplir la cale jusqu'aux barrots.

BARROTIN, s. m. Pour l'explication Voy. au mot BARROT.

BAS, adj. et s. m. *Low, lower; fore and main.* (*baxo; mayor*). Un bâtiment bas, ou bas de bord est celui dont les œuvres-mortes sont peu élevées sur l'eau. — Les bas mâts, ou les mâts majeurs d'un vaisseau sont: le grand mât, le mât de misaine, le mât d'artimon et le mât de beaupré. — Les basses vergues sont: la grand-vergue et la vergue de misaine. — Les basses voiles sont: la grand-voile et la voile de misaine. — Les bonnettes basses ou de bas sont celles dont les bout-dehors sont supportés par les basses vergues. — Les manœuvres basses sont celles des vergues et des voiles basses. — La batterie basse est celle qui est le plus près de l'eau. — Substantivement on dit les bas d'un bâtiment ou ses fonds; et le bas de l'eau, la basse mer ou la fin du jusant. — Enfin, on emploie ce mot comme adverbe: à bas le monde! pour faire descendre les matelots des mâts; en bas le monde! pour qu'ils descendent dans les entreponts. De même: amener une vergue tout bas, c'est l'amener autant que possible. — Bas les branles; p. l'exp. Voy. au mot Branle-bas.

BASANE, s. m. Peau séchée et préparée, qu'on emploie à-peu-près au même usage que les cuirs-verts. Voy. au mot Cuir-vert.

BAS-FOND, s. m. *Shoal.* (*baxio*). Ainsi que le haut-fond, c'est une élévation au-dessus du fond de la mer, mais avec la différence que tout vaisseau peut, en tout temps, passer sur le bas-fond, tandis que le haut-fond s'approche de la surface de l'eau et rend la navigation dangereuse.

BASSE, s. f. *Flats.* (*baxio*) Petit banc qui ne découvre jamais; mais qui devient dangereux quand la mer n'est pas pleine.

BASSIN, s. m. *Harbour; dock.* (*puerto; dique*). Enceinte fermée par une porte, et qui retient une quantité d'eau, apportée par le flot, suffisante pour le flottage des bâtimens.—Ceux qui servent à la construction ou au radoub des navires s'appellent Bassins de construction, ou Formes; et il sont munis de machines hydrauliques pour en extraire l'eau au besoin.

BASTAGUE, s. m. *Shroud.* (*obenque*). Hauban à itague des lougres.

BASTE! VASTE! *Belay!* (*amarra!*). Mot qui signifie, assez, et qui s'emploie pour le commandement de Amarrez! Médit.

BASTET, s. m. *Futtock staff.* (*gambota*). Sorte d'espar ou de quenouillette destiné à divers usages, principalement à s'appliquer contre les haubans qui y sont reçus dans des coches à la hauteur des bastingages, et qui sont ainsi maintenus à leur distance ordinaire l'un de l'autre. v.

BASTIN, s. m. Cordage flottant fabriqué avec une sorte de jonc du Levant.

BASTINGAGE, s. m. *Fence, nettings.* (*trinchera*). Filets recouverts de toiles peintes, établis sur le bord au moyen de filières et de chandeliers de fer, et dans lesquels on peut loger les sacs et les hamacs de l'équipage; ils servent en outre de rempart contre la mitraille et la mousquetterie ennemies.

BASTINGUER, v. a. *To barricade, to fence.* (*trincherar*). Etablir des bastingages sur un navire.—Fortifier les hauts d'un navire par des bastingages ou même par des tronçons du cordage, des pièces de la drome, ou autres objets.

BAT, BATE. Remplissage en bois, cloué sous les Dauphins.

BATAILLE, s. f. *Fight, action, engagement.* (*combate*). On se sert de préférence du mot Combat.—Ligne ou ordre de bataille; ligne de file dans laquelle les vaisseaux sont tous dans les eaux les uns des autres, et gouvernent aux mêmes amures et au plus près. Les postes des vaisseaux dans cette ligne sont fixés par l'amiral, et leur distance réciproque est d'une encâblure dans les cas ordinaires; dans les autres circonstances, l'amiral fait connaître à quelle quantité il veut la réduire. Il y a ligne de bataille tribord et ligne de bataille babord, selon que les vaisseaux ont les amures à tribord ou à babord. Une ligne de bataille se forme ordinairement au moment du combat, à sept quarts seulement du vent, et même à huit; la ligne s'appelle alors ligne de bataille sur la perpendiculaire du vent.—Vergue de misaine en bataille; Voy. au mot Vergue.

BATARD, s. m. *Parrel rope.* (*bastardo*). Cordage qui lie le racage au mât. — Ce mot est aussi adjectif; quelquefois alors il signifie, semblable, comme dans: deux canots bâtards; et quelquefois, moyen, comme hunier bâtard, c.-à-d., plus petit que le grand hunier, plus grand que le petit, et qui peut à volonté remplacer l'un ou l'autre.

BATARDEAU, s. m. Voy. BARDIS.

BATAYOLE, s. f. *Stanchion.* (*batallola*). Montant en bois ou en fer pour supporter des lisses ou filarets qui servent de garde-corps.

BATEAU, s. m. *Boat, craft; barge, log-board.* (*bote, batel, barco; barquilla*). Nom générique pour les embarcations à voiles ou à rames; il en est même de pontés, comme certains bateaux pilotes.—Les bateaux plats sont de grandes dimensions et d'une manœuvre facile; ils tirent peu d'eau, et on les emploie

avec succès à porter ou à débarquer des troupes de descente, Voy. BOEUF et BATEAU-BOEUF.—Les bateaux à vapeur, ou mus par des roues à pales qui sont à leur tour mises en mouvement par des machines à vapeur, peuvent aussi avoir de grandes dimensions, sauf en général la profondeur; ceux qui ont un grément et des voiles pour entreprendre des voyages sur mer, prennent le nom de bâtimens à vapeur. Cette sorte de navires est fort utile pour remonter les courans, les rivières, et pour faire en ce cas-là des voyages courts; mais elle est dispendieuse; le dérangement de la machine peut devenir un objet très-grave à la mer, et la quantité de combustible à embarquer leur laisse peu de place pour un chargement. —Les Bateaux-portes servent de portes aux bassins de construction.—Le Bateau de loch est un secteur de bois plombé sur son arc, afin de se tenir verticalement à la surface de l'eau, et qui, jeté à la mer, sert comme de point fixe à la ligne qui y est amarrée et que l'on file du bord, pour évaluer le sillage, pendant que le bâtiment fait route.

BATELAGE, s. m. Mouvement de bateaux.

BATELEE, s. f. Charge allouée à un bateau, soit en personnes, soit en objets de chargement.

BATIMENT, s. m. *Vessel*, *ship*, *man of war*. (*buque*, *barco*, *navio*). Terme générique pour toutes les constructions flottantes destinées à naviguer, et qui contient une infinité de subdivisions, comme: bâtimens à trois mâts, à deux mâts, à un mât, de guerre, du commerce, de transport, du cabotage, de servitude, à vapeur, à rames, etc.—En particulier, on n'appelle Bâtiment, que celui qui fait des voyages réguliers, et qui a un rôle d'équipage: s'il est petit, ou de peu d'importance, on préfère l'appeler navire; Voy. ce mot.

BATIR, v. a. *To build, to frame*. (*construir*). Syn. de construire (un navire). P. U.—Dans ce sens, au lieu de construction, on disait bâtiment. v.

BATON, s. m. *Staff*, *stick*, *boom*, *head*, *mast*, *pole; jacob-staff*. (*asta*, *astilla*, *botalon*, *palo*, *vergilla*, *mastelero; ballestrilla*). On en trouve à bord pour plusieurs usages: Le bâton de commandement et celui de pavillon sont de petits mâts placés soit en avant des embarcations, pour porter la marque distinctive des officiers généraux ou la flamme des canots de l'État, soit en arrière, pour porter celle des officiers supérieurs. Ce dernier prend le nom de mât de pavillon du beaupré, quand il s'agit du pavillon national hissé les jours de fête sur le beaupré.—Le Bâton de foc, le Bâton de clin-foc sont des noms donnés par abréviation au bout-dehors de foc ou de beaupré, et au bout-dehors de clin-foc. Voy. BOUT-DEHORS.—Les Bâtons ou vergues des flammes, cornettes et girouettes sont les petits morceaux de bois arrondis sur lesquels on envergue ces flammes, ou etc.—Le Bâton de gaffe est le manche d'une gaffe.—Le Bâton de la pompe est la tige qui tient à la heuse.—Les bâtons ou mâts d'hiver sont des mâts de perroquet sans flèche, et qui n'ayant

pas de ton, ne peuvent pas supporter des mâts de cacatois ; on s'en sert dans les mers dures ou pendant les mauvais tems, pour ne point fatiguer la mâture.—Bâton astronomique, Bâton de Jacob ; sorte d'arbalète qui servait à observer la hauteur des astres à la mer.

BATONNÉE, s. f. Une bâtonnée d'eau est la quantité de fluide élevée par un coup de bringuebale de la pompe.

BATTANT, s. m. *Length.* (*largura*). Le Battant d'un pavillon ou d'un guidon, etc. en est la longueur à partir de la gaine d'envergure.—Adjectivement, on dit d'un vaisseau qu'il est bien Battant, lorsque sa batterie est bien élevée au-dessus de l'eau, bien installée et d'un service facile.

BATTEMENS, s. m. Chocs que le boulet fait éprouver dans l'ame du canon, avant qu'il en soit sorti, et qui proviennent du vent du boulet et de la pression exercée par la poudre enflammée ; le dernier battement donne souvent au boulet une direction fort différente de celle de la ligne de tir que le projectile semblerait devoir prendre en sortant de la pièce. — Les battemens d'une voile sont les secousses qu'éprouve une voile brassée en ralingue, ou plus particulièrement celles d'une voile que l'on déborde, ou dont on largue la bouline, ou qui est mal établie, ou enfin que le vent frappe sous un trop petit angle.

BATTERIE, s. f. *Range of guns*, *battery*, *deck.* (*artilleria*, *bateria*, *entrepuente*). Double rangée de canons (une de chaque bord) placée sur les ponts des vaisseaux et autres bâtimens de guerre.—Par extension, on appelle batteries, les entreponts où se trouvent ces rangées de canons. La première Batterie ou la Batterie basse d'un vaisseau en est la plus basse, et se trouve immédiatement au-dessus de l'entrepont proprement dit, c.-à-d. dans le second entrepont ; on dit ensuite seconde, troisième batterie, ou batterie de 30, 24, 18, etc., selon le calibre des pièces qui s'y trouvent ; les Batteries des gaillards sont sur les gaillards. (Voy. le mot BARBETTE). —On dit indifféremment : vaisseau à 2 ou à 3 batteries, à 2 ou à 3 ponts. Pour l'expl. Voy. au mot PONT. — Quand la volée des canons est poussée en dehors des sabords, la Batterie est aux sabords, ou les canons sont en Batterie.—Lorsque les mantelets sont abaissés, la Batterie est fermée. —Quand les canons sont en dedans, la Batterie est rentrée, ou les canons sont hors de Batterie.—Une belle Batterie est élevée au-dessus de l'eau, bien installée et d'un service facile.—Les Batteries flottantes sont des forts établis sur des bateaux plats.—Les Batteries de côte sont des fortifications sur la côte.—Batterie syn. de Platine. (Voy. ce mot).—Batteries de tambours ; Roulemens variés par lesquels un tambour fait connaître diverses heures, ou divers ordres de service.

BATTRE, v. a. et n. *To flap ; to run up ; to sail.* (*dar socolladas*, *zapatear ; cinglar ; navegar*). Les voiles battent les mâts, quand elles viennent les frapper, de calme, au tangage.—Battre la mer, c'est parcourir, en

plusieurs sens, une même partie de la mer.—Un bâtiment est battu par le mauvais tems, quand il en est fatigué.—Les calfats battent les coutures, c.-à-d. y enfoncent l'étoupe à coups de maillet.—Le vent, la lame battent en côte, quand leur action pousse directement vers la côte.—Battre est quelquefois employé comme Syn. de **FASEYER**; Voy. ce mot pour la différence qui existe entre ces deux verbes.

BATTURE, s. f. *Flat*, *reef*. (*piedras*, *baxio*). Haut-fond de roches ou coraux, assez étendu, mais à-peu-près plat.

BAU, s. m. *Beam*. (*manga bao*). Les Baux sont les poutres principales placées en travers des bâtimens, pour en lier les deux bords et pour supporter les bordages des ponts.—Le grand ou maître-Bau est celui qui est situé dans la plus grande largeur du navire, il se trouve en avant du milieu de la longueur du bâtiment. La longueur de ce bau s'emploie comme échelle de mesure, pour donner les rapports qui existent entre le bau et diverses parties du navire et de son grément.

BAUQUIÈRE, s. f. *Clamp*, *string*. (*durmiente*). Ceinture en bois fixée sur la membrure du navire, et qui sert d'appui aux extrémités des baux.

BAYONNETTE, s. f. Nom qu'on donne quelquefois au bout-dehors de Clin-foc et aux mâts de Bôme.

BEAU, adj. La mer est belle quand elle est unie ou que les lames s'élèvent peu.

BEAUPRÉ, s. m. *Bowsprit*. (*bauprés*). Le mât de Beaupré, ou simplement le Beaupré, est l'un des mâts majeurs d'un bâtiment; c'est celui qui saille obliquement de l'avant en passant par dessus la poulaine. Pour plus amples détails, Voy. au mot **MAT**.—Le nom de Beaupré s'ajoute à la plupart des objets de ce mât qui se retrouvent aux autres, et l'on distingue ainsi ces objets entre eux; on dit donc: haubans de beaupré, chouquet de beaupré, etc.—Par extension, on appelle du nom de Beaupré toute la mâture, telle que bout-dehors de beaupré et de clin-foc, qui se pousse en saillie en avant du beaupré, y compris ce même mât.

BEAUTURE, s. f. Beau temps établi. P. U.

BEC, s. m. *Bill; head; cape*. (*pico; proa; punta*). Bout des pattes d'une ancre.—Partie saillante de l'avant des tartanes, felouques, etc.—Cap ou pointe de terre; comme le Bec du Ras.—Le Bec de corbin des calfats est un outil en fer dont ils se servent pour arracher la vieille étoupe des coutures.

BÉLANDRE, s. f. *Bilander*. (*balandra*). Bâtiment du Nord, à fond plat ayant des ailes de dérive, et dont la voilure ressemble tantôt à celle du senau, tantôt à celle du heu. Les sloops sont appelés Bélandres par les Espagnols.

BELAY! ou par corruption **BLAY**! Mot anglais usité par quelques marins et qui signifie: **AMARREZ**!

BELLE (EN). Pointer en belle c'est pointer de manière que le canon soit, après le pointage, droit au milieu du sabord. — On suppose en outre que l'on doit tirer au moment où le vaisseau est sans aucune inclinaison. Le canon est dit au milieu du sabord, quand son axe est horizontal et perpendiculaire au seuillet du sabord.

BÉQUILLE, s. f. *Spar.* (*botalon*). Matereau dont on se sert pour appuyer un bâtiment fin par-dessous les porte-haubans, lorsqu'il doit échouer, afin qu'il se maintienne droit sur sa quille. D'où le verbe Béquiller.

BER, **BERCEAU**, s. m. *Cradle.* (*bazos*). Appareil en bois fondrier et en cordage, placé et installé sous un grand bâtiment prêt à être lancé. Quand les amarres ou les arcs-boutans qui retiennent le navire sont coupés, filés, ou retirés, le Ber conduit avec sécurité le bâtiment à l'eau ; il l'abandonne ensuite de lui-même, en coulant au fond.

BERCIN, s. m. Voy. BRESSIN.

BERGES, s. f. *Rocks.* (*piedras*). Rochers situés près à près, et dont le sommet se voit au-dessus de l'eau.

BERMUDIEN, s. m. *Sloop.* (*balandra*). Sloop des îles Bermudes, sans rentrée, et de 60 pieds de longueur environ.

BERNACHE, **BRENACLE**, s. f. Coquille qui s'attache à la carène des navires, surtout de ceux qui ne sont pas doublés en cuivre.

BERNE (PAVILLON EN). *Ensign a waft.* (*bandera en moron*). Mettre son pavillon en berne, c'est le hisser en ne laissant que le bout de la queue déferlée; on s'en sert comme de signal, en y ajoutant même un coup de canon, pour appeler un pilote, ou pour demander du secours.

BERTHELOT, s. m. *Bowsprit.* (*bauprés*). Sorte de beaupré, ou de prolongement de la flèche de l'éperon. Médit.

BESTION, s. m. Adent du bout de la guibre où l'on place la figure de quelque animal. v.

BÊTE, **BATEAU-BÊTE**. Voy. BOEUF, BATEAU-BOEUF.

BIDOT, **BIDEAU**, s. m. Aller à Bidot, faire un Bidot, c'est courir, avec un bâtiment latin, la bordée où les voiles sont au vent du mât, et portent dessus.

BIDON, s. m. *cann.* (*gabeta*). Vase en bois, espèce de demi-baril, donné à un plat de matelots, pour contenir leur ration de vin.

BIGON, s. m. *Boom.* (*botalon*). Bout-dehors pour installer une polacre de vent arrière.

BIGORNE, s. f. Coin de fer dont les calfats se servent pour couper les clous qui se trouvent dans les coutures. — Coquillage que, dans le Morbihan, on appelle Bigorneau, et qui, sous ce nom, est très-familier aux matelots comme terme de comparaison ou de plaisanterie ; on l'appelle en d'autres lieux, Vigneau, Pileau, Bihou et Guignette.

BIGOTS, s. m. *Parrel-ribs.* (*gabetas*). Morceaux de bois posés à plat entre

les pommes des racages pour séparer celles-ci. — Les Bigottes sont, dans les racages de l'arbre de mestre, deux pommes plus grosses que les autres qui se nomment Bigourettes. Médit.

BIGOURELLE, s. f. *Seam.* (*Costura*). Couture ronde pour réunir deux lisières de toiles à voile. Médit.

BIGUES, s. f. *Sheers*, *out-riggers.* (*puntal*, *bordones*). Pièces de mâture dont la tête est garnie d'appareils. On place et maintient les bigues debout; on leur laisse pourtant un peu d'inclinaison, et l'on se sert de leurs appareils pour élever des objets de poids considérable. Deux Bigues, réunies à leur tête par une portugaise, sont susceptibles des plus grands efforts, comme de mâter et de démâter les plus gros bâtimens. Ainsi réunies, dans certains ports, on les appelle la Bigue, au singulier. — On appelle aussi du nom de Bigue, un fort matereau, employé comme levier, pour abattre un petit navire sur le côté. — Les Bigues sont enfin les mâts collatéraux du mât principal d'une machine à mâter.

BILLARD, s. m. *Poker.* (*barra de enzunchar*). Barre de fer de dix à douze pieds de longueur, dont le gros bout se termine comme une masse de queue de billard, et qui, poussée par plusieurs hommes, frappe et fait entrer de force les cercles des mâts et vergues d'assemblage. Cette opération s'appelle billarder.

BILLE, s. f. Voy. CHAMBRIÈRE.

BILLETTES, s. f. *Fire-wood.* (*madera*, *leña*). Petits rondins de bois à bruler, et propres aux cheminées et aux fours des bâtimens.

BILLON, s. m. *Small mast.* (*arbolillo*). Petit mât de sapin équarri ou arrondi.

BILLOT, s. m. *Bolsters.* (*tacos*). Les Billots sont employés en grand nombre dans un ber; ils se mettent à plat entre les coittes et la ventrière; ils sont de deux pièces entre lesquelles on introduit des coins appelés langues; en frappant sur ces coins, on tend à soulever le vaisseau, ce qui permet d'en déplacer les acores. — Massif où repose le pied du mât d'artimon sur le premier pont. — Clef pour les couples ou les varangues. — Pile de bois qui sert à supporter, de six en six pieds, la quille d'un bâtiment en construction.

BISCAYEN, s. m. *Little bullet.* (*bala*). Petit boulet en fer coulé, d'une livre et au-dessous.

BISCAYENNE, s. f. *Boat.* (*batel*). Embarcation pointue des deux bouts, garnie de deux mâts dont celui de l'avant est très-incliné vers l'autre, et destinée à aller à la voile, comme à l'aviron.

BISCUIT, s. m. *Sea-bread*, *biscuit.* (*galeta*). Pain, galette d'environ six onces, et très-cuit; il se conserve un an, et sert pour la ration de l'équipage.

BITORD, s. m. *Yarn*, *spun yarn.* (*meollar*). Petit cordage composé de

2, 3, ou 4 fils de caret goudronnés, quelquefois neufs, quelquefois provenant de tronçons de vieux câbles que l'on détord; on tortille ces fils de caret à l'aide d'un tour à Bitord, et l'on en fait des manoques de 60 brasses. Le Bitord sert à garnir diverses manœuvres, ou à faire des badernes, paillets, etc.

BITTER, v. a. *To bit.* (*bitar*). C'est prendre le tour de Bitte, ou passer un câble autour de sa bitte; on le bosse ensuite sur l'arrière; de là le commandement de Bitte et Bosse!

BITTES, s. f. *Bitts.* (*bitas*). Ce sont deux montans, joints par une traverse horizontale, qui s'élèvent au-dessus du premier pont, sur lequel ils sont arc-boutés par des consoles ou des traversins en bois. Leur pied descend jusqu'au faux pont pour y trouver un appui sur les baux ou barrots. Les Bittes sont situées vers les écubiers, et servent à amarrer les câbles des ancres sur lesquelles on est mouillé.

BITTONS, s. m. *Small bitts.* (*abitones*). Petites Bittes placées en divers endroits pour amarrer certaines manœuvres, comme par exemple, les écoutes des huniers.

BITTURE, s. f. *Range of cable.* (*bitadura*). C'est une longueur de câble élongée sur le pont, et déterminée par l'état du temps ainsi que par la profondeur du fond sur lequel on va mouiller: quand l'ancre est au fond, le vaisseau cule, et la biture se file jusqu'à ce que le tour de bitte, qui a été pris à l'avance, fasse arrêt. — Terme d'argot maritime par lequel on entend une dose prise de boisson qui va jusqu'à produire l'ivresse.

BLAGUE, s. f. *Box, bag.* (*saco, tago*). Petit sachet, petite boîte pour serrer du tabac. — Au figuré, ce mot signifie Bavardage.

BLANC, adj. Le cordage blanc, le filin blanc est celui dont les fils n'ont pas été goudronnés. — Grain blanc; pour l'exp. Voy. au mot Grain. — Comme substantif, c'est le but des canonniers ou fusiliers qui s'exercent.

BLASON, s. m. Petit morceau de bois en forme de lame, avec lequel on s'assure de l'égalité de profondeur d'une rablure dans toutes ses parties.

BLEU, adj. Pour l'exp. Voy. au mot Officier.

BLIN, s. m. *Hammer; hoop, iron.* (*martinete, drado; suncho, arraca*). Sorte de bélier pour frapper soit sur les coins qui sont sous les acores d'un bâtiment qu'on veut lancer, soit sur ceux des appareils nommés bridoles; cette action s'appelle Bliner. — Cercle en fer pour tenir les bouts-dehors sur l'avant de leurs vergues.

BLINDER, v. a. Garantir un bâtiment exposé à recevoir des bombes, par des câbles, tronçons et morceaux de vieux cordages superposés et placés près à près sur le pont. — On peut dire encore que l'on Blinde son navire, quand le Blindage se fait contre la muraille pour préserver un bâtiment qui va prêter côté à une batterie.

BLOC, s. m. *Bilbow; deadwood; close to, home.* (*cepo; espaldones; á*

reclamar). Pièces de bois à charnière, employées dans les colonies pour infliger une punition par laquelle le délinquant, étant couché, a les jambes retenues dans des trous qui y sont pratiqués. — Crapaud, massif sur lequel repose un mortier. — Un hunier est hissé à Bloc quand les poulies de dessus-vergue et celles du capelage se touchent.

BŒUF, BATEAU-BŒUF, s. m. *Craft.* (*batel*). Embarcation latine à un mât, très-forte, de peu de tirant d'eau et renflée de l'avant; elle sert au cabotage, à la pêche; et elle peut être fort utile dans une descente.

BOIRE, v. n. Pour l'exp. Voy. au mot Avaler.

BOIS, s. m. *Timber, fathom-wood, billet, fire-wood; stick.* (*madera, leña; asta*). Le Bois de brin est l'arbre sans écorce et sans branches, employé dans sa grosseur naturelle.—Le Bois en grume a son écorce, il n'est dépouillé que de ses branches, et il est prêt à être travaillé. — Le Bois de charpente est équarri, mais n'a pas encore été refendu par la scie. — Le Bois de construction ou de mâture est celui que sa configuration et sa qualité rendent propre à la construction des navires ou à faire des mâts et des vergues. — Le Bois de tin sert à faire des tins ou autres objets secondaires. — Le Bois de rebut est celui qui a des vices et qui a été refusé lors des recettes. — Le Bois de démolition provient de navires condamnés. — Le Bois d'arrimage, ou destiné à acorer des bariques dans la cale, est menu, court, droit et sans écorce. — On appelle ensuite à bord : Bois d'araignée, un petit billot percé pour le passage des branches des araignées de hune; Bois de foc, la petite traverse qui maintient, à leur tête, les deux ralingues d'un foc pour les empêcher de se tortiller. — Il y a encore les Bois ou manches de fusil, mousquet, ou pistolet, etc. — Remplacer son Bois, faire son Bois, c'est envoyer une corvée à terre pour chercher ou couper du bois de chauffage. — Pointer en Plein-Bois, c'est pointer pour atteindre un bâtiment dans les environs de la ligne horizontale qui partage ses œuvres mortes en deux, et le plus possible dans le voisinage du grand mât. — Par Bois d'un bâtiment, on entend le corps du navire. — Bois tors; Voy. Tors. — Petit Bois; Voy. au mot Construire. — Nœud de Bois; sorte de nœud employé pour capeler les hunes.

BOISER, v. a. *To build.* (*construir*). Boiser un navire, c'est mettre en place toutes les pièces sur lesquelles s'appuieront les bordages tant extérieurs qu'intérieurs.

BOITE, s. f. *Box.* (*mortero*). Boîte en bois pour les boussoles; ou en tôle pour renfermer des petites balles, appelées petite mitraille, destinées à faire explosion en sortant d'une bouche à feu. — Petit cylindre en bois creux, fixé debout sur le pont, au passage de la drosse du gouvernail, pour empêcher l'eau de s'introduire par-là dans l'intérieur du navire.—Garniture en fonte qui était placée dans l'ouverture des rosettes du gouvernail, lorsque ces rosettes étaient en fer.

BOMBARDE, s. f. *Bomb-vessel, bomb-ketch.* (*bombarda*). Bâtiment très-solide sur lequel une plateforme est établie, et destiné à porter sur l'avant du grand mât, un ou deux mortiers pour défendre l'entrée d'un port, protéger un débarquement, ou opérer un bombardement; la mâture de cette sorte de navires tient ordinairement beaucoup de celle du Ketch. — Petit bâtiment ayant un grand mât à voiles carrées, un mât d'artimon portant une seule voile latine, et devant, un foc et une trinquette. Médit.—Bouche à feu courte, forte, qui lançait de gros boulets ou des pierres très-considérables.

BOMBARDER, v. a. *To bombard.* (*bombear*). Opérer un bombardement.

BOMBE, s. f. *Bomb.* (*bomba*). Projectile creux rempli de poudre, à la quelle on ajoute de la Roche à feu si l'on a le projet d'incendier un bâtiment; il est destiné à être lancé par un mortier, et à faire explosion au moyen d'une fusée qui prend dès que le coup part. — Voy. Projectile et Mortier. Les Bombes se placent aussi dans les Brûlots.

BOME, s. f. *Boom, spanker boom.* (*botabarra*). Vergue sur laquelle se borde la brigandine qui, autrefois, s'appelait elle-même Bôme. On dit indifféremment Bôme ou Gui. — Mâts de Bôme; petits mâts qui peuvent remplacer les mâts de cacatois; ils s'installent en arrière des mâts de perroquet à flèche, et s'appuient sur leur chouquet; on les appelle quelquefois mâts de Bayonnette, ou Bayonnettes tout court.

BOMERIE, s. f. *Careen.* (*carena*). Carène d'un navire. P. U.

BON, adj. Porter bon plein, c'est éviter de gouverner trop près, et défier, avec la barre, les lans qu'on pourrait faire au vent, afin d'avoir toujours un peu de largue dans les voiles. — Faire bon bras, c'est brasser au vent, quand celui-ci devient favorable.—Faire bonne main, c'est amarrer un cordage roide et sans en filer. — Bon tour; évitage d'un navire affourché, qui, au changement de marée, tourne de manière à défaire une croix ou un tour qu'il avait dans les câbles. —On appelle Bon bout, le bout d'un grelin sur lequel on se toue; quand il est trop court et qu'on a fait ajût avec un autre cordage sur lequel on fait force, on hâle dessus pour avoir à bord ce cordage, et ensuite vient le bon bout, c.-à-d., le commencement du grelin — Bon vent; c'est celui avec lequel on peut se rendre à sa destination sans louvoyer.

BONACE, s. f. *Calm weather.* (*bonanza, calma*). Temps calme, temps mou. v.

BONDER, v. a. *To load.* (*cargar*). Bonder un navire, c'est le charger autant que possible.

BONNETTES, s. f. *Studding sail.* (*ala, rastrera*). Nom générique d'une sorte de voiles ordinairement carrées, mais qui s'installent en dehors et à côté de la plupart des voiles principales du navire pour augmenter la surface de la voilure par un beau temps; elles sont de toile légère, et se

distinguent entre elles, par l'addition du nom de la voile principale à laquelle elles appartiennent. Il y en a de triangulaires pour certaines voiles auriques.

BON QUART DEVANT ! *Look out afore there !* (*listo á proa !*). Commandement ou cri pour exciter à veiller attentivement sur l'avant du navire.

BORD, s. m. *Board, ship's outside, rim, side, tack, plank.* (*bordo, costado, banda, bordada, tablon*). Aller à bord, monter à bord, etc., signifient aller à son bâtiment, monter sur son bâtiment. — Passer sur le bord, signifie se placer contre la muraille du navire, près des taquets d'échelle, pour tendre les tireveilles aux personnes qui arrivent dans un canot. — Avoir les amures sur le bord, c.-à-d., amarrées tout bas ou sur la muraille, c'est être en position de gouverner au plus-près; d'où viennent les expressions de mauvais bord, bon bord, petit bord, long bord, suivant qu'alors on a perdu, gagné dans sa route, ou que cette route a été courte ou longue. — Prendre les amures sur l'autre bord, c'est virer de bord. — Naviguer à contre-bord, à bord contre, à bord opposé, c'est faire route avec des amures différentes d'un autre navire; on le dit même sans que les deux navires soient exactement au plus-près: à bord opposé donne à entendre que les navires se sont dépassés, et à bord contre ou à contre-bord, qu'ils se relèvent par quelqu'un des points de l'avant. — Naviguer à bord droit, c'est faire une route qui croise à angle droit ou à peu-près, celle d'un autre navire: et il y a aussi le bord droit contre et le bord droit opposé. — Courir un bord à terre, au large, c'est s'orienter au plus-près, et se diriger vers la terre, vers la pleine mer. — Bord sur bord, à petits bords, c'est virer souvent de bord pour ne pas trop s'écarter d'un côté ou de l'autre du point où l'on est. — Atteindre un point à bout de bord, c'est y arriver sans être obligé de virer de bord. — Bord veut aussi dire côté; ainsi le bord du vent, le bord de sous le vent, bord à bord, le long du bord, veulent dire le côté du vent, le côté de sous le vent, côté à côté, le long du côté d'un navire. — Enfin Bord s'emploie pour bordage, comme on le voit dans les mots Platbord, Francbord, Vibord. — Bâtiment bas de bord; p. l'exp. voy. au mot Haut-bord.

BORDAGE, s. m. *Plank, out-board, board.* (*tabla, tablon, tablazon*). Planche employée à couvrir la membrure, les baux et les barrots. — Plusieurs ont des noms particuliers, comme Vaigre, Platbord, Bordage de Tour; voy. ces mots. — C'est aussi l'action ou la manière de border un navire, et même la réunion de ses bordages. — Les bordages ne portent ce nom qu'autant qu'ils ont au moins 2 pouces d'épaisseur s'ils sont en sapin, et un pouce s'ils sont en chêne, en hêtre, ou autres bois durs; au-dessous de ces dimensions, on se sert du mot Planches. — Syn. de Bordé; voy. ce mot.

BORDAILLE, s. f. *Plank.* (*tabla*). Planche brute qui peut servir à faire un bordage.

BORDANT, s. m. Voy. BORDURE.

BORDÉ, s. m. Le Bordé se dit quelquefois de telle partie du navire où il y a des bordages : le Bordé de la carène, du gaillard d'avant.

BORDÉE, s. f. *Board, tack; watch; broadside.* (*bordada, vuelta; guardia; descarga de cañonazos*). S'emploie très-souvent dans le même sens que Bord (Voy. ce mot) lorsqu'il est question d'amures, et de route au plus-près : mauvaise bordée ; bonne bordée ; petite bordée ; longue bordée ; à contre-bordée ; à bordée opposée ; à bordée droite ; courir une bordée à terre ; une bordée au large ; à bout de bordée ; à petites bordées ; mais on dit expressément continuer la bordée ; prolonger la bordée ; un danger à la bordée, c.-à-d., dans la direction ou vers la fin de la bordée. — De même on dit expressément : virer de bord ; bord sur bord. — Bordée signifie la répartition de l'équipage pour le service du bord ; si l'on en fait trois divisions, on dit : la 1re, la 2e, la 3e bordée ; s'il n'y en a que deux, on les appelle la bordée de tribord, la bordée de babord ; on dit alors que l'équipage court la grande bordée ; dans ce sens, le mot bordée est syn. de quart ; voy. ce mot. — Enfin bordée c'est la décharge simultanée de tous les canons d'un bord d'un bâtiment.

BORDENAUX, s. m. Bâtons plombés pour tenir une seine tendue pendant qu'on la hale hors de l'eau. — On les appelle aussi Bourdons ou Canons.

BORDER, v. a. *To haul, or to haul aft, or to set... the sheets; to line, to plank; to man.* (*cazar; entablar; tripular*). Border une voile, c'est haler sur son écoute pour tendre la voile par le point où cette écoute est fixée. — Border un bâtiment ; c'est appliquer et clouer ses bordages. — Border les avirons, c'est les armer, les disposer pour ramer. — On dit qu'un canot borde ou arme tant d'avirons, pour exprimer qu'il peut en disposer ce même nombre pour nager ou ramer.

BORDEYER, v. n. Voy. LOUVOYER.

BORDIER, adj. *Lap sided ship.* (*barco que tiene falsa banda*). Un bâtiment bordier est celui qui a un faux côté, c.-à-d., que ce navire navigue moins bien ayant les amures sur un bord que sur l'autre, ce qui provient de ce que l'un des deux côtés est plus ou moins chargé, plus ou moins bien construit que l'autre.

BORDIGUE, s. f. *Crawl.* (*corral*). Parc sur le rivage, fait avec des perches et des roseaux, pour y retenir du poisson vivant.

BORDURE, s. f. *Foot of a sail.* (*pujámen de una vela*). Côté inférieur d'une voile ; la ralingue qui y est appliquée s'appelle de bordure ou de fond.

BORGNE, adj. Se dit d'une ancre qui n'a qu'une patte, ou même qui est mouillée sans bouée ; la patte qui manque est quelquefois remplacée par un organeau.

BOSSE, s. f. *Stopper; ring rope; boat rope.* (*boza; rabiza*). Morceau de fort cordage destiné à faire dormant d'un bout sur un point solide, et de l'autre à être frappé, fouetté, aiguilleté ou amarré sur un cordage qui

fait effort ; il y a des bosses à fouet, à aiguillette ou avec un cul de porc pour faire arrêt ; il y en a de volantes ou à croc ; de fixes ; de carène et de cassantes ; celles-ci se frappent en nombre sur un câble, par exemple, qui, à l'instant d'un mouillage, par un temps forcé, aurait une secousse trop violente à supporter si cette secousse n'était amortie par la rupture successive de ces bosses cassantes. — La bosse debout sert à suspendre l'ancre au bossoir. — Il y a des bosses en fer qui s'accrochent à des boucles sur le pont, et qui sont en pince recourbée de l'autre bout, pour arrêter un câble-chaîne par ses anneaux. — Les cordages qui servent à amarrer les embarcations à la traîne, à un quai, ou sur une bouée, ceux qu'on leur lance quand elles accostent à bord pour s'y haler et s'y amarrer, s'appellent bosses d'embarcation ou simplement bosses ; le nœud avec lequel ces bosses sont amarrées à terre, aux quais, ou sur les bouées, s'appelle nœud de bosse. — Bosse ; terme d'argot maritime par lequel on entend une partie complète de plaisir.

BOSSEMAN, s. m. *Boatswain's mate, quarter master's mate.* (*guardian del contramaestre, segundo contramaestre*). Officier marinier de manœuvre. v.

BOSSER, v. a. *To stop, to stopper, to clap, to bit to.* (*bozar*). Retenir, amarrer avec des Bosses.

BOSSOIRS, s. m. *Cat head.* (*serviola*). Fortes pièces de bois saillantes, garnies de réas, auxquelles se suspendent les ancres, et qui servent à les écarter du bord lorsqu'on veut les mouiller, ou qu'après les avoir relevées du fond, on veut les caponner pour les mettre à poste : ils sont situés en dehors du gaillard d'avant, l'un à tribord, l'autre à babord, et ils font chacun un angle d'environ 60 degrés avec la direction du beaupré ; cependant, lorsqu'on dit qu'on relève un objet par le bossoir, il est convenu que l'on veut exprimer un angle de quatre quarts ou de 45° seulement. Lorsque la vergue de misaine est brassée de manière que le point de sa voile tombe à l'appel du bossoir, on dit que la misaine est au Petit Bossoir. — Il y a d'autres Bossoirs, tels que ceux qui sont à l'arrière pour le canot de poupe, mais on y ajoute le nom particulier de leur usage.

BOT, s. m. (faites sonner le t). *Sloop ; boat.* (*balandra ; batel*). Bâtiment caboteur à un seul mât, comme un sloop, mais sans hunier. — Petite embarcation.

BOTTES, s. f. Tuyaux de plomb des lieux d'aisance, appelés aussi chausses de bouteilles. — Mettre des futailles, des embarcations en bottes ou en fagots, c'est les démonter, et en réunir en faisceau les pièces numérotées.

BOUCANNIER, s. f. *Free booter.* (*pirata*). Nom des marins et des navires des Antilles qui fesaient la chasse aux bœufs sauvages, et qui souvent exerçaient la piraterie ; leurs longs fusils s'appelaient aussi boucanniers.

BOUCAUT, s. m. *Mouth ; cask.* (*desembocadero* ; *barril*). Bouche, embouchure

d'une rivière; ce mot est vieux quoiqu'encore usité à Bayonne. — Les Bariques à sucre se nomment Boucauts.

BOUCHE, s. f. *Mouth; cannon, caronade.* (*boca; cañon, caronada*). Embouchure d'une rivière. — Ouverture de l'ame d'une pièce d'artillerie. — Bouche à feu signifie pièce quelconque d'artillerie.

BOUCHIN, s. m. *Breadth.* (*manga*). Largeur d'un navire prise en dehors des bordages, ou, selon d'autres, prise d'une extrémité à l'autre de la maitresse varangue; P. U.

BOUCHOT, s. m. *Board.* (*parque*). Parc sur le rivage qui découvre à mer basse, et qui sert à prendre le poisson ou les coquillages qui peuvent y rester.

BOUCLE, s. f. *Port ring, eye.* (*argolla*). Cercle en fer qui sert à accrocher des poulies à croc, ou à divers amarrages.

BOUDIN, s. m. *Puddening.* (*guirnalda*). Bourrelet en bois qui se trouve autour du navire, à la poulaine, etc., comme ornement, défense contre les chocs, ou renfort. — Le Boudin du doublage est une bordure appliquée à la partie supérieure du doublage en cuivre du navire, tout autour de la flottaison.

BOUÉE, s. f. *Buoy.* (*baliza, boya*). Corps flottant en liége, en tôle, ou en bois, destiné au sauvetage des hommes qui tombent à la mer, à marquer la place des ancres qui sont au fond, à indiquer les dangers, les passes d'un chenal, etc. — Les Bouées de sauvetage ont des cordages pendans garnis de nœuds, un matereau et un pavillon; on peut en outre y placer, pour la nuit, un ressort à détente qui, après un temps déterminé, fait partir un artifice lequel brûle quelques minutes; ces Bouées sont ordinairement suspendues sous le gui, et l'on coupe la ligne qui les y retient lorsqu'un homme tombe à la mer, afin qu'il puisse s'y accrocher pendant qu'on va le chercher avec un canot; une autre ligne, qui se file d'elle-même, sert à rappeler la Bouée à bord. — La Bouée de sonde est celle qui, jetée à l'eau pendant que l'on va de l'avant, reste en place et laisse filer verticalement une ligne de sonde qui vient du bord; celles-ci, par l'effet d'un ressort qui presse les hélices de la ligne sur la Bouée, s'arrête quand le plomb est au fond et qu'on hale dessus du bord: l'on obtient ainsi le Brassiage assez exactement et sans amortir son air. — Au figuré, Bouée est un terme de mépris en parlant d'un bâtiment mauvais voilier.

BOUETTE, s. f. Appât, amorce dont on garnit l'ain d'une ligne de pêche; de là le verbe Bouetter.

BOUGE, s. m. *Rounding, convexity.* (*vuelta, curvatura*). Arc, convexité de diverses pièces de construction, et suivant le sens de leur longueur; dans les baux et les barrots, le Bouge sert à l'écoulement des eaux et à borner le recul des canons. —— Ventre d'une barrique.

BOUJARON, s. m. Petit vase en fer-blanc qui sert à mesurer divers liquides pour la ration du matelot; il contient le seizième de la pinte. — Vêtement léger des marins dans l'Inde; on le nomme aussi Boujarou et Bougéron.

BOULET, s. m. *Bullet, shot.* (*bala*). Boulet rond; projectile en fer fondu qui doit être sphérique, sans aspérités, ni cavités; son diamètre est un peu plus petit que celui de l'ame de la pièce du même calibre; quand on dit Boulet, sans autre désignation, il est sous entendu qu'il s'agit du Boulet rond. — Le Boulet ramé est formé de deux têtes réunies par une barre de fer un peu plus longue que le diamètre du calibre; il porte un tiers environ moins loin que le Boulet rond, et on l'emploie de près ou contre des bâtimens de faible échantillon pour agir sur le grément, la voilure et les hommes de la manœuvre; il a remplacé avec avantage les Boulets enchaînés. — Le Boulet incendiaire ou Obus est une carcasse en fer remplie de matières incendiaires; on l'appelle encore Boulet creux: c'est, en particulier, le projectile des Canons-Obusiers de très-fort calibre, qu'on se propose d'introduire dans la marine. Voy. au mot PROJECTILE.

BOULINE, s. f. *Bowline.* (*bolina*, *boliche*). Manœuvre frappée sur la cosse des branches de Bouline, et qui, lorsqu'il y a lieu à la roidir, sert à procurer à la voile une impulsion moins oblique du vent. — Bouline, ha! ha! ancien cri des marins halant sur les Boulines, pour s'encourager et pour agir ensemble; il vaut mieux réunir ses efforts au coup du sifflet. — Un vent de Bouline est un vent du plus près. — Empresser les Boulines, c'est les appuyer fortement, P. U. — Laisser les Boulines grasses c'est au contraire leur donner un peu de mou; v. — Courir la Bouline, c'est une punition de bord; l'homme condamné est frappé, avec des garcettes, par des matelots rangés sur deux haies entre lesquels il passe en courant. — Nœud de Bouline; sorte de nœud coulant qui ressemble à celui d'agui, et employé pour lier les Boulines à leurs branches, ou pour d'autres usages.

BOULINER, v. n. *To lie close.* (*estar ceñido*). Aller à la Bouline; naviguer au plus près; P. U.

BOULINETTE, s. f. Nom particulier de la Bouline du petit hunier.

BOULINIER, s. m. Bon Boulinier, bâtiment qui va bien à la Bouline; mauvais Boulinier est le contraire.

BOUQUE, s. f. *Mouth.* (*boca*). Bouche, embouchure.

BOULON, s. m. *Bolt, square bolt.* (*perno*). Cheville de fer à tête, et susceptible d'être arrêtée de l'autre côté par une virole, une clavette ou un écrou. — Le Boulon d'assemblage réunit les flasques et l'entretoise d'un affût. — Le Boulon-Tourillon est passé dans le support d'une caronade, et sert de tourillons.

BOUQUET, s. m. Nom donné à la réunion des poulies d'amure, d'écoute, et de carguepoint, qui a lieu aux points inférieurs des basses voiles.

BOURBOUILLES, s. f. Eruption de petits boutons sur la peau, et fréquente dans les pays chauds.

BOURCER, **BOURSER**, v. a. Bourcer une voile, c'est la laisser tomber sur ses cargues; v.

BOURCET, s. m. *Sails of a lugger.* (*velas de lugre*). Terme générique d'une sorte de voiles, comme celles des chasse-marées ou des lougres, dont la drisse est frappée au tiers de la vergue; on dit indifféremment voiles au Tiers ou à Bourcet. Très-anciennement la misaine s'appelait le Bourcet.

BOURDES, s. f. Voy. BÉQUILLES dont ce mot est syn.

BOURÈCHE, s. f. *Acorn.* (*perilla*). Pomme, bourrelet, point d'arrêt que l'on établit sur un cordage; P. U.

BOURGUIGNON, s. m. Nom donné par les Terreneuviers aux glaçons isolés ou détachés.

BOURLINGUER, v. n. Ce mot signifie éprouver de la fatigue par cause de mauvais temps ou de manœuvres longues et pénibles; il s'applique aux navires comme aux hommes.

BOURRASQUE, s. m. *Storm.*(*borrasca*).Vent impétueux, mais de peu de durée.

BOURRE, s. f. La Bourre d'une bouche à feu en est le valet; c'est donc la partie de la charge qui retient la gargousse ou le Boulet à sa place; d'où Bourrer ou enfoncer la bourre, ou mieux encore refouler. Pour plus amples détails, voy. au mot Valet.

BOURRELET, s. m. *Puddening*, *dolphin.* (*roñada*, *guirnalda*). Défense contre les chocs; garniture que l'on forme par des entrelacemens de cordage ou de tresse, pour préserver divers objets du contact ou du frottement d'autres corps qui sont, ou qui passent trop près. — Boudin en bois qui borde les étambrais sur le pont, pour intercepter le passage de l'eau, et sur lequel on cloue un côté des braies. — Renflement du métal près de la bouche d'un canon.

BOUSQUER, v. a. et n. Faire agir quelqu'un vivement, le rudoyer. — Comme neutre, ce verbe est syn. de Bourlinguer, mais il ne s'entend que des personnes.

BOUSSOLE, s. f. *Sea compass.* (*aguya marina*). Instrument composé d'une boîte ronde en cuivre, supportée par deux cercles concentriques dits à balancier, et qui sont placés dans une autre boîte carrée en bois; du centre de la première, s'élève un pivot qui supporte une lame ou aiguille plate d'acier aimanté, au-dessus de laquelle est la rose des vents; la boîte en cuivre est fermée d'une glace, et celle en bois a un couvercle. Quoique cet instrument s'appelle indifféremment Boussole ou Compas, cependant le mot de compas et plus usité à la mer; c'est à son aide que le timonnier peut gouverner suivant la route prescrite; il prend alors le nom particulier de compas de route. Voy. Compas.

BOUT, s. m. (*butt*, *end*; *bit*, *part.* (*cabo*, *espiga*; *parte*). Signifie extrémité;

comme dans : Bout d'une manœuvre ; à Bout de brague, etc. — Bouts d'une vergue; partie d'une vergue qui se trouve en dehors des taquets de cette vergue. — Palan de Bout de vergue; appareil installé au bout d'une basse vergue pour servir à embarquer ou débarquer des fardeaux. — Filer un câble par le Bout; pousser ce câble entièrement hors du bord à la demande de l'ancre.—A Bout de bord. P. l'expl., voy. au mot Bord.—A Bout Perdu, s'entend d'une cheville dont l'extrémité ne traverse pas de l'autre côté du bord. — On dit d'un cordage qu'on l'a changé Bout pour Bout, c.-à-d., qu'on en a fait servir une extrémité à l'usage de l'autre, et réciproquement.—Bout signifie aussi Morceau : Bout de bordage, Bout de corde et Bout de mât, c.-à-d., morceau, partie de mât qu'on emploie en guise de bouée.

BOUT-DEHORS, s. m. *Boom, studding sail boom; mast.* (*botalon, mastelero*). Espars, ou vergues supplémentaires qui glissent au besoin le long des vergues principales, et saillent en dehors pour l'installation des bonnettes. — Le Bout-dehors de beaupré, le Bout-dehors de clin-foc sont les mâts qui font le prolongement du mât de beaupré.

BOUTE, s. f. *Cask.* (*barril*). Pièce à eau; v.

BOUTEFEU, s. m. *Lintstock.* (*mechero, botafuego*). Petit bâton portant une mèche en tresse d'étoupe de lin, pénétrée de lessive salpétrée, qui sert à mettre le feu à un canon lorsque les platines sont démontées et qu'on n'en a pas pour les remplacer.

BOUTEILLES, s. f. *Quarter galleries, badges.* (*jardines*). Cabinets qui débordent tribord et babord du tableau de la poupe, et de la galerie; ils sont décorés en dehors pour l'ornement de cette partie. Comme ces cabinets servent généralement de lieux d'aisance, on donne le nom de Bouteille à tout autre cabinet à bord destiné à pareil usage : une des Bouteilles de l'arrière contient ordinairement une baignoire.

BOUTELOF, s. m. *Tack piece.* (*servioleta*). Sorte de bout-dehors qui remplace le pistolet d'amure, à bord des bâtimens qui n'en ont pas.

BOUTON, s. m. *Cascabel, pomiglion; mouse, knot.* (*cascabel; badaza, poa, nudo*). Extrémité du canon, côté opposé à la bouche, et dont la forme est à peu près celle d'une boule. — Le Bouton du refouloir en est la tête. — Les Boutons d'étai, des tournevires et bosses, en sont les pommes ou bourrelets. — Sorte de nœud rond.

BRAGUE, s. f. *Gun tackle; breechings; rudder stoppers.* (*braguero; baticolo; boza*). Fort cordage de premier brin dont les deux bouts sont fixés de chaque côté du sabord, et qui embrasse une bouche à feu dans le sens de son recul. Si la brague est installée de manière à avoir assez de longueur pour permettre à la pièce de reculer après l'explosion de la charge, elle est dite courante; dans le cas contraire, on l'appelle fixe. — Fort cordage qui embrasse l'étrave d'un bâtiment prêt à être lancé, et sur les bouts duquel on agit, au moyen de machines et d'appareils, de manière à favoriser les efforts que

l'on peut avoir à faire pour le lancement. — Cordage qui sert à retenir le gouvernail en place, sans l'empêcher de tourner sur ses ferrures.

BRAGUET, s. m. *Breechings.* (*baticolo*, *ayuda de virador*). Cordage de la grosseur de la guinderesse, et qui est destiné à retenir un mât que l'on guinde, si sa guinderesse vient à casser.

BRAI, s. m. *pitch.* (*brea*). Suc résineux provenant du pin et du sapin; le Brai sec est celui dont on retire, par l'action du feu, une espèce de Térébenthine, et il sert à recouvrir l'étoupe des coutures de la carène. Lorsqu'au Brai sec, on ajoute quelques parties de goudron, de suif, ou autres substances grasses, on forme le Brai gras qui s'emploie dans les hauts.

BRAIE, s. f. *Coat.* (*capa*, *arandela*). Morceau de toile goudronnée qu'on fixe en divers endroits, comme aux étambrais des mâts, des pompes, à la jaumière du gouvernail, pour empêcher l'introduction de l'eau par les intervalles qui s'y trouvent.

BRAILLARD, s. m. *Speaking trumpet.* (*bocina*). Sorte de petit porte-voix.

BRANCHES, s. f. *Briddles*, *legs*; *cringles.* (*poas*, *garruchos*; *viento*). Cordages frappés sur des pattes placées le long des ralingues de chute d'une voile, et qui forment sur son avant une sorte de patte-d'oie dont l'anse la plus en dehors porte une cosse mobile; la bouline agit sur les branches, au moyen de cette cosse qui lui permet de prendre la direction la plus favorable. — Les branches du martinet sont les cordages de la patte-d'oie qui sert à agir sur plusieurs points de la corne d'artimon pour l'apiquer ou pour l'abaisser. — Les Branches d'araignée sont les petits cordages qui composent l'araignée. — Les Branches des courbes sont les bras de la pièce qui forme ces courbes de construction, chacune d'un côté, à partir du collet.

BRANLE, s. m. *Hammock.* (*hamaca*). Hamac, lit d'un matelot; v. — Sonner la cloche en branle; l'agiter long-temps et fortement, comme dans les signaux de brume et de conserve.

BRANLEBAS! *Up all hammocks! clear the ship for action!* (*zafarancho!*) A ce commandement, on plie les hamacs, et l'on dégage les batteries et entreponts, suivant l'ordre établi. — Si l'on y ajoute les mots Général, ou de Combat, on dispose le bâtiment entier pour une action. — Bas les branles! à ce commandement on retire les hamacs des bastingages, et on les suspend dans les entreponts.

BRAS, s. m. *Brace*, *arm.* (*brazo*, *braza*). Manœuvre fixée à l'extrémité d'une vergue, dont l'objet est de lui procurer un mouvement circulaire horizontal, pour l'orienter au besoin, ou l'appuyer contre l'effort du vent. Les Bras portent le nom de leurs vergues; Grand bras, Bras de misaine, Bras barré; c.-à-d., Bras de la grand'vergue, de la vergue de misaine, de la vergue barrée; — Les pattes, les becs et les oreilles d'une ancre prennent collectivement le nom de Bras de l'ancre. — Bras de poulaine, syn. de Porte vergue; voy. ce mot. — Par Bras, on entend encore un mor-

ceau de filin dont on se sert éventuellement, comme celui qu'on frappe des deux bords sur un gouvernail qu'on monte, à la hauteur du troisième aiguillot et qui sert à diriger ou à contenir cette machine, pendant l'opération. Dans ce sens on dit aussi faux bras.

BRASILLER, v. n. La mer Brasille, quand elle est en petites lames courtes, et que les rayons du soleil la font scintiller.

BRASSAGE, BRASSEYAGE, s. m. *Bracing*. (*bracear*). Action de brasser. — C'est aussi l'endroit de l'étai, des haubans, et des galhaubans, où porte une vergue brassée au plus près.

BRASSE, s. f. *Fathom*. (*braza*). La Brasse vaut cinq pieds; on se sert de cette unité de mesure pour la profondeur de la mer, et pour la longueur des cordages.—On appelle Brasses, certains Parages où l'on se dirige d'après la sonde, et d'après le nombre de Brasses qu'elle rapporte.

BRASSER, v. a. *To brace, to haul in the braces*. (*bracear*). Agir sur les bras d'une vergue pour l'orienter, pour l'appuyer contre l'effort du vent, ou pour faciliter la manœuvre de sa voile.—Brasser au vent, c'est agir sur les bras qui sont du bord du vent.—Brasser carré, c'est placer, à l'aide des bras, les vergues dans le sens des baux du navire.—Brasser à culer ou sur le mât, c'est disposer les voiles à recevoir le vent par l'avant, ou à faire culer.—Brasser au plus près, c'est Brasser de manière à pouvoir faire route au plus près.—Brasser une vergue à-contre, c'est disposer cétte vergue de manière que sa voile soit masquée, pendant que les autres portent.—Brasser en ralingue, c'est agir avec les bras, de manière qu'une voile fascie.

BRASSIAGE, s. m. *Depth of the water*. (*fondo al escandallo*). Mesure du nombre de brasses soit rapportées par la ligne de sonde, soit qui existent sur un fond. Un petit Brassiage est de moins de six brasses; un grand Brassiage excède 40 brasses, entre ces deux limites, sont les Brassiages moyens ou les plus propres au mouillage.

BRAYER, v. a. *To pitch*. (*brear*). Couvrir, de brai liquide et chaud, l'étoupe introduite dans les coutures du calfatage, pour empêcher l'eau d'y pénétrer et de la pourrir. Le Brai s'étend aussi sur les joints des planches des cloisons ou de revêtement des soutes.

BREDA, s. m. Cordage volant terminé par un croc dont l'usage est de maintenir, d'un vent largue, le point du vent de la misaine au bout du bossoir.

BREDINDIN, s. m. *Stay tackle, tackle garnet*. (*candalizza, éstrinque*). Palan dont la poulie simple est garnie d'un croc; on l'aiguillette ordinairement, quand il y lieu de s'en servir, sur les étais des bas mâts au-dessus des écoutilles, pour extraire de la cale, ou pour y envoyer des objets de poids médiocre.

BRELLE, s. f. *Raft.* (*jangada*). Pièces de bois asssemblées en radeau, et dont on compose les trains flottans.

BRESSIN, **BRÉCIN**, s. m. Bout de cordage garni de nœuds pour qu'il ne glisse pas entre les mains, et ayant un croc à une extrémité. On l'emploie pour hisser de la cale ou pour y envoyer à la main, divers petits objets.—Autrefois, l'amure de misaine, quand elle était en double, s'appelait Bressin.

BRETON (EN), adv. Un objet est placé en-breton, quand il est en travers dans le navire c.-à-d. dans le sens des baux, au lieu d'être en long c.-à-d., dans le sens de la quille. — Adjectivement, on dit : serre, feuille, ou vaigre Bretonne ; Voy. au mot Feuille.

BREUILS, s. m. *Brails.* (*brioles*). Cargues et fausses cargues des voiles ; d'où le verbe Breuiller ou carguer ; v.

BRICOLE, s. f. Influence désavantageuse, sur les balancemens du navire ou sur les roulis, des poids qui constituent le chargement.

BRIDE, s. f. *Iron stirrup.* (*abrazaderra de hierro*). Sorte d'étrier de grande dimension, en fer battu, ou en fonte, et qui est employé pour consolider les liaisons de la quille et de l'étambot, pièces de construction sur lesquelles il est cloué.

BRIDER, v. a. *To bowse, to rack.* (*abarbetar*, *engalgar*). Etrangler deux ou plusieurs cordages ou tours de cordage, tendus à-peu-près parallèlement, et de manière à les rapprocher par le milieu avec un autre cordage, ou avec le bout-même du cordage principal ; on leur procure ainsi plus de tension, et ils travaillent mieux ensemble.

BRIDOLE, s. f. *Wring stave, wring bolt.* (*perno*). Petit appareil à l'aide duquel on fait plier des bordages, de manière à ce qu'ils viennent s'appliquer sur la partie de la membrure où l'on doit les clouer. Il consiste en un espar qui croise le bordage, et qui est fixé au bord par des cordages frappés sur des mains de fer placées provisoirement et en conséquence ; des coins introduits de force entre l'espar et le bordage opèrent le rapprochement.

BRIDURE, s. f. *Seizing, cross turns.* (*barbeta*). Amarrage qui consiste dans l'action de brider plusieurs cordages déjà tendus. Voy. Brider.

BRIG, **BRICK**, s. m. *Brig.* (*bergantin*). Cette sorte de bâtiment provient du brigantin qui est plus petit. Le Brig a deux mâts portant hunes et gréant des cacatois et des bonnettes ; les grands brigs ont ordinairement une grand-voile carrée enverguée ; le grand mât, comme celui du brigantin, est incliné sur l'arrière ; Voy. Brigantin.

BRIGADE, s. f. Voy. GAFFE.

BRIGADIER, s. m. *Fore man in a row boat.* (*proel de un bote*). Premier matelot d'une embarcation ; il se tient sur l'avant ; c'est lui qui défie les abordages avec sa gaffe, qui croche à bord pour aborder, qui reçoit les

bosses ou amarres qu'on lui lance, qui jette les grappins, et qui remplace le patron au besoin.

BRIGANTIN, s. m. *Brig.* (*bergantin*). Nom d'une sorte de bâtiment à deux mâts qui ne grée des perroquets, que volans; il n'a ni troisième foc, ni flèche-en-cul; ses vergues de l'arrière ont moins d'envergure que celles de l'avant; sa grand-voile s'amène ordinairement, et il n'a pas de grand-voile carrée. Les Brigs les ayant remplacés avec avantage, on en rencontre peu aujourd'hui; Voy. Brig.

BRIGANTINE, s. f. *Spanker*, *driver.* (*cangreja*). Voile aurique, quelquefois volante, le plus souvent à poste fixe, que l'on installe sous la corne et contre le mât d'artimon. Elle se borde sur le bout de la bôme; la grand-voile aurique des Brigs et Brigantins s'appelle aussi quelquefois Brigantine.

BRIG-GOËLETTE, s. m. **GOËLETTE-BRIG**, s. f. Sorte de navire dont le mât de misaine a une hune et est gréé comme celui d'un brig; tandis que le grand mât n'en a pas et qu'il est gréé comme celui d'une goëlette.

BRIN, s. m. *Best part or combings of the hemp.* (*suerte*). Mot qui sert à distinguer les qualités du chanvre d'un cordage; il est de premier brin, quand il n'y entre que les filamens les plus longs et les plus propres; ce qui reste sur la carde, appelée séran, est peigné une seconde fois et fournit le second brin; le reste est l'étoupe. — Bois de Brin; voy. Bois.

BRINGUEBALE, **BRIMBALE**, s. f. *Brake*, *handle.* (*bringabalu*, *guimbalete*). Levier qui sert à mouvoir la tige et le piston de certaines pompes; on agit dessus à bras, et à l'aide de bouts de cordage.

BRION, s. m. *Fore foot.* (*roda*). Pièce de construction qui lie l'étrave avec la quille.

BRIS, s. m. *Wreck.* (*naufragio*). Ancien mot qui signifie naufrage; on ne s'en sert guères plus qu'en langage de législation.

BRISANS, s. m. *Breakers*, *sea breaks.* (*abrojos*, *arrecife*). Mouvement vif et irrégulier de la mer, produit par la rencontre des lames avec des rochers ou des écueils qui sont presque à-fleur d'eau; ce qui occasionne un bruit et un aspect particuliers, à l'aide desquels on peut quelquefois les découvrir. Ce mot, qui ne s'emploie guère qu'au pluriel, s'applique souvent à l'écueil lui-même.

BRISE, s. f. *Breeze*, *gale.* (*ventolina*, *viento*). Ce mot signifie Vent. On l'emploie généralement quand on veut en exprimer l'intensité: Petite Brise; Bonne Brise; Grande Brise; Brise Carabinée; on dit aussi Brise de terre, Brise de mer ou du large, c.-à-d., venant du côté de la terre ou de la mer; et Brise solaire, c.-à-d., qui suit et accompagne la direction des rayons du soleil. Celle-ci a souvent lieu sur nos côtes de l'océan pendant l'été. Les Brises de terre et du large sont particulières aux colonies des zones torrides, et elles sont ordinairement réglées; la Brise de terre souffle en

général depuis dix heures du soir jusqu'au jour; alors, après un peu de calme, vient la Brise du large qui a beaucoup plus de force que l'autre.

BRISÉ, adj. Un mantelet Brisé est composé de deux parties liées par des charnières.

BRISE-GLACE, s. m. Sorte d'éperon fait avec des pièces de la drome, que l'on fixe avec des cordages et des clous, et que l'on établit sur l'avant, pour rejeter les blocs de glace, quand on est au mouillage dans une rivière qui charie.

BRISER, v. n. *To break.* (*embater*). La mer brise, quand le vent l'agite et la fait écumer; elle brise sur un rocher, etc.

BRISURE, s. f. Par opposition à la mâture à pible ou d'une seule pièce, on dit mâture à Brisure quand il y a bas mâts, mâts de hune, etc, les uns au-dessus des autres.

BROCHES; **BROCHETTES**, s. f. Baguettes représentant les divers diamètres que doivent avoir les mâts d'assemblage, et que l'on donne aux ouvriers pour les guider: un procédé pareil est usité dans plusieurs autres cas analogues. — Baguettes numérotées avec lesquelles on perce la ration de viande ou de poisson salé de chaque plat de matelots; un bout de lignerolle attache cette ration à la Broche, et le numéro fait connaître à quel plat elle appartient.

BROCHETER, v. n. Prendre des mesures avec des Broches ou Brochettes dans divers travaux de construction.

BROSSE, s. f. *Brush.* (*escobilla, pinceles*). Brosse dure dont on fait usage quelquefois à la main, quelquefois à l'aide d'un bâton qui y est emmanché, pour le lavage et le nettoyage du navire.

BRULE-AMORCE, s. m. Petit instrument en bois, garni de cuivre en quelques unes de ses parties, et que l'on tire comme un fusil pour brûler des amorces de signaux.

BRULOT, s. m. *Fire ship.* (*brulote*). Navire rempli de matières inflammables, destiné à incendier des vaisseaux; il s'y accroche par des grapins à chaînes de fer dont on garnit ses vergues et son beaupré. Comme la marche des Brûlots retarde les escadres, et qu'ils sont difficiles à diriger en mer contre le bord ennemi, on n'en fait guères plus d'usage que sur les côtes, ou lorsqu'on veut attaquer des bâtimens en rade. Les barils ardens et foudroyans, les facines goudronnées, l'huile de térébenthine, les lances à feu, panaches, pelottes, pots à feu et à grenades, projectiles creux, roches à feu, saucissons, tourteaux goudronnés, chemises à feu sont les artifices qu'on y emploie; voy. ces mots.

BRUME, s. f. *Fog, foggy weather.* (*bruma, niebla*). Brouillard très-épais qui empêche les navires de se voir, même à une très-petite distance. — Signaux de Brume ou de Conserve. Pour l'exp. voy. au mot Signal.

BUCHER, v. a. et n. Dégrossir une pièce de bois; quelquefois c'est la

détruire lorsqu'elle est en place, pour la faire disparaître et la remplacer. Au figuré, Bucher quelqu'un c'est le maltraiter. — Comme neutre, ce verbe signifie frapper : Buchez (frappez) ferme là dedans !

BUGALET, s. m. Petit bâtiment à deux mâts dont on se sert dans quelques uns de nos ports, pour des transports de passagers, de poudres, marchandises et provisions ; il porte ordinairement une misaine, une grand-voile carrée et un hunier au-dessus de celle-ci ; le mât de misaine y est très-court.

BUQUETTES, s. f. Sorte de mesure ; voy. BROCHES.

BURIN, s. m. *Setting fid.* (*burel*). Gros épissoir en bois et droit; quand il est pointu, il sert à ouvrir les bagues et les estropes ; quand il est cilindrique, on l'emploie à fermer l'arrêt de deux cordages dont l'œillet de l'un passe dans l'œillet de l'autre. — Sorte de Belier ; voy. Blin.

BURINER, v. a. Agir avec le Belier appelé Burin ou Blin.

BUT-EN-BLANC, s. m. Chacun des deux points où la trajectoire coupe la ligne de mire, s'appelle But-en-blanc ; mais dans le tir des bouches à feu, on ne considère que le plus éloigné de ces points ; lorsqu'on tire à la distance du But-en-blanc, le boulet doit porter au point où se dirigeait la ligne de mire quand on a mis le feu à la pièce. Pour plus amples détails, voy. aux mots Pointage et Tirer.

BUYSE, **BUSCHE**, s. f. Navire de pêche Hollandais de 60 à 80 tonneaux, dont l'avant est très-renflé ; il a trois mâts courts à voiles carrées, et qui s'abaissent sur l'arrière au moyen de bascules.

C

CABAN, s. m. *Woolen coat.* (*marselles*). Nom que les marins donnent à une grosse capote ayant un capuchon, ou à l'instar de celles que portent les marins du Nord.

CABANE, **CABINE**, s. f. *Cabin.* (*camarote*). Couchette, ou même chambre de bord destinée pour les officiers et les maîtres ; dans la Méditerranée, on dit aussi : Camague et Cahute.

CABANER, v. a. et n. *To turn up ; to gimblet ; to overset.* (*zozobrar*). S'applique particulièrement à une ancre, à une embarcation, et signifie renverser sens dessus dessous, changer de position et ainsi de suite. — Syn. de Chavirer.

CABESTAN, s. m. *Capstern.* (*cabrestante*). Treuil vertical placé sur les ponts des bâtimens, et mû par des barres horizontales sur lesquelles les hommes agissent : c'est avec cette machine que s'exécutent à bord les travaux qui exigent le plus d'efforts, comme lever les ancres ou guinder

les mâts. — Le grand Cabestan est situé sur l'arrière du grand mât; et à bord des vaisseaux, il est double, c.-à-d. qu'il a un corps et des barres soit dans la batterie basse, soit dans celle qui est au-dessus. — Le petit Cabestan est situé sur le gaillard d'avant.

CABILLOT, CAVILLOT, s. m. *Head; stick; toggel.* (*cabilla, cazonete; burel*). Cheville ou espèce de taquet de tournage qui traverse librement les rateliers, et où l'on amarre la plupart des manœuvres courantes.—Petit morceau de bois garni d'une estrope à son milieu; on en place en divers endroits, comme aux points d'écoute des perroquets, aux ralingues des pavillons; ils y servent de points d'arrêt à leurs écoutes ou drisses, qui sont à cet effet terminées par un œillet où passe le Cabillot.—Sorte de goupille placée sous les hunes pour les assujettir aux barres.

CABLE, s. m. *Cable.* (*cable*). Gros cordage composé de trois aussières ou grelins commis au tiers, qui sert à amarrer, à tenir un bâtiment à l'ancre. Un Câble doit avoir 12 pouces au moins de circonférence, et il y en a de plus de 24 pouces. Cependant un cordage de moins de 12 pouces et qui sert à amarrer un petit bâtiment, est alors nommé le câble de ce bâtiment. La longueur d'un câble est de 120 brasses, et l'on évalue son poids à la moitié de celui de son ancre.

CABLE-CHAINE, s. m. *Chains.* (*cadena*). Chaine en fer nouvellement introduite dans la marine, et appropriée pour y servir de câble. On en fait qui ont jusqu'à 180 brasses de longueur; ses anneaux s'appellent Maillons.

CABLER, v. a. *To twist, to lay.* (*colchar*). Commettre un câble.

CABLOT, s. m. *Cablet.* (*amarra, contrabozza*). Amarre d'environ 60 brasses de longueur, et qui sert à tenir les embarcations mouillées sur leurs grapins.

CABLURE, CABLIÈRE, s. f. Pierre percée employée par les pêcheurs, en guise de grapin, pour y étalinguer leur câble et pour y amarrer le bas de leurs filets.

CABOTAGE, s. m. *Coasting trade.* (*comercio costeño*). Le petit cabotage est la navigation de Cap en Cap; c.-à-d., qu'on est censé ne pas perdre la terre de vue.—Le grand cabotage, pour les navires français, s'étend à toute la Méditerranée, à la Baltique, à l'Islande, et même à Terre-Neuve. — De Cabotage, viennent les mots Caboter ou faire le Cabotage, Cabôteur ou marin du Cabotage, et Cabotier ou navire de Cabotage; on dit aussi : un navire Caboteur.

CABRE, s. f. *Sheers.* (*bordones*). Sorte de bigue ou de chèvre à trois aiguilles réunies à leur tête par une portugaise.

CABRION, s. m. *Steaps, whelp.* (*caviron*). Prisme triangulaire en bois qu'on met sous les roues des canons à la serre, pour les consolider pendant le mauvais temps.—Sorte de chevron.—Madrier employé pour l'arrimage des caisses à eau.

CACATOIS, CATACOIS, CACATOËS, s. m. *Royal sail.* (*sobrejuanete*).

Voile carrée, et qui se grée sur un mât de cacatois.—Mât de cacatois; Pour l'expl. Voy. au mot Mât.—Vergue de Cacatois: Vergue qui s'installe sur l'avant d'un mât de Cacatois.—Quelques personnes appellent les Cacatois du nom de Royaux, et de celui de perroquets volans; Pour plus amples détails, Voy. au mot Perroquet: on écrit quelquefois ce mot par deux k au lieu de deux c.

CACHE-ADENT, s. m. *Scarf.* (*escarpe*). Entaille, au talon des varangues, qui couvre l'adent correspondant de la contrequille.

CACHE-MÊCHE, Voy. MARMOTE.

CADÈNE, Voy. CHAINE DE HAUBANS.

CADRANNERIE, s. f. Atelier des boussoles, baromètres, sabliers, etc. d'où cadrannier ou maître qui est chargé de cet atelier.

CADRE, s. m. *Cott, bedding.* (*catre, hamaca, bastidor*). Lit suspendu à l'usage des officiers et des premiers maîtres.—Les lits des malades s'appellent aussi Cadres, mais ils ne se suspendent pas.

CAGE, s. f. *Bucket.* (*tina*). On dit indifféremment Cage ou Baille à drisse. Voy. Baille.

CAGNARD, s. m. *Weather cloth.* (*encerado*). Abri qu'on forme sur le pont avec une forte toile peinte, pour préserver les matelots de quart, quand il fait mauvais tems.

CAHIER DES CHARGES, s. m. État renfermant les conditions des marchés, et mis à la connaissance des fournisseurs de la Marine, avant qu'ils soumissionnent pour ces marchés.

CAHUTE, CAJUTE, Voy. CABANE.

CAÏQUE, s. m. Petit navire du Levant. — Petit canot de l'Archipel. — Esquif des galères.

CAILLEBOTE, s.m. *Furring.* (*rumbo de Madera*). morceau de bois que l'on cloue sur une pièce de la membrure, quand il y a un nœud, un défaut, un vide que l'on veut remplacer ou remplir.—Adent des jumelles avec leur mât.

CAILLEBOTTIS, s. m. *Grattings.* (*enjaretado, aljadrez*). Panneau à jour.

CAISSE, s. f. *Shell of a block; mooring buoy, heel, shoe.* (*caxa, caxera; pie, mecha*). La caisse d'une poulie est le bloc de bois façonné pour en recevoir le réa. — Caisse flottante; Voy. Coffre d'amarrage. — La Caisse d'un mât en est la partie ordinairement carrée, appelée encore pied, qui s'appuie par sa clef sur les élongis du mât inférieur.— Les Caisses à eau sont en tôle, et remplacent avec avantage les futailles pour l'approvisionnement de l'eau du bord. — Caisse de tambour. Pour l'expl. Voy. au mot FIFRE.

CAISSON, s. m. *Locker, chest.* (*caxon*). Sorte de banquette servant d'armoire.

CAJOLER, v. n. *To drive.* (*vacuar, derivar*). Un bâtiment cajole, quand il se laisse aller par un beau temps, soit en dérive, soit à la voile, et sans précautions. v.

CALAISON, s. f. *Draught of water.* (*calado*). Quantité dont un bâtiment cale ou s'enfonce dans l'eau.

CALANQUE, Voy. CARANGUE.

CALCET, s. m. *Mast head.* (*calces*). Les mâts à antenne ont le ton de forme carrée; ce ton s'appelle Calcet.

CALE, s. f. *Hold; lanch; landing place, quoin, chock; ducking.*(*bodego, pozo; astillero; grada, muelle; cuña; zambullidas*). Fond intérieur du bâtiment depuis la carlingue jusqu'au pont le plus bas; la cale à l'eau est la partie de la cale qui contient les caisses ou futailles à eau; la cale au vin est celle qui contient les futailles à vin. — Terrain en pente approprié pour la construction des navires et pour leur lancement.—Talus près d'un quai qui offre un moyen facile d'entrer dans une embarcation ou d'en sortir. — Plan incliné pour l'embarquement ou le débarquement d'objets. — Petit moreeau de bois qu'on glisse sous un corps pour le mettre d'à-plomb ou pour l'assujettir. — Morceau de plomb employé pour faire couler une ligne de pêche jusqu'au fond. — Punition qui consiste à amarrer le délinquant à un cartahu suivé, passant dans une poulie au bout de la grand-vergue; on le laisse tomber plusieurs fois de tout son poids dans la mer, et on le rehisse avec ce cartahu; si l'on retenait l'homme avant qu'il touchât à l'eau, la cale serait nommée sèche; cette dernière manière n'est pas usitée en France. — Couper ou démarrer les rabans d'un hamac ou d'un cadre, s'appelle aussi donner la cale à celui qui y est couché.

CALEBAS, s. m. Voy. HALEBAS.

CALER, v. a. et n. *To strike; to draw; to quoin;* (*amaynar, arriar; calar; acuñar*). Abaisser quand il s'agit des mâts supérieurs. — S'enfoncer dans l'eau; on dit dans ce sens: un navire commence à caler; cale beaucoup etc. —Mettre une cale sous un corps pour qu'il soit d'à-plomb ou pour l'assujettir.

CALFAIT, s. m. *Chisel.* (*formon*). Fer long, étroit, avec lequel on calfate les bâtimens; il y en a de plusieurs sortes: le calfait tranchant, à écart, à clous, le double, et le tors ou courbe. Aujourd'hui l'on se sert du mot ciseau, plus habituellement que de celui de calfait.

CALFAT, s. m. *Calker.* (*calafate*). Ouvrier chargé du calfatage, de l'entretien des pompes, de boucher les trous des boulets, de sonder les piqûres des vers, de visiter et chauffer les navires.

CALFATAGE, s. m. *Calking.* (*calafatear*). Action de calfater; travail du calfat.

CALFATER, v. a. *To calk.* (*calafataer*). Enfoncer, avec un fer et un maillet, des cordons d'étoupes entre les joints des bordages ou autres pièces de construction. On termine cette opération en couvrant cette étoupe de brai, ce qui l'empêche d'être pourrie par l'eau.

CALIBRE, s. m. *Bore.* (*calibre*). Diamètre de la partie creuse et cilindrique qui constitue l'âme d'une bouche à feu; c'est encore le nombre de livres de poids du boulet qui convient à cette bouche à feu.— On dit aussi le Calibre d'une pompe pour son diamètre intérieur. — Sorte de compas avec lequel les cor-

diers mesurent la grosseur des cordages. — Syn. de Lunette ou Passe-balle; Voy. Lunette.

CALIER, s. m. *Man for the hold.* (*bodeguerro*). Matelot chargé du service de la cale.

CALIORNE, CAYORNE, s. f. *Winding tackle.* (*aparejo real*). C'est le plus fort palan employé dans la Marine. On s'en sert pour embarquer et débarquer les canons ou les embarcations, et en général pour exercer de grands efforts.

CALME, s. m. *Calm weather.* (*calma*, *bonanza*). Cessation absolue du vent.

CALMIR, SE CALMER. *To fall calm*, *to becalm*, *to lull.* (*calmar*, *abonanzar*, *afloxar*). Le vent, la mer calmit ou se calme, c.-à-d. que l'un diminue d'intensité, et l'autre d'agitation.

CAMAGUE, s. f. Voy. CABANE.

CAMBUSE, s. f. *Steward's room.* (*despensa*). Magasin, situé dans l'entrepont, où l'on place la quantité journalière de vivres à consommer, ainsi que quelques petites provisions d'objets d'un usage fréquent, et où se fait la distribution des rations. Les cambusiers sont les employés chargés de la cambuse, et leur chef direct est le commis aux vivres.

CAMPAGNE, s. f. *Sea voyage.* (*campaña*, *viage*). Intervalle compris entre le jour de la mise en rade d'un bâtiment et celui de son désarmement, de sa capture ou de son naufrage. — Dans la marine du Commerce, on dit : Voyage pour Campagne. — Vivres de Campagne. Pour l'exp. voy. au mot Journalier.

CAN, s. m. Epaisseur d'un objet ; ce mot s'emploie pour dire que l'on a posé une pièce de bois, de Can, c.-à-d., sur la surface de son épaisseur, comme on dit à-plat, c.-à-d., sur la surface de sa largeur.

CANAL, s. m. *Channel*, *gut ; holes.* (*caño ; gruera*). Détroit, Bras de mer. — Intervalle entre la cannelure d'un réa et la caisse de sa poulie. — Engoujure sur une pièce de bois.

CANARD, adj. *Which ducks.* (*accion de zambullir*). Vice d'un bâtiment, provenant de sa construction ou de son arrimage, par suite duquel ce bâtiment plonge facilement par l'avant, et se relève souvent avec peine; d'où le verbe Canarder.

CANCRELAS, s. m. Ravet ailé; scarabée de la grosseur d'une Cigale, qui s'introduit à bord, dans les colonies, qui y pullule, et qui y devient aussi nuisible que désagréable.

CANDELETTE, s. f. *Fore tackle*, *anchor stock tackle.* (*estrellera*). Appareil plus fort que celui des palans ordinaires ; mais il l'est moins que la caliorne : la poulie supérieure ou celle à deux réas, y est ordinairement à violon. On s'en sert pour traverser les ancres, pour rider les haubans de hune, et en général pour exercer de moyens efforts.

CANNE, s. f. Canne à pompe. Pour l'exp. voy. au mot Croc.

CANON, s. m. *Cannon*, *gun*, *piece.* (*cañon*). Bouche à feu, arme destinée,

8

ainsi que la caronade, à armer les batteries et les gaillards des bâtimens de guerre. Le Canon est en fonte de fer coulé ; il s'installe sur affût, se place et s'amarre aux sabords ; c'est là qu'il est chargé et servi pendant une action. Les Canons se distinguent entre eux par leur calibre ou par le poids de leurs boulets ; ces calibres sont de 36, 30, 24, 18, 12 et 8 ; et dans chaque calibre, il y en a de longs et de courts. — Canon au sabord ou en batterie, hors de batterie, à bout de brague ou en dedans ; voy. au mot Batterie.

CANON-CARONADE, s. m. Sorte de canon court et léger nouvellement introduit dans la marine anglaise, et qu'il est question de soumettre à des essais pour la marine française.

CANONNADE, s. f. *Cannonade.* (*cañoneo*). Coups de canon tirés dans une action ; c'est souvent l'action elle-même, au figuré.

CANONNAGE, s. m. *Gunnery.* (*artilleria*). Science qui embrasse les connaissances des canonniers.

CANONNER, v. a. *To cannonade.* (*cañonear*). Tirer des coups de canon ; combattre à coups de canon. — Canonner une voile, c'est la plier en rouleau. Médit.

CANONNIER, s. m. *Gunner.* (*artillero*). Homme particulièrement instruit de ce qui est relatif à l'artillerie.

CANONNIÈRE, CHALOUPE CANONNIÈRE, s. f. *Gun boat.* (*barco cañonero*). Petit navire ordinairement gréé en brigantin, portant une ou plusieurs pièces de canon, et destiné à protéger les côtes, les rades, les convois, le cabotage, ou à exécuter des descentes.

CANON-OBUSIER, s. m. Bouche à feu propre à lancer des obus. On en fait aujourd'hui de très-fort calibre pour lancer des projectiles creux avec artifices, susceptibles d'exercer les plus grands ravages sur les coques des navires, et qu'il est question d'introduire dans la marine.

CANOT, s. m. *Boat, yawl, barge.* (*bote, falua, sereni*). Petite construction flottante en bois, destinée à servir de communication ou de moyen de transport entre le rivage et les bâtimens mouillés. Les canots ne sont pas pontés ; ils doivent être légers, fins, solides pourtant, et installés pour aller à la voile et à l'aviron. Ils font aussi le service ordinaire des ports, ainsi que celui des bâtimens, en rade, sur les côtes, et en pleine mer, s'il y a lieu.

CANOTIER, s. m. *Rower.* (*remero*). Matelot de l'équipage d'un canot.

CANTONNIÈRE. s. f. Voy. TRAVERSIÈRE.

CAP, s. m. *Head.* (*proa*,) Direction (par rapport à la boussole) de l'avant du navire ; ainsi : où est le Cap ? signifie : quelle est la direction de l'avant du navire ? Cette direction est indiquée par un trait dans les boîtes des boussoles, et le timonnier doit faire coïncider l'air-de-vent de la route prescrite avec ce trait. — Un vent qui change Cap pour Cap, est celui qui

souffle d'une direction entièrement opposée à celle du vent précédent. — Conducteur de forçats, et même autrefois d'ouvriers dans les ports. — Tête, extrémité, ou morceau de cordage. Médit. — Cap et queue ; voy. au mot Fréter.

CAP-DE-MOUTON, s. m. *Dead eye, ram's head.* (*vigota*). Forte lentille en bois percée de trois trous. Deux Caps-de-mouton et une ride passée en forme de garant, sont une sorte de palan que l'on emploie pour roidir et tenir les haubans. Il y a des Caps-de-mouton estropés aux chaînes en fer des porte haubans ; ceux-ci sont fixes : et il y en a à croc qui sont mobiles ou volans.

CAPE, s. f. *Lying to.* (*capa*). Position d'un bâtiment que, par cause de mauvais tems ou tout autre motif, on a placé en travers du vent sous une très petite voilure ; alors il ne fait pas de sillage et il dérive assez considérablement. — Ancre de Cape, Ancre flottante ; Voy. Ancre de Cape. — Syn. de Jas d'Ancre ; Médit.

CAPELAGE, s. m. *Stop rigging.* (*encapilladura*). Action de capeler. C'est aussi le lieu d'un mât ou d'une vergue où se réunissent les cordages capelés. C'est enfin la boucle des manœuvres dormantes que l'on capèle.

CAPELANIER, s. m. *Barge man.* (*patron*). Patron de l'embarcation avec laquelle on pêche le Capelan ou petit poisson qui sert de bouette aux pêcheurs de morue.

CAPELER, v. a. et n. *To fix upon the mast head.* (*encapillar*). Boucler un cordage tel que hauban ou bras, et passer cette boucle de manière que lorsqu'elle embrasse le ton d'un mât ou le bout d'une vergue, le cordage y soit arrêté par ce point — Comme neutre, Capeler veut dire faire un Capelage. — On dit aussi Capeler les hunes, les chouquets et les barres, c.-à-d., les faire passer par dessus les têtes de leurs mâts pour les mettre en place.

CAPEYER, CAPOSER, CAPER. v. a. *To lye to.* (*capear*). Tenir la cape.

CAPION, s. m. Mot collectif représentant l'idée de l'Étrave et de l'Étambot. Médit.

CAPITAINE, s. m. *Captain, commander, commodore ; master.* (*capitan*). Les ordonnances déterminent trois rangs de Capitaines : Le Capitaine de vaisseau, le Capitaine de frégate et le Capitaine de corvette, dont les grades correspondans, dans l'armée de terre, sont Colonel, Lieutenant-Colonel et Chef de bataillon. Cependant ces Capitaines, et même tout Officier Commandant un bâtiment de l'État est dit le Commandant de ce bâtiment, et sa lettre de nomination le qualifie ainsi : le titre de Capitaine d'un bâtiment se donne aux Capitaines des bâtimens du Commerce, et ceux-ci s'appellent Maîtres ou Patrons quand le bâtiment ne comporte pas un Capitaine au long-cours reçu. — Les Capitaines de Pavillon sont les officiers supérieurs chargés du commandement particulier d'un vais-

seau monté par un Officier Amiral. — Les Capitaines des compagnies d'habillement, du dépôt, etc. dans les équipages de ligne, sont des Lieutenans de vaisseau commandant les compagnies, ou chargés de l'habillement, du service, du dépôt, etc.—Le Capitaine d'armes est un Adjudant-sous-officier, ou un Sous-officier chargé de faire exécuter les ordres relatifs à la police, et du soin des menues armes; il est assimilé en rang au maître d'équipage.—On appelait Capitaine des mousses, celui d'entre eux qui était désigné pour leur chef dans les exercices.—Dans les ports du Commerce, il y a des Capitaines de port qui sont d'anciens officiers chargés de l'amarrage des bâtimens et de la police du port.

CAPON, s.m. *Cat block, fall cat, cat hook.* (*aparejo de gata*). Fort palan dont les garans passent, d'un côté, dans les réas des bossoirs, et de l'autre, dans ceux d'une grosse poulie à croc, à l'effet de saisir par l'organeau une ancre que l'on vient de lever, et de la hisser jusqu'au dessus de l'eau en halant sur le dit garant.

CAPONNER, v. a. *To cat.* (*izar el ancla á la serviola*). Caponner une ancre, c'est la soulever jusqu'au bossoir, en agissant sur le capon.

CAPOT, s. m. *Hood; great coat; oversetting.* (*sombrero; capillo; accion de zozobrar*). Capuchon, couverture pour garantir de la pluie l'ouverture d'un escalier qui donne sur le pont. — Capote de factionnaire. — Faire Capot, veut dire Chavirer, mais ne s'applique guères qu'aux embarcations non pontées; d'où le verbe Capoter, c.-à-d. Chavirer.

CAPRE, s. m. Marin qui va en course sans solde, mais avec part dans les prises. v.

CAPSULE, s. f. Petit tuyau en cuivre contenant de la poudre fulminante pour mettre le feu à la charge d'une arme à feu, au moyen de platines à percussion. Pour les canons, et à cause de leur épaisseur, la Capsule surmonte une étoupille qui porte le feu jusqu'à la gargousse; Il y a des Capsules coudées pour les platines de côté: Les Capsules s'appellent aussi Amorces fulminantes; Voy. Étoupille.

CAPTURER, **CAPTEUR**. Pour l'exp. voy. aux mots Prendre et Preneur.

CAPUCHON, s. m. Couvercle mobile ouvert de côté par le haut; on le place sur les cuisines, fours ou habitacles, mais de manière que l'ouverture soit sous le vent, pour que la fumée s'échappe librement.—Sorte de grande coiffe, qui couvre le dessus d'un escalier. — Syn. de Coiffe de Capelage; Voy. Coiffe.

CAPUCINE, s. f. *Standard knee.* (*curva capuchina*). Courbe de construction qui lie l'éperon à l'étrave. — Courbe en fer chevillée par une branche sur les ponts au portage des baux, et par l'autre sur le vaigrage, pour lier et fortifier les bâtimens fatigués.

CAQUE, s. f. Baril de harengs salés qui en contient mille environ.

CARABINÉ, adj. Se dit de la brise quand elle est violente, et en même tems ronde ou uniforme.

CARANGUE, CALANGUE, s. f. *Creek.* (*ensenada*). Enfoncement, abri pour les caboteurs. Médit.

CARANGUER, Voy. BOURLINGUER.

CARAQUE, s. f. Navire du commerce Portugais.

CARAVANE, s. f. *Coasting trade.* (*comercio costeño*). Cabotage dans le Levant.

CARAVELLE, s. f. En Portugal, ce sont de petits bâtimens latins; en Turquie, c'est le nom donné aux grands navires.

CARBET, s. f. *Shelter.* (*abrigo*). Toiture dans une anse où une crique, pour mettre les embarcations à l'abri du soleil ou de la pluie. — Case publique sur la plage, pour servir d'abri aux matelots en corvée dans les Colonies.—Village des Caraïbes.

CARCASSE. s. f. *Carcase, hull.* (*esqueletto, casco*). C'est le bâtiment monté en bois tors, et non bordé. — Nom donné à un navire qu'on démolit. — Bâtiment coulé dans une rade, ou à la côte, et défoncé par la mer. — Enveloppe en fer d'un projectile creux chargé d'artifices.

CARÉNAGE, s. m. *Careening place, grawing dock.* (*grada de carenar, carenero*). Lieu où l'on carène. — Action de caréner. —On fait quelquefois ce mot Syn. de Radoub.

CARÈNE, s. f. *Buoyant part of the hull; careen.* (*carena*). Partie submergée d'un navire.—Donner une Carène, une demi-carène à un bâtiment, c'est l'abattre pour réparer sa carène, ou la moitié supérieure de sa carène; ce bâtiment est dit alors en carène ou en demi-carène.

CARÉNER, v. a. et n. *To careen, to dock.* (*dar carena*). Caréner un navire, c'est en réparer la carène; c'est le chauffer, le nettoyer, y changer des bordages, le calfater, le couroyer, le doubler. Ce travail a lieu dans un bassin, sur un gril; ou à flot après avoir abattu le navire. — Caréner s'emploie comme neutre dans le même sens.

CARET, s. m. *Rope yarn; reel.* (*fillstica; carreteá; vuelta*). Le fil de Caret est un cordon, ou un fil fait avec du chanvre; il sert d'élément à tous les cordages; celui de premier brin a trois lignes de circonférence; celui du deuxième en a quatre ou cinq en tirant ce fil du touret à mesure qu'on le confectionne et lorsqu'on veut le goudronner, on le passe dans une auge remplie de goudron chaud, et on le roule aussitôt sur un nouveau touret, nommé Caret. On fait du fil de Caret avec les débris des vieux câbles coupés par tronçons; celui-ci sert à confectionner du bitord, des garcettes, paillets, sangles et commandes. Il y a du fil de caret blanc, du goudronné; et il y en a du premier et du second brin.

CARGADOR, s. m. Voy. COURTIER.

CARGAISON, s. f. *Cargo.* (*cargazon*). Nom qui exprime la réunion des

diverses marchandises embarquées sur les flûtes, gabares, et sur les bâtimens du commerce.

CARGUES, s. f. *Brails, lines.* (*brioles, cruces, briolines*). Manœuvres frappées aux points, ou aux ralingues des voiles, et qui servent à les retrousser, à les presser contre les vergues, quand les amures, les écoutes et les boulines ont été larguées; on soustrait ainsi les voiles à l'action du vent, et celles-ci se trouvent disposées pour être serrées. Avec les carguepoints, *clue lines*, (*palanquines, chafaldetes*), qui sont sur l'arrière d'une voile carrée, on en retrousse les points ou angles inférieurs; avec les carguefonds, *bunt-lines*, (*brioles, briolines*), qui sont sur l'avant, on en retrousse les fonds ou la partie basse et centrale; avec les cargueboulines *leech lines*, (*apagapénoles*), qui sont aussi sur l'avant, on en retrousse enfin les parties latérales. — Les fausses Cargues sont des cargues supplémentaires pour les basses voiles des grands navires, ou pour les cas de mauvais tems; elles ne sont pas frappées sur la voile, mais elles l'embrassent en passant par dessous la ralingue de fond.—Les voiles auriques qui doivent avoir des Cargues, en ont de chaque bord, afin qu'il s'en trouve toujours sous le vent.—Les focs en ont quelquefois.—Une voile est sur ses Cargues, quand elle est déferlée, et que ses Cargues seules la retiennent contre la vergue; elle est ainsi prête à être établie.

CARGUER, v. a. *To clue up, to haul up, to brail up.* (*cargar*). Agir sur les cargues d'une voile.

CARGUÈTE, s. f. Cordage pour redresser une antenne.

CARIE SÈCHE. Pourriture qui attaque les bois de construction dans les chantiers.

CARIA, s. m. Pou de bois, insecte très-destructeur.

CARLINGUE, s. f. *Kelson, step.* (*sobrequilla, carlinga*). Suite de pièces écarvées qui sont placées sur la contrequille et qui la doublent dans le sens de sa longueur; la Carlingue est entaillée pour être reçue par les varangues, et celles-ci reposent sur la quille par leur talon. — Syn. d'Emplanture; Voy. ce mot.

CARNAU, **CAR**, s. m. Partie inférieure d'une antenne.

CARONADE, s. f. *Caronade.* (*caronada*). Sorte de canon court en fer coulé, et qui n'en diffère que dans quelques accessoires; elle s'installe sur châssis, et jusqu'ici à brague fixe; il n'y en a pas du calibre de 8. — Les Caronades laissent plus d'espace libre dans les batteries que les canons, et sont d'une manœuvre plus facile; de leur côté, les canons portent plus loin, leur pointage est plus sûr, et ils sont d'un danger moindre pour l'incendie.

CARRÉ, *Square rigged; room; hatchway; square; sledge, across.* (*barco redondo; cámara; escotilla; quadro; en cruz*). Comme substantif, ce mot (un Carré) indique un bâtiment gréé avec des traits carrés, c.-à-d. avec

des voiles carrées.—Salon des officiers dans l'entrepont des frégates ou bâtimens inférieurs; il est avoisiné de leurs chambres ou cabanes, et il reçoit le jour d'en haut par une écoutille donnant sur le gaillard d'arrière. — Le Carré d'une écoutille en est l'ouverture. — Traineau employé dans les corderies pour le commettage; il est chargé, afin de résister; et il porte deux montans pour la manivelle où aboutissent les torons à commettre. —Le Carré naval est une figure carrée, avec des perpendiculaires et des diagonales, que l'on traçait autrefois sur le gaillard d'arrière, afin d'apprécier certains relèvemens en armée; on en juge aujourd'hui à l'œil, au renard, ou au compas.—Adjectivement, ce mot spécifie celles des voiles qui se fixent aux vergues installées en croix. Et quand on dit: un ponton Carré, un chalan Carré, etc., on veut dire que les membres de ces batimens ont les varangues très-plates, et que les murailles en sont presque droites ou verticales — Comme adverbe, dans: Brasser une vergue Carré, on entend qu'il faut brasser cette vergue Carrément, c.-à-d., de manière à la mettre dans le sens de baux du navire.

CARREAU, s. m. *Waist rail, gunnel of a boat.* (*cairel, cintilla, moldura*). Sorte de préceinte appelée encore lisse de plat-bord, qui fortifie le vibord, presque à la hauteur du plat-bord; le carreau, quand il est prolongé sur l'avant, peut remplacer les écharpes ou herpes supérieures de la poulaine. — Bordages les plus élevés d'une embarcation.

CARRÉE, s. f. Châssis de quatre tringles de bois assemblées en carré long, et portant une toile tendue; la carrée sert de fond aux cadres, ou lits des officiers et maîtres.

CARRÉGER, v. a. Médit. Voy. CHARIER.

CARRELET, s. m. *Netting.* (*redes*). Filet monté sur deux cerceaux croisés, et qui se relève avec une perche.—Sorte d'aiguille à voile.

CARROSSE, s. m. *Canopy.* (*chopeta, carroza*). Logement sur le pont et sur l'arrière; il ne tient pas, comme une teugue, à la muraille du navire, et il est plus élevé qu'un rouf.—Charriot ou traîne dont on se sert dans les corderies.

CARROSSER, v. a. Voy. CHARIER.

CARTAHU, s. m. *Hauling line, girt line.* (*audaribel*). Cordage volant qui passe ordinairement dans une poulie, et qu'on installe pour un usage momentané.

CARTE MARINE. *Chart, map.* (*carta*). Plan d'une partie du globe. — Carte réduite, Carte plate; Pour l'expl. Voy. aux mots Réduite et Plate.

CARTEL, s. f. *Cartel ship.* (*parlamentario*). Nom donné à un bâtiment parlementaire ou chargé du transport de prisonniers échangés, et d'autres missions pacifiques convenues entre puissances belligérantes.

CARTOUCHE, s. f. Petit sac en papier contenant la charge complète d'un fusil.

CARTOUCHIER, s. m. Sorte de giberne que les marins attachent devant eux à l'aide d'une boucle.

CARVELLE, s. f. *Nail.* (*clavo*). Clou de 4 pouces à tête carrée.

CASERNE, s. f. Bâtiment quelquefois flottant, mais le plus souvent civil, habité, dans les ports, par les marins des Divisions.

CASERNET, s. m. *Log book.* (*quaderno de la bitácora*). Registre tenu par le chef de timonnerie de quart, sous la surveillance de l'officier; on y trouve consignés, le vent, le tems, la route, la dérive, la variation, les signaux, les observations, le fond, les manœuvres, tout enfin ce qui est digne d'être noté pendant le quart; il sert à la rédaction des journaux de mer. Le Casernet est signé par l'officier de service, il a un caractère officiel.

CASQUE, s. m. Pièce de bois qu'on met, en certains ports, sur les jottereaux pour renforcer les élongis.

CASSÉ, adj. *Broken.* (*quebrantado*). Un bâtiment Cassé ou arqué est celui dont la tonture est altérée par l'abaissement de ses extrémités.

CASSER, v. a. *To weaken, or to deaden the ship's way.* (*quitar el andar*). Casser l'air, c'est diminuer la vitesse d'un navire ou d'une embarcation. —Dans le sens d'Arquer, Voy. ce mot.

CASSE-TÊTE, s. m. *Save tate.* (*toldo de bayben, red de combate*). Filet tendu entre les bas haubans et sur leur arrière, pour garantir les hommes des poulies, cordages, etc., qui peuvent tomber; on l'installe rarement aujourd'hui.

CATACOIS, s. m. Voy. CACATOIS.

CATIMARON, s. m. *Catamaron.* (*catimaron*). Petit radeau avec lequel les Indiens font la pêche, et vont porter des lettres ou paquets aux bâtimens en rade; un homme le manœuvre souvent seul, avec une pagaye.

CAUTIONNEMENT, s. m. Ville assignée pour la résidence d'officiers prisonniers sur parole.

CAVEAU, s. m. *Room.* (*pañol*). Soute supplémentaire destinée à loger les provisions du Commandant d'un bâtiment.

CAYAMBOUC, s. m. Nom donné par dérision à un petit navire de peu de valeur.

CAYENNE, s. f. *Tender.* (*quartel para marineros*). Caserne flottante, lieu de dépôt à terre pour les marins qui attendaient une destination, avant qu'ils fussent organisés en compagnies et en équipages.

CAYES, s. f. Bancs, îles très-rapprochés qu'on rencontre fréquemment dans les Antilles.

CEINTRAGE, s. m. *Frapping.* (*costura*). Opération qui consiste à ceintrer un navire.

CEINTRE, s. m. *Swifter.* (*cintas*). Ceinture, quelquefois double, dont on entoure une embarcation à la flottaison ou dans les bauts, pour la for-

tiller lorsqu'elle prend ou débarque un chargement.

CEINTRER, v. a. *To frap.* (*coser*). Lier un bâtiment dont les bordages bâillent pendant ses mouvemens, et donnent lieu à des voies d'eau considérables. Cette opération se fait avec des grelins qui entourent le navire dans le sens des couples, et qu'on roidit et amarre sur le pont avec beaucoup de force. — Un câble ceintre un bâtiment à l'ancre, quand il vient de trop loin, et que le navire, à son évitage, le touche de la quille ou du talon ; le bâtiment peut alors se trouver chargé ou couché sur ce câble par le vent et le courant; il faut filer ce câble dès qu'on s'en aperçoit.

CEINTURE, s. f. *Swifter.* (*cintas*, *moldura*, *guia ó corredera*). Filin avec des bouts pendants et des nœuds, qu'on établissait autour des vaisseaux pour les hommes qui tombaient à la mer dans un combat ou autrement. — Cordage, garni de pommes dont on entoure les hauts d'une embarcation, ou qu'on place seulement sur son avant, pour adoucir les chocs qu'elle peut recevoir. — Planches clouées au-dessus de la carène et qui débordent en forme de toit, pour empêcher les flammes de gagner les hauts d'un bâtiment dont on chauffe les fonds. — Renfort en bordages adapté autour de vieux navires pour fortifier leurs préceintes. — Syn. de Préceintes; Voy. ce mot.

CEINTURELLE, s. f. *Cat harping.* (*jareta*). Trelingage des mâts à antennes.

CENSAL, CENSERIE. Voy. COURTIER, COURTAGE.

CEP, s. m. Médit. Voy. JAS.

CERCLE, s. m. *Stock*, *top*, *hoop*, *iron.* (*suncho*, *arraca*). A bord, il y a des cercles de mâts et de vergues d'assemblage, de cabestan, de pompe, d'épontille, de gouvernail, de jas, de bout-dehors nommés aussi blins, etc. Ces cercles sont en fer; il y en a de ronds, de carrés, de doubles, et avec ou sans rouleaux. — Les cercles d'étambrai sont les bourrelets en bois qui entourent ces étambrais pour arrêter l'eau. — Le Cercle de réflexion ou de Borda est un instrument très ingénieux pour l'observation des distances angulaires de la lune au soleil ou à une étoile; on en déduit fort exactement la longitude à la mer.

CERCLE-BARBOTIN, s. m. Cercle en fer qui prend son nom de celui de M. *Barbotin*, lieutenant de vaisseau, et qui, ajouté au cabestan, sert à faciliter le virage des câbles-chaînes qui y sont garnis, et qui s'y engagent par l'effet d'arrêts.

CHAFAUD et ses dérivés. Voy. ÉCHAUFFAUD et ses dérivés.

CHAINE, s. f. *Chain; ledges of rocks.* (*cadena*; *arrecife*). Les Chaînes de hauban sont des pièces de fer travaillées en forme d'anneaux très-alongés; elles sont boulonnées sur la muraille du vaisseau dont elles s'écartent ensuite pour venir affleurer les porte-haubans, et elles y reçoivent les caps-de-mouton de ridage des haubans. — Les Chaînes de grapins sont

celles par lesquelles les grapins d'abordage sont suspendus aux bouts de vergue. —Les Chaînes de gouvernail tiennent à des pitons au haut du safran; sur l'autre extrémité est frappé un cordage, appelé sauvegarde, qui est fixé sur le bord; leur utilité est de retenir le gouvernail pour qu'on puisse le sauver, s'il vient à être démonté. — Les Chaînes d'amarrage sont des bouts de chaîne qu'on place aux environs de l'étalingure, pour remplacer le câble en cet endroit, lorsque l'on est mouillé sur un fond de roches. Les Chaînes d'amarrage sont aussi employées, mais ayant toute longueur, pour amarrer à poste les bâtimens désarmés dans les ports. — Les Chaînes des corps-morts ont un émerillon sur une ancre afin de se prêter à l'évitage des vaisseaux qui y sont amarrés.—La Chaîne d'un port est le radeau muni de chaînes qui ferme l'entrée d'un port.—Il est actuellement question d'introduire dans la marine des manœuvres en chaînes ou en faisceaux de fil de laiton ou de fer, qu'on emploierait pour manœuvres dormantes, et même pour certaines manœuvres courantes.—Syn. de Câble-Chaîne; voy. ce mot.—Une Chaîne de roches est une suite de roches près-à-près; Voy. Barre.

CHAISE, s. f. *Marine chair.* (*silla marina*, *balzo*). Tresse, sangle, cordage disposé pour recevoir un gabier, un voilier, ou un calfat assis. Au moyen d'un cartahu, on affale la Chaise à l'endroit nécessaire, pour qu'on puisse travailler audit endroit

CHALAN, s. m. *Lighter.* (*lanchon*, *ponton*). Allège à fond plat, à côtés droits, et dont l'avant est en saillie; on en voit qui grèent un mât.

CHALANDOU, s. m. Nom des mariniers embarqués sur les chalans de l'intérieur. — Terme de mépris à la mer, en parlant d'un matelot.

CHALOUPE, s. f. *Long boat*, *pinnace*, *great boat*, *launch.* (*lancha*). Forte et bonne embarcation destinée à exécuter les corvées les plus pénibles, à porter de lourds fardeaux dans les rades et les ports, ainsi qu'à pouvoir lever les ancres et être armée d'une pièce d'artillerie. — On construit des chaloupes dites doubles, c.-à-d. qui ont une grande capacité; elles sont destinées au service des grands ports, et il y en a de pontées. — On voit enfin des chaloupes ou bateaux de pêche qui sont également pontées. — Chaloupe Canonnière; voy. Canonnière.

CHALOUPIER, s. m. *Rower.* (*remero*). Matelot de l'équipage d'une chaloupe.

CHALUT, s. m. Filet en forme de drague pour la pêche du poisson plat; les Provençaux le nomment Gangui. — Chalut à chien veut dire Empennelage; voy. ce mot.

CHAMBERDER, v. a. Terme d'argot maritime qui signifie renverser, emporter, abattre, briser.

CHAMBRAGE, s. m. **CHAMBRAIE**, s. f. *Partners.* (*cámara*). Flasques et montans qui sont placés contre le pied du beaupré; c'est en quelque sorte l'emplanture de ce mât.

CHAMBRE, s. f. *State room*, *great cabin*, *chamber*, *cabin*, *couch*; *bore*, *crack*. (*cámara*, *sobrecámara*; *camarote*). La chambre du Conseil est à la disposition de l'Amiral, ou à celle du Commandant du vaisseau s'il n'y a pas d'Amiral à bord; elle est située sur l'arrière du bâtiment.— La grand-chambre est au-dessous de celle du conseil; elle est destinée pour les officiers. — Au-dessous de celle-ci, est la grand-chambre de première batterie qui sert de salle de travail pour les élèves; c'est l'ancienne Sainte-Barbe. — Sur les Trois-ponts, il y a deux grand-chambres entre cette dernière et celle du Conseil. — Les Chambres de bord se trouvent en divers endroits du bâtiment; elles ne contiennent guères que le double de la place du lit ou du cadre d'un officier ou maître. — Lorsqu'il y a des passagers, ou plus d'officiers que de chambres, on fait des Chambres volantes avec des tringles et des toiles peintes et lacées qui en forment les cloisons. — Dans les embarcations, on appelle chambre, la portion située à l'arrière et qui est garnie de banquettes. — La Chambre d'une bouche à feu est la partie arrière de l'âme, lorsque cette partie est d'un diamètre plus petit que le reste de cette même âme; la gargousse est confectionnée pour pouvoir s'y loger, et le boulet, même sans valet, n'est jamais dans le cas de heurter la tête de la gargousse. — Les Chambres d'une bouche à feu sont les défauts ou les creux qu'on peut y rencontrer après le coulage de la pièce.

CHAMBRIÈRE, s. f. *Line*. (*vinatera*). Raban qu'on emploie pour serrer les voiles auriques; il en faut de 3 à 6 par voile. — Ganse ou grosse tresse qui s'ouvre et se ferme par un œillet et un bouton ou cul de porc, et avec laquelle on soutient les écoutes et amures de revers des basses-voiles, par le travers du premier bas hauban de l'avant. — Crampe employée dans les ateliers de mâture. — Estrope qui reçoit le bout d'en bas d'une livarde.

CHAMEAU, s. m. *Camel*. (*camello*). Sorte de ponton; on en place un, plein d'eau, de chaque bord d'un navire; ils se tiennent l'un l'autre par des câbles roidis qui passent sous la quille du bâtiment; en vidant ensuite l'eau qu'ils contiennent, ils s'élèvent, et en même tems ils soulèvent le bâtiment qui, par là, peut franchir des bancs qui s'opposaient à son passage.

CHAMP DE LUMIÈRE. Excavation, en forme d'une section de poire, autour de la lumière d'une bouche à feu, et où se met l'amorce d'une pièce.

CHANDELLE, s. f. *Prop*. (*escora*). Nom que l'on donne à une acore de construction quand elle n'a que trois pieds de longueur ou au-dessous. — Chandelle de chouquet; pour l'exp. voy. au mot Saigner.

CHANDELIER, s. m. *Crotche*, *stanchion*. (*candelero*, *teja*, *horqueta*). Support ordinairement en fer, formé d'une tige terminée par deux branches qui forment croissant ou mâchoire. On en fait pour les hunes, les bastingages, les mâts et vergues des embarcations, les pierriers, les fanaux de hune ou de poupe, etc.

CHANFREIN, s. m. Pan qui se fait en abattant l'arête d'une pièce de bois.

CHANGEMENT, s. m. *Change*, *changing*, *shifting*. (*contraste*).

CHANGER, v. a. *To shift; to bring the head round; to change.* (*cambiar; renovar; mudar*). Changer la barre, c'est la mettre de bâbord à tribord et réciproquement; il en est de même des écoutes des voiles auriques ou latines. — Changer d'amures; voy. Amures. — Changer derrière, *to haul main sail.* (*cambiar á popa*), changer devant, *to let go and haul.* (*cambiar á proa*), changer le perroquet de fougue, c'est brasser ou orienter les voiles de derrière, de devant ou de perroquet de fougue; de manière qu'au lieu de les avoir masquées, le vent vienne les remplir. — Changer est d'ailleurs syn. de remplacer, mais alors on dit changer sa barre, ses écoutes, ses voiles, et non la barre etc. — Changer un cordage bout pour bout; voy. Bout.

CHANTER, v. n. *To sing out.* (*zalomar*). Ancien usage des matelots quic onsiste à manœuvrer et à agir ensemble à la voix d'un d'entre eux; aujourd'hui, à bord des bâtimens de guerre, le chant est interdit; le sifflet peut indiquer l'élan; et s'il faut un effort soutenu, on emploie le fifre et le tambour.

CHANTIER, s. m. *Yard*, *stock*, *kevel*, *lanch*. (*grada*, *calzo poline*, *picadore*, *astillero*). Lieu où se travaillent les bois de construction; une pièce est en chantier, quand les ouvriers s'en occupent; c'est aussi le lieu où ces pièces s'empilent. — On appelle chantiers, les tins sur lesquels repose la quille d'un bâtiment en construction; par suite, on dit de ce bâtiment qu'il est sur les chantiers, et l'on nomme chantier de construction le lieu où sont établies les cales qui portent ces tins, et où l'on construit ces navires. Toutefois les deux mots Cale et Chantier ne devraient jamais être pris l'un pour l'autre. — Petit berceau, sorte de tin où se case la quille des chaloupes et canots embarqués, lorsqu'ils sont placés sur le pont; il en faut deux pour supporter une embarcation. — Les Chantiers d'arrimage sont des coins, bois, ou cabrions disposés pour acorer diverses pièces de l'arrimage. — Chantier de corderie; voy. Plantage. — Morceau de bois qui se met sous un canon, sous une futaille pour les exhausser un peu, et les empêcher de porter à faux.

CHANTOURNER, v. a. Diriger une scie, ou travailler avec l'herminette de manière à donner à une pièce de bois le tour qu'elle doit avoir.

CHANVRE, s. m. *Hemp.* (*cañamo*),

CHAPE, s. f. Cône creux qu'on voit au milieu de l'aiguille aimantée, et au fond duquel est l'agathe qui reçoit le bout du pivot sur lequel cette aiguille et la rose qu'elle supporte se tiennent en équilibre et peuvent tourner librement. — Barrot de l'avant et de l'arrière des petites gabares. — Chape de traine des corderies; Voy. Palonne. — Double baril pour préserver les poudres.

CHAPEAU, s. m. Serrer une voile en chapeau; *To furl up a sail.* (*aferrar gavias á la holandesa*). c'est rassembler proprement, et lier les fonds de cette voile sur l'avant, et au milieu de sa vergue. — Couvert placé sur la cloche du navire, sur une roue de corderie, et autres objets qu'on veut garantir. — Cadeau convenu fait à un capitaine ou maître du commerce.

CHAPELET, s. m. Pompe à Chapelet; *Chain pump.* (*bomba de cadena*). C'est celle qui extrait l'eau au moyen de plateaux fixés sur une chaîne dite sans fin. — Suite de bariques flottantes amarrées près-à-près.

CHAPELLE (FAIRE). *To broach to, to be brought by the lee.* (*coger en facha, tomar por delante, tomar por la lua*). C'est se trouver soit par la faute du timonnier, soit par suite de mauvaise disposition de voilure, de vices dans le navire, de courans, ou de changement de vent, dans une position telle que les voiles deviennent masquées, de pleines qu'elles étaient, et qu'on désirait les conserver. — Chapelle du Compas; Syn. de Chape, Voy. ce mot.

CHARBONNIER, s. m. Bâtiment caboteur destiné au transport du charbon.

CHARBONNIÈRE, s. f. Voy. POUILLOUSE. V.

CHARGE, s. f. *Cargo, load; allotment of powder.* (*cargo, cargamento; carga*). Objets contenus dans un navire. — Être en charge, c'est travailler à embarquer ces objets. — Un bâtiment de charge est celui qui est construit pour prendre une charge considérable. — La ligne de charge est celle que l'eau marque ou qu'elle marquera autour du navire quand il est ou qu'il sera chargé. — Les sabords de charge sont des ouvertures pratiquées, près de la flottaison, à la proue et à la poupe, pour faciliter l'embarquement de certains objets. — La charge d'une bouche à feu se compose de la gargousse, du projectile et du valet; la charge de poudre est la quantité de poudre qu'on y met, et qui varie pour l'épreuve, le combat, le salut ou les signaux; quand on dit: Tirer à double, à triple charge; on entend avec deux ou trois projectiles à la fois, sans qu'il soit question d'augmenter la quantité de poudre, que même on diminue parce qu'alors on ne doit tirer que de très-près.— C'est enfin l'action, la manière de charger une pièce, et il y a la charge par tems et la charge à volonté; Pour l'expl. Voy. aux mots Exercice et Tems.

CHARGÉ (MAITRE). Premier maître responsable d'objets d'armement de sa partie ou profession, et dont il tient la comptabilité particulière.

CHARGÉ-D'AFFAIRES, s. m. Pour l'explication, Voy. au mot CONSUL.

CHARGEMENT, s. m. *loading.* (*cargo*). Objets composant la cargaison; être en chargement, c'est travailler à prendre sa cargaison.

CHARGER, v. n. et a. *To load, to lade; to fetch; to be heavy; to chargeor shot.* (*cargar; echar agua; estar fuerte*). Embarquer un chargement. —— On dit qu'on charge à sec, lorsque l'opération a lieu de basse mer, et que le navire est échoué dans un port de marée.— Charger en grenier, en cueillette, à fret;

voy. ces mots. — Le vent, la mer, le courant, chargent en côte quand leur direction vient du large; ils chargent aussi sur un câble quand on est ceintré. — Un grain charge un bâtiment, lorsqu'il le fait incliner outre mesure; de même un mât, une vergue, une voile sont trop chargés, quand ils ont à supporter un effort trop considérable de la part du vent. — On charge sa batterie ou ses bouches à feu, lorsque l'on introduit dans celles-ci la poudre, les projectiles, les valets, suivant les procédés et dans l'ordre prescrits.

CHARGEUR, s. m. *assistant, mate; owner, skipper.* (*ayudante; cargador*). Premier servant de droite d'une bouche à feu; il remplace le chef de pièce au besoin. — Dans le commerce, c'est celui à qui appartient la cargaison du bâtiment.

CHARIER, v. a. charier de la toile, *to crowd sails.* (*forzar de velas*). veut dire porter autant de voiles que possible, d'un tems forcé ou par une forte brise.

CHARIOT, s. m., voy. **CARROSSE** de Corderie.

CHARIVARI ! ancien mot prononcé pour s'animer pendant qu'on virait au cabestan. Aujourd'hui, s'il faut exciter un effort soutenu, on emploie le fifre et le tambour.

CHARNIER, s. m. *water-jar.* (*Almacen de agua*). Espèce de barique en forme de cône tronqué, garnie d'un filtre et d'un robinet; il contient l'eau montée sur le pont, pour désaltérer l'équipage entre ses repas.

CHAROI, SÉREUR. s. m. *boat.* (*bote*). Embarcation qui va chercher la morue pêchée, à Terre-Neuve, par les autres embarcations du navire, et qui, après sa tournée, la porte à bord.

CHARPENTIER, s. m. *Carpenter, Shipwright.* (*carpintero*). Ouvrier chargé dans les ports, de la construction des bâtimens; ou à la mer de ses réparations, de celles des mâts, des vergues, et des divers travaux de menuiserie du bord.

CHARTE-PARTIE, s. f. *Charter-party.* (*cartapartida, contrato de fletamiento*). Police de chargement, acte d'affrêtement.

CHASSE, s. f. *Chace, chacing.* (*caza*). Action, manière de s'approcher d'un bâtiment qu'on chasse, ou de s'éloigner d'un bâtiment qui vous chasse. — Donner la chasse, appuyer une chasse, c'est poursuivre un bâtiment avec opiniâtreté. — Prendre chasse, ou plutôt naviguer, battre en retraite, c'est manœuvrer et gouverner pour éviter le chasseur. — Dans l'ordre de chasse en armée, les vaisseaux sont rangés sur les deux lignes de relèvement du plus près, c.-à-d. que ces deux lignes forment un angle obtus de 12 quarts ou rumbs, (135°). L'Amiral occupe le sommet de l'angle, et cet angle est tourné de manière que l'amiral soit en avant de l'armée, ou le plus près de l'ennemi. En armée on chasse le plus souvent, et l'on bat en retraite sans s'astreindre à cet ordre, ni à celui de retraite qui feraient perdre beaucoup de tems; alors,

selon les vues de l'amiral, on se forme soit par rang de vitesse, soit sur une ou plusieurs lignes de relèvement. Voy. d'ailleurs au mot Retraite. — Sabords de Chasse; ce sont les deux sabords qui sont le plus de l'avant, et où l'on passe, quand il y a lieu, les deux canons les plus voisins, qui prennent alors le nom de Canons de Chasse.

CHASSE-MARÉE, s. m. *Fishing vessel, coasting vessel; lugger. barco costeño; lugre, balandra*). Petit bâtiment, le plus souvent ponté, naviguant bien, et très-convenable pour le petit cabotage et la pêche; il porte deux mâts inclinés sur l'arrière, surtout le grand mât; et souvent un troisième, dit de tape-cu. Ses voiles sont à bourcet ou au tiers; il y en a qui ont des huniers et un foc volans.— La voilure du Chasse-marée est en général usitée pour nos embarcations.

CHASSER, v. a. et n. *To chace; to sail, to put; to drag, to drive.* (*cazar; correr; botar; garrar ó garrear*). Poursuivre, en parlant d'un bâtiment qu'on veut atteindre; voy. Chasse. — Chasser la terrre signifie faire route vers l'endroit présumé où est la terre, pour la reconnaître — Enfoncer à coups de masse quand il s'agit des chevilles d'un navire. — Un bâtiment Chasse, quand, étant au mouillage, il entraîne ses ancres par l'effort du vent ou de la mer et du courant. Dans ce cas, on dit aussi que les ancres Chassent, ou mieux encore, qu'elles draguent le fond. — Les nuages Chassent, c.-à-d., viennent de telle partie; on dit encore, qu'ils Chassent vite, c.-à-d., qu'ils passent vite.

CHASSEUR, s. m. *Chacing ship, chacer.* (*barco cazador*). Bâtiment qui donne la chasse: celui qui fuit, s'appelle le chassé.

CHASSIS, s. m. *Carriage.* (*cureña*). Partie inférieure d'un affût de caronade; le châssis porte la semelle qui se meut dans sa coulisse.

CHAT, s. m. Ancien bâtiment du commerce des Mers du Nord, à varangues plates, et ayant des mâts à pible peu élevés.

CHATEAU, s. m. Château d'avant, Château d'arrière; constructions que l'on faisait autrefois, sur les parties avant et arrière des navires.

CHATRER, Les gargousses, Syn. de Saigner; Voy. ce mot.

CHATTE, s. f. *Searcher; lighter.* (*pescador; embarcacion de alijo*). Grapin sans oreilles qu'on installe sous le beaupré, pour soulever un des câbles, afin d'en défaire les tours; on s'en sert aussi pour draguer des bouts de câbles, grelins, ou cordages. — Espèces d'allège, nom d'une sorte de citerne à Rochefort et aux environs. — Sorte de chasse-marée qui monte son gouvernail indifféremment de chaque bout, afin de pouvoir changer d'amures sans virer de bord.

CHAUDIÈRE, s. f. Grande marmite où l'on fait cuire les alimens de l'équipage. — Faire la chaudière, c'est en soigner les alimens. — Manger à la chaudière, c'est recevoir ses vivres, non en particulier, mais de la chau-

dière, comme les matelots et les soldats. — Il y a à terre la chaudière d'étuve qui est incrustée dans une maçonnerie, et où l'on fait chauffer le goudron.

CHAUDRON, s. m. Bassin de plomb percé de petits trous, et cloué sous le pied des pompes, pour préserver celles-ci de l'introduction des ordures de la cale. — Calotte en cuivre, percée de petits trous, que l'on cloue sur l'habitacle, au-dessus de la lampe, pour donner issue à la fumée. — Chaudron de Cabestan; Voy. Ecuelle.

CHAUFFAGE, s. m. *Breaming.* (*fuego*). Action de chauffer un navire.

CHAUFFER, v. a. *To bream; to heat, to bend.* (*dar fuego, dar brusca; secar; tumbar*). On chauffe la carène d'un navire avec des fagots de genet ou de brande pour tuer les vers, faire fondre le vieux brai, et détruire les corps qui masquent les chevilles et les trous. — Les soutes sont chauffées, ou plutôt séchées avec de la braise. — On chauffe des bordages pour les faire ployer, quand c'est nécessaire pour la construction.

CHAUMARD, CHOMARD. s. m. *Knight head of the gears.* (*galápago ó pasteca de firme*). Bloc en bois garni de réas, ou pouliots qu'on enchâsse dans le vibord, pour diverses manœuvres courantes. — Sorte de bittons garnis de réas.

CHAUVE-SOURIS, s. f. *Hinge.* (*herrage*). Ferrure la plus élevée du gouvernail qui s'étend en ailes le long de l'étambot et sur le bordé avoisinant; elle est en fer.

CHAVIRER, v. n. et a. *To overset.* (*zozobrar*). Un bâtiment qui tourne sur lui-même, autour de son axe de longueur, et qui emplit ou qui est renversé sur le côté et échoué, est dit chaviré. — On chavire une glène de filin, un objet quelconque en le renversant ou le retournant.

CHÉBEC, s. m. *Xebeck.* (*xabeque*). Bâtiment de guerre de la Médit. ayant trois mâts à pible qui portent des traits carrés; son mât de misaine est ordinairement incliné sur l'avant; il y en a à voiles latines. On arme, à bord de ces navires, un aviron entre chaque paire de canons.

CHEF, s. m. *Rear admiral, commodore, leader; captain; master; head.* (*xefe de esquadra, comandante, xefe, capitan; maestre, cabo*). Chef d'escadre; dénomination d'un grade qui a été remplacé par celui de contre-amiral. — Commandant d'une expédition ou chargé d'un commandement ou d'une mission. — Chef maritime; titre donné à l'officier militaire ou de l'administration de la marine qui commande dans un port secondaire. — Chef de division, Chef et sous-chef de bureau; Pour l'expl. Voy. au mot Directeur. — Chef de timonnerie; maître chargé de ce qui est relatif au gouvernail, à la route, et aux signaux. — Chef de hune; premier gabier de chaque hune qui est souvent un quartier-maître. — Chef de pièce; premier canonnier d'une pièce, c'est celui qui pointe, qui fait partir la platine, et qui commande la manœuvre de son canon dans l'exercice ou le tir à volonté. — Chef de gamelle; personne choisie parmi celles d'une

même table pour recevoir le traitement et ordonner la dépense de cette table. — A terre, le Chef de pièce dirige la forme du travail des autres ouvriers d'un chantier. — Le Chef de roue règle la grosseur du fil dans une corderie, et il le tord. — Syn. de Témoins; Voy. ce mot.

CHEF DE FILE. *Ship a head.* (*barco á proa*). En général, c'est le vaisseau de tête, ou placé à la tête d'une ligne ou d'une colonne; c'est un poste de confiance et d'honneur. — Par rapport à un Vaisseau en particulier, c'est celui qui précède ce Vaisseau dans une ligne ou dans une colonne.

CHELINGUE, s. f. Embarcation plate de la côte de Coromandel, qui n'a pas de membrure. Ses planches ou bordages sont placés de can l'un près de l'autre, et cousus avec de la paille de Quer ou du fil de coco; l'élasticité de leur construction et leur légèreté les rendent propres à franchir la barre de ces pays, sans se démolir; mais il en chavire assez souvent.

CHEMIN, s. m. *Way Ship's rate, distance.* (*cingladura*). Espace parcouru ou à parcourir en tel tems et en telle direction; il s'exprime ordinairement en nœuds ou en miles. — Chemin de Câble-chaîne; Pour l'exp. voy. au mot Linguet.

CHEMINÉE, s. f. *Partners.* (*cámara*). Ouverture carrée, formée par les élongis et les traversins, et où se loge la caisse d'un mât en clef.

CHEMISE, s. f. Serrer les voiles en chemise, *to furl in a body, to furl the sails in the bunt.* (*aferrar gavias in camiseta*). C'est amarrer la toile en forme de colonne sur l'avant du pied d'un mât.—Chemise de chargement; *sail cloth.* (*lienzo*). Toiles, voiles, nattes dont on tapisse l'intérieur de la cale pour préserver certains chargemens en grenier, et pour les empêcher de se disperser dans la membrure, dans le canal des anguillers, et dans les pompes. — Chemise à feu; *chemise, curtain.* (*camisa de fuego*). Composition incendiaire destinée à mettre le feu aux bâtimens qu'on veut détruire, et qui entre aussi dans l'armement des brûlots: cet artifice est renfermé dans une caisse ou carcasse en fer, portant sur l'une de ses petites bases, un anneau qui sert à l'accrocher.

CHENAL, s. m. *Channel, fair way.* (*caño, canal*), Passage étroit, sinueux, et bordé de dangers, qu'on trouve devant certains ports, rades ou rivières, ou entre deux îles, bancs ou rochers; les détours en sont quelquefois indiqués par des balises, bouées ou amers.

CHENALER, v. n. Naviguer dans un chenal, en suivre les détours.

CHENET, s. m. Forte machine de fer ayant à-peu-près la forme d'un Chenet ordinaire, et qui sert, lorsqu'on n'a pas d'étuve, à faire plier certains bordages que l'on chauffe, tout en les humectant, afin de leur donner une courbure voulue.

CHENIQUEUR, s. m. Terme d'argot maritime qui signifie buveur de liqueurs fortes.

CHERCHER LA TERRE; *To fetch or to make the coast.* (*ir á la tierra*).

10

CHEVALET, s. m. *Post, trussel, stake post.* (*caballete*). Tréteau pour poser les bois de construction qu'on veut scier, ou pour supporter les fils dans les corderies. — Pièce de bois qui prévient le glissement des ventrières d'un bâtiment qu'on va lancer. — Coussin sur lequel repose le pied du beaupré sur certains navires. — Montans qui portent l'essieu de la roue du gouvernail au moyen d'une échancrure faite à leur tête. — Montant, avec une traverse à écrou, qui sert à lancer les fusées de signaux et autres artifices.

CHEVET, s. m. voy. COUSSIN.

CHEVEU, s. m. Lever une ancre par les cheveux; Pour l'exp. voy. au mot Orin.

CHEVILLAGE, s. m. *Bolting.* (*accion de enclavijar*). Opération de cheviller un navire.

CHEVILLE, s. f. *Bolt, lock.* (*perno*). Fiche, ou tige en métal ayant d'un côté une tête, et arrêtée de l'autre par une virole, une goupille, un écrou, ou une rivure. Les Chevilles servent à fixer ensemble plusieurs des pièces de bois qui forment le corps du bâtiment; et l'on en trouve diverses dans les affûts, la mâture, les emplantures, etc., il y en a, à tête carrée, ronde, et de diamant; à pointe; à écrou; à rivet; à goupille; à barbe, ou dentelées ou grillées; à boucle; à croc; à mentonnet; à rosettes, à œillet; à virole; à cosses; à facettes; de plates; d'arrondies; etc. — Les Chevilles de bois se nomment gournables; voy. ce mot. — Dans les corderies, il y a des Chevilles de halage, ourdissage et commettage.

CHEVILLE OUVRIÈRE. Elle est installée pour qu'on puisse mouvoir obliquement la tête du châssis d'une caronade, tout en maintenant ce châssis contre le bord.

CHEVILLER, v. a. *To bolt.* (*empernar, enclavijar*). Fixer les diverses pièces de bois qui forment le corps d'un bâtiment, au moyen de chevilles que l'on chasse à coups de masse dans les trous pratiqués par les perceurs.

CHEVILLOT, s. m. Cheville ou espèce de taquet de tournage. voy. CABILLOT.

CHÊVRE, s. f. Machine qui se compose de trois mâtereaux réunis à leur tête, et munis d'une sorte de treuil; on l'emploie pour soulever des fardeaux.

CHEVRON, s. m. *Timber.* (*tablon*). Pièce de bois de chêne ou de sapin ayant environ six pouces d'équarrissage.—Chevron de Retraite; lorsqu'un canon est amarré à la Fausse Brague, on peut diminuer l'effort que supporte celle-ci, en plaçant deux chevrons de retraite ou petits madriers entre chaque flasque de l'affût et le bord; ces chevrons ont une mâchoire du côté des flasques, et ils maintiennent la pièce en retraite.

CHICABAUD, s. m. voy. BOUTELOF.

CHICANER LE VENT. *To lay near the wind, to hug the wind.* (*tro-*

car el viento, *pellizcar el viento*). Gouverner aussi près que possible; profiter à cet effet de toutes les risées favorables, ou de toutes les embellies, et diriger les lans du navire vers le vent.

CHICANEZ PAS LE VENT (NE)! *No near! don't hug the wind so close!* (*no pellizca el viento!*). Voy. au mot Chicaner.

CHIEN, s. m. Sorte de grapin en bois, surchargé d'une pierre, et sur lequel mouillent les pêcheurs.

CHIOURME, s. f. *Gang of slaves.* (*chiurma*). Nom collectif des rameurs d'une galère; aujourd'hui, c'est une compagnie de forçats; leur surveillant se nomme Garde-Chiourme.

CHIQUE, s. f. *Chew.* (*mascado de tabaco*). Tabac que l'on mâche; d'où le verbe Chiquer; *to chew.* (*mascar tabaco*).

CHIROUTE, s. f. Syn. de Cigarre.

CHOC, s. m. *Check*, *surge.* (*salto*). C'est un petit coup que l'on donne à un cordage tendu, en en mollissant à retour le bout libre ou le courant, pour que la tension soit moins forte. — Tour et Choc; pour l'exp. voy. au mot Tour.

CHOMARD, s. m. voy. CHAUMARD.

CHOPINE, s. f. *Lower pump-box.* (*mortero ó rodilla de bomba*). Boîte cilindrique en cuivre ou en bois, placée dans le corps d'une pompe, et qui, étant percée de petits trous par en bas, est munie en haut d'un clapet et fait partie du mécanisme de la pompe.

CHOQUER, v. a. *To check*, *to surge.* (*dar salto*, *lascar*). Donner un choc à un cordage.

CHOSES DE LA MER. *Wrecks.* (*cosas fluctuantes de la mar*). Débris que la mer jette sur ses bords.

CHOUQUET, CHOUQ, s. m. *Cap.* (*tamborete*). Billot en chêne fixé au tenon d'un mât et fortement cerclé; il est percé sur l'avant pour donner passage au mât qui doit s'élever au-dessus de l'inférieur, et en faire en quelque sorte le prolongement.

CHUTE, s. f. *Depth*, *drop.* (*caida*). Hauteur d'une voile carrée. —L'angle de chute d'un projectile est celui sous lequel ce projectile atteint le sol ou la mer.

CIERGÉ, adj. *Uprigth.* (*derecho*). Un mât ciergé est celui qui est tenu verticalement par ses étais et ses haubans.

CIGALE, s. f. *Anchorring.* (*arganeo*). Organeau d'une ancre ou d'un grapin de mouillage un peu différent de celui des ancres ou grapins de quai, c.-à-d. auxquels s'amarrent les bâtimens à qua.i Pour plus amples détails, voy. au mot Organeau.

CIGOGNE, s. f. *Hook.* (*cigueñal*). Manivelle de la meule à aiguiser les outils.

CILINDRE, s. m. Voy. MARBRE. — Cilindre d'épreuve ou de calibrage de boulets; pour l'exp. voy. au mot Lunette.

CINGLER, v. n. *To steer.* (*cinglar*). Faire route. P. U.

CINTRÉ, adj. *Arched.* (*curvo*)· Courbe ou arqué.

CIRCUM-NAVIGATION, s. f. Navigation, Campagne autour du Monde.

CISEAU, s. m. *Chisel.* (*formon, corta hierro*). Calfait, fer à calfat, et qui sert à l'ouvrier pour introduire l'étoupe dans les coutures par l'effort de coups de maillet. — Outil de charpentier. — Des voiles auriques et latines ou à bourcet, s'orientent en ciseau ou en oreilles de lièvre, quand on est vent arrière; une de ces voiles est alors bordée à tribord, l'autre à babord, et les écoutes se poussent au large avec des espars, arcs-boutans ou gaffes.

CITERNE, s. f. *Cistern.* (*cisterna*). Navire de servitude gréant un mât, et qui renferme un bassin de la contenance de 30 à 40 tonneaux d'eau; les Citernes se rendent près des bâtimens pour leur fournir, à l'aide de leurs pompes et manches, l'eau dont ils ont besoin.

CIVADIÈRE, s. f. *Sprit sail.* (*cebadera*). Voile carrée et qui se grée sous le mât de beaupré, mais dont on ne fait plus usage; sa vergue, qui porte le nom de vergue de Civadière ne sert donc, lors même qu'on la grée, qu'à procurer de l'épatement aux haubans du bout-dehors de beaupré, et qu'à leur donner plus de tension quand on l'oblique en pesant sur ses bras de sous le vent.

CIVIÈRE, s. f. *Straps.* (*eslinga*). Sorte d'élingue en moyen cordage, qui sert de suspente à la vergue de civadière; il y en a aussi pour changer les canons d'affût, et autres usages analogues.

CLAIRON, CORNET, s. m. Sorte de trompette à clef qu'il est question d'introduire à bord, comme musique militaire, et pour servir soit à imiter par ses sonneries les batteries du tambour, soit à faire des signaux de brume ou de conserve.

CLAN, s. m. *Sheave hole.* (*caxera*). Lorsqu'un réa tourne dans une mortaise pratiquée dans le bord, dans une vergue ou un mât, on appelle cette machine, Clan et non pas Poulie.

CLAPET, s. m. *Sucker.* (*chapeta*). Morceau de cuir épais servant de charnière aux plaques de métal qui font l'office de soupape dans les pompes.

CLAPOTIS, CLAPOTAGE, s. m. *Rip, chopping sea.* (*embate de la mar*). Agitation de la mer qui forme alors une multitude de petites lames très-tranchées, en divers sens, et dont on entend le bruit particulier à quelque distance. La mer alors est dite être Clapoteuse.

CLARIÈRE, s. f. Passage entre deux blocs flottans de glace.

CLASSER, v. a. *To rate, to register.* (*matricular*). Tout marin du littoral est classé, c.-à-d. inscrit au bureau des classes de son quartier, lorsqu'il est dans les conditions d'âge et de navigation prescrites par la loi; il est alors susceptible d'être levé jusqu'à l'âge de cinquante ans. Le service des classes est fait par des commissaires, des commis et des syndics.

CLAVÉ. Se dit d'un bâtiment serré (clavé) entre deux bancs de glace.

CLAVECIN, s. m. Désignation des chambres et logemens qui sont sous la dunette en avant de la chambre du conseil.

CLAVET, s. m. *Chisel.* (*formon*). Ciseau ou Calfait double; fer de calfat; voy. Calfait.

CLAVETTE, s. f. Voy. GOUPILLE.

CLEF, s. f. *Chock; hitch, half hitch; fid.* (*medio cote, dos cotes; cuña*). Petit billot placé dans les mailles des varangues pour maintenir celles-ci; les plus basses sont dites d'empature. — Traverse qui maintient des pieux plantés debout. — Arc-boutant latéral qui tient un bâtiment droit dans un bassin, ou que l'on établit dans un ber, entre les coittes et la cale. — Gros boulon carré en fer (ou en bois pour les petits mâts), qui traverse la caisse d'un mât supérieur quand il est guindé, et qui, reposant sur les élongis du mât inférieur, empêche le premier de tomber sur lui-même; on dit alors que le mât est en Clef. — Les Clefs brisées sont celles qui se composent de deux parties en forme de coin à contre-sens; elles se retirent un peu plus facilement que les premières, lorsqu'il y a lieu, mais elles paraissent moins solides. — Les Clefs de sous-mât se retirent plus facilement encore, mais la crainte de les voir manquer, en empêche peut-être l'adoption. — Les Clefs à levier peuvent se déplacer avec peu d'hommes, à l'aide d'un levier, sans qu'il faille mollir les rides. — Clefs de fosse aux mâts; Pièces de bois qu'on place transversalement dans une fosse aux mâts, pour retenir submergés les mâts disposés dans ces fosses.

CLIN, s. m. *Clincher work.* (*barco á tinglado*). Manière de border une embarcation, un rouf, etc., telle que chaque bordage au lieu d'être placé de can sur celui qui est au-dessous, le recouvre d'un pouce environ et soit cloué avec lui.

CLIN-FOC, s. m. *Flying jib.* (*foque volante*). Foc très-léger qui s'amure sur le bout-dehors de Clin-foc.

CLIQUET, s. m. Voy. LINGUET.

CLINOMÈTRE. s. m. Instrument nouvellement inventé et adopté, dont le but est de faire connaître la différence de tirant-d'eau d'un bâtiment, dans toutes les positions où il peut se trouver.

CLOCHE, s. f. *Bell.* (*campana*). La Cloche du bord servait autrefois à indiquer le moment des repas, le lever, etc., et elle était placée sur le gaillard d'avant; la caisse du tambour, le sifflet et la voix la remplacent générâralement aujourd'hui sur les bâtimens de guerre; on s'en sert cependant pour les signaux de brume ou de conserve; et il y en a encore une petite près du grand mât, que l'on fait sonner pour indiquer l'heure. — Corps du cabestan. — La Cloche à plongeur est une machine en fer fondu, ouverte, comme une cloche, par en bas, et qui est disposée pour que des

hommes puissent s'y placer, y respirer un air renouvelé, voir au fond, y faire des recherches, et travailler.

CLOU, s. m. *Nail, spike.* (*clavo*). Il y en a tant de variétés que nous nous bornerons à citer les suivans: Clou à maugère; tête plate, neuf lignes de longueur. — Clou à plomb; tête ronde, neuf lignes de longueur. — Clou de tillac, de demi-tillac, de lisse, trois ou quatre pouces de longueur. — Clou de cuivre pour ferrures de gouvernail; gros et court. — Clou de doublage; en cuivre jaune, large tête, un pouce au plus de longueur. — Clou de clin; à vis ou à rivet. — Double carvelle; tête carrée, six pouces de longueur. — Dans les ports, on distingue la Clouterie en grande, moyenne et menue.

COBOURGEOIS, s. m. Co-intéressé dans un bâtiment du Commerce.

COCHE (EN). *Close, to home.* (*á reclamar*). Une vergue est dite en coche, quand elle est assez hissée pour que les poulies d'itague se touchent et même se croisent.

COCHOIR, s. m. *laying top, staff for top.* (*pina, arador*). Cône en bois sur lequel sont des cannelures en long, destinées à recevoir les torons que l'on veut commettre.

COFFRE, s. m. *Buoy, chest.* (*boya, baliza, caxa*). Le Coffre d'amarrage est une sorte de grande caisse flottante, fermée, calfatée dans tous les sens, doublée en cuivre par en bas, et ayant deux grosses boucles, une dessous, l'autre dessus; la première sert à tenir le Coffre à des chaînes ou amarres fixées au fond par des ancres; celle de dessus, à recevoir les amarres de bâtimens qui veulent se touer ou s'y arrêter momentanément. — Des Coffres à-peu-près semblables sont quelquefois placés sous l'arrière de bâtimens désarmés pour les soulager, et pour prévenir l'arc qu'ils pourraient contracter. — Un navire a du coffre, il est coffré, si la muraille des gaillards est élevée, est bien fermée. — Le Coffre d'armes, de chirurgie, etc. est une caisse fermant à clef, qui contient des armes, des objets de chirurgie, etc.; aujourd'hui l'on dispose généralement des étagères et des compartimens pour ces objets. — Syn. de Caisson; Voy. ce mot. — Malle de Matelot.

COGUENOSCO, s. m. Mastic propre à boucher les gelivures et petits trous dans le bois.

COIFFE, s. f. Toile goudronnée clouée en forme de capuchon sur le capelage, ou placée en d'autres endroits qu'on veut préserver de la pluie; il y en a de petites, pour les surliures, pour les bouts de haubans, etc., et de volantes ou à coulisse, pour les têtes d'écouvillon.

COIFFER, v. n. *To catch; to take aback, to broach to, to chapel.* (*tomar por delante, tomar por la lua*). Un bâtiment est coiffé ou coiffe, quand le vent venant à être dans une direction plus de l'avant, frappe sur la surface antérieure des voiles.

COIN, s. m. *Coin*, *quoin*, *wedge*, *clue*, *horsing iron*. (*cuña*, *botantes*, *pitarasas*). En marine, il y a des Coins plats comme ceux des billots d'un ber, qu'on nomme aussi languettes; il y en a de bombés ou en canal, comme ceux pour les pompes, les étambrais, etc. — Le Coin de mire a un manche, et sert pour le pointage des bouches à feu.

COINCER, v. a. *To wedge up*, *to secure*. (*acuñar*; *sujetar*). Assujettir avec des coins.

COITTES, **COUETTES**, s. f. *Ways*, *bilge or bulge ways*. (*anguilas*). Pièces de bois parallèles à la quille d'un bâtiment; on en place une de chaque côté sur une cale de construction pour servir de base au ber; celles-ci sont mobiles ou courantes; deux autres Coittes, mais dites dormantes, sont fixées sur la cale près des premières afin de les maintenir en direction, quand un bâtiment quitte la cale avec son ber. — Coittes mortes; Coittes fixées à la cale pour servir au lancement d'un navire de rang inférieur que l'on met à l'eau sans ber; elles empêchent, par leur hauteur, le bâtiment, dont on dirige d'ailleurs la quille par une coulisse, de se coucher à droite ou à gauche, pendant que la quille glisse le long de cette coulisse : les flancs du navire sont préservés par des ventrières ou dragues qui y sont clouées et que l'on retire ensuite.

COL DE CYGNE. Sorte de bosse en fer pour retenir les câbles-chaînes. — Pièce qui fait partie du mécanisme des Liguets-chaînes.

COLLET, s. m. *Throat*, *crown*, *eye*. (*cuello*, *cruz*, *bragada*, *gaza*). Le collet d'un couple est le renfort où les deux branches se réunissent. — Le collet d'un aviron est la partie arrondie entre le manche et la pelle. — Le Collet de l'ancre est le gros bout de sa verge. — Le Collet de l'étai est la sorte d'œillet par lequel l'étai est capelé. — Le Collet d'un mât est l'arrêt formé, en en amincissant la partie supérieure, pour supporter les barres. — Le Collet du bouton est la partie renflée par laquelle le bouton d'un canon tient à la culasse.

COLLIER, s. m. *Collar*, *clamp*, *snotter*. (*gaza*). Sorte d'élingue en filin fourré, et où est estropée la moque qui sert au ridage d'un étai; le Collier est au bas, et le Collet au haut de l'étai. — Collier de boutdehors; voy. Blin.—Collier de mât; sorte de cercle à charnière et à goupille sur l'arrière d'un banc d'embarcation, et qui en embrasse et retient le mât. — Collier de chouquet; chouquet en fer à charnière et à goupille.

COLOMBIERS, s. m. *Poppet*. (*columnas*). Epontilles portant contre les ventrières; elles font partie d'un ber, et leur pied repose sur les coittes.

COLONNE, s. f. *Column*; *rank*, *line*. (*columnas*). Ligne sur laquelle est rangée une partie des vaisseaux d'une armée; quand l'armée navigue en Colonnes, elle peut être sur deux ou trois lignes; mais pour être nommées Colonnes, il faut que ces lignes soient parallèles; il y a l'ordre sur deux Colonnes au plus près, sur deux Colonnes en échiquier, sur deux Colonnes

vent arrière ou largue, et l'ordre sur trois Colonnes avec les mêmes désignations : la place, la distance des vaisseaux, l'écartement des Colonnes, tout est prescrit.

COLTIS, s. m. *Foremost frame.* (*quaderna del gallon*). Couple placé tribord et babord du brion; le bau qu'il supporte s'appelle de Coltis.

COMBAT, s. m. *Fight, action, engagement.* (*combate*). Quoique la tactique consacre les expressions de Ligne de Bataille, Ordre de Bataille; cependant on dit ordinairement un Combat naval; voy. Bataille.

COMBATTRE, v. a. *To fight, to engage.* (*combatir*).

COMBUGER, CAMBUSER, v. a. *To rince out.* (*llenar*). Combuger une futaille; la préparer à recevoir un liquide : si c'est de l'eau, on y fait séjourner de l'eau douce à plusieurs reprises, et on la rinse; si c'est du vin, on ajoute un peu d'eau de vie à l'eau avec laquelle on la rinse; et on y fait brûler une mèche soufrée.

COME, COMITE, s. m. Maître d'équipage sur les galères d'autrefois. — Surveillant des forçats dans les bagnes; il y a des Sous-comes.

COMMANDANT, s. m. *Chief, flag officer, commodore, commander, captain.* (*Xefe, comandante, capitan*). Titre donné à tout officier qui commande un bâtiment de l'Etat; Voy. Capitaine. On donne aussi ce titre, à terre, aux Capitaines de vaisseau, de frégate et de corvette. — Commandant de la marine; titre de l'officier qui commandait récemment encore dans un grand port, avant le rétablissement des Préfets maritimes.

COMMANDE, s. f. *Seizing, lashing.* (*rebenque, saula*). Réunion de deux ou trois bouts de fil de carret d'une brasse environ de longueur, et tortillés à la main, pour faire divers amarrages momentanés.

COMMANDE ! Cri des matelots en réponse au coup du sifflet d'attention du maître; ce cri n'est plus permis.

COMME ÇA ! *Thus ! as you go !* (*asi !*). Commandement fait au timonnier de dévier le moins possible du point où il tient le cap au moment-même.

COMMERCE, s. m. *Trade.* (*comercio*).

COMMETTAGE, s.m. *Laying of a rope.* (*Accion de colchar*). Action de commettre un cordage. — Torsion d'un cordage.

COMMETTRE, v. a. *To lay a rope.* (*colchar un cable*). Confectionner, tordre un cordage; réunir par la torsion les fils de caret, les aussières, ou les torons qui composent ce cordage. —Commettre en aussière ou en toron, c'est réunir des fils simples.— Commettre en grelin, c'est réunir des torons, ordinairement au nombre de trois.—Commettre au tiers, au quart, c'est faire raccourcir par la torsion, les élémens d'un cordage, d'un tiers ou d'un quart.

COMMIS, s. m. *Clerk ; steward.* (*contador; maestre de viveres*). Commis principal; voy. au mot Commissaire. — Commis de bureau; pour l'expl. voy. aux mots Directeur et Commissaire. — Commis aux vivres;

employé de l'administration chargé des vivres et de leur distribution; Voy. Cambuse. — Commis; participe du verbe Commettre; Voy. ce mot.

COMMISSAIRE DE LA MARINE, *Commissionner.* (*comisario*). Officier d'administration de la marine qui a au-dessus de lui le Commissaire principal, le Commissaire général; et au-dessous, le Sous-Commissaire, le Commis-principal et les Commis. L'amiral Willaumez, dans son Dictionnaire, regrette (à l'article Administration) que le corps de l'administration ne se recrute pas dans celui des officiers militaires de la marine : ce serait un surcroît de moyens d'emploi pour ces officiers, et il y aurait moins de pensions de retraite à solder. — Commissaire-Rapporteur; magistrat attaché aux Tribunaux maritimes, et qui y remplit les fonctions analogues à celles de Procureur du Roi, dans les Tribunaux civils.

COMMISSION, s. f. Réunion de personnes compétentes, convoquées pour faire un rapport sur un objet soumis à leur examen. — Bâtiment en Commission; un bâtiment est toujours dans une des quatre situations suivantes : en construction; à flot et désarmé; en Commission ou Armement; Complètement armé. — Autorisation d'aller en course. — Brevet.

COMMODE, s. f. Sorte de pigoulière en usage à Rochefort.

COMMODORE, s. m. *Commodore.* (*comandante*). Titre en Angleterre, aux Etats-Unis d'Amérique et en Hollande, donné à un Capitaine de Vaisseau commandant une division; on pourrait, en France, adopter ce mot ou celui de Commandeur.

COMPAGNIE, s. f. *Company, company keeping; company ship; East India man.* (*conserva, navio de compania*). Plusieurs bâtimens qui marchent ensemble ou de conserve, naviguent de Compagnie. — Bâtiment de la Compagnie; navire armé par une compagnie de commerçans ou d'armateurs, et qui, à certaines conditions, a le privilége de faire tel ou tel commerce avec une colonie désignée. — Portion d'un équipage de ligne, placée sous les ordres d'un Lieutenant de Vaisseau qui en est le Capitaine. — Compagnie de mousses; mousses réunis sous l'autorité d'un Lieutenant de vaisseau, de Maîtres et d'Officiers Mariniers pour être instruits et exercés dans les ports avant leur embarquement; c'est la pépinière de la maistrance.

COMPAS, s. m. *Sea or ship's compass, steering compass; calliper; azimuthal compass; compass.* (*aguja, aguja marina, aguja azimutal, compas*). Compas de route; voy. Boussole. — Compas azimutal; voy. Azimutal. — Compas de variation; voy. Variation. — Compas renversé; Boussole dont la rose et la glace sont installées de manière qu'en la suspendant sous le tillac, on puisse, en levant les yeux, voir où est le cap du navire. — Instrument à deux branches employé pour des opérations graphiques et pour les travaux des ateliers.

COMPORTER (**SE BIEN**). *To behave well at sea.* (*mantanerse bien al mar*).

COMPOSÉ (**ORDRE**). En tactique, l'ordre composé est celui qui consiste

en deux ou plusieurs lignes sur lesquelles se rangent les bâtimens d'une armée : tels sont l'ordre de chasse ou de retraite, et l'ordre de marche sur deux ou trois colonnes. — Cordage Composé; pour l'exp. voy. au mot Aussière.

COMPOST, s. m. Comput, calcul. v.

CONASSIÈRES, s. f. Voy. FÈMELOTS.

CONCENTRÉ (FEU). Les Canonniers font un feu concentré, quand ils tirent tous, avec énergie et persévérance, sur un même point convenu ou indiqué d'un bâtiment ou d'un fort ennemi.

CONDAMNER, v. a. *To condemn.* (*excluir*). On condamne un bâtiment, quand on décide qu'il n'ira plus à la mer, et qu'il sera démoli ou employé comme ponton. — De même, on condamne des mâts, vergues, cordages, à ne plus servir à leur usage précédent.

CONDUISOIR, s. m. Bâton percé pour diriger un fil de caret d'un dévidoir sur un touret.

CONDUITE, s. f. **CONDUIT**, s. m. *Leading block; bull's eye.* (*vertello de canal; garrucho de madera*). Une poulie de conduite est une poulie qui fait l'office de pomme ou de margouillet. C'est aussi la pomme ou le margouillet lui-même; Voy. ces mots. — La Conduite, les frais de Conduite; *conduct money.* (*dietas*), sont une allocation de route donnée aux officiers et marins qui voyagent sur terre, par ordre.

CONGÉ, s. m. *Passport.* (*licencia*). Permission de quitter, pendant un temps prescrit, un port ou un bâtiment; il y a des congés à demi-solde, avec tiers de solde, sans solde; il y en a d'illimités, de convalescence, etc. — Autorisation donnée à un Bâtiment du Commerce, d'aller à sa destination.

CONGÉDIER, v. a. *To disband, to discharge.* (*despedir*).

CONGRÉAGE, s. m. *Worming.* (*entrañadura*). Action de congréer.

CONGRÉER, v. a. *To Worm.* (*embutir*). Remplir les hélices d'un cordage avec un quarantainier retenu par des guirlandes, afin de tendre à préserver le cordage de l'introduction de la pluie.

CONNAISSANCE DES TEMPS, Almanach nautique, contenant les élémens des calculs d'hydrographie.

CONNAISSANCE DE TERRE. *Glympse of land.* (*conocimiento de la tierra*).

CONNAISSEMENT, s. m. *Bill of lading.* (*conocimiento*). Etat signé des objets d'une cargaison.

CONSCRIPTION, s. f. Voy. RECRUTEMENT.

CONSEIL, s. m. *Council.* (*consejo*). C'est en général une réunion de personnes convoquées par l'autorité, d'après les termes des lois, réglemens ou ordonnances, pour statuer ou délibérer sur des matières ou des faits qui leur sont soumis; tels sont les Conseils d'amirauté, des travaux de marine, d'administration, de guerre, de discipline, d'instruction, etc. — Chambre

du Conseil; voy. Chambre. — Quand il fait calme, on dit que les vents sont au Conseil.

CONSENTIR, v. n. *To spring.* (*rendir*). Se dit d'une pièce de bois, d'un mât, d'une vergue qui cèdent ou se courbent par l'effort du vent, du ridage, ou tout autre.

CONSERVE, s. f. *Company; company keeper, company keeping; tender.* (*conserva; navio de compania; quartel para marineros*). Naviguer de compagnie, c'est naviguer de Conserve. — Les signaux de conserve sont une sorte de signaux de ralliement; pour plus amples détails, voy. au mot Signal. — Bâtiment convoyeur. — Bâtiment de dépôt dans un port.

CONSERVER, v. a. *To keep.* (*mantaner*). Conserver un vaisseau à la mer, c'est ne pas s'éloigner, ne pas se séparer de ce vaisseau.

CONSIGNE, s. f. *Regulations.* (*reglamentos*). Réglemens particuliers. — Police donnée à un factionnaire. — Lieu où se met le fanal destiné à conserver du feu à bord. — Punition par laquelle il est défendu de sortir du bord, de la caserne, etc.

CONSOMMATION, s. f. *Expenditure.* (*Consumo*).

CONSOMMÉ, part. *Wasted.* (*usado*).

CONSTRUCTEUR, s. m. *Ship builder.* (*constructor*). C'est celui qui construit un navire; c'est aussi celui qui fournit les plans pour le construire; dans la marine militaire, on dit alors ingénieur; l'ingénieur en chef d'un port s'appelle Directeur des constructions navales.

CONSTRUCTION, s. f. *Ship building.* (*accion de construir*). Action de construire un navire. — On entend par construction flottante, une machine propre à naviguer.

CONSTRUIRE, v. a. *To build.* (*construir*), Bâtir, édifier, quand il s'agit d'un navire; en donner les plans, les faire exécuter; c'est aussi les exécuter. — Construire en petit bois; système de construction, qui a pour but de remplacer les fortes pièces de construction, qui deviennent fort chères et fort rares, par des assemblages de pièces plus petites; il y entre beaucoup de fer.

CONSUL, s. m. *Consul, agent.* (*consul*). Le Consul Général est un haut fonctionnaire accrédité chez l'étranger pour représenter son pays, et pour protéger les nationaux ainsi que leur commerce; il lève un droit nommé Cotineau, sur les navires de sa nation. Dans les villes d'un ordre inférieur, ces fonctions ne sont attribuées qu'à des Consuls, des Vice-Consuls, des Résidents, des Chanceliers ou des Agents Consulaires, selon l'importance de ces villes.

CONSULAT, s. m. *Consulship.* (*consulado*).

CONSUMÉ, part. *Consumed.* (*consumado*).

CONTINENT, s. m. *Main land.* (*tierra*).

CONTRAIRE, adj. *Foul.* (*contrario*). Se dit du vent ou du courant, lors-

que, par leur direction, ils apportent obstacle à la route ou à la navigation.

CONTRARIÉ PAR LES VENTS. *Wind bound.* (*contrariado por el viento*).

CONTRE. *Counter.* (*contra*). Cette préposition se joint souvent à un mot; alors elle veut dire à-contre, en sens opposé, ou d'une façon contraire, comme dans : Contre-Brasser; et quelquefois elle veut dire appliqué le long pour appuyer et renforcer, ou placé parallèlement; comme dans : Contre-Quille, Contre-Voile d'étai. — Voy. d'ailleurs le mot A-Contre. — Lover à Contre; pour l'exp. voy. au mot LOVER.

CONTRE-AMIRAL, s. m. *Rear admiral.* (*xefe de esquadra*). Le grade de Contre-Amiral est immédiatement supérieur à celui de Capitaine de vaisseau; le Contre-Amiral commande en chef une forte division isolée, ou la troisième escadre d'une armée sous les ordres d'un Amiral; c'est aussi un Contre-Amiral qui commande ordinairement l'escadre légère. Le grade correspondant de l'armée de terre est celui de Maréchal de Camp. On donne au Contre-Amiral, le titre de Général, ou plutôt d'Amiral.

CONTR'ARC, s. m. Portion de la quille qui, par le poids des mâts et l'effet de la tension des haubans, s'est courbée ou arquée en sens contraire de l'Arc total de la quille.

CONTREBANDE (FAIRE LA). *To smuggle.* (*hacer contrabanda*). Porter illicitement par mer, et introduire en fraude des marchandises prohibées, ou soumises à un droit de douane qui se trouve ainsi frustré. D'où le mot Contrebandier, *Smuggler.* (*contrabandista*).

CONTRE-BAS (EN), adv. Un lieu est situé en Contre-bas d'un autre, quand il est plus bas, mais à toucher celui-ci : ainsi l'entrepont est en contre-bas de la batterie basse, et il l'est de cinq pieds et demi environ.

CONTREBITTES, s. f. Courbes qui arcboutent les montans des bittes sur l'avant.

CONTREBORD, s. m. **CONTREBORDÉE**, s. f. Pour les définitions, voy. aux mots Bord, Bordée.

CONTREBRASSER, v. a. *To counterbrace.* (*abroquelar*). Brasser à contre, agir avec les bras du bord opposé à celui avec les bras duquel on a précédemment brassé.

CONTRE-CIVADIÈRE, s. f. Voy. FAUSSE CIVADIÈRE.

CONTRE-CORNIÈRE, s. f. Pièce de construction qui sert à lier l'estain avec la Cornière de poupe.

CONTRE-COURANT, s. m. *Undertow.* (*contracorriente*). Cours d'eau dont la direction va à l'encontre d'un autre.

CONTRE-ÉTAMBOT, s. m. *False post.* (*contracodaste*). Pièce de construction qui double intérieurement l'Etambot et le renforce.

CONTRE-ÉTRAVE, s. f. *Apron.* (*contrabranque*). Pièce de construction qui double extérieurement l'Etrave et la renforce.

CONTREFORT, s. m. Pièce de construction qui lie les estains avec l'étambot.

CONTRE-HAUT (EN), adv. C'est le contraire du contre-bas. Voy. ce mot.

CONTRE-HILOIRE, s. f. Bordages élevés au-dessus des autres, situés près des hiloires pour les renforcer.

CONTRE-MAITRE, s. m. *Boatswain*. (*guardian*, *bodeguerro*). Grade parmi les officiers mariniers qui a rang entre les seconds-maîtres et les quartiers-maîtres; ce grade est supprimé dans les équipages de la marine militaire.

CONTREMARCHE, s. f. *Countermarch*, *manœuvre in succession*. (*contra-marcha*). Evolution dans laquelle les vaisseaux d'une même ligne suivent, ainsi que le prescrit la tactique, la route et les eaux du vaisseau de tête qui gouverne lui-même d'après les ordres donnés, ou d'après les signaux qui sont faits. C'est ce qu'on appelle encore mouvement successif, ou dans les eaux les uns des autres.

CONTRE-MARÉE, s. f. *Undertide*. (*contramarea*). Cours de marée dont la direction est à l'encontre de celle d'un autre cours de marée. — Aller à Contre-Marée, c'est ramer ou faire voile contre la marée.

CONTRE-MOUSSON, s. f. Aller à Contre-Mousson c'est naviguer dans le parage des Moussons, pendant la Mousson contraire.

CONTREPOINT, s. m. Bout de ralingue qui renforce le point des voiles.

CONTREQUILLE, s. f. *Upper false keel*. (*contraquilla*). Pièce de construction, sorte de seconde quille qui double la partie supérieure de la quille et la renforce; elle a des entailles pour recevoir les varangues qui d'ailleurs sont couvertes par la carlingue.

CONTRE-SALUT, s. m. Salut d'un même nombre de coups de canon rendu immédiatement.

CONTRETENIR, v. a. *To take hold*. (*aguantar socaire*). Retenir, tenir à retour ou à contre; ne filer qu'à la demande.

CONTREVOILE D'ÉTAI. *Middle stay sail*. (*vela de estay volante*). Voile aurique gréée entre la voile d'étai de hune et celle de perroquet.

CONTROLE, s. m. **CONTROLEUR**, s. m. Voy. INSPECTION, INSPECTEUR.

CONVOI, s. m. *Convoy*. (*convoy*). Réunion de bâtimens du commerce naviguant de compagnie, et sous escorte pendant la guerre. — En tactique, l'ordre de Convoi est un ordre de file, les vaisseaux gouvernant largue ou vent arrière.

CONVOYER, v. a. *To convoy*. (*convoyar*). Diriger, conduire et protéger un convoi.

CONVOYEUR, s. m. *Convoying ship*. (*barco de escolta*). Bâtiment chargé d'escorter un convoi, de le conduire et de le protéger.

COQ, s. m. *Cook*. (*cocinero*). Nom donné au cuisinier de l'équipage. — Nom donné à l'ouvrier qui fait chauffer le goudron dans les corderies.

COQ-SOURIS, LÈCHEFRITE, s. f. Voile d'une galiote ou d'un sloup, qui se lace entre le hunier et la voile inférieure; cette voile est en deux parties, l'une tribord, l'autre babord.

COQUE, s. f. *Shell, hull, kink.* (*casco, coqua*). Corps du bâtiment sans charge, munitions, ni agrès; c'est aussi la muraille entière du navire. — Boucle qui se forme dans les manœuvres trop commises, dans celles qui sont mouillées, ou filées en bande, et qui les empêchent, surtout lorsqu'elles n'ont pas été préalablement élongées, de courir dans les poulies, si on ne les fait parer à tems.

COQUERIE, s. f. *Cook room.* (*fogon*). Cuisine. P. U. — Emplacement à terre où se fait la cuisine d'un bâtiment en armement ou en radoub.

COQUERON, s. m. *Transom.* (*cochinata*). Fourcat situé sur l'arrière de la soute à poudre. — Fourcats extrêmes des embarcations qui, lorsqu'ils peuvent se fermer, font l'office d'armoires ou caissons.

COQUETER, v. n. Voy. GODILLER.

CORALINE, s. f. Chaloupe gréant une voile à livarde et un foc, en usage pour la pêche du corail et du poisson. Médit.

CORBILLON, s. m. *Bucket.* (*plato*). Petit baquet destiné à contenir le biscuit distribué en ration à chaque plat de matelots.

CORDAGE, s. m. *Cordage, rope.* (*xarcia, cabo*). Terme générique pour toutes les cordes, manœuvres et amarres d'un navire; les petits Cordages se désignent par le nombre de leurs fils; et les gros par le nombre de pouces de leur circonférence. Leur longueur se mesure en brasses, et ils se vendent à la brasse ou plus fréquemment encore au poids. Le Cordage est ou goudronné ou sans goudron; dans ce dernier cas, on le qualifie de blanc. Il y a des Cordages de trois torons, de quatre torons, ou en trois, en quatre; ces derniers ont une mèche.

CORDAGER, v. n. *To lay a rope.* (*colchar*). Faire du petit cordage. P. U.

CORDE, s. f. *Rope.* (*xarcia, cabo*). Quoique ce mot signifie un assemblage de fils réunis par la torsion, cependant en marine il n'est guère employé que pour dire mât de Cordes; Bout de Corde (Pour l'exp. voy. aux mots Draille, et Bout); pour la Corde de la cloche; pour la punition dite de coups de Corde ou de coups de bout de Corde (pour l'exp. voy. au mot Coup); et pour fuir ou naviguer à-mâts-et-à-Cordes (voy. A-mâts-et-à-Cordes). Dans les autres cas, on dit Cordage, manœuvre ou filin.

CORDELLE, s. f. *Track rope.* (*espia ayuste*). Amarre fixée à un navire dans une rivière, un canal, ou un bras de mer resserré, et sur laquelle des hommes, marchant à terre, agissent à l'aide de sangles passées en écharpes sur leurs épaules pour faire avancer le navire; ce sont souvent des animaux qui agissent sur la Cordelle.

CORDERIE, s. f. *Rope house.* (*obrador de xarcia*). Atelier où l'on confectionne les cordages. — C'est aussi le nom de l'art qui a pour but la confection des cordages. — Tours dans les câbles d'un navire à l'ancre.

CORDIER, s. m. *Rope maker.* (*cordonero*).

CORDON, s. m. *Strand.* (*cordon*). Elément d'un cordage composé; ce

mot est alors syn. de toron. — Bourrelet en bois dans le sens des bordages, comme la partie antérieure des lisses de rabattue et de platbord. — Cordon de platine; bout de ligne avec laquelle le chef de pièce fait partir la platine pour mettre le feu à son canon. — Cordon de bouche à feu; Voy. Astragale.

CORNE, s. f. *Gaff; boom, peek; fid; priming powder horn.* (*verga; botabarra; pico; pasador; cebador*). Sorte de vergue dont un bout s'appuie par un croissant sur l'arrière d'un mât, et dont l'autre bout est soulevé obliquement en l'air par des cordages qui appellent du haut de ce mât; elle porte la brigantine, l'artimon, les voiles appelées goëlettes, et l'on s'en sert pour quelques voiles d'étai; quoique ces voiles soient comprises dans la désignation générale de voiles auriques, cependant on les distingue des voiles d'étai par le nom de voiles à Corne. — C'est au bout de la Corne d'artimon que se hisse le pavillon national. — Sorte de gros épissoir. — Corne d'amorce, poulevrin; Corne de bœuf façonnée en espèce d'étui pour renfermer la poudre d'amorce: on ne s'en sert plus qu'à défaut de capsules ou d'étoupilles.

CORNET, s. m. *Case of a mast.* (*mecha por el palo*). Entourage en bois que l'on fait dans certains ports au pied des mâts des embarcations. — Syn. de clairon; voy. ce mot.

CORNETTE, s. f. *Broad pendent.* (*gallardeton, ravo de gallo*). Etendard aux couleurs nationales plus long que large, terminé d'un bout par deux pointes, et envergué de l'autre; c'est la marque distinctive d'un officier jusques et compris le Capitaine de frégate, quand il commande trois bâtimens, ou plus.

CORNICHE, s. f. Pièce de bois sculptée, appliquée en dehors de la lisse d'hourdi.

CORNIÈRES, s. f. *Fashion pieces.* (*aletas, brazales*). Alonges qui font le prolongement des estains.

CORPS, s. m. *Hull, body, center; corps; shell; chamber; set.* (*casco, cuerpo; caxa; bomba; velamen*). Ce mot veut dire tantôt la coque, tantôt la partie centrale du navire. — Corps de bataille, Corps d'armée, signifie escadre du milieu, vaisseaux placés au centre. — Corps de reserve; Voy. au mot Armée Navale. — Corps de poulie; caisse de ladite poulie. — Corps de pompe; partie où le piston exécute son mouvement. — Corps de voile; voile principale d'un navire; ainsi ses quatre corps de voile en signifient les quatre voiles principales. C'est aussi, dans ce sens, la voilure du bâtiment.

CORPS-ET-BIENS (SE PERDRE OU PÉRIR). *To be lost, to be wrecked.* (*barrarse, perderse*). On entend par là, la perte totale d'un navire, sans en excepter l'équipage.

CORPS-MORT, s. m. *Post moorings.* (*cuerpo muerto*). Câbles, chaînes,

convenablement installés, solidement tenus au fond par des ancres empennelées, et qui servent à tenir des bâtimens au mouillage.

CORRECTION, s. f. *True course.* (*correccion*). Voy. Corriger.

CORRIGER, v. a. *To reduce.* (*corregir*). Ce mot, ainsi que celui de Correction, s'applique à la route apparente que l'on Corrige d'heure en heure, ou même plus souvent, des causes qui peuvent l'altérer, comme la variation, la dérive, les lans, les changemens de route, les manœuvres accidentelles.—Le chemin total, ou la route dans les 24 heures, se corrige ensuite d'après les observations de latitude ou de longitude qu'on a pu faire.—Ce mot s'applique aussi à la variation, à la latitude et à la longitude estimées, que l'on corrige dans des circonstances analogues.

CORSAIRE, s. m. *Privateer.* (*Corsario*). Bâtiment armé en guerre par des particuliers, et qui met en mer pour nuire au commerce des nations ennemies et faire des prises; on appelle Corsaires ou Corsairiens les marins d'un bâtiment Corsaire.

CORVÉE, s. f. Service rempli à terre par une partie de l'équipage; tel que faire de l'eau, des vivres, du bois.

CORVETTE, s. f. *Sloop of war.* (*corveta*). En général, l'on entend par ce mot un bâtiment de guerre, ras, fin et léger; c'est dans ce sens que, par rang de grosseur et de force, l'on dit : les vaisseaux, frégates et corvettes.—En particulier, ce sont des bâtimens qui portent aujourd'hui 32 ou 24 bouches à feu; il y a donc deux rangs de Corvettes : le premier se compose de celles de 32 bouches à feu, et qui ont batterie couverte et gaillards; autrefois c'étaient des frégates; le second se compose de celles de 24 bouches à feu, et qui n'ont qu'une batterie barbette. — Depuis peu, l'on a donné le nom de Corvette de charge à des bâtimens de transport de grandes dimensions qu'on appelait flûtes; ces Corvettes de charge portent 800 tonneaux environ, elles ont une batterie couverte et armée.

COSSE, s. f. *Thimble, bull's eye.* (*guardacabo*). Margouillet en fer; autrefois on le nommait Délo; la Cosse se place principalement dans l'œillet formé par l'estrope du côté du cul d'une poulie; et c'est par là que la poulie reçoit un croc ou un amarrage qui la fixe au lieu convenable.

COTE, s. f. *Coast, shore; ribs.* (*costa*). Rivage de la mer et fond avoisinant. — Au pluriel, ce mot s'emploie quelquefois pour les membres d'un navire.

COTÉ, s. m. *Side broad; leeche.* (*costado, banda; andanna*). On se sert plus souvent des mots bord ou muraille, suivant les cas, pour désigner le côté d'un navire; cependant, quand il s'agit de se battre, on dit présenter le côté ou le travers à un fort ou à un bâtiment. On dit aussi qu'un navire a le côté fort ou faible, s'il porte bien ou mal la voile; qu'il a le côté droit, s'il n'a pas de rentrée. — Faux Côté; pour l'exp. voy. au mot Bordier. — Prêter Côté, c'est prendre position pour se battre par le travers. — Vent de Côté; vent qui soufle à-peu-près de la direction du travers.

COTIER (**PILOTE**). *Coasting pilot.* (*práctico de la costa*). Qui a une connaissance particulière de la navigation de telle ou telle côte.

COTIÈRE, s. f. Vieux mot qui signifiait Côte.

COTINEAU, s. m. Pour l'explication, voy. au mot Consul.

COTOYER, v. a. *To sail along the shore.* (*conservar tierra en vista*). Côtoyer une terre, c'est naviguer de manière à prendre connaissance de ses principaux points.

COTRE, **CUTTER**, s. m. *Cutter.* (*balandra*, *cutter*). Bâtiment de guerre, dont le grément provient de celui du Sloup, mais sur de grandes dimensions, et avec beaucoup de soins dans l'installation. Le Côtre a ordinairement une grande différence de tirant d'eau, qui contribue à faire pencher son mât sur l'arrière.

COUCHER, v. a. *To strain, to be laid on the broad.* (*tumbar*, *rendir*). Le vent couche, fait coucher ou incliner un navire, quand il agit du travers; il en est de même des appareils de carène, quand on vire dessus; et en d'autres cas analogues.

COUCHES, s. f. Pièces d'assemblage d'un mât qui se touchent par leurs faces de longueur.

COUDRE, v. a. Coudre un bordage, c'est le clouer sur la membrure. P. U.

COUET, **ECOUET**, s. m. Voy. AMURE.

COUILLARD, s. m. *Furling line, bunt stab line.* (*tomador*). Raban de ferlage, en forme de tresse, frappé en patte d'oie sur l'arrière du milieu d'une basse vergue, pour retrousser et retenir sur l'avant et au fort de la vergue, le fond d'une voile serrée.

COUILLONS, s. m. *Tomkins; flukes.* (*tacos*, *orejas*). Tapons d'étoupe qu'on place et qu'on amarre dans la toile d'un hunier, de manière à former des boutons; ces boutons donnent prise pour tendre la toile au pied du mât de hune, quand on serre le hunier en chemise. — Adents d'une verge d'ancre, et qui pris entre les deux pièces du jas, empêchent celui-ci de jouer autour de la verge. — Morceau d'orme encastré dans le Calcet, et percé de deux trous pour le passage des itagues des vergues de mestre et de trinquet.

COULAGE, s. m. *Leakage; foundering.* (*derrame; naufragio*). Coulage de liquides se dit de liquides s'échappant de leurs futailles. — Coulage d'un navire se dit d'un bâtiment submergé.

COULANT, adj. Nœud coulant; sorte de nœud qui se serre lorsqu'on fait force sur le bout d'un cordage que l'on tient en main, tel que le nœud d'agui, le maillon, etc.

COULÉE, s. f. *Quick work.* (*obras vivas*). Partie submergée du navire. C'est aussi la courbure elle-même des fonds extérieurs du bas de la carène.

COULER, v. n. et a. *To founder, to sink.* (*irse á fondo*, *derramar*). Couler, Couler bas, Couler bas d'eau, Couler à fond, se disent d'un bâtiment qui, par un événement quelconque, s'enfonce et s'abaisse sous l'eau. — Dans le

12

sens de verbe actif, on dit Couler un vaisseau dans un combat, ou bien en le sabordant; Couler un maillon, etc.

COULEURS, s. f. *Colour, flag.* (*bandera, insignia*). Très souvent ce mot est employé au lieu de pavillon national.

COULISSE, s. f. Canal en forts bordages disposé sur la cale, et dans lequel glisse un bâtiment de rang inférieur lancé à Coittes mortes.

COULISSEAU, s. m. Parties qui composent la Coulisse. Voy. ce mot.

COUP, s. m. *Stroke, cast; schock; grounding; stress of weather; stiff gale; hard seeling or pitching; billow, heavy sea; shot.* (*golpe, cachon, rociada; barada; temporal; balane ó cabezada; ma res; tiro; canonazo*). Action instantanée dont le sens est expliqué par le mot qui suit; exemples : Coup de talon; choc du bas de l'Etambot contre le fond. — Coup de vent, Coup de tems; mouvement violent et prolongé de l'air, suivant une direction soutenue. — Coup de fouet; très forte raffale, coup de vent de peu de durée. — Coup de roulis ou de tangage; oscillation prononcée dans le sens du roulis ou du tangage. — Coup de mer; choc d'une forte lame contre le bord, vague qui déferle sur le bâtiment. — Coup de barre; mouvement brusque donné à la barre du gouvernail par le timonnier. — Coup d'aviron; un des efforts du rameur sur son aviron. — Coup de canon; explosion d'une bouche à feu chargée, qui est causée par la volonté du chef de pièce. — Coup de canon de Retraite ou de Diane; canon tiré en rade et dans le port pour annoncer le commencement et la fin du service de nuit. — Coup de canon à l'eau ou à fleur d'eau; Boulet qui atteint la flottaison. — Coups de corde ou Coups de bouts de corde; punition que les réglemens autorisent à infliger aux matelots coupables de fautes déterminées.

COUPE, s. f. *Cutting; plan.* (*proyeccion*). Action de tailler les voiles, ou de couper les cordages et manœuvres des bâtimens, suivant les proportions voulues. — Plan qui passe par telle ou telle partie d'un navire, comme la Coupe de flottaison, ou le plan horisontal qui passe par la flottaison.

COUPÉ, PONT COUPÉ. *Open deck.* (*cubierta cortada*). C'est, à bord des bâtimens du commerce, une élévation de plusieurs pouces de la partie du pont qui est située à l'arrière du grand mât, et qui sert à donner plus de hauteur aux chambres des passagers.

COUPER, v. a. *To cross, to force through; to cut, to cut away.* (*cortar, picar*). En tactique, couper la ligne, se dit d'une coupure faite à la ligne ennemie, par le passage, entre deux bâtimens de cette ligne, d'un vaisseau suivi d'un ou de plusieurs autres; cette manœuvre n'est pas la même que Traverser la ligne. — Couper la retraite à un bâtiment, c'est croiser sa route pour le joindre le plutôt possible. — Couper à terre, c'est se rendre directement vers la terre. — Couper la terre à un bâtiment, c'est gouverner pour se placer entre la terre et lui. — Couper la lame, c'est présenter le cap dans la

direction de la lame. — Couper la Ligne ou le Tropique, c'est traverser l'Equateur terrestre, ou l'un des Tropiques.

COUPIS, s. m. *Manger board.* (*mámparo*). Cloison que l'on fait quelquefois sur le coltis, et qu'on appelle aussi muraille du coltis. — Hauteur du coupé au-dessus du reste du pont.

COUPLE, s. m. *Timber, frame, bend.* (*varenga, quaderna, redel*). Pièce de construction à deux branches qui repose sur la quille par son milieu. Les couples déterminent la forme du vaisseau; c'est sur eux que se clouent les bordages de carène, ceux de muraille et les vaigres : Ils se composent de la varangue, des genoux et des alonges. — Le maître-couple, *midship frame;* (*quaderna maestra*) est celui qui a le plus d'écartement et qui porte le plus grand bau; on le nomme aussi Grand-Couple. — Couple de Coltis; Voy. Coltis. — Couples de Balancement; ce sont ceux qui servent par leur ouverture à indiquer diverses proportions de construction. — Les Couples de Levée; *Principal timbers;* (*quadernas*) sont particulièrement ceux qui doivent régler et montrer quelle sera la forme du bâtiment. — Les Couples dévoyés sont ceux qui ne sont pas perpendiculaires à la quille, et qui se prêtent ainsi à certaines combinaisons de construction, ou à résister à quelques efforts. — Le Couple du grand lof tient le milieu entre l'étrave et le grand ou le maître-Couple. — Les Couples de remplissage; *Filling timbers,* (*enchiduras*), sont les Couples intermédiaires placés entre les précédens. — Des avirons à Couple sont des avirons montés deux à deux, un de chaque bord, de manière qu'un même banc d'une embarcation porte deux rameurs. — Naviguer en Couple, c'est, quand on est deux navires, se tenir réciproquement par le travers l'un de l'autre et à petite distance.

COUPLÉ, adj. Flamme Couplée; Voy. au mot Flamme.

COURADOUX, COUREDON, s. m. Entrepont. (Médit).

COURAI, COURET, s. m. **COURÉE**, s. f. Voy. COUROI.

COURALIN, s. m. *Bote.* (*butel*). Petit bateau plat de passage dans les ports ou rivières.

COURANT, s. m. *Stream, current; runner, leading part of a rope.* (*corriente; tira*). Cours d'eau. — Partie d'un cordage ou d'un garant, en dehors des poulies, et sur laquelle on agit. — On dit adjectivement les manœuvres Courantes; ce sont celles dont une extrémité seule est amarrée à poste fixe, et dont l'autre est destinée à recevoir l'action des hommes qui font effort. — Une manœuvre, une ride sont bien Courantes, ou courent bien, quand l'une arrive librement à son point d'amarrage; quand l'autre ayant été suivée, glisse bien dans ses trous de caps-de-mouton; et ainsi de suite. — Une Cape Courante est celle dans laquelle il est permis de porter assez de voiles pour pouvoir gouverner.

COURBANT, adj. *Arched.* (*curvo*). Le bois Courbant est celui dont les fibres s'éloignent de la ligne droite en arcs assez prononcés.

COURBATON, s. m. *Small knee.* (*curva*, *curvaton*). Petite Courbe.

COURBE, s. f. *Supporter*, *knee*, *standard*, *arched piece.* (*curva*). Sorte de fort couple. — Pièce de construction à deux branches qui devient fort rare, et qu'on remplace souvent aujourd'hui par des pièces d'assemblage, ou même de fer. Elles servent principalement à lier les ponts avec la muraille, ou les baux avec les couples : Il y en a beaucoup à bord, telles sont celles de capucine d'étambot, d'arcasse ou d'écusson, de bittes, de bossoir, de guirlande, etc. — Les Courbes, dans la Méditerranée, portent le nom de Cuisses.

COURBER, v. a. Opération qui consiste à donner par le feu, par la vapeur, ou à l'aide d'étuves, une forme courbe à une pièce de bois.

COUREAU, s. m. *Channel.* (*canal*). Passage, canal entre des bas fonds, des basses, des roches, ou des îles rapprochées.

COURIR, v. n. et a. *To sail*, *to make*, *to get headway*, *to run up*, *to bring on*, *to run clear.* (*navegar*, *correr*, *cinglar*, *ir*, *pasar*). Courir à tel air-de-vent, c'est faire route sur cet air-de-vent; il en est de même de Courir à terre, au large, sur l'ennemi; comme tel bâtiment, à bord opposé; etc. — On dit Courir (au lieu de naviguer) sous telle voilure, ou sous telle allure. — On dit aussi Courir (au lieu de parcourir) un bord ou une bordée. — On a beaucoup à Courir, quand la terre ou les dangers sont loin sous le vent. — Une terre Court dans tel air-de-vent, c.-à-d. qu'elle a tel gissement. — Courir de l'avant, c'est avoir de l'air, faire du sillage. — Une manœuvre Court, un câble Court, quand ils sont mal amarrés et que le courant glisse. — Bien Courir, être bien Courant, pour l'exp. voy. au mot Courant. — Courir sur son câble ou sur son ancre, c'est être porté sur son ancre par le vent ou par le courant. — Courir la bouline; Voy. Bouline. — Courir la grande bordée, Voy. Bordée. — Faire Courir une manœuvre, c'est la faire parer, lorsqu'une coque ou un autre obstacle l'empêche de passer librement dans les poulies, clans ou conduits. — Courir, parcourir les coutures, c'est les visiter et les mettre en état par un travail de calfatage. — Courir, Courre-sus; c'est faire voile sur des navires que l'on a ordre d'attaquer en cas de rencontre. — Courir à contre; *To sail on the other tack.* (*ir de vuelta encontrada*). Faire une route opposée à celle d'un autre navire.

COUR-MARTIALE, *Court martial.* (*consejo de guerra*).

COUROI, COURROI, CORROI, s. m. *Paying a ship's bottom.* (*betun*). Composition de brai sec, soufre, huile ou suif, propre à être étendue chaude sur un navire qui vient d'être chauffé, et qu'on ne double pas en cuivre; le Couroi tend à préserver des vers; il rend aussi la carène plus lisse, et il favorise la marche.

COUROIR, s. m. *Passage.* (*gallejon*). Corridor, Couloir.

COURONNEMENT, s. m. *Taffarel.* (*coronamiento*, *caperol*). Extrémité élevée, arrondie de la poupe qui est couverte par une lisse nommée du Cou-

ronnement; c'est une partie ordinairement ornée de sculptures et de peintures soignées.

COUROYER, COURAYER, CORROYER, v. a. *To pay a ship's bottom, to lay on the stuff.* (*dar betun*). Donner un Couroi à un navire.

COURREDON, s. m. Voy. au mot ENTREPONT.

COURS, s. m. *Sailing; strake of planks.* (*viage; arrufo*). La navigation au long-Cours est celle que l'on fait hors des limites du cabotage; voy. ce mot. Les capitaines au long-Cours peuvent seuls commander au commerce pour de pareils voyages. — File de bordages.

COURSE, s. f. *Cruize.* (*corso*). Campagne ou croisière d'un corsaire.

COURSIER, s. m. Canon placé en chasse; Médit.

COURSIVE, s. f. *Passage.* (*cursiva*). Couloir, corridor entre diverses soutes, ou cloisons de la cale et de l'entrepont. — Planche de communication entre l'avant et l'arrière d'un navire non ponté. — Selon d'autres, c'est la grande-rue.

COURT, adj. Se dit du vent quand il est trop près pour qu'on puisse atteindre, à la bordée, un point désigné — Canon court; voy. au mot Canon.

COURTIER, s. m. *Broker.* (*corredor*). Agent d'affaires maritimes appelé Censal dans le Levant, et Cargador en d'autres pays; un droit de Courtage, nommé Censerie dans le Levant, et Agréage à Bordeaux, forme ses honoraires.

COUSSIN, s. m. *Doubling, bolsters, bed, mat.* (*tacos, cruceta, tragante, concha, descanso, almohada*). Pièce de bois tendre, telle que peuplier ou sapin, clouée en divers endroits pour adoucir certains frottemens sur les cordages, on pour préserver des pièces importantes de construction. On en fait quelquefois avec des torons, comme celui que l'on voit sur le platbord de certains navires, pour préserver l'amure de grand-voile. — Coussin de mire, bloc de bois à faces droites, qui se place sur la sole de l'affût des canons, et qui sert au pointage.

COUTEAU, s. m. *Back or fore piece.* (*cuchillo*). Partie fine et saillante sur l'arrière du faux étambot; partie correspondante du gouvernail.

COUTURE, s. f. *Chink, seam.* (*costura*). Intervalle entre deux bordages, ou pièces de construction, et que l'on remplit par un travail de calfatage. — Réunion de deux laizes de toile à voile.

COUVERT, adj. Une batterie couverte est celle qui est entre deux ponts ou tillacs, comme la batterie basse d'un vaisseau.

COUVERTE, s. f. Voy. TOITURE.

COUVRE-LUMIÈRE, s. m. Chapeau en plomb ou plutôt en cuivre jaune, dont on couvre à la fois le champ de lumière et la platine d'une bouche à feu, pour les préserver quand la pièce n'est pas en service.

COUVRIR, v. n. et a. Une roche, un banc Couvrent et découvrent, quand le flot les cache et qu'ils reparaissent au jusant. — Se Couvrir de voiles,

c'est appareiller autant de voiles que possible. — Couvrir un vaisseau au feu, c'est, quand il a des avaries, s'interposer entre celui qui le combat et lui.

CRACHER, v. a. *To work out.* (*aventar, escupir*). Un bâtiment crache ses étoupes quand il fatigue, et que le jeu des bordages fait sortir l'étoupe des coutures.

CRAMPE, s. f. *Cramp-iron, staple.* (*grapa de hierro*). Sorte de petite main de fer qui se fixe ou se cloue en divers endroits pour plusieurs usages. — Sorte de taquet en bois, employé pendant la construction des navires. — Crampe Danoise; sorte de croc en fer destiné à remplacer les boucles de brague fixées aux murailles des bâtimens, et qui permet de changer promptement les bragues, quand il y a lieu.

CRAPAUD, s. m. Mâchoire en fer, chevillée sur l'extrémité avant de la barre de gouvernail, et par laquelle cette barre, pendant ses mouvemens, s'appuie sur la tamisaille. — Massif, sorte d'affût en fer ou en bois, sur lequel repose un mortier.

CRAQUELIN, s. m. Nom donné à une embarcation quand elle est très-faible. Les marins, au figuré, le donnent aussi aux hommes peu vigoureux.

CRAQUER, v. n. *To split.* (*consentir*). Un mât, une vergue, une pièce de la coque Craquent, lorsqu'il s'opère une rupture de quelques fibres dans leur bois. — Ce verbe s'applique aussi à la charpente entière d'un navire, que la mer agite violemment et qui fatigue avec beaucoup de bruit.

CRAVAN, s. m. *Barnacle.* (*escaramujo*). Gland de mer, coquillage qui s'attache à la carène d'un navire, surtout si celui-ci n'est pas doublé en cuivre, et qui, par-là, nuit à sa marche.

CRAVATE, s. f. *Navel line.* (*boza*). Fort cordage qu'on emploie à diverses opérations, et qui embrasse un mât, une bigue, une ancre sans les serrer, mais de manière à les supporter, ou à ce qu'on puisse faire force dessus. — Cravate à étoupilles, mèche pour mettre le feu à une charge placée au fond de l'ame, afin de faire sortir le clou d'une pièce, ou d'une bouche à feu enclouée.

CRAYÈR, **CRÁIER**, s. m. Voy. CHAT.

CRÉANCE (**MOUILLER EN**), *To be ready to moor with the long boat.* (*tener el ancla colgada*). Un bâtiment sur une ancre est mouillé en Créance, pendant que sa chaloupe travaille à porter et mouiller l'ancre d'affourche.

CRÉMAILLÈRE, s. f. Instrument de fer en deux parties, l'une garnie de dents, et l'autre munie d'un arrêt. On peut, par ce mécanisme, inventé par M. Painchaut, donner diverses longueurs à la Crémaillère, et l'usage s'en introduit pour tenir et rider les haubans et galhaubans, ce qui se fait ainsi sans danger et avec beaucoup de promptitude à la mer. — Des pièces de bois sont dites à Crémaillère, quand elles ont des adens saillans et rentrans qui se correspondent, et qui les empêchent de glisser l'une contre l'autre.

CRÉNEAU, s. m. *Dale.* (*embornal*). Tuyau en plomb où passent les ordures des bouteilles et de la poulaine.

CREUSER, v. a. *To deepen.* (*profundar*).

CREUX, s. m. et adj. *Depth.* (*puntal*). Le Creux du bâtiment se mesure d'à-plomb depuis le dessus de la quille jusqu'au milieu de la face supérieure du maître-bau; le Creux de la cale, pour le jaugeage, se mesure d'à-plomb entre la carlingue et le milieu de la face inférieure du maître-bau. — On dit le Creux pour la profondeur des lames; et par suite, que la mer est Creuse ou même qu'elle se Creuse. — Adjectivement, on dit un Projectile Creux; voy. au mot Projectile.

CREVÉ, part. *Bilged*, *split.* (*abierto*). Ouvert, défoncé, brisé.

CRIQUE, s. f. *Creek.* (*caño*, *ensenada*). Enfoncement d'une côte, ou sur une côte, qui sert d'abri à de petits navires.

CROC, s. m. *Hook.* (*gancho*, *asador*, *rezon*). Pièce de fer recourbée, qui sert à bord à divers usages; par exemple : Croc de poulie, ou poulie ayant une estrope en fer terminée d'un côté par un Croc; Croc à cosse, ou percé d'un œil pour porter une cosse; Croc à émérillon, ou tournant sur l'estrope en fer d'une poulie; Croc à pompe, ou placé au bout d'une canne ou verge de fer pour mettre les chopines dans les pompes et les en retirer; Croc à trois branches, ou sorte de grapin à draguer, et plus fort qu'une chatte; Croc du coq ou Havet; Croc à ourdir, et plusieurs autres en usage dans les corderies.

CROCHER, v. a. *To hook.* (*enganchar*). Faire prendre un Croc dans un arrêt. — Le verbe Crocher, *To hand*, *to take in.* (*acercar*, *astrechar*), s'emploie aussi comme neutre; ainsi : l'on dit que l'on Croche dans la toile ou dans une manœuvre; dans la toile, c'est saisir fortement celle-ci avec les mains pour la porter sur la vergue, et au vent s'il y a lieu, quand on serre une voile ou qu'on prend des ris; dans une manœuvre, c'est empoigner cette manœuvre pour hâler dessus si elle est courante, ou pour s'y accrocher si elle est dormante.

CROCHETS, s. m. *Hasps*, *hooks.* (*cigueñas*, *aldavillas*, *ganchos*). Petits crocs en fer vissés ou cloués en divers endroits du bord pour plusieurs usages; il y en a aussi de mobiles, dont on se sert pour manier les câbles-chaînes, les gueuses, etc. — Les Crochets à roulis ou à double charnière servent à suspendre les cadres, et à rendre les mouvemens du navire moins sensibles aux personnes qui y sont couchées. — Excédants en bois qu'on laisse en certains ports au bas des caisses des mâts de perroquet et de cacatois, pour les empêcher, quand on guinde, de se dépasser par dessus les barres.

CROISÉE, s. f. *Cross.* (*cruz*). Ouverture, étendue des bras d'une ancre. — Croisée d'un bâtiment; voy. Croisure.

CROISER, v. n. et a. *To cruize; to shift the planks.* (*cruzar*). Tenir une croisière. — Croiser les écarts, les empatures, c'est placer deux ou plusieurs pièces de bois ou suites de pièces de bois parallèles, de telle sorte

que les écarts ou empatures des premières correspondent au milieu de la longueur des pièces de bois des secondes. — Deux cordages ou deux parties d'un cordage se Croisent quand il y a croisure ou étrive; voy. ces mots.

CROISETTE, s. f. Barres de perroquet. P. U.

CROISEUR, s. m. *Cruizer.* (*barco crucero*). Bâtiment qui tient une croisière. — Hirondelle de mer.

CROISIÈRE, s. f. *Cruizing, cruize, station.* (*crucero*). Navigation en tout sens dans un parage déterminé, et dans des limites prescrites.

CROISSANT, s. m. *Sweep; throat, boom-saddle; crutch, horn.* (*descanso; boca*). Syn. de Tamisaille, voy ce mot. — Bourrelet cloué sur le mât d'artimon pour servir d'appui à la mâchoire de la bôme. — Portion de cercle qui éloigne les bout-dehors de leurs vergues, afin qu'on puisse passer les garcettes quand on prend des ris. — Pièce de bois en avant des flasques d'un affût, composée de deux parties dont une est mobile par l'effet de charnières, et dont l'utilité consiste à faciliter le pointage d'un canon sur l'avant ou l'arrière. — Tringles courbes clouées au dessus des sabords pour détourner la pluie quand elle coule le long du bord. — Petite tringle courbe où l'on passe quelquefois les araignées des hamacs pour tenir ceux-ci plus ouverts.

CROISURE, s. f. *Cross seizing; square of the sails.* (*rozamiento; cruzamen*). La Croisure d'un cordage est l'endroit où les doubles se rencontrent en revenant l'un sur l'autre comme au-dessus d'un cap-de-mouton. — Un bâtiment a beaucoup de Croisure ou de croisée, quand ses voiles ont beaucoup de largeur, ou ses vergues beaucoup de longueur; on dit encore alors, qu'il a beaucoup d'entre-deux.

CROIX, s. f. *Cross in the hawse; to cross the yards cross.* (*cruz en los cables; verga en cruz; cruz*). Position de deux câbles qui, après l'évitage d'un navire, passent l'un par dessus l'autre, ce qui donne lieu à un frottement qui peut les détériorer si la garniture est entamée. — Mettre une vergue en Croix, c'est la placer à poste sur ses bras et balancines. — Croix de St.-André; sangles en fil de caret, tendues en forme de W, de V, ou selon les deux diagonales de la misaine, sur la surface antérieure de cette voile; ces sangles fortifient la misaine pendant une tempête, et tiennent le fond de la voile éloigné de l'étai. — Étoile dont les quatre rayons tiennent le bout des torons que l'on dispose pour le commettage,

CRONE, s. f. Espèce de Grue. — Caverne, abri pour les pêcheurs.

CROUPIAT, s. m. *Stern fast.* (*codera, rejera*). Aussière ou grelin frappé sur un bâtiment voisin ou sur un point fixe à portée, et dont on se sert dans un appareillage; à cet effet, on prend le courant du Croupiat par la poupe, et, en virant dessus, on fait abattre le navire. On peut aussi frapper le Croupiat sur son propre câble, et l'on appareille alors en filant ou en coupant ledit câble; voy. Croupière.

CROUPIÈRE, s. f. *Stern fast.* (*codera, rejera*). Aussière ou grelin frappé

sur une ancre que l'on va mouiller et qui, comme le croupiat, dont la Croupière diffère fort peu, fait abattre ou éviter un navire; on emploie la Croupière pour présenter le travers à un fort ou à un bâtiment ennemi que l'on veut combattre. — Grosse bosse à aiguillette, située près et sur l'avant des bittes. — Petite erse assez forte qu'on trouve sur l'arrière d'un affût et où s'accroche le palan de retraite.

CROUTES, s. f. *Waste pieces.* (*tabla costera*). Planches de rebut, de peu de valeur, ou faites avec l'aubour du bois.

CUBAGE, s. m. Action de cuber les bois, ou de mesurer combien une pièce contient de pieds cubes.

CUEILLE, s. f. Nom donné à une laize de toile à voile; c'est aussi la largeur d'une laize. — Tour d'un cordage cueilli.

CUEILLETTE (EN). Le chargement d'un navire en cueillette, est celui qui se fait par diverses personnes, et qui se compose le plus souvent de marchandises variées.

CUEILLIR, v. a. *To coil.* (*adujar, zafar*). On dit indifféremment cueillir un cordage ou le lover; Voy. ce dernier mot.

CUILLER, v. a. *Ladle.* (*balero, cuchara, barrena*). Instrument en cuivre avec un long manche de bois, qui sert à retirer un boulet d'un canon. — Longue et grosse gouje avec laquelle on perce les pompes. — Les Cuillers des Cure-môle sont en tôle, et de très-fortes dimensions. — Il y a encore les Cuillers à brai, ayant un bec; la Cuiller du coq; etc.

CUIR-FORT, s. m. Peau du dos des bœufs tannée à la chaux, dont on fait les clapets des pompes, l'entourage du haut de leurs chopines, et les couvertures des dalots.

CUIR-VERT, s. m. Peau de bœuf ou de vache, sèche et sans préparation; on en fait un grand usage à la mer pour préserver du frottement les mâts, les vergues, les haubans, etc., ou pour recouvrir des panneaux.

CUISINE, s. f. *Cook room, galley.* (*fogon*). Aujourd'hui, c'est une grande caisse en tôle, à compartimens, et avec des foyers propres à brûler du bois et surtout du charbon; Le four à pain en fait quelquefois partie; Il y en a à roulis.

CUIVRE, s. m. Un navire est doublé en Cuivre, quand sa carène est recouverte de feuilles de Cuivre qui y sont clouées; ce doublage le préserve des piqûres de vers, et il éloigne les coquillages; ce qui contribue à conserver la marche du bâtiment.

CUL, s. m. *Tuck, buttock; lower, finishing of the gallery; wale knot.* (*popa; pie del jardin; engañadura*). Partie arrière d'un navire; elle est ronde, carrée, pointue ou en Cul de poule, c.-à-d. allongée et relevée. — Un bâtiment sur Cul est celui qui tire trop d'eau par l'arrière. — Le Cul d'une varangue en est le collet, le talon, ou la partie qui repose sur la contrequille. — Le Cul ou le talon d'une poulie est un ex-

cédant en bois qu'on laisse d'un côté à la caisse, pour forcer la poulie à se tenir en bonne direction. — Le Cul de lampe de bouteille est la partie sculptée qu'on voit au-dessous des bouteilles. — Le Cul-badou est le dessous de la chambre d'un canot, ou celui de la plate-forme de la soute à poudre; v. — Le Cul de porc est un nœud ou entrelacement de torons qui présente une sorte de pomme au bout d'un cordage. — Le Cul de sac est un golfe, ou un petit port naturel. — Le Cul de lampe d'un canon est la partie renflée de la culasse qui est sur l'arrièrede la pièce, ou du côté du bouton.

CULASSE, s. f. *Breech.* (*culata*). Partie la plus épaisse d'un canon, située en arrière de la lumière et de la plate-bande de Culasse.

CULÉE, s. f. *Stern way, falling astern.* (*accion de ir atras*). Action de culer; chemin fait par l'arrière.

CULER, v. n. *To fall astern, to go aback, to make a stern board.* (*ir atras*). Un bâtiment Cule quand il marche par la poupe; on dit aussi qu'il Cule, quoiqu'il marche par l'avant, lorsqu'en le comparant à un autre navire fesant la même route, il avance moins que ce navire. — Une voile est à Culer, lorsque le vent la frappe par sa surface antérieure: quand on commande de disposer une voile pour cet effet, on dit : Brasse à Culer *brace aback! lay all flat aback!* (*bracea para ir atras*)! On dit que le vent Cule quand il adonne; Voy. ce mot.

CULOT, s. m. Fond d'une gargousse. — Partie renforcée d'une bombe, et opposée à l'ouverture qui porte le nom d'œil.

CURE-MOLE, s. f. Machine à curer les ports; elle fait agir deux grandes cuillers qui se chargent au fond, et qui, au moyen d'une trape, se vident ensuite dans les bateaux, nommés marie-salopes, que l'on présente au-dessous.

CURER, v. a. *To drag, to sweep.* (*rastrear*). Dégager les ports, les hâvres et bassins, des galets, sables ou vases qui les engorgent.

CURETTE, s. f. *Scraper.* (*rasqueta*). Gratte ayant un long manche, et que l'on emploie au nettoyage de l'intérieur des pompes.

CURLE, s. f. Voy. **MOLETTE**.

CUTTER, s. m. Voy. **COTRE**.

CYLINDRE, s. m. Voy. **CILINDRE**.

D

DALLE, s. f. *Leading board.* (*vertello de canal*). Conduit en bois.

DALOT, s. m. *Scopper hole, pump dale.* (*embernal*). Trou pratiqué dans la fourrure de gouttière et dans la muraille d'un bâtiment pour l'écoulement des eaux des ponts ou des pompes; ces trous sont garnis intérieurement en plomb, et leur orifice extérieur est garanti par une maugère. — Les Dalots

à feu, sont les endroits qui servent de communication entre les différentes parties des artifices d'un Brûlot.

DAMES, s. f. *Row locks.* (*macarronnes, cabillones, orejas*). Arrêts pratiqués pour retenir un aviron à sa place de nage dans un canot, lorsque cet aviron n'est pas monté sur un tolet. — On appelle encore Dame, une cheville en fer qu'on plante sur l'arrière d'une embarcation chargée d'une ancre en cravate, afin que le câble ne s'échappe pas sur le côté; dans ce sens on dit aussi : Demoiselle.

DANGER, s. m. *Dangers; rocks, bank.* (*arrecife, baxio*). Terme générique pour les écueils, tels que Rochers, Bancs, Vigies, etc.

DARCE, DARSE, s. f. *Basin of a port.* (*darsena*). Bassin de la Méditerranée, pour réparer et conserver les vaisseaux désarmés.

DARDS, s. m. Baguettes artificiées garnies de barbes ou dents, qui étaient destinées à être lancées dans les voiles, à s'y accrocher et à les incendier.

DAUPHINS, JOTTEREAUX, s. m. *Cheeks of the head.* (*curvas bandas*). Pièces de construction placées extérieurement dans le sens des bordages, et qui servent à lier l'Etrave, l'Eperon, la Guibre et les Apôtres; elles sont au nombre de deux ou trois de chaque bord.

DAVIER, s. m. *Davit.* (*gabiete pescante*). Montans installés derrière la chaloupe et garnis d'un rouleau de gayac tournant sur un essieu de fer; on en fait usage lorsqu'on a un câble à paumoyer, et pour d'autres travaux analogues. — Nom des cercles de bout-dehors de bonnettes. P. U. — Roue établie dans le bas d'une pompe à chapelet, et qui s'engrène avec les plateaux.

DÉ, s. m. *Coak, brass coak.* (*alma dado, dado de bronce*). Garniture en métal placée au milieu des réas en bois. — Plaque de métal avec excavations, et fixée à une bande circulaire en cuir; les voiliers passent la main dans cette bande, et la plaque leur sert à pousser leur aiguille. — Tapon de bois avec lequel les charpentiers bouchent les trous des nœuds ou autres, dans des pièces qui sont bonnes d'ailleurs. — Sorte de cheville qui se fixe dans l'intérieur des mâts ou vergues d'assemblage, pour en réunir ou consolider les faces contiguës; les Dés remplacent alors les dents et engrenages.

DÉBACLAGE, s. m. Démarrage de navires dans un port, une rivière ou un bassin, et dû à une cause fortuite.

DÉBACLE, s. f. Rupture des glaces à la suite d'un temps doux, et départ des glaçons entraînés par les courans, ou poussés par les vents. — Dans une armée maltraitée, ou après un mauvais tems, ce mot signifie Déroute, Désordre ou Confusion.

DÉBACLER, v. a. *To get clear.* (*aclarar*). Débarrasser, Dégager.

DÉBANQUER, v. n. Quitter un banc sur lequel on naviguait.

DÉBARCADÈRE, s. m. *Landing place.* (*muelle, desembarcadero*). Cale de débarquement, et pour les chargemens et déchargemens de navires.

DÉBARQUEMENT, s. m. *Landing.* (*desembarco*). Celui des troupes con-

siste à les porter à terre, au lieu désigné et de la manière prescrite. — Celui des marchandises ou autres objets, à les extraire du navire, et à les transporter à terre ou à bord d'un autre navire. — Celui d'un homme, à quitter le bord en vertu d'un ordre, et après une apostille faite sur le rôle d'équipage. — Celui des canots, à les mettre à l'eau au moyen des appareils en usage.

DÉBARQUER, v. a. et n. *To land, to disenbark, to discharge; to unload.* (*desembarcar*). Pour l'exp., voy. au mot Débarquement.

DÉBAUCHÉE, s. f. Expression usitée dans quelques ports, et qui, par opposition à Embauchée, signifie l'heure de la fin du travail.

DÉBITER, v. a. En parlant du bois, c'est le dégrossir, le scier, le préparer enfin, suivant l'usage présumé qu'on en fera.

DÉBITTER, v. a. *To unbit.* (*desbitar*). Débitter le câble, c'est défaire le tour de bitte fait avec ce câble.

DÉBORDER, v. a. et n. *To loosen the sheets; to unship, to unman; to rip off the planks; to sheer off.* (*desatracar; desarmar; empujar; zafar, quitar*). Larguer, en parlant des écoutes des voiles. — Retirer et rentrer ou désarmer, en parlant des avirons d'un canot. — Déclouer, enlever, en parlant des bordages d'un navire. — Pousser une embarcation au large après avoir largué sa bosse; l'éloigner du bord ou d'une cale, avec la gaffe, pour que cette embarcation puisse faire route en établissant ses voiles, ou en faisant usage de ses avirons.

DÉBORDEZ! *Let fly the sheets!* (*desatraca*)!

DÉBOSSER, v. a. *To take off the stoppers.* (*quitar las bozas*). Retirer, larguer les bosses frappées. P. U.

DÉBOUCLER, v. a. Voy. DÉGAGER.

DÉBOUQUEMENT, s. m. *Windward passage.* (*desembocadero*). Canal entre deux ou plusieurs Iles, Cayes ou Ecueils, par lequel il faut passer pour aller chercher le large, lorsqu'on appareille de certains pays, et surtout des Antilles.

DÉBOUQUER, v. n. *To disembogne.* (*desembocar*). Quitter un débouquement, et entrer dans la mer libre.

DEBOUT, *Head to.* (*aproado á*). Un mât est placé debout ou selon sa hauteur; alors Debout est adverbe, et il ne forme qu'un seul mot; mais il en devrait former deux quand on dit : Un navire est Debout au vent; il a la mer Debout, et autres cas pareils, car alors on veut exprimer qu'il a le Bout, (l'extrémité) dans la direction du vent, ou que la mer le frappe par le Bout (l'avant); cependant, pour nous conformer à l'usage, nous l'écrivons également en un seul mot. — Bois Debout; Bois disposé pour agir ou résister dans le sens de sa longueur.

DÉCAPELER, v. n. et a. *To take off.* (*desencapillar*). Enlever le Capelage.

— Décapeler une Hune, un Chouquet, un Galhauban, c'est les retirer par le procédé contraire à celui de leur Capelage.

DÉCAPER, v. n. *To sail beyond a cape.* (*enmarar, zafarse de puntas*). Être Décapé, c'est être paré d'un Cap et des dangers qui l'avoisinent; Pouvoir faire route sans avoir rien à en craindre.

DÉCARVER, v. a. *To shift the planks.* (*cruzar*). On Décarve deux pièces de bois de construction, en en clouant une troisième qui couvre leur écart ou jonction.

DÉCHALEMENT, s. m. Voy. LAISSE. P. U.

DÉCHALER, v. n. *To flow down.* (*vaciar*). La mer Déchale ou descend; un navire est Déchalé, c.-a.-d. qu'il est échoué, et que la mer a abandonné sa carène. P. U.

DÉCHARGE, s. f. *Broad side; unloading.* (*descarga; descargamento*). On dit une Décharge ou une volée de coups de canons, et de même une Décharge de coups de fusils, etc., quand on fait partir ces armes à feu simultanément. — Un navire est en Décharge, quand il débarque sa charge, c.-à-d. tout ce qu'il contient. — Poser en Décharge; pour l'expl. voy. au mot Poser.

DÉCHARGEMENT, s. m. *Unlading, delivery.* (*descargamento*). Être en Déchargement, c'est travailler à débarquer sa cargaison. — Recevoir un Déchargement, c'est être libéré par un acte authentique, de la responsabilité des objets de la cargaison. — Le Déchargement d'une bouche à feu est l'opération par laquelle on en retire la charge.

DÉCHARGER, v. a. *To unload; to take the charge out; to let go.* (*descargar; cambiar*). Débarquer, en parlant des objets de la charge ou du chargement. — Décharger une bouche à feu; en retirer la charge. — Décharger une pompe; vider, extraire l'eau qu'elle contient ou qu'elle peut fournir. — Ce verbe est syn. de changer dans certains cas; ainsi l'on dit : Déchargez, ou plutôt Changez devant ou derrière; voy. Changer.

DÉCHIRER (LES VOILES). *To split.* (*rifar*).

DÉCLARATION, s. f. *Bill of lading.* (*conocimiento*). Facture, Etat détaillé des objets d'une cargaison.

DÉCLINAISON, s. f. *Declination; declension; variation.* (*declinacion, variacion*). Déclinaison de l'aiguille aimantée; syn. de Variation, voy. ce mot.

DÉCLINQUER, v. a. *To rip off the planks.* (*desatracar*). S'applique à un navire à clin dont on enlève les bordages.

DÉCOINCER, v. a. Retirer les Coins.

DÉCOMMETTRE, v. a. *To untwist.* (*descolchar*). Détordre un cordage.

DÉCOUDRE, v. a. *To rip off.* (*quitar, zafar*). Déclouer, enlever des bordages.

DÉCOUVERTE, s. f. *advice-ship; look out man, watching place, discovery.* (*aviso, correo; accion de cuidar, descubierta*). Nom donné momenta-

nément à un bâtiment chargé de se tenir en avant ou sur les ailes d'une armée et d'éclairer sa marche; il vaut mieux dire alors : Bâtiment en reconnaissance. — Un homme placé à la tête des mâts pour observer ce qui se passe, ou ce qu'on peut apercevoir d'important en vue d'un navire, est en découverte, ou plutôt en vigie. — Rencontre d'Iles, de Terres ou autres points qu'aucun marin n'avait encore vus; et dans ce sens, un navire chargé d'explorer des mers peu connues, est convenablement appelé de découverte.

DÉCOUVRIR, v. n. et a. *To appear above water, to descry, to find out.* (*velar; pescubrir, observar*). Un banc Découvre quand le jusant le met en vue. — Faire une Découverte.

DEDANS, adv. *Full.* (*largo*). Une voile a le vent Dedans, quand le vent la remplit, c.-à-d. qu'elle tend à faire aller de l'avant. Voy. Dessus.

DÉDOUBLER, v. a. *To unsheath, to loosen.* (*largar*). Dédoubler un bâtiment, c'est déclouer et retirer les feuilles de cuivre ou les planches resciées qui revêtent sa carène. — Dédoubler des rabans, des garans, c'est en défaire les derniers tours, lesquels avaient été faits pour fortifier un amarrage.

DÉFENDRE, v. a. et n. *To fend.* (*desatracar*). Un brigadier Défend un abordage, ou simplement Défend, lorsqu'à l'aide de sa gaffe, il évite ou amortit un choc à son embarcation. — On dit aussi : Défendez l'arrivée, l'oloffée! mais il vaut mieux alors se servir du verbe Défier. — Un bâtiment se Défend bien de la mer, quand, de gros tems, il s'élève bien à la lame, et qu'il embarque peu d'eau.

DÉFENSES, s. f. *Skeers; fenders, bongraces.* (*defensas, varaderos*). Morceaux de bois ou de gros cordages que l'on place contre le bord, pour préserver la muraille du navire, de chocs contre des navires ou des quais; pour les embarcations, il y en a en tresse, et en petits sacs remplis d'étoupes, qui sont peints et qui ont des formes élégantes et variées.

DÉFERLER, v. a. et n. *To unfurl, to let go; to break.* (*largar, diferir; romper*). Déferler une voile, c'est en larguer les rabans de ferlage pour qu'elle tombe sur ses cargues, et qu'elle soit plus disposée à être déployée. — Une lame déferle, quand elle brise en se développant, ou en choquant un corps qu'elle rencontre.

DÉFIER, v. a. et n. *To fend, to bear off.* (*desatracar*). Défier un abordage; prévenir un choc ou un abordage; l'amortir. — Défiez du vent! *Keep a loof! keep her to!* (*no toca! no orza mas! no va mas á barlovento*)! Défense au timonnier de venir au vent; quand on ajoute : Défiez tout! C'est l'ordre de mettre la barre tout-à-fait du bord qu'il faut pour cet objet. Le commandement contraire est : Défiez l'arrivée, ou de l'arrivée! *Don't fall off!* (*no arriba mas!*)

DÉFONCER, v. a. *To shove out.* (*desfundar*). Briser, Crever.

DÉFOURNIS, s. m. Vides, défauts qui altèrent les dimensions voulues d'une pièce de construction.

DÉFOURRER, v. a. *To unserve; to unkechle.* (*quitar el forro*). Enlever le Fourrage d'une manœuvre, c.-à-d. le bitord dont elle avait été enveloppée par tour serrés.

DÉFUNER. v. a. Voy. **DÉGRÉER**. v.

DÉGAGER, v. a. *To get clear, to clear.* (*zafar*). Débarrasser.

DÉGARNIR, *To strip; to unman; to unrig.* (*desaparejar, desarmar*). Enlever la garniture d'une manœuvre, c.-à-d. les paillets, sangles, limandes qui l'enveloppaient. — Retirer la Garniture d'un mât ou d'une vergue; c.-à-d. les poulies, cordages, cosses ou amarrages dont ils sont pourvus. — Oter la tournevire et les barres d'un cabestan ou d'un guindeau. — Dégarnir les avirons, c'est les désarmer; voy. ce mot. — Dégarnir un vaisseau, c'est le Dégréer; voy. ce mot.

DÉGAUCHIR, v. a. Ebaucher, préparer, quand il est question d'une pièce de bois que l'on travaille.

DÉGORGEOIR, s. m. *Priming wire.* (*aguya para rumper el cartucho*). Fil de fer dont un chef de pièce est muni, et qu'il introduit par la lumière d'un canon pour percer la gargousse, ou pour dégager cette lumière.

DÉGORGER, v. a. Faire usage du Dégorgeoir pour percer la cartouche, ou pour dégager la lumière d'une bouche à feu.

DÉGRADER, v. n. *To fall to leeward.* (*irse á la ronza*). Dériver, tomber sous le vent: être Dégradé, c'est être sousventé. P. U.

DÉGRAISSER, v. a. On Dégraisse une pièce de bois, lorsque, en la travaillant, on enlève les dernières parties qui nuisent aux proportions requises de ses faces.

DÉGRAPINER, v. n. *To purchase a grappling.* (*arrancar el arpeo*). Relever un Grapin mouillé.

DÉGRAT, s. m. Un bateau à Terre-Neuve est en Dégrat, quand il est sorti du hâvre pour aller pêcher.

DEGRÉ, s. m. Les marins considèrent le Degré du Méridien ou celui de l'Equateur comme mesure de longueur, et ce Degré contient 57008 toises.

DÉGRÉAGE, **DÉGRÉMENT**, s. m. *Unrigging; dismantling.* (*desaparejo*). Action de Dégréer un navire.

DÉGRÉÉ, part. *Unrigged; Stripp'd; crippled.* (*desaparejado, averiado*). Un bâtiment, dans un port, est Dégréé, quand il n'a tout au plus que ses bas mâts tenus par quelques haubans. — Il est Dégréé après un combat, quand le feu de l'ennemi a coupé une partie considérable de son Grément, de ses voiles, vergues ou mâts; il l'est encore après un mauvais tems, quand alors il a beaucoup souffert dans son Grément, ses voiles, vergues ou mâts. — Quelque fois on dit qu'un mât, qu'une vergue sont Dégréés; on entend par-là, qu'ils sont dégarnis; voy. Dégarnir.

DÉGRÉER, v. a. *To unrig, to strip; to sway down.* (*desaparejar; amaynar*). Retirer le Grément d'un bâtiment. — Dégréer les Perroquets, les Ca-

catois, c'est mettre en bas les vergues de perroquet, de cacatois, pour la nuit ou pour cause de mauvais tems, lorsque déjà ces vergues étaient gréées, ou en croix.

DÉHALER, v. a. *To tow; to stretch from a shore.* (*halar; salir del empeño de la costa*). Déhaler un navire, c'est le haler hors du port; c'est aussi le relever au vent, à l'aide d'embarcations, bateaux à vapeur, remorques ou amarres, lorsqu'il est tombé en dérive ou qu'il a été affalé sous quelque côte. — On se Déhale, on se relève, en faisant de la voile, ou par ses propres moyens. — Au figuré, se Déhaler, signifie sortir d'embarras, ou se retirer d'une mauvaise position.

DEHORS, adv. *Out, out at sea, off, offing, overboard; unfurled.* (*fuera, afuera; orientada*). signifie, en général, au large, en pleine mer. — Une voile est Dehors, lorsqu'elle est établie au vent.

DÉJAUGER, v. n. *To rise higher.* (*descubrir*). Un bâtiment Déjauge, quand il est échoué ou allégé, et que l'on voit plus de carène sur l'eau qu'auparavant.

DÉJOUER, v. n. Voltiger, en parlant de la girouette, d'une flamme ou d'un pavillon. P. U.

DÉLABRÉ, part. *Crippled.* (*averiado*).

DÉLACER, v. a. *To unlace.* (*desenlazar*). Délacer une voile; retirer le petit cordage avec lequel on a ajouté une sorte de bonnette ou voile supplémentaire, au-dessous d'un voile basse, ou échancrée par en bas.

DÉLAISSEMENT, s. m. *Abandon.* (*abandono*). Abandon fait aux assureurs, d'un navire, ou de ses marchandises.

DÉLARDER, v. a. Rabattre en chanfrein les arêtes d'une pièce de bois.

DÉLESTER, v. a. *To unballast.* (*delastrar*). Retirer, débarquer le lest d'un bâtiment; d'où le mot Délestage.

DÉLIAISON, s. f. *Loosing.* (*deligazon*). Jeu, dérangement que prennent les diverses pièces de construction des navires, par suite des efforts que ceux-ci ont à supporter.

DÉLIER (SE), v. r. *To loose.* (*desligarse*). S'applique à un bâtiment où s'est opéré quelque déliaison dans ses parties.

DÉLIVRER, v. a. *To issue, to rip off.* (*quitar*). Délivrer un bordage, une alonge qu'on veut remplacer, c'est les briser à coups de hache pour les retirer.

DÉLOT, s. m. Doigtier en cuir pour garantir le petit doigt de la main gauche des calfats.

DÉMANCHER, v. n. *To disembogne.* (*desembocar*). Sortir de la Manche, d'un Débouquement, d'un bras de mer quelconque.

DEMANDE, s. f. *Growing.* (*demanda*). Filer à la demande un câble, une manœuvre qui font effort, c'est les filer sans opposer aucune action pour les retenir. — Une pièce de construction est à la Demande, quand elle est convenablement travaillée.

DÉMARRAGE, s. m. *Letting out, loosening; unmooring.* (*accion de desamarrar*). Action de Démarrer. — Changement de mouillage; on dit aussi Désamarrage, mais il paraîtrait que celui-ci devrait s'entendre de larguer un amarrage; et que Démarrage devrait ne s'appliquer qu'au changement de poste de mouillage.

DÉMARRER, DÉSAMARRER, v. n. et a. *To unmoor, to cast loose, to loosen.* (*desamarrar*). Se mettre, ou mettre un navire en mesure d'appareiller ou de changer de poste de mouillage. — Larguer, défaire un amarrage, un nœud, ou etc. — On peut faire ici la même distinction qu'entre Démarrage et Désamarrage.

DÉMATAGE, DÉMATEMENT, s. m. *Dismasting.* (*desarbolo*). Perte des mâts par un effet fortuit. — Action de Démâter un bâtiment à l'aide d'un moyen mécanique; c'est dans ce dernier sens qu'il paraîtrait que l'on devrait employer Démâtement, et Démâtage dans l'autre.

DÉMATER, v. a. et n. *To take out the masts; to shot away the masts.* (*desarbolar; estar echo una balsa ó una boya*). Démâter un navire, c'est tantôt en retirer les mâts à l'aide d'un moyen mécanique, et tantôt couper les mâts d'un autre navire par l'effet de l'artillerie lorsqu'on le combat. — Un navire Démâté ou est Démâté, lorsqu'il retire ses mâts, ou que ces mêmes mâts sont coupés dans un combat, ou cassés par l'effet du mauvais temps; si l'on ne perd qu'un mât, on dit alors que le bâtiment a Démâté ou est Démâté de ce mât. — Par extension, Démâter un objet, c'est le renverser ou l'abattre.

DÉMERGER, v. n. *To rise higher out of the water.* (*descubrir, flotar*). Tirer moins d'eau; avoir une plus grande partie de sa carène hors de l'eau.

DEMI, *Half.* (*medio*). Demi-quart; moitié du nombre de degrés d'un Rumb de vent. — Demi-acculement; acculement moyen entre les varangues plates et les plus acculées. — Demi-tour dans les câbles; *Cross in the hawses.* (*cruz en los cables*). Voy. Croix. — Demi-bande; *Boot topping, parliament heel.* (*pendoles*). Abattage d'un navire jusqu'à la moitié de sa carène. — Demi-clef; *Half hitch.* (*medio cote*). Nœud très-simple qu'on fait en fesant revenir le bout d'un cordage, et en l'engageant sur lui-même. — Demi-selle, pour l'expl. voy. au mot Listeau. — Demi-nœud; *Overhand knot,* (*nudo de encapilladura*). Moitié d'un nœud plat, espèce de nœud provisoire. — Demi-minute, pour l'expl. voy. au mot Horloge. — Demi-joue, joue de vache, pour l'exp. voy. au mot Joue.

DEMOISELLE, s. f. *Row lock; filling.* (*chumacera; enchimiento*). Ce mot est quelquefois syn. de Dame, et quelquefois de Listeau de porte hauban; voy. ces mots.

DÉMOLITION, s. f. *breaking up, ripping up,* (*accion de demoler*). Action de démolir ou de dépécer un navire condamné; le bois qui en provient s'appelle de Démolition.

14

DÉMONTER, v. a. *To unhang; to unship; to dismount; to superside*, (*desmontar; quitar*). On Démonte le gouvernail, quand on le retire de ses ferrures; et il est Démonte, quand c'est un échouage ou un coup de mer qui le déplacent. — On Démonte un canon, quand on l'enlève de dessus son affût pour le mettre sur le pont, ou pour le changer d'affût; dans ce dernier cas, on se sert de la machine dite à Démonter; on dit encore qu'un canon est Démonté quand le feu de l'ennemi le met hors de service. — Un capitaine est Démonté, quand il est remplacé dans le commandement de son navire.

DENT, s. f. *Rake*. (*lanzamiento*). Saillie dans une pièce de bois ou de fer. — Dent de loup; syn. de Loup. Voy. ce mot.

DÉPAQUETER, v. a. *To loosen, to unfurl*. (*largar*). Dépaqueter une voile; la retirer de son étui, la déplier pour l'enverguer; quelquefois c'est la Déferler; voy. ce mot.

DÉPART, s. m. *Parting, departure*. (*salida*). Point de Départ; pour l'expl. voy. au mot Point.

DÉPARTEMENT, s. m. Nom donné aux cinq ports principaux de France, considérés comme lieux de résidence assignés aux officiers, lorsqu'ils ne sont pas embarqués; les Officiers amiraux n'ont pas de Département fixe.

DÉPASSER, v. a. *To shift; to take and leave; to sail beyond*. (*desgarnecer; quitar; doblar;*). Dépasser des tours de raban; défaire ou larguer ces tours. — Dépasser une tournevire; la changer de bord. — Dépasser un câble; le faire entièrement sortir par l'écubier pour défaire ou Dépasser les tours que les câbles peuvent faire entre eux pendant les évitages du bâtiment. — Dépasser un mât; l'amener, jusqu'à ce qu'il sorte des barres où il était en clef. — Dépasser un navire; gagner un navire de vitesse. — Dépasser le lit du vent; commencer à avoir le vent de l'autre bord, soit par l'avant, pendant l'évolution du virement de bord vent devant; soit par l'arrière, pendant l'évolution du virement vent arrière, et autres cas analogues. — Dépasser la terre; laisser sur l'arrière à soi, les points d'une terre le long de laquelle on navigue.

DÉPÉCER, v. a. *To rip up, to break up*. (*demoler*). Mettre en pièces un navire condamné.

DÉPENDANT (EN), adv. *Edging away, in an angular course*. (*derivando*). Graduellement ou par degrés.

DÉPENDRE, v. n. *To hang to*. (*venir*). Le vent dépend de tribord, c.-à-d. soufle ou vient de tribord.

DÉPENSIER, s. m. *Steward, clerk*. (*maestro de viveres, contador*). Autrefois syn. de Maître-Valet; c'est aujourd'hui le Distributeur, le Commis aux Vivres.

DÉPLACEMENT, s. m. *Displacing*. (*deplazamiento*). Volume d'eau auquel se substitue un vaisseau pendant qu'il flotte; ce volume, à raison de 72 livres de poids, par pied cubique, représente le poids total du vaisseau.

DÉPLANTER, v. n. *To jark the anchor out of the ground.* (*arrancar el áncla*). Un bâtiment Déplante, à l'instant où, en virant sur un câble, l'ancre de ce câble quitte le fond : alors, on dit aussi que l'ancre Déplante ou qu'elle est Déplantée.

DÉPLOYER, v. a. et n. *To unfurl, to over rake to break.* (*largar; romper*). Déployer une voile, c'est en larguer les rabans et les cargues pour être à même de l'établir. — On Déploie un pavillon en le hissant développé au vent. — La mer déploie ou déferle; voy. Déferler.

DÉPRESSION, s. f. *Dip of the horison.* (*deprecion*).

DÉRADER, v. n. *To be driven, to be forced to the sea.* (*irse á la mar por falta de amarras.*) Etre entraîné hors d'une rade par la force du vent ou du courant, et se trouver forcé d'appareiller, après avoir perdu ses ancres, ou après avoir filé ses câbles, avec une bouée sur le bout.

DÉRALINGUER, v. a. *To take off the bolt rope of a sail.* (*derralingar*). Enlever les ralingues d'une voile pour les réparer ou les changer. — On dit aussi qu'une voile est déralinguée, lorsque, étant établie, la force du vent la déchire et la sépare de ses ralingues.

DÉRAPER, v. n. *To disloge, or to purchase the anchor.* (*arrancar el áncla*). Un vaisseau Dérape au moment où, dans un appareillage, sa dernière ancre quitte le fond; on dit aussi qu'on dérape une ancre dans le sens de Déplanter; mais alors ce dernier mot vaut mieux.

DÉRIVE, s. f. *Leeway; drift lee-board.* (*deriva ; ala*). Lorsque le vent est près, son impulsion sur les voiles est oblique, et alors son action sur ces voiles se décompose en deux parties, l'une qui fait marcher le navire dans la direction de la route indiquée par le compas, l'autre qui le pousse sous le vent; cette dernière force altère donc la direction de la route, et elle est encore augmentée par l'action du vent sur les mâts et le grément : l'altération totale que ces causes produisent sur la route indiquée par le compas, s'appelle Dérive, et celle-ci s'évalue en degrés, à l'inspection de la houache, ou à l'aide d'un renard. — Aller en Dérive, c'est ne faire de route que par le travers sous le vent. — Un objet flottant, entraîné par le courant, abandonné sur l'eau, est en Dérive. — Dérive, semelle de Dérive; voy. Aile.

DÉRIVER, v. n. *To go or to fall to leeward; to make leeway, to drive.* (*derivar, irse á la ronza*). Avoir de la Dérive, aller en Dérive.

DÉROBER, v. a. *To becalm sails to shelter a ship from the wind.* (*poner al abrigo*). Un bâtiment Dérobe le vent à un autre quand il le lui abrite.

DERRIÈRE, s. m. *Stern, poop; astern.* (*popa*). Syn. de Poupe. — Adverbialement on dit se promener Derrière, passer Derrière; alors, on entend le gaillard d'arrière.

DÉSAFFOURCHER, v. n. *To unmoor.* (*quedarse sobra un áncla*). Lever une des deux ancres qui tiennent un bâtiment affourché.

DÉSANCRER, v. n. Relever ses ancres. v.

DÉSARMEMENT, s. m. *Laying up.* (*desarmamento*). Un navire est en Désarmement quand on travaille à débarquer tout ce qui constitue son armement.

DÉSARMER, v. a. et n. *To lay up, to unship; to pay off.* (*desarmar*). Faire le Désarmement, procéder au Désarmement d'un bâtiment. — Désarmer les avirons, c'est les rentrer après avoir nagé. — Un marin Désarme d'un bâtiment, c.-à-d. qu'il en débarque. — On Désarme dans un port, quand on y procède au désarmement de plusieurs bâtimens.

DÉSARRIMER, v. a. *To break up the hold, to shift the stowage.* (*Desestivar, quitar el enjunque á un navío*). Défaire, changer l'arrimage d'un navire; de là le mot Désarrimage.

DÉSARROI, s. m. Désordre; dispositions mal prises ou dérangées d'installation ou d'arrimage.

DESCENDANT, s. m. *Ebb tide.* (*vaciante*). Le Descendant de l'eau c'est le jusant. — Le Descendant d'une rivière c'est le courant ordinaire d'une rivière où la marée ne se fait pas sentir. — Adjectivement, on dit à la marée Descendante ou perdante, c.-à-d. pendant le jusant.

DESCENDRE, v. n. et a. *To ebb, to flow down; to run down.* (*vaciar; baxar un rio*). Se dit de la mer lorsqu'il y a jusant. — Descendre un bâtiment; le faire sortir d'une rivière ou d'un port. — Descendre une rivière aller vers l'embouchure de cette rivière. — Descendre à terre; s'absenter du bord, le quitter pour aller à terre. — On dit que le vent Descend ou redescend, lorsqu'il change en passant du Nord vers le Sud.

DESCENTE, s. f. *Landing, descent.* (*desembarco*). Abordage sur une côte ennemie, pour y jeter des hommes armés.

DÉSÉCHOUER, **DÉCHOUER**, v. a. *To get afloat.* (*poner a flote*). Remettre à flot un bâtiment échoué; on dit aussi Rafflouer.

DÉSEMPARÉ, part. *Disabled.* (*desmantelado*). S'applique à un navire qui a éprouvé de fortes avaries, soit dans un combat, soit par suite d'un mauvais tems, d'un abordage, ou d'un échouage.

DÉSEMPARER, v. a. *To disable.* (*desmantelar*). Faire éprouver à un bâtiment que l'on combat, des avaries, telles qu'il ne puisse plus manœuvrer, ni faire feu.

DÉSENCLOUER, v. a. Désenclouer un canon; extraire, ou faire disparaître le clou à vis ou barbelé, introduit de force dans un canon pour l'enclouer : on peut y réussir en enflammant, avec une mèche, une charge de poudre de la moitié du poids du boulet, bien refoulée et bourrée au fond de la pièce.

DÉSENVERGUER, v. a. Voy. **DÉVERGUER**.

DÉSERTEUR, s. m. *Run-man.* (*desertor*).

DESSOUS, s. m. Dessous du vent; *Lee gage.* (*sotavento*). Position d'un navire qui, par rapport à un autre, est sous le vent de la perpendiculaire au lit du vent. — Ce mot est plus souvent employé comme adverbe; exemple :

La barre Dessous! Dessous toute! *Helm's a lee! hard a lee!* (*orza*)! Ordre au timonnier de mettre la barre sous le vent; tout-à-fait sous le vent. — Tiens bon Dessous! *hold tight!* (*aguanta*)! Ordre aux matelots de tenir un cordage fesant effort, et qui passe autour d'un cabestan ou d'un réa de poulie, assez raide pour qu'il ne file pas, ou ne revienne par sur lui-même.

DESSUS, s. m. Dessus du vent; *Weather-gage.* (*barlovento*). Position d'un navire qui, par rapport à un autre, est au vent de la perpendiculaire au lit du vent. — Ce mot est plus souvent employé comme adverbe; exemples: Avoir le vent Dessus; *to be aback.* (*tener el parchemento encinca*). Etre masqué. — Etre vent Dessus vent Dedans; *To be brought to.* (*estar en facha*). Position dans laquelle une partie des voiles d'un navire est orientée pour avoir le vent Dessus, et l'autre pour avoir le vent Dedans; on emploie quelquefois cette locution pour exprimer que le bâtiment est en panne. — Passer par Dessus le bord; voy. au mot Enfant trouvé.

DÉTACHEMENT, s. m. *Gang.* (*destacamento*).

DÉTACHER, v. a. *To send privately.* (*destacar*).

DÉTAIL (OFFICIER CHARGÉ DU). *Lieutenant, mate.* (*teniente, segundo*). Lieutenant en pied, Officier chargé de la police du bâtiment et du soin général de ce qu'il contient. — Les Officiers de Détail surveillent, en sous-ordre, une portion qui leur est assignée du Détail général. — Dans les ports, on dit: le Détail des Revues, des Armemens, du Bagne, de l'Hôpital; et c'est un Officier de l'Administration de la Marine qui en est chargé.

DÉTALER, v. n. *To sail.* (*andar*). Marcher, quand il s'agit d'un navire faisant bon sillage.

DÉTALINGUER, v. a. *To unbend.* (*detalingàr*). Défaire l'Etalingure d'un câble.

DÉTAPER, v. a. *To take out the tampions.* (*quitar las corchas*). Détaper un canon, un écubier, c'est retirer la tape qui en ferme l'ouverture.

DÉTREMPEUR, s. m. Garçon de cuisine qui dessale les rations de viande ou de poisson de campagne. P. U.

DÉTRESSE, s. f. *Distress.* (*incomodidad*). Besoin pressant de secours; on en fait le signal avec le pavillon de poupe en berne, des coups de canon, et même des salves d'artillerie.

DÉTROIT, s. m. *Straits, streights.* (*estrecho*). Bras de mer entre deux terres rapprochées. — On appelle Ancre de Détroit, ou installée en Galère, ou en Orin de Galère, celle qui est tenue sous le beaupré par son orin, lequel est alors un grelin entier; il y passe dans une poulie, et cette disposition, employée dans les mers, détroits, parages où les calmes et les courans forcent à des mouillages fréquens, rend les appareillages faciles et prompts; elle est empruntée des Galères.

DEUIL, s. m. Signe de Deuil d'un navire; pour l'expl. voy. au mot Pantenne.

DEUX-MATS, s. m. On dit quelquefois un deux-mâts pour un bâtiment à deux-mâts, ou un brick; mais, sans compter le beaupré qui n'est jamais compris dans cette manière de s'énoncer, ni le mât de tapecu, s'il s'en trouve un à bord du navire dont on parle..

DEUX-PONTS, s. m. Syn. de vaisseau à deux ponts ou batteries couvertes. Pour l'expl. voy. au mot Pont. P. U.

DEVANT, s. m. *Head.* (*proa*). Joues, poulaine, figure, avant du bâtiment. — Adverbialement on dit se promener Devant, passer Devant, et alors on entend le gaillard d'Avant. — Etre vent Devant, c'est avoir les voiles masquées par un vent qui est droit debout; *to be put in the stays*, *to be stayed.* (*tener viento por la proa*). — Virer vent Devant, voy. au mot Virer. — Au figuré, un homme est vent Devant, quand il ne sait quel parti prendre.

DÉVENTER, v. a. *To becalm*; *to shiver.* (*poner al abrigo, quitar el viento*). Un bâtiment en Dévente un autre, quand il abrite ou ôte le vent aux voiles de celui-ci. — Déventer une voile, s'emploie quelquefois pour brasser cette voile en ralingue.

DÉVERGNER, **DÉSENVERGNER**, v. a. Employé par les matelots pour dire tirer d'embarras, d'une position difficile ou fâcheuse.

DÉVERGUER, **DÉSENVERGUER**, v. a. *To unbend.* (*desenvergar*). Retirer une voile de sa vergue, de sa corne, ou de sa draille.

DEVERS, s. m. Le Devers d'une pièce de construction en est le gauche.

DÉVIGOGNÉ, part. Gauchi, Déformé, Déjeté d'une manière peu régulière.

DÉVIRAGE, s. m. Tour, courbure que l'on fait prendre à une pièce de construction pour qu'elle ait la forme voulue.

DÉVIRER, v. a. *To recoil*, *to roll back*; *to give away*, *to come up the capstern.* (*adrizar, arriar, desvirar*). Faire tourner en sens contraire; se dit en parlant du cabestan, et même d'une manœuvre, lorsqu'en se tortillant, elle produit une coque qui l'empêche de courir dans sa poulie. — Se dit aussi d'un aviron, lorsqu'étant sur le bord de l'embarcation, on le fait tourner pour que la pelle se trouve à plat; et ainsi de suite.

DEVIS, s. m. *Memorial*, *scheme.* (*historia*). Plan qui représente les parties, projection et proportions principales d'un bâtiment que l'on veut construire, y com pris les mâts, vergues voiles, dimensions des bois, ainsi que les calculs relatifs au déplacement, à la stabilité, au centre de voilure, à l'échelle de solidité, etc. — Feuille de Devis; état remis à chaque commandant de bâtiment, sur laquelle, pendant et après sa campagne, il consigne les qualités et les défauts de son navire, afin de pouvoir procéder par la suite à un meilleur arrimage, ou à une installation plus favorable.

DÉVOYÉ, part. Couple dévoyé; Voy au mot Couple.

DEZ, s. m. Voy. **DÉ**.

DIABLE TRIQUEBALLE, s. m. Train monté sur des roues, qui sert dans les

ports à transporter les canons et les fortes pièces de bois; on suspend ces objets sous le Diable. — Syn. de Tire-bonde; Voy. ce mot.

DIABLON, s. m. Nom donné à la voile d'étai de perruche. P. U.

DIABLOTIN, s. m. *Mizen top stay sail.* (*vela de estay de sobre-mesana*). Nom donné à la voile d'étai du perroquet de fougue.

DIAMANT, s. m. Extrémité du gros bout de la verge d'une ancre. — Extrémité d'une pince à canon d'où partent les adents.

DIAMÉTRAL, adj. Le plan Diamétral d'un navire, est celui qui passe par le milieu de la quille, de l'étambot, de l'étrave, et qui partage le bâtiment en deux moitiés longitudinales; on l'appelle aussi plan Longitudinal. C'est sur ce plan que, dans le devis, on marque les projections de toutes les pièces latérales importantes du navire.

DIANE, s. f. *Morning.* (*alba*). Batterie de tambour qui annonce la fin du service de nuit. — Coup de canon de Diane; *morning gun.* (*canonazo del alba*). Voy. au mot Coup.

DIFFÉRENCE, s. f. *Difference.* (*diferencia*). Différence qui existe entre le tirant d'eau mesuré sur l'échelle de l'étambot, et celui mesuré sur l'échelle de l'étrave. Un bâtiment est à sa Différence, lorsque les tirans d'eau sont, derrière et devant, ainsi qu'il est prescrit par le devis, ou observé pour la meilleure marche, ou pour la meilleure assiette du navire. — En parlant du point estimé, si l'on dit qu'il y avait une Différence Nord ou Sud, c'est que le bâtiment était au Sud ou au Nord de son estime. — La Différence en latitude ou en longitude, est le chemin, en vingt-quatre heures, fait soit dans le sens du méridien, soit dans celui de l'équateur ou de ses parallèles.

DIFFÉRENCIOMÈTRE. s. m. Tube de métal en serpenteau, et placé dans le navire; l'eau de la mer peut s'y introduire par l'effet d'un robinet, et elle soulève alors un flotteur qui indique exactement, même par un mauvais temps et sous voiles, le tirant d'eau du navire.

DIGEON, **DIJON**, s. m. Pièce de bois triangulaire qui remplit le vide existant sous la figure du navire.

DIGON, s. m. C'est ce qu'on appelle aujourd'hui Aiguilles d'éperon; Voy. au mot Aiguille. — C'est aussi ce qu'on appelle Bâton ou vergue de flamme ou de cornette; Voy. au mot Bâton. — Fer barbelé servant à darder certains poissons.

DIGUE, s. f. *Stone pier.* (*muelle*). Chaussée élevée pour empêcher les lames de briser dans un port, et d'y pénétrer.

DIMANCHE, s. m. Le palan de Dimanche, *Tackle.* (*aparejito*) est un palan volant; c'est le plus petit de cette espèce qui soit en usage à bord.

DIMENSION, s. f. *Size, dimension.* (*dimension*).

DIMINUER, v. n. *To shorten.* (*acortar*). Diminuer de voiles; réduire la voilure, porter moins de voiles dehors. — Le fond Diminue, c.-à-d. il

y a moins de brasses ou de pieds de profondeur dans le fond où l'on se trouve, qu'auparavant.

DIRECT, adj. En tactique, les vaisseaux sont dans l'ordre direct ou naturel, quand chacun suit le matelot d'avant désigné.

DIRECTEUR, s. m. *Inspector, chief agent, director.* (*director, inspector*). Au ministère de la marine, le service est divisé en plusieurs branches, placées chacune dans les attributions d'un Directeur qui a sous ses ordres des chefs de division, des chefs et sous-chefs de bureau, des commis et des employés; tels sont le Directeur du personnel, celui du matériel et des ports, celui des colonies, celui des fonds, celui des subsistances et celui du dépôt des cartes et des plans. Dans les ports, on trouve aussi des Directeurs qui sont sous les ordres du préfet maritime; tels sont le Directeur des constructions navales, celui des mouvemens du port, celui de l'artillerie, et celui des travaux maritimes; l'ensemble de leur service et de leurs bureaux se nomme Direction.

DISPUTER, v. a. Disputer le vent. *To dispute the weather gage.* (*disputar el barlovento*). Manœuvrer pour ne pas perdre le vent sur un autre bâtiment, ou pour le lui gagner.

DISTANCE, s. f. *Distance.* (*distancia*).

DISTILLATOIRE, adj. L'appareil distillatoire de M. l'ingénieur *Sochet* rend l'eau de mer potable. Si, comme on l'espère, il suffit, pour se procurer l'eau douce nécessaire pendant une campagne, d'embarquer seulement le sixième du même poids en charbon de terre, il en résultera un changement si avantageux dans l'arrimage ou dans le régime intérieur des navires, soit de l'État soit du Commerce qu'il serait difficile d'en calculer l'étendue.

DISTINCTION, s. f. *Distinguishing flag.* (*bandera de distincion*). Signe distinctif des bâtimens de guerre et du grade des officiers qui les commandent: ainsi l'amiral porte un pavillon carré national au grand mât, le vice-amiral le porte au mât de misaine, et le contre-amiral au mât d'artimon; quand il y a plusieurs officiers amiraux du même grade, l'amiral règle le port des signes distinctifs. Le capitaine de vaisseau, commandant trois bâtimens au moins, porte un guidon au grand mât, et dans la même position, le capitaine de frégate, ou tel autre officier porte une cornette au même grand mât. Hors ces circonstances, tous les bâtimens et canots de l'État se distinguent de ceux du commerce par une flamme au grand mât. Toutefois si le canot porte un officier amiral ou un capitaine de vaisseau, il déferle un pavillon national à son arrière, et le même pavillon est relevé et attaché par la queue, pour un capitaine de frégate ou de corvette. Chaque bâtiment dans une armée, escadre ou division a, d'ailleurs, une girouette particulière qui le fait reconnaître.

DISTRIBUTEUR, s. m. *Victualling agent.* (*despensero*). Agent de la cambuse.

DISTRIBUTIONS, s. f. *Apartments, quartering; daily allowance.* (*repartimientos interiores*; *racion*). Appartemens, postes, etc. — Répartitions de vivres. — En langage de construction, ce sont des marques faites sur la quille pour désigner la place des couples.

DIVISION, s. f. *Division, detachment.* (*division*). Division dans une armée, ou portion d'une armée; pour l'expl., Voy. au mot Armée Navale. — Réunion, dans chacun des cinq grands ports, des marins organisés en équipages de ligne, et casernés à terre ou sur un bâtiment flottant pour y être préparés, instruits et embarqués lorsqu'il y a lieu. L'officier supérieur qui est à leur tête, et qui est chargé de ce service, a le titre de Commandant de la Division.

DJERME, s. f. Sorte de barque Egyptienne.

DOGRE, s. m. *Dogger, dogger-boat.* (*dogre*). Sorte de bâtiment portant un grand mât avec des voiles carrées, un petit mât derrière gréé d'une voile carrée et d'une brigantine, et un beaupré avec trois focs.

DOGUE D'AMURE, *Knight head of the Shears.* (*pastera de firme*). Fort chaumard appliqué contre la muraille du navire pour y passer l'amure de grand-voile. Sur les bâtimens bien installés, cette voile s'amure, aujourd'hui, en dedans du plat-bord, et les Dogues d'amure sont supprimés.

DOIGTIER, s. m. Petit sachet en buffle, garni de crin, de bourre, ou de rognures de peaux, et dans lequel le chef de pièce met le pouce de la main gauche pour pouvoir boucher la lumière d'une pièce qu'il faut recharger.

DOME, s. m. *Hood.* (*sombrero*). Sorte de capuchon en planches ou en toile peinte, supporté par des chandeliers ou montans; ces dômes servent à empêcher l'introduction de la pluie par les ouvertures des escaliers ou échelles.

DONNER, v. a. et n. *To order, to get, to spare, to run, to shape, to run right.* (*dar, dirigir*). Donner la voix; marquer un effort simultané à faire, par un cri convenu. — Donner la cale; infliger la punition de la cale. — Donner une remorque; traîner un bâtiment à la remorque. — Donner la route; prescrire l'air-de-vent où il faut que l'officier de quart fasse gouverner. — Donner le feu, un suif, un couroi; chauffer un navire pour le caréner, le suiver, le couroyer. — Un bâtiment Donne la bande, quand il s'incline sur un bord. — Il Donne chasse, lorsqu'il chasse un navire. — Il Donne telle voile à un bâtiment, quand il marche aussi bien que ce bâtiment, avec cette voile de moins. — Donner dans une passe; gouverner vers une passe et y entrer. — Donner un tiers à la terre et deux tiers à l'île, c'est gouverner dans une passe de manière à se tenir à deux tiers de largeur du chenal de l'île, et à un tiers de la terre. — Donner dans un con-

voi; gouverner vers un convoi et pénétrer parmi ses bâtimens. — Donner dans un combat; se joindre au feu d'une action. — Donner sur un banc; *to run foul of the sand.* (*tocar, dar culadas*). Toucher sur un banc. — Donner à la côte; *to run ashore.* (*echar á la costa*). Gouverner vers la côte pour s'y jeter; on dit dans le même sens: Donner debout à terre. — Donner vent devant; *to heave ship, to put the ship in stays,* (*dar por delante*); manœuvrer pour masquer partout, ou pour virer vent devant.

DORMANT, s. m. et adj. *Standing part.* (*arraigado*). Partie d'un cordage qui se trouve en dedans des poulies. — Bout par lequel ce cordage est fixé. — C'est aussi le lieu, le point où ce même cordage est arrêté. — Le Dormant supporte l'effort fait sur l'autre partie, appelée courant. — Faire Dormant; arrêter ou fixer un bout de cordage au lieu nécessaire. — Adjectivement, on dit: les manœuvres Dormantes; ce sont celles dont les deux extrémités sont amarrées à poste fixe, comme les haubans, les galhaubans, les étais, les sous-barbes, etc.; ces manœuvres prennent même le nom générique de Dormans, et l'on dit en ce sens: les Dormans du grand mât, les Dormans du mât de misaine, les Dormans du bâtiment, etc.

DORMIR, v. n. *To rest.* (*quedar*). Se dit du sablier, quand celui qui doit le veiller, néglige de le tourner au moment où la demi-heure est passée. — Se dit aussi de la Rose des vents que le frottement de sa chappe contre le pivot, ou toute autre cause empêche de tourner, lorsque le bâtiment change de route: le timonnier doit de temps en temps presser, du bout du doigt, la glace de la boîte contre la Rose, afin de réveiller celle-ci, s'il y a lieu, ou de faire cesser sa stagnation.

DOSSIER, s. m. *Back board.* (*escudo de armas*). Planche volante, peinte avec soin, et qui sépare, dans un canot, la chambre des officiers de la place occupée par le patron.

DOUBLAGE, s. m. *Sheating; lining.* (*forro; refuerzo*). Planches resciées, ou généralement aujourd'hui, feuilles de cuivre ou de bronze que l'on cloue sur la carène et sur le gouvernail des bâtimens, pour les préserver des vers et empêcher les coquillages de s'y attacher: on double aussi quelques bâtimens du commerce en galgale ou autres mastics. — Laizes ou morceaux de toile cousus sur plusieurs parties d'une voile, pour la doubler ou la renforcer en cesparties.

DOUBLE, s. m. et adj. *Bight.* (*chicote*). Le Double d'une manœuvre est la partie qui revient sur elle-même, après avoir passé dans une poulie, autour d'un cabillot, ou etc. — Manœuvre en Double; pour l'expl., Voy. au mot Simple. — Une poulie Double est celle à deux réas. — Les Doubles chaloupes sont les grandes chaloupes des ports. — La Double ration s'entend pour le vin ou l'eau-de-vie seulement. — Lover, rouer sur le Double; pour l'expl., Voy. au mot Lover. — En Double; sorte d'adverbe qui veut dire promptement, vite, lestement.

DOUBLEMENT, s. m. *Shift*. (*junta*). Renfort que l'on procure aux deux pièces d'un écart, en clouant sur cet écart une troisième pièce de bois. P. U.

DOUBLER, v. a. *To sheat; to line; to outsail, to double; to get round*. (*forrar; refuerzar; cruzar, doblar; montar*). Doubler une carène, Doubler une voile; voy. au mot Doublage. — Doubler un écart; voy. au mot Doublement. — Doubler un bâtiment; le gagner de vitesse. — Doubler la ligne de l'ennemi; en armée, c'est faire passer un certain nombre de bâtimens de l'autre bord de la ligne ennemie, afin qu'ils reprennent ensuite la même direction, ou qu'ils prolongent cette ligne, ce qui en met une partie entre deux feux. — Doubler un cap, un écueil; manœuvrer pour les dépasser, et pour être hors de danger d'y toucher. — Doubler les manœuvres; Doubler la tournevire; mettre les premieres doubles, par mesure de sûreté dans un combat, ou lorsque la force du vent l'exige; et la tournevire, quand l'effort du cabestan est considérable. — A l'impératif, on dit : Double! C'est alors un ordre à des canotiers de redoubler de force sur leurs avirons.

DOUCEUR (EN), adv. *Handsomely*. (*poco á poco*). Peu-à-peu, uniformément, sans secousses.

DRAGON, s. m. *Gust of wind; water spout; stay sail*. (*rafaga; manga; vela de estay*). Le Dragon de vent est une sorte de rafale, de haut-pendu, ou de grain blanc; le Dragon d'eau est une trombe. v. — Voile d'étai d'un lougre. P. U.

DRAGUE, s. f. *Net sweep; drag; bilge ways*. (*rastro, rastrà; anguilas*). Filet garni d'une lame de fer, et que l'on traîne, après l'avoir laissé tomber au fond, pour pêcher des poissons plats, des huîtres, ou autres coquillages, ou pour retrouver un objet tombé du bord à la mer. — Défense en bois clouée de chaque bord, le long d'un bordage inférieur d'un canot destiné à échouer, — Ventrière que l'on applique momentanément à un bâtiment, pour en préserver les flancs, quand on le lance sur Dragues, ou à coittes mortes.

DRAGUER, v. a. et n. *To drag, to sweep*. (*rastrear*). Lorsqu'un bâtiment chasse sur ses ancres, on dit que celles-ci draguent le fond. — Draguer une ancre, c'est, lorsque le câble, l'orin et la bouée sont perdus ou cassés, promener dans tous les sens présumés, et avec deux embarcations qui nagent à quelque distance l'un de l'autre, un bout de filin qui pend en double jusqu'au fond, afin de chercher à faire accrocher et à retrouver cette ancre; on Drague un câble, en cherchant aussi à l'accrocher avec une chatte ou un croc, et par des moyens analogues. — On Drague enfin toute sorte d'objets tombés à l'eau, avec le filet appelé Drague. — Pêcher à la Drague.

DRAILLE, s. f. *Stay, horse, girt line*. (*guia, nervio.*) Cordage passant

vers le capelage des mâts, et tendu dans la direction des étais; les voiles d'étai se hissent quelquefois le long de ces cordages, quelquefois le long des étais eux-mêmes; on les envergue même actuellement sur des cornes. Il y a aussi des Drailles verticales, comme celle qui sert pour le développement de la ralingue avant de la contre-voile d'étai; mais il vaut mieux les appeler mâts de corde.

DRESSER, v. a. *To right; to trim.* (*enderezar; poner*). Dresser les vergues; les mettre droites ou carrément sur leurs bras et leurs balancines. — Dresser un navire; faire cesser la bande d'un navire, le ramener vers sa position naturelle, en le rappelant d'un bord ou de l'autre par des poids ou autres moyens; il en est de même d'une embarcation. — Dresser une pièce de bois; la préparer, la polir.

DRESSEZ LA BARRE! *Helm amidships!* (*derecho la caña! á la via la caña*)! Ordre au timonier de rapprocher la Barre du gouvernail d'une direction parrallèle à celle de la quille, si elle en est éloignée; ou de la mettre dans cette même direction, si elle en est près.

DRISSE, s. f. *Haliard, gear.* (*driza*). Manœuvre qui sert à hisser les flammes, les pavillons, les voiles et les vergues; il y en a de toutes dimensions; il y en a de simples; il y en a à itague et à caliorne, Voy. ces mots; il y en a de doubles et de triples, c.-à-d. qui passent dans des poulies à deux et trois réas; on se sert des unes ou des autres, selon la grandeur de l'effort à faire. On dit : la Drisse de la grand-vergue, et non pas de la grand-voile, parceque cette vergue ne s'amène ni ne se hisse pour la manœuvre, et qu'on retire cette Drisse pour laisser la vergue sur la suspente; mais on dit : la Drisse du grand hunier, la Drisse du grand perroquet, etc. La Drisse d'en dedans, celle du milieu, celle d'en dehors de certaines voiles, comme bonnette basse ou brigantine, est celle qui sert à hisser la partie intérieure, le milieu, ou la partie extérieure de ces voiles.

DROGUE, s. f. Jeu de cartes en usage chez les matelots. — Au figuré; fatigue, ennui, lassitude; d'où le verbe Droguer.

DROIT, adj. et s. m. *Trimmed; upright; supported steady; right; duty, rate.* (*derecho; adrizo, adrizado; paga*). Un bâtiment qui n'incline sur aucun bord est dit être droit. — Une muraille de navire à varangues très-plates, et qui est presque verticale, est dite Droite. — Un canon en batterie qui ne dévie d'aucun côté, est Droit au sabord. — Une vergue est Droite, lorsqu'elle est en croix, et carrément ou carré sur ses bras et balancines, c.-à-d. lorsqu'elle est dans le sens des baux, et qu'elle ne s'incline d'aucun côté de son mât. — Droit d'ancrage, de varech, de bris, etc.; rétributions diverses, exigibles des bâtimens du commerce en certains ports. — Le Droit est la face plane d'une pièce de construction, et cela,

par opposition à la face courbe qu'elle peut avoir d'un autre côté, et qu'on appelle le tour.

DROIT LA BARRE! LA BARRE DROITE! *Right the helm!* (*derecho la caña*)! Ordre au timonnier de mettre la barre du gouvernail dans une direction parallèle à celle de la quille.

DROME, s. f. *Float, lashing of booms, raft.* (*zata*, *madera de respeto*, *jangada*). Réunion de pièces de bois ou de bariques que l'on amarre ensemble, quand on veut les mettre ou les laisser à flot. — Réunion des pièces de mâture de rechange d'un bâtiment. — La Drome des embarcations est le lieu où sont rassemblés dans un port les chaloupes et canots des bâtimens désarmés ou à armer.

DROSSE, s. f. *Tiller rope; parrel.* (*troza; galdrope, guardin*). Cordage, ordinairement en filin blanc ou en cuir vert cordé, qui sert à faire mouvoir la barre du gouvernail et à la maintenir dans la direction voulue; pour plus amples détails, Voy. au mot Roue. — Sortes d'estropes qui servent de racages aux basses vergues; ces estropes les embrassent, et elles se souquent, ou prennent du mou au moyen de palans dont on raidit ou affale les garans, selon qu'il y a lieu.

DROSSER, v. a. *To put back from, to power, to sheer, to drain, to horse.* (*arrastrar*). Les courans, la lame, les vents Drossent un navire, quand ils l'entraînent hors de sa route.

DUNES, s. f. *downs.* (*duna*). Monticules de sable sur le bord de la mer.

DUNETTE, s. f. *Poop.* (*toldilla*). Pont léger construit pour le logement des principaux officiers d'un vaisseau; il est situé sur l'arrière des gaillards à partir, à peu près, du mât d'artimon.

E

EAU, s. f. *Water; sea; depth; wake; tide; leak.* (*agua; mar; fondo; estela; marea*). Faire son Eau; prendre l'approvisionnement d'Eau potable. — Rationner l'Eau; fixer la quantité d'Eau potable que chaque homme recevra à bord. — Il y a de l'Eau à courir, quand on est loin de tout danger. — L'Eau change, quand, aux approches de terre, sa couleur vient à s'altérer. — Tirer tant de pieds d'Eau, c'est être enfoncé dans l'Eau de ce même nombre de pieds. — Quand on sonde, on dit quelquefois: Même Eau; pour: même fond, c.-à-d. que la sonde a rapporté le même brassiage. — Les Eaux d'un navire sont la direction de sa quille prolongée vers l'arrière. — Les mortes Eaux sont les petites marées

ou celles des quadratures de la lune; les grandes Eaux ou les Eaux vives sont les grandes marées ou celles des syzigies; les basses Eaux sont la fin des jusans. — Lignes d'Eau; section horizontale de la surface de la mer sur la portion de la carène appelée flottaison. — Faire de l'Eau; avoir une ou plusieurs voies d'Eau; ne pas faire d'Eau; être étanche, n'avoir pas de voie d'Eau. — Il y a de l'Eau sur une barre, sur un banc lorsqu'un bâtiment peut passer dessus sans courir risque d'y toucher. — Mettre un bâtiment à l'Eau, c'est le lancer. — Marin d'Eau douce; mauvais marin. — Avoir un boulet à l'Eau où à fleur d'Eau; Voy. aux mots Fleur et Coup.

ÉBAROUIR, v. n. Un bâtiment, un canot, une barique sont Ébarouis, quand le soleil ou la sécheresse en ont fait retirer ou bailler les bordages ou douelles.

ÉBE, s. f. *Ebb-tide*, *ebb*. (*vaciante*). Jusant.

ÉBOUTER, v. a. *To cut*. (*cortar*). Couper le bout d'une pièce de bois pour juger de sa qualité.

ÉCART, s. m. *Scarf*, *shift*, *boxing*. (*ayuste*, *junta*; *escarpe*). Réunion de deux pièces de bois. — Procédé employé par les charpentiers pour les réunir; il y a des Ecarts dits à croc ou à dent; il y en a à plat, à mi-bois, à sifflet; de carrés, de longs, de simples, de doubles, etc.

ÉCARVER, v. a. *To scarf*. (*endentar*, *empalmar*). Pratiquer un Ecart.

ÉCHAFAUD, s. m. *Flake*. (*plancha de viento*, *andamio*, *guindola*). Assemblage de planches et de barres formant une espèce de plate-forme, et que l'on installe soit en dehors d'un navire, soit dans un autre lieu où l'on veut placer des ouvriers. — Treillis en bois pour faire sécher la morue à Terre-Neuve. — De là, les mots suivans: Echafauder ou construire, dresser un Echafaud: Echafaudage ou construction, installation d'un Echafaud: Echafaudeur, ou homme chargé de monter les Echafauds pour la morue à Terre-Neuve: Echafaudier ou décolleur, saleur; et tel autre, chargé de la préparation des morues.

ÉCHAMPEAU, s. m. Extrémité d'une ligne de pêche du côté qui tient à l'ain.

ÉCHANCRURE, s. f. Se dit d'un côté d'une voile, lorsqu'il est taillé en arc rentrant, et que par conséquent la ralingue de ce côté n'est pas en ligne droite: c'est principalement de la ralingue de bordure qu'il s'agit, quand on parle d'Echancrure, et alors celle-ci a généralement lieu, afin que la voile ne tombe pas assez bas pour toucher l'étai du mât inférieur.

ECHANTILLON, s. m. *Scantling*. (*grueso*). L'Echantillon d'un bâtiment est l'épaisseur totale de sa muraille dans l'endroit le plus fort. — Équarrissage, dimensions d'une pièce de bois.

ÉCHAPPÉE, s. f. Rétrécissement des façons du navire par rapport à son fort, depuis le grand bau jusqu'à l'étambot.

ÉCHAPPER (s'), v. r. *To run away*, *to make one's escape*. (*escaparse*, *zafarse*, *huirse*).

ÉCHARPES, s. f. *Rail, of the head*, (*perchas ó brazales de proa*). Pièces de construction que l'on désigne aussi sous le nom de herpes; Voy. ce mot. — Lorsqu'on tire sur un bâtiment de manière que les boulets y pénètrent obliquement, on dit qu'on le canonne en Écharpe. — De même, un cordage est en Écharpe, lorsqu'il traverse diagonalement un objet.

ÉCHARS, ÉCHARDS, adj. *Light*. (*sencillo*). Faible et variable en parlant du vent. v.

ÉCHAUDIS, s. m. *Ring, eye*. (*argolla*). Grosse boucle de fer placée à bord, en plusieurs endroits, pour divers usages.

ÉCHAUFFÉ, part. *Damaged*. (*averiado*). Détérioré par disposition à la pourriture, en parlant d'un cordage, ou d'une pièce de bois.

ÉCHELLE, s. f. *Ladder, rope ladder; scale, sea port*. (*portulo*, *escalera*; *escala*). Escalier mobile pour communiquer entre les ponts. — Échelle ou escalier de commandement; escalier placé le long du bord d'un grand bâtiment à tribord, pour monter d'un canot à bord, ou pour y descendre commodément; des taquets ou marches cloués sur la muraille, et deux tireveilles, sont installés à cet effet, quand il n'y a pas d'Échelle de Commandement, et c'est ce qu'on appelle l'Échelle ou l'escalier du bord; sa place est à peu près par le travers du grand mât. — Échelle de poupe; Echelle dont les branches sont en cordage et les traverses en bois; elle est suspendue à la bôme et sert ordinairement aux canotiers qui veulent communiquer entre le bord et les embarcations filées de l'arrière. — Il y a d'autres Échelles de corde, telles que celle de hauban, ou Limon, dont on fait usage quand on est sur le pont et qu'on veut monter aux haubans. — Échelle du tirant d'eau; marques tracées sur des feuilles de plomb portées par l'étambot, par l'étrave, et quelquefois sur le flanc du navire, pour faire connaître le tirant d'eau de celui-ci. — Échelles dites Étances à marches, à coches, ou à taquets; Voy. Étance. — Échelle de Pointage; tableau indiquant l'endroit d'un bâtiment que l'on combat, où, selon sa distance, il faut diriger la ligne de mire pour frapper un point désigné de ce bâtiment. — L'Echelle de solidité sert à connaître quel est le déplacement d'eau d'un navire. — Echelles du Levant, places de commerce, ports dans l'Archipel, et dans l'Est de la Méditerranée.

ÉCHELON, s. m. *Cleat*. (*taco*). Taquet d'échelle.

ÉCHILLON, s. m. *Water spout*. (*manga de viento*). Nom que les Lévantins donnent à un nuage noir dont la queue forme une trombe,

ÉCHIQUIER, s. m. L'Echiquier, l'ordre ou la ligne d'Echiquier est en tactique, une ligne de relèvement que suivent des vaisseaux orientés

au plus près du même bord, et fesant par conséquent des routes parallèles, mais se relevant les uns et les autres, sur la ligne du plus près de l'autre bord.

ÉCHOUAGE, ECHOUEMENT, s. m. *Stranding, grounding, running aground.* (*barada, accion de encallar*). Rencontre d'un haut fond sur lequel un bâtiment est arrêté. — Un lieu d'Echouage est celui sur lequel un navire peut s'échouer volontairement sans danger; tels sont certains endroits des ports qui assèchent à la marée; telles sont encore les vases molles des côtes de la Guiane, et autres.

ÉCHOUER, v. a. *To take the ground, to ship aground, to stick fast, to be stranded, to be ashore, to ground.* (*barrar, encalarse*). Faire, opérer, diriger un échouage, quelquefois forcé quand on est contraint par le mauvais tems, quelquefois volontaire quand on veut s'échouer de jusant dans un port, ou sur des vases molles; Voy Echouage. — Ce verbe s'emploie quelquefois comme neutre.

ÉCLAIRCIE, s. f. *Clear spot in a cloudy day.* (*aclarada*). Vue quelquefois momentanée du ciel, au milieu d'un temps jusque-là couvert.

ÉCLAIRCIR (s'), v. r. *To become clear or fine.* (*aclararse*). Le temps s'éclaircit quand il se met au beau, que les nuages se dégagent et que le soleil reparaît.

ÉCLAIREUR, s. m. *Advice ship.* (*correo*). Bâtiment chargé par l'Amiral de naviguer à une distance prescrite, en avant ou sur les ailes de l'armée, pour en éclairer la marche.

ÉCLAT, s. m. *Splinter.* (*astilla*). Morceau de bois arraché par les boulets ennemis, et qui peut blesser beaucoup de monde en s'éparpillant; les Éclats les plus forts ont lieu quand le boulet pénètre en écharpe, et que sa vitesse est un peu amortie. — Phare à Éclats; pour l'exp., Voy. au mot Phare.

ÉCLATER, v. n. *To split.* (*consentir*). Un mât, un bau, une pièce de bois Éclatent, quand il s'y manifeste un commencement de rupture.

ÉCLI, s. m. *Chip.* (*astillazo*). Petit morceau de bois détaché par le travail des charpentiers, par un boulet, ou par toute autre cause.

ÉCLIÉ, part. *Split.* (*consentido*). Se dit d'un mât, d'une vergue où se manifeste un commencement de rupture, par l'effet d'une flexion ou d'un effort considérable.

ÉCLINGURE; Voy. Rablure.

ÉCLIPSE, s. f. Phare à Éclipses; pour l'exp., Voy. au mot Phare.

ÉCOLE NAVALE. Les élèves de l'École navale, qui est actuellement tenue à bord d'un vaisseau en rade, reçoivent le brevet d'élèves de la Marine de 2e classe, lorsqu'ils ont satisfait à l'examen de sortie de cette Ecole. — Bâtiment École; Vaisseau mis à la disposition des Commandans des divisions dans les ports, pour y exercer les marins des Equipages de ligne.

— Écoles de navigation; elles sont établies gratuitement dans la plupart des ports, pour l'instruction théorique des marins soit de l'État soit du commerce.

ÉCORE, adj. Voy. ACORE.

ÉCOUET, s. m. Voy. AMURE,

ÉCOUTE, s. f. *Sheet*. (*escota*, *escotine*). Cordage fixant le point d'en bas qui se trouve sous le vent (nommé point d'écoute) d'une basse voile, et d'une voile aurique, latine ou à bourcet, lorsque cette voile est soumise à l'action du vent. Les deux points ou angles d'en bas des voiles carrées supérieures sont fixés aux vergues inférieures par des Écoutes dites l'une du vent, l'autre de sous le vent; ou, si l'on est vent arrière, l'une de tribord, l'autre de babord. L'Écoute d'une bonnette tient au point inférieur d'en dedans de cette bonnette. — Etre sous l'Écoute d'un bâtiment, c'est être près de lui sous le vent. — Nœud d'Écoute; sorte de nœud employé pour lier les Écoutes en simple aux points des vergues, et pour d'autres usages.

ÉCOUTILLE, s. f. *Hatchway*. (*escotilla*). Ouverture à peu près carrée, pratiquée ordinairement sur la ligne de longueur du milieu des ponts, pour communiquer entre ceux-ci, et pour servir au passage de divers objets qu'on veut embarquer ou débarquer. — La grande Écoutille est située un peu sur l'avant du grand mât. — Les Écoutilles d'appareil sont de petites ouvertures pratiquées sur le pont (mais le long du bord) des navires ou pontons d'abattage, pour diverses opérations relatives au virage en carène des navires.

ÉCOUTILLON, s. m. *Scuttle*. (*escotillon*). Petite écoutille.

ÉCOUVILLON, s. m. *Spunge*. (*lanada*). Tête de bois couverte de peau de mouton avec sa laine, terminée par un tirebourre, et ayant un long manche; c'est avec cet instrument que l'on nettoie l'intérieur d'une bouche à feu. D'où : Écouvillonner; *to spunge*. (*limpiar los cañones*).

ÉCRIVAIN, s. m. *Purser*, *clerk*. (*contador*). Ancien titre de l'agent comptable à bord.

ÉCUBIERS, s. m. *Hawse-holes*. (*escobenes*). Trous pratiqués au-dessus des dauphins pour le passage des câbles avec lesquels un bâtiment est mouillé ou amarré.

ÉCUEILS, s. m. *Shelf*. (*arrecife*, *escollo*). Danger, tel que basse, batture, roche, récif.

ÉCUELLE, s. f. *Saucer*. (*tajuelo*). Plaque de fer concave dans laquelle est fixé le dé sur lequel tourne le pivot d'un cabestan; on l'appelle aussi Chaudron ou saucier.

ÉCUME, s. f. *Foam*, *Froth*. (*espuma*).

ECUMEUR, s. m. Voy. PIRATE. De ce mot, provient, en ce sens, Écumer.

16

ÉCURIE, s. f. **BATIMENT-ÉCURIE**, s. m. Navire sans entrepont, ayant une plate-forme dans la cale presque à toucher le lest, et installé pour transporter des chevaux.

ÉCUSSON, s. m. *Escutcheon.* (*escudo*, *contrayugo*). Partie inférieure de l'arcasse. — Pièce d'ornement de la poupe, et où l'on écrit le nom du navire; on en met un quelquefois en place de la figure. — Barres d'Écusson; Voy. au mot Barre.

EFFACER (s') v. r. Présenter le travers, en parlant d'un bâtiment.

EFFLOTTÉ, part. Séparé d'une flotte. v.

ÉGAL-A-TOUS, s. m. Nom du pavillon de signaux qui n'a pas de numéro par lui-même, mais qui prend toujours, quand il est hissé en signal, le numéro de celui qui est au-dessus de lui.

ÉGOINE, s. f. Scie à main. P. U.

ÉGORGEOIR, s. m. *Spilling line*, *hand*, *leech line.* (*trapas*). Cargue provisoire dont l'usage principal est de servir à serrer un hunier. De là le verbe Égorger.

ÉGOUTTOIR, s. m. *Grattings.* (*enjaretado*). Treillis pour faire égoutter le cordage qu'on vient de goudronner.

ÉGUILLETTE, s. f. et dérivés. Voy. AIGUILLETTE et dérivés.

ÉGUILLOTS, s. m. Voy. AIGUILLOTS.

ÉLAN, s. m. Terme incorrect dont on se sert encore pour dire Lan; Voy. ce mot.

ÉLANCÉ, adj. *Projecting stem*, *flaring bow.* (*que tiene lanzamiento de proa*). Se dit d'une proue saillante. — Couple Élancé ou Dévoyé; Voy. au mot Couple.

ÉLANCEMENT, s. m. *Rake of the stem.* (*lanzamiento*). Saillie de la proue en avant de la quille; elle se mesure par pieds, ou par degrés.

ÉLASTIQUE (EMPLANTURE). Nouvelle disposition par laquelle le pied des mâts n'est plus placé sur la carlingue, mais sur une pièce de bois assez longue, évidée en dessous, et qui repose seulement par ses deux bouts sur cette même carlingue; ainsi, la pression du mât sur la quille est divisée, et les contr'arcs de la quille sont atténués.

ÉLÉVATION (PLAN D'). Ce plan n'est autre chose que le plan diamétral (Voy. ce mot); mais lorsque celui-ci ne s'élève pas au-dessus des œuvres vives.

ÉLÈVE DE LA MARINE. *Midshipman.* (*guardia marina*). C'est le titre des jeunes gens qui ont satisfait aux examens de sortie de l'école navale; ils sont de deux classes; ceux de la première ont le rang de sous-lieutenant d'infanterie. — Élève est aussi le titre de jeunes gens que l'on instruit et exerce pour divers services, tels que celui du génie, de santé,

de l'administration. — Les Élèves de la marine s'appelaient autrefois Aspirans, et plus anciennement Garde-marines.

ÉLEVER, v. a. et r. *To raise; to ply, to sail fast, to go off, to clear the shore; to come up; to rise easily, to be easy.* (*elevar; elevarse; grangear*). Élever un navire, c'est s'en approcher, c'est découvrir à l'œil une plus grande partie de ce navire qui, par son éloignement, paraissait abaissé sous l'horizon. — S'Élever au vent; s'approcher de la direction, de l'origine du vent en louvoyant, ou en gouvernant près, — S'Élever en latitude; s'éloigner de l'équateur. — S'Élever de la côte; il vaut mieux alors employer le verbe se relever; voy. ce mot. — S'Élever, bien s'Élever à la lame; céder sans secousses à l'impulsion des lames qui frappent le navire et le soulèvent par l'avant.

ÉLINGUE, s. f. *Strap, sling.* (*gafa, eslinga*). Court cordage dont les deux bouts sont épissés ensemble, et employés en double pour entourer certains fardeaux; ordinairement, un des doubles passe dans l'autre, ce qui forme une boucle où se crochent des palans avec lesquels on met ces fardeaux en mouvement. Il y a des Élingues simples; alors le bout de l'élingue a un œillet ou une cosse. — Les Élingues d'embarcation sont également simples et garnies à chaque bout d'un croc qu'on fait mordre dans les boucles des embarcations qu'on veut embarquer ou débarquer. — On trouve enfin les Élingues en fil de caret, et celles à pattes pour accrocher les petites bariques.

ÉLINGUER, v. a. *To sling.* (*eslingar*). Élinguer un fardeau, c'est installer une Élingue sur ce fardeau.

ÉLINGUET, s. m. Voy. LINGUET.

ELME (FEU SAINT). Météore lumineux qui, la nuit et par un tems orageux, parcourt les extrémités des vergues et des mâts.

ÉLOIGNER (s'), v. r. *To haul off.* (*apartarse*).

ÉLONGER, v. a. *To stretch; to swifter; to haul along; to stretch along; to run or to lay along side; to coast or to sail along; to come abreast.* (*extender; estivar; prolongar*). Élonger un câble, une bitture, une touée, c'est poser sur le pont une portion de câble, de grelin, ou d'aussière qu'on présume nécessaire pour filer du câble, pour mouiller, ou pour se touer ou se faire éviter. — Élonger une ancre, c'est la faire porter et mouiller par une chaloupe dans une direction prescrite. — Élonger un filin; faire effort sur ce filin pour lui procurer plus de longueur; dans ce sens, il vaut mieux dire allonger; voy. ce mot. — Élonger une manœuvre, un cordage, c'est déployer l'une ou l'autre sur le pont pour en défaire les coques, ou afin que plusieurs matelots trouvent la manœuvre disposée pour la saisir et haler dessus. — Élonger la terre, une ligne de bâtimens, un quai, c'est les prolonger en fesant une route parallèle à leur direction.

ÉLONGIS, s. m. *Tressle trees.* (*baos*). Pièces de bois en chêne placées sur les jotteraux ou sur les noix des mâts, et dans le sens de la longueur du navire; elles supportent les traversins, les hunes et les barres de perroquet; les mâts supérieurs s'y soutiennent par leurs clefs.

EMBABOUINÉ, part. *Foul.* (*mordido*). Embarrassé, engagé. P. U.

EMBARCADÈRE, s. m. *Landing place.* (*embarcadero*). Jetée, cale pour faciliter l'embarquement des hommes et des objets du bord.

EMBANQUER, v. n. Entrer dans les eaux d'un banc, tel que celui de Terre-Neuve.

EMBARCATION, s. f. *Craft, boat, launch, pinnace.* (*esquife, bote, lancha, embarcacion*). Terme générique pour toutes les constructions flottantes dites à rames, ou n'allant à la voile qu'accidentellement; il comprend aussi quelquefois les barques et les petits bâtimens; quelquefois enfin, on le fait syn. d'Embarquement, quand il s'agit de celui d'une personne.

EMBARDÉE, s. f. *Ship's sheer, yawing about, shooting ahead.* (*guiñada*). Mouvement prononcé de rotation d'un navire autour de son axe vertical, en vertu duquel la direction de son cap est altérée, soit d'un bord, soit de l'autre; on ne se sert guère de ce mot que lorsqu'on est très-grand largue ou vent arrière, ou qu'étant à l'ancre, l'avant du navire dévie de la direction qu'il devrait avoir; sous les autres allures, ce mouvement s'appelle arrivée s'il a lieu sous le vent, et oloffée s'il a lieu au vent. A la cape, en panne, quand on est debout au vent, et à l'ancre, on dit abattée; Voy. ce mot.

EMBARDER, v. n. *To yaw.* (*guiñar*). Faire une ou des Embardées.

EMBARGO, s. m. *Embargo.* (*embargo*). Défense aux navires mouillés dans un port de prendre la mer, sous peine d'être arrêtés par les forts ou les bâtimens de guerre. — Au figuré; Entrave.

EMBARQUE! *Come aboard!* (*embarca*)! Cri pour appeler les personnes qui doivent prendre passage dans un canot, et les avertir que celui-ci va partir.

EMBARQUEMENT, s. m. *Imbarkment.* (*embarco*). Celui des troupes, consiste à les prendre à terre et à les porter à bord. — Celui des marchandises ou autres objets, à les extraire des magasins ou ateliers, et à les transporter et arrimer dans le navire. — Celui d'un homme, à se rendre à bord en vertu d'un ordre, et après une apostille sur le rôle d'équipage. — Celui des canots, à les hisser dans le bâtiment au moyen des appareils en usage.

EMBARQUER, v. a. et n. *To imbark, to ship, to take in, to come aboard, to put aboard, to hoist in, to haul in.* (*embarcar*). Pour l'explication, voy. au mot Embarquement. — On dit en outre: Embarquer dans un canot, c.-à-d., y entrer pour prendre passage; ou, s'il s'agit d'un canotier, pour ramer. — On dit enfin : Embarquer son eau, ou sa provision

d'eau douce; et Embarquer de l'eau, lorsque, dans un roulis ou au tangage, la mer pénètre par-dessus le bord dans le bâtiment.

EMBARRER, v. n. Embarrer un affût, c'est agir sous cet affût avec une pince ou un anspect qui s'appuient sur le pont, et de manière à pointer la pièce en avant ou en arrière.

EMBASES, s. f. Epaulemens des tourillons d'un canon.

EMBAUCHÉE, s. f. Expression usitée dans quelques ports, et qui signifie l'heure du commencement ou de la reprise du travail.

EMBELLE, s. f. *Breast.* (*traves*). Partie du navire comprise entre les gaillards. v.

EMBELLIE, s. f. *Clearing.* (*aclarada*). Disposition du temps vers un changement favorable. — Instant d'abri, d'accalmie, de mer moins forte, qu'éprouve un navire, ou une embarcation qui fait route.

EMBLIER, v. a. Voy. ENCOMBRER.

EMBOSSAGE, s. m. *Bringing the broad side of a ship.* (*accion de acoderarse*). Action de s'Embosser. — Ligne d'Embossage; vaisseaux mouillés qui se trouvent en ligne, et qui prêtent côté en halant sur leurs embossures ou croupières.

EMBOSSER (s'), v. r. *To bring the broadside of a ship.* (*acoderarse*). Mouiller avec une croupière, pour être à même de combattre un fort ou des vaisseaux ennemis, en leur présentant le travers, à volonté.

EMBOSSURE, s. f. *Spring, sternfast.* (*codera, rejera*) Ce mot s'emploie ordinairement dans le même sens que Croupière; il paraîtrait cependant que par Embossure, on doit entendre seulement l'amarrage de l'aussière ou du grelin à l'ancre.

EMBOUCHE, part. s'applique à un navire qui a pénétré dans l'embouchure d'un fleuve. P. U.

EMBOUCHURE, s. f. *Mouth.* (*desembocadura*).

EMBOUDINURE, s. f. *Pudding, puddening.* (*forro, anetadura*). Garniture en limande ou cordage, dont on entoure la cigale ou l'organeau d'une ancre, pour préserver les câbles à l'étalingure.

EMBOUQUEMENT, s. m. *Entering into a streight.* (*accion de embocar*). Action d'entrer dans un canal qui se trouve entre deux ou plusieurs îles, cayes, ou écueils, et par lequel il faut passer pour aborder dans certaines colonies, surtout celles des Antilles; c'est quelque fois le canal lui-même.

EMBOUQUER, v. n. *To enter into a streight.* (*embocar*). Quitter la mer libre, et entrer dans un canal dit Embouquement.

EMBOURDER, v. a. *To prop.* (*apuntalar*). Appuyer avec des Béquilles. v.

EMBRAQUER, **ABRAQUER**, v. a. *To take in, to draw.* (*tezar, tiezar, cobrar*). Haler sur un cordage pour en faire disparaître le mou, ou pour opérer un commencement de tension; si l'on fait un effort un peu plus prononcé, on dit alors qu'on Embraque raide.

EMBRUMÉ, part. *Foggy.* (*cargado de niebla*).

EMBRUN, s. m. *Sea.* (*ola*). Aspersion occasionnée par l'effet du vent sur la mer, et par le choc des lames entre elles ou contre le bord.

EMBUT, s. m. Lorsqu'on fait avaler ou boire la toile à voile, on dit qu'elle a de l'Embut. Voy. AVALER.

ÉMÉRILLON, s. m. *Large hook, hook; large fishing hook.* (*anzuello, gancho; arpon*). Croc rivé dans l'anneau extrême d'une chaîne, mais de manière à pouvoir tourner librement dans le trou pratiqué dans cet anneau pour le recevoir. — C'est aussi un fort hameçon de pêche.

EMMANCHER, v. n. *To enter into a channel.* (*embocar*). Entrer dans la Manche, dans un embouquement ou dans un bras de mer quelconque.

EMMÉNAGEMENS, s. m. *Conveniences.* (*departimientos*). Distribution des chambres, postes, soutes et magasins à bord.

EMPANNER, v. n. *To be brought by the lee.* (*estar al, payro*). Etre masqué du côté sous le vent, soit par l'effet des lames, soit par la négligence du timonnier, ou par une mauvaise disposition de voilure.

EMPATEMENT, s. m. *Joining together.* (*accion de empalmar*). Enlacement des torons d'un cordage décommis pour faire une épissure.

EMPATER, v. a. *To join together.* (*empalmar*). Enlacer les torons d'un cordage décommis pour faire une épissure. — Réunir les extrémités de deux pièces de construction, amincies à mi-bois pour cet effet; telles sont les varangues et les alonges avec les genoux.

EMPATURE, ÉQUERVE, s. f. *Scarf.* (*empalmadura*). Lieu de jonction de pièces de bois, ajustées pour opérer renfort ou liaison. — Les vaigres d'empature réunissent tous les couples, et elles les couvrent au lieu de réunion des varangues aux genoux.

EMPENNELLE, s. f. *Back anchor.* (*áncla por engalgar*). Nom de la petite ancre qui sert à l'empennelage. P. U.

EMPENNELAGE, s. m. *Backing of an anchor.* (*accion de engalgar el áncla*). Disposition d'une petite ancre dont le courant du câble tient à une plus forte, et qui est mouillée au large de cette dernière. Si la grosse ancre vient à chasser, le câble de la petite se raidit et l'arrête bientôt; une petite ancre peut alors avoir l'orin de la grosse, pour câble.

EMPENNELER, v. a. *To back an anchor.* (*engalgar el áncla*). Disposer un empennelage.

EMPESER, v. a. *To wet.* (*enmar*). Empeser les voiles; les mouiller à l'aide de la pompe à incendie, pour qu'elles retiennent mieux le vent, quand il y a lieu. P. U.

EMPILE, s. f. Voy. PILE.

EMPLANTURE, s. f. *Place of a mast.* (*concha*). Encaissement, Berceau solidement construit sur la carlingue des navires, et où repose le pied du grand mât, du mât de misaine, et quelquefois du mât d'artimon. A bord

des grands bâtimens, l'emplanture du mât d'artimon est ordinairement située sur le faux pont, et celle du mât de beaupré sur le premier pont, mais ce dernier mât étant oblique, la disposition est différente, son emplanture prend le nom de flasques de beaupré.

EMPLIR, v. n. *To sink, to be water lodged.* (*ir á fondo*). Ce mot s'emploie lorsqu'un bâtiment est gagné par une voie d'eau; on dit alors qu'il emplit, ou encore qu'il remplit.

EMPRESSER, v. a. *To haul up.* (*halar*). Haler fortement, appuyer; se disait en parlant des boulines. P. U.

EMPOINTURES, s. f. *Tacks; ears.* (*puños; empuniduras*). Angles ou points supérieurs d'une voile carrée. — Empointures de ris; pattes sur les ralingues de côté des voiles carrées, à la hauteur des bandes de ris, et destinées à être garnies de rabans dits d'Empointure. — Prendre, larguer les Empointures; saisir les rabans d'Empointure et ceux de croisure, à l'extrémité des vergues quand on prend des ris, ou défaire ces mêmes rabans.

ENCABANEMENT, s. m. *Free board.* (*astillas.*) Partie supérieure du navire, à partir de la ligne du fort. P. U.

ENCABLURE, s. f. *Cable's length.* (*largura de un cable*). Longueur de 120 brasses, et unité d'usage pour exprimer les petites distances.

ENCAMPANEMENT, s. m. *Mouth.* (*boca*). Partie évasée de l'extrémité extérieure de l'ame des caronades, et qui facilite l'introduction du boulet.

ENCAPER, v. n. *Embay.* (*entrar adentro de puntas*). Donner entre deux caps.

ENCASTREMENS, s. m. Entailles circulaires sur les flasques d'un affût pour recevoir les tourillons.

ENCLAVER, v. a. et n. *To put, to set; to be surrounded.* (*poner, botar; estar travado*). Placer, faire entrer, quand il s'agit d'un bout de bordage à loger dans sa rablure, ou dans une autre pièce de bois. — Etre Enclavé dans les glaces; être entouré et comme enfermé par elles.

ENCLOUER, v. a. *To cloy, to spike up.* (*enclavar*). Introduire, de force, un clou d'acier barbelé ou à vis, dans la lumière d'une bouche à feu, pour la mettre hors de service.

ENCOLURE, s. f. *Middle part of the floor-timbers.* (*medio de las varengas*). Milieu des varangues. — La ligne d'Encolure est la courbe qui passe par le milieu de toutes les varangues.

ENCOMBREMENT, s. m. *Incumbrance.* (*empacho, embarazo*). Les objets dits d'Encombrement sont ceux qui occupent un volume considérable relativement à leur poids. — Tonneau d'Encombrement: pour l'exp. voy. au mot Tonneau.

ENCOMBRER, v. a. *To encumber.* (*empachar, embarazar*). Embarrasser ; mal disposer les objets du bâtiment.

ENCOQUER, v. a. *To fix round, to fix upon.* (*encapillar*). Ce mot est souvent syn. de capeler; il paraît pourtant qu'il ne faut l'entendre que des bras, balancines, filières, et autres manœuvres que l'on capèle ou Encoque au bout des vergues.

ENCOQURE, s. f. **ENCOQUAGE**, s. m. *Stop rigging.* (*encapilladura*). Place où l'on Encoque; action d'Encoquer.

ENCORNAIL, s. m. *Half sheave.* (*media roldana*). Demi-rouet de poulie; on en voit dans des mortaises au bout des petits mâts et vergues, pour adoucir les frottemens.

ENCORNAT, s. m. Voy. JAUMIÈRE.

ENCOUTURÉ, part. se dit d'un bordage à clin, ou qui en recouvre une autre en partie.

ENDAUBAGES, **ADAUBAGES**, s. m. *Preserved meats.* (*saladuras*). Viandes préparées pour se conserver à la mer.

ENDENTER, v. a. *To let in, to indent.* (*junter con escarpe; endentar*). Faire engrener les parties saillantes d'une pièce de bois et les parties rentrantes d'une autre qui s'ajuste avec elle. — Des vaisseaux, en armée ou au mouillage, sont Endentés, lorsque, sur deux lignes, les vaisseaux de l'une correspondent aux vides de l'autre. — De ce verbe, vient Endentement. — Endenter un anspect ou une pince, c'est les placer sous la culasse d'un canon, de manière à ce que ces leviers s'appuient sur les adens de l'affût, et que l'on puisse soulever la culasse à l'effet de pointer la pièce.

ENDURE TRIBORD! Ordre aux canotiers de tribord de diminuer l'effort qu'ils font sur leurs avirons, pour aider au gouvernail quand il n'a pas assez de puissance.

ÉNERVÉ, part. *Damaged.* (*averiado*). Affaibli, avarié; s'applique au cordage.

ENFANT TROUVÉ. Dénomination sous laquelle on désigne les personnes qui se cachent à bord pour faire une campagne sans ordre, et qui ne se montrent qu'après la sortie du bâtiment; on dit qu'ils ont passé par-dessus le bord.

ENFILADE, s. f. *Enfilading, racking fire.* (*hilera*). Une Enfilade, une volée d'Enfilade est celle qui pénètre à bord d'un bâtiment dans le sens de sa longueur, c.-à-d., par l'avant, ou par l'arrière; d'où le verbe Enfiler: *to rake, to enfilade.* (*enfilar*).

ENFLÉCHURES, s. f. *Ratlings.* (*flechaduras*). Echelons en quarantainier fixés sur les haubans; d'où le verbe Enfléchér, ou faire les Enfléchures d'un bâtiment.

ENFONCEMENT, s. m. *Inner part.* (*abrigo*). Portion d'une baie, d'une rade ou d'un port la plus rapprochée de terre, ou la plus à l'abri.

ENGAGEMENT, s. m. *Engagement.* (*combate*). S'entend généralement d'un combat de peu de durée. — Voy., en outre, au mot Engager. — Engagement volontaire ; pour l'exp., voy. au mot Rengagement.

ENGAGER, v. a. et n. *To engage, to fight, to come to action ; to lay on the beam; to get foul.* (*combatir; dormir en el balance; estar mordido; empenar; travar*). Engager l'action; commencer le combat. — Engager un homme; l'enrôler sous certaines conditions fixées par les lois et ordonnances, ou stipulées de gré à gré, s'il s'agit de cas particuliers. — Un bâtiment gouvernant près Engage ou est Engagé, quand il est surpris par une forte rafale, et qu'il est tellement incliné sous le vent, que l'eau se trouve au-dessus de son fort, quelquefois même de son plat bord, et l'empêche de se redresser ou d'arriver. — Un navire est Engagé dans des écueils, lorsqu'il s'y trouve inopinément ou malgré ses efforts, et qu'il est embarrassé pour s'en retirer. — Une manœuvre, une vergue, ou un câble s'Engagent ou sont Engagés, quand un accident quelconque en entrave le jeu, ou que l'ancre est surjalée. — On Engage ou l'on fait presser un bout de cordage par deux objets qui le serrent et l'empêchent de céder à l'effort qui s'exerce sur ce bout. — On Engage ou place un levier sous une pièce de bois pour agir à son aide sur cette pièce de bois, etc.

ENGANTER, AGANTER, v. a. *To forereach, to come up with ; to catch.* (*accercarse de, agarrar*). S'approcher de, en parlant d'un bâtiment que l'on gagne. — Saisir, prendre, attraper, quand il est question d'un objet à portée de la main.

EN-GARANT, adv. *Handsomely.* (*poco á poco*). Larguer en-garant, c'est filer, mollir un palan ou un cordage, en douceur, et peu-à-peu.

ENGIN, s. m. *Wheel.* (*grua*). Petite grue. v. — Au figuré, et par dérision, mauvais petit navire. P. U.

ENGINADURE, s. f. Voy. **ROUSTURE**. Médit.

ENGLOUTIR (s'), v. r. *To be swallowed up.* (*irse á fondo*).

ENGORGÉ, part. *Foul.* (*empenado*).Embarrassé; s'applique aux pompes, au canal des anguillers, et autres cas pareils.

ENGORGER, v. a. *To chock.* (*estar obstruido*). Voy. au mot Engorgé.

ENGOUJURE, s. f. *Gut, hole.* (*gruera, caño*). Rainure sous les caisses des mâts pour recevoir le braguet.

EN-GRAND, adv. *Hard, together, all in one time, abruptly.* (*todo, á la una*). Tout-à-fait, sans précautions, sans retenue, en entier.

ENGRAVER (s'), v. r. *To ground, to come aground.* (*barrar, tocar*). Toucher avec son navire sur un fond de gravier. — Engraver les bariques,

c'est les arrimer dans la cale, en les enterrant dans le gravier qui sert alors de lest; cette pratique n'est plus en usage.

ENGRÉNER, v. a. *To fetch the pump; to stow.* (*echar agua en el tubo de la bomba; estivar*). Syn. de Charger, quand il s'agit d'une pompe; Voy. Charger. — Syn. d'Arrimer, quand il s'agit de bariques ou futailles; Voy. Arrimer.

EN HAUT LE MONDE! *All hands high!* (*todo el mondo por arriba*)! Commandement pour faire monter tout l'équipage sur le pont.

ENHUCHÉ, adj. *Moon sheered.* (*alteroso de popa*). Haut sur l'eau; s'applique à un bâtiment, en parlant de son acastillage, surtout à l'arrière.

ENJALER, v. a. *To stock.* (*encepar*). Se dit d'une ancre que l'on garnit de son jas.

ENLARMER, v. a. S'applique à un filet que l'on borde d'une lisière de fortes mailles.

ENLIOUBER, v. a. *To indent.* (*endentar*). S'entend de deux pièces de bois dont on fait entrer le bout de l'une dans une espèce de gueule de loup pratiquée au bout de l'autre.

ENNEMI, s. m. *Enemy ship.* (*navio enemigo*).

ENROLEMENT, s. m. Enrôlement volontaire, Enrôlé volontaire; syn. d'Engagement, d'Engagé volontaire; Pour l'exp., voy. au mot Rengagement.

ENSABLER (s'), v. r. *To ground.* (*tocar*). Toucher avec son navire sur un fond de sable. — Ensabler un canot, c'est lui donner de l'air pour le faire échouer dans le sable.

ENSABOTÉ, part. Se dit d'un boulet tenu dans une espèce de moule en bois appelé Sabot, et attaché à la gargousse, de manière à être introduit dans la pièce en même temps qu'elle; le Sabot empêche le boulet de tourner dans l'ame quand il part, et il sert principalement pour les projectiles creux qui ont, en certains sens, des parties saillantes, telles que fusées, œil et mentonnets.

ENSEIGNE, s. m. et f. *Young officer; ensign, flag.* (*alferez; bandera*). Nom du grade récemment remplacé par celui de lieutenant de frégate. — Syn. de pavillon de poupe; le petit mât qui porte quelque fois ce pavillon, quand on ne hisse pas celui-ci à la corne, s'appelle encore aujourd'hui gaule d'Enseigne; mais le nom de mât de pavillon commence à prévaloir.

ENSEMBLE! *Together!* (*á la vez! á la una!*) Commandement aux matelots ou aux rameurs, pour qu'ils fassent des efforts simultanés.

ENTAILLER, v. a. *To score.* (*encaxar*). S'applique à une pièce de bois que les charpentiers travaillent pour qu'elle puisse recevoir le bout d'une autre; d'où le mot Entaille, et il y en a de carrées, à adent, à queue d'aronde, en sifflet, etc.

ENTER, v. a. *To join.* (*ayustar*). S'entend de deux pièces de bois réunies à leur extrémité par une entaille ou un écart.

EN-TRAVERS, adv. *To bring to; adrift.* (*poner al payro; à la ronza*). Mettre En-Travers, c'est mettre en panne. — Aller En-Travers, dériver considérablement. — Être En-Travers à la lame ou au vent; présenter le côté à la lame, au vent, ou etc. — Être échoué En-Travers; être échoué par le côté. — Fréter En-Travers; voy. au mot Fréter.

ENTRAVERSER (s'), v. r. *To set a ship athwart.* (*acoderarse, atraversarse*). On dit indifféremment s'Entraverser et s'Embosser. Voy. Embosser.

ENTRE-DEUX, s. m. Ce mot s'entend toujours de la distance entre le grand mât et le mât de misaine; ainsi l'on dit : l'Entre-Deux de ce navire le fit reconnaître pour bâtiment de guerre. — Entre-Deux de sabords; distance entre deux sabords voisins, appelée aussi Entre-Sabords.

ENTRÉE, s. f. *Entry, entrance, indraught.* (*boca, entrada*). Ouverture par laquelle on pénètre dans une rade, un port, etc. — Avoir l'Entrée d'un port, c'est avoir satisfait à toutes les formalités de quarantaine, police, et autres.

ENTREMISES, s. f. *Carlings.* (*entremiches, atraversaños*). Arc-boutant placé soit entre les baux ou les barrots pour les maintenir en position parallèle, soit sous les hiloires des ponts pour les renforcer. — Pièces de bois sur lesquelles reposent les surbaux des écoutilles.

ENTREPONT, s. m. *Between decks.* (*entrepuente*). On entend généralement par l'Entrepont, tout l'espace tel que batterie, renfermé entre deux ponts. — En particulier, l'Entrepont, *Orlop,* (*sollado*) est l'espace compris entre le faux pont et le premier pont ou pont de première batterie. En Provence, on dit Courredon.

ENTRER, v. n. *To go into, to put into, to dock.* (*entrar*).

ENTRE-SABORDS, s. m. *Intervals between the ports.* (*chaza*). Voy. au mot Entre-Deux.

ENTRETENIR, v. a. *To keep.* (*mantaner*). Conserver, maintenir.

ENTRETENU, adj. Se dit d'un officier, d'un maître brevetés, par opposition à Non-Entretenu, qui est syn. d'Auxiliaire; Voy. ce mot.

ENTRETOISE, s. f. *Transom, partner.* (*taleron, entremiche*). Pièce de bois qui joint et maintient les deux flasques d'un affût dans le sens de la hauteur, et qui sert d'appui au croissant. — Traverse horizontale qui lie la sous-barbe et les bigues d'une machine à mâter.

ENTRE VENT ET MARÉE. *Between wind and tide.* (*marea contraria al viento*). S'emploie quand on veut exprimer qu'on navigue dans une direction moyenne entre celle du vent et du courant de la marée.

ENVASER (s'), v. r. *To ground.* (*tocar*). Toucher avec un navire sur un fond de vase. — Envaser un bâtiment; l'échouer dans la vase.

ENVERGNÉ, part. *Foul.* (*travado*). Employé par les matelots, pour dire embarrassé, dans une position fâcheuse ou difficile.

ENVERGUER, v. a. *To bring*, *to bend.* (*envergar*). Fixer une voile à une vergue, à une corne, à une draille, par sa ralingue d'envergure. Les voiles sont alors enverguées ou en vergue, et se trouvent prêtes à être établies. — Un pavillon s'envergue sur un petit bâton, et ainsi qu'il est expliqué au mot Bannière. — Les flammes ou cornettes s'enverguent aussi, comme il est dit au mot Bâton.

ENVERGURE, s. f. *Square of a sail*, *bending of a sail.* (*cruzamen*, *gratil*). L'Envergure, la ralingue d'envergure d'une voile est la longueur du côté, ou le côté lui-même par lequel cette voile est enverguée. — L'Envergure d'un bâtiment est la longueur générale de ses vergues.

ENVOYEZ! *Aboutship! helm's a lee!* (*allá vá con dios*)*!* Voy. au mot A-Dieu-va ! — C'est encore un ordre aux canonniers de faire feu. *Fire!* (*fuego*) *!*

ÉPARS, s. m. Eclairs faibles non suivis de tonnerre, et assez fréquens dans les pays chauds. P. U.

ÉPATEMENT, s. m. *Discarding of the shrouds.* (*abra de la obencadura*). Angle d'ouverture des haubans ou galhaubans avec leurs mâts; d'où le mot Epaté, qui se dit des haubans ou galhaubans, pour indiquer l'écartement qui existe entre le mât et le pied des haubans ou galhaubans.

ÉPAULE, s. f. *Bow.* (*mure de proa*). Renflement d'un navire au dessus des façons de l'avant.

ÉPAULEMENT, s. m. *Coak*, *tabling.* (*diente*, *escalereta*). Arrêt d'un tenon, d'un tourillon, ou d'un autre objet. — Par ce mot, on exprime aussi qu'un bâtiment a les épaules suffisamment renflées; que celles-ci le soutiennent bien sur l'eau, et l'empêchent de canarder.

ÉPAULETTE, s. f. *Coak*, *tabling*, *strengthening part.* (*refuerzo*, *diente*, *escalereta*). Renfort, tel que celui des noix des mâts de hune, servant d'arrêt aux barres de perroquet, ou à des jottereaux qui les supportent.

ÉPAVES, s. f. *Wrecks.* (*cosas fluctuantes de la mar*). Objets abandonnés à la mer, ou rejetés par elle sur les côtes.

EPERON, s. m. *Head of the ship; mole.* (*tajamar*, *esperon*; *muelle*). Charpente saillante en avant de l'étrave. — Extrémité d'une digue qui rompt les lames à l'entrée d'un port.

ÉPERVIER, s. m. Sorte de filet, nommé en Provence Ressaut.

ÉPI, s. m. L'Épi du vent en est comme l'origine ou le lit.

ÉPINGLETTE, s. f. *Priming iron; fid.* (*aguya para cañon; pasador*). Morceau de fil de fer pointu d'un bout, qu'on emploie pour dégorger la lumière d'un canon, pour s'assurer que la gargousse est rendue, et pour percer celle-ci. — Sorte de petit épissoir.

ÉPISSER, v. a. *To splice*. (*ayustar, hacer costura*). Faire une Epissure.

ÉPISSOIR, s. m. *Fid, splicing fid*. (*pasador*). Instrument de fer ou de bois, ordinairement recourbé, et pointu par un bout; on en fait usage pour séparer les torons d'un cordage que l'on veut épisser. — Une autre sorte d'Epissoir s'appèle Burin; voy. ce mot.

ÉPISSURE, s. f. *Splice*. (*costura*). Jonction de deux bouts de cordage, ou d'un cordage replié sur lui-même, qui s'opère par l'entrelacement de leurs torons les uns dans les autres, sur une longueur de quelques pouces. Une Episssure peut être simple, double, courte, longue, carrée, etc.

ÉPITES, s. f. *Sticks*. (*cabillas*). Petite chevilles de bois; les unes sont en forme de coin pour être enfoncées dans les gournables, et les arrêter par en dedans; d'autres sont rondes ou carrées, pour boucher les trous qui sont accidentellement dans les pièces de bois.

ÉPITIÉ, s. m. Sorte de parc à boulet fait en forme de gobelet. P. U.

ÉPONTILLAGE, s. m. *Propping*. (*accion de poner puntales*). Action d'Épontiller.

ÉPONTILLE, s. f. *Stanchion, pillar, prop, post*. (*puntal*). Appui, étance en fer poli, ou en bois tourné, que l'on place sous les baux et entre les ponts des bâtimens. — D'autres Épontilles sont connues sous le nom d'Étances à coches, à taquets, ou à marches, et sous celui de Pieds droits. Voy. aux mots Étances, et Pied.

ÉPONTILLER, v. a. *To prop, to shore up, to pillar*. (*poner puntales*). Mettre les Epontilles en place.

ÉPROUVER, v. a. Éprouver un canon; faire chasser un boulet par une charge de poudre égale à la moitié du poids de ce boulet. — Éprouver la poudre; vérifier si, dans le mortier-éprouvette, une quantité fixée de poudre lance un projectile à une distance prescrite. — Éprouver un cordage; le soumettre à un effort qui excède celui qu'il est destiné à supporter, et ainsi de suite.

ÉPROUVETTE, s. f. Voy. **MORTIER-ÉPROUVETTE**.

ÉQUARRIR, v. a. *To square*. (*agalibar*). Travailler une pièce de bois à angles droits

ÉQUARRISSAGE, s. m. *Square*. (*grueso*). Action d'Équarrir; une pièce de bois a tant d'Équarrissage, c.-à-d. qu'elle a telle et telle dimension sur ses faces de largeur et hauteur, et après avoir été Équarrie.

ÉQUERRAGE, s. m. *Bevelling*. (*grueso*). Une pièce de bois est en Équerrage, quand ses divers angles sont conformes à ceux du gabari de la pièce. Lorsqu'un angle est trop ouvert, il a du gras, il est en gras; dans le cas contraire, il a du maigre, il est en maigre.

ÉQUERRE, s. f. *Bevel; rule square*. (*escadra, gnomon*). Instrument composé de deux règles assemblées à angles droits, et appelé aussi Équerre carrée. — Fausse-Équerre; *Moveable Bevel*. (*gnomon movible*). Si les deux

règles d'une Équerre peuvent, en tournant autour d'un boulon, se replier l'une sur l'autre, et former tous les divers angles, l'instrument se nomme Fausse-Equerre. Une pièce de bois est à Fausse-Équerre, quand ses angles plans ne sont pas des angles droits.

ÉQUERRER, METTRE D'ÉQUERRE, *To bevel.* (*linear*). Se dit d'une pièce de bois que l'on travaille sur le gabariage donné.

ÉQUINETTES, s. f. *Stock.* (*armazon*). Pièces horizontales des fûts de girouette. P. U.

ÉQUIPAGE, s. m. *Ship's people, ship's company, crew.* (*tripulacion*). Nom collectif donné aux hommes embarqués pour faire le service à bord d'un bâtiment, et inscrits, chacun selon son grade ou ses fonctions, sur un rôle dit d'Équipage. Le commandant, les officiers, le chirurgien major, l'agent-comptable, sont désignés sous le nom d'État-Major; les élèves et les chirurgiens en sous-ordre le sont par leur titres. — Équipage de ligne; réunion de marins formés en compagnies: c'est une force militairement organisée, permanente, faisant à terre le service des arsenaux, et que, dans l'intervalle des campagnes, et en rade ou dans les ports, on instruit ou entretient dans la pratique de tous les travaux ou exercices relatifs à la marine. — Équipage d'une embarcation; réunion des rameurs chargés, avec le patron et le brigadier, du service de cette embarcation. — Équipage d'une bouche à feu; réunion des canonniers désignés pour faire le service de cette pièce d'artillerie.

ÉQUIPEMENT, s. m. *Fitting out.* (*dotacion*). C'est la totalité des objets de l'armement d'un navire.

ÉQUIPER, v. a. *To fit out, to man, to arm.* (*dotar, tripular*). On dit indifféremment: Équiper ou armer un navire; voy. Armer.

ÉQUIPET, s. m. *Garland of the sailor, small open locker.* (*alacena, toquilla*). Etagère, armoire; (on prononce le t.); dans le Levant, on dit Cantanelle.

ÉRAILLÉ, part. *Damaged.* (*averiado*). Écorché, détérioré; se dit en parlant des cordages.

ERRE, ÈRE, AIRE, s. f. Voy. AIR.

ERREUR DANS L'ESTIME, *Mistake in the dead reckoning.* (*error de la estima*). Mécompte dans le point estimé.

ERSE, HERSE, s. f. *Strops, solvigee, cringles.* (*eslinga, salvachia, gafa*). Petite élingue. — Erses de gouvernail; cordages destinés à retenir le gouvernail dans ses ferrures; Brague est plus usité dans ce sens; voy. Brague. — En certains ports, on dit : Erse, Erseau, pour Estrope d'aviron ou de poulie.

ERSEAU, ERSIAU, HERSIAU, s. m. *Cringle.* (*gafo, arco*). Petite Erse, anneau, bague en menu cordage.

ESCADRE, s. f. *Squadron.* (*esquadra*). Pour l'expl. et pour celle d'Escadre

légère, voy. au mot Armée navale, et au mot Léger. — Escadre d'Évolution ; réunion de bâtimens armés pour aller s'exercer aux évolutions de la tactique. — Escadre d'Observation ; réunion de bâtimens chargés d'observer, même en temps de paix, les mouvemens des forces étrangères.

ESCADRILLE, s. f. *Flotilla*. (*esquadra sutil*). Escadre de bâtimens d'un rang inférieur à celui des vaisseaux et des grandes frégates. — Portion de Flotille.

ESCALE, s. f. *Harbour; scale*. (*escala*). Relâche ; d'où le verbe Escaler. Médit.

ESCALIER, s. m. *Ladder*. (*escalera*). Escalier ou Échelle de commandement ; voy. au mot Échelle. On dit indifféremment Escalier ou Échelle du bord, de batterie, et d'entrepont ; voy. au même mot Échelle.

ESCARBIT, s. m. Petit vase en bois que les calfats remplissent d'eau pour mouiller leur ciseau (On prononce le T).

ESCOPE, **ECOPE**, s. f. *Scoop, ship's skeet*. (*vertedor, banadera*). Pelle en bois, longue et creuse, pour prendre et jeter de l'eau.

ESCORTE, s. f. *Escort*. (*escolta*). Bâtiment, ou bâtimens de guerre chargés de diriger ou de protéger les navires du commerce, isolément ou en convoi.

ESCOUADE, s. f. *Gang, division*. (*destacamento*). Section ou détachement de marins, de canonniers ou d'ouvriers.

ESCOUBE, s. f. *Sweeper, broom*. (*escoba*). Balai. Médit.

ESPADER, v. a. *To beat*, *to tew*. (*espadillar*). Signifie battre, quand il s'agit du chanvre, pour le dépouiller des chènevottes ou morceaux d'écorce ; d'où le mot Espade, ou palette en bois garnie d'un manche, et qu'on emploie pour cette opération.

ESPALME, s. m. *Coat*, *stuff*. (*betun*, *zulaque*). Composition où il entrait du goudron, et qu'on plaçait, comme un couroi sur la carène des embarcations.

ESPALMER, v. a. *To scrub or to pay a vessel's bottom; to set*. (*espalmar, dar sebo á un navio*; *establecer*). En parlant d'une carène, c'est la nettoyer, la disposer à recevoir un couroi. — En général, aujourd'hui, Espalmer est syn. de rendre propre, établir, embellir, installer.

ESPARS, s. m. *Spar*. (*botalon*, *arbolillo*). Mâtereau, bout de mât de 25 à 40 et 50 pieds de long ; l'Espars simple n'a au plus que 4 pouces de diamètre ; celui qui en a davantage est dit double.

ESPINGOLE, s. f. *Large musket*, *large shooting gun*. (*esmeril*). Arme à feu courte, généralement en cuivre, et évasée depuis le milieu jusqu'à la bouche ; les unes se tirent comme le mousquet, les autres sur les montans des hunes, embarcations, etc., mais toujours à petite portée. On les charge avec une douzaine de balles à mousquet.

ESPOIR, s. m. *Gun*. (*cañon*). Nom d'une petite pièce de canon qui servait à protéger une descente. V.

ESQUENIS, s. m. *Caulking box*. (*banqueta de calafate*). Escabeau de calfat; voy. aux mots Selle, Sellette, qui sont plus usités.

ESQUIF, s. m. *Skiff*. (*canoa*). Petite et frêle embarcation.

ESSARDER, **ISSARDER**, v. a. *To swab*. (*lampacear*). Essarder les ponts, c'est les éponger, les sécher avec un faubert.

ESSES, s. f. *Forelocks*. (*sotrozo*). Chevilles en fer, droites ou tortues qui servent de goupilles ou d'arrêt.

ESSIEU, s. m. *Axle-tree*. (*exe, perno*). Dans un affût, les Essieux sont les traverses qui supportent les flasques, et sur les fusées desquelles tournent les roues de l'affût. — Dans une poulie, l'Essieu est la cheville en bois ou en métal, autour de laquelle tourne le réa.

EST, s. m. *East, easterly, eastward, eastern, eastwardly*. (*este, levante*). C'est par ce mot que le Levant ou l'Orient est généralement désigné dans la marine; on prononce les trois lettres; et en abrégé l'on écrit E. L'Est-Nord-Est, *East North East*, (*este nordeste, es-nordeste*), est le point intermédiaire de l'Est et du Nord-Est; l'Est-Sud-Est, *East South East*, (*este sudeste, es-sueste*), de l'Est et du Sud-Est; L'Est-quart-Nord-Est, *east by north*, (*este quarto al norte*); de l'Est et de l'Est-Nord-Est; enfin, l'Est-quart-Sud-Est, *East by Southt*, (*este quarto al sueste*), de l'Est et de l'Est-Sud-Est. Prononcez : Énordai, Essuett, Essquartnordai, Essquarsuett, et écrivez en abrégé, E N E, E S E, E $\frac{1}{4}$ N E, E $\frac{1}{4}$ S E.

ESTACADE, s. f. *Boom, barricade, stoccado; filling timber*. (*estacada, cadena; enchimiento*). Barrière en radeaux, drômes, chaînes, câbles, ou même en pieux et pilotis, pour barrer une passe, ou une entrée de rade ou de port. — Remplissage des mailles d'un vaisseau dont les couples ne se touchent pas.

ESTAINS, s. m. *Fashion pieces*. (*aletas, brazales*). Sortes de couples dévoyés surmontés par des alonges dites de cornière, et qui s'appuyant sur la quille près du contre-étambot, viennent se lier avec les extrémités de la lisse ou barre d'hourdi.

ESTERRE, ESTER, s. f. *Inner part*. (*creek, abrigo*). Enfoncement, abri pour les caboteurs des Antilles et mers avoisinantes.

ESTIME, s. f. *Dead reckoning, schip's account*. (*estima*). Point ou position du vaisseau, que l'on déduit par approximation, ou sans la participation de l'observation des astres; c.-à-d., que l'on apprécie d'après le sillage mesuré par le loch, la variation adoptée par induction, la route combinée avec cette variation, et la dérive (s'il y a lieu) déterminée par le renard ou avec un compas. Voy. Estimer et Corriger.

ESTIMER, v. a. *To reckon, to make allowance, to keep the reckoning*. (*estimar*). S'emploie pour le point ou la position du vaisseau, pour la va-

riation, pour la latitude, et pour la longitude, lorsqu'on les apprécie par estime ou approximation, c.-à-d., sans la participation de l'observation des astres. Voy. Estime et Corriger.

ESTIVER, v. a. *To steeve, to screw down.* (*estivar, arrumar*). Charger en Estive, ou prendre un chargement en coton, laine, et autres marchandises qu'il faut comprimer pour en réduire le volume; d'où le mot Estive. — Autrefois, mettre un navire en Estive, c'était le mettre droit, en égalisant les poids des deux bords. — L'Estive est encore quelquefois la force opérée sur des cordages pour leur donner l'alongement dont ils sont susceptibles, avant de les mettre en œuvre.

ESTRAN, STRAN, s. m. *Sea beach, strand.* (*playa, costa*). Plage, côte plate et sabloneuse, qu'en quelques pays du nord, on désigne par ce mot.

ESTROPE, s. f. *Strop, strap, grummet, iron bending, breech-strap, rudder strop, cringle.* (*gaza, estrobo, gafo*). Lien en cordage fourré, épissé par les deux bouts, et qui entoure et presse les poulies, cosses, margouillets, etc.; l'Estrope sert à les renforcer et à les appliquer en divers lieux, à l'aide d'œillets, fouets, cosses, aiguillettes, ou crocs, dont ces poulies, cosses, ou margouillets sont garnis. — Quelques poulies ont deux Estropes, mais alors elles ont deux engoujures pour les recevoir; beaucoup, aujourd'hui, ont des estropes en fer. — Estropes de marchepied; ce sont celles qui entourent une vergue de distance en distance, et qui forment ensuite les étriers, ou petites branches de filin garnies d'une cosse pour servir au passage des marchepieds que ces étriers soutiennent.— Estropes de gouvernail; Voy. au mot Erse. — Estrope, erse, erseau d'aviron; bague en cordage passée au collet d'un aviron pour être capelée au tolet de cet aviron, quand on veut armer celui-ci pour la nage.

ESTROPER, v. a *To strop, to turn a block into the end of a rope.* (*engazar, gargantear*). Garnir une poulie ou un autre objet d'une estrope. — Faire cette Estrope.

ÉTABLE, s. m. S'aborder de franc Étable, c'est s'aborder étrave contre étrave. v.

ÉTABLIR, v. a. *To trim, to set, to haul about, to bring the ship on the tack; to stand, to secure.* (*establecer, orientar, marear*). Établir une voile, c'est la disposer convenablement pour faire route d'après l'allure sous laquelle on navigue. — Établir un vaisseau à tel bord ou à telle allure, c'est encore en disposer convenablement toutes les parties pour faire route sur le bord ou sous l'allure qu'on veut prendre.—En rade, un vaisseau Établi est un vaisseau amarré sur ses ancres. — Établir s'emploie enfin comme syn. d'installer ou de disposer.

ÉTABLISSEMENT, s. m. *Time of high water at full and change days; trim, setting.* (*establecimiento; accion de orientar de zafar ó aclarar*). L'Établissement d'un port ou des marées dans un port, est l'heure où arrive la

pleine mer dans ce port, aux jours de nouvelle et pleine lunes. — Ce mot s'emploie aussi dans le sens indiqué plus haut; Voy. Établir.

ÉTAI, s. m. *Stay*. (*estay*). Cordage capelé ou aiguilleté au-dessus de chaque capelage de mât, et raidi de l'avant, afin d'appuyer le mât dans cette direction, comme les haubans l'appuient par le travers et vers l'arrière ; chaque Étai porte le nom du mât auquel il est capelé. — Étai de tangage : Étai supplémentaire qui ne s'emploie guères que pour le mât de misaine, afin de soulager son Étai et son faux Étai, lorsque le navire tangue beaucoup ; il s'installe alors au-dessous de l'Étai. — Voiles d'Étai ; dénomination générique pour les voiles auriques qui s'enverguent sur des Étais ou sur des drailles; on en voit cependant aujourd'hui qui s'enverguent sur des cornes; ces voiles portent quelquefois le nom du mât vers lequel elles se hissent, comme voile d'Étai de perruche, et quelquefois un nom particulier, tel que foc d'artimon, diablotin, etc. — Beaucoup de bâtimens, aujourd'hui, suppriment totalement les voiles d'Étai qui peuvent s'installer entre le grand mât et le mât de misaine. — Étai d'un maillon; pièce de fer qu'on voit en travers dans chaque anneau ou maillon d'un Câble-chaîne.

ÉTALE, adj. *Slack*. (*parado.*) La mer est Étale, lorsqu'elle ne monte ni ne descend. — On dit encore qu'un bâtiment est Étale, quand il ne va de l'arrière ni de l'avant; que le vent est Étale, quand il est uniforme; qu'un cordage est Étale, quand il cesse de filer et qu'il résiste; qu'une ancre est Étale, quand elle tient, et qu'elle cesse de chasser.

ÉTALER, v. a. *To stop tide, to ride out, to weather out, to ride against; to stand.* (*mantanerse contra, sostenerse contra; aguantar*). Un bâtiment Étale le courant, lorsque, à la voile, il résiste à un courant contraire, et n'est pas entraîné par lui; il Étale le vent, et même le courant et la lame, lorsque, à l'ancre, il ne chasse pas; il Étale un autre navire, quand, à la voile, il tient ce bâtiment, et n'est point gagné par lui. — On emploie quelquefois ce verbe comme neutre, et l'on dit, sans régime, que l'on Étale.

ÉTALINGUER, **ENTALINGUER**, v. a. *To bend the cable, to tie the cable.* (*entalingar*). Faire une étalingure; on dit indifféremment Étalinguer une ancre ou un câble.

ÉTALINGURE, **ENTALINGURE**, s. f. *Cable's bend or clinch.* (*balzo, entalingadura*). Sorte de nœud coulant fait avec le bout d'un câble sur la cigale d'une ancre pour le fixer à celle-ci; c'est aussi le nœud d'un orin sur la croisée d'une ancre.

ÉTAMBOT, s. m. *Stern-post.* (*codaste*). Pièce droite de construction élevée sur l'extrémité arrière de la quille et qui porte le gouvernail; c'est sur elle que s'édifie l'arcasse, et, par rapport à la quille, elle a or-

dinairement, vers l'arrière, une petite inclinaison, nommée Quête, qui s'évalue en degrés.

ÉTAMBRAI, s. m. *Partner, room.* (*fogonadura, limera*). Ouverture pratiquée, entre barrots, dans les ponts, pour le passage des mâts, pompes et cabestans; cette ouverture est entourée d'un bourrelet en bois, afin d'empêcher l'introduction des eaux; pour cet objet, on y ajoute une braie. l'Étambrai des mâts est ovale de l'avant à l'arrière, pour permettre de hâler ou d'incliner les mâts dans ces directions, s'il y a lieu. — On dit aussi l'Étambrai du gouvernail pour sa jaumière, mais jaumière vaut mieux. — Étambrai à coulisse ou à la hollandaise; c'est celui dont l'ouverture peut changer de place afin de permettre beaucoup de variation dans la position ou l'inclinaison de la mâture.

ÉTAMINE, s. f. *Cloth for flags.* (*lanilla*). Étoffe légère en laine, dont on fait les pavillons, flammes, guidons et girouettes.

ÉTANCE, s. f. *Stanchion; samson's post.* (*puntal, pies de carnero*). Syn. d'épontille; mais en général l'Étance est un morceau de bois qui n'est qu'équarri. — Étance à marche, à coches, ou à taquets; sorte d'épontille qui, garnie d'une tireveille, sert à la fois d'échelle et d'appui ou d'Étance.

ÉTANCHE, adj. *Tight.* (*estanco*). Un bâtiment Étanche est celui qui est assez bien joint pour ne pas faire d'eau; on dit aussi que le bâtiment est Étanche, quand les pompes ne trouvent plus d'eau à extraire.

ÉTANCHER, v. a. *To free of water.* (*achicar el agua*). Étancher un navire, c'est extraire l'eau qui s'y est introduite. — Étancher une voie d'eau; c'est la boucher. — Un navire Étanché est celui dont une voie d'eau est bouchée ou aveuglée.

ÉTANÇON, s. m. *Stanchion.* (*puntal*). Étance forte et grossière.

ÉTANÇONNER, v. a. *To prop.* (*poner puntales*). Placer des Étançons.

ÉTARQUE, adj. *Hoisted home or quite aloft.* (*á reclamar*). Se dit d'une voile qui a été hissée ou tendue le plus possible, après qu'elle a été bordée; d'où le verbe Étarquer.

ÉTARQURE, s. f. *Stay of a sail, depth, drop.* (*caida, vaina*). Hauteur, chute d'une voile.

ÉTAT (**BATIMENT DE L'**). Bâtiment appartenant au gouvernement; mais se dit plus particulièrement de ceux qui font partie de la marine militaire d'un pays. — Canot de l'État; canot d'un bâtiment de l'État.; et ainsi de suite.

ÉTAT-MAJOR, s. m. *Officers of the ship.* (*plana mayor*). Réunion des officiers d'un bâtiment, d'une division, ou, etc., et des personnes qui leur sont assimilées en rang. — Petit État-Major; réunion des sous-officiers, maîtres, ouvriers, fourriers, tambours, etc., en service dans les divisions des équipages de ligne.

ÉTÊTER, v. a. *To shorten.* (*descabezar*). Raccourcir, couper par la tête.

ÉTIER, s. m. *Channel*, *gut.* (*caño*). Petit canal qui aboutit à la mer ou à un grand fleuve, et qui peut recevoir des petits navires.

ÉTOCS, **ESTOCS**, s. m. *Rocks.* (*rocas*). Rochers, têtes de rochers rapprochées et en grand nombre.

ÉTOILE, s. f. Anneau de fer-blanc garni d'une mèche, et supporté par trois rayons qui s'appuient sur des morceaux de liège; l'Étoile se place sur l'huile de la verrine des habitacles, et quand on l'allume, elle éclaire le compas.

ÉTOUFFER, v. a. *To lash up.* (*apagar*). Se dit de la toile d'une voile qu'on presse contre sa vergue, pour que le vent cesse d'agir dans cette voile. — Lorsqu'on fait effort avec un cordage, on se sert alors du verbe Étrangler.

ÉTOUPE, s. m. *Oakum.* (*estopa*). Sorte de charpie; pour l'exp. voy. au mot Brin. — Il y a l'Étoupe filée ou cordée, la noire et la vieille.

ÉTOUPIÈRES, s. f. Ouvrières des ports employées pour convertir le vieux cordage en Étoupe.

ÉTOUPILLE, s. f. Artifice qui s'introduit dans la lumière d'une bouche à feu, et qui est destiné à mettre le feu à la charge, au moyen d'une platine à pierre ou à silex. Quand l'Étoupille est surmontée d'un petit tuyau en cuivre, fermé et recouvert par en haut, contenant, comme elle, de la poudre fulminante, elle acquiert le nom de Capsule, et alors elle prend feu par percussion. Les Étoupilles s'appellent aussi amorces fulminantes; Voy. Capsule. L'artifice de l'Étoupille est contenu dans un tuyau de plume.

ÉTOUPILLON, s. m. *Toppin.* (*clavellina*). Bouchon pointu d'Étoupe suivée qu'on introduit dans la lumière d'une bouche à feu non amorcée, pour empêcher l'humidité d'y pénétrer.

ÉTOUPIN, s. m. Voy. **VALET A CANON**.

ÉTRANGER, adj. *Foreign ship.* (*navio estrangero*).

ÉTRANGLER, v. a. *To lash up; to bowse, to lash.* (*apagar con trapas; engalgar*). Étrangler une voile; Voy. au mot Étouffer. — Étrangler des tours de cordage; en rapprocher les cordons par une bridure.

ÉTRANGLOIR, s. m. *Brail; lashing.* (*briole, trapa ; barbeta*). Nom de la cargue principale d'une voile à corne. — Filin employé pour Étrangler des tours de cordage. — Instrument qui sert à arrêter le câble-chaîne, et qui est placé dans l'entrepont, en avant du puits de ce câble-chaîne.

ÉTRAQUE, s. f. *Board.* (*tabla*). Bordage; largeur d'un bordage. v.

ÉTRAVE, s. f. *Stem.* (*branque*). Pièces courbantes de construction qui font suite à la quille, en se relevant au-dessus du brion.

ÉTRICAGE, s. m. Action de retirer d'une pièce de construction, le bois

nécessaire pour qu'elle puisse s'appliquer convenablement sur ses voisines; d'où : Étriquer.

ÊTRE, v. *To lie*. (*estar*). Être à l'ancre; *to lie at anchor, estar al áncla*). Être au plus près; *to lie close*. (*estar ceñido*).

ÉTRIER, s. m. *Stirrup*, *iron stirrup; shackle*. (*estribo*, *abrazadera*). C'est en général une pièce de fer qu'on emploie pour supporter ou renforcer des parties de la construction. — Étrier de marchepied; pour l'expl. voy. au mot Estrope. — Chaînon inférieur d'une chaîne de portehauban. — Cercle de la tête du gouvernail portant deux rouleaux pour l'appui des drosses, à leur passage. — Pièces de fer à œillets saillans, clouées sur le gros bout de la barre et près du gouvernail; elles servent à crocher les palans des drosses, ou bien à recevoir des palans pour démonter la barre, s'il y a lieu.

ÉTRIPÉ, part. *Untwisted*. (*descolchado*). Se dit d'un cordage qui se lâche et se détériore.

ÉTRIVE, s. f. *Cross*, *cross seizing*. (*rozamiento*). Coude, changement de direction d'un cordage qui est dit, alors, appeler en Étrive. — Amarrage fait sur deux cordages, ou sur deux bouts d'un même cordage, ou sur un bout d'un cordage replié sur lui-même, à l'endroit où ils se croisent; comme sur la croisure au-dessus d'un cap-de-mouton; d'où le verbe Étriver, qui s'emploie comme verbe neutre, en parlant d'un cordage qui n'agit pas, n'appelle pas, ou n'est pas tendu en ligne droite. — Ce verbe employé comme actif, peut signifier : faire l'amarrage appelé Étrive.

ÉTUI, s. m. *Case*. (*vaina*). Enveloppe en toile peinte pour serrer et conserver les voiles de rechange.

ÉTUVE, s. f. L'Étuve des corderies sert à goudronner les fils de caret. — L'Étuve à bordages sert, au moyen de la vapeur, à altérer la direction des pièces de bois, pour les courber et les rendre propres à satisfaire aux besoins de la construction.

ÉVENT D'UN BOULET. Voy. au mot VENT.

ÉVENTER, v. a. et n. *To bring the keel out of the water; to fill, to air*. (*dar de quilla; marear o metter en viento, botar en viento*). Éventer la quille d'un bâtiment; abattre en carène jusqu'à ce que la quille soit au-dessus de l'eau.— Éventer une voile; brasser une voile qui était sur le mât ou en ralingue, jusqu'à ce qu'elle porte convenablement. — Un bâtiment Évente, quand il fait servir.

EVENTRER, v. a. *To split*. (*rifar*). Éventrer une voile; la crever, la percer, quand, de grand vent, son action compromet la mâture ou le navire, et qu'on ne peut la déborder, l'amener, ou la carguer.

EVEUX, adj. Peu étanche.

ÉVITAGE, s. m. *Swinging*, *birth*. (*borneo*). Changement de position, changement de cap d'un bâtiment amarrés dans un port, ou à l'ancre dans

une rade, et qui a lieu par l'effet d'amarres, ou qui s'effectue lorsque le vent ainsi que la marée viennent eux-mêmes à changer. L'Évitage peut encore avoir lieu, à l'ancre, à l'aide de voiles disposées pour empêcher le navire de faire des tours dans ses câbles, ou pour se préparer à appareiller. — Espace nécessaire pour qu'un bâtiment à l'ancre puisse effectuer un changement de cap; en ce sens le mot Évitée paraît préférable.

ÉVITÉE, s. f. Voy. au mot ÉVITAGE.

ÉVITER, v. n. *To swing.* (*bornear*). Un bâtiment Évite, ou effectue un évitage. — On fait aussi Éviter un navire par l'effet d'amarres ou de voiles. Voy. Évitage.

ÉVOLUER, v. n. *To form evolutions, to work a ship.* (*evolucionar, maniobrar*). Faire une ou des Évolutions. — Se dit aussi d'un bâtiment, pour exprimer qu'il est plus ou moins sensible à l'action de ses voiles et de son gouvernail; un bâtiment évolue bien, mal, passablement, ou ete.

ÉVOLUTION, s. f. *Tacticks, naval evolutions, exercises or manœuvres of a fleet or of a ship.* (*evoluciones navales, evoluciones*). En général, ce mot indique les mouvemens que doivent faire les vaisseaux d'une armée pour se ranger à un ordre de tactique signalé, ou pour passer d'un ordre à un autre. — En particulier, c'est une manœuvre complète dans laquelle un navire a changé d'allure ou de direction, et qui a nécessité diverses combinaisons de voilure et de barre de gouvernail; telles sont les Évolutions des viremens de bord, de l'appareillage. — Évolution est quelquefois employé pour mouvement d'un navire; par exemple, on dit qu'on brasse une voile en ralingue pour faciliter le mouvement, l'Évolution du navire.

EXAMINATEUR, s. m. Il y en a deux pour la Pratique ou pour les connaissances nautiques, pris parmis les officiers supérieurs de la marine, et deux pour la théorie ou pour les connaissances hydrographiques, qui sont à la tête du corps des Professeurs des écoles de navigation des ports. Ces Examinateurs, savoir: un de chaque partie pour les ports de la tournée du Nord, et un de chaque partie pour la tournée du Midi, procèdent, une fois par an, à l'examen, prescrit par les ordonnances, des candidats aptes à devenir capitaines au long cours et maîtres au petit cabotage. — Il est encore des Examens pour les élèves de l'école navale, pour les commis de l'administration de la marine, etc.

EXÉCUTION, s. f. Signal d'Exécution; quand l'amiral hisse ce signal, c'est le moment d'exécuter le signal fait précédemment par lui.

EXERCICE, s. m. *Exercise.* (*exercicio*). Apprentissage; manière de procéder pour s'instruire dans la manœuvre, l'attaque, l'abordage, la défense, l'artillerie, le maniement des petites armes à feu, celui des armes blanches; etc. Dans l'exercice du canon, de la caronade, du mortier et du fusil, il y a l'Exercice par tems ou détaillé, et l'Exercice à volonté ou de combat; pour plus amples détails, Voy. au mot Tems: pour le

canon et la caronade, il y a de plus l'Exercice d'un bord, celui des deux bords, et celui de changement de bord.

EXPÉDIER, v. a. *To send.* (*mandar*). Expédier des bâtimens, c'est leur donner une destination et des ordres de départ.

EXPÉDITION, s. f. *Expedition.* (*expedicion*). Se dit, dans le même sens que Division, d'un certain nombre de bâtimens chargés d'une mission. — C'est encore le but lui-même et le lieu de la mission.

EXPOSANT DE CHARGE. Différence de déplacement entre le vaisseau lège, et le vaisseau chargé; cet Exposant est représenté par un volume d'eau qui, à raison de 72 livres de poids, par poids cubique, indique la charge totale du vaisseau.

F

FAÇONS, s. f. *Run, part.* (*delgados, cucharros, tabloues de galima*). Formes retrécies de la carène en avant et en arrière du maître couple: plus les varangues ont d'acculement, plus les Façons sont considérables. — Ligne des Façons; c'est celle qui fait le tour du navire en passant par l'extrémité de toutes les varangues; cette ligne est plus élevée à la poupe qu'à la proue, parceque celle-ci a moins de Façons que l'autre.

FACTORIE, s. f. *Factory.* (*factorera*). Établissement tel que comptoir, loge, ou résidence d'agens ou négocians, en pays étrangers.

FAGOT. Voy. au mot BOTTE.

FAIBLE, adj. *Crank, light, light timbered, little.* (*sencillo*). Un bâtiment est faible lorsqu'il a peu d'artillerie, ou encore peu d'échantillon, relativement à sa largeur; quand il porte mal la voile, on dit qu'il est faible de côté.

FAILLI, adj. Se dit d'un homme de peu d'énergie ou d'un physique faible.

FAIRE, v. a. *To sail, to run; to display; to make; to spring; to carry; to draw.* (*correr; poner; hacer; dar; estar*). Faire voile; être sous voiles, marcher. — Faire petites voiles, de la voile, force de voiles; être sous voiles, ou marcher avec peu, assez, ou beaucoup de voiles. — Faire penaut; larguer la serrebosse et laisser tomber l'ancre sur la bosse de bout pour la mettre en mouillage. — Faire son eau; embarquer sa provision d'eau. — Faire de l'eau; avoir une voie d'eau. — Faire tête au vent ou au courant; étaler le vent ou le courant. — Faire tête à une ancre ou à une amarre; pour l'expl. voy. au mot tête. — Faire route; marcher, être en route. — Faire le Nord; gouverner au Nord. — Faire côte; se jèter à la côte, y être porté. — Faire une bordée; courir une bordée. — Faire servir; manœuvrer pour quitter la panne et se mettre

en route. — Faire ou laisser porter; gouverner moins près du vent, laisser arriver. — Faire branlebas de propreté ou de combat; mettre le bâtiment en ordre, ou le disposer au combat. — Faire campagne; effectuer un voyage sur un bâtiment. Voy. Campagne, etc.

FAISCEAU DE FILS DE LAITON OU DE FER. Voy. au mot CHAINE.

FAIT, part. *Settled*, *steady*. (*entablado*). Un temps, un vent Fait sont ceux qui règnent avec apparence de durée.

FAITIÈRE. s. f. Voy. TOITURE.

FAIX, s. m. Rabans de Faix; *furling lines*, *gaskets*. (*enverguas*). Rabans employés pour enverguer une voile. — La ralingue de la voile qui se fixe à la vergue, s'appelle de Faix. — La ralingue de Faix d'une tente est celle du milieu, et contre laquelle la tente se serre dans le sens de sa longueur. — Hiloires placées sous le milieu des baux. — Bordages plus épais que les autres, et entaillés sur les baux, vers le milieu de ceux-ci. — Des étances ou épontilles sont dites placées en Faix, c.-à-d. pour supporter ou soutenir.

FALAISE, s. f. *Cliff*. (*mangano de arena*). Côte escarpée; d'où le verbe Falaiser; la mer Falaise quand elle se brise contre une côte escarpée.

FANAL, s. m. *Lanthorn*, *lantern*; *light house*. (*fanal*; *faro*, *farol*). Grande lanterne. — Les Fanaux de poupe et de hune sont ceux qui sont placés, comme feux de conserve, de position, ou de distinction de rang, dans ces mêmes endroits. — Les Fanaux de signaux et de combat sont ceux qui servent pour les signaux, et à éclairer les batteries quand on se bat la nuit. — Le Fanal de consigne est celui dans lequel on conserve de la lumière et du feu à bord. — Fanal sourd; il sert pour les opérations qu'on veut cacher à l'ennemi, ainsi que pour les rondes et pour les travaux de la cale. — Fanal de soute à poudre; il est vitré et grillé: ces soutes, aujourd'hui, sont, en général, éclairées par des verres lenticulaires qui empruntent la lumière d'autres Fanaux ou reverbères placés en dehors de la soute. — Fanal se dit enfin d'un phare, ou feu de côte et de reconnaissance.

FANONS, s. m. *Belly of a sail*. (*bolzos de una vela*). Parties pendantes d'une voile quand elle est sur ses cargues.

FARD DE LA MATURE. Voy. au mot PHARE.

FARDAGE, s. m. *Dunnage*. (*almohadas de estiva*). Objets inutiles, embarrassans ou superflus. — Lit de fagots ou de billettes installé dans la cale, pour garantir certaines marchandises de l'humidité.

FARDER, v. n. Une voile Farde bien, quand elle est bien coupée, bien installée, bien orientée, et que, remplie par le vent, elle a un coup-d'œil satisfesant.

FARGUES, **FALQUES**, s. f. *Wash-boards*. (*falcas*, *falques*) Planches minces, clouées sur l'extrémité des alonges ou jambettes et en dehors,

pour empêcher l'eau d'entrer aussi facilement à bord des petits bâtimens ou des canots, lorsqu'ils sont à la voile. Il y en a de volantes, à coulisse ou autrement, pour qu'on puisse les démonter à cause de leur fragilité, pendant un chargement, ainsi que dans les circonstances où l'on pourrait les endommager; il y en a aussi pour les sabords des batteries basses des vaisseaux.

FASCINE GOUDRONNÉE. Artifice employé dans les brûlots et qu'on nomme aussi tourteau. Il se compose de morceaux de bois résineux goudronnés, et préparés avec une composition de poudre, résine, suif, salpêtre, soufre, huile de lin et antimoine.

FASCIEMENT, s. m. *Slivering, shaving.* (*action de tocar ó de flamear*). Battemens d'une voile brassée en ralingue.

FASEYER, FASIER, v. n. *To shiver, to shave.* (*Tocar, flamear*). Une voile Fascie, lorsque le vent, la frappant dans la direction d'une de ses ralingues de chute, elle ne fait que battre et n'est ni pleine ni masquée. Quoique Faseyer et battre se ressemblent beaucoup, cependant on peut dire qu'on fait Faseyer une voile, seulement en la brassant en ralingue; tandis qu'une voile qui bat, est expressément celle qui est mal établie, pas assez bordée, trop peu tenue en bouline; c'est encore celle que l'on cargue, ou serre, ou dont on prend un ris; celle dont la bouline, l'amure ou l'écoute sont cassées ou larguées; ou enfin celle qui se trouve trop près du vent, par la faute du timonnier, par un lan, ou par une variation de ce même vent.

FATIGUE, s. f. Les forçats sont dits être à la Fatigue, quand ils sont employés aux travaux du port.

EATIGUER, v. n. *To work, to work loose.* (*trabajar*). Un bâtiment Fatigue quand il est ébranlé, délié par les effets du mauvais tems. — On dit aussi dans le même sens que sa mâture souffre ainsi que son grément.

FAUBERT, s. *m. Swab.* (*Lampazo*) Sorte de balai pour éponger l'humidité; il est formé de plusieurs branches de fil de caret, libres d'un bout et redoublées de l'autre qui en est comme le manche. On en fait sans manche pour humecter la poudre tombée sur les ponts, ainsi que pour rafraîchir les pièces pendant un combat. Les Provençaux disent Radassa.

FAUBERTER, FAUBERDER, v. a. *To swal.* (*lampacear*). Se servir d'un Faubert.

FAUSSE, adj. f. pour l'expl. générale, voy. au mot Faux.

FAUSSE AMURE. Amure supplémentaire pour les combats et les mauvais tems.

FAUSSE BALANCINE. Balancine supplémentaire pour les combats, et pour aider aux balancines, quand la vergue a un effort, un poids considérable à supporter.

FAUSSE BATTERIE. Canons de bois; mantelets peints pour simuler une batterie.

FAUSSE BOUTEILLE. Ornement figurant une bouteille au bâtimens qui n'en ont pas de percées intérieurement.

FAUSSE BRAGUE (AMARRAGE DU CANON A LA). Il est usité pour de vieux bâtimens, et lorsque l'on craint que la muraille n'éprouve trop de fatigue par les secousses d'une batterie dont les cordages prendraient du jeu. La Fausse Brague est un fort cordage terminé par deux œillets; la pièce est reculée de quatre à cinq pouces; la Fausse Brague passe dans une boucle fixée sur l'arrière de l'affût, et ses œillets embrassent les fusées de l'essieu de l'avant de manière à retenir la pièce audit recul de quatre à cinq pouces; l'amarrage se continue ensuite comme à la serre.

FAUSSE CARGUE. Cargue supplémentaire pour les combats, et les mauvais tems; ces Cargues ne sont pas frappées aux ralingues, mais elles embrassent la voile dans toute sa hauteur.

FAUSSE CARLINGUE. Renfort sur la Carlingue à l'emplanture des mâts.

FAUSSE CIVADIÈRE. (VERGUE ET VOILE DE). L'une et l'autre se gréaient sous le bout dehors de beaupré.

FAUSSE COUPE. Coupe manquée d'une pièce de bois ou d'une voile.

FAUSSE ÉCOUTE. Écoute supplémentaire pour les combats, et les mauvais temps.

FAUSSE ÉQUERRE. Voy. au mot Équerre.

FAUSSE ÉTRAVE. Pièce de construction doublant en dehors et renforçant l'Étrave.

FAUSSES FENÊTRES. Espèces de mantelets pleins et volans qui servent à condamner momentanément les Fenêtres de la poupe d'un navire.

FAUSSE GALERIE. Ouvrage de menuiserie sculptée qui décore l'arrière, et l'extrémité des côtés de certains grands bâtimens.

FAUSSE ITAGUE. Itague supplémentaire pour les combats.

FAUSSE LAME. Lame venant d'une direction différente des autres, et à laquelle on ne s'attend pas.

FAUSSES LANCES. Batterie de canons de bois peint.

FAUSSE LISSE. Traverse placée momentanément pour maintenir les membres d'un navire en construction.

FAUSSE LIURE. Deuxième liure du beaupré; c'est la plus en dehors.

FAUSSE MANŒUVRE. Manœuvre ou évolution mal conçue, mal exécutée, ou faite à contre-tems.

FAUSSE QUILLE. *False keel.* (*falsa quilla*, *zapata*). Pièces de construction qui doublent la quille extérieurement, qui la garantissent dans les échouages, et qui donnent du pied au navire contre la dérive.

FAUSSE ROUTE. Changement de route pendant l'obscurité, pour donner le change à un bâtiment chasseur.

FAUSSE SAINTE-BARBE. Chambre qu'on trouve quelquefois sur l'avant des anciennes Saintes-Barbes, actuellement nommées Chambres de première batterie.

FAUSSE SOUS-BARBE. Deuxième Sous-barbe du beaupré; c'est la plus en dedans.

FAUSSE SUSPENTE. Suspente supplémentaire pour aider à supporter une vergue, et qu'on installe dans un combat, ou quand on veut remplacer la Suspente.

FAUSSES VARANGUES. Pièces de construction accolées aux Varangues, pour suppléer au défaut de longueur des genoux.

FAUSSE VOILE D'ÉTAI. Voy. **CONTRE-VOILE D'ÉTAI**

FAUX, adj. *False, preventer, sham.* (*falso*). Cet adjectif donne ordinairement au nom qui le suit la signification de supplémentaire, de simulé, de fautif, ou, suivant les cas, d'à-peu-près semblable à l'objet exprimé par ce même nom. — Adverbialement, on dit qu'une chose porte à faux, quand elle est posée de travers ou d'une manière qui peut lui être préjudiciable.

FAUX BAUX. Baux qui supportent le faux-pont.—Portions de Baux qui vont du bord à un étambrai, à un écoutillon, etc.

FAUX BRAS. Bras supplémentaires pour les combats et les mauvais temps. Un Faux Bras est encore un cordage employé à un objet éventuel, comme le bout de filin frappé sur le bout d'une vergue à l'eau, afin de la diriger quand on l'embarque.

FAUX BRION. Voy. **MASSIF.**

FAUX CANONS. Voy. aux mots Fausse Batterie, et Fausses Lances.

FAUX COLLIER. Collier du faux étai.

FAUX COTÉ. *Lap side.* (*falsa banda*). Voy. au mot Bordier.

FAUX ÉTAI. Deuxième Étai d'un mât; c'est le plus élevé.

FAUX ÉTAMBOT. Pièces de construction qui doublent en dehors et renforcent l'Étambot; le Faux Étambot est taillé en coin sur l'arrière, pour ne pas gêner les mouvemens de rotation du gouvernail qu'il supporte.

FAUX-FOC. s. m. Foc dont l'amure est sur un rocambeau qui embrasse le bout dehors de beaupré; le Faux-Foc se hisse entre le grand Foc et le petit Foc.

FAUX GABARI. Pièces de bois qui soutiennent momentanément les lisses, dans un endroit où il n'y a pas encore de couple monté.

FAUX GARDE-CORPS. Cordages frappés sur la tête du beaupré pour diriger ce mât quand on le met en place.

FAUX HAUBANS. Haubans supplémentaires.

FAUX JOINT. Endroit défectueux où deux bordages se joignent mal, ce qui produit une couture tellement large qu'il devient quelquefois nécessaire d'y mettre un romaillet.

FAUX MANTELETS, FAUX SABORDS. *Sham ports.* (*arandelas de la artilleria*). Mantelets volans, souvent en deux parties, et susceptibles de donner du jour par des verres ou vitres dont ils sont garnis; le canon les traverse, et leur usage est de mettre l'intérieur de la batterie à l'abri

de la pluie, de la lame, et du vent; on s'en sert aux batteries les plus élevées.

FAUX-PONT. s. m. *Orlop.* (*sollado*) Plancher, autrefois volant, mais généralement fixe aujourd'hui, qui recouvre la cale et qui est la base de l'Entrepont.

FAUX RACAGE. Racage supplémentaire.

FAUX-RANG, FAUX-REUN, FOREIN. s. m. Vide dans l'arrimage.

FAUX SABORD. Se dit d'un Sabord figuré ou de Fausse batterie. — Improprement employé pour Faux Mantelet; Voy. ces mots.

FAUX TRÉLINGAGE. Bridure provisoire que l'on fait sous le Trélingage, lorsque les haubans ont pris trop de mou à la mer.

FAYOLS, s. m. Nom donné par les marins aux haricots secs; prononcez : Fayaux.

FELOUQUE, s. f. *Felucca.* (*falua, faluca*). Bâtiment léger, long, étroit, de la Méditerrannée; il va à la voile, à l'aviron, il sert pour la guerre et pour le Cabotage.

FÉMELOTS, s. m. **FEMELLES,** s. f. *Googings.* (*hembras*). Pentures à deux branches en fonte, clouées sur l'étambot, et qui reçoivent les aiguillots du gouvernail.

FENÊTRES, s. f. *Light ports.* (*portas*). Ouvertures pratiquées dans la poupe, pour donner du jour et de l'air aux chambres qui y sont pratiquées.

FENTONS, s. m. Morceaux de bois coupés et préparés pour faire des chevilles.

FER, s. m. *Calking iron*; *boat hook; spindle of the vane; irons*, *bilbow; iron.* (*hierro de meter estopa; hierro de bichero; hierro de grimpolon; cepo*, *grillos; hierro*). Fer à calfat; Voy. aux mots Calfait Clavet et Ciseau. — Fer de gaffe; croc accompagné d'une pointe en fer et placé au bout d'un manche de gaffe. — Fer de girouette; pivot en fer sur lequel la girouette tourne quand il n'y a pas de paratonnerre. — Barre de justice. — Mettre un homme aux Fers, c'est le punir en lui passant la jambe dans l'anneau de la barre de justice. — Fer à lattes; bandes pour retenir le cercle extérieur des bouts-dehors de bonnettes. — Crampes fichées sur un poteau, et dans laquelle on passe le chanvre par poignées, pour le frotter, et le nettoyer ou l'assouplir.

FERLAGE, s. m. *Furling; furling lines.* (*accion de aferrar; tomadores*). Action de ferler une voile. — Les rabans de Ferlage sont ceux qui servent à ferler une voile.

FERLER, v. a. *To furl*, *to hand.* (*aferrar*, *ferrar*). S'applique à une voile que l'on relève plis par plis, tout le long et un peu au-dessus d'une vergue sur l'avant; on la fixe ainsi, avec des rabans dits de Ferlage: après quoi, elle est Ferlée ou serrée.

FERMÉ, part. *Shut.* (*cerrado*). Une rade Fermée est celle où les sinuosités et l'élévation des côtes mettent à l'abri des lames du large et du vent; il en est de même d'un port. Voy. d'ailleurs Fermer.

FERMER, v. a. *To lower; to shut.* (*cerrar; enfilar una marcacion*). Fermer une batterie, c'est en laisser tomber les mantelets. — Fermer l'avant et l'arrière d'un navire; c'est en border les gaillards en ces parties, sans interruption, et jusques à hauteur d'homme à-peu-près. — Fermer un port; mettre embargo sur les navires qui s'y trouvent; on dit encore qu'un port est Fermé par les glaces. — Fermer deux objets; c'est gouverner de manière à amener l'un par l'autre, deux objets tels que moulins, clochers, pointes, tours, ou mâts, et qui paraissent, ou qui paraissaient écarter l'un de l'autre. — Fermer une voile, c'est la brasser au vent, c.-à-d. de sorte qu'elle ait vers l'avant, une direction plus éloignée qu'auparavant de celle du plan vertical de la quille.

FERMETURE, s. f. Bordages qui sont placés entre deux préceintes. P. U. — Faire la Fermeture, c'est boucher l'ouverture laissée dans les flancs du navire pour le passage des pièces qui doivent servir à sa construction.

FERREMENS, s. m. *Iron pieces.* (*herrage*). Nom collectif par lequel on exprime toutes les pièces en métal qui entrent dans la construction d'un navire, et qui forment environ le trentième du poids total de la coque.

FERRER, v. a. Ferrer le chanvre; Voy. au mot Fer. — Ferrer le gouvernail; le garnir de ses ferrures.

FERRURES, s. f. *Hinges, googings, spindles, bands, iron work.* (*machos; herrage*). Collection des aiguillots et fémelots d'un gouvernail. — Ferrure à branches; c'est celle qui sert pour installer les gouvernails de rechange et de fortune, et sur laquelle ils tournent dans leur partie inférieure; elle emboîte le bas de l'étambot, et reçoit un grelin à chacun des œillets qui terminent ses deux branches; ces grelins passent sous le navire, ils élongent la quille, rentrent par les écubiers, et on les raidit au cabestan.

FESSES, s. f. *Quarters.* (*cogenadas*). Parties arrondies de l'arrière au-dessus de la flottaison.

FEU, s. m. *Action, fight; fire; light, light house; breaming.* (*combate; fuego; farol, fanal; brusca*). Ce mot s'emploie quelquefois dans le sens de combat ou d'action; comme dans : le Feu fut vif. — Décharges de coups de canon pendant un combat. — Feu de salut ou de file; décharges de coups de canon tirés successivement l'un après l'autre, à un intervalle prescrit. — Feu à volonté; décharges de coups de canon, lorsque l'on charge à volonté; pour plus amples détails, Voy. au mot Tems. — Feu de section; décharges d'un nombre déterminé de coups de canon, tirées successivement les unes après les autres, à un intervalle prescrit. — Feu de division; décharges par demi-batteries. — Feu de batteries;

décharges par batteries. — Feu de bordées; décharges complètes. — Être entre deux Feux, être canonnés des deux bords. — Feu! Ordre de faire partir une pièce, ou de tirer sur l'ennemi. — A bas le Feu! Ordre de cesser de tirer. — Faites Feu! Ordre de mettre le Feu aux pièces, ou de les faire partir. — Syn. de Fanal allumé et de Phare; Voy. ces mots. — Donner le Feu à un navire; le chauffer pour un couroi. — Feu St-Elme, Feu follet. Voy. Elme (St.). — On dit que le Feu est à bord quand le bâtiment s'incendie.

FEUILLARDS, s. m. Branches de bois de chataignier, de 8 ou 9 pieds de longueur, dont les tonneliers font leurs cercles de bariques, et qui servent à bastinguer certains corsaires. — Lattes de fer dont les gamelles, bidons, et barils de galère sont quelquefois cerclés.

FEUILLE, s. f. *Spirketing*, *indenture*. (*cerreta sobre el sollado*; *pliego*). Feuilles bretonnes; bordages qui se trouvent entre les ponts et les sabords; on les appelle encore Vaigres ou Serres bretonnes; la plus basse porte le nom particulier de Serre gouttière, Gouttière, ou Tire-point. — Feuilles de cuivre; planches minces de cuivre qui servent à doubler ou revêtir les carènes. — Feuilles des maîtres; imprimés qui contiennent la nomenclature des objets d'armement dont ils sont chargés. — Feuilles de panneau; parties d'un panneau de deux pièces.

FEUILLETTE, s. f. Fouet que l'on tourne sur le cordage en confection, et qui a pour but de donner une torsion uniforme au cordage.

FEUILLURE, s. f. La Feuillure d'un sabord, par exemple, est la partie de ce sabord où le mantelet porte et s'arrête, quand celui-ci est fermé.

FEUTRE DE DOUBLAGE : Tissu pareil à celui des chapeaux, mais plus grossier, et dont on se sert pour doubler les navires, ou comme garniture entre la carène et le doublage en cuivre.

FICHE, s. f. *rag bolt*, *ring bolt*. (*perno*, *clavo*). Petite cheville, quelquefois plate, en bois ou en métal, et qui sert à fixer ou à suspendre divers petits objets.

FIFRE, s. m. Il vient d'être introduit à bord comme instrument de musique militaire; il sert avec le tambour à marquer le pas, et même les mouvemens pour les manœuvres qui exigent de l'ensemble ou de grands efforts.

FIGURE, s. f. *Head*, *block*, *figure*. (*figura*, *figuron de proa*). Statue, buste, emblême, servant d'ornement à l'avant du navire, et que l'on place au sommet de l'éperon, c.-à-d. au-dessous du beaupré.

FIL, s. m. *Thread*; *rope yarn*; *twine*, *yarn*. (*hilo*; *fildstica*). Fil pour les voiles, fil à voiles; il est la moitié en grosseur de celui dont on se sert pour ligne d'amarrage. — Fil de caret; Voy. au mot Caret. — Fil pour ligne d'amarrage, lusin et merlin; il se file au-dessous de trois lignes. — Fil de marque; branche de fil de caret goudronné qu'on place dans le

cordage blanc, ou branche de fil de caret blanc qu'on place dans le cordage goudronné, et qui sert à distinguer les cordages fabriqués dans les ports militaires. — Mettre une voile sur le Fils de caret; larguer les rabans de faix, et les remplacer par quelques bouts de fil de caret peu serrés; ainsi, la voile est toute prête à être établie, et il n'y a qu'à couper ces Fils et à larguer les cargues pour pouvoir la border. — Faisceaux de Eil de laiton ou de fer; Voy. au mot Chaîne-Fil du bois; c'est le sens ou la direction de ses fibres.

FILANDRES, s. f. *Sea weeds.* (*cracas*). Herbes qui croissent sur les carènes non doublées ni mailletées, ou qui s'y attachent.

FILARET, s. m. *Rail of nettings.* (*batall ola*). Pour l'expl., voy. au mot Batayole. — Arrête aiguë d'une pièce de bois travaillée selon son fil.

FILE, s. f. *Line, order; range.* (*orden; hilera*). En tactique, c'est toute ligne que suivent les bâtimens naviguant dans les eaux les uns des autres, comme : Ligne de bataille, Ligne de convoi; et dans ce sens on dit quelquefois File pour ligne. — File de bordages; suite de bordages. — Feu de File; Voy. au mot Feu.

FILER, v. a. et n. *To spin, to veer out, to ease off, to let go; to run.* (*hilar; largar, arriar; cinglar*). Filer le fil de caret ou un cordage quelconque, c'est le confectionner à la corderie. — Filer d'une manœuvre, d'un câble, ou en ce sens, une manœuvre, un câble; mollir, lâcher, pousser l'un ou l'autre dehors; et alors on File en douceur, en garant, à retour, à la demande, en bande, par le bout; Voy. ces mots. — Un bâtiment File un certain nombre de nœuds, c.-à-d. que lorsqu'on jette le loch; le sillage fait Filer ce même nombre de nœuds de la ligne de loch; or ces nœuds sont placés à 47 pieds $\frac{1}{2}$ l'un de l'autre; ce qui fournit un moyen d'évaluer le chemin fait par le navire; dans ce sens, on dit qu'un bâtiment File bien ou mal, au lieu de: marche bien ou mal.

FILEZ EN DOUCEUR! *ease gently!* (*arria poco á poco*)!

FILET, s. m. *Network, head netting; netting.* (*chinchарro; redes*). Filets de bastingage; sorte de rets faits avec de la ligne goudronnée, et qu'on tend aux chandeliers et filières des bastingages, pour qu'ils puissent contenir les hamacs de l'équipage, lesquels y sont recouverts et garantis par des prélats ou grosses toiles peintes. — Filet de beaupré; rets de ligne goudronnée sur le beaupré, pour serrer le faux-foc et le petit foc. — Filet d'abordage; rets de même qualité que le précédent, installé entre les haubans pour se tenir en mesure contre un abordage. — Filet de Casse-tête, ou Casse-tête; Voy. ce dernier mot. — Filets de pêche; ceux-ci sont très-connus et très-multipliés; chaque pays a les siens.

FILEUR, s. m. *Spinner.* (*hilador*). Ouvrier chargé de faire le fil de caret; il y avait le Fileur à la quenouille, et le Fileur à la ceinture; aujourd'hui,

ces moyens sont généralement abandonnés pour des procédés mécaniques plus avantageux.

FILEUX, s. m. *Kevels.* (*orejas*). Sorte de taquets à cornes sur lesquels on prend facilement un cordage à retour, afin d'en filer à volonté. P. U.

FILIÈRE, s. f. *Menrope, horse.* (*andaribel, guia*). Filières de beaupré; sortes de gardecorps sur lesquels le filet de beaupré se trouve monté. — Filières de tente; sortes de drailles horizontales sur lesquelles on peut développer les tentes. — Filières d'envergure; filins tendus le long et sur l'avant des vergues auxquelles ils tiennent en outre par des crampes ou par des cercles à anneaux; depuis quelque tems, on préfère enverguer les voiles en les saisissant à des Filières, qu'en les amarrant à la vergue avec les rabans dits d'envergure. — Filière de bastingage; fort fil de fer qui passe par les œillets des chandeliers de bastingages, et qui forme le haut des côtés desdits bastingages.

FILIN, s. m. *Rope, line.* (*xarcia*). Terme générique pour les cordages autres que câbles et grelins; le petit Filin est dit être de tant de fils, c.-à-d. composé de ce même nombre de fils de caret; le gros Filin est dit être en trois ou en quatre, c.-à-d. composé de trois ou quatre torons. Il y a le Filin blanc et le Filin noir, selon qu'il est sans goudron ou goudronné. — On emploie aussi le mot de Filin quand on parle de la qualité de quelque espèce que ce soit de cordage: c'est du bon Filin, c'est du mauvais Filin; etc.

FIN, adj. *Sharp, good, sailing swiftly.* (*fino, buen velero*). Un bâtiment Fin est celui qui a les façons retrécies ou évidées. — Un navire Fin voilier est celui qui marche bien, surtout au plus près.

FIXE, adj. Phare Fixe; pour l'expl. voy. au mot Phare.

FLACHE, s. f. Trou, défaut qui se découvre en travaillant une pièce de bois; et trop considérable pour pouvoir employer cette pièce. D'où, l'adjectif Flacheux.

FLAMAND, adj. Écart Flamand; il est remarquable par une longueur qui va jusqu'à six pieds; il est assez usité dans l'assemblage des pièces de la quille d'un grand navire.

FLAMBART, s. m. Embarcation de pêche au Havre. — Nom donné par les matelots aux météores, feux follets et St-Elme. — Terme d'argot maritime pour désigner des matelots de corsaire qui ont fait leurs preuves.

FLAMBEAU DE SIGNAUX. Artifice qui porte aussi le nom d'artifice de conserve; il se compose d'un morceau de bois d'aune de 7 à 8 pouces de longueur, creusé en godet, et rempli d'une composition de 8 parties de salpêtre, 3 de soufre, et une de pulverin. On les enflamme et les lance la nuit pour signaux, et pour ralliement ou conserve.

FLAMBER, v. a. *To hoist a signal of discontent.* (*dar gallardetazo*).

Un bâtiment, un capitaine sont Flambés, lorsque l'amiral leur fait, pour une manœuvre mal exécutée, un signal de mécontentement qu'il appuie quelquefois d'un coup de canon.—Flamber un canon; y introduire un peu de poudre, et le faire partir pour enlever les culots ou débris qui peuvent y être restés, et pour en nettoyer l'ame.

FLAMME, s. f. *Pendent.* (*gallardete, flâmula*). Sorte d'étendard ou banderolle; les Flammes sont très-longues, très-étroites, et terminées en pointe ou à-peu-près. On les envergue à un petit bâton par leur têtière, et on les emploie comme marques distinctives, ou pour les signaux; tous les bâtimens de l'État (et leurs embarcations), excepté ceux montés par des amiraux ou par des commandans de trois bâtimens au moins réunis, portent la Flamme nationale au grand mât. — On vient d'introduire dans les signaux la Flamme couplée, c.-à-d. dont la queue ou le battant, au lieu de flotter, se double, et s'amarre à la drisse, en dessous.

FLAMMÈCHE, s. f. Débris de valet ou de gargousse enflammée qui s'éparpille après le tir d'une pièce.

FLANC, s. m. *Side.* (*flanco*). Partie du navire comprise entre les hanches et les joues; c'est le côté du navire.

FLASQUES, s. f. *Whelps*; *cheeks.* (*malletes, gualderas, traversanos*). Flasques d'emplanture; pièces de bois latérales d'une emplanture. — Flasques de mâts; Voy. au mot Jottereau. — Pièces latérales d'un affût, et sur lesquelles le canon repose par ses tourillons. — Flasques de beaupré; Voy. au mot Emplanture. — Flasques de Guindeau; montans verticaux qui le supportent.

FLÈCHE, s. f. *Sky scraper mast*; *boom*; *prow*; *cross staff.* (*mastelero*; *contrete*; *asta, espiga*; *balestrilla*). Partie des mâts les plus élevés qui est située au-dessus du capelage de ces mâts. — Flèche de beaupré; arc-boutant qu'on plaçait autrefois sur le beaupré, pour le maintenir contre les étais. — Flèche de l'éperon; syn. d'aiguilles d'éperon; Voy. au mot Aiguilles. — Flèche de l'arc ou de la quille; quantité dont la quille s'écarte de sa corde, dans l'endroit le plus prononcé de son arc. — Ancien instrument astronomique de mer.

FLÈCHE-EN-CUL, s. m. Voile légère qu'on établit entre la corne et le mât de perroquet de fougue des bâtimens à trois mâts, et entre la corne et le mât de hune des goëlettes, côtres, ou sloups.

FLÈCHE-EN-L'AIR, s. m. Syn. de mât de bôme, ou de bayonnette; Voy. au mot Bôme.

FLEUR D'EAU (A), adv. *At the water edge.* (*á la lumbre del agua*). Au niveau de l'eau : Un boulet reçu à Fleur d'Eau, est celui qui a frappé un bâtiment dans le voisinage de la flottaison du navire.

FLEURS, s. f. *Floor, rung-heads.* (*cantos del pantoque*). Parties des

œuvres vives comprises entre les varangues et la flottaison. — Bordages de fleurs; ce sont ceux qui recouvrent les fleurs.

FLIBOT, s. m. *Fly boat.* (*flibote*). Navire du commerce à deux mâts, ayant les fonds plats et le derrière rond.

FLIBUSTIER, s. m. *Free booter.* (*corsario*, *pirata*). Forban, pirate. D'où le mot Flibuste, c.-à-d. fraude; maraudage, pillage sur mer.

FLIE, s. f. *Light air.* (*ventolina*). Fraîcheur, vent très-faible. (terme particulier aux marins de la Manche).

FLOT, s. m. *Flood tide, flow, flowing.* (*fluxo*). Flux de la mer, marée montante. — Un bâtiment à flot; *buoyant ship*, *floating ship.* (*navio á flote*). C'est celui qui n'est ni échoué, ni appuyé à terre, et qui repose entièrement sur l'eau. — Les marins disent les lames et non pas les flots de la mer. *Seas*, *surges*, *waves.* (*olas*).

FLOTTAGE, s. m. *Float*, *lashing of booms.* (*jangada*). Pièces de bois liées ensemble, et disposées pour descendre avec le courant d'une rivière, ou pour être remorquées.

FLOTTAISON, s. f. *Swimming march*, *ship's gage*, *flotson.* (*linea del agua*, *lumbre del agua*). Ligne tracée par la surface de la mer, quand elle est calme, sur la carène d'un navire flottant et droit sur l'eau. — Plan de Flottaison; section horizontale que ferait à bord, un plan passant par la ligne de Flottaison; ce plan s'appelle encore Plan horizontal ou à vue d'oiseau.

FLOTTANTE (ANCRE), Voy. ANCRE DE CAPE.

FLOTTE, s. f. *Fleet*, *navy; cable cask*, *buoy.* (*flota marina*; *baliza de un cable*). Réunion considérable de bâtimens du commerce et de même nation, qui naviguent ou qui doivent naviguer ensemble; cette réunion prend souvent le nom de Convoi, surtout si les navires sont escortés. — Nom donné aux armées navales des anciens. — Le mot de Flotte commence à s'adopter dans notre marine militaire, et l'on entend alors par Flotte, ou plutôt par la Flotte, la totalité des bâtimens de guerre flottans, armés et susceptibles de l'être, qui constituent l'effectif des forces navales disponibles, soit de paix soit de guerre. — Bout de mât, bouée, barique vide, installés pour soulager un câble dont l'ancre est mouillée, et pour empêcher ce câble de porter sur un fond de roches ou de corail qui le détériorerait. — Morceau de liége ou de bois, pour tenir à fleur d'eau la ralingue supérieure de certains filets.

FLOTTÉ (BOIS). Voy. FLOTTAGE.

FLOTTER, v. n. *To swim*, *to be water borne*; *to buoy up.* (*estar á flote*, *flotar*; *abalizar*).

FLOTTEUR, s. m. Voy. DIFFÉRENCIOMÈTRE.

FLOTILLE, s. f. *Flotilla.* (*esquadra sutil*). Réunion de petits bâtimens de guerre.

FLUER, v. n. *To flow*. (*montar*). La mer Flue ou monte. P. U.

FLUTE, s. f. *Store*, *ship*, *dutch ship*. (*urca*). Les Flûtes, en France, s'appellent aujourd'hui Corvettes de charge. — Un vaisseau, une frégate armés en Flûtes, sont ceux dont on réduit l'artillerie, l'équipage, et qu'on destine à prendre un chargement. — Sorte de grand navire du commerce, Hollandais.

FLUX, s. m. *Tide*, *tide of flood*. (*fluxo*). Etat de la mer montante que les marins nomment Flot.

FOC, s. m. *Jib*. (*foque*, *vela de estay*). Sorte de voile triangulaire ou latine, qui s'installe entre la mâture de beaupré et celle de misaine. Un grand bâtiment en porte ordinairement quatre; savoir, en partant du bord : le petit Foc, le faux Foc, le grand Foc et le clin Foc; Voy. ces mots. On pourrait encore citer le Foc vedette, le Foc en l'air, le Ha-ha et d'autres, mais ce sont des voiles de fantaisie.

FOC D'ARTIMON. *Mizen stay sail*. (*foc de mesana*). Sorte de voile d'étai qui s'installe entre le grand mât et le mât d'artimon; il se hisse au capelage du mât de perroquet de fougue.

FOËNE, s. f. *Fish gig*. (*harpon*, *fisga*). Instrument de fer pour harponner les gros poissons; d'où le verbe Foëner, qui veut dire lancer la Foëne sur un gros poisson.

FOIRER, v. n. *To untwist one's self*. (*descolchar*). S'applique à un cordage, à une garniture, qui se détordent, glissent ou s'écartent P. U.

FOLLE, s. f. Sorte de nappe en filet pour prendre des tortues, des grandes raies, etc. — Adjectivement, Folle brise s'entend d'un petit vent très-variable, ou d'une courte bouffée pendant un tems calme.

FOND, s. m. *Ground*; *bottom*; *depth*; *hold*; *floor*; *bunt*. (*fondo*; *laxa*; *bodego*; *pujamen*). Sol sur lequel la mer repose; et quand, au mot Fond, on ajoute ceux de vase, de sable, ou etc., c'est pour indiquer la qualité de ce sol. Lorsqu'on dit Fond plat; c'est que le sol est horizontal et uni; bon Fond ou Fond de bonne tenue, c'est que les ancres mouillées y tiennent mal, ou que les câbles y sont ragués; petit Fond, Fond haut, ou peu de Fond, c'est qu'il y a peu d'eau sur le sol; grand Fond, Fond bas, ou beaucoup de Fond, c'est qu'il y a beaucoup d'eau sur le sol; pas de Fond, c'est qu'il y a plus de hauteur d'eau que l'on n'a de ligne de sonde, et dans ce sens, en allant au large, on dit qu'on a perdu le Fond, ou en se rapprochant de terre, qu'on a retrouvé le Fond. — Fond est syn. de profondeur de la mer, ainsi que de brassiage (Voy. ce mot), et il s'évalue alors en brasses et fractions de brasse. — Couler à Fond, aller au Fond; Voy. au mot Couler. — Fond de la cale; partie inférieure du creux d'un navire; c'est dans ce sens qu'on dit: à Fond de cale. — Fonds d'un bâtiment; parties

extérieures d'un navire correspondantes aux varangues ; les bordages de Fonds sont ceux qui recouvrent la carène en cette partie. — Petit Fond d'un navire ; quand les varangues d'un bâtiment en construction sont montées et assemblées sur la quille, on dit que le petit Fond du navire est monté. — Fond d'une voile; partie intérieure de cette voile qui se trouve au-dessous des bandes de ris.

FONDERIE, s. f. Établissement, usine où l'on fond et fabrique des canons et autres objets en fer coulé.

FONDRIER, adj. *Being not fit to float.* (*que non flota*). Se dit des bois qui sont d'une pesanteur spécifique plus grande que celle de l'eau, et qui, abandonnés à eux-mêmes, coulent au lieu de flotter.

FONTURE, s. f. Un banc de sable est en Fonture, quand les courans le font diminuer. P. U.

FORAIN, adj. *Open.* (*ensenado*). La rade Foraine est celle qui est, en grande partie, ouverte aux vents et à la lame du large.

FORANS, s. m. *Stanchions, small masts.* (*arbolillos, puntales*). Mâtereaux dont on entoure les bâtimens sur une cale, afin d'y établir des planches, plateformes, poulies, pour les besoins de la construction.

FORBAN, s. m. *Rover, pirate.* (*pirata*). Voleur, écumeur de mer; les Forbans ne sont reconnus par aucune nation; ils se donnent un pavillon particulier, ou même ils n'en ont point.

FORÇAT, s. m. *Galley slave.* (*forzado, galeote*). Malfaiteur détenu dans les bagnes des ports; ils sont employés à divers travaux de l'arsenal. Autrefois, ils servaient à bord des galères. Ils sont enchaînés deux à deux.

FORCE, s. m. On entend par manœuvres ou opérations de Force, celles qui se font au moyen d'appareils et d'efforts considérables, comme mâter un bâtiment, le démâter, l'abattre en carène, etc. — Faire Force de voiles; pour l'expl. Voy. au mot Forcer.

FORCÉ, part. *Hard, strong; wrung, sprung.* (*temporal, rendido*). Une bourrasque, un coup de vent, s'appellent quelquefois un temps Forcé. — Un mât Forcé, une vergue Forcée, sont ceux qui ont été pliés par un trop grand effort, et qui conservent une courbure ou un arc.

FORCER, v. n. *To stretch, to croud, to carry a press; to wring.* (*forzar, rendir*). Forcer de voiles; déployer plus de voiles que l'on n'en portait, ou en général, en mettre dehors autant qu'on le peut; c'est dans ce sens qu'on dit: faire Force de voiles et faire Force de rames. — Un mât Force, une vergue Force, ou font trop d'effort. — On dit aussi que le vent Force, pour exprimer qu'il augmente. — Enfin, Forcer, faire Force sur, signifie agir avec Force sur.

FORCES, s. f. *Navy.* (*fuerzas navales*). Les Forces navales d'un pays sont sa marine militaire, sa flotte. Voy. ce mot.

FOREIN, **FORAIN**, s. m. Voy. **FAUX-RANG**.

FORGE, s. m. Petit appareil en tôle, avec une enclume et les outils nécessaires, qui s'embarque pour les travaux en fer du bâtiment. — Les grosses Forges, les Forges sont les ateliers des ports pour les réparations d'ancres, ou pour d'autres ouvrages considérables en fer.

FORME, s. f. pour l'expl. Voy. au mot Bassin.

FORMER, v. a. On Forme une ligne de bataille, ou bien on se Forme en ligne de bataille sur tel vaisseau, c.-à-d. que ce vaisseau se mettant au plus près, ceux qui sont sous le vent, gagnent au vent; et ceux qui sont au vent, laissent arriver, de manière à être tous dans la direction de la quille de ce vaisseau, les uns de l'avant à lui, les autres de l'arrière, suivant les postes assignés.

FORMIQUE, s. f. Rocher sous l'eau. Médit.

FORT, s. m. et adj. *Extreme breadth; stiff.* (*escora, manga; grueso*). Partie du navire où se trouvent les largeurs les plus considérables des couples, et qui est généralement un peu au-dessus de la flottaison. — Ligne de Fort; c'est celle qui entoure le bâtiment en suivant les points où aboutissent les plus grandes largeurs de ses couples. — Le Fort d'une pièce de bois en est le Can; Voy. ce mot. — Un navire est Fort en bois, quand ses murailles sont épaisses et ses mailles remplies; il est Fort de côté, lorsqu'il porte bien la voile; il est Fort par son armement, quand il a une artillerie formidable et un équipage nombreux et exercé.

FORTUNE, s. f. *Jury; lug; chance, fortune.* (*bandola, fortuna, trea*). Les mâts de Fortune sont ceux de plus petites dimensions, qui servent, faute de mieux, à remplacer des mâts cassés à la mer; ce même nom se donne aux vergues, aux voiles, etc., en pareil cas. — Le gouvernail de Fortune est celui que l'on fabrique artificiellement à bord, pour remplacer, autant que possible, le véritable, quand celui-ci est démonté à la mer et perdu. — La voile de Fortune est la voile carrée et souvent volante, qui se grée sur la vergue de misaine (dite de Fortune) des goëlettes, ou sur l grand-vergue (dite aussi de Fortune) des côtres et sloups; c'est encore la voile que l'on grée quelquefois sur la vergue barrée ou d'artimon d'un trois-mâts. — Fortune de mer; accidens auxquels sont exposées les marchandises d'une cargaison.

FOSSE, s. f. *Pitt; stage; store room; pond.* (*pañol; sollado; fosa*). Trou, inégalité au fond de la mer. — Syn. de Souille; Voy. ce mot. — Emplacement dans la cale d'un navire, tel que Fosse aux câbles qui est la plate-forme destinée à loger les câbles et les gros cordages; et comme la Fosse aux lions, qui est une sorte de soute, contenant plusieurs articles du maître d'équipage : les grands bâtimens, bien installés, ont aujourd'hui des magasins généraux beaucoup mieux entendus, et qui servent pour les objets de tous les maîtres. — Fosse aux mâts; bassin garni de lambourdes,

où l'on place et conserve dans de l'eau de mer, les pièces de mâture d'approvisionnement des ports. — C'est aussi un ponton de carénage. v.

FOUDROYANT, (BARIL). Pour l'expl. Voy. au mot Baril.

FOUET, s. m. *Laniard*, *tail*. (*rabiza*). Bout de cordage en tresse et terminé en pointe; il tient à des poulies, à des bosses, etc.; on l'entortille et amarre sur un hauban, un câble, un garant, ou une manœuvre, afin d'y fixer momentanément l'objet auquel il tient, et d'empêcher cette manœuvre ou etc. de courir. — Coup de Fouet des mâts; Voy. au mot Fouetter. — Plein Fouet; Voy. au mot Plein.

FOUETTER, v. a. et n. *To lash*; *to flap back*, *to flap*. (*coser*; *dar guardapasos*, *dar socolladas*). Fixer un Fouet ou une garcette, ce qui se fait en prenant tour mort, et en les tortillant et les retenant sur l'objet auquel on veut les fixer. — Les voiles Fouettent ou battent les mâts; Voy. au mot Battre. — Les mâts Fouettent, ou donnent des coups de Fouet, lorsqu'au roulis ou au tangage, ils éprouvent des secousses qui en font fléchir et balancer la tête.

FOUGON, s. m. Emplacement de la cuisine. Médit.

FOUGUE, s. f. *Squal*; *mizen top*. (*ráfaga*; *sobremezana*). Rafale, grain ou risée. v. — Le mât, la vergue, la voile de perroquet de Fougue, sont le mât, la vergue, la voile placés au-dessus du mât d'artimon.

FOUILLE, s. f. Voy. SOUILLE.

FOULE, s. f. *Spar*. (*botalon*). Espar, perche qui est employée à bord des navires ayant des voiles à bourcet sans boulines, à pousser la ralingue du vent, de l'avant, pour que la voile porte au plus près. — Dans les canots et embarcations, on se sert en ce cas de la gaffe.

FOUR, s. m. *Oven*. (*horno*). C'est comme à terre, le lieu où l'on fait cuire le pain; on en trouve aussi pour les viandes, qui font corps avec les cuisines. — Le Four de la soute à poudre était un retranchement en arrière de cette soute, où l'on empilait les gargousses pleines.

FOUR-A-PAIN, s. m. Nouvel appareil de l'invention de M. l'ingénieur *Pironneau*, avec lequel on peut faire cuire le pain, à bord, en y employant le charbon de terre au lieu du bois à brûler; il en résultera une grande augmentation d'emplacement libre à bord.

FOURCAT, s. m. *Floor timber*, *crutche*; *transom*. (*varenga*; *cochinata*). Varangue la plus de l'arrière, et qui est si pincée qu'elle ressemble à une Fourche. — Fourcat d'ouverture; c'est la plus élevée des barres d'écusson, elle remplit l'ouverture du Fourcat à sa plus grande largeur. — Petits emplacemens entre les branches et dans le bas d'une varangue.

FOURCHE, s. f. *Sheers*; *cringles*. (*bordones*; *ganso*). Mâtereaux faisant l'office de bigues. — Fourche de carène; c'est la fourche avec laquelle on promène des fagots allumés le long d'un navire que l'on chauffe. — Un cordage fait la Fourche ou la patte d'oie, lorsqu'il se termine par deux

branches, au moyen desquelles, il agit simultanément, sur deux points de la ralingue d'une voile.

FOURNISSEUR, s. m. *Assistant.* (*ayudante*). Nom donné au servant de gauche d'une caronade.

FOURRAGE, s. m. *Serving.* (*accion de forrar*). Action de Fourrer.

FOURRER, v. a. *To serve, to kuckle.* (*forrar*). Envelopper un cordage de tours pressés et multipliés de bitord, ligne ou fil de caret, et qui le préservent du frottement; on place souvent une limande entre la fourrure et le cordage.

FOURRIER, s. m. Le Fourrier est chargé, en sous-ordre, des écritures de comptabilité dans les équipages de ligne; il porte un galon d'or au bras. Dans les ports, on a institué les écoles d'Élèves Fourriers, pour remplacer les Fourriers et leur succéder au besoin.

FOURRURE, s. f. *Serving, service; cant piece, furring, spar.* (*forro; baderna; sobredurmiente*). Enveloppe d'un cordage Fourré. — C'est encore la garniture en paillets, sangles, etc., dont on enveloppe les câbles, ou dont on garnit d'autres objets pour obvier au frottement. — Morceau de bois qui remplit un vide, ou qui sert de coussin et d'appui, comme celui que l'on voit au bord des élongis, pour garantir les galhaubans; le bois est alors arrondi en dehors, et de qualité tendre comme le peuplier. — Fourrure de gouttière; Pièce de construction formant une ceinture intérieure dans le sens de la longueur du bâtiment; elle porte d'à-plomb sur les baux, et latéralement contre les couples, de sorte qu'en bas, le premier bordage du pont est placé près d'elle, et que la vaigre, nommée Serre-Gouttière, porte sur sa face supérieure.

FRAICHE, s. f. *Breeze.* (*viento*). Quelques personnes font ce mot syn. de brise. P. U.

FRAICHEUR, s. f. *Light air.* (*ventolina*). Commencement de brise, vent très faible.

FRAICHIR, v. n. *To blow higher, to freshen.* (*refrescar*). Quand on dit que le vent Fraîchit, on veut exprimer qu'il augmente. — A l'impératif, on dit Fraîche! Affraîche! Voy. Affraîchir.

FRAIS, s. m. *Wind, gale; fresh.* (*viento; fresco*). C'est par ce mot précédé d'un adjectif, que l'on désigne les différens degrés de la force du vent; ainsi, l'on dit : en commençant par le vent très-Faible, très-petit Frais; et successivement : petit Frais, joli Frais, bon Frais, grand Frais, très-grand Frais; et l'on y ajoute quelquefois les mots de vent, comme dans : très-grand Frais de vent. — Employé adjectivement, ainsi que dans : la brise est Fraîche, ce mot signifie le degré de : Bon Frais.

FRANC, adj. Un vent Franc est un vent fixe et uniforme; c'est aussi celui qui permet de porter en route sans dérive. — La pompe est Franche, quand elle a jeté toute l'eau de la cale. — On gouverne à la barre Franche,

quand il n'y a ni roues, ni palans pour cet objet, et que la barre du gouvernail est tenue à la main, ou avec un seul cordage, dit raban de barre, et qui fait dormant le long du bord. — On dit aussi Franche Bouline, au lieu de Grasse Bouline. Pour l'expl. voy. au mot Gras.

FRANC-BORD, s. m. *Out side of the bottom.* (*tablazon*). Bordé ou bordage du navire depuis la quille jusqu'à la préceinte.

FRANC-ÉTABLE. Voy. au mot Étable.

FRANC-FILIN, FRANC-FUNIN, s. m. *White hawser.* (*xarcia blanca*). Cordage du premier brin, non goudronné pour être plus souple, plus fort, et qui sert aux apparaux des ports.

FRANCHIR, v. n. et a. *To come aft; to free.* (*alargar; achicar*). Le vent Franchit ou adonne. P. U. — On Franchit la pompe ou une voie d'eau; mais alors il vaut mieux employer le verbe Affranchir. Voy. ce mot.

FRANCISATION, s. f. Acte qui constate que le navire est, ou bien qu'il est devenu Français.

FRANC-TILLAC, s. m. *Deck.* (*cubierta*). Pont le plus élevé, et quelquefois le seul d'un navire; on l'appelle aussi Pont sur gueule, Pont courant, et plus fréquemment même, et tout simplement, Pont.

FRAPPER, v. a. *To lash, to clap on.* (*coser, dar vuelto*). Amarrer, lier, mais ne s'entend guères que d'un amarrage momentané, comme d'une bosse sur un câble.

FRATER, s. m. Titre donné à la personne soldée pour raser l'équipage.

FRÉGATE, s. f. *Frigate.* (*fragata de guerra*). Bâtiment de guerre d'un rang immédiatement inférieur à celui des vaisseaux, et qui réunit le mieux la force à la légèreté, et la solidité à la marche. Il y a trois rangs de Frégates; celles du premier ont : 30 canons de 30, longs, en batterie; et sur les gaillards, 28 caronades de 30, plus 2 canons de 18 longs; total 60 bouches à feu. Celles du second rang ont 28 canons de 24, longs, en batterie; et sur les gaillards, 22 caronades de 24, plus 2 canons de 18 courts; total 52 bouches à feu. Celles du troisième rang ont 28 canons de 18, longs, en batterie; et sur les gaillards, 16 caronades de 20, plus 2 canons de 18, courts; total 46 bouches à feu. On voit par là, que les Frégates n'ont qu'une batterie couverte, c.-à-d. entre deux ponts ou tillacs. — Le nom de Frégate se donne quelquefois, en général, à un bâtiment de marche supérieure.

FRÉGATER, v. a. Frégater un navire, c'est, dans sa construction et dans son grément, lui donner quelque apparence d'une Frégate. v.

FRÉGATON, s. m. Nom d'une sorte de bâtiment Vénitien, du port de 400 tonneaux, et qui ne grée pas de mât d'artimon.

FRELAGE, FRELER, Voy. FERLAGE, FERLER.

FRET, s. m. *Freight.* (*flete*). On prend un bâtiment à Fret, c.-à-d. à loyer. — On prend un Fret ou du Fret, c.-à-d. des marchandises qui ap-

partiennent à des particuliers, et qui paient tant pour le transport. — Le Fret est aussi le prix payé pour le tranport desdites marchandises.

FRÉTER, v. a. *To freight, to take to freight, to charter.* (*fletar*). Fréter un navire, c'est le donner à loyer; le fréteur reçoit une somme convenue, et, d'après certaines conditions, il met son bâtiment à la disposition de l'affréteur. — Fréter en grand, en travers, ou Cap et queue, c'est louer le navire pour qu'il soit chargé en totalité.

FRETTE, s. m. *Iron.* (*suncho*). Cercle de fer incrusté au-dessous du tenon du chouquet d'un mât.

FRIMAT, s. m. Voy. EMBRUN.

FRISE, s. f. *Trail board; freeze.* (*moldura; paño*). Planches sculptées, placées principalement de chaque côté de l'éperon, comme ornement. — Morceau d'étoffe de laine que l'on suive, et dont on garnit les bords des mantelets, les feuillures des sabords ou des hublots, etc., afin d'empêcher l'eau de se frayer un passage à bord par les joints; d'où le verbe Friser. *To freeze.* (*frisar*).

FRONT, s. m. *Breast.* (*frente*). Ligne ou ordre de Front; En Tactique, c'est une ligne de relèvement sur la perpendiculaire au lit du vent, et tous les vaisseaux fesant vent arrière ou grand largue.

FRONTEAU, s. m. *Front, breast work, bulk head.* (*mámparo*). Planche sculptée qui décore le barrot de l'avant de la dunette, l'arrière du bau auquel commence le gaillard d'avant, et autres endroits analogues. — Saillie en bois, ou bourrelet au-dessus de chaque sabord de batterie basse, et où s'appuie la volée d'un canon à la serre. — Fronteau ou guidon de mire; pièce en bois ou en métal qu'on adapte à la volée des canons, et qui, s'élevant exactement à la hauteur de la culasse, rend la ligne de mire parallèle à la ligne de tir.

FRONTON, s. m. *Poop work.* (*mámparo*). Partie sculptée du couronnement d'un vaisseau.

FUIR, v. n. *To run before, to bear away; to bear.* (*huir; correr*). Fuir à la lame, Fuir devant le temps, c'est laisser arriver par un temps forcé, et gouverner de manière à recevoir la lame ou le vent par l'arrière. — Fuir à mâts et à cordes, c'est fuir devant le tems, à sec de voiles, c.-à-d., sans aucune voile dehors. — La côte Fuit dans tel air-de-vent, c.-à-d. que son gisement prend la direction de cet air-de-vent.

FULMINANTE (POUDRE). Artifice qui est employé pour la composition des étoupilles et capsules, ou amorces Fulminantes; cet artifice contient 65 parties de cyanate de mercure, mêlées à 35 parties de pulverin; on en forme une pâte avec de l'eau gommeuse.

FUNES, s. f. Cordages pour haler une seine au rivage; on les nomme encore Jets ou Halins.

FUNICULAIRE, (**APPAREIL**). Appareil, machines où des cordages communiquent la puissance motrice.

FUNIN, s. m. *Hawser, rigging rope.* (*xarcia*, *aparejo*, *cabulleria*). On dit ordinairement Franc-Funin, ou Franc-Filin; Voy. ce dernier mot. — Funin du grand mât; cordages, grément du grand mât. v.

FUSEAUX, s. m. *Whelps*, *knees.* (*pasos*, *calzos*). Taquets de cabestan.

FUSÉE, s. f. *Heart*, *spindle; handle; trunk; end; signal-rocket*, *rocket*; *tinder.* (*madre; cabo; perilla; peson; cohete; señales; mechero*). Mèche, pièce centrale d'un cabestan. — Partie d'un aviron en dedans du tolet. — Pommes de tournevire. — Extrémités des essieux d'affût de canon. — Fusée de signaux ; cylindre en carton rempli d'une composition de 8 parties de salpêtre, 1 $\frac{1}{2}$ de soufre et 3 de charbon; ces fusées sont munies d'une baguette pour guider leur ascension et leur servir de contrepoids. — Fusée de guerre; elles sont à-peu-près de même forme que les précédentes, mais elles sont garnies de matières incendiaires; on les emploie aussi à lancer des projectiles incendiaires ou détonnans. — Fusée de bombe, de grenade et d'obus; cône tronqué en bois sec, et percé d'un trou nommé Lumière; ce cône entre de force dans l'œil d'un projectile creux, et il y porte le feu après un tems voulu; il est chargé d'une composition de 5 parties de pulverin, 3 de salpêtre et 2 de soufre.

FUSIL, s. m. *Musket*, *shooting gun.* (*fusil*, *escopeta*).

FUT, s. m. *Vane stock.* (*armazon de grimpolon*). Bois légers qui forment la girouette d'un navire. — On le fait aussi syn. de Futaille; Voy. ce mot.

FUTAILLE, s. f. Barique. — Les Futailles d'un navire sont la collection des pipes, bariques, barils, tierçons, quarts, boucauts, etc., d'un bâtiment.

G

GABARE, s. f. *Vessel of burthen.* (*urca*). Sorte de bâtiment de charge et de transport; les grandes Gabares portent de 3 à 600 tonneaux; ce sont ordinairement des navires à trois-mâts, armés de quelques canons. Les petites sont des navires à deux mâts destinés au service des rades et des ports; on donne le nom de Gabarots aux plus petites. — Des bateaux longs et plats naviguant sur les rivières, et même les Marie-Salopes, s'appellent encore Gabares.

GABARER, v. n. Voy. **GODILLER**.

GABARI, **GABARIT**, s. m. *Mould*, *mold.* (*plantilla*, *brusca*, *gruas*,

galibos, *lineas*). Modèle ou patron, le plus souvent en planches minces, qui indique la forme d'une pièce de construction ; le Maître-Gabari est le Gabari du maître-couple.

GABARIAGE, s. m. *Moulding*, *joint*. (*gruas y galibos de las ligaziones*). Contour d'une pièce de construction exécuté d'après son gabari ; d'où le verbe Gabarier. *To mould*. (*galibar*).

GABARIER, s. m. *Master*, *barge man*. (*patron*). Maître ou patron des petites gabares, et des bateaux qui en portent le nom.

GABASSE, s. f. Sorte de bâtiment du commerce employé dans le nord, et dont le grément ressemble à celui du ketch.

GABET, s. m. Girouette; v.— Pinnule d'un instrument astronomique. P. U.

GABIAGE, s. m. Service des hunes; travaux, ouvrages du ressort des gabiers.

GABIE, s. f. Sorte de petite hune portée par les mâts à antennes.

GABIER, s. m. *Top man*. (*gaviero*). Matelot d'élite chargé particulièrement du service ordinaire et de la visite des mâts, vergues et voiles d'un navire.— Gabier volant; pour l'expl. voy. au mot Volant.

GABORD. s. m. *Garboard-streak*. (*paradura*). Bordage dont le can inférieur entre dans la rablure de la quille.

GABURON, s. m. Voy. JUMELLE.

GAFFE, s. f. *Boat-hook*. (*bichero, botador*). Instrument composé d'un manche et d'un fer où l'on voit un croc et une pointe. La Gaffe sert à défendre un canot d'un abordage, à le pousser au large, ou enfin à le faire accoster près d'un quai ou d'un navire ; elle est portée par le brigadier de l'embarcation. — N'être qu'à une longueur de Gaffe d'un navire, c'est se trouver très-près de ce navire.— Au figuré, l'on dit : se tenir à longueur de Gaffe, c.-à-d. à une distance qui exclut la familiarité. De Gaffe vient Gaffeau, ou petite Gaffe pour accrocher certains poissons pris le long d'un bateau ; et Gaffer ou saisir avec une Gaffe. — Gaffer, au figuré, signifie prendre, s'emparer de.

GAGES, s. m. *Wages*. (*paga*, *sueldo*). Solde des marins du commerce. v.

GAGNER, v. a. *To get foreward*, *to match*, *to forereach*; *to get*, *to gain*. (*grangear*, *ganar*; *entrar á*, *ir á*). Gagner un navire de l'avant ou au vent, c'est le dépasser dans ces directions par l'effet d'une meilleure marche ou de qualités supérieures. — Gagner le port, le mouillage, c'est atteindre soit le port, soit le lieu où l'on doit mouiller.

GAILLARD, s. m. Gaillard d'arrière; *quarter deck*. (*castillo de popa*). C'est la partie du pont supérieur qui se trouve sur l'arrière du grand-mât. — Gaillard d'avant; *forecastle*. (*alcázar*). C'est la partie du pont supérieur qui se trouve sur l'avant, à partir du hauban de misaine le

plus de l'arrière. — Batterie de Gaillards, réunion des canons placés aux sabords des Gaillards.

GAILLARDET, s. m. Sorte de girouette coupée en cornette. P. U.

GAINE, s. f. *Edging.* (*vaina*). Ourlet large et plat fait autour d'une voile, en repliant la toile sur elle-même pour la fortifier sous le merlin qui sert à coudre les ralingues. — On fait aussi des Gaines à peu près semblables pour y placer les petites vergues, les lignes, renforts, etc. des tentes, flammes, cornettes, pavillons, etc., ou pour leur donner plus de consistance du côté où l'on doit les hisser; d'où Gainer ou faire une Gaine.

GALÉASSE, s. f. *Galeass.* (*galeaza*). Grande galère.

GALÈRE, s. f. *Galley.* (*galera*). Ancien bâtiment long, étroit, de la Méditerranée, et qui allait à la voile et à l'aviron. — Ancre en Galère, ou en orin de Galère, ou même ancre de détroit; pour l'expl. voy. au mot Détroit. — Avirons de Galère; ce sont aujourd'hui les grands avirons que l'on embarque sur les navires, et au nombre de 4 ou 6, pour les faire éviter ou évoluer pendant un petit tems. — Condamné aux Galères, Galérien; Voy. Forçat.

GALERIE, s. f. *Gallery*; *orlop.* (*galeria*; *gallejon*). Balcon saillant, à la poupe de la plupart des vaisseaux, et qui dépend de la chambre du conseil; il est orné de sculptures et de peintures; les vaisseaux à trois-ponts ont une seconde Galerie qui dépend de la Grand-chambre située immédiatement au-dessous de celle du conseil. — Galerie d'entrepont; sorte de corridor entièrement libre pour prendre connaissance des avaries qui peuvent arriver tout autour du vaisseau, à la flottaison, et pour être à même d'y remédier. Aujourd'hui elle est généralement supprimée.

GALETS, s. m. *Stone beach.* (*piedras*). Cailloux ronds, durs et pesans que l'on embarque de préférence comme lest en pierres, quand il y a lieu : lorsque plusieurs couches de ces sortes de pierres se trouvent sous l'eau, le fond où elles sont, s'appelle fond de Galets.

GALETTE, s. f. *Sea-biscuit.* (*galeta*). Nom donné aux petits pains de biscuit du poids de six onces, qui sont la portion, en biscuit, d'un marin pour un repas.

GALGALE, s. f. Mastic dont les Indiens revêtent les carènes de leurs navires et qui durcit dans l'eau; il tient lieu de doublage. Les Européens font une espèce de Galgale avec un mélange de chaux, d'huile et de goudron.

GALHAUBANS, s. m. *Back stays.* (*brandels*, *burdas*). Manœuvres dormantes capelées à la tête des mâts supérieurs, et qui s'appuient sur les porte-haubans : les Galhaubans soutiennent ces mâts dans le sens du travers et de l'arrière.

GALION, s. m. *Galeon.* (*galeon*). Grand navire armé en guerre, et qui

portait, sous escorte, l'argent que l'Espagne retirait de ses colonies d'Amérique.

GALIOTE, s. f. *Galliot*, *bomb ketch.* (*galeota*, *bombarda*). Sorte de navire Hollandais à fond plat, de peu de tirant d'eau, et qui n'a pas de mât de misaine. Ce genre de grément avait paru convenir aux bombardes, et de là vient le nom et l'emploi des Galiotes à bombes. — Galiote Barbaresque; petite galère ou grande felouque des corsaires de la côte de Barbarie. — Galiote d'écoutille; barre à feuillures qui traverse une écoutille afin de recevoir des petits panneaux.

GALIPOT, s. m. *Stuff.* (*zulaque*). Mastic de résine jointe à des matières grasses, dont certains navires du commerce enduisent leurs murailles, leurs mâts, et leurs vergues.

GALOCHE, s. f. *Hollow cleat*, *hanging clamp.* (*castañuela*, *pasteca*). Poulie dont la caisse est ouverte sur une de ses faces, ce qui permet d'y placer promptement un cordage, en le capelant en double autour du réa. Les fortes Galoches ont une estrope en fer, et la partie qui correspond à l'ouverture de la caisse est à charnière, de manière à pouvoir s'ouvrir, quand il y a lieu à introduire un cordage. Les Galoches s'appellent aussi Poulies coupées. — Des blocs de bois ouverts à une ou plusieurs mortaises garnies de réas, s'appellent également Galoches: on en voit, en quelques parties de la muraille du pont, comme celles des écoutes des basses voiles et des drosses du gouvernail.

GAMBES, s. f. *Futtock shrouds.* (*arraygadas*). Manœuvres dormantes qui partent du trelingage, et qui sont fixées par l'autre bout à la queue des lattes où sont estroppés les caps-de-mouton des haubans de hune. L'effet des Gambes est de soutenir les hunes contre l'effort des haubans des mâts de hune. De grands changemens ont journellement lieu dans l'installation de cette partie du grément. Les Gambes s'appellent aussi Haubans de revers. Pour plus amples détails, Voy. au mot Trelingage.

GAMBIER, v. a. *To shift.* (*mudar*). En parlant des voiles à bourcet, ce mot s'emploie pour changer, lors du virement de bord.

GAMBILLER, v. n. Se hisser, se transporter à l'aide de ses jambes et de ses mains le long d'un cordage.

GAMELLE, s. f. *Platter bowl*, *bucket; messing.* (*plato; mesa*). Vase en bois cerclé en fer, de la forme d'un seau et garni de deux anses en corde; la Gamelle est la soupière des matelots. — Table des officiers, des élèves, des chirurgiens; celui qui est chargé de la dépense, s'appelle chef de Gamelle.

GANSE, s. f. *Cringle.* (*manilla*). Estrope en quarantainier, ou en tresse roustée; forte ligne baguée. Les Ganses s'emploient en plusieurs endroits pour divers usages du grément.

GARANT, s. m. *Running*, *winding.* (*beta*). Cordage employé pour agir

au moyen de deux poulies, et qui par conséquent, passe sur les réas de ces poulies en allant de l'un à l'autre. — Filer en Garant; pour l'expl. voy. En Garant. — Amarrage d'un canon à Garans simples et à Garans doublés; le premier consiste à ne faire qu'un tour avec les Garans des palans de côté de batterie haute, et c'est celui de beau tems: dans le second, la pièce est maintenue comme à la serre par plusieurs tours.

GARCETTE, s. f. *Nipper, nip-rope, reef line, gasket.* (*mogel, rizos, baderna*). Sorte de cordage court, fait en tresse de 3, 5 ou 7 branches et à la main. On emploie les Garcettes à divers usages, comme à lier le câble à la tournevire quand on vire sur une ancre.—Les Garcettes des ris sont tenues dans les œils de pie d'une voile par un nœud de chaque côté de la toile; c'est à leur aide que, pendant l'opération de prendre des ris, on souque, sur la vergue, la toile de la bande d'un ris, après qu'on l'a rangée plis par plis sur l'avant de cette même vergue. L'extrémité des Garcettes de ris est une pointe surliée. Quelques navires installent différemment ces Garcettes.

GARÇON, s. m. Apprenti ou plutôt domestique du patron d'une barque du commerce.

GARDE, s. f. *Watch; cross bar.* (*guardia; tabla*). Service en rade, ou dans le port, qui dure 24 heures, et qui consiste à exécuter et faire observer les réglemens ou les ordres supérieurs pendant ces 24 heures. — Planche clouée provisoirement pour maintenir un assemblage de pièces de construction que l'on monte. — Petite jumelle placée sur une pièce de bois trop faible ou éclatée.

GARDE-AU-MAT, s. m. Syn. d'homme en vigie; Voy. Vigie. v.

GARDE-CHIOURME, s. m. *Galley serjeant.* (*arguzino*). Sous-officier préposé à la garde des bagnes et des forçats.

GARDE-CORPS, s. m. *Horses, men-ropes.* (*andaribel, guardamencebo*). Cordage que l'on tend sur le pont pendant le mauvais tems pour aider les hommes à s'y tenir debout.—Sur le beaupré, l'on trouve aussi deux bouts de filin auxquels les gabiers peuvent se tenir en allant sur ce mât, et qu'on nomme Garde-Corps. — Lisses en bois portées par des chandeliers de fer qu'on plaçait sur le bord des navires, aux gaillards, dunettes et passavans. v.

GARDE-COTE, s. m. *Sea fencible.* (*guarda costa*). Bâtiment de guerre chargé de la surveillance des Côtes, et de la protection ou police des caboteurs.

GARDE-FEU, s. m. *Match tub.* (*guarda cartucha*). Syn. de Gargoussier; Voy. ce mot. — Ceinture en mauvaises planches de chêne, établie, en auvent, à la flottaison d'un navire que l'on chauffe; elle est destinée à empêcher les flammes d'atteindre les hauts du bâtiment, pendant cette opération.

GARDE-FOU, s. m. Voy. **GARDE-CORPS.**

GARDE-MAGASIN, s. m. *Store keeper.* (*guarda almacen*). Employé chargé de la garde, de l'ordre, de la comptalité d'un Magasin.

GARDE-MARINE, GARDE DE LA MARINE, s. m. *Midshipman.* (*guardia marina*). Pour l'expl. voy. au mot Élève. — Un certain nombre de jeunes gens choisis parmi les Garde-Marines étaient chargés de la garde du pavillon, et prenaient le nom de Gardes du Pavillon.

GARDE-MONTANTE, s. f. *Mooring, fast.* (*amarra, calabrote*). Amarre de terre d'un bâtiment à l'ancre dans une rivière, ainsi nommée particulièrement à Rouen.

GARDE-TEMS, s. m. *Time keeper.* (*cronómetro, relox de longitud*). Montre ou horloge marine; instrument d'horlogerie suspendu comme les boussoles, et renfermé dans une des parties centrales du bâtiment, afin qu'il ressente moins les mouvemens du navire. Le Garde-Tems étant réglé sur le méridien du lieu de départ, et devant conserver exactement l'heure de ce lieu, on peut, en tout pays, connaître la longitude, en comparant l'heure du bord déduite de l'observation des astres à celle marquée au moment-même, par le Garde-Tems.

GARDER, v. a. *To keep, to keep the best, to keep close.* (*conservar, mantaner*).

GARDIEN, s. m. *Keeper, yeoman.* (*guardian, bodeguero, pañolero*). Préposé à la garde des magasins, bâtimens désarmés, canots, fosses-auxlions, bureaux des ports, etc. D'où le mot Gardiennage ou service et emploi des Gardiens.

GARGOUSSE, s. f. *Cartridge of a canon.* (*cartucho*). Petit sac du calibre d'une bouche à feu, et destiné à contenir la charge en poudre de cette bouche à feu. Le sac avec sa poudre s'appellent également Gargousse.

GARGOUSSIER, s. m. *Cartridge box.* (*forma para cartuchos*). Boîte cylindrique en cuir ou en bois léger, dans laquelle on transporte les gargousses pour le service des bouches à feu; le Gargoussier s'appelle aussi garde-feu. — Enfin, on donnait le même nom de Gargoussier au servant chargé de porter les gargousses, qui s'appelle aujourd'hui Pourvoyeur.

GARNIR, v. a. *To serve, to rip, to arm, to ship, to quit, to shoe.* (*forrar, guarnecer, precintar, vestir*). On Garnit des manœuvres, et même une jarre, en les enveloppant de limandes et de tours de bitord ou de fils de caret, pour les préserver de frottemens ou du choc de corps étrangers. — On Garnit une vergue, un mât, une voile en les gréant de toutes les poulies, cosses et cordages qui doivent y être fixés. — On Garnit le cabestan en y plaçant ses barres et sa tournevire.

GARNITURE, s. f. *Rigging house; serving; shipping, quitting, pudding,*

furniture. (*obrador de aparejo ó de cabullería; accion de forrar; guarnicion, tacos*). Atelier où se disposent et se préparent les diverses parties du grément d'un bâtiment. — Action de fourrer ou de garnir une manœuvre; c'est encore le filin et la limande qui garnissent cette manœuvre. — Garniture d'un mât, d'une vergue, d'une voile; collection des poulies, cosses, cordages, etc., qui doivent y être fixés. — Morceau de bois dont on remplit les vides de diverses parties de la construction. — Garniture d'une pompe; réunion des objets qui entrent dans son intérieur, comme gaule, heuse et chopine.

GAT, s. m. *Landing place.* (*embarcadero*). Escalier le long d'un quai ou d'une côte escarpée, et qui sert d'embarcadère. P. U.

GATIOLE, s. f. Voy. VASSOLE.

GATTE, s. f. *Manger, fore peak.* (*caxa de agua*). Emplacement situé sur le premier pont, entre l'avant du vaisseau et une cloison établie à mi-hauteur, et à quelques pieds en arrière des écubiers; l'eau qui y pénètre par les écubiers est contenue par la cloison, et elle s'échappe dans la mer à l'aide de deux grands dalots.

GAUCHE, s. m. et adj. Une pièce de bois a du Gauche, on dit même qu'elle est Gauche, quand son équarrissage est dévoyé de la ligne droite; d'où le verbe Gauchir.

GAULE, s. f. *Staff; hose.* (*asta; vergilla*). Gaule d'Enseigne; mât ou bâton pour porter un pavillon. — Gaule de pompe; manche ou bâton (appelés aussi verge ou tige) auquel tient le piston d'une pompe.

GAVAUCHE, s. m. Désordre. P. U.

GÊNER, v. a. *To jam, to wring.* (*estivar, metter segun el arrufo de las cubiertas*). Gêner des boucauts, des bordages, etc.; c'est les presser, les assujettir, faire disparaître ou cesser le jeu qui peut exister entre ces objets.

GÉNÉRAUX, adj. Les vents généraux sont ceux qui, dans le Sud de la ligne, et entre Madagascar et la Nouvelle Hollande, soufflent à-peu-près constamment de la partie du Sud-Est..

GÉNIE MARITIME. *Naval engineers, ship builders.* (*constructores de navios*). Corps des Ingénieurs constructeurs de la Marine. Ce corps est également chargé de plusieurs travaux accessoires d'emménagement ou d'installation des navires.

GENOPE, s. f. *Lashing.* (*barbeta*). Amarrage qui consiste à presser deux cordages l'un contre l'autre par des tours de ligne qui les empêchent de glisser.

GENOPER, v. a. *To lash, to seize.* (*abarbetar*). Faire une Genope. — On dit aussi Genoper pour engager ou embarrasser, quand il s'agit d'une manœuvre qui ne peut s'affaler ou courir.

GENOU, s. m. *Futtocks.* (*genol*). Pièce courbe de construction qui sert

de liaison entre deux autres. — Partie d'un aviron comprise entre le point d'appui et la poignée.

GENS DE MER. *Seamen, sea faring people.* (*gente de mar*). Marins. — Caisse des Gens de mer; caisse administrée par les trésoriers des invalides de la marine : elle sert de dépôt aux sommes liquidées pour des marins absens, ainsi qu'à faciliter des transactions financières de port à port, et relatives à des marins.

GENS DE QUART. *Men of the watch.* (*gente de la guardia*). Marins et autres en service pour le Quart.

GIBELOT, s. m. *Saddle of the head.* (*curva de proa*). Pièce de bois fourchue qui lie les lisses d'éperon à l'extrémité de la guibre. — Dans une embarcation, c'est la pièce fixée entre les deux platbords et l'étrave.

GIBERNE D'ÉQUIPAGE. Sorte de cartouchier que les marins portent attaché devant eux avec une ceinture en cuir verni.

GINGUET, s. m. Voy. LINGUET.

GIROUETTE, s. m. *Vane.* (*grimpolon*, *cataviento*). Instrument pour marquer la direction du vent; il se place au-dessus de la pomme des mâts, et se compose d'un fût garni d'un morceau d'étamine qui dépasse un peu ce fût, et flotte librement en cette partie. La couleur, la place, le nombre des girouettes distinguent entre eux les bâtimens d'une escadre.

GISEMENT, s. m. *Bearing, lying.* (*rumbo*). Situation des côtes relativement à la rose des vents. — Relèvement, direction soit de deux objets l'un à l'égard de l'autre, soit d'une île ou d'un écueil dans le sens de sa longueur, et toujours par rapport aux airs-de-vents. — Gisement vient du verbe défectueux Gésir, *To bear.* (*correr*), qui a une signification analogue, mais qui, étant fort difficile à appliquer, est remplacé par beaucoup de marins par le verbe régulier Juger.

GISOLE, s. f. Compartiment pratiqué dans les habitacles, où, d'après l'ancien système d'éclairage, on plaçait une lampe pour les boussoles.

GITER, v. n. *To ground.* (*encalarse*). Un navire échoué Gîte, fait sa Gîte, lorsqu'il remplit, et qu'il s'est placé sur la plage comme dans une souille.

GLACE, s. f. *Ice.* (*hielo*).

GLÈNE, s. f. *Coil.* (*aduja*, *paquete*). Cordage ployé en rond sur lui-même.

GLÉNER, v. a. *To coil.* (*coger*). Faire une Glène. On Glène particulièrement un cordage, pour en tenir à la main certaines portions que l'on doit jeter ou filer, comme lorsqu'on sonde.

GLORIA, s. m. Thé à l'eau-de-vie.

GODILLER, **GOUDILLER**, v. n. *To scull.* (*cingar*). Imprimer un mouvement vers l'avant à un bateau, à l'aide d'un aviron, qu'on appelle alors Godille, et qui se place et agit sur l'arrière du bateau.

GOËLETTE, s. f. *Schooner*. (*goeleta*). Petit bâtiment fin, et à deux mâts, généralement inclinés sur l'arrière et portant des barres sans hunes. La misaine et la grand-voile de ces bâtimens ne sont pas carrées mais auriques sur cornes, et quelquefois ces voiles s'appellent elles-mêmes Goëlette de l'avant et Goëlette de l'arrière; d'où la dénomination générale de voiles de Goëlette. Les Goëlettes de guerre, ainsi que plusieurs du commerce, ont une voile de fortune enverguée et établie sur des tangons.

GOËLETTE-BRIG, s. f. Voy. BRIG-GOELETTE.

GOËLICHE, s. f. Très-petite Goëlette.

GOËMON, s. m. *Sea weed*. (*sargaso*). Plante marine qui pousse sur les rochers, et qui s'attache aux carènes des navires; on l'appelle aussi Varech, et l'on nommait Droit de Varech celui qui était établi sur tout ce que la mer apportait au plain.

GOGUELIN, GOBLIN, s. m. Esprit familier, être fantastique dont les matelots parlent souvent dans leurs contes, et qui est censé fréquenter habituellement la cale et les entreponts.

GOLFE, s. m. *Gulf*. (*golfo*). Enfoncement de la mer vers les terres, plus considérable qu'une baie, c.-à-d., dont on ne voit pas toutes les parties à la fois.

GOND, s. m. *Hook*. (*machos*). Gonds du gouvernail; syn. de ferrures de gouvernail. Pour l'expl. voy. au mot Ferrure.

GONDOLE, s. f. *Gondola*. (*gondola*). Embarcation de passage et d'agrément, que l'on voit à Venise. Elle est peu large, à fond plat, et ses extrémités sont en volute recourbée en dehors; les canotiers des Gondoles s'appellent Gondoliers.

GONDOLER, v. a. Voy. TONTURER. v.

GONNE, s. f. *Barrel*. (*barril*). Baril où l'on place le goudron.

GORET, s. m. *Hog*. (*escobon*). Sorte de balai employé pour nettoyer les carènes; d'où le verbe Goretter. — Petit cochon. — En langage d'argot maritime, Goret se dit d'un homme habituellement mal tenu ou s'exprimant salement.

GORGÈRE, s. f. *Cut water*. (*gorja*). Pièce de construction qui repose sur l'étrave d'où, en s'arrondissant, elle s'élève vers le beaupré, et qui forme la partie inférieure du taillemer avec lequel on la confond quelquefois; c'est vers le haut de la Gorgère que sont les mortaises pour le passage des liures de beaupré.

GOTON, s. m. Anneau de fer plat, garni de dents sur une de ses faces. v.

GOUDRON, GAUDRON, s. m. *Tar*. (*alquitran*). Gomme noire et liquide qu'on extrait, par le moyen du feu, des arbres résineux, tels que pins, sapins et mélèzes. Le goudron mêlé au cordage lui ôte quelque force, mais lui donne plus de durée, en empêchant l'eau de le pénétrer et de le pourrir. Dans le même but, on met du Goudron sur diverses pièces de mâture ou de

construction, ainsi que sur les vieux grémens, mais alors on y mêle un peu de noir de fumée; d'où les mots Goudronner, *to tar, to daub.* (*alquitranar*), et Goudronnerie, c.-à-d. emplacement, atelier où l'on chauffe, dans un port, le Goudron dont on fait usage.

GOUFRE, s. m. Syn de tournant d'eau; Voy. ce mot.

GOUJE, s. f. *Gouge.* (*gubia*). Instrument de charpentier; sorte de ciseau dont le tranchant est arrondi ou cannelé.

GOUJON, s. m. *Spike nail.* (*perno*). Sorte de cheville de fer; d'où le verbe Goujonner, ou fixer avec des Goujons.

GOUJURE, s. f. *Notch, channel.* (*canal*). Cannelure telle que celle qui se trouve autour des pommes en bois, caisses de poulies, caps-de-mouton, etc., à l'effet de recevoir des liens ou des estropes.

GOULET, s. m. *Strait intrance, inlet.* (*garganta*). Détroit à l'entrée d'une rade.

GOUPILLE, s. f. *Forelock.* (*perno, chaveta*). Petit coin en fer, souvent à deux branches, et qui sert d'arrêt à des chevilles munies d'une ouverture pour les recevoir.

GOURBILLER, v. a. Évaser l'entrée d'un trou pour que la tête d'une cheville puisse s'y perdre; d'où Gourbillage.

GOURDIN, s. m. *Gasket.* (*rabiza, envergue*). Raban d'envergure d'une voile à antenne. — Feuillard, bout de corde, billette dont on se servait pour frapper un matelot.

GOURGANE, s. f. Fève sèche.

GOURMETTE, s. m. *Cook; keeper.* (*cocinero; guardia*). Marin chargé de faire la cuisine à bord de certains navires du commerce. — Gardien de marchandises à bord.

GOURNABLE, s. f. *Tree nail.* (*cabilla, cabillon*). Longue cheville en bois de chêne sec; d'où le verbe Gournabler, *to tree nail.* (*encabillar*), c.-à-d. cheviller avec des Gournables et retenir celles-ci avec des épites. L'ouvrier qui fait les Gournables s'appelle Gournablier.

GOUSSET, s. m. Voy. JAUMIÈRE.

GOUTTIÈRE, s. f. Voy. SERRE-GOUTTIÈRE.

GOUVERNAIL, s. m. *Rudder, rother.* (*timon*). Machine en pièces de bois assemblées sous une figure plate et longue. Ces pièces sont ordinairement en bois fondrier, et la machine, suspendue par des ferrures à l'arrière de l'étambot, peut former de chaque bord du plan longitudinal du navire un angle d'au-moins 35° avec ce même plan: c'est à l'aide d'une barre ou d'un levier dont la tête de cette machine est traversée, et qui entre horizontalement à bord, que l'on peut la faire obliquer par rapport au plan longitudinal, et c'est par cet effet que le Gouvernail sert à diriger un bâtiment dans sa route. — Gouvernail de Fortune et de Rechange; le premier a été décrit au mot Fortune: Le Gouvernail de Rechange est celui que les

navires embarquent pour remplacer le véritable, si celui-ci est démonté ou perdu; il est muni à son talon d'une ferrure à branches qui remplace toutes les autres, et qui le rend facile à monter à la mer. — Gouvernail ou guide des drisses des huniers; barre de fer avec un croissant d'un bout qui embrasse l'itague, et un œil à l'autre qui reçoit un galhauban; cette barre maintient l'itague et l'empêche de faire des tours quand on hisse ou amène les huniers. — Les cosses estropées qui servent à diriger les vergues de perroquet le long d'un galhauban, lorsqu'on grée ou dégrée ces vergues, peuvent également s'appeler Gouvernail ou guide de perroquet.

GOUVERNAIL (UN HOMME AU)! *A hand to the helm!* (*un hombre à la caña!*). Ordre de mettre un homme à la barre ou à la roue du Gouvernail pour Gouverner.

GOUVERNER, v. a. et n. *To steer, to keep, to stand.* (*Gobernar, obedecer al timon*). Diriger, faire évoluer un navire à l'aide du gouvernail; pour plus amples détails, voy. aux mots Gouvernail, Barre, Franc et Roue. — On Gouverne avec les voiles, quand on se sert autant que possible de leur effet, pour chercher à parvenir au même but qu'avec la barre. — Gouverner à la lame; faire vent arrière pour éviter de recevoir, pendant un gros tems, des lames par le travers, et se régler sur la direction de ces lames quand on les voit venir de la hanche.

GOUVERNEZ OÙ EST LE CAP! *Stand thus!* (*gobierna adonde tu tienes la proa!*). Ordre au timonnier de se maintenir à la route où il est au moment même!

GRADÉ (HOMME). Pour l'expl. voy. au mot Supplément.

GRAIN, s. m. *Squall, flurry, gust of wind.* (*chubasco, rafaga*). Survente momentanée, coupée quelquefois d'accalmies, et pendant laquelle il arrive que le vent peut changer de direction; un Grain est ordinairement accompagné de pluie. — Grain sec, Grain blanc; ce sont ceux qui se manifestent sans pluie ou par un beau ciel; il y paraît pourtant quelquefois un petit nuage que l'on n'aperçoit à l'avance qu'avec beaucoup d'attention. — Lorsqu'un Grain semble fini, il survient fréquemment une nouvelle survente également accompagnée de pluie, et qu'on appelle Rabian ou queue du Grain. — D'où Grainasse ou Grenasse, c.-à-dire petit Grain.

GRAIN D'ORGE, s. m. *Cleats, whelps, wedge.* (*aletas, pasos, cuña*). Morceau de bois taillé en prisme, avec lequel on remplit un vide, on accore un objet, ou que l'on emploie en guise de coin.

GRAISSER, v. a. *To tallow.* (*untar con grasa*).

GRAND, adj. *Main.* (*major*). Grand-mât; pour l'expl. voy. plus bas ce même mot. — L'adjectif Grand s'applique en général à des objets qui appartiennent à la mâture ou au grément du Grand-mât ou de la Grand-vergue, c.-à-d. de la vergue portée par le Grand-mât; comme : Grand

bras; ou bras de la Grand-vergue; Grand-voile, ou voile carrée qui se grée sur le Grand-mât; Grand hunier, ou voile carrée qui se grée sur le mât de Grand hunier; Grand mât de hune, ou mât de hune du Grand-mât; etc. On devrait dire : Mât de Grand hunier, mais par abréviation, on a adopté : Grand mât de hune, et même Grand mât d'hune. On dit indifféremment Grand mât de perroquet ou de cacatois, et mât de Grand perroquet ou de Grand cacatois, c.-à-d. mât de perroquet ou de cacatois du Grand mât, mais la seconde dénomination est la meilleure.

GRAND CABESTAN, s. m. *Capstern.* (*cabrestante*). Pour l'expl. voy. au mot Cabestan.

GRAND-CHAMBRE, s. f. Pour l'expl. voy. au mot Chambre.

GRANDE MARÉE. *Spring tide.* (*agua viva, marea grande*). Marée pendant laquelle le flot et le jusant sont le plus considérables, et qui a lieu aux pleines lunes, surtout lors de celles qui arrivent aux approches de l'équinoxe.

GRANDE-RUE, s. f. Partie d'un grand bâtiment située sous les passavans.

GRANDE VOUTE. Pour l'expl. voy. au mot Voûte.

GRAND-FOC, s. m. *Fore top stay sail.* (*foque*). Voile triangulaire qui se hisse à la tête du petit mât de hune, et qui, au moyen d'un rocambeau, s'amure sur le bout dehors du beaupré.

GRAND-MAT, s. m. *Main mast.* (*palo major*). Mât principal du navire; à bord des grands bâtimens, il est d'assemblage. On le place en arrière de la longueur proprement dite du bâtiment, d'une quantité à-peu-près égale au diamètre de ce mât. — Par extension, on appelle du nom de Grand-mât, toute la mâture supportée par le Grand-mât, y compris ce même Grand-mât qui lui-même repose sur la quille.

GRAND-VOILE, s. f. Pour l'expl. voy. au mot Grand.

GRAPIN, s. m. *Grappling, creeper.* (*arpeo, rezon*). Verge de fer portant un anneau à un bout, et garni à l'autre de cinq branches recourbées qui sont terminées par des oreilles en pointe; on s'en sert pour mouiller une embarcation. — Les Grapins d'abordage n'ont que trois ou quatre branches, et c'est par leur moyen que deux bâtimens peuvent s'accrocher; on les suspend, à cet effet, par des chaînes, à l'extrémité des vergues ou bout-dehors. — Grapin de bout de vergue; ferrure établie au bout des basses vergues des brûlots, et qui a la même destination que le Grapin d'abordage.

GRAPPE DE RAISIN. *Grape shot.* (*metralla*). Projectile composé d'une plaque de fonte de fer surmontée d'une tige, autour de laquelle sont assujettis avec de la grosse toile peinte, et du fil de fer ou de la ligne, des biscayens d'une livre de balle; ce projectile porte aussi le nom de grosse mitraille. — Sorte de goëmon de la Zone-Torride, appelé aussi Raisin des Tropiques; pour plus amples détails, voy. au mot Raisin.

GRAS, adj. et s. Le temps est Gras quand il est humide ou brumeux. — Un navire court à Grasses boulines quand le vent est assez favorable pour ne pas gouverner près. — Une pièce de bois a du Gras quand il y a trop de bois sur une de ses faces, ou que quelqu'un de ses angles plans est obtus.

GRATTE, s. f. *Scraper.* (*rasqueta*). Plaque triangulaire en fer; elle est tranchante, et a une douille pour recevoir un manche. On emploie les Grattes à racler les carènes, ponts, mâts, etc., pour les nettoyer et en enlever le brai et les ordures. La Gratte de calfat est recourbée. — D'où le verbe Gratter ou nettoyer avec la Gratte.

GRAU, s. m. Petit étang d'eau saumatre. Médit.

GRAVE, s. f. *Strand.* (*playa*). Syn. de grève; Voy. ce mot. — Emplacement où l'on fait sécher la morue après qu'elle a reçu le sel.

GRAVIER, s. m. *Stone beach.* (*piedras*). Petits cailloux, unis, et propres à être employés en guise de lest.

GRÉER, v. a. *To rig*, *to fit.* (*aparejar*). Établir à leur place les parties qui composent le grément d'un navire. — On dit d'un bâtiment qu'il Grée des cacatois, des bonnettes, etc.; c.-à-d. qu'il est Gréé pour porter des cacatois, des bonnettes, etc.; du verbe Gréer, vient le mot Gréeur, ou officier marinier, dont la profession est de Gréer des navires.

GRÉGALY, **GRÉGAU**, s. m. Vent de Nord-Est; v. Médit.

GRÈS, **GRÈES**, **AGRÈS**. Voy. GRÉMENT.

GRELIN, s. m. *Strand*, *rope; small cable*, *two-line*, *wharp.* (*cordon*, *cabo*, *calabrote*). Ce mot, dans son acception générique, signifie assemblage de trois ou quatre aussières ou torons réunis par le commettage. Dans l'acception particulière, le Grelin est un cordage composé, dont la circonférence varie de 6 à 12 pouces, et qui s'emploie spécialement dans les opérations du touage, de l'évitage ou de l'amarrage des bâtimens. — Amarrage d'un canon au Grelin; lorsque, le canon étant à la serre, on craint que les amarrages ou les boucles et les crocs ne puissent pas résister aux secousses du navire, on pratique ledit amarrage, qui consiste à tendre un Grelin de bout en bout de la batterie, à le saisir à la culasse de chaque pièce, et à le brider à la muraille, dans l'intervalle de chaque paire de canons du même bord.

GRÉMENT, s. m. *Rigging*, *tackle and furniture.* (*aparejo*, *cabulleria*). Réunion des objets employés au soutien ou au jeu de la mâture, des vergues, des voiles d'un bâtiment. — On dit dans ce même sens, le Grément d'un mât, d'une vergue, d'une voile; mais le mot Garniture est alors préférable. — Grément d'une bouche à feu; réunion des cordages et appareils furiculaires employés à son service.

GRENADE, s. f. *Grenade.* (*granada*). Petit projectile creux en fonte

de fer, qu'on jette à la main sur l'ennemi, des hunes et des bouts de vergue, et qu'on place dans les brûlots.

GRENIER, s. m. Couche de lest en galets ou en bois qu'on dispose dans la cale d'un navire, pour élever au-dessus de l'humidité du fond de la cale, les marchandises d'une cargaison.

GRENOUILLE, s. f. *Coak.* (*dado*). Nom que quelques marins donnent au dé qui sert de garniture au milieu des réas des poulies; d'où l'on dit : poulies Grenouillées et même guillochées.

GRÉSIO, s. m. Terme de mépris dont on use, particulièrement à Nantes, envers un mauvais marin.

GRÈVE, s. f. *Strand.* (*playa*). Sorte de plage où, au milieu du sable, dominent des petites pierres ou balastes.

GRIBANE, s. f. Barque de la Manche et des rivières de Somme et de Seine.

GRIBOU (FAIRE). *To overset.* (*zozobrar*). Chavirer sur une barre, avec une des pirogues des bâtimens négriers.

GRIL, s. m. *Grounding place*, *drying place.* (*barrales*). Sorte de chantier horizontal, en forme de grillage, et sur lequel on place un navire pendant la haute mer, afin qu'il s'y échoue au jusant, et qu'on puisse alors travailler aux réparations de la carène.

GRILLAGE, s. m. *Ducking hauling.* (*barrales*). Assemblage de pièces de bois qui se croisent à angles droits, et assez solidement établies pour supporter le chantier de construction d'un bâtiment.

GRINGALET, s. m. Expression triviale par laquelle on entend un sujet faible et petit; c'est presque un terme de mépris.

GROG, s. m. Boisson composée d'eau, de rhum ou d'eau-de-vie, et à laquelle on ajoute quelquefois du sucre.

GROS, adj. et s. *High, fresh, great; high water.* (*temporal, grueso; plena mar*). Un Gros tems, c'est un vent violent et une mer élevée. — Une Grosse mer, c'est une mer qui déferle avec force. — Prêter à la Grosse aventure; pour l'expl. voy. au mot Aventure. — Le Gros de l'eau, c'est la pleine mer.

GROS-BOIS, s. m. *Flat.* (*batea*). Acon ou allége des Antilles, et qui est, en partie, ponté.

GROSSIR, v. n. *To heave.* (*entrar*). La mer Grossit quand les vagues deviennent plus considérables. — On dit qu'un navire Grossit, quand par suite d'un rapprochement, il paraît plus Gros, plus élevé au-dessus de l'eau qu'auparavant.

GRUE, s. f. *Wheel-windlass.* (*grua*). Machine composée de poutres saillantes, d'une roue, et de cordages; on la place sur les quais pour charger et décharger les navires, qui se mettent à cet effet, sous la partie saillante de cette machine.

GUARE, s. f. Pour l'expl. voy. au mot Baise.

GUÉRITE, s. f. *Rim.* (*cenefa de cofa*). Planche en chêne placée sur le bord des hunes dont elles recouvrent les lattes.

GUERRE ET MARCHANDISES (ARMÉ EN). Pour l'expl. voy. au mot Marchandise.

GUET, s. m. Signaux du Guet; signaux particuliers et secrets, qui servent à donner le mot d'ordre de la nuit aux bâtimens en rade.

GUETTEUR, s. m. Employé ou marin qui se tient sur des tours, des postes, des éminences au bord des côtes; il est chargé de signaler, à l'aide de sémaphores ou de tel autre système en usage, les navires qu'il aperçoit, leurs manœuvres, leur position, et de leur faire, s'il y a lieu, les signaux qui les intéressent.

GUEULE, s. f. *Mouth, opening.* (*boca, abertura*). Ouverture d'un canon, d'un filet, etc. — Pont sur Gueule; pour l'expl. voy. au mot Tillac. — Gueule de loup; entaille pratiquée en direction angulaire au bout d'une pièce de bois, pour que celle-ci puisse s'appliquer exactement contre une autre pièce. — Gueule de raie; nœud que l'on fait avec le bout d'une ride autour du croc d'un palan, lorsque celui-ci est employé à rider.

GUEUSE, s. f. *Pigs for ballast.* (*lingote de hierro*). Parallélipipède en fer coulé du poids soit de 50 soit de 100 livres, et qui sert de lest à bord des navires.

GUI, s. m. Voy. BOME.

GUIBRE, s. f. *Cut water.* (*tajamar*). Pièces de construction qui sont en saillie sur l'avant de l'étrave.

GUIDE, s. m. Cordage venant des élongis de misaine, et avec lequel on hâle le palan d'étai sur l'avant du grand mât, de manière à faire correspondre ce palan au-dessus d'un point voulu. — Guide ou gouvernail des drisses de hune, c.-à-d. des drisses des vergues de hunier; pour l'expl. voy au mot Gouvernail.

GUIDON, s. m. *Broad pendent.* (*corneta*). Étendard aux couleurs nationales plus long que large, terminé par deux pointes, et ayant sa gaîne dans le sens de la drisse; c'est la marque distinctive d'un capitaine de vaisseau, quand il commande au moins trois bâtimens. — Il y a aussi des Guidons de couleurs variées qui entrent dans la série des pavillons de signaux. — Guidon ou fronteau de mire; pour l'expl. voy. au mot Fronteau.

GUIGNE, part. s. m. Canot très léger.

GUILLOCHÉ, Pour l'expl. voy. au mot Grenouille.

GUIGNETTE, s. f. *Chisel.* (*corta hierro*). Ciseau de calfat avec lequel on agrandit les coutures.

GUINDAGE, s. m. *Hoisting.* (*guinda*). Action de Guinder un mât; c'est aussi l'espace qu'il faut faire parcourir au mât que l'on Guinde. — Frais

de Guindage; prix des journées des hommes qui, dans les ports du commerce, chargent et déchargent les navires avec des palans; le Guindage est alors la distance qu'il y a entre la poulie crochée sur l'élingue du fardeau, et celle qui est au haut de l'appareil.

GUINDANT, s. m. *Stay of a sail; hoist of a flag.* (*caida de una vela, vaina de una bandera*). Longueur ou plutôt hauteur d'une voile dans le sens du mât si c'est une voile carrée ou aurique, et dans celui de la draille si c'est une voile latine. — Le Guindant d'un pavillon ou d'un guidon est la longueur de sa gaine.

GUINDEAU, s. m. *Windlass.* (*molinete*). Treuil, cabestan horizontal très en usage sur les navires du commerce, surtout pour lever les ancres.

GUINDER, v. a. *To sway up, to top sail.* (*guindar*). Guinder un mât, c'est, au moyen d'un appareil funiculaire, le hisser dans le sens de sa longueur jusqu'à ce que le trou de sa caisse parvienne au-dessus des élongis du mât qui doit le supporter; on le retient alors par une clef qu'on introduit dans le trou de la caisse.

GUINDERESSE, s. f. *Top rope.* (*virador de un palo*). Cordage principal de l'appareil funiculaire à l'aide duquel on guinde et cale un mât.

GUIPON, s. m. *Mop.* (*escopero*). Pinceau de bandes d'étoffes de laine ou autres objets analogues et garni d'un manche : on l'emploie pour étendre le brai ou tel autre enduit dont les calfats recouvrent les coutures ou la carène d'un navire.

GUIRLANDE, s. f. *Deck wood, seizing.* (*buzarda ; pecho de muerto*). Pièce de construc ion qui lie horizontalement le bâtiment dans la partie de l'avant, en dedans de la contre-étrave, et en divers autres endroits tels que le dessous des baux. — Sorte d'amarrage qui sert à fixer le congréage.

GUITERNE, ANTENNE, s. f. Arc-boutant placé en arrière des grandes machines à mâter.

GUNNADE, s. f. Sorte de canon court nouvellement introduit dans la marine Américaine, et qu'il est question de soumettre à des essais pour la marine Française.

H

HABILLEUR, s. m. L'Habilleur ou le trancheur ouvre les morues pour en enlever l'arrête, les aplatir et les faire sécher. Dans cet état, les morues sont dites Habillées.

HABITACLE, s. f. *Bitacle, binacle.* (*bitácora*). Petite armoire construite sans fer, et qui contient le compas sur lequel le timonnier qui gouverne a l'œil fixé; on l'éclaire la nuit.

HACHE, HACHE-D'ARMES, s. f. *Axe*, *battle axe*. (*hacha*).

HAHA, s. m. Voile de fantaisie à quatre ralingues et qu'on place accidentellement sous le bout-dehors de beaupré.

HAIN, HAIM, s. m. Voy. AIN.

HALAGE, s. m. *Tracking*. (*accion de halar*). Se dit des opérations par lesquelles on imprime le mouvement à un navire, au moyen d'amarres fixées en dehors du bâtiment. — Chemin de halage; sentier sur le bord des rivières et des canaux, pour les hommes ou les animaux qui halent un navire.

HALE! HALE A COURIR! HALE ENSEMBLE! HALE MAIN SUR MAIN! *Haul oh! bear a hand! bowse away!* (*hala*)! Commandement pour que les marins fassent force sur un cordage, en courant, simultanément, ou en changeant vivement de main.

HALE-A-BORD, s. m. *Boat rope*, *conveying rope*. (*barloa*). Petit cordage pour haler à bord quelque objet extérieur. — Syn. de Hâle-dedans; Voy. ce mot.

HALEBAS, s. m. *Down haul*, *down hauler*. (*cargadera*). Cordage pour amener ou faire descendre la partie supérieure des focs et des voiles d'étai. Les hale-breux ont aussi des halebas, ainsi que les pavillons et autres étendards.

HALE-BOULINE, s. m. Se dit d'un marin grossier.

HALE-BREUX, s. m. *Nave-line*. (*driza*). Petit cordage pour faire affaler les cargues de l'artimon ou de la brigantine, en les faisant monter jusqu'au bout de la corne; le halebas agit en sens contraire. — On nomme Hale-breux toute manœuvre analogue placée au bout des vergues.

HALE-DEDANS, s. m. Cordage frappé sur le rocambeau du grand foc pour le haler dedans, par opposition à l'amure qui le hale au bout du beaupré. On l'appelle aussi Hale-à-bord.

HALER, v. a. *To haul in*, *to round in*, *to bowse*, *to veer and haul*, *to rig in ; to draw*, *to haul*, *to have hauled*. (*halar*, *poner adentro*, *sirgar*, *cargar*, *grangear*). Raidir, faire force dessus, quand il s'agit d'une manœuvre, ou généralement de tout cordage dont la direction est à-peu-près horizontale. — Haler un navire, c'est le remorquer, le touer ou le traîner à la cordelle. — On dit qu'un bâtiment se Hale, quand il agit sur des amarres fixées au dehors à l'effet de changer de position. — Un navire se Hale au vent lorsqu'il court des bordées ou qu'il gouverne très-près, et qu'il gagne ainsi dans le vent. — Le vent Hale le Nord, le Sud, etc., quand il change, en s'approchant progressivement du Nord ou du Sud. — On dit enfin que le vent se Hale de l'avant ou du travers, quand il change, en s'approchant progressivement de la direction de l'avant ou du travers.

HALIN, s. m. Pour l'expl. voy. au mot Fune.

HAMAC, s. m. *Hammock*. (*hamaca*, *coy*). Lit suspendu à l'usage des matelots. — Hamac à l'anglaise; syn. de cadre. Voy. ce mot.

HAMEÇON, s. m. *Hook*. (*anzuelo*).

HAMPE, s. f. *Handle*, *pole*, *stick*. (*asta*, *manguera*, *vergilla*). Nom donné aux manches des écouvillons, refouloirs, etc. — Les Hampes des refouloirs sont remplacées par un filin de 2 à 3 pouces, quand il s'agit de charger un canon, et que les mantelets sont abaissés; ce bout de filin s'appelle alors Hampe de corde.

HANCHE, s. f. *Quarter*. (*anca*). La Hanche d'un navire est la partie qui se trouve entre les porte-haubans d'artimon et la poupe. Quand un objet est à 45° de l'arrière du travers, on dit qu'il est, ou qu'on le relève par la Hanche.

HANET, s. m. Bout de ligne avec lequel on prend les ris des voiles auriques dont les bandes se plient et se souquent sur la ralingue de fond.

HANGAR, s. m. *Shelter*. (*abrigo*). Sorte de magasin couvert, mais ouvert sur les côtés.

HARENGAISON, s. f. Tems du passage des harengs; le reste de l'année s'appelle morte-saison.

HAROUELLE. s. f. Voy. ARONDELLE.

HARPEAU, s. m. Syn. de Grapin d'abordage. v.

HARPON, s. m. *Harpoon*. (*harpon*). Instrument de fer ayant une douille pour recevoir un manche plombé, et qu'on retire de l'eau avec un bout de ligne; le Harpon est pointu, il se lance sur les gros poissons: d'où le verbe Harponner, et le mot Harponneur.

HATÉ, part. Se dit d'une drague, lorsqu'elle est engagée au fond.

HAUBANS, s. m. *Shrouds*. (*obenques*, *obenqueria*). Manœuvres dormantes capelées au ton d'un mât et ridées par son travers et un peu de l'arrière; elles servent à soutenir un mât contre les efforts provenant de ces deux directions. — Haubans de revers; Voy. au mot Gambe. — Haubans de beaupré et de minot; sortes de Haubans avec lesquels on appuie et soutient le mât de beaupré et le minot. — Haubans à colonne; ce sont ceux qui se composent d'une pantoire et d'un palan. — Pour plus amples détails, voy. aux mots Ridage, Ride et Rider. — Nœud de Hauban; c'est celui que l'on fait pour réunir les deux bouts d'un Hauban cassé; à ces deux bouts, on fait deux cus de porc, et l'on rapproche ceux-ci par un amarrage.

HAUSSE, s. f. Instrument gradué qu'on adapte au-dessus de la culasse des canons, et avec lequel on abaisse la ligne de tir à volonté, c.-à-d. plus encore qu'elle ne l'est naturellement à l'égard de la ligne de mire. L'angle de mire étant ainsi augmenté, on peut se servir des Hausses pour les portées au-delà du but-en-blanc, ou lorsqu'on veut tirer à démâter. On voit que, dans ce cas et avec cet instrument, la distance du but étant bien connue et la graduation bien apréciée (ce qui au

surplus est bien difficile à la mer et dans une batterie), il ne reste plus qu'à viser sur le but lui-même, comme si l'on était à la portée du but-en-blanc.

HAUSSER, v. n. *To heave*. (*entrar*). Une terre, un bâtiment Haussent, lorsqu'en s'en approchant, il en paraît une plus grande partie au-dessus de l'eau.

HAUSSIÈRE. s. f. Voy. AUSSIÈRE.

HAUT, s. et adj. *Upper works; deep waisted, high, over masted.* (*astillas vivas*; *alto*). Les Hauts d'un navire en sont la partie émergée, et plus particulièrement les gaillards et la dunette. — Un bâtiment Haut est celui dont les Hauts ont plus d'élévation que de coutume. — Une mâture Haute est celle qui est plus élevée qu'on ne le voit d'ordinaire. — Une terre Haute est celle dont les rivages ont beaucoup d'élévation. — Les voiles Hautes sont les huniers, les perroquets, les cacatois et autres qui en dépendent; les manœuvres Hautes sont celles qui servent à ces mêmes voiles, à leurs vergues et à leurs mâts. — La batterie Haute d'un vaisseau est celle qui est dans l'entrepont le plus élevé; c'est la seconde batterie d'un vaisseau à deux ponts, et la troisième d'un vaisseau à trois-ponts. — Être en Haute mer, c'est être en pleine mer ou au large. — La Haute mer, la pleine mer, c'est, en particulier, la fin du flux. — Adverbialement, on dit: un homme est en Haut, c.-à-d. sur les barres du perroquet ou en vigie. Les gabiers sont en Haut, c.-à-d. dans les hunes, sur les vergues, etc. Une ancre est en Haut, c.-à-d. au bossoir. L'équipage monte en Haut, c.-à-d. quitte les entreponts pour se porter à la manœuvre sur le pont. Mettre les mâts en Haut, c.-à-d. les guinder en clef. Hisser les vergues tout Haut, c.-à-d. à la tête des mâts; et ainsi de suite.

HAUT-BORD (VAISSEAU DE). *Ship of the line*. (*navio del rey*). Par opposition aux bâtimens bas de bord tels que les galères, on disait et l'on dit encore quelquefois un vaisseau de Haut-Bord, c.-à-d. un vaisseau de ligne; de même un Capitaine de Haut-Bord était un Capitaine de vaisseau. — Un Équipage de Haut-Bord était à peu près, avant la restauration, ce qu'on appelle aujourd'hui un Équipage de ligne.

HAUTE-PAIE, s. f. Un matelot à la Haute-Paie est celui qui a la solde de la classe de matelots la plus rétribuée.

HAUTE-SOMME, s. f. Somme allouée ou dépensée en frais imprévus, pendant le voyage d'un bâtiment du commerce.

HAUTEUR, s. f. *Height*, *altitude*. (*altura*). La Hauteur d'un bâtiment s'évalue sur l'avant, depuis la quille jusqu'au sommet de l'étrave, et sur l'arrière, depuis la quille jusqu'au couronnement. — La Hauteur d'un entrepont ou d'une batterie se mesure depuis le pont de cette batterie jusqu'à la face inférieure de ses baux. — La Hauteur de batterie est la

longueur de la verticale qui va depuis le seuillet du sabord le plus bas de la première batterie jusqu'au plan de flottaison. — Prendre Hauteur, ou la Hauteur d'un astre, etc. Voy. les traités d'Hydrographie. — Être à la Hauteur de: *off.* (*à la altura, á la latitud*).: C'est se trouver sur le même parallèle que l'objet en question, ou par la même latitude.

HAUT-FOND, s. m. *Shoal water.* (*fondo alto*). Pour l'expl. voy. au mot Bas-Fond.

HAUT-PENDU, s. m. *Squall.* (*ráfaga*). Nuage noir et isolé qui produit ordinairement un grain, mais peu violent et de peu de durée.

HAUTURIER, adj. *Sea pilot.* (*piloto de altura*). Se dit des anciens pilotes et des capitaines du commerce qui naviguaient ou qui naviguent hors de vue des côtes et par le secours de la hauteur des astres; dans ce sens, on dit aussi la navigation Hauturière.

HAVET, s. m. *Hook.* (*gancho*). Croc dont le coq fait usage pour retirer les rations de la chaudière.

HAVRE, s. m. *Harbour.* (*puerto*). Petit port souvent formé derrière un môle ou une jetée; on y construit quelquefois de grands bassins avec des portes, afin de retenir assez d'eau pour que les bâtimens y soient toujours à flot.

HEAUME, s. m. *Tiller.* (*caña*). Barre de gouvernail des petits navires. v.

HÊLER, v. a. *To hail.* (*llamar, hablar con la bocina*). Hêler un navire, c'est le faire raisonner, c'est lui parler avec un porte-voix.

HÉLINGUE. Voy. ÉLINGUE.

HÉRISSON, s. m. *Grappling.* (*arpeo*). Sorte de grapin des galères.

HERMINETTE, s. f. *Adze.* (*suela*). Outil de fer tranchant d'un côté, et terminé de l'autre par un marteau : les charpentiers en font usage à l'aide d'un manche, pour aplanir et polir les pièces de bois.

HERNIER, s. m. Sorte de bois d'araignée où s'amarre le filin qui supporte et soulève une tente par sa ralingue du milieu.

HERPES, s. f. *Rails of the head.* (*perchas ó brazales de proa*). Sortes de lisses qui ornent la partie de l'avant depuis à peu près les bossoirs jusqu'à l'extrémité de la guibre. — Herpes marines; objets égarés et qui se trouvent sur le bord de la mer; ce sont aussi les coraux, l'ambre, etc., que la mer laisse à découvert sur certaines côtes.

HERSE, HERSEAU, HERSIAU. Voy. ERSE et ERSEAU.

HERSILIÈRES, s. f. Pièces de bois courbes qu'on mettait à l'extrémité des plats-bord d'un navire, pour le fermer de l'avant et de l'arrière. v.

HEU, s. m. Bâtiment caboteur du Nord et de la Manche; il est plat; il grée un mât avec une voile à livarde; il porte en outre un foc, une trinquette, et une autre petite voile à livarde sur un mât de tapecu.

HEURE (A LA BONNE)! Locution qui signifie qu'on a entendu ce qui a été dit au porte-voix.

HEUSE, s. f. *Clapper.* (*guarnicion de la bomba*). On dit indifféremment Heuse, piston ou chopine; Voy. ce dernier mot.

HILOIRES, s. f. *Bending strakes, roof trees, carlings under the beams.* (*esloras, brazolas, cuerdas de la cubierta*). Bordages de pont assez épais pour être entaillés sur les baux et pour déborder au-dessus des bordages ordinaires. — Hiloires renversées; forts bordages établis soit d'une écoutille à l'autre, soit sous les bouts des barrots de dunette afin de n'y pas placer de courbes. — Hiloires de passavant ou Longis; bordages de chêne qui se trouvent sous les passavans pour recevoir les têtes de leurs épontilles. — Les surbaux sont quelquefois appelés, mais à tort, du nom d'Hiloires.

HIRONDE, s. f. Voy. ARONDE.

HISSER, v. a. *To hoist, to veer aloft, to pull up, to sway up, to lift up, to heave, to weigh.* (*izar*). Élever, faire monter en parlant d'une voile, d'un pavillon ou d'un fardeau suspendu à un palan, et ainsi de suite.

HISSON, s. m. Drisse de l'antenne de trinquet.

HIVER (BATON D'). Pour l'expl. voy. au mot Bâton.

HIVERNAGE, s. m. *Winter time, hurricane months.* (*invierno*). Saison des pluies et des ouragans ou coups de vent, particulièrement dans les pays chauds.

HIVERNER, v. n. *To Winter.* (*pasar el invierno*). Passer l'hivernage à l'abri dans un port.

HO! C'est une interjection d'appel qu'on accompagne ordinairement de quelques mots, et ainsi qu'il suit : Ho, du navire! Ho, de la grand-hune! Ho, du Jean-Bart! Ho, d'en bas! etc.

HOLA! Interjection de réponse aux appels commençant par le mot Ho!

HOMMES DE MER. *Seamen, seafaring people.* (*hombres de mar*). Marins.

HONNEURS, s. m. *Salute, respects.* (*saludo*). On entend par Honneurs, les saluts, salves, cérémonies que prescrivent les règlemens pour rendre hommage militaire à qui de droit.. — Ranger un objet à l'Honneur ou en Honneur, c'est faire passer son navire aussi près que possible de cet objet, sans le toucher ou sans faire d'avaries.

HOPITAL, (VAISSEAU). *Hospital ship.* (*navio hospital*). Bâtiment qui est installé pour recevoir, en armée, les malades de tous les navires. v.

HORIZONTAL, adj. Plan Horizontal; pour l'expl. voy. au mot Flottaison. — Tir Horizontal; ce tir consiste à faire feu à l'instant où la ligne de tir est Horizontale ou à très-peu-près. Lorsque la mer est belle, il en résulte de grands avantages à cause du ricochet; pour plus amples détails, voy. Ricochet.

HORIZOSCOPE, s. m. Instrument nouvellement inventé par M. Richard, Capitaine de corvette, et qui, s'adaptant aux instrumens à réflexion, leur procure l'avantage d'un horizon fictif, auquel, à la mer, on ramène les

astres pour en obtenir la hauteur, lorsque, pendant la nuit ou par un tems de brume, l'horizon réel est caché.

HORLOGE, s. f. *Watch glass; time piece.* (*empolleta; relox*). Sablier employé à bord pour mesurer et marquer diverses parties du temps; celui qui porte le plus particulièrement le nom d'Horloge, est d'une demi-heure, et l'on frappe ou pique autant de coups sur une cloche, qu'on le retourne de fois de midi à quatre heures, et ainsi de suite de quatre en quatre heures. — Les Horloges de quart de minute, de demi-minute et quelquefois de minute, dont on fait usage quand on jette le loch, s'appellent : quart de minute, demi-minute et minute. — Horloge marine; on dit indifféremment Horloge marine ou Gardetems; Voy. ce dernier mot.

HOUACHE, HOUAICHE, HOUAGE, s. f. *Track, wake.* (*aguas, estela del barco*). Remoux que forme, à son arrière, un bâtiment fesant route, et dont la trace paraît assez long-tems. — Morceau d'étamine fixé sur la ligne de loch à une distance du bateau de loch égale à la longueur du navire; c'est de là seulement que l'on commence à compter les nœuds, à-cause de l'effet du tourbillonnement de la mer sur ledit bateau, à peu de distance du bâtiment.

HOUARI, s. m. Navire caboteur, à deux mâts, gréant deux voiles auriques dont les vergues ou cornes sont très-apiquées; une partie de la ralingue du grand côté de la voile est enverguée sur des bagues qui entourent le mât, et le reste sur une vergue légère, qui, en s'élevant au-dessus du mât, semble en faire la continuation; d'où la dénomination générale de voiles de Houari.

HOUCRE, s. f. Voy. HOURQUE.

HOULE, s. f. *Surge, swell.* (*mar sorda, ola, mar de pie, marejada*). Longues ondulations de la mer. Lorsqu'il survient du calme après un grand vent, la Houle a lieu sans que la mer déferle ou brise; d'où l'adj. Houleux. *Swelling.* (*ampollado*).

HOUPÉE, s. f. *Surge, sea.* (*mar, golpe de mar*). Élévation et choc de lames diversement agitées et qui se heurtent en se brisant les unes contre les autres. Un vent opposé à une forte marée produit de la Houpée.

HOURA ! *Together! (á la vez! á la una)!* Cri pour agir ensemble lorsque plusieurs marins font force sur un cordage. — C'est encore un cri de réjouissance imité de l'anglais, Huzza !

HOURDI (LISSE OU BARRE D'). Pièce de construction; poutre qui, à bord des bâtimens à poupe carrée, s'appuie sur l'extrémité des estains. C'est là que la poupe à le plus de largeur, et c'est sur cette barre que sont les seuillets des sabords d'arcasse.

HOURI, s. m. Sorte de chasse-marée ainsi nommé à Dieppe.

HOURQUE, HOUCRE s. f. *Houker.* (*ucaro*). Grand bâtiment de transport

en usage dans le Nord, et gréant deux mâts à pible. — Terme de mépris en parlant d'un grand bâtiment sans qualités.

HOURVARI, s. m. Nom donné aux Antilles à une bourrasque coupée d'orages.

HUBLOT, s. m. *Ligth port.* (*porta de luz*). Ouverture à peu près carrée percée dans la muraille des bâtimens ou dans les mantelets de leurs sabords, pour donner au besoin, du jour et de l'air dans les entreponts; les uns sont quelquefois garnis de verres lenticulaires, les autres peuvent servir à passer le refouloir pour charger une pièce, de mauvais tems.

HUILE, s. f. L'Huile de térébenthine est employée comme artifice dans les brûlots; l'Huile de bois provient d'arbres des Indes orientales, et elle est employée dans les peintures; l'Huile de terre est une sorte de bitume de Java.

HULOT, s. m. *Helm port.* (*limera del timon*, *capa*). Syn. de Jaumiere; Voy. ce mot. — C'est aussi l'ouverture circulaire pratiquée dans les panneaux pour le passage des câbles.

HUNE, s. f. *Top.* (*cofa*, *gavia*, *canasta*). Plateforme que l'on installe sur les élongis des bas mâts; elle sert au ridage des haubans de hune, et de dépôt ou de lieu de repos momentané, pour les gabiers et les matelots; il y a des Hunes en deux pièces ou parties, qui sont plus faciles que les autres à capeler, décapeler et réparer. Pendant un combat, on munit les Hunes de petites bouches à feu et autres armes. — Mât de Hunier, ou par abréviation mât de Hune et même mât d'Hune; pour l'expl. Voy. au mot Mât. — Vergue, drisse, etc. de Hunier ou d'Hune; vergue qui s'installe sur l'avant d'un mât d'Hune, drisse avec laquelle on hisse cette vergue; et ainsi de suite.

HUNIERS, s. m. *Top sails.* (*gavias*). Voiles enverguées et gréées sur l'avant des mâts de Hune. — Le grand Hunier, *main top sail*, (*gavia*), appartient au grand mât d'Hune; le petit Hunier, *fore top sail*, (*velacho*), au petit mât d'Hune; et le perroquet de fougue, *mizen top sail*, (*sobre mesana*), qui est aussi un Hunier, au mât de perroquet de fougue.

HUTTER, v. a. *To lower.* (*amaynar*). Amener, caler, quand il s'agit d'une basse vergue, et, qu'étant à l'ancre, on éprouve un coup de vent. P. U.

HYDROGRAPHIE, s. f. *Hydrography.* (*hidrografia*). Science qui a pour but la solution de tous les problèmes relatifs aux calculs de la position ou du lieu d'un navire sur le globe, soit par l'observation des astres, soit par les procédés de l'estime. — Professeurs, Écoles d'Hydrographie; pour l'expl. Voy. aux mots Professeur et École.

HYDROGRAPHIQUE, adj. *Nautical.* (*hidrografico*). Du ressort de l'Hydrographie.

I

IACHT, s. m. Voy. YACHT.

ILE, s. f. *Island*, *isle*. (*isla*). Portion de terre entourée par la mer, mais moins considérable qu'un continent; d'où Ilet, ou petite île dont l'œil embrasse facilement toute l'étendue; et Ilot, sorte de gros rocher sortant de la mer, et presque dépourvu de terre végétale.

ILOIRES, s. f. Voy. HILOIRES.

IMPÉRIALE, s. f. *Roof of a awning*, *roof of a galley, etc.* (*imperiale*). Dessus d'une tente, tillac d'une galère, etc.

INCENDIE, s. m. *Fire.* (*fuego*). S'entend du feu, quand il prend au bâtiment lui-même. — Pompe d'incendie; pour l'expl. voy. au mot Pompe.

INCLINAISON, s. f. *Steering; heeling; dip.* (*lanzamiento*, *pendoles*, *banda; abatimiento*). Celle d'un mât est la quantité dont ce mât est éloigné de la verticale (ou de l'horizontale pour le beaupré), quand ses haubans et ses étais ont été raidis à poste. — Celle du navire, est la quantité dont un navire dévie sur le côté de son assiette naturelle, quand il est sollicité à en sortir. — Celle de l'aiguille aimantée, est la quantité dont cette aiguille s'abaisse au-dessous du plan horizontal qui passe par l'extrémité supérieure du pivot.

INCLINER, v. a. *To stive.* (*inclinar*). Se dit d'un mât que l'on a ridé de manière qu'il penche vers l'avant, l'arrière, ou etc.

INCOMMODÉ, part. *Distressed.* (*averiado*). Se dit d'un navire en état de détresse; d'où Incommodité.

INFANTERIE, s. f. Infanterie de marine; corps principalement chargé du service de l'Infanterie pour la garde des ports.

INGÉNIEUR, s. m. *Engineer*, *ship-wright.* (*constructor de navios*). C'est celui qui fournit les plans de construction d'un navire. — Les Ingénieurs de la marine, ou les officiers du Génie maritime, sont également chargés de plusieurs travaux accessoires de construction et d'armement des navires.

INITIAL, adj. La vitesse Initiale du boulet est celle de ce projectile pendant le tems que, au sortir de la pièce, il parcourt une ligne sensiblement droite. On peut en évaluer la longueur à une encâblure environ. Les boulets font alors beaucoup moins d'éclats dans la muraille du bâtiment ennemi, que lorsque leur vitesse se ralentit et que leur direction se courbe.

INSCRIPTION MARITIME. *Registred seamen.* (*matricula*). Mode de recrutement de l'Armée Navale à l'égard des marins classés; pour plus amples détails, voy. au mot Classes.

INSPECTEUR, s. m. *Comptroller.* (*interventor*). Grade dans l'administration de la marine, dont le titulaire est chargé de contrôler les opérations administratives des ports; au-dessous de l'Inspecteur, sont des Sous-Inspecteurs ou Inspecteurs en sous-ordre. — Il y a en outre au ministère de la marine; l'Inspecteur des constructions navales, l'Inspecteur des travaux maritimes, l'Inspecteur de l'artillerie, et l'Inspecteur du service de santé; ce sont des officiers chargés en chef de ces divers services. — Il y a enfin les Inspecteurs-généraux, ou de tournée, pour inspecter diverses branches du service dans les ports. — L'Inspection est le corps dont les Inspecteurs et les sous-Inspecteurs des ports font partie; c'est même le nom donné à cette branche du service administratif.

INSTABILITÉ, s. f. *Crankness.* (*instabilidad*). Défaut ou manque de stabilité dans un navire.

INSTALLATION, s. f. De même que l'arrimage s'entend généralement de l'arrangement des objets contenus dans la cale, de même l'Installation s'entend de l'arrangement et de l'ordre dans les autres parties du bâtiment, et dans le grément du navire.

INSTRUCTIONS, s. f. *Sailing directions*, *sailing instructions.* (*instrucciones nauticas*). Se dit d'un ouvrage où l'on trouve des détails nautiques sur une côte. — Se dit aussi des ordres écrits remis à un capitaine, et qui sont relatifs à la mission de son bâtiment.

INSTRUMENT, s. m. *Instrument.* (*instrumento*). On entend par ce mot, un Instrument à réflexion, tel que cercle, sextant et octant.

INSUBMERSIBLE, adj. Les navires dits Insubmersibles sont ceux qui sont munis de tuyaux en métal, creux et fermés, proposés par Watson, lesquels contiennent assez d'air pour soutenir à flot un navire chargé qui viendrait à se remplir d'eau.

INTENDANT DE LA MARINE. *Commissionner.* (*intendente*). C'était le titre de l'officier d'administration en chef dans les ports, avant qu'on eût rétabli les préfets maritimes; c'est aujourd'hui un commissaire général ou principal.

INTERLOPE, adj. *Smuggling trade.* (*barco que commercia furtivamente*). Un bâtiment qui fait la fraude ou qui cherche à introduire des marchandises en contrebande, est qualifié d'Interlope.

INVALIDES, s. m. *Superannuated.* (*invalidos*). Marins hors de service. — Caisse des Invalides de la marine; cette caisse, propriété des marins, s'alimente en grande partie par des retenues exercées sur le produit des prises faites sur l'ennemi, ainsi que sur la solde du personnel de la marine; et, seule, elle subvient à la liquidation de toutes les pensions du service naval.

INVENTAIRE, s. m. *Inventory.* (*inventario*). État que l'on dresse, sur-

tout dans la marine du commerce, pour constater la situation d'un navire qui entre en armement.

INVERSION, s. f. *Inverse order.* (*orden inverso*). Renversement d'un ordre de tactique, par suite duquel le vaisseau de tête devient vaisseau de queue, et ainsi de suite des autres.

IRLANDAISE (RIS A L'). Lorsque pour décharger une voile qui fait coucher un bâtiment outre mesure, on la crève à coups de couteau, on dit qu'on a pris des Ris à l'Irlandaise.

ISSARDER, v. a. Voy. ESSARDER.

ITAGUE, ETAGUE, s. f. *Hallyard, runner, tye.* (*ustaga, boza, amante*). Cordage qui agit à l'aide d'une poulie, et sur lequel on fait force par l'effet d'un palan qui y est fixé, afin d'en augmenter la puissance.

J

JABLE, s. m. *Scoring.* (*encaxadura*). Entaille dans les douelles d'une futaille pour en recevoir le fond.

JACHT, JAC, s. m. Voy. YACHT.

JALOUX, adj. *crank.* (*zeloso*). S'applique à un bâtiment qui roule et se fatigue beaucoup. Médit. P. U.

JAMBE-DE-CHIEN, s. f. *stem timber; bend, hitch; fake.* (*gambota; vuelta, nudo; aduja*). Les Jambes-de-Chien sont des montans qu'on trouve sous la poulaine, à la voute d'un grand bâtiment, et près du dogue de la grande amure; on les appelle aussi Jambes et Jambettes. — Sorte de nœud fait sur un cordage pour le raccourcir. — Pli d'un câble sur lui-même.

JAMBETTES, s. f. *Brakets, stem timbers.* (*gambotas*). Bouts d'allonge qui excèdent en hauteur la muraille du navire; Voy. en outre au mot Jambe-de-Chien, qui est souvent syn. de Jambette.

JARDIN, s. m. *Quarter gallery.* (*remate del jardin*). Partie supérieure des bouteilles d'un navire.

JARLOT, s. m. Voy. Rablure.

JARRET, s. m. Saillie qui altère l'uniformité de la courbure d'une pièce de bois.

JARRETIÈRE, s. f. *Seizing.* (*ligadura*). Sorte d'amarrage tel que celui qui fixe aux mâts l'aiguilletage de l'appareil avec lequel on les mâte.

JAS, JAT, JOUAIL, JOUET, s. m. **CAPE**, s. f. *Stock, anchor stock.* (*cepo*). Traverse en bois, formée de deux pièces cerclées ensemble sur l'extrémité de la verge d'une ancre. Le Jas tend à faire coucher une ancre qu'on laisse tomber au fond, et de manière à ce que les becs s'y accrochent. Le Jas des

petites ancres est souvent d'une seule pièce de fer, et susceptible de s'élonger au besoin sur la verge.

JAUGE, s. f. *Measurement.* (*arqueo*). Syn. de Jaugeage; Voy. ce mot. — Bande de parchemin divisée en pouces et lignes pour mesurer la circonférence des cordages au-dessus de neuf lignes. — Instrument ou mesure pour la capacité des futailles.

JEAUGEAGE, **JAUGE**, s. f. *Tonnage*, *measurement*, *gauging.* (*arqueo*). Action de mesurer la capacité de la cale d'un navire. Les unités de mesure sont alors le tonneau du poids de 2,000 ou le tonneau d'encombrement de 42 pieds cubiques.

JAUGER, v. a. *To gauge*, *to admeasure.* (*arquear*). Mesurer, quand il s'agit de la capacité de la cale d'un navire. Pour plus amples détails voy. au mot Jaugeage. D'où le mot Jaugeur.

JAUMIÈRE, s. f. *Helm port.* (*limera del timon*, *capa*). Ouverture pratiquée sous la voûte, pour le passage et le jeu de la tête du gouvernail.

JET, s. m. *Jetsom*, *jettizon.* (*echazon al mar*). Se dit des marchandises ou objets qu'on jette par dessus le bord, pour la sureté du navire, quand il y a lieu. — Syn. de Fune; Voy. ce mot.

JETÉE, s. f. *Mole head*, *breakwater*, *pier*, *stone-pier.* (*muelle*). Chaussée, digue qui s'avance dans la mer, et que l'on construit pour mettre un port à l'abri de la grosse mer, ou pour servir de chemin de halage

JETER, v. a. *To heave*, *to let cast*, *to cast away*, *to throw over board.* (*echar*). Se jeter à la côte; *to run the ship ashore.* (*perderse á la costa*).

JEU, s. m. *Complete suit*; *slack*; *loosing.* (*juego*; *seno*; *desligazon*). Un Jeu de pavillons, de voiles, etc., est la collection des pavillons, des voiles d'un navire. — Mou, espace, vide, déliaison; ainsi l'on dit : les haubans ont du Jeu; les baux ont du Jeu. — Le Jeu de la barre est l'espace qu'elle doit parcourir, lorsqu'on fait obliquer le gouvernail d'un bord à l'autre; et ainsi de suite pour les cas analogues.

JOINDRE, v. a. et n. *To reach.* (*alcanzar*). Joindre un navire, c'est l'atteindre en le chassant. — Les écoutes du petit hunier sont à Joindre, *close to*, *home*; (*á reclamar*); c.-à-d. sont halées autant que possible.

JOINT, s. m. *Chink.* (*costura*). Intervalle entre deux bordages, ou entre deux pièces de bois quelconques; deux pièces sont à Joints carrés, quand elles sont rapprochées can contre can, sans entailles ni feuillures.

JONCTION D'ARMÉES OU DE BATIMENS. *Junction.* (*union*).

JONQUE, s. f. *Chinese Junk.* (*junco chinesco*). Sorte de bâtiment chinois, lourd, grossier et enhuché de l'arrière; leurs voiles sont souvent en nattes cousues près-à-près.

JOTTEREAUX, s. m. *Bibs*, *brakets*, *cheeks.* (*cacholas*, *curvas bandas*). Pièces de bois en forme de consoles appliquées tribord et babord d'un bas mât, et au-dessous de l'endroit où commence le ton dudit mât; leur saillie,

qui est sur l'avant, supporte les élongis. — On donne quelquefois le nom de Jottereaux aux pièces de construction appelées Dauphins.

JOTTEREAUX-JUMELLES, s. m. Jottereaux dont le pied s'appuie sur des Jumelles, ce qui constitue un système avantageux de jumelage latéral; il n'existe plus alors sur l'avant du mât, qu'une petite Jumelle de conduite ou de garniture.

JOUAIL. s. m. Voy. JAS.

JOUE, s. f. *Bow.* (*batidero de proa*). La Joue d'un navire est la partie qui se trouve depuis le sabord de chasse inclusivement jusqu'à l'étrave. — Les Joues d'une poulie sont les côtés de sa caisse. — Une Joue de vache, une demi-Joue, une poulie plate, sont une demi-caisse de poulie avec son réa, appliqués sur le côté d'un mât, d'une vergue, ou de la muraille du bâtiment.

JOUER, v. n. *To fetch way; veer.* (*tener juego; cambiar*). Un mât, un objet Jouent, lorsqu'étant mal consolidés, mal tenus, ou mal saisis, ils ont, au roulis, du Jeu ou du mouvement. — Le vent Joue, lorsqu'il varie souvent. Le gouvernail Joue librement, quand ses mouvemens sont faciles. — Faire Jouer les pompes, c'est les mettre en action.

JOUET, s. m. *Ring.* (*anillo*). Large virole triangulaire, ou petite plaque de fer que l'on cloue sur une pièce de bois qui doit recevoir une cheville ouvrière ou un essieu, afin de préserver le bois au portage. — Syn. de Jas; Voy. ce mot.

JOUFFLU, adj. Se dit de l'avant, quand il est renflé P. U.

JOUG, s. m. Bâton avec lequel on soutient ou dirige le cochoir dans les corderies. — Morceau de bois dont on fait usage avec une erse et des coins, pour rapprocher les pièces d'un mât d'assemblage.

JOUR, s. m. *Loosing, slack.* (*desligazon, costura*). Vide, séparation entre deux pièces de construction; ainsi le Jour du franc-bord n'est autre chose que sa couture avant le calfatage. — Jours de planche; *Lay days.* (*estada*). Journées accordées ou convenues pour le déchargement d'un bâtiment du commerce.

JOURNAL, s. m. *Journal, log book.* (*diario, quadernillo de bitácora*). Registre où l'on consigne toutes les circonstances de la navigation d'un bâtiment.

JOURNALIER, s. m. *Petty warrant.* (*viveres de la diaria*). Le Journalier, les vivres du Journalier sont les provisions de bouche que l'on reçoit en rade des magasins du port, afin de ne pas entamer les vivres d'approvisionnement, c.-à-d. de campagne.

JUGER, v. a. Pour l'expl. voy. au mot Gisement.

JUMELER, v. a. *To fish, to clamp.* (*gimelar, empalmar*). Jumeler un mât, une vergue, c'est leur appliquer une Jumelle qui y est solidement cerclée et roustée.

JUMELLE, s. f. *Fish, pauntch.* (*gimelga*). Pièce de bois creusée sur une face de longueur, et arrondie sur l'autre; on l'applique, on la cercle et on la rouste sur un mât ou sur une vergue, pour les renforcer, ou pour les garantir du frottement; on dit alors que le mât ou la vergue sont Jumelés. — Quelquefois on applique une Jumelle sur une vergue pour éloigner celle-ci du mât, et alors on l'appelle Jumelle de brasseyage, parce qu'elle facilite l'opération du brasseyage. — On nomme enfin Jumelle, ou même Train, une pièce de bois creusée en canal, et qui, dans les ports, sert en quelque sorte de traîneau, pour transporter un mât d'un lieu dans un autre.

JUNGADE, s. f. Syn. de Balze, Voy. ce mot.

JUSANT, s. m. *Ebb, ebb-tide.* (*vaciante*). Reflux de la mer; marée descendante, qu'on appelle aussi Ebe.

JUSTICE (BARRES DE). *Irons, bilbow.* (*cepo, grillos*). Gros anneaux de fer qui peuvent glisser le long d'une barre tenue au pont dans certain cas, et dont on peut dégager les] anneaux au moyen d'un cadenas; on passe dans ces anneaux les jambes des hommes qui sont condamnés à subir cette punition. — Le pavillon de Justice est celui (le rouge) que l'on arbore, en tirant un coup de canon, lorsqu'on inflige, à bord, une punition que doit subir un marin condamné à une peine afflictive.

K

KAKATOIS, KATAKOIS, KAKATOËS. s. m. Voy. CACATOIS.

KAIRE, s. m. Voy. QUER.

KETCH, s. m. *Ketch.* (*ketch, barco inglés*). Bâtiment de transport gréant un grand-mât, un mât d'artimon, et ayant ses basses voiles sur cornes; il porte des mâts de hune.

KIOSQUE, s. m. Bateau de plaisance Turc.

KOFF, s. m. *Koff.* (*koff*). Bâtiment Hollandais caboteur; il a deux mâts et quelquefois un mât de tapecu; il porte des voiles à livardes et des huniers.

KOT, s. m. *Canopy.* (*chopeta, carroza*). Sorte de rouf usité dans le Nord, et placé sur l'avant des petits navires.

L

LABÈCHE, s. m. *South west.* (*sud-oeste*). Syn. de Sud-Ouest quand il s'agit de vents de cette partie. Médit. P. U.

LABOURER, v. a. *To drag the anchor, to plough with the keel, to come home.* (*garrar, garrear*). Lorsqu'une ancre mouillée est entraînée par un navire, on dit qu'elle Laboure le fond; on le dit également du navire lorsqu'il touche avec sa quille, et que celle-ci glisse quelque tems sur le fond. — Les canons Labourent la mer, lorsqu'en fesant route, la bande est assez forte pour que leur volée touche à l'eau. — Le platbord d'une embarcation Laboure pareillement la mer, quand, à la voile, ce platbord rase la surface de l'eau.

LACER, v. a. *To lace on.* (*atar, enlazar, coser*). Lacer une bonnette, c'est la réunir à une voile, au moyen d'un petit filin passé dans des œils de pie pratiqués le long des ralingues qui doivent être rapprochées.

LACET, s. m. Nom du filin que l'on emploie pour lacer deux voiles. — Anneau à Lacet; petite ferrure à deux branches qui embrasse un anneau; les branches pénètrent dans une pièce de bois et se rivent de l'autre côté.

LACHE, adj. *Slack helm.* (*barco que no obedece al timon*). Se dit d'un bâtiment lorsqu'il a des dispositions à faire des arrivées; mais il vaut mieux employer l'adjectif Mou.

LACUNES, s. f. Se disait des espaces entre les vaisseaux en ligne, quand ces espaces étaient trop grands. v.

LAGON, s. m. Petit étang voisin de la mer, et où elle pénètre dans les grandes marées.

LAGUE, s. f. *Track.* (*aguas*). Par ce mot, on entendait le sillage, la houache et les eaux du navire. v.

LAGUIS, s. m. *Seizing.* (*vuelta*). Cordage qui, muni d'un nœud d'agui, est employé pour serrer un corps qu'il entoure, par le seul effet du poids de ce corps. Le Laguis simple serre le corps par un point, et le Laguis double par deux.

LAGUNE, s. f. *Lagoon, straits.* (*laguna, estrecho*). Détroit, passage de peu de profondeur entre deux ilets, bancs ou haut-fonds.

LAISSE, s. f. *Ground left by the ebb-tide.* (*estero, tierra que descubre á la vaciante*). Partie de la plage qui couvre et découvre pendant les révolutions des marées. — Débris de plantes ou autres objets que la mer porte au plus haut du rivage et lors des grandes marées. — Au pluriel, ce mot exprime les sables et vases que la mer apporte au haut de certains rivages, et qui s'y affermissent avec le tems.

LAISSER, v. a. *To leave, to cast, to let go, to let fall.* (*largar*). Laisser arriver; c'est manœuvrer le gouvernail (et les voiles, s'il y a lieu) pour produire un mouvement d'arrivée. Laisser porter, a la même signification à peu près, mais ne s'entend guères que d'une arrivée assez courte, comme pour mettre plus de vent dans les voiles lorsqu'on croit qu'il n'y en a pas assez. — Laisser courir; c'est continuer la même route, ou rester sous la même

allure. — Laisser aller, laisser aller les avirons; c'est cesser de ramer, et abandonner les avirons sur leurs tolets.

LAIZE, s. f. Syn. de Bande; ainsi l'on dit que la largeur d'une voile se compose de tant de Laizes ou bandes de toile à voiles.

LAMANEUR, s. m. *Coasting pilot.* (*práctico de la costa*). Les pilotes Lamaneurs sont ceux qui sont reçus et commissionnés pour la direction du pilotage des rades, baies, écueils, rivières et côtes de tel ou tel arrondissement; d'où Lamanage ou fonctions, connaissances d'un pilote Lamaneur.

LAMBIS, s. m. Coquillage servant de cornet, qu'on fait résonner pour s'entr'avertir en tems de brume sur le banc de Terre-Neuve.

LAMBOURDES, s. f. *Gratings.* (*sollado*). Plateforme, fond d'une fosse aux mâts et qui se fait avec des croutes.

LAME, s. f. *Wave, sea, cross sea, stress of water, sea over board.* (*mar, ola, oleada, golpe de mar*). Les marins disent Lames, au lieu de vagues ou de flots.

LAN, **LANC**, **LANS**, s. m. *Yaw, latch, sally, ship's motion from her course.* (*guiñada*). Déviation accidentelle et courte d'un bâtiment hors de sa route ou de son cap; à l'ancre, on préfère dire une embardée. Quoique le Lan soit un effet que le timonnier s'attache à prévenir ou à corriger, cependant, quelquefois on lui ordonne de faire un Lan de tant de degrés, c.-à-d. de changer le cap du navire de ce nombre de degrés sur le bord indiqué et pendant le tems prescrit. Élan ne doit pas se dire pour Lan.

LANCE, s. f. Lance de sonde; sorte de flèche barbelée, quelquefois garnie, à un point de sa longueur, d'un plomb de sonde, et dont on fait usage pour connaître les différentes natures du fond de la mer, ou l'épaisseur des couches molles de ce fond, quand il y a lieu. — Lance à feu; artifice dont on se sert dans les brûlots, ainsi que pour amorcer les pièces soumises à l'épreuve du tir.

LANCER, v. n. et a. *To yaw; to launch.* (*guiñar; botar ó echar un barco al agua*). Lancer, c'est faire un lan. — Lancer un navire, c'est le faire descendre des chantiers sur lesquels il est construit: plusieurs moyens sont usités pour y parvenir; savoir entr'autres : les Bers pour les grands bâtimens, les Coittes mortes pour les autres.

LANGUE, s. f. *Neck of land; slice.* (*lengua*). Langue de terre; cap bas et alongé. — Langue en bois; coin employé dans le lancement des bâtimens avec un ber, ou sur l'avant de la caisse des mâts de hune qui ont du jeu, et en d'autres cas analogues. — Morceau triangulaire de toile qui sert de renfort ou de garniture à quelque partie d'une voile.

LANGUETTE, s. f. *Wedge.* (*cuña*). Petit coin de bois employé en divers endroits, ou pour plusieurs objets à bord.

LANTERNE, s. f. Vide laissé sous les ferrures du gouvernail pour le passage de celles de l'étambot, quand on monte ou démonte le gouvernail.

— Boîte en tôle qui contient des balles, et qu'on emploie comme projectile. — Syn. de Boîte à gargousses ou de Gargoussier ; Voy. ces mots.

LARDER, v. a. *To thrum, to interwave, to stick over with.* (*afelpar, cellenar*). Larder une voile, une bonnette, un paillet, c'est les garnir de morceaux de fil de caret qui sont piqués sur toute leur surface, et dont les bouts sont ensuite ouverts en étoupe. Une voile lardée peut être mise en usage pour aveugler une voie d'eau; on y ajoute alors de la fiente d'animaux, des chiffons, du suif et autres ingrédiens pareils.

LARGE, s. m. *Ofing, high sea, open sea; off!* (*alto mar, largo, afuera; desatraca!*) Le Large, c'est la mer hors de vue des côtes. — Une embarcation pousse au Large, quand elle déborde d'un navire. — Au large! Ordre à un canot de passer plus loin d'un navire qu'il ne paraît disposé à le faire. — Brise du large; pour l'expl. voy. au mot Brise.

LARGEUR, s. f. *Breadth.* (*manga*). L'ouverture du maître-couple, prise au niveau du premier pont, forme la Largeur proprement dite d'un bâtiment.

LARGUE, adj. *Slack, flying; large or quarter wind.* (*á la quadra en banda, abierto; largo*). Une manœuvre est Largue quand elle n'est plus amarrée, et même quand elle a seulement du mou. — Le vent est Largue, lorsqu'il cesse d'être près, et l'on dit alors que l'on commence à avoir, que l'on a un peu de Largue dans les voiles; il est grand Largue, quand il souffle de la hanche. Un bâtiment court Largue, à un, deux, trois, etc., quarts, ou grand Largue, selon que le vent est plus favorable que le plus-près, d'un, deux, trois, etc., quarts, ou qu'il souffle de la hanche.

LARGUE EN BANDE! *Let free! let go amain!* (*larga en banda!*) Ordre de larguer promptement une manœuvre et de la filer sans précautions.

LARGUER, v. a. et n. *To let go, to loosen, to let out; to be split; to bear away.* (*largar, desamarrar; abrirse; arribar*). Démarrer, lâcher, laisser aller, en parlant d'un cordage déjà amarré. — Larguer un ris, c'est démarrer les garcettes d'une bande de ris pris, et rehisser la voile pour profiter de cette augmentation de surface dans la voilure. — Les écarts d'un bâtiment Larguent, quand ils se délient — Le vent Largue, quand il cule; et un navire Largue, lorsqu'il gouverne moins près, ou qu'il laisse arriver.

LASCAR, s. m. Nom donné aux matelots Indiens embarqués sur nos bâtimens.

LAST, s. m. **LASTE**, s. f. *Last.* (*laste*). Le Last vaut deux tonneaux. P. U.

LATIN, adj. *Lateen.* (*latino*). Un bâtiment Latin est celui qui grée principalement des voiles Latines enverguées sur des antennes. — Une voile Latine est une voile triangulaire.

LATITUDE, s. f. *Latitude.* (*latitud*). La Latitude d'un navire est le

nombre de degrés (comptés sur le méridien) dont ce navire est éloigné de l'équateur.

LATITUDINAL, adj. Le plan Latitudinal d'un vaisseau est le même que le plan transversal ; Voy. ce mot.

LATTE, s. f. *Batten, ledge, thin beam.* (*lata, barreta*). Tringle en bois employée en divers endroits et pour différens usages; telles sont les Lattes des caillebottis; celles des planchers des hunes; celles qui servent à tracer les contours des gabaris; et celles qui forment en quelque sorte la queue des estropes des caps-de-mouton de hune, et qu'on appelle Lattes de hune. — Syn. de Barrotin.

LATTER, v. a. Latter des planches, c'est les empiler de manière à permettre entre elles la circulation de l'air.

LAVER, v. a. *To wash.* (*lavar, valdear*). Laver un navire, se dit de l'arrosement, du frottage et du nettoyage de propreté qu'on y fait tous les matins. — Laver une pièce de bois, c'est l'équarrir avec une scie qui en enlève les croûtes.

LAZARET, s. m. *Lazaretto.* (*lazareto*). Établissement à terre pour recevoir les hommes et les marchandises des navires en quarantaine.

LÉ, s. f. Voy. LAIZE. — Syn. de Chemin de halage; Voy. Halage.

LÈCHEFRITE, s. f. Voy. COQ-SOURIS.

LÈGE, adj. *Light.* (*alijado*). Un bâtiment Lège est celui qui est vide. On le dit pourtant d'un navire qui a un chargement incomplet, ou qui s'est allégé à la mer par une longue consommation de vivres.

LÉGER, adj. *Light, sharp.* (*fino*). Se dit des bâtimens fins, comme corvettes, brigs, goëlettes, etc. — Se dit aussi des navires qui naviguent bien à la voile et à l'aviron. — Léger de voile, Léger de rames, se disaient d'un bâtiment ou d'un canot marchant bien à la voile ou à l'aviron. — Escadre Légère; *body of reserve.* (*esquadra de reserva*). Nombre de vaisseaux et frégates, ou simplement de frégates, désignés par l'amiral pour éclairer la marche d'une armée navale, et pour se porter, à l'occasion, comme renfort ou secours, dans telle ou telle partie d'une ligne ou d'un ordre de marche; on lui donne quelquefois le nom de Corps de Réserve.

LEST, s. m. *Ballast.* (*lastre*). Matières pesantes qui se placent dans la partie basse de la cale pour donner de la stabilité au navire, et qui, suivant les bâtimens, sont dans la proportion du $\frac{1}{5}$ ou du $\frac{1}{7}$ de l'exposant de charge. Le Lest des bâtimens de guerre se compose généralement de gueuses. Les navires du commerce prennent aussi des pierres, ou même emploient pour Lest les parties les plus pesantes de leur chargement. — Lest volant; c'est une quantité de gueuses dont le poids égale ordinairement le dixième du poids du Lest total, et qu'on place en réserve dans les parties

centrales du navire, pour remédier à la mer, s'il y a lieu, aux vices de l'arrimage.

LESTE, adj. *Sharp.* (*fino*). Se dit d'un navire légèrement gréé.

LESTER, v. a. *To ballast.* (*alastrar, sujuncar*). Disposer le Lest d'un navire ou charger ce navire; d'où Lestage ou action de Lester un navire.

LESTEUR, s. m. *Lighter man.* (*estivador*). Officier marinier qui était chargé d'arrimer le Lest dans la cale d'un bâtiment. v. — Bateaux Lesteurs; ce sont ceux qu'on charge habituellement du Lest qui doit être transporté à bord.

LETTRE, s. f. *Letter, letter of marque; bill of lading.* (*carta, carta de marca; conocimiento*). Lettre de mer; patente délivrée par le gouvernement aux Capitaines du commerce, pour les autoriser à aller à la mer en qualité de Capitaine. — Lettre de Marque; autorisation donnée à des bâtimens armés, pour faire la course en tems de guerre; ces bâtimens sont même appelés quelquefois des Lettres de Marque. — Lettre de santé ou Patente de santé; Voy. au mot Patente. — Lettre de voiture; connaissement, charte-partie d'un maître ou d'un patron au petit cabotage.

LEURRE, s. m. Morceau d'écarlate, ou autre appât factice, dont se servent quelquefois les pêcheurs pour attirer les poissons.

LEVANT, s. m. *East, east side.* (*levante, este*). Dans la Méditerranée, on dit souvent le Levant de préférence à l'Est. — Par le Levant, les marins des ports de l'Océan entendent la Méditerranée; les matelots du Levant sont appelés par eux Lévantins.

LEVÉE, s. f. *Raising of men; principal timbers; surges; survey of a harbour.* (*leva de gente; quadernas; oleada; accion de hacer una carta*). Destination donnée par ordre supérieur, dans les quartiers, à un nombre de marins destinés pour le service de la flotte ou des ports; ces marins sont alors appelés Hommes de Levée. — Les couples de Levée sont les principaux couples; et la Levée des couples est l'opération par laquelle on place les couples sur la quille. — On dit qu'il y a de la Levée quand la mer commence à être creuse, et surtout qu'on la prend de l'avant. — Action de dresser un plan ou de faire une carte.

LEVE-NEZ, s. m. *Nave-line.* (*driza*). Manœuvre qui sert, comme le hale-breu, à faire affaler les cargues de la brigantine, en les élevant jusqu'au point supérieur de la corne. Celui de la contre-voile d'étai sert à en élever le rocambeau le long du petit mât de hune. — Celui de la bonnette basse est une sorte de cargue pour élever le bas de cette bonnette.

LEVENTI, s. m. *Apprentice.* (*grumete*). Nom donné à un bon et jeune marin. Médit.

LEVER, v. a. *To draw up, to haul up; to weigh; to rise, to take up.* (*zarpar, levar; dar á la vela; alzar, dexar*). Lever une ancre, c'est l'arracher du fond avec les moyens usités à bord. — Lever l'ancre est syn.

d'appareiller. — Lever les lofs, c'est carguer les points des basses voiles assez haut pour que, dans un virement de bord, ils ne s'engagent nulle part. — Lever rames, c'est tenir ses avirons à plat et horizontalement sur le bord d'une embarcation. — Lever une bosse, c'est la démarrer de dessus un câble. — Lever des matelots, c'est faire une levée de matelots. — Lever un plan, c'est dresser une carte. — On dit que le tems se Lève ou se hausse, c.-à-d. qu'il s'embellit.

LEVIER, s. m. *Lever.* (*alza prima*). Barre en bois ou en fer dont on fait usage pour remuer des fardeaux. — Clef à levier, *lever-fid.* (*cuña*). Pour l'expl. voy. au mot Clef.

LIAISONS, s. m. *Strengthening pieces.* (*piezas de union*). Les Liaisons ou plutôt les pièces de Liaison d'un bâtiment sont les pièces de construction telles que gouttières, courbes, hiloires, préceintes, qui lient entre elles ou fortifient les parties principales du navire.

LIEN, s. m. *Hoop.* (*abrazadera*). Sorte de cercle en fer, tel que cercle ou blin de bout-dehors de bonnette.

LIER, v. a. *To strengthen.* (*refuerzar*). Fortifier; en langage de construction; placer les pièces de liaison.

LIEUE, s. f. *League.* (*legua*). Mesure de longueur que les marins font de 2850 toises 4 dixièmes. C'est la vingtième partie de la longueur du degré terrestre qui contient 57008 toises.

LIEUTENANT, s. m. *Lieutenant, mate.* (*teniente, segundo*). Lieutenant de Vaisseau; grade qui correspond à celui de Capitaine d'infanterie, et qui, dans la marine, est immédiatement au-dessous de celui de Capitaine de Corvette. — Le Lieutenant de vaisseau est capitaine de compagnie dans les équipages de ligne, et alors on le qualifie du titre de Capitaine. — Lieutenant en pied; pour l'expl. voy. au mot Détail. — Lieutenant de Frégate; grade connu, il n'y a pas encore long-tems, sous la dénomination d'Enseigne ou d'Enseigne de vaisseau; il correspond à celui de Lieutenant d'infanterie, et dans la marine, il est immédiatement au-dessous de celui de Lieutenant de vaisseau. — Le Lieutenant de frégate est Lieutenant de compagnie dans les équipages de ligne, et alors on le qualifie du titre de Lieutenant. — Lorsque ces officiers commandent un bâtiment, on leur donne à bord le titre de Commandant. — A bord d'un bâtiment du commerce, Lieutenant est le titre donné à l'officier en second.

LIGATURE, s. f *Lashing.* (*ligadura*). Morceau de filin avec lequel on souque et réunit provisoirement les pièces d'un mât ou d'une vergue d'assemblage.

LIGNE, s. f. *Yarn, twine, rope; line, order.* (*xarcia, hilo, filástica, bayben, cabo; linea, orden*). Un bout de Ligne est en général un morceau de petit cordage. — Ligne de sonde, Ligne de loch; petits cordages destinés à être filés quand on jette le plomb de sonde ou le bateau de loch,

et qui sont marqués par des divisions, à l'effet d'indiquer, au besoin, la quantité de Ligne filée. — Ligne de pêche, Ligne d'amarrage, petits cordages avec lesquels on pêche ou fait un amarrage. — Ligne d'eau, de charge, du fort, du tir, de mire, Ligne ou ordre simple, de file, de relèvement, de bataille, etc., pour l'expl. de tous ces cas et des pareils, voy. les mots Eau, Charge, Fort, Tir, Mire, Ordre, Simple, File, Relèvement Bataille, etc. — Ligne du plus-près; en Tacticque, c'est une Ligne de relèvement ou un ordre, dans lesquels les vaisseaux se relèvent sur une Ligne qui fait, avec le direction du vent, un angle de six rumbs ou de 67° 30', et il y a la Ligne du plus près-tribord et la Ligne du plus-près babord. — Ligne de pont; Ligne courbe qui suit la courbure du pont. — Ligne de science; nom donné à la Ligne que le cuivre trace sur la partie supérieure de la carène du navire. — Vaisseaux de Ligne, de bataille ou de guerre; bâtimens à deux ou trois batteries couvertes et qui sont destinés à se mettre en Ligne de bataille dans une armée navale. — Dans les expressions: couper la Ligne, former la Ligne, etc., il est sous-entendu qu'il s'agit de la Ligne de bataille.

LIGNER, v. a. *To line.* (*linear*). Ligner une pièce de bois, c'est, avec un cordeau et de la craie, tracer une Ligne blanche qui marque la configuration qu'aura la pièce, et qui indique la quantité de bois qu'il en faut enlever.

LIGNEROLLE, s. f. *Small line.* (*bayben*). Petite ficelle qui sert, par exemple, pour les surliures, et qu'on fait à bord avec des vieux cordages mis en étoupes; la Lignerolle se commet avec le plat de la main agissant contre le genou.

LIMANDE, s. f. *Parcelling, parcel.* (*precinta*). Bande de toile goudronnée que l'on place entre un cordage et sa fourrure. — Morceau de bois que les charpentiers fixent aux défournis ou défauts d'une pièce de construction. — De ce mot vient le verbe Limander, c.-à-d., placer la bande de toile goudronnée qu'on appelle Limande.

LIME, s. f. *Ground left by the ebb-tide.* (*estero*). La Lime de la mer est la trace ou l'espace que celle-ci laisse sur le rivage quand elle se retire au jusant.

LIMON, s. m. *Horses.* (*andaribel*). Bras en corde qui forment les côtés des échelles installées, quelquefois, pour monter du pont dans les haubans, ou des hunes au ton des mâts.

LINGUET, GINGUET, s. m. *Paul.* (*linguete*). Arc-boutant de fer ou de bois cerclé en fer et qui tourne autour d'une cheville. L'usage des Linguets est d'empêcher le cabestan, par exemple, de dévirer; et, à cet effet, ils sont susceptibles de s'engrener à contre dans les adens du pied des cabestans; les Linguets sont contrebuttés par un fort taquet. — Linguet-chaîne, Linguet de chaînes; c'est un arrêt ou un Linguet de nouvelle invention,

placé intérieurement à l'écubier, et qui est susceptible d'agir sans cesse sur le câble-chaîne; il remplace avantageusement le stopper : la pièce principale ou l'arrêt en est le marteau qui est tantôt plein, tantôt brisé; quand il est plein, il faut virer au cabestan pour dégager le marteau, ce qui n'est pas nécessaire s'il est brisé. Celui-ci, plus à même d'être détérioré par la rouille, ne s'emploie qu'à bord des navires à batterie couverte. Au surplus, l'un et l'autre arrêtent, pour le cas du recul seulement, les maillons ou anneaux du câble-chaîne qui se présentent verticalement dans une conduite à rainure et en fer, établie dans l'écubier; cette rainure s'appelle chemin. Le Linguet-chaîne est de l'invention de M. Béchameil, Capitaine de Corvette.

LION, s. m. Pièce de liaison qui maintient la tête des épontilles de la cale. — Pièce de bois sculptée qui sert de figure à bord de plusieurs navires. — Fosse aux Lions ou aux Liens; pour l'expl. voy. au mot Fosse.

LIOUBE, s. f. Syn. de Gueule de loup; pour l'expl. voy. au mot Gueule.

LISSES, s. f. *Rising lines, rails, ribands, cross pauls.* (*yugos, fasquias, batallolas, guardacadenas, galons, maestras*). Grosses et longues tringles droites ou pliantes, qu'on emploie dans la construction, soit pour maintenir, momentanément, en place les diverses pièces de la carcasse d'un navire, soit pour indiquer les points intermédiaires, et alors elles se nomment d'exécution. — Sorte de préceinte ou de renfort, comme Lisse du fort, de platbord ou carreau, d'hourdi, d'accastillage, de couronnement, de rabattue, et dont le nom indique la place et le but. — Lisses d'ouverture; pour l'expl. voy. au mot Ouverture. — Les tringles en bois des batayolles, bastingages, portehaubans, etc., reçoivent aussi le nom de Lisses. — Fortes tringles employées dans les fosses aux mâts. — De ce mot, viennent Lissage, ou établissement des Lisses sur la membrure d'un navire en construction; et Lisser, ou mettre ces Lisses en place.

LISTEAU, LISTON, LITEAU, LISTEL, s. m. *Rail; filling.* (*yugo, enchimiento*). Petite lisse ou tringle, bout de lisse. — Morceau de bois de remplissage pour obvier à de légers défauts dans un mât ou dans une vergue. — Listeau de portehauban; tringle moyenne en bois qui recouvre latéralement l'extrémité supérieure des chaînes de portehauban, et qu'on appelle quelquefois Demiselle.

LIT, s. m. *Channel; couch, sea bed frame; direction, way.* (*caño; madre; hilero, aguas*). Le canal d'une rivière ou d'un cours d'eau, s'appelle le Lit de cette rivière ou de ce cours d'eau. — Lit de marée ou de courant; lieu où la marée et le courant ont le plus de force et de vitesse. — Lit du vent; ligne suivant laquelle souffle le vent.

LIURE, LIEURE, s. f. *Gammonings.* (*trincas*). Amarrage qui a lieu au moyen de plusieurs tours de cordage, serrés l'un contre l'autre; telle est la Liure du beaupré que l'on empêche de glisser par des grains d'orge, taquets, ou renforts laissés au mât, et qui passe par les mortaises de la gorgère.

LIVARDE, s. f. **BALESTON**, s. m. *Sprit of a shoulder of a mutton sail.* (*chorro*). Perche avec laquelle on élève et pousse diagonalement au large, et vers l'arrière, un des points d'une sorte de voile trapézoïdale ou aurique, qui porte le nom distinctif de voile à Livarde; ces sortes de voiles s'enverguent sur le mât, et elles se bordent au bout d'un arc-boutant.—Bout de cordage mou avec lequel, dans les corderies, on frotte ou presse un fil ou un autre cordage qui vient d'être commis, pour en rendre la surface plus polie.

LIVRE, s. m. *Book.* (*quaderno*). Livre de loch; syn. de Casernet; Voy. ce mot. — Livre de signaux; ouvrage qui contient les signaux que l'on peut faire, ainsi que les explications qui y sont relatives, et les instructions générales sur la tactique et sur les mouvemens des armées. Pour plus amples détails, voy. au mot Signal.

LIVRET, s. m. Petit cahier couvert en parchemin, coté et paraphé par le bureau des revues et armemens du port, sur lequel sont consignés tous les paiemens faits à celui qui en est pourvu; ce qui le met à même de recevoir sa solde dans les divers ports où il peut se trouver.

LOCH, s. m. *Log.* (*corredera*). Petit secteur en bois, plombé sur son arc pour qu'il se tienne verticalement dans l'eau, et que l'on jette à la mer avec une ligne dont la longueur filée et comparée à un espace de tems marqué par un sablier, sert à faire connaître, d'une manière approchée, le sillage du bâtiment. La ligne tient au secteur ou bateau de Loch, *log board.* (*barquilla*), par trois branches, dont une agit au moyen d'une cheville qui se détache quand on fait effort; alors le bateau se trouve sur l'eau, et peut facilement être halé à bord. — Lorsqu'il y des courans violens sur un petit fond, comme dans certaines rivières, le bateau est remplacé par un plomb de sonde, et le Loch prend le nom de Loch de fond. — Livre de Loch; syn. de Casernet; Voy. ce mot.

LOCMAN. s. m. Voy. LAMANEUR.

LOF, s. m. *Weather side, main tack, loof, luff.* (*mura*). Le Lof d'un navire est le bord qui se trouve au vent; plus particulièrement, c'est la joue du navire. — Le grand Lof ou le Lof d'une grand-voile et le Lof de misaine, sont les points d'amure de ces voiles. — Virer Lof pour Lof; pour l'expl. voy. au mot Virer.

LOFFER, v. n. *To luff, to touch the wind.* (*orzar, ceñir el viento, ir al viento, venir de loo*). Venir au vent, ou manœuvrer pour qu'un bâtiment fasse une route plus rapprochée de la direction du vent qu'auparavant.

LOF TOUT! *Luff all! hard a lee!* (*orza*)! Ordre au timonnier de mettre la barre toute dessous, pour faire loffer autant que possible.

LOGE, s. f. Nom donné à quelques établissemens commerciaux, surtout dans l'Inde.

LOGEMENT, s. m. *Accommodations.* (*camarote, rancho*). Chambre de bord.

LONG, adj. Canon Long; pour l'expl. voy au mot Canon.

LONG DE TERRE (LE). *Along the shore.* (*tierra en vista*).

LONG DU BORD (AMARRAGE D'UN CANON LE). Cet amarrage, dit aussi en Vache, consiste à rentrer le canon, à le placer le long de la muraille d'un navire, et à le saisir fortement dans cette position.

LONGER, v. a. *To coast.* (*prolongar*). Longer une côte ou même un vaisseau, c'est naviguer près et le long de cette côte, ou serrer un vaisseau en fesant une route parallèle à la sienne.

LONGIS, s. m. Pièces de bois qui vont d'un gaillard à l'autre, et qui servent d'appui au plancher des passavans. — C'est encore, en certains ports, un faisceau de fils de caret formant le toron d'un cordage.

LONGITUDE, s. f. *Longitude.* (*longitud*). La Longitude d'un navire est le nombre de degrés (comptés sur l'équateur ou sur un de ses parallèles) dont ce navire est éloigné du premier méridien.

LONGITUDINAL, adj. Le plan Longitudinal ou diamétral d'un bâtiment est celui qui s'élève verticalement, en passant par la quille.

LONGRINES, LONGUERINES, s. f. Fortes pièces de bois placées dans le sens de la longueur d'une cale de construction, et qui entrent dans la formation du grillage. — Pièces en bois employées dans les plateformes des mortiers.

LONGUEUR, s. f. *Length.* (*eslora, largo, largura*). La Longueur proprement dite d'un navire se mesure de l'étrave à l'étambot, à la hauteur du fort, et de dedans en dedans. Sa longueur absolue, ou de tête en tête, se prend horizontalement en dehors de tout, et en la mesurant des extrémités les plus éloignées. — La Longueur de la quille se mesure depuis son talon jusqu'au brion. — La Longueur d'un câble est de cent-vingt brasses ou de cent toises.

LONGUE-VUE, s. f. Nom donné à bord à une lunette d'approche; on l'appelle généralement Longue-Vue quand elle est de jour, et Lunette de nuit quand elle est de nuit.

LOUGRE, s. m. *Lugger.* (*lugre, balandra*). Petit bâtiment de guerre, gréant, comme les chasse-marées, des voiles à bourcet sur un grand mât, un mât de misaine et un mât de tapecu, tous trois inclinés sur l'arrière. On y remarque un court mât de beaupré. Les Lougres ont des huniers et quelquefois des perroquets volans.

LOUP, s. m. Nom donné par les charpentiers à un défaut capital dans une pièce de construction. — Sorte de pince pour arracher les gros clous. — Dent de loup; instrument en fer employé dans les ports pour renverser ou faire tourner de fortes pièces de bois sur leur axe de longueur.

LOUP DE MER. *Jack tar.* (*marinero echo al mar*). Se dit d'un marin qui ne se plait qu'à la mer, qui la fréquente beaucoup.

LOUSSEAU, LOUSSET, LOUSSEC, s. m. Voy. OUSSEAU.

LOUVE, s. f. Voy. JAUMIÈRE.

LOUVOYAGE, s. m. *Plying to wiadwards, plying by boards.* (*accion de bordear*). Action de louvoyer. — Quand on dit qu'il y a du Louvoyage dans un endroit, on entend qu'il s'y trouve assez d'espace et assez de fond pour courir des bordées assez longues pour gagner au vent en Louvoyant.

LOUVOYER, v. n. *To ply to windwards, to ply by boards.* (*bordear*). Courir successivement des bordées, tribord et babord amures, pour s'élever au vent. Cette manœuvre s'effectue en virant de bord, c.-à-d. en changeant d'amures au bout de chaque bordée, et lorsque chacune d'elles a été jugée suffisamment longue.

LOVER, v. a. *To coil.* (*adujar*). Lover, rouer un cordage, c'est le ployer en rond, particulièrement pour le serrer en magasin, ou pour le placer sur le pont, afin qu'il soit disposé à être élongé et mis entre les mains des marins qui auront à agir dessus. — Lover, rouer à contre; Lover de droite à gauche. — Lover, rouer sur le double; Lover une manœuvre sur elle-même, après quoi l'on retourne la glène sens dessus dessous.

LUMIÈRE, s. f. Lumière d'une bouche à feu. *Touch hole.* (*fogon*). Trou par lequel on dégorge et amorce la pièce. — Lumière d'une pompe; *pump hole.* (*buraco de bomba*). Trou par lequel l'eau sort pour passer dans la manche qui la conduit au dalot. — Syn. d'Anguillers; Voy. ce mot.

LUNAISON, s. f. Une Lunaison de vent ou de tems est une durée d'environ 15 jours du même vent ou du même tems.

LUNETTE, s. f. Cercle en métal garni d'un manche, avec lequel on vérifie le calibre d'un projectile; on emploie deux Lunettes pour cette opération; l'une a une ouverture d'un peu plus de diamètre que l'autre, et chaque projectile doit pouvoir passer en tous les sens par la première, et être retenu en tous les sens par la seconde. On peut employer pour cet objet un cylindre creux, et avec plus de succès que les Lunettes. — Syn. de Longue-Vue; Voy. ce mot.

LUSIN, s. m. *House line.* (*piola*). Ligne d'amarrage faite avec deux fils de caret très-fins, commis ensemble; on l'emploie à de petits ouvrages tels que guirlandes, surliures, etc.

M

MACARONS, s. m. Petits morceaux de bois établis de distance en distance sur le platbord d'une embarcation et qui en soutiennent les fargues. Médit.

MACHÉ, part. *Damaged.* (*averiado*). Se dit d'une pièce de bois écrasée, détériorée par un choc violent ou par un frottement considérable.—Se dit aussi d'un cordage, d'une portion de voile, en des circonstances analogues.

MACHEMOURE, s. f. *Bread dust.* (*mazamorra*). Fragmens, miettes de biscuit.

MACHINE A MATER, MATURE, s. f. *Hulk with sheers.* (*maquina de arbolar.*). Établissement de plusieurs pièces de bois qui saillent, en s'élevant en dehors d'un quai ou d'un ponton, et où se trouvent des cabestans et appareils funiculaires, à l'aide desquels on met en place ou retire, à volonté, les bas Mâts d'un navire. — Machine à curer, cure-môle; Voy. ce dernier mot.

MACHOIRE, s. f. Sorte de croissant en bois, tel que celui par lequel la bôme embrasse une partie du mat d'artimon.

MACRÉE, s. f. Voy. MASCARET.

MADRIER, s. m. *Timber.* (*tablon grueso*). Pièce de bois de 6 à 10 pouces de longueur, de 4 à 8 pouces d'équarrissage, et de 1 à 2 pieds de largeur.

MAESTRAL, s. m. Voy. MISTRAL.

MAGASIN GÉNÉRAL. *Store house.* (*almacen*). Établissement dans les ports où se renferme la plus grande partie des objets confectionnés ou prêts, qui entrent dans l'armement d'un navire. — Salle située dans l'entrepont, et où l'on place, avec ordre, la plupart des objets de rechange d'un navire; d'où le mot Magasinier ou officier marinier chargé en sous-ordre des détails de ce Magasin.

MAGNÉTIQUE, adj. *Magnetical.* (*imanado*). Aimanté. — Méridien Magnétique; c'est celui qui passe par les points Nord et Sud de l'aiguille aimantée, et qui diffère du méridien du lieu d'une quantité égale à la variation.

MAHONNE, s. f. *Galley.* (*galera*). Galère turque.

MAIE, s. f. Grande caisse à caillebottis sur laquelle on met à égoutter le cordage qu'on vient de goudronner.

MAIGRE, adj. *Lean* (*fino*). Se dit d'un bâtiment trop fin, surtout de l'avant. — On dit que les eaux sont Maigres dans un endroit, lorsqu'elles y ont moins de hauteur qu'à l'ordinaire. — Substantivement, on dit qu'une pièce de bois a du Maigre, quand il y a trop peu de bois sur une de ses faces, ou que quelqu'un de ses angles plans est aigu; d'où le verbe Maigrir, ou donner du Maigre, quand il s'agit d'une pièce de bois.

MAILLE, s. f. *Room, space, opening between timbers.* (*chaza en la murada de un navío*). Intervalle qui se trouve entre deux couples voisins ou entre deux varangues voisines. Quand il n'y a pas d'intervalle, on dit que le bâtiment est construit à Mailles pleines. — Œillet où passe un raban de faix.

MAILLER, v. a. *To lace on.* (*atar, enlazar, coser*). Ce mot est syn.

de lacer, et on l'applique, par exemple, à une bonnette qu'on Maille ou qu'on lace à une voile, pour en augmenter la surface.

MAILLET, s. m. *Maul, Mallet.* (*maceta*). Sorte de marteau employé par les calfats pour frapper sur leurs fers ou ciseaux — Maillet à épicer; autre sorte de marteau avec lequel on fait pénétrer un épissoir entre les torons d'un gros cordage.

MAILLETAGE, s. m. *Sheating of a ship's bottom with nails.* (*accion de forrar un navío con clavos*). Action de Mailleter; c'est aussi le résultat de ce travail.

MAILLETER, v. a. *To sheat a ship's bottom with nails.* (*forrar un navío con clavos*). Mailleter un navire, c'est couvrir un doublage en bois que l'on place sur la carène, de clous à maugère dont les têtes se touchent, puis se rouillent avec le tems, et forment ainsi une barrière contre les vers. On ne Maillette plus que les réserves et les pontons.

MAILLOCHE, s. f. *Maul.* (*maceta*). Sorte de Maillet ou de Marteau en bois ayant une cannelure dans le sens de la longueur de la masse, et qu'on emploie pour fourrer les cordages.

MAILLON, s. m. *Rolling hitch.* (*guia*). Sorte de nœud-coulant employé pour saisir ou pour draguer une ancre au fond, ou tel autre objet. — Un anneau de câble-chaîne s'appelle Maillon.

MAIN, s. f. Main de fer; *cramp iron.* (*grapa de hierro*). Forte crampe qu'on cloue au besoin, pour avoir un point d'appui ou de résistance. — — Main torse ou cordage en garochoir; Voy. au mot Garochoir. — Main sur Main! *Hand over hand!* (*mano entre mano!*). Ordre d'agir sur un cordage en pesant dessus à longueur de bras et de bas en haut, c.-à-d. de manière qu'une Main s'élève pour ressaisir le cordage quand l'autre descend en faisant effort; on dit aussi dans le même sens : Main avant mais alors on agit horizontalement. On dit enfin qu'on monte Main sur Main, lorsqu'on s'élève sur une manœuvre à la seule force des poignets c.-à-d. sans le secours des pieds. — Amarre, bonne Main! Tiens bon à la Main! *Bear a hand!* (*aguanta socaire!*). Ordre d'amarrer un cordage raidi sans mollir, ou sans que le cordage perde de sa tension. — Nœud de Main; sorte de nœud où les torons du cordage ne sont pas décommis.

MAISTRANCE, s. f. *Masters of a ship.* (*Maestranza*). Désignation par laquelle on entend le corps des Maîtres et Officiers-mariniers.

MAITRE, s. m. *Master, captain, boatswain, mate; midship.* (*maestre, capitan, patron; maestro ó principal*). Premier Maître, Maître d'Équipage; premier grade de la Maistrance; le premier Maître est spécialement chargé de l'exécution des ordres qui concernent le grément du navire, la manœuvre et les opérations importantes du bâtiment, telles que halage, changement de mouillage, abattage, etc.; il commande ordinairement au sifflet, et le Second Maître aussi; on l'appelle encore Maître de ma-

nœuvre. Le Maître d'équipage ayant la haute paie, a le rang d'adjudant sous-officier, et il en porte l'épaulette; le Maître d'équipage ayant la bass paie, a le rang de sergent-major, et il en porte les deux galons d'or au bras. Au-dessous d'eux sont le Second Maître, qui a le rang de sergent et qui en porte le galon d'or au bras, et le Quartier-Maître qui a le rang de caporal et qui en porte les deux galons de laine au bras. Il y a, de la même manière, des Maîtres et des Seconds Maîtres pour le pilotage, le canonnage, le charpentage, la voilerie; et dans les ports, on trouve aussi les Maîtres de port, les Maîtres mâteurs, cordiers, forgerons, sculpteurs, tonneliers, poulieurs, etc. Enfin les Maîtres sont ce qu'on nomme en général Sous-Officier dans l'armée de terre, et ils sont chargés de l'exécution pratique d'un service quelconque. — On appelle Maître Entretenu celui qui est breveté et dont la solde est fixe, soit qu'il se trouve embarqué ou non. — Maître valet, syn. de Commis aux vivres; pour l'expl. voy. au mot Commis. — Maître au Petit Cabotage, titre d'un marin qui a été breveté après avoir satisfait à un examen public, et qui peut alors commander un navire dans les limites assignées au cabotage. — Le titre de Maître ou Patron est donné au marin qui commande une barque ou un bateau du cabotage. — Maître-bau, Maître-couple, Maître-gabari; pour l'expl. voy. aux mots Bau, Couple, Gabari.

MAITRESSE, s. f. *Midship, first, chief.* (*maestra, principale*). Maîtresse-varangue; Varangue du Maître-couple. — Maîtresse-levée; section verticale prise sur le plus grand couple. — Maîtresse-ancre; ancre la plus forte du navire, appelée autrefois ancre de miséricorde; elle se place ordinairement, à bord, contre l'épontille arrière de la grande écoutille. — Maîtresses-garcettes; ce sont les deux plus longues garcettes d'une bande de ris; et ainsi de suite.

MAJEURS, adj. *Lower, main.* (*mayores*). Les mâts Majeurs d'un navire en sont les bas mâts; et ses voiles Majeures sont la grand-voile, la misaine, le grand et le petit hunier.

MAJOR, s. m. et adj. *Flag officer, officer of the staff, major.* (*mayor de la esquadra, mayor, primer, ayudante*). Major général; officier militaire chargé de seconder un amiral commandant ou un préfet maritime, à la mer ou dans les ports. Il a sous ses ordres des Majors et des Aides-Majors. — Major de division; officier chargé, dans les divisions ou dépôts d'équipages de ligne, d'un service particulier supérieur et notamment de la comptabilité. — Chirurgien-Major; officier de santé en chef à bord; l'usage veut qu'ordinairement on l'appelle seulement Major. — Pilote-Major; pilote chargé en chef du service du pilotage dans des limites désignées.

MAJORITÉ, BUREAU MAJOR, ÉTAT-MAJOR. *Flag officers, officers of the staff.* (*mayoria de la armada ó de la esquadra etc.*). Officiers attachés

à un amiral, à un préfet ou à un major-général, pour transmettre leurs ordres. — Bureaux du major-général.

MAL DE MER. *Sea sickness.* (*mareo*). Vomissemens que le roulis et le tangage occasionnent, pendant quelques jours, à ceux qui prennent la mer pour la première fois, et même à quelques uns de ceux qui la reprennent, après une interruption un peu longue. Peu de personnes sont exemptes du mal de mer, et quelques-unes ne peuvent même jamais s'en affranchir. On dit familièrement qu'un homme qui vomit à cause du mal de mer, compte ses chemises.

MAL DE TERRE. *Scurvy.* (*escorbuto*). Nom quelquefois donné au scorbut, parce que dans certains cas, il augmente à l'approche de terre. — C'est encore ce qu'on appelle ailleurs la maladie du pays, et qui serait mieux définie par ce nom, ou par celui de maladie de terre.

MALABESTE, s. f. Voy. PATARASSE.

MALE, s. m. et adj. *Googing.* (*macho*). Nom donné aux ferrures du gouvernail, connues sous le nom d'aiguillots. — Un bâtiment mâle est celui qui se comporte bien à la mer. — La Mer est Mâle, lorsque les vagues sont fortes et brisent contre le bord.

MALINE, s. f. *Spring tide.* (*aqua viva, marea grande*). Grandes marées, ou marées de nouvelle et pleine lune. — Grande Maline; Maline de l'équinoxe.

MAL-SAIN, adj. Indique, en parlant d'un fond ou d'une côte, qu'il y a des dangers.

MAMELON, s. m. Extrémité arrondie des gonds du gouvernail. — Monticule arrondi au sommet.

MANCHE, s. f. et m. *Pump hose, hose; wind sail, andle; straits, channel.* (*manguera; cabo; guion: estrecho, caño*). Canal, conduite en toile ou en cuir qu'on emploie pour recevoir l'eau que les pompes dégorgent; pour introduire l'eau ou le vin dans les bariques ou caisses arrimées à bord; etc. — Manche à vent; longue conduite en toile, de cinq pieds d'ouverture dans le haut et de deux dans le bas, qu'on oriente avec des bras, de manière que le vent pénètre par l'ouverture supérieure; elle sert à renouveler l'air de la cale ou de l'entrepont dans lequel aboutit l'ouverture inférieure. — Le Manche d'un écouvillon, d'une gaffe, est le bâton qui tient à la tête d'un écouvillon, au fer d'une gaffe, ou etc. — Le manche d'un aviron est l'extrémité de cet aviron du côté de la poignée, et à partir du point d'appui contre le tolet. — Syn. de Détroit; Voy. ce mot.

MANCHETTE, s. f. *Span, briddle.* (*binaterra*). Nom donné à un bout de cordage employé comme guide ou soutien d'un autre cordage; telle est la Manchette du grand bras, fixée à un bas hauban de l'arrière, et garnie à son extrémité extérieure d'une cosse ou d'un margouillet où passe cette manœuvre.

MANCHON, s. m. Conduite en fer dont on garnit un écubier lorsqu'il doit servir au passage d'un câble-chaîne.

MANDRIN, s. m. *Mold.* (*galibo*). Cylindre en bois qui sert de gabari aux charpentiers. — Moule pour cartouches.

MANÉAGE, s. f. Corvée que les armateurs sont en droit d'exiger, sans rétribution, des matelots, en certains ports.

MANÈGE, s. m. *Working of a ship.* (*maniobra*). Syn. de manœuvre d'un navire. P. U.

MANGÉ, part. *Swallowed; disappearing; damaged.* (*cabeceando; ateerado; averiado*). Un bâtiment Mangé par la mer, est celui que les lames tourmentent beaucoup. — Un bâtiment Mangé par la terre, est celui dont la couleur ne se détache pas de celle d'une côte voisine, et qui, par cette raison, ne paraît pas du large; on dit à peu près dans le même sens : Mangé par la brume, et par le soleil. — Un bâtiment Mangé par les vers, est celui dont la carène est fortement endommagée par ces animaux. — Un bordage ou cordage Mangé, est celui qui est détérioré par le frottement, ou ragué.

MANGER, v. a. *To becalm; to cheat.* (*meter al socaire; robar*). Un navire Mange le vent à un autre, quand celui-ci se trouve momentanément sous l'abri du premier. — Un pilotin mange du sable, quand il tourne le sablier qui mesure le tems à bord, avant que celui-ci soit vide du côté d'où le sable s'écoulait. — La lune Mangera le tems; manière vulgaire d'exprimer que l'on pense que les nuages se dissiperont au lever de la lune.

MANIABLE, adj. *Moderate.* (*bonancible*). Un vent Maniable est un vent modéré. — Un tems Maniable est celui qui permet de manœuvrer facilement à bord. — Un cordage, une toile sont maniables, quand ils sont souples.

MANIER, v. a. *To work.* (*maniobrar*). Manier un bâtiment; c'est le manœuvrer. — Se manier, c'est se hâter.

MANIVELLE, s. f. *Nibbed hook.* (*cigueñal*). Sorte de manche recourbé avec lequel on fait tourner une roue. — La roue de la ligne de loch s'appelle Manivelle.

MANNE, s. f. *Basket.* (*espuerta*). Petit panier sans anse; d'où mannée, ou pleine manne d'objets tels que ceux qu'on y place ordinairement, comme lest en pierres.

MANNEQUIN PLONGEUR, s. m. Appareil dont se revêt un homme, et à l'aide duquel il peut plonger, rester long-tems dans l'eau, et visiter le fond de la mer, les œuvres-vives d'un navire, etc.

MANŒUVRE, s. f. *Rope, rigging, tacking; working of a ship, manauvre; managing, management; evolution.* (*xarcia, cabo; aparejo, cabulleria; maniobra, evolucion*). On appelle Manœuvre, un morceau de cordage, chaîne, faisceau en fil de fer ou de laiton, qui est placé à bord pour le grément ou pour le jeu des voiles et des vergues. — Manœuvres courantes et dormantes; pour l'expl. voy. aux mots Courant et Dormant. — Les Manœuvres

d'une armée ou d'un bâtiment sont l'action ou l'art de diposer les vaisseaux de cette armée, ou les voiles et le gouvernail de ce bâtiment, de manière à obtenir le résultat voulu; comme la formation de tel ou tel ordre de tactique, ou comme un appareillage, un mouillage, un changement de route, ou un virement de bord.

MANŒUVRER, v. a. et n. *To mange, to manœuvre, to work.* (*maniobrar.*). Manœuvrer une armée, c'est donner les ordres et faire les signaux nécessaires pour que chaque vaisseau prenne le poste qui lui convient dans l'ordre de tactique qu'on a en vue. — Manœuvrer un navire, c'est exécuter à son bord une manœuvre quelconque, comme prendre un poste ordonné, virer de bord, prendre des ris, serrer une voile. — On dit qu'un bâtiment Manœuvre mal, afin d'exprimer qu'il est mal manœuvré, ou encore pour faire entendre qu'il n'a pas les qualités nécessaires pour être bien manœuvré. — On dit enfin qu'un navire ne peut pas manœuvrer, lorsque le calme, une avarie, ou tel autre obstacle l'empêchent d'évoluer;—d'où Manœuvrier, qui est celui qui exécute ou fait exécuter une manœuvre; c'est un grand éloge que de dire d'un officier qu'il est bon Manœuvrier. Dans une autre acception, Manœuvrier signifie ouvrage sur la Manœuvre.

MANOQUE, s. f. *Snake.* (*madeja*). Espèce d'écheveau ou de pelote de 30 à 60 brasses de ligne, telle que bitord, merlin, lusin, etc.

MANQUER A VIRER. *To miss stays.* (*faltar la virada*). On dit qu'on Manque à Virer lorsque, par une cause quelconque, la manœuvre de virer de bord vent devant ne réussit pas, c.-à-d. que le bâtiment s'arrête dans son oloffée, qu'il ne peut pas doubler le lit du vent et qu'il abat à-contre ou reprend la direction précédente.

MANTELET, s. m. *Port lid, dead light.* (*porta*). Sorte de volet extérieur qui s'ouvre en tournant sur deux gonds placés à sa partie supérieure; il sert à fermer les batteries basses quand les canons sont rentrés. Les Mantelets sont ordinairement percés d'un hublot. On en voit en deux parties, l'une se relevant au-dessus du sabord, l'autre s'abaissant au-dessous.

MANUELLE, s. f. *Whip staff* (*pinzote*). Syn. de barre et de lévier. v. — Bâton pour diriger le cochoir, et qu'on appelle aussi Gaton.

MAQUOIS, MACOIS, s. m. Matelot Indien dont l'état est de conduire les chelingues et les catimarons.

MARBRE, s. m. *Barrel of the steering wheel.* (*cilindro ó maza de la rueda*). Cylindre de la roue du gouvernail, où la drosse s'enroule et se déroule

MARCHAND, adj. et s. *Merchant, trading.* (*mercantil, de comercio*). Un capitaine, un officier, un navire Marchands, sont un capitaine, un officier, un navire de la marine du commerce. — Marchand de boulets; nom que les matelots donnent quelquefois à un bâtiment de guerre

MARCHANDISES, s. f. *Cargo.* (*carga, cargazon*). Denrées, objets compo-

sont une cargaison. — Un bâtiment armé en guerre et marchandises, est celui qui porte à la fois une cargaison et des canons, ainsi qu'un équipage pour se défendre au besoin.

MARCHE, s. f. *Sailing, headway, speed, rate of going.* (*andar, marcha*). La marche d'un navire ou son sillage est la quantité dont il s'avance en fesant route; c'est encore la disposition ou la facilité qu'a ce navire à faire plus ou moins de chemin avec telle voilure, ou sous telle allure. — Lorsqu'on dit que le tirant-d'eau, ou telle voile est la marche du navire, on entend qu'il soit arrimé de manière à avoir ce tirant d'eau, ou que cette voile soit dehors, pour faire le plus de chemin possible. — Ordre ou ligne de marche; en tactique, c'est la disposition des vaisseaux d'une armée sur une ligne de relèvement pareille à celle connue sous le nom d'échiquier, mais les bâtimens courant tous largue ou vent arrière. — Marche d'une montre marine; c'est la variation journalière de cette montre précédemment observée ou reconnue; on en tient compte dans les opérations qui y sont relatives.

MARCHEPIEDS, s. m. *Horse.* (*guarda mancebos, peaña*). Cordages placés sous les vergues, de manière que les matelots, en y posant les pieds, se trouvent à hauteur de corps de ces vergues, et puissent enverguer, déverguer, serrer les voiles ou prendre des ris. — Petits Marche-Pieds; ce sont ceux qui n'ont pas d'étriers et qu'on voit aux bouts des vergues, pour pouvoir prendre les empointures d'envergure ou de ris. — Barres en bois qui sont dans le fond des embarcations pour que les nageurs y appuient les pieds.

MARCHER, v. n. *To sail.* (*andar*). Se dit d'un navire, en parlant de sa vitesse.

MARCHEUR, s. m. Bon Marcheur; *fine sailor.* (*barco velero*). Mauvais Marcheur; *slug ship.* (*barco mal velero*). Se disent d'un navire, en parlant de sa vitesse.

MARÉE, s. f. *Tide, water.* (*marea*). Flux et reflux; flot et jusant. La Marée montante est le flux ou le flot; la Marée descendante est le reflux ou le jusant. Les grandes Marées sont celles où la mer monte et descend le plus; les petites, celles où la mer monte et descend le moins. — Le résultat de la pêche pendant une Marée, s'appelle quelquefois la Marée.

MARGOTTE, s. f. Toile goudronnée qu'on plaçait au pied des montans ou chandeliers de fer. v.

MARGOUILLET, s. m. *Wooden thimble, bull's eye.* (*vertello de canal, garrucho de madera*). Sorte d'anneau en bois, ayant une cannelure pour recevoir une estrope, et qu'on emploie comme conduite pour les cordages qu'on y fait passer. — Entaille à Margouillet; c'est celle que les charpentiers font moins profonde au milieu qu'aux extrémités.

MARGUERITE, s. f. *Messenger.* (*lantia, lanteon*). Appareil funiculaire qui se vire au cabestan et qui est frappé sur un câble, pour augmenter la puissance, et pour donner de la facilité à déraper une ancre.

MARIAGE, s. m. *Lashing*. (*costura*). Réunion de deux cordages, opérée, quelquefois, en les joignant l'un à côté de l'autre par des amarrages plats, et quelquefois par un aiguilletage à l'aide d'œillets qui terminent ces cordages. — D'où Marier deux cordages.

MARIE-BAROU, s. m. Mot des Antilles pour exprimer le tonnerre.

MARIE-SALOPE, s. f. Petit bâtiment à un mât et dont le fond est fermé par une trappe, à l'aide de laquelle il se décharge des vases que lui versent à bord les cuillers des cure-môles.

MARIN, s. m. et adj. *Seaman, sailor, tar; sea faring*. (*marino*). Homme de mer, homme attaché au service ou à la profession de la mer. — En particulier et à bord, Marin veut dire matelot. — Marin d'eau douce; expression figurée pour désigner un Marin inexpérimenté. — Avoir le pied Marin, signifie être habitué aux mouvemens du navire, au service et aux usages du bord. — Un bâtiment a l'air Marin, quand son grément, sa mâture, sa voilure sont bien disposés, et qu'il donne à présumer, par les formes de sa construction, qu'il se comportera bien à la mer.

MARINADE, s. f. *Salt meats*. (*saladuras*). Nom donné aux vivres apprêtés en pots ou en barils pour être conservés à la mer. D'où les mots Mariner et Marinage.

MARINE, s. f. *Nautical science or profession; navy, men of var; marine*. (*marina*). Art, état, profession du marin. — Sous le titre de Marine, on comprend tout ce qui est relatif au service ou aux besoins de la Marine en général, et sous celui de Marine royale, tout ce qui est relatif au service ou aux besoins de la Marine militaire du pays. — La Marine royale s'entend aussi du corps et du personnel de la Marine militaire; et de même, on dit : la Marine marchande, c.-à-d. le personnel et le matériel de la Marine du commerce.

MARINIER, s. m. et adj. *Seaman*. (*marino*). Marin de rivière. — Officier-Marinier; *inferior or petty officer*. (*artillero de preferencia*, *sub-oficial de mar*). Sous-officier faisant partie du corps des maîtres, seconds-maîtres ou quartiers-maîtres.

MARIONNETTE, s. f. *Swivel hook block*. (*polea giratoria*). Réunion de poulies tenues verticalement par deux traverses entre lesquelles elles peuvent pivoter pour se prêter à diverses directions de forces.

MARITIME, adj. *Maritime, by sea*. (*Nautico, naval*). Qui appartient ou qui a rapport à la marine; qui dépend de la marine.

MARMOTTE, s. f. Baril portatif où l'on conserve une mèche allumée qui s'y consume lentement et avec laquelle on peut se procurer du feu à toute heure. — Coffres fermant à clef, où les calfats renferment leurs outils.

MARNER, v. n. La mer Marne de tant de pieds, c.-à-d. monte ou descend de ce nombre de pieds, le jour des grandes marées.

MAROQUIN, s. f. Fort cordage tendu entre le ton de misaine et celui du grand mât; l'on y frappait divers palans pour agir sur les fardeaux placés au-dessous. v.

MARQUE, s. f. *Sea mark, mark.* (*baliza, marca*). Syn. de Balise; Voy. ce mot; Voy. aussi plus bas le mot Marques au pluriel. — Marque distinctive; pavillon, flamme, ou etc, qui se hisse à la tête d'un mât pour indiquer le grade de l'officier commandant à bord. Pour plus amples détails, voy. aux mots Pavillon, Guidon, Cornette et Flamme.

MARQUER, v. a. *To mark.* (*marcar*). Marquer une ligne de sonde ou de loch, c'est y fixer, à des distances convenables, des bouts de toron portant des nœuds, de sorte qu'à l'œil comme à la main, on puisse, le jour ou la nuit, reconnaitre les divisions de ces lignes.

MARQUES, s. f. *Marks.* (*marcas*). Objets à terre, tels que clochers, ou moulins dont les relèvemens ou les alignemens pris de la mer, font connaitre la direction des passes ou des entrées des ports. — Marques du tirant-d'eau; petites lames de plomb, clouées sur les côtés de l'étrave et de l'étambot; elles portent des Marques qui indiquent le tirant-d'eau du navire. — Bout de fil à voile fixé sur une manœuvre courante, et par lequel on connaît quand ce cordage est suffisamment tendu ou halé.

MARQUISE, s. f. *Awning.* (*told*). Tente supplémentaire qu'on place à trois ou quatre pieds au-dessus de la tente des gaillards.

MARSOUIN, s. m. *Stemson.* (*albitana*). Fortes pièces de construction qui lient d'un côté l'arcasse, et de l'autre, l'étrave avec la quille et avec les varangues voisines. — Tente que l'on installe en avant du mât de misaine. — Pièces de bois qui traversent intérieurement la rigole des portes d'un bassin.

MARTEAU, s. m. *Hammer.* (*martillo*). Outil connu de charpentier.—Marteau plein, Marteau brisé; pour l'expl. voy. au mot Linguet.

MARTELAGE, s. m. Acte par lequel on marque du sceau du gouvernement empreint sur un Marteau, les arbres propres à la marine, et sur lesquels ce sceau se trouve retracé en frappant l'arbre d'un fort coup de ce Marteau. Les dispositions administratives qui régissent le martelage ont été, depuis quelque tems, soumises à beaucoup de variations.

MARTIAL, adj. Voy. COUR MARTIALE.

MARTICLES, s. m. *Briddles.* (*pernadas*). Nom des branches des araignées. P. U. Syn. de Hanet; Voy. ce mot.

MARTINET, s. m. *Peek haliard.* (*perigallo*). Cordage qui fait fonction de balancine pour les cornes et qui les tient plus ou moins apiquées. — Nom des bouts de cordages garnis de nœuds avec lesquels on agit sur les bringueballes.

MARTINGALE, s. f. *Bobstay.* (*estay del baupres*). Cordage qui fait fonction de sous-barbe pour le bout-dehors de beaupré.

MASCARET, s. m. **MACRÉE**, s. f. Élévation de la mer en forme de barre, et qui se manifeste, quelquefois avec violence, à l'embouchure de certaines rivières dont le courant s'oppose à l'irruption de la marée, lorsque celle-ci monte avec abondance; on l'appelle aussi : Barre de flot.

MASQUE, s. m. *Sail spread on account of the smoke.* (*pantella*). Voile de civadière, ou bonnette qu'on établit sur le gaillard d'avant, et lorsqu'on est debout au vent, pour permettre à la fumée des cuisines de s'élever, sans se coucher ou se répandre sur le navire. — On installe encore un Masque, lorsque le vent vient de terre, et qu'il y existe des maladies épidémiques.

MASQUER, v. n. *To be aback, to take a ship aback, to have the sails flat aft.* (*tener el parchamento encima, tomar per delante ó por la lua*). Un navire Masque ou est Masqué lorsque le vent change et vient frapper les voiles sur leur surface antérieure. — On fait Masquer un navire en venant au vent, ou en brassant ses vergues de manière que les voiles portent à culer.

MASSE, s. f. *Commander.* (*mandaria*). Gros marteau pour enfoncer les chevilles du corps du navire, pour repousser les clefs des mâts de hune, etc. La Masse pointue, ou moine, est une autre sorte de Marteau pour enfoncer les chevilles à tête perdue.

MASSIFS, s. m. *Dead wood.* (*espaldones*). Fortes pièces de construction qui renforcent, d'un côté, la quille avec le brion dont ils prolongent la liaison, et de l'autre, la réunion des fourcats avec l'étambot et la quille. — Pièce de bois sur laquelle repose le pied du mât de beaupré d'un grand bâtiment. — Sortes de coins employés à serrer le pied d'un mât dans son emplanture.

MAT, s. m. *Mast, staff.* (*palo, mastelero, bandola*). Longue pièce de bois qui est destinée à porter les vergues, et que l'on place et assujétit verticalement ou à peu près sur la quille d'un bâtiment, ou les uns au-dessus des autres; il est cependant des Mâts tels que le Mât d'artimon et celui de beaupré, dont le pied s'appuie, celui du premier, quelquefois sur le faux pont, et celui du second sur le pont inférieur de la batterie basse. Lorsque l'on n'a pas d'arbre assez fort pour fournir à la grossseur voulue d'un mât, alors celui-ci se compose de plusieurs pièces endentées, chevillées, cerclées et roustées ensemble, et cette réunion se nomme Mât d'assemblage. — Le Grand-Mât est celui qui se trouve dans la partie centrale du navire, mais un peu sur l'arrière du milieu de la longueur de la quille; sur l'avant de ce Mât, est le Mât de misaine; et sur l'arrière, le Mât d'artimon. — Le Mât de beaupré est un Mât incliné à l'horizon, quelquefois de 25°, et qui sort de l'intérieur du navire, en passant par dessus la guibre. — Le Grand-Mât est surmonté du Mât de grand hunier, (ou par abréviation : Grand-Mât d'hune), du Mât de grand perroquet et du Mât de grand cacatois. — Le Mât de misaine est surmonté du petit Mât d'hune, du Mât de petit perroquet et du Mât de petit cacatois. — Le Mât

d'artimon est surmonté du Mât de perroquet de fougue, du Mât de perruche et du Mât de cacatois de perruche. — En saillie sur le beaupré, se trouve le bout-dehors de beaupré, c.-à-d. le Mât ou bâton de grand foc, et le bout-dehors, ou mât, ou bâton de clin-foc. Pour plus amples détails, voy. aux mots Grand-Mât, misaine, artimon et beaupré. — Mât ou bâton de pavillon, Mât à pible, à calcet ou à antenne, de fortune, de tapecu, d'un brin, de rechange, de corde, de senau, Mât ou bâton d'hiver, etc.; pour l'expl. voy. aux mots Pavillon, Pible, Calcet, etc. — Mât du Nord, Mât provenant de Russie; ce sont ceux de première qualité. — Mât de charge; fort espar, ou morceau de mât qu'on installe sur le pont et qui, soutenu par des sortes de haubans et garni de caliornes et palans, sert de point d'appui pour charger et décharger les navires. — Trois-Mâts ou bâtiment à trois mâts; Voy. Trois-Mâts.

MATAGE, MATEMENT, s. m. *Fixing or placing of a ship's masts.* (*accion de arbolar*). Action de mâter un bâtiment.

MATAGOT, MATEGAU, MARTEGAU, s. m. *Fish hook.* (*gimelga en la cruz de una verga*). Sorte de jumelle appliquée sur l'arrière des basses vergues, pour éloigner leurs drisses et suspentes du mât; on les supprime depuis que les drisses ne restent plus en place, et que les suspentes appellent de l'avant des traversins.

MATELOT, s. m. *Sailor, seaman, tar.* (*marinero*). Homme non gradé du service de mer, et dont la position dans la marine militaire correspond à celle du soldat dans l'infanterie. Le Matelot est quelquefois appelé du nom particulier de marin. — Le mot de Matelot, comme celui de Soldat, s'emploie au figuré, et l'on peut dire d'un officier qu'il est bon Matelot, pour exprimer qu'il est praticien expérimenté. — Quand on ne donnait qu'un hamac pour deux hommes, les deux marins couchant alternativement dans le même hamac, s'appelaient Matelots l'un de l'autre, et par suite, deux amis de bord se donnent cette dénomination d'amitié. — En ligne, on appelle souvent un vaisseau, Matelot; par exemple: Matelot de tête, c.-à-d. vaisseau en tête de la ligne ou de la colonne; Matelot d'avant, c.-à-d. vaisseau qui précède celui dont on parle; et ainsi de suite.

MATELOTAGE, s. m. Art du matelot, et qui embrasse tout ce qui est relatif à son service d'exécution à bord. — Position de deux marins qui avaient le même hamac et qui étaient dits matelots l'un de l'autre. — Dans le même sens, au figuré, ce mot signifie la liaison de deux amis de bord.

MATER, v. a. *To make masts on board, to mast, to fix the masts.* (*arbolar*). Action de mettre les mâts en place, à bord. — Par extension, Mâter une barique ou un objet quelconque, c'est mettre debout cette barique ou cet objet.

MATEREAU, s. m. *Small mast.* (*arbolillo, estanca*). Petit mât ou morceau de mât.

MATEUR, s. m. *Master*, *mast maker*. (*maestre de arboladura*). Maître-Mâteur; maître qui est chargé de conduire les travaux relatifs aux mâts.

MATTE, s. f. Fond d'herbages entrelacés.

MATURE, s. f. *Masts and yards of a ship; art or manner of masting, masting; mast-shed.* (*arboladura; cabria ó maquina de arbolar; obrador de arboladura*). La Mâture d'un navire s'entend de la réunion de ses mâts, lorsque ceux-ci sont en place, et souvent on y sous-entend les vergues et la garniture en bois de ces mâts. — La menue Mâture d'un bâtiment est la réunion de ses mâts de perroquet et autres plus élevés. — L'art de la Mâture est celui qui est relatif à la confection, à l'assemblage, à la disposition des mâts, à leur tenue et enfin à la nature des bois qui y sont employés. — L'atelier de la Mâture est celui où les mâts et les vergues se confectionnent. — Mâture est quelquefois syn. de Machine à Mâter; Voy. Machine à Mâter.

MAUGÈRE, s. f. *Cow-lide.* (*embornal*, *manguerote*). Placard en fort cuir, cloué par son avant, de manière à couvrir un dalot sans empêcher l'eau qui en sort de s'échapper pendant que le navire va de l'avant.

MAUVAIS, adj. *Foul; contrary; bad.* (*blando; contrario*). Le tems est Mauvais, quand le vent et la mer sont forts et susceptibles de fatiguer le bâtiment. — Le vent est Mauvais, quand il est contraire à la route d'un navire. — Une Mauvaise tenue, un Mauvais fond sont des endroits où les ancres ne trouvent pas une résistance suffisante. — Mauvaise tenue s'applique encore dans un autre sens à un bâtiment mal soigné, mal installé, où le service n'est pas exactement fait. — Une Mauvaise manœuvre est celle qui n'est point faite suivant les règles, ou qui ne convient pas au moment où on l'exécute.

MÈCHE, s. f. *Spindle*, *middle piece*, *heart*, *main piece shaft; bit, tinder.* (*madre*, *corazon*, *mechero; botafuego*). Pièce de bois qui occupe le milieu dans un mât d'assemblage. — Mèche du gouvernail; c'est la pièce du gouvernail la plus rapprochée de l'étambot. — Mèche de cordage; cordage peu tordu, en fils blancs du dernier brin, autour duquel se tortillent les torons d'un cordage en quatre, qui, sans cela, ne serait pas rond après le commettage. — Morceau de filin blanc bien sec et peu commis, que l'on fait bouillir avec du soufre et du salpêtre pulvérisé; la Mèche sert à conserver du feu dans le baril où on la tient, et l'on en fait encore usage pour mettre le feu aux canons, lorsque l'on n'a ni platines ni percuteurs.

MÉLIS, s. m. *Canvass*, *sail cloth.* (*lona*, *lienzo*). Nom donné à une sorte de toile à voile, moins forte que les toiles à six ou à quatre fils; il y a Mélis simple et Mélis double; celui-ci est le plus fort, et l'on en fait les huniers des grands bâtimens.

MEMBRE, s. m. *Rib*, *frame.* (*quaderna*, *varenga*). Quoique Membre

soit généralement syn. de couple, cependant quelques personnes entendent par membre, la moitié d'un couple composé de deux suites de pièces qui se prolongent placées côté à côté les unes des autres.

MEMBRURE, s. f. *Ribs.* (*quadernas*, *ligazon*). Par ce mot, on comprend la quille, l'étrave, l'étambot et les membres ou couples d'un navire.

MENILLE, s. f. Anse ou taquet long et évidé en dessous, que l'on voit sur la poignée d'un aviron de galère, pour le passage des mains.

MENTONNETS, s. m. Les Mentonnets d'une bombe sont les petits renforts où ses anneaux sont passés.

MENU, adj. Les Menues voiles sont les perroquets ou autres voiles plus fines ou plus petites. — Le Menu cordage est celui propre aux bras, drisses et autres manœuvres courantes moins fortes. — Menue mâture; Voy. Mâture.

MER, s. f. *Tide; sea; water; surge, swell.* (*marea; mareada; mar; ola, oleada*). Ce mot est syn. de Marée dans : la haute Mer, la basse Mer, la Mer monte, la Mer rapporte, la Mer descend, la Mer perd, la Mer étale, etc. Pour l'expl. voy. aux mots qui accompagnent ici le mot Mer. — Par Mer, on entend souvent la vague ou la lame, comme dans la Mer est grosse, belle, clapoteuse, etc. Pour l'expl. voy. aux mots gros, beau, clapotis, etc. — Un homme, un objet à la Mer! signifient un homme, un objet tombés en dehors du bâtiment. — Mettre un canot à la Mer, c'est débarquer un canot et le mettre à l'eau. — Prendre la Mer, c'est partir pour un voyage sur Mer. — Tenir la Mer, c'est rester à la Mer, particulièrement pendant un gros tems, et lorsqu'on pouvait relâcher. — Homme de Mer se dit d'un marin, mais ne s'emploie guère qu'avec une épithète, et en bonne part.

MÉRITE, s. m. Mérite à la mer; apostille favorable sur le congé d'un marin, ou à côté de son nom sur les matricules.

MERLIN, s. m. *Marline.* (*piola*). Petit cordage de deux ou trois fils de caret commis ensemble; il sert à coudre les ralingues des voiles principales, et pour des surliures ou divers petits amarrages.

MERLINER, v. a. *To marl.* (*empalomar*). Merliner une voile ou une ralingue, c'est coudre l'une à l'autre avec du merlin.

MESTRE, s. m. *Main mast of a galley.* (*palo mayor de una galera*). Le Mestre ou l'arbre de Mestre est le grand mât de certains navires du Levant.

MÉTACENTRE, s. m. *Metacenter.* (*metacentro*). Limite en hauteur, au-dessus de laquelle on ne pourrait, sans danger, faire élever le centre de gravité d'un bâtiment.

METTRE, v. a. *To fit, to put, to set, to launch, to go to, to put out, to loose, to lye, to man, to bring, to put up, to hoist, to get, to go in.* (*poner, sallar, echar, metter, traer, botar, ceñir, baxar, pasar*).

Mettre un bâtiment en état, c'est le réparer et l'armer. — Le Mettre à flot, c'est le faire flotter après un échouage. — Mettre un canot à la mer, c'est débarquer un canot et le Mettre à l'eau. — Mettre son pavillon sur un bâtiment, c'est, pour un officier amiral, s'embarquer sur ce bâtiment. — Mettre le cap en route, c'est diriger son navire suivant la route à faire. — Mettre à la voile, c'est appareiller ou partir. — Mettre à sec, c'est serrer toutes les voiles pour naviguer à mâts et à cordes. — Mettre à la cape ou en panne, c'est établir sa voilure de cape ou de panne. — Mettre à l'autre bord, c'est changer d'amares ou virer de bord. — Mettre en haut, c'est reprendre ou relever la tournevire, lorsqu'en virant sur un câble, elle se trouve enroulée jusqu'au bas du cabestan. — Mettre en rade; pour l'expl. voy. au mot Rade. — Mettre une ancre en mouillage, c'est la dessaisir et la placer suspendue sur la serre-bosse et la bosse-debout; la bitture doit être prise.

MEURTRIÈRE, s. f. *Loop hole.* (*tronera*). Trous pratiqués pour tirer des coups de fusil à l'abri, comme dans la muraille d'un bâtiment et entre les sabords, surtout ceux des gaillards.

MIÉJOUR, s. m. *South.* (*sur*, *sud*). Syn. de Sud, quand il s'agit du vent de cette partie. Médit.

MILIEU, **MI**, s. m. *Half*, *amidship.* (*medio*, *en medio*, *a medio*).

MILLE, s. m. Un Mille (ou un Mile) est le tiers d'une lieue marine, c.-à-d. 950 toises à très-peu près.

MINAHOUËT, **MINAOUËT**, s. m. *Burton*, *heaver.* (*tablilla de aforrar*). Planche étroite percée à un bout et qui, pour un petit filin, remplace la machine à fourrer. — Petit appareil frappé sur les rides, pour raidir les haubans de hune et de perroquet dans les petits navires.

MINISTRE DE LA MARINE ET DES COLONIES. Titre du haut-fonctionnaire à qui le Roi confie la direction du service de la marine et des colonies; on le nomme aussi Ministre Secrétaire d'état au département de la marine et des colonies. — Sous le titre de Ministère de la marine et des colonies, on comprend tout ce qui est relatif à ce service. — Le local où sont rassemblés les bureaux du Ministre, à Paris, s'appelle également le Ministère.

MINOT, **MINOIS**, s. m. *Bumkin*, *tack piece.* (*pescante*, *servioleta*). Arcboutant fixé au bord, et qui sort de la poulaine en faisant un angle d'un peu plus de trois quarts ou rumbs, avec la direction de la quille; la misaine s'amure au Minot, lequel est appuyé par des sortes de haubans et de sous-barbes.

MINUTE, **DEMI-MINUTE**, **QUART DE MINUTE**. Pour l'expl. voy. au mot Horloge.

MIRAGE, **MIREMENT**, s. m. *Illusion of sight.* (*calima*). Phénomène d'optique qu'on peut, en grande partie, attribuer à la réfraction, et par

l'effet duquel les objets à l'horizon, et même un peu au-dessus de l'horizon, paraissent beaucoup plus volumineux qu'au zénith, et surtout dans le sens de la hauteur.

MIRE, s. f. *Aim.* (*punteria*). Ligne de Mire; ligne qui passe par les points les plus élevés de la platebande de culasse et de la volée d'une bouche à feu. La différence des diamètres de la culasse et de la volée sont cause que cette ligne est bientôt rencontrée par la ligne de tir, et l'angle formé par ces deux lignes est appelé angle de Mire. — Mire est quelquefois syn. de Pinnule.

MIROIR, s. m. Cartouche de menuiserie entouré de sculptures et placé de l'arrière : On y écrit le nom du navire.

MISAINE, s. f. *Fore sail.* (*trinquete*). Voile carrée et qui se grée sur le mât de Misaine. — Mât de Misaine; c'est le bas mât qui est situé sur l'avant du Grand; son pied porte à peu près sur le brion, mais un peu de l'arrière : par extension, on appelle de ce nom toute la mâture supportée par le mât de Misaine, y compris ce même mât. Pour plus amples détails, voy. au mot Mât. Le nom de Misaine s'ajoute à la plupart des objets de ce mât qui se retrouvent aux autres, et l'on distingue ainsi ces objets entre eux; on dit donc : vergue de Misaine ou supportée par le mât de Misaine, hune de Misaine, haubans de Misaine, etc.

MISE A L'EAU. *Launching.* (*accion de botar un barco al agua*). Mise à l'eau est syn. de Lancement, mais s'applique de préférence à la sortie du bassin d'un vaisseau construit dans ce bassin.

MISES. Voy. VOYANS.

MISÉRICORDE (ANCRE DE). Pour l'expl. voy. au mot Maîtresse.

MISTIC, MISTIQUE, s. m. Espèce de chasse-marée à antennes, naviguant sur les côtes d'Espagne, de Portugal et dans la Méditerranée.

MISTRAL, MISTRAOU, MAËSTRAL, s. m. *North west.* (*noroeste*). Nom donné aux vents de la partie du Nord-ouest. Médit.

MITRAILLE, s. f. *Case shot, grape shot, langrel, langrage.* (*metralla*). Réunion de balles ou de biscayens : si la Mitraille est renfermée dans des boîtes de tôle, elle ne se compose que de petites balles, et on l'appelle petite Mitraille; si elle est liée avec une toile et du fil de fer, autour d'une tige en fonte, portant sur un plateau également en fonte, elle se compose de biscayens ou petits boulets, et on l'appelle grosse Mitraille. Il y a des boîtes et des plateaux de tout calibre, et les uns et les autres sont oblongs. La grosse mitraille s'appelle aussi grappe de raisin. Voy. ce mot.

MODÈLE, s. f. *Model, mould.* (*modelo*). Imitation, sur une petite échelle d'un objet quelconque relatif à la marine, tel que navire, machine à mâter, embarcation, etc. Le salle des modèles est le local d'un

port où sont réunis avec ordre les modèles les plus curieux et les plus soignés.

MOINE, s. m. Petite pyramide de poudre humectée avec du vinaigre, que l'on porte sur un plateau, et à laquelle on met le feu pour parfumer l'intérieur des bâtimens. — Sorte de masse pointue; pour l'expl. voy. au mot Masse.

MOISES, s. f. *Cross beams, cross trees.* (*crucetas*). Pièces de bois placées transversalement à diverses hauteurs des bigues d'une machine à mâter, et qui consolident ces bigues.

MOLE, s. m. *Mole.* (*muelle*). Fort ouvrage en maçonnerie qui s'avance à l'entrée d'un port, d'un havre, ou à la tête d'une jetée, et qui, par sa solidité, est susceptible de résister long-temps à l'action répétée des vents et de la mer. Quelquefois on substitue ce mot à celui de port, comme dans : Le Môle Saint-Nicolas.

MOLER, v. n. Moler en poupe, c'est faire vent arrière. Médit.

MOLETTE, s. f. *Whirl.* (*muleta*). Petit cylindre armé d'un crochet où l'on accroche le bout du fil de caret que l'on commence à fabriquer. — Molette de gabari; petite fiche en bois, avec laquelle on fixe le bout des planches dont on forme un gabari.

MOLLE MER. *Slack water.* (*mar parada*). Se dit au lieu de Mer Étale. P. U.

MOLLIR, v. n. et a. *To fall calm, to becalm, to lull; to slacken, to ease away.* (*calmar, abonanzar; lascar; arrivar, dar juego*). Le vent Mollit, lorsqu'il tombe ou qu'il diminue de force. — Mollir une amarre, un câble, une manœuvre, c'est les larguer, les lâcher un peu pour qu'il y ait moins de raideur. — Mollir la barre, c'est tourner la roue de manière que le gouvernail soit moins fatigué par une lame qui survient, et que la barre, moins bridée par la drosse, ne risque pas d'être cassée.

MONDE, s. m. *Crew, hands; due, reduced.* (*tripulacion, mundo; corregido*). Syn. d'Équipage dans les phrases suivantes et les semblables : envoyer du Monde à bord d'un autre bâtiment; tout le Monde en haut! (ce commandement se traduit par : *all hands high!* (*todo el mundo por arriba!*) — Quand on dit à l'Est, à l'Ouest du Monde, on entend l'Est, l'Ouest vrais ou corrigés, et non l'Est, l'Ouest du compas.

MONDRAIN, s. m. Monticule, petit morne.

MONTANT, s. m. *Stanchion iron crane, braket; rising, flowing.* (*guindaste, avitone, puntale, gambota, fluxo*). Montans de poupe; bois droits placés en hauteur, à la poupe et dans sa charpente. — Montans de voûte; bois courbes et placés en hauteur, dans la charpente de l'arrière. — Montans de batayole, de bittes; etc. Pièces de fer ou de bois placées debout sous les batayoles, aux bittes, etc. — Le Montant de l'eau, c'est le flot.

MONTER, v. a. et n. *To erect, to raise, to get up; to flow.* (*meter, co-*

mandar; montar). On Monte une quille, une arcasse, des couples, c.-à-d. qu'on établit à leur place respective une quille, une arcasse, des couples. — On monte le gouvernail, c.-à-d. qu'on le suspend à sa place, dans les ferrures de l'étambot, et avec un appareil convenable. — Quand un officier amiral est embarqué sur un vaisseau, on dit qu'il Monte ce vaisseau. — On dit encore qu'un vaisseau est Monté de tant d'hommes et de tant de bouches à feu. — La mer Monte quand il y a flot. — Le vent Monte; Pour l'expl. voy. au mot Remonter. — On dit qu'on Monte en rivière ou une rivière, c.-à-d. qu'on va vers sa source.

MONTRE-MARINE, s. f. *Time piece, time keeper.* (*relox de lóngitud, cronometro*). On dit indifféremment Montre-Marine et garde-tems, Voy. ce dernier mot; cependant Montre-Marine s'applique plus en particulier à des Montres de poche faites avec assez de soin pour conserver assez longtems l'heure du méridien sur lequel on les règle.

MOQUE, s. f. *Dead block, heart, dead eye, crow foot.* (*liebre, quadernal*). Bloc de bois à peu près lenticulaire, cannelé sur sa circonférence, et évidé à jour dans sa partie centrale. La cannelure reçoit une estrope, et dans le trou se passe une ride. — Sorte de poulie, mais mieux nommée Sabot; Voy. ce mot.

MORDRE, v. a. *To bite or to sink in the ground, to stop.* (*agarrar; estar mordido*). une ancre Mord le fond, lorsqu'une de ses pattes s'y est enfoncée de manière à résister à l'effort du câble — Un cordage Mordu est celui qui est engagé, serré entre un des courans et une des poulies d'un palan, dans une marionnette, etc.

MORFONDU, s. m. *Line.* (*cabo, bayben*). Petit cordage fait avec du fil de caret décommis, et qui avait déjà servi.

MORNE, s. m. Nom donné, dans les colonies, à une haute montagne escarpée qui avoisine la côte; d'où Mornet ou petit Morne.

MORT, s. m. et adj. Le Mort de l'eau, le Mort d'eau, les Mortes eaux, les Mortes marées, *neap tide, dead neap.* (*mar baxa, agua muerta*), sont le tems des marées des quadratures de la lune, lesquelles sont les plus basses. — Tour Mort; *clove hitch,* (*vuelta redunda*), c'est le tour d'un cordage fait autour d'une tête de bitte ou d'un point d'appui, pour servir à retenir, par son courant, ce même cordage lorsqu'il vient à faire force. — Morte charge; un navire est à Morte charge, quand il porte tout ce qu'il est possible de lui faire porter. — Bois Mort, ou Bouts d'une vergue; pour l'expl. voy. au mot Bout.

MORTAISE, s. f. *Mortise, joint.* (*mortaja, caxera*). Ouverture de la caisse d'une poulie où se loge le réa. — Trou de la caisse d'un mât pour le passage de sa clef — Il en est de même des trous de la tête du gouvernail et du cabestan pour leurs barres, et d'autres ouvertures faites dans des pièces de bois.

MORTIER, s. m. *Sea mortar.* (*mortero*). Pièce d'artillerie plus courte qu'une caronade, qui repose sur un crapaud, et dont l'usage est de lancer des bombes. Le Mortier se pointe toujours assez haut pour que la bombe retombe paraboliquement vers l'objet qu'on veut atteindre, et c'est quand la bombe est tombée, qu'elle doit éclater.

MOT-D'ORDRE, s. m. Mot particulier et secret, donné ou signalé pour que les rondes et patrouilles puissent se faire reconnaître, et reconnaissent elles-mêmes celles qu'elles rencontrent.

MOU, s. m. et adj. *Slack; light.* (*seno; sencillo, che no obedece*). Lorsqu'un cordage n'est pas bien tendu, on dit qu'il a du Mou. — Donner du Mou à un cordage, c'est diminuer sa raideur en le filant un peu. — Un vent Mou est un vent faible. — Un navire est Mou, lorsque sa construction ou son arrimage lui donne des dispositions à faire de fréquentes arrivées, et que, par conséquent, il tient difficilement le vent.

MOUCHE, s. f. *Advice-boat.* (*aviso, correo*). Petit bâtiment de guerre ainsi nommé lorsqu'il est chargé d'éclairer la marche d'une armée.

MOUCHER, v. a. *To freshen.* (*enmendar*). Moucher le chanvre, un cordage, une pièce de bois, c'est en couper les extrémités pour les égaliser, ou pour en enlever les parties dégradées; d'où Mouchures, ou parties retirées du chanvre ou du bois.

MOUCHOIRS, s. m. *Stern out-board; cleats.* (*tabla de anca; tacos*). Nom donné aux plus grands bordages de tour. — Mouchoirs d'étambrai; grains d'orge qui servent à garnir les mâts aux étambrais, lorsque ceux-ci sont percés octogonalement. — Mouchoirs de cabestan; grains d'orge qui remplissent les intervalles entre les taquets des cabestans.

MOUILLAGE, s. m. *Anchoring place, birth; anchoring.* (*surgidero, fondo, lenidero; accion de dar fondo*). Lieu convenable pour amarrer un bâtiment à l'ancre. — Manœuvre par laquelle un bâtiment se rend au lieu convenable pour s'amarrer à l'ancre. — L'ancre est en mouillage, quand elle est disposée pour être prête à tomber au fond. Pour plus amples détails, voy. au mot Amarrage.

MOUILLER, v. n. et a. *To let go the anchor, to anchor, to cast anchor, to ride with anchors; to wet.* (*dar fondo, echar el áncla, estar amarrado; amarrarse; enmar*). S'arrêter, s'amarrer dans un mouillage, et y laisser tomber une ou plusieurs ancres suivant la disposition convenable. — Mouiller une ancre, c'est laisser tomber une ancre. — Mouiller un navire, c'est avec des câbles et des ancres, amarrer un navire au lieu du mouillage; il vaut mieux dire amarrer un navire. Pour plus amples détails, voy. au mot Amarrer. — Mouiller avec la quille, c'est être touché. — Mouiller les voiles, c'est les arroser de petit tems pour que le vent passe moins à-travers.

MOUILLEUR, s. m. Sorte d'arc-boutant ou de potence qu'on installe vers le bossoir, et susceptible de tourner sur son montant; son usage est de

permettre de manœuvrer ou de mouiller facilement les ancres, et sans faire peneau.

MOUSQUETON, s. m. *Musket.* (*fusil*). Court fusil pour les hunes et les canots.

MOUSSE, s. m. *Sailor boy, boy, cabin-boy.* (*muchacho, page de escoba*). Enfant, jeune marin, dont le grade est au-dessous de celui d'apprenti-marin ou de novice; il est ou embarqué pour se former au service d'exécution et de pratique à bord, ou incorporé dans les compagnies de Mousses des ports, pour se préparer à cet embarquement sur les bâtimens de l'État. — Nom donné aux employés des bagnes qui sont chargés de fouiller les forçats.

MOUSSON, s. f. *Monsoon.* (*viento general ó topico*). Nom donné aux vents périodiques tels que ceux de l'Inde qui soufflent six mois d'une direction, et les six autres mois de l'année, d'une direction opposée; on dit ainsi : la Mousson du Sud-Ouest, et la Mousson du Nord-Est.

MOUSTACHES, s. f. *Standing lifts.* (*arretrancas, mostachos*). Sortes de suspentes fixes, ou de petites balancines pour la vergue barrée et la civadière. Une suspente ordinaire serait aussi convenable pour la vergue barrée.

MOUTON, s. m. *Foam or froth of the sea, cockling.* (*mar cabrilleada*). Nom donné à l'écume des petites lames qui se forment quand la mer commence à être agitée après le calme; d'où le verbe Moutonner. — Cordage qui sert à orienter la voile de mestre; Médit. — Mouton de la cloche; monture ou montans de la cloche.

MOUVANT, (SABLE). *Quick sand.* (*arena movedisa*).

MOUVEMENS, s. m. *Motions; waving motions.* (*movimientos, balances*). Par Mouvemens d'une armée, on entend l'action par laquelle cette armée exécute des ordres de tactique, ou des évolutions. — On appelle Mouvemens d'un navire, en particulier, ses roulis et ses tangages. — La Direction des Mouvemens du port est le service des opérations relatives à l'armement, au désarmement, au soin, et à l'entretien des navires d'un port militaire; c'est aussi le bureau où se réunissent les officiers et les commis chargés de surveiller ce service, et d'exécuter les ordres du directeur des Mouvemens du port.

MOYEN PARALLÈLE. *Middle latitude.* (*latitud media*). Parallèle passant par la latitude d'un point du méridien qui tient le milieu entre deux autres points donnés de ce même méridien.

MUDER, v. a. *To gybe.* (*cambiar*). En parlant des voiles, ce mot s'emploie pour Changer, pendant un virement de bord. Médit.

MULET, s. m. Bâtiment Portugais très tonturé, à deux ou trois mâts inclinés sur l'avant, et portant des voiles latines.

MULETTE, MOULETTE, s. f. Bateau plat Portugais pour pêcher à la

drague; le gouvernail se monte sous le vent; l'on y remarque un grand nombre de voiles auriques ou latines, établies pour faire dériver; et il n'y a qu'un mât, mais très-penché sur l'avant.

MUNITIONNAIRE, s. m. *Contractor for victualling.* (*maestre de viveres*). Le Commis aux vivres du bord et même ses agens sont quelquefois appelés du nom de Munitionnaires.

MUNITIONS NAVALES. *Naval or warlike stores, ammunitions.* (*municiones*). Objets de guerre ou de bouche, embarqués sur un navire.

MURAILLE, s. f. *Wall, side, scantling.* (*murade, costado*). Côtés d'un bâtiment depuis la flottaison jusqu'aux bastingages.

N

NABLE, s. m. *Boat's dale.* (*desaguedero*). Trou qui se trouve dans l'ousseau d'une embarcation et qui se ferme avec un bouchon nommé Tapon de Nable.

NACELLE, s. f. *Skiff.* (*canoa*). Petit esquif.

NAGE, s. f. *Rowing.* (*boga*). La nage est l'action des hommes sur leurs avirons; c'est aussi la réunion des nageurs. — Les Bancs de Nage sont les bancs des canotiers. — La Tente de Nage est celle qui est destinée à mettre des nageurs à l'abri.

NAGER, v. n. *To row, to pull.* (*bogar*). Comme Ramer, c'est l'action d'hommes qui agissent sur des avirons. — Nager partout, se dit, lorsque tous les hommes d'une embarcation agissent pour la faire aller de l'avant; Nager tribord, lorsque ceux dont les avirons sont à tribord agissent seuls; Nager ensemble, lorsque l'action des nageurs est simultanée; Nager de long, lorsqu'en nageant, on fait parcourir un grand espace à la pelle de l'aviron; Nager à l'embellie, à la lame, lorsque l'on profite des momens favorables entre deux fortes lames qui passent auprès; Nager debout, lorsque l'on cherche à faire prendre la lame debout à l'embarcation; Nager à sec, lorsqu'on évite, en nageant, de faire rejaillir de l'eau dans l'intérieur de l'embarcation, etc.; d'où Nageur, *rower,* (*remero, bogador*), ou homme qui agit sur un aviron. — Nager et Nageur ont presque généralement remplacé, dans ce sens, Ramer et Rameur

NATTE, s. f. *Mat.* (*pallete*). Sorte de paillet ou de sangle qu'on place en divers endroits du grément, lorsqu'on veut les garantir du frottement.

NATUREL, adj. En Tactique, l'Ordre Naturel est celui dans lequel les vaisseaux suivent le matelot d'avant désigné; dans l'Ordre Renversé, ils sont suivis par lui, la queue devient la tête et réciproquement.

NAUFRAGE, s. m. *Shipwreck.* (*naufragio*). D'où Naufrager. v. n. *To wreck, to be wrecked.* (*naufragar, perderse*).

NAULAGE, NAULIS, s. m. *Freight.* (*flete*). C'est l'affrétement d'un navire. Médit. D'où Nauliser; Voy. Noliser.

NAUTILUS, s. m. Nom quelquefois donné aux bâtimens sous-marins.

NAUTIQUE, adj. *Nautical.* (*náutico*). S'emploie quand il s'agit de sciences appliquées à la marine; comme dans : Astronomie Nautique, Almanach Nautique, etc.

NAVAL, adj. *Naval.* (*naval*). S'emploie pour qualifier tout ce qui appartient au département de la marine; comme dans Tactique Navale, Forces Navales, etc.

NAVETTE, s. f. Poulie simple, longue, dont tout le corps n'est pas estropé, et qui servait pour les balancines de la vergue barrée. — Sorte de pirogue des Indes ressemblant à une Navette.

NAVIGABLE, adj. *Navigable.* (*navegable, llano*). S'emploie pour qualifier les lieux où l'on peut naviguer même en bateau.

NAVIGATEUR, s. m. *Navigator, seafaring man.* (*navegador, navegante*). S'entend quelquefois comme syn. de marin, et quelquefois comme voyageur sur mer.

NAVIGATION, s. f. *Navigation.* (*navegacion*). Art de conduire et de manœuvrer un bâtiment. — Ce mot est quelquefois syn. de voyage; ainsi l'on dit qu'une Navigation a été heureuse, belle, difficile, courte, dangereuse, etc. — Avoir tant d'années ou de mois de Navigation, c'est avoir servi comme marin pendant ce même tems. — Cours de Navigation, et même seulement Navigation; ouvrage sur la Navigation ou qui traite de l'Hydrographie.

NAVIGUER, v. n. *To navigate, to trade, to sail.* (*navegar*). Servir, commercer, ou voyager sur mer. — Un capitaine Navigue bien, lorsqu'il commande son bâtiment avec prudence et talent. — Un bâtiment Navigue bien, lorsqu'il a des qualités qui tendent à lui faire aisément surmonter les obstacles qu'il rencontre, et qu'en même tems ses mouvemens sont doux.

NAVIRE, s. m. *Vessel, ship, sail.* (*nave, barco, buque*). Terme générique pour toutes les constructions flottantes destinées à naviguer, et qui contient une infinité de subdivisions comme : Navire à Trois-mâts, à Deux mâts, à Un mât; de Guerre, du Commerce, de Transport, du Cabotage, etc. Cependant on ne dit pas ordinairement Navire, mais Bâtiment à vapeur, de servitude, et à rames. En particulier, on n'appelle Navire que celui qui fait des voyage réguliers, et qui a un rôle d'équipage; toutefois, s'il est grand, ou s'il a de l'importance, on préfère employer le mot Bâtiment,

dont Navire est d'ailleurs presque toujours synonime. — Où va le Navire? *Where are you bound to? (adonde va el barco)?*

NÉGRIER, s. m. *Slave trader.* (*barco para el trato de los negros*). Bâtiment destiné pour faire la traite.

NEPTUNE, s. m. *Sea-charts.* (*atlas maritimo*). Atlas maritime.

NEUTRE, adj. *Neutral.* (*neutral*).

NEZ, s. m. *Head.* (*proa*). Par le Nez du navire, on entend son avant. — Quelquefois, dans le Nord, on dit Nez pour Cap, ou pointe de terre.

NIELLE, s. f. Sorte de fermentation qui détériore fréquemment les toiles à voiles.

NOCHER, s. m. *Master.* (*patron*). Terme encore employé dans la Méditerranée dans le sens de maître ou patron.

NŒUD, s. m. *Hitch, bend, knot.* (*vuelta, balzo, malla, senal, nudo*). Entrelacement, lien, amarrage, faits avec des cordages; les Nœuds ont divers noms sous lesquels on les retrouve dans ce Dictionnaire avec leurs définitions. — Intervalle entre deux divisions principales des lignes de loch; ces divisions sont marquées par de petits torons fixés sur ces lignes, et garnis eux-mêmes d'un certain nombre de Nœuds, suivant la division à laquelle ils appartiennent. Les intervalles dont nous venons de parler, représentent la 120me partie d'un mille, c.-à-d. 47 pieds $\frac{1}{2}$, car le mille contient 950 toises $\frac{13}{100}$, ou 5700 pieds $\frac{78}{100}$. Toutefois, on ne donne habituellement que 45 pieds à la ligne de loch, à cause principalement de son alongement ordinaire.

NOIR DE FUMÉE. Ingrédient qui entre dans les compositions avec lesquelles on peint ou entretient un navire et ses diverses parties.

NOIX, s. f. *Hound.* (*sombrero, cuello*). La Noix des mâts de hune et de perroquet est l'excédant ou le renfort en bois qu'on laisse au commencement du ton pour servir de support aux barres (comme les jottereaux en servent dans les bas mâts), ou pour servir d'arrêt aux capelages, comme dans les mâts à pible. — La Noix du cabestan est la partie qui reçoit les barres.

NOLISER, NAULISER, v. a. Syn. de fréter; d'où les mots Nolis ou Fret, et Nolisement ou navire prêté à loyer.

NORD, s. m. *North, northerly, northward, northern, northwardly.* (*norte, nord*). C'est par ce mot que le septentrion est généralement désigné dans la marine; on ne prononce pas le d, et en abrégé, l'on écrit N. Le Nord-Ouest, *north west.* (*noroeste*), est le point intermédiaire du Nord et de l'Ouest; le Nord-Est, *north east,* (*nordeste*) du Nord et de l'Est; le Nord-Nord-Ouest, *north north west,* (*nornoroeste*) du Nord et du Nord-ouest; le Nord-Nord-Est, *north north east,* (*nornordeste*) du Nord et du Nord-Est; le Nord-quart-Nord-Ouest, *north by west,* (*norte quarto al noroeste*) du Nord et du Nord-Nord-Ouest; le Nord-quart-Nord-Est, *north by east,* (*norte quarto al nordeste*) du Nord et du Nord-Nord-Est;



le Nord-Ouest-quart de Nord, *north west by north.* (*noroeste quarto al norte*) du Nord-Ouest et du Nord-Nord-Ouest; le Nord-Est-quart de Nord, *north east by north.* (*nordeste quarto al norte*) du Nord-Est et du Nord-Nord-Est; le Nord-Ouest-quart d'Ouest, *north west by west* (*noroeste quarto al oeste*) du Nord-Ouest et de l'Ouest-Nord-Ouest; enfin le Nord-Est-quart d'Est, *north east by east*, (*nordeste quarto al este*) du Nord-Est et de l'Est-Nord-Est. Prononcez : Noroi, Nordai, Nor-Noroi, Nor-Norday, Nor-quart-Noroi, nor-quart-Nordai, Noroi-quart de Nord, Nordai-quart de Nord, Noroi-quart d'Ouest, Nordai-quart d'Est, et écrivez en abrégé : NO, NE, NNO, NNE, N$\frac{1}{4}$NO, N$\frac{1}{4}$NE, NO$\frac{1}{4}$N, NE$\frac{1}{4}$N, NO$\frac{1}{4}$O, NE$\frac{1}{4}$E.

NORDESTER, v. n. *To decline towards the east.* (*nordestear*). Autrefois, on disait que l'aiguille aimantée Nordestait, quand elle variait du Nord vers l'Est.

NORDOUESTER, v. n. *To decline towards the west.* (*nordoestear*). Autrefois, on disait que l'aiguille aimantée Nordouestait, quand elle variait du Nord vers l'Ouest.

NOSTR'HOMME, s. m. *Boatswain.* (*maestre*). Nom quelquefois donné au maitre d'équipage. Médit.

NOURRI, **NOURRITURE**. On dit que le tems est Nourri, qu'il a de la Nourriture, lorsque le ciel et l'horizon sont garnis de nuages détachés qui s'élèvent et passent sans difficulté.

NOVICE, s. m. *Apprentice to the sea service.* (*grumete*). Le grade de Novice intermédiaire de ceux de matelot et de mousse subsiste encore dans la marine du commerce. Dans la marine militaire, on les appelle aujourd'hui Apprentis-marins.

NOYALE, s. f. Sorte de toile à voile faite en Bretagne.

NOYER, v. a. *To lay, to settle, to lose sight of.* (*perder de vista*). On dit qu'on Noie une terre, un bâtiment, lorsqu'en s'en éloignant, la convexité du Globe en fait successivement disparaître à la vue les parties inférieures. — Ce mot s'emploie pour : enfoncer, immerger, comme dans : ce bâtiment est trop chargé, il a son fort Noyé. — On l'emploie aussi pour inonder, comme dans : le pont de ce navire ou sa batterie sont Noyés par les lames; il faut Noyer les poudres.

NUAISON, s. f. Durée prolongée d'un même tems ou d'un même vent.

NUMÉRO, s. m. Outre son nom, chaque bâtiment de guerre a un Numéro qui sert à le faire reconnaître au moyen de signaux.

O

OBLIQUE, adj. *Slant, slanting.* (*obliquo*). Une route oblique est celle qui n'est pas faite brassé carré, ou vent arrière; c'est plus particulièrement celle où il y a de la dérive. — Un port Oblique est celui qui dépend d'un chef-lieu d'arrondissement de préfecture maritime; et où, en général, les ordres arrivent par l'intermédiaire du Préfet. — Tir Oblique ou en écharpe; pour l'expl. voy. au mot Écharpe.

OBSERVATION, s. f. *Observation, surveying.* (*observacion*). Un bâtiment d'Observation, ou en Observation, est un bâtiment éclaireur. — Une escadre d'Observation est une escadre qui croise ou qui se tient mouillée devant un port ennemi, pour surveiller les mouvemens des bâtimens qu'il contient.

OBSERVÉ, part. Lorsque la longitude provient de calculs d'après l'observation des astres, on dit : la longitude Observée; la longitude est dite estimée, lorsque les calculs se basent sur l'estime; il en est de même du point, de la latitude, etc.

OBUS, s. m. Projectile creux qu'on remplit d'artifices, et qui se lance avec un Canon-Obusier ou même avec une bouche à feu ordinaire. Il est des Obus dont l'explosion se fait, selon la volonté de l'artilleur, dans la muraille ou dans l'intérieur du bâtiment contre lequel ils sont lancés. L'Obus est quelquefois employé de la même manière que la grenade, surtout dans les brûlots; Voy. au mot Grenade.

OBUSIER, s. m. Voy. CANON-OBUSIER.

OCCASE, adj. *Westerly.* (*occidental*). Se dit de l'amplitude observée le soir.

OCCIDENTAL, adj. *Westerly.* (*occidental*). Du côté de l'Occident ou de l'Ouest.

OCÉAN, s. m *Ocean.* (*oceano*).

OCTANT, s. m. *Halley's quadrant.* (*octante*). Instrument à réflexion dont l'arc de cercle est le huitième de la circonférence, et dont on fait usage à la mer, principalement pour observer la hauteur des astres.

ŒIL, s. m. *Eye, hole.* (*ojo, ollado, gaza*). Œil de civadière; trou pratiqué vers chaque point de la voile de civadière, pour qu'elle puisse rejeter l'eau qu'elle prend lorsqu'elle est établie. — Œil de pie; petit trou percé dans les voiles, aux bandes de ris et près des ralingues d'envergure, pour y passer des garcettes, des rabans ou des bagues. — Œil d'ancre; trou de la verge où passe la cigale. — Œil de projectile creux;

ouverture de ce projectile, et qui est opposée à son culot qui en est la partie la plus forte. — Œil de perdrix; nom donné au pavillon de signaux dont le milieu est un petit carré bleu entouré de bandes blanches, et celles-ci de bandes de couleur aurore. — Œil de bœuf; nom donné au pavillon de signaux dont le milieu est un petit carré rouge entouré de bandes blanches, et celles-ci de bandes bleues.

ŒILLET, s. m. *Eye, hole; cringle.* (*ojo, ollado, gaza; manilla*). Ouverture, à peu près circulaire, où passe généralement un cordage. — Ganse, bague ou boucle qu'on fait à l'estrope d'une poulie, au bout d'un étai, d'une tournevire et de diverses manœuvres. — Œillet d'ancre; il vaut mieux dire : Œil d'ancre, et pour l'explication, voy. au mot Œil.

ŒUF D'AUTRUCHE. *Plug.* (*tapa*). Sorte de bouchon en fil de caret garni de suif, et ayant la forme à peu près et la grosseur d'un Œuf d'Autruche; les calfats l'emploient, pendant un combat, pour boucher un trou de boulet à la flottaison.

ŒUVRE, s. f. Œuvres mortes; *dead work, free board.* (*astillas ó obras muertas*). Accastillage, ou partie émergée d'un navire. — Œuvres vives; *quick work;* (*castillas ó obras vivas*). Carène ou partie submergée d'un navire. — Œuvre de marée; ouvrage, travail fait depuis que la mer se retire d'un lieu jusqu'au retour du flot. — Grosses Œuvres; l'atelier des grosses Œuvres est celui où l'on fait les cabestans, roues de gouvernail et autres forts objets accessoires ou d'installation.

OFFICIER, s. m. *Officer.* (*oficial*). On appelle en général Officier toute personne qui fait partie de l'état-major, ou qui a autorité sur les maîtres et sur l'équipage. On distingue trois rangs entre les Officiers militaires : 1° les Officiers amiraux ou généraux, c.-à-d. les amiraux, les vice-amiraux et les contre-amiraux; 2° les Officiers supérieurs, c.-à-dire les capitaines de vaisseau, de frégate et de corvette; 3° les Officiers, simplement dits, c.-à-d. les lieutenans de vaisseau et de frégate. — Les élèves de la marine de la première classe ont rang de sous-lieutenant d'infanterie, par conséquent d'Officier, et ils sont employés comme tels dans les compagnies des équipages de ligne; cependant, à bord, ils ne font pas partie de l'état-major, et ils ne mangent habituellement ni ne logent avec les Officiers. — Officier de manœuvre; Officier chargé par le commandant d'un bâtiment de commander la manœuvre, sous sa surveillance, toutes les fois qu'il s'agit de manœuvres générales. — Officier-major; Officier attaché à l'état-major d'un amiral commandant ou d'un major-général. — Officier de quart ou de garde; Officier chargé du service, pendant le quart ou la garde. — Officier de signaux; Officier chargé, à bord, du service des signaux. — Officier du détail ou chargé du détail; pour l'expl. voy. au mot Détail. — Officier auxiliaire ou non entretenu et autrefois Officier bleu; Officier du commerce employé temporairement comme Officier à bord d'un bâtiment

de l'état. — Officier entretenu; Officier brêveté et qui ne cesse pas d'être Officier en débarquant d'un navire de l'état. — Officier marchand; Officier de la marine du commerce. — Officier d'artillerie, du génie maritime, d'administration, de santé, etc.; Officiers ou employés des corps de l'artillerie, du génie maritime, de l'administration de la marine, du service de santé, etc., qui sont Officiers ou assimilés en rang aux Officiers. — Officiers mariniers; ce sont les sous-Officiers de la marine, c.-à-d. les maîtres, seconds maîtres et quartier-maîtres.

OLOFFÉE, s. f. *Coming to or up.* (*orzada*). Mouvement en vertu duquel un bâtiment faisant route, présente plus au vent qu'auparavant.

ONGLET, s. m. Coupe et assemblage de deux pièces de bois qui se touchent par deux angles aigus; on dit indifféremment d'une pièce de bois, qu'elle est taillée en onglet ou en sifflet.

OPPOSÉ, part. *Contrary.* (*encontrado*). A bord opposé; pour l'expl. voy. au mot Bord.

ORAGE, s. m. *Storm*, *squally weather.* (*temporal*).

ORDONNANCES, s. f. *Statutes.* (*ordenanzas*).

ORDONNATEUR, s. m. *Commissionner resident.* (*intendente*). Ancien titre donné aux chefs d'administration de la marine et aux officiers de l'administration qui sont chefs maritimes dans les ports secondaires.

ORDRE, s. m. *Order, line.* (*orden*, *linea*). C'est la disposition des vaisseaux d'une armée qui, d'après les signaux de l'amiral, prennent place entr'eux, suivant les règles de cette même tactique. — Ordre de bataille, de marche, de front, etc. Pour l'expl. voy. aux mots Bataille, Marche, Front, etc. — En tactique, Ordre est encore syn. de ligne; ainsi l'on dit : Ordre ou ligne de bataille, de relèvement, de file, etc., et pour l'expl. voy. aux mots Bataille, Relèvement, File, etc.; mais ligne n'est syn. d'Ordre, que lorsque la disposition des vaisseaux est sur une seule ligne ou colonne. — Mot d'Ordre; pour l'expl. voy. Mot.

OREILLE, s. f. *Fluke*, *nut.* (*manigueta*, *oreja*, *posta*). Oreille d'ancre; partie saillante des pattes d'une ancre. — Oreilles d'âne; forts taquets à deux têtes. — Oreilles de bordage; bouts rétrécis de bordage que l'on voit sur l'arrière, et qui ont du dévirage. — Oreilles de lièvre; voiles d'embarcation faites en triangle, et dont un côté se bague au mât. — Voiles orientées en Oreilles de lièvre; pour l'expl. voy. au mot Ciseau.

OREILLER, s. m. *Strengthening piece.* (*refuerzo*). Pièce de bois qui fortifie les varangues, fourcats, et autres semblables, lorsque celles-ci sont de deux morceaux, en croisant les varangues ou fourcats à leur talon.

ORGANEAU, s. m. *Anchorring.* (*arganeo*). Dans une ancre, c'est le fort anneau qui passe dans l'œil de la verge, et auquel le câble est étalingué; cet anneau s'appelle encore Cigale, terme qui vaut mieux, parce qu'il n'a pas d'autre signification en marine : on fait depuis peu des cigales

à boulons qui sont très-solides. — Grosse boucle scellée ou établie dans les quais, sur les corps-morts, ou à terre, pour servir de point fixe propre à l'amarrage des grelins et aussières de touage. — Boucle de la barre de justice.

ORGUE, s. m. *Hole, dale.* (*embornal*). Tube en plomb par lequel l'eau se dirige du dalot d'un pont supérieur au dalot d'un pont inférieur. — Arme à feu composée de plusieurs canons de fusil, comme on en voyait sur les négriers.

ORIENTAL, adj. *Easterly.* (*oriental*). Du côté de l'Orient ou de l'Est.

ORIENTEMENT, s. m. **ORIENTATION**, s. f. *Trimming, close-hauling.* (*accion de orientar*). Disposition de vergues ou de voiles orientées pour recevoir le vent, particulièrement celui du plus près.

ORIENTER, v. a. n. et r. *To trim, to close-haul.* (*orientar*). Orienter les vergues, les voiles, c'est les brasser, les disposer pour que le vent frappe celles-ci de la manière la plus convenable par rapport à l'allure sous laquelle on est, et particulièrement quand il s'agit de celle du plus-près. — Par une voile, une vergue bien Orientée, on entend, en général, une voile, une vergue considérablement ouverte ou brassée au plus-près; et quand, sous une autre allure, on veut se servir du verbe Orienter pour exprimer que cette voile est bien établie, on dit qu'elle est convenablement Orientée. — Un navire Oriente bien, lorsqu'il est gréé ou installé de manière à ce qu'on puisse ouvrir considérablement, au plus-près, l'angle de ses voiles, en brassant celles-ci. — S'Orienter, c'est, par exemple, lors d'un atterrage, s'assurer de points de reconnaissance, de marques, balises, ou amers, pour combiner sa route avec ces données.

ORIN, s. m. *Buoy rope.* (*orinque*). Cordage amarré en sautoir sur la croisée d'une ancre, et dont l'autre bout est aiguilleté à une bouée; la bouée et l'Orin servent à retrouver et lever une ancre quand son câble est cassé, ou quand on veut la faire lever par une embarcation; on dit alors que l'ancre a été levée par les cheveux. — Ancre en Orin de galère; pour l'expl. voy. au mot Détroit. — Orin de ber, filin avec lequel on relève le ber d'un bâtiment qui vient d'être lancé. — Orin à palans, cordage d'assez fortes dimensions, croisé sur le chouquet, et qui sert à remplacer les balancines à plusieurs cordons.

ORINGUER, v. a. Oringuer une ancre, c'est haler ou faire force momentanément sur son Orin : cette action fait placer les pattes en position de mordre le fond, si elles n'y étaient pas quand l'ancre est tombée.

ORSE, s. m. Syn. de Lof. Médit.

OSSEC. Voy. **OUSSEAU**.

OSTE, s. f. C'est le nom donné aux bras dans les bâtimens à antennes.

ORTIVE, adj. *Easterly.* (*oriental*). Se dit de l'amplitude observée le matin.

OUAICHE, s. f. Voy. **HOUACHE**.

OU EST LE CAP? *How is the head?* (*adonde está la proa*)? Pour l'expl. voy. au mot Cap.

OUEST, s. m. *West*, *westerly*, *westward*, *western*, *westwardly*. (*oeste*). C'est par ce mot que le couchant ou l'occident est généralement désigné dans la marine; on prononce les cinq lettres, et en abrégé, l'on écrit O. L'Ouest-Nord-Ouest, *west-north-west*, (*oesnoroeste*), est le point intermédiaire de l'Ouest et du Nord-Ouest; l'Ouest-Sud-Ouest, *west south west*, (*oes-sud-oeste*), de l'Ouest et du Sud-Ouest; l'Ouest-quart-Nord-Ouest, *west by north*, (*oeste quarto al noroeste*), de l'Ouest et de l'Ouest-Nord-Ouest; enfin l'Ouest-quart-Sud-Ouest, *west by south*, (*oeste quarto al sud-oeste*) de l'Ouest et de l'Ouest-Sud-Ouest. Prononcez : Ouai-Noroi, Ouai-Suroi, Ouest-quart-Noroi, Ouest-quart-Suroi, et écrivez en abrégé : ONO, OSO, O$\frac{1}{4}$NO, O$\frac{1}{4}$SO.

OURAGAN, s. m. *Hurricane*. (*huracan*, *turbonada*). Tempête violente, remarquable par des orages très-forts, par des tourbillons, et par des sautes brusques et fréquentes d'un vent excessif; les plus forts n'ont guère lieu que dans les Zones Torrides.

OURDIR, v. a. *To warp*. (*urdir*). Ourdir des fils de caret, c'est les placer suivant la position dans laquelle ils seront commis, et les élonger ou les tendre suivant la nature du cordage auquel on les destine; d'où les mots Ourdissage ou action d'Ourdir, et Ourdissoir ou charpente qui porte les dévidoirs que l'on garnit des fils de caret destinés à être Ourdis.

OURGEON, **ARJAUD**. Syn. de barre de gouvernail. Médit.

OURLET, s. m. *Tabling*. (*vaina*). Partie de la laise d'une toile ou d'un morceau d'étamine, repliée et cousue sur elle-même.

OURSE, s. f. Extrémité inférieure d'une antenne. — Vergue inclinée que portait autrefois le mât d'artimon; l'extrémité supérieure qui s'élevait en arrière de la hune d'artimon servait de corne, et l'extrémité inférieure qui descendait obliquement sur l'avant du même mât servait à orienter la corne à l'aide de bras ou de palans.

OUSSEAU, **OUSSAS**, **OUSSET**, **OUSSEC**, s. m. Petit réservoir où l'eau que fait un canot, ainsi que l'eau de pluie ou autre, se rendent, et d'où l'on peut extraire l'une et l'autre avec un petit seau.

OUVERT, s. m. et part. *Mouth*, *entrance*, *inlet*; *open*, *opened*. (*boca*, *abertura*; *abierto*). Etre à l'Ouvert d'un port, c'est s'en trouver à l'entrée. — Une rade, un port sont ouverts de tel ou tel côté, lorsque les vents du large soufflent sans obstacle ou sans interposition de terres de ce côté. Voy. d'ailleurs au mot Ouvrir.

OUVERTURE, s. f. *Inlet*, *opening*; *distance*. (*boca*, *abertura*; *distancia*). L'Ouverture d'un port c'est la coupure des terres que l'on voit du large, et par laquelle la mer pénètre dans ce port. — L'Ouverture

des colonnes d'une armée, c'est leur distance entr'elles. — Lisses d'Ouververture; planches provisoirement clouées au plus grand écartement des couples pour les maintenir en position.

OUVRE L'ŒIL DEVANT! *Look out afore!* (*listo á proa*)*!* Ordre aux gens en vigie aux bossoirs, de bien veiller pendant la nuit à ce qui peut se présenter sur l'avant du bâtiment.

OUVRIR, v. a. Ouvrir un port, c'est lever l'embargo qui y existait. —Ouvrir deux objets, c'est gouverner de manière à détacher, à séparer à l'œil, et de plus en plus, deux objets qui étaient l'un par l'autre, ou qui paraissaient l'un près de l'autre; ces objets sont ordinairement des moulins, clochers, pointes, tours ou mâts. — Ouvrir une vergue, une voile, c'est la brasser sous le vent, c-à-d. de sorte qu'elle ait sur l'avant, une direction plus rapprochée de celle du plan vertical de la quille.

P

PAGALE (EN), adv. Précipitamment, en désordre.

PAGAYE, s. f. *Paddle.* (*canalete*). Sorte de rame courte à large pelle, en usage pour les pirogues. D'où les mots Pagayeur et Pagayer.

PAILLE, s. f. *Long bolt, bitt pin.* (*paja*). Paille de bitte; grosse et longue cheville de fer qui, placée dans un trou pratiqué à la tête des bittes, empêche le câble de décapeler; on s'en sert pour monter le tour à bitord. — Paille de garniture; cheville moyenne avec laquelle on souque les estropes de poulie, les amarrages et les bridures. — Pailles d'arrimage; buches droites, rondes, courtes, sans écorce, employées pour l'arrimage.

PAILLET, s. m. *Mat, paunch.* (*pallete*). Natte en torons de fil de caret, que l'on place principalement dans les endroits du grément exposés au frottement.

PALAN, s. m. *Tackle, burton, haliard.* (*aparejo, aparejeto, aparejuello, estrellera, palanquin*). Appareil funiculaire composé de deux poulies à un ou plusieurs réas, et d'un cordage ou garant qui fait dormant sur une de ces poulies, qui s'enroule alternativement autour de tous leurs réas, et dont ensuite l'autre bout ou le courant devient libre; c'est sur ce courant que l'on fait effort. — Les gros Palans se nomment caliornes; et quand les réas de la même poulie ne sont pas sur le même essieu, le Palan s'appelle Candelette. — Les Palans ont quelquefois le nom des endroits où ils sont placés, comme Palan d'étai, de bout de vergue; etc. — Palan de bredindin; Voy. Bredindin. — Palan à itague; Palan frappé sur

le courant d'une itague, pour en augmenter la puissance. — Palans de retraite et de côté; Palans pour rentrer un canon en batterie et pour le remettre au sabord. — Palan à croc et à fouet; Palan qui se fixe sur un objet au moyen d'un croc ou d'un fouet. — Palan à émérillon; Palan monté sur un émérillon pour faire détourner ce Palan en sens inverse, si les garans se sont tortillonnés. — Palan de drosse; Palan frappé sur le courant d'une drosse pour aider, au besoin, à serrer une vergue contre un mât. — Palans de roulis ou de roulage; Palans qui retiennent une vergue tribord et babord vers son mât, et l'empêchent de se balancer au roulis. — Palan de charge; Palan fixé à un mât de charge ou à un étai, pour servir à charger et à décharger un navire. — Palan de retenue; Palan frappé sur un objet pour le contretenir dans ses mouvemens, et pour filer à retour s'il y a lieu; c'est aussi le Palan qui sert à rapprocher le gui, des haubans d'artimon, quand la brigantine est dehors vent arrière ou largue. — Palan de dimanche, Palan à main; Palans volans ou portatifs. — Palan debout; Palan qui tient lieu de drisse à la vergue de civadière. — Palans de garde; Palans fixés au bout d'une corne, et qui, frappés sur le bord, l'un tribord, l'autre babord, servent à maintenir cette corne. — Palans de redresse; Palans pour relever un navire après l'avoir caréné. — Palan d'appareil; Palan employé pour des opérations ou manœuvre dites de force. — Palan sur garant; Palan frappé sur le garant d'un autre Palan, pour en augmenter la puissance; dans ce cas-là, on dit aussi : Palan de revers.

PALANQUER, v. a. *To bowse, to set up, to run out.* (*izar con una estrellera*). Faire force sur un palan.

PALANQUIN, s. m. *Tackle, burton.* (*palanquines, aparejuelos*). Palan frappé sur l'empointure d'une bande de ris, pour rapprocher celle-ci du bout de la vergue et faciliter l'opération de prendre des ris. — Petit Palan frappé sur une itague avec laquelle les mantelets se relèvent.

PALE, s. f. *Wash, blad.* (*pala*). Partie plate et large d'un aviron. — Dans les roues des bateaux à vapeur, les parties de la roue qui font action sur le fluide, s'appellent Pales, Vannes, Ailes ou Aubes.

PALÉAGE, s. m. Travail de bord qui se fait à la Pelle, comme le chargement de grains et de sels.

PALME, s. f. *Palm.* (*palmo.*). Unité de mesure pour les diamètres des mâts; elle est de 13 lignes de longueur; d'où Palmage ou action de réduire une pièce de mâture à ses dimensions; c'est aussi la mesurer. — Palme est encore syn. de Pale; voy. ce mot.

PALPER, v. a. Laisser tomber la pale des avirons dans l'eau, soit pour scier ou pour nager.

PAN, s. m. Face d'une pièce de bois dans le sens de sa longueur.

PANACHE, s. f. Artifice employé dans les brûlots : c'est une poignée

de chanvre trempée dans une composition de résine, brai sec, soufre, huile de térébenthine et poudre.

PANNE, s. f. *Lying to*, *bringing to*. (*facha*, *payro*). Situation d'un bâtiment dont les voiles et le gouvernail sont placés de manière que ce bâtiment ne fasse de route ni par l'avant ni par l'arrière, c.-à-d. ne fasse que dériver. — Un bâtiment roule Panne sur Panne, lorsque ses roulis sont excessifs.

PANNEAU, s. m. *Cover of a hatchway*. (*quartel de escotilla*). Couverture en planches pour fermer les écoutilles; elle porte sur des feuillures : si le Panneau emboîte les surbaux, on l'appelle à boîte. — Panneaux de carène; bordages calfatés qui ferment les ouvertures des ponts où passent les bigues, quand on abat un navire.

PANTENNE (EN). *Disorderly*. (*desmantelado*). En général, ce mot signifie en désordre ou en état de délabrement. En particulier, mettre les vergues en Pantenne, c'est les apiquer, en signe de deuil, les unes d'un bord, les autres de l'autre : le pavillon national est alors en berne et seulement hissé à mi-mât.

PANTOIRE, s. f. **PENDEUR**, s. m. *Winding tackle*, *tackle*, *pendents*. (*corona*, *estrobo*, *brazalote*). Fort bout de cordage capelé à un mât et où se crochent des caliornes, candelettes et palans; il en est en d'autres endroits, comme aux bouts des vergues pour les bras; ces Pantoires sont terminées par des poulies. — Les Pantoires de redresse sont celles qui sont capelées au mât d'un ponton d'abattage, et où se crochent les palans de redresse.

PANTOQUIÈRES, s. f. *Cross tackles*. (*jaretas*, *trincas*). Assemblage de palans simples employés sous les trelingages pour rapprocher les haubans d'un bord de ceux de l'autre, quand ces haubans ont pris du mou et que le mauvais tems empêche de les rider.

PAPIER DE DOUBLAGE. Sorte de papier gris qui se place quelquefois entre le franc-bord et le Doublage en cuivre d'un bâtiment.

PAPILLON, s. m. Petite voile qui se place au-dessus d'un cacatois; si elle est triangulaire, on l'appelle Aile de pigeon.

PAQUEBOT, s. m. *Packet*, *packet-boat*. (*correo*, *paquebote*). Bâtiment léger chargé du service des dépêches et qui porte des passagers.

PAQUET, s. m. Paquet de mitraille. *Langrel*, *langrage*, *case shot*. (*metralla*). Projectile qu'on nomme plus généralement grappe de raisin; Voy. ce mot. — Paquet de mer; portion considérable de vague qui embarque à bord. — Paquets cachetés; instructions secrètes remises à un capitaine, et qu'il ne peut décacheter qu'à la mer, ou dans une circonstance indiquée. — En Paquet, syn. de Précipitamment.

PAR, prép. Un objet est vu ou relevé Par le bossoir, Par le travers, lorsqu'il est dans la direction du bossoir, du travers. — Deux objets sont

l'un Par l'autre lorsqu'ils sont dans le même alignement avec l'œil de l'observateur. — Etre Par tant de longitude, Par tant de brasses d'eau, c'est avoir cette longitude, cette quantité de fond.

PARACLOSE, PARCLOSE, s. f. *Timber board.* (*tablas levadizas*). Vaigre volante placée au-dessus du canal des anguillers; c'est aussi le nom que l'on donne quelquefois, mais improprement, à ce même canal des anguillers.

PARADIS, s. m. *Basin of a port.* (*darsena*). C'est le bassin qu'on appelle darse ou chambre dans la Méditerranée.

PARAGE, s. m. *Dubbing.* (*accion de linear*). Poli, rondeur que les charpentiers donnent aux faces de la membrure, pour que les bordages et vaigres s'y appliquent exactement.

PARAGLACE, s. m. Sorte d'estacade ou d'éperon de circonstance, que l'on établit sur l'avant d'un navire avec des pièces de la drome, pour garantir cet avant du contact des glaces charriées. — Garniture en planches épaisses dont on double extérieurement l'avant des navires destinés à naviguer dans les mers froides.

PARALLÈLE (MOYEN). *Middle latitude.* (*latitud media*).

PARATONNERRE, s. m. Barre de métal terminée en pointe qui se place à la tête du grand mât, et quelquefois aussi du mât de misaine; cette barre a pour conducteur une corde en fil de laiton qui descend jusqu'à la mer : la girouette du bâtiment tourne autour du Paratonnerre.

PARC, s. m. *Board, garlant, pen, warren, dock-yard.* (*parque, coral, chillera*). Espace compris entre les deux grandes rues.—Parcs à boulets; espaces sur le pont enfermés par de grosses tringles en bois, et qui contiennent des boulets; ces tringles sont évidées en-dessous pour l'écoulement des eaux; on préfère aujourd'hui des Parcs ronds en cordage. — Parc d'artillerie; partie et établissement dans un arsenal, qui renferment tout ce qui est relatif à l'artillerie.

PARCOURIR, v. a. Parcourir les coutures, c'est les recourir; Voy. ce mot.

PARE-A-VIRER! *Ready about!* (*apareja á virar*)! Commandement pour que chacun se mettre à son poste afin d'exécuter la manœuvre de virer de bord vent devant; si l'on devait virer vent arrière, on dirait : Pare-à-Virer lof pour lof!

PARER, v. a. et n. *To go aloft from, to avoid, to get clear from; to get ready; to clear; to dub.* (*montar; aclarar, zafar; linear*). Parer un abordage, un danger, un cap, c'est manœuvrer et gouverner de manière à les éviter ou à en passer suffisamment au large. — Parer une ancre, Parer ou faire Parer une manœuvre, *Clear off a rope.* (*zafar cabo*). C'est les disposer, les dégager pour un but voulu. — Parer un bâtiment, c'est travailler à son parage. — Parer une pièce de bois c'est la polir ou l'unir. — Être Paré à faire quelque chose, c'est y être prêt ou disposé.

PARFUMER, v. a. Parfumer un navire, c'est faire des fumigations dans son intérieur, après en avoir fermé toutes les ouvertures.

PARIA, s. m. Terme de mépris en parlant d'un bâtiment mal tenu ou d'un capitaine peu estimé.

PARLEMENTAIRE, s. m. *Cartel ship.* (*parlamentario*). Bâtiment expédié vers l'ennemi avec une mission qui intéresse les deux parties, et qui, s'abstenant de tout acte d'hostilité, ne doit être exposé à aucun. Il porte son pavillon national à la corne, celui de l'ennemi au mât de misaine, et il n'a que deux canons pour appeler des pilotes ou pour faire des signaux.

PARQUET, s. m. *Manger board.* (*mámparo*). Parquet de chargement; compartimens établis dans la cale d'un navire où l'on charge des grains en grenier. — Parquet de carène; compartimens établis vers la muraille d'un navire, à l'abattage duquel on veut aider, en mettant du lest dans ces compartimens.

PARSEINTE, s. f. *Parcelling.* (*precinta*). Limande trempée dans du brai bouillant pour être appliquée sur des coutures, afin d'en contenir l'étoupe.

PART, s. f. Part de prise. *Prise money.* (*parte de presa*). Portion, déterminée par les règlemens, qui revient à chacun sur le produit d'un bâtiment capturé. — Naviguer à la Part, c'est, sur les corsaires ou bâtimens marchands, n'avoir d'autre rétribution qu'une portion convenue dans le bénéfice de la campagne.

PARTANCE, s. f. *Setting to sail; departure.* (*franquia*). Syn. de Départ. — Déterminer le point de Partance, c'est marquer sur la carte, et d'après des relèvemens d'objets à terre, le lieu où l'on est, lorsqu'on va perdre la terre de vue; on commence alors à jeter le loch pour apprécier le chemin estimé.

PAS, s. m. *Straits; scoring.* (*estrecho; encaxadura*). Syn. de Détroit. — Entaille où se loge le pied d'une épontille de la cale.

PAS AU VENT! PAS PLUS AU VENT! *No nearer!* (*no vienes mas al viento*)! Commandement par lequel on interdit au timonnier de gouverner au Vent du point du compas où est le cap au moment-même.

PASSAGE, s. m. *Passage.* (*pasage*). Position d'un Passager, prix qu'il paie. — Bateau de Passage; bateau destiné à servir de communication entre de petites distances. — Passage des poudres; service organisé pour que les gargousses soient délivrées des soutes, et portées aux chargeurs des bouches à feu.

PASSAGER, s. m. *Passenger.* (*pasagero*). Les Passagers d'un navire sont ceux qui y sont simplement embarqués pour faire le voyage, et pour aller vaquer à leurs affaires au lieu de la destination; ils sont à bord aux frais du gouvernement ou aux leurs, suivant les circonstances.

PASSAVANS, **PASSE-AVANS**, s. m. *Gangways.* (*pasamanos*). Portions du pont situées le long du bord, et par lesquelles on communique, tribord et babord, du gaillard d'arrière au gaillard d'avant.

PASSE, s. f. *Streight*, *inlet*, *outlet*, *channel*. (*pasa*). Passage étroit entre deux terres, îles, rochers ou objets semblables très-rapprochés. — Donner dans une Passe, c'est y entrer. — Bout de toron décommis qui s'entrelace quand on fait une épissure. — Nœud de Passe; sorte de nœud où les torons du cordage sont décommis. — Chaque tour d'une liure de beaupré s'appelle encore Passe. — Passe-appareil; cordage qui sert à introduire les garans des caliornes d'abattage dans leurs réas. — Passe-balle; syn. de Lunette; Voy. ce mot.

PASSEPARTOUT, s. m. Pour l'expl. voy. au mot Scier.

PASSEPORT, s. m. *Ship's pass*, *passport*. (*pasaporte*). Permission écrite donnée par le gouvernement à un navire du commerce pour qu'il puisse entreprendre un voyage. — Syn. de Feuille de congé d'un navire. — Syn. de Sauf-conduit; Voy. ce mot.

PASSER, v. a. et n. *To pass*, *to go to*, *to overrake*, *to come*, *to reeve*. (*pasar*, *saltar*). Passer les manœuvres d'un navire; introduire ces manœuvres dans leurs poulies, conduites, chaumards, etc., et en frapper les dormans. — Passer la tournevire; l'installer pour pouvoir virer au cabestan sur une ancre. — Faire passer sur le bord; donner l'ordre à des matelots de descendre le long de l'échelle, pour présenter les tireveilles, s'il y a lieu, à ceux qui arrivent dans une embarcation. — Quand il s'agit du sablier qui mesure le tems, on dit qu'il Passe pour Deux, pour Trois, ou etc., c.-à-d. que le sablier est en mesure de se vider pour la 2e, la 3e fois, depuis le commencement du quart.

PASSERESSE, s. f. *Brail*. (*brioline*). Moyen ou petit cordage employé comme supplément aux cargues d'une voile. — Cordage qu'on passe dans les œils de pie des ris des basses voiles, pour en prendre les ris sans garcettes.

PASSEVOGUE ! *Pull away* ! (*boga*)! Ordre aux canotiers de redoubler de force sur leurs avirons. Médit.

PASSEVOLANT, s. m. *False muster*. (*pasavolante*). Volée de canons en bois noirci, que les bâtimens du commerce installent quelquefois pour faire supposer qu'ils sont armés en guerre. — Syn. d'Enfant-trouvé; Voy. ce mot.

PASTÈQUE, PASSETÈQUE. Syn. de Galoche. Médit.

PATACHE, s. f. *Tender*. (*barco ruerno*). Vieux navire pour la police des marins de l'arsenal. — Bâtiment appartenant au service de la douane.

PATARAS, s. m. *Swifters*, *horsing irons*. (*quinales*, *pitarasa*). Haubans supplémentaires employés lorsque les haubans ordinaires sont vieux, ou pendant un mauvais tems, et lors de l'abattage en carène d'un navire.

PATARASSE, s. f. Sorte de hache sur laquelle on frappe, pour ouvrir les coutures du calfatage. — Patarasse cannelée; ciseau cannelé avec lequel on

introduit l'étoupe dans les coutures; d'où le verbe Patarasser, ou se servir de la Patarasse cannelée.

PATINER, v. a. et r. *To work.* (*maniobrar*). Bien Patiner un navire c'est le bien manœuvrer. — Se bien Patiner; faire des efforts bien calculés pour se dégager d'un mauvais pas. — Se Patiner; expression triviale qui signifie se dépêcher, se hâter.

PATINS, s. m. *Brakets.* (*gambotas*). Extrémités de quelques alonges de revers prolongées au-dessus du platbord, pour servir d'oreilles d'âne.

PATOUILLEUX, adj. Une mer Patouilleuse est celle dont les lames sont grosses, courtes et agitées en plusieurs sens.

PATRON, s. m. *Cockswain; master, bargeman.* (*patron*). Officier marinier ou matelot de confiance qui a le commandement d'exécution sur les marins d'une embarcation : il tient le gouvernail, et il est chargé du soin des objets de l'armement de l'embarcation. — Le titre de Patron ou de maître est donné au marin qui commande une barque ou un bateau du cabotage.

PATRONNE. (GALÈRE). C'était la galère principale d'une armée.

PATTE, PATE, s. f. *Palme, fluke, claw.* (*posta, uña, poa, garrucho, gafo, dado.*). Pattes de boulines de ris; petits bouts de filin épissés sur les ralingues des voiles, et où sont frappés les boulines et les palanquins. — Patte de loup; sorte d'assemblage usité par les charpentiers. — Pattes d'élingue; crocs de fer larges et plats qui se trouvent aux bouts de certaines élingues avec lesquelles on hisse des futailles moyennes. — Patte d'anspect; garniture en fer du gros bout d'un anspect. — Les Pattes d'une ancre en sont les parties recourbées en forme de bras. — Patte d'oie; *cringle.* (*viento*). Cordage qui se termine par plusieurs branches pour faire effort sur plusieurs points à la fois. — Mouiller en Patte d'oie; *to moor with three anchors a head.* (*amarrarse pata de ganso*). S'amarrer sur trois câbles dont les directions divergent.

PAUCRIN, s. m. Nom donné en quelques ports aux portefaix. — Terme d'argot maritime qui signifie : avare.

PAUME, s. f. Bout d'une pièce de bois qui termine les jumelles dans les mâts d'assemblage.

PAUMER (SE). *To haul one's self.* (*espiarse*). Se touer à la main. Médit.

PAUMELLE, s. f. *List, palm.* (*rempujo, dado*). Espèce de gant en gros drap ou en cuir, dont se servent les cordiers ou les voiliers; les premiers, pour tenir les fils de caret, sans être blessés pendant qu'il se tord; les seconds, pour pousser leurs aiguilles; la Paumelle est alors pourvue d'une plaque en métal garni de cavités, et qui fait l'office d'un dé.

PAUMOYER, POMOYER, v. a. *To underrun, to handle.* (*recorrer*). Paumoyer un câble, c'est le visiter en le plaçant sur le davier d'une cha-

loupe qui se hale vers l'ancre; on Paumoie tout autre cordage dans le même but et à la main. — Se Paumoyer; se hisser à la main le long d'un cordage.

PAVILLON, s. m. *Colour, flag, ensign, standard, jack.* (*bandera, insignia*). Étendard, drapeau, bannière. — Pavillon de poupe; c'est le drapeau national; il se hisse ordinairement au pic, ou au mât de Pavillon dit encore Gaule d'Enseigne. — Pavillon de beaupré, c'est un Pavillon national plus petit que le Pavillon de poupe, qui se hisse les jours de fêtes, au mât de Pavillon de beaupré. — Pavillon carré; drapeau national qui se hisse lorsqu'un officier amiral est à bord en commandement ou en service; savoir : au grand mât, pour les Amiraux; au mât de misaine, pour les Vice-Amiraux; au mât d'artimon, pour les Contre-Amiraux, et de même pour des personnes de grades correspondans en d'autres services. — Pavillons de signaux; étendards, bannières, qui, variés par leurs couleurs ont, chacun, un numéro; la combinaison de ces Pavillons ou autres étendards de signaux, tels que flammes, guidons, etc., forment des nombres et indiquent des chapitres; c'est à leur aide que l'on fait tous les signaux du livre dit des signaux, et à cet effet, on les hisse le long de drisses, d'une manière apparente et dans l'ordre voulu. — Pavillons étrangers; Pavillons nationaux des puissances étrangères. — Pavillon de port ou d'armateur; drapeau particulier et convenu pour faire reconnaître un navire marchand, lors de son arrivée. — En général, le Pavillon rouge est un signe de guerre; c'est encore celui des bâtimens employés pour le transport des poudres; le Pavillon blanc est un signe de paix; le Pavillon jaune est un signe de maladies contagieuses; et le Pavillon noir est celui des pirates. — Vaisseau Pavillon, se dit quelquefois du Vaisseau Amiral. — Un vaisseau se range sous le Pavillon de tel bâtiment, c.-à-d. sous les ordres de l'Amiral qui est à bord de ce bâtiment.

PAVOI, s. m. *Waist cloths, top armours, quarter cloths.* (*pavesada, empavesada*). Bandes de drap bleu avec bordures jaunes ou rouges, et portant quelquefois des emblêmes de même couleur; on les employait, les jours de fête, à orner les côtés du navire, les fronteaux des hunes, etc. On n'en embarque guères plus aujourd'hui que comme tapis d'embarcation.

PAVOISER, v. a. *To dress, to spread the cloths.* (*empavesar, engalnar*). Pavoiser un navire, c'est le décorer, les jours de fête, avec les Pavillons et les bannières du bord, et même avec ses pavois, s'il y en a : Les Pavillons et bannières se hissent alors avec symétrie au bout des mâts, vergues et cornes; d'où le mot Pavoisement ou action de Pavoiser.

PAYER, v. n. Une pièce de bois paie pour une autre, lors qu'elle a un excédant qui remplace le trop peu d'une autre pièce assemblée avec la première.

PAYOL, s. m. Syn. de Plafond d'embarcation et d'Ousseau. Médit.

PEAU DE VEAU. Peau ou basane qu'on place en divers endroits du grément, de la mâture et des vergues, pour obvier aux frottemens.

PÊCHEUR, s. m. *Fisherman.* (*pescador*).

PEIGNER, v. a. *To hatchel, to worm.* (*rastrillar, hacer peinado*). Peigner le cordage, c'est faire le triage de ses brins après qu'il a été affiné; l'opération s'exécute avec un Peigne de fer monté sur une traverse en bois. — Peigner les bouts d'un toron, c'est détortiller ce toron, et en gratter les brins de chanvre avec un couteau pour les nettoyer, les effiler, et les préparer à être introduits dans les entrelacemens d'une épissure, ou à être saisis en queue de rat; d'où Peignon, ou chanvre Peigné dont un fileur se pourvoit.

PEINTURER, v. a. *To paint.* (*pintar*). Etendre de la Peinture.

PELARDEAU, s. m. Morceau de planche garni de frise et d'étoupe suivée, et que les calfats, pendant un combat, appliquent à l'extérieur, pour boucher un trou de boulet, à la flottaison. Il est garni d'un bout de ligne que l'on hale d'en dedans, pour faire appliquer le Pélardeau contre le navire.

PELLE, PALE, s. f. *Wash, blad.* (*pala*). Partie plate et large d'un aviron.

PELOTTE, s. f. Réunion de copeaux de sapin, trempés dans une composition de brai sec, soufre, nitre, goudron, huile de thérébentine, et qui s'emploie comme artifice dans les brûlots.

PELOTON, s. m. Ordre de marche, dans lequel les vaisseaux d'une escadre se tiennent, comme sans ordre, autour ou de l'arrière du chef de Peloton, et occupent le moins d'espace possible.

PELTA, s. m. Homme embarqué pour les gros ouvrages de la pêche de Terre-Neuve. — Pelta se dit quelquefois d'un mauvais matelot.

PENCHER, v. n. *To hang, to rack.* (*inclinar*).

PENDANS D'OREILLE. Poulies de drisse des bonnettes hautes. P. U.

PENDEUR, s. m. Voy. PANTOIRE.

PÈNE, s. f. *Mop.* (*escopero*). Laine de guipon.

PENEAU, PENEAUT, PENAU, PENAUT, s. m. Faire Peneau; *To get ready an anchor.* (*arriar al áncla sobre el capon*). Larguer la serre-bosse pour que l'ancre glisse suspendue sur sa bosse debout, et se trouve prête à tomber au fond.

PÉNICHE, s. f. Canot léger, fin, ordinairement bordé à clin, et plus propre à aller à l'aviron qu'à la voile. — Péniche de flotille; sorte d'embarcation d'une cinquantaine de pieds de longueur sur huit de bau et cinq de creux; on les grée en lougre, elles ont quarante avirons et autant de perriers ou espingoles.

PENNE, s. f. Extrémité d'une antenne, faire la Penne, c'est apiquer l'antenne le long du mât.

PENON, s. m. *Dog vane.* (*cataviento*). Petite girouette en liége et plumes,

que l'on place à portée de l'officier de quart et du timonnier de service à la barre. — Nom de la vergue du tréou à bord des bâtimens à pible.

PENTE, s. f. Parties de la tente qui pendent de chaque côté.

PENTURES, s. f. *Hinges*, *googings*. (*bisagra*). Ferrures de rotation d'un gouvernail et d'un mantelet de sabord.

PERCER, v. a. *To bore*. (*barrenar*). Exécuter le travail du Perceur : celui-ci est un ouvrier qui pratique, avec de longues tarières, les trous où s'enfoncent les chevilles et les gournables d'un navire. — On Perce un bâtiment pour tant de canons, c.-à-d. que l'on ménage des ouvertures pour autant de sabords.

PERCUTEUR, s. m. Sorte de marteau en cuivre qui remplace avec avantage les platines.

PERDANT, s. m. *Falling*. (*vaciante*). Le Perdant de l'eau, c'est le jusant. — Le Perdant des marées, c'est la période pendant laquelle chaque marée est plus faible que celle qui l'a précédée.

PERDITION, **PERTE**, s. f. *Loss*. (*perdicion*). Un navire est en Perdition, quand il est en danger de se Perdre.

PERDRE, v. n. et a. *To ebb*, *to fall*; *to have lost*, *to beat off*. (*vaciar*, *perder*, *mancar*; *irse á la ronza*, *derivar*). La mer Perd, c.-à-d. descend. — Les marées Perdent, c.-à-d. sont dans la période pendant laquelle chaque marée est plus faible que celle qui l'a précédée. — Un navire Perd, c.-à-d. qu'il est gagné par un autre, ou qu'il tombe ou dérive sous le vent. — Perdre la sonde, c'est quitter les parages où l'on peut se diriger par la sonde. — Se perdre; Voy. Périr.

PERDU, part. Une cheville à tête Perdue est celle qui est assez enfoncée pour que sa tête soit en dedans du bordage; le trou par lequel la tête a passé est alors rempli de brai sec.

PÉRIR, v. n. *To be lost*, *to be wrecked*. (*barrarse*, *perderse*). Se dit d'un bâtiment qui fait naufrage, et qui, par suite, est détruit ou perdu; si l'on ajoute corps et biens, c'est que ni les hommes ni les objets du navire n'ont été sauvés.

PERPENDICULAIRE, s. f. La Perpendiculaire du vent, celle de la route, est la ligne Perpendiculaire à la direction de l'air-de-vent régnant, à celle de l'air-de-vent auquel on gouverne.

PERPIGNAGE, s. m. Opération par laquelle on fixe l'arcasse et les couples en position voulue; d'où Perpigner.

PERRIER, s. m. *Swivel gun*, *pedrero*. (*pedrero*). Petit canon de bronze du calibre d'une livre au plus; il se place sur les chandeliers ou montans des gaillards, hunes ou embarcations. On ne doit pas dire Pierrier.

PERROQUET, s. m. *Top gallant*. (*juanete*). Mât de Perroquet; Pour l'expl. voy. au mot mât. — Vergue de Perroquet; vergue qui s'installe sur l'avant d'un mât de Perroquet. — Perroquet; voile carrée, et qui se grée

sur un mât de Perroquet. — Mât de Perroquet de fougue; Pour l'expl. voy. au mot Mât. — Vergue de Perroquet de fougue; vergue qui s'installe sur l'avant du mât de Perroquet de fougue. — Perroquet de fougue; voile carrée et qui se grée sur le mât de Perroquet de fougue. — Perroquet volant; Perroquet qu'on installe sur la flèche d'un mât de hune qui ne porte pas de mât de Perroquet; c'est aussi le nom quelquefois donné aux cacatois, lorsqu'ils s'installent d'une manière provisoire sur les flèches des mâts de Perroquet.

PERRUCHE, s. f. *Mizen top gallant.* (*periquito, juanete de sobremesana*). Mât de Perruche; Pour l'expl. voy. au mot Mât. — Vergue de Perruche; vergue qui s'installe sur l'avant du mât de Perruche. — Perruche; voile carrée et qui se grée sur le mât de Perruche; la Perruche est un perroquet.

PERTUIS, s. m. *Narrow channel.* (*estrecho*). Bras de mer entre deux îles, ou entre une île et un continent.

PERTUISANNIER, s. m. Voy. GARDE-CHIOURME.

PESANT (GRAIN). *Heavy squall.* (*turbonada fuerte*). Voy. Peser.

PESER, v. n. *To hang upon, to pull upon, to haul up; to be heavy.* (*halar; estar fuerte*). Peser sur un cordage, c'est faire effort dessus en agissant de bas en haut. — Un grain, les vents Pèsent ou sont Pesans, quand leur violence est dans le cas de faire incliner le navire outre-mesure.

PETIT, adj. *Fore, fore* (*top. proa, trinquete*). Cet adjectif s'applique, en général, aux mâts, vergues, voiles qui surmontent le mât de misaine comme: Petit mât d'hune; vergue de Petit perroquet; et Petit cacatois, ou voile carrée qui se grée sur le Petit mât de cacatois. — On dit indifféremment : Petit mât de perroquet ou de cacatois, et mât de Petit perroquet ou cacatois, cependant la seconde dénomination est plus correcte. Pour plus amples détails, voy. au mot mât. — La misaine au Petit bossoir; Pour l'expl. voy. au mot Point.

PETIT BOIS. Construire en Petit Bois; pour l'expl. voy. au mot Construire.

PETITE VOUTE. Pour l'expl. voy. au mot Voûte.

PETIT-FOC, s. m. *Fore top stay sail.* (*vela de estay de trinquete*). Voile triangulaire dont la drisse passe à la tête du petit mât de hune, et qui s'amure sur le beaupré.

PETIT-FOND, s. m. Pour l'expl. voy. au mot Fond.

PEULE, s. m. Vide sous les façons des futailles arrimées.

PHARE, s. m. TOUR A FEU. *Light house.* (*faro, farol, fanal*). Tour munie d'un appareil lumineux pour guider les navigateurs pendant la nuit; et il y en a de fixes, c.-à-d. dont la lumière est toujours visible; de tournans ou à éclipses, c.-à-d. dont la lumière est alternativement visible et cachée; et à éclairs, c.-à-d. dont la lumière acquiert de tems en tems une intensité

considérable. — Phare de devant ou de derrière; ensemble de la voilure soit du mât de misaine ou de l'avant, soit du grand mât et du mât d'artimon ou de l'arrière.

PIBLE, s. m. *Pole.* (*tiple*). La mâture à Pible, particulière au Levant, est celle dont les bas mâts et ceux qui les surmontent, ne font ou ne semblent faire qu'un seul morceau; il n'y a ni hunes, ni barres; mais seulement des noix ou renforts carrés, pour servir d'arrêts aux capelages.

PIC, s. m. *Peek*, *gaff.* (*pico*, *cangrejo*). Partie de la corne d'artimon qui se trouve en dehors de l'empointure de la brigantine. — Être à Pic; *To ride a short*, *to ride a peek.* (*estar á pique*). Se trouver presque verticalement au-dessus d'une ancre sur le câble de laquelle on a viré; on est à plus ou moins long pic, selon qu'on se trouve plus ou moins verticalement au-dessus. — Côte à Pic; côte acore. — Le vent est à Pic, lorsque les girouettes tombent d'à-plomb, comme lorsqu'il fait calme. — Montagne en pain de sucre.

PIE, s. f. Œil de Pie; pour l'expl. voy. au mot Œil. — Nid de Pie ou d'Agasse; filet en forme de sac, dont sont pourvus les hommes affalés ou suspendus dans des chaises pour travailler à bord, et qui contient des objets relatifs à leur ouvrage.

PIÈCE, s. f. *Canon*, *piece of ordnance; pipe*, *tun; piece.* (*cañon; pipa; pieza*). Nom donné à une bouche à feu, en y ajoutant le chiffre de son calibre, comme Pièce de 30; d'où le mot Chef de Pièce: pour l'expl. voy. au mot Chef. — Nom donné à une barique, en y ajoutant le chiffre de sa capacité, comme Pièce à eau ou à vin, de 4 bariques ou simplement de 4. — Pièce de cordage; cordage neuf, lové, attaché sur lui-même, et qui a toute sa longueur, c.-à-d. de 80 à 120 brasses.

PIED, s. m. *Heel*, *shoe*, *forefoot.* (*pie*, *mecha*). On dit qu'un navire a du Pied dans l'eau, lorsque les œuvres vives présentent une résistance suffisante contre la dérive. — Le Pied d'un mât, d'une pompe, etc., en est la partie inférieure. — Un Pied de vent est un point du ciel où les nuages s'éclaircissent, comme écartés par un vent qui se déclare en cette partie. — Jeter un Pied d'ancre, c'est mouiller momentanément sur une ancre. — Une longue épontille ou étance à coches pour descendre dans la cale, s'appelle Pied droit. — Avoir le Pied marin; *to have got sea leg.* (*ser zapatero*). Pour l'expl. voy. au mot Marin.

PIERRES, s. f. Lest en Pierres; pour l'expl. voy. au mot Lest. — Fond de Pierres ou Pierreux. *Stony ground.* (*banco de rocas*).

PIERRIER, s. m. Voy. PERRIER.

PIÉTAGE, s. m. Division, en Pieds et fractions de Pieds, des échelles de tirant d'eau; d'où Piéter, ou effectuer ces divisions, et placer les feuilles de métal qui les représentent.

PIGOU, s. m. Sorte de chandelier à deux pointes de fer, et que l'on pique dans la cale, lorsqu'on veut y travailler.

PIGOULIÈRE, PEGOULIÈRE, s. f. Embarcation à fond plat portant des chaudières où l'on fait chauffer le brai dont on a besoin pour le calfatage extérieur d'un navire. — Maçonnerie établie dans un port pour un objet analogue.

PILASTRES, s. m. Ornemens des poupes des vaisseaux et en forme de colonnes.

PILIERS, s. m. Montans, quand il s'agit de bittes. P. U.

PILOTAGE, s. m. *Pilotage, navigating of a ship*. (*piloto*). Art de diriger un navire et d'en connaître la position à la mer; c'était autrefois le soin de pilotes dits hauturiers, mais les capitaines en sont aujourd'hui chargés. — En particulier, le Pilotage d'un navire rentre dans les attributions d'un pilote côtier ou lamaneur, et il consiste à diriger ce bâtiment le long des côtes et dans les passes.

PILOTE, s. m. *Pilot*. (*piloto*). Marin chargé de diriger un navire. — Pilote hauturier; pour l'expl. voy. au mot Pilotage. — Pilote côtier; Pilote bréveté, qui a une connaissance particulière de la navigation des côtes d'un pays. — Pitote lamaneur; Pilote bréveté qui a une connaissance particulière des rades, baies, écueils, rivières et côtes d'un arrondissement. — Nom quelquefois donné à un Atlas.

PILOTE-BOT, s m. Embarcation à l'usage des Pilotes, et sur lesquelles ils vont au large attendre les bâtimens qui rentrent.

PILOTER, v. a. *To pilot, to lead*. (*estar de piloto ó de pratico*). Piloter un navire, c'est le diriger le long des côtes, ou à son arrivée en rade.

PILOTIN, s. m. *Apprentice to the sea service*. (*grumete*). Nom donné à un apprenti-marin ou à un novice attaché au service de la timonnerie; autrefois ils étaient placés sous les ordres immédiats des pilotes. — Dans la marine marchande, les Pilotins sont la pépinière des officiers.

PINASSE, PINNACE, s. f. *Pinnace*. *lancha*). Embarcation longue, étroite, et légère. — Autrefois, il y avait d'assez grands navires de ce nom.

PINCE, s. f. *Crow, gripe*. (*pie de cabra*). Levier en fer, pointu d'un bout et en pied de chèvre de l'autre, qui fait partie de l'armement d'un canon. — Pince croche; sorte de Pince qu'on appelle encore Loup, et qui sert à arracher de gros clous. — Nom donné à la partie basse et aigue de l'étrave. — Pièce de construction qui va depuis la hauteur du brion jusques sous la gorgère, et qu'on nomme quelquefois Safran de l'étrave; beaucoup de bâtimens n'en ont pas.

PINCEAU, s. m. *Brush*. (*pinceles*). Le Pinceau à goudronner est de crin coupé en brosse, et emmanché obliquement sur un bâton d'environ six pieds.

PINCE-BALLE, s. m. *Logger head*. (*tenazas*). Sorte de grande tenaille avec laquelle on retire un boulet rouge du feu; les calfats s'en servent pour porter ces boulets dans les baquets de brai qu'ils veulent liquéfier par ce moyen.

PINCER, v. a. Pincer le vent; *To sail clue to the wind.* (*pellizcar el viento*). Serrer le vent autant que possible. — Pincer un bâtiment; donner de la finesse à la pince et en général aux fonds du navire; les varangues ont alors beaucoup d'acculement.

PINGRE, s. m. Navire sans poulaine, sans figure, et où la liure du beaupré se fait sur une courbe qui saille en avant : l'arrière en est rond, mais le haut de la poupe est quelquefois carré. Au figuré, ce mot veut dire : Avare.

PINNULE, s. f. Viseur d'instrumens astronomiques ou de mathématiques.

PINQUE, s. f. *Pink.* (*londro*, *pinque*). Bâtiment marchand de la Méditerranée, à trois mâts et à antennes; Il est à varangues plates; l'avant est renflé et l'arrière élevé.

PIQUER, v. a. et n. *To strike; to sail clue to the wind.* (*picar; pellizcar el viento*). Piquer l'heure, c'est frapper sur la cloche autant de coups qu'il y a d'horloges d'une demi-heure écoulées depuis le commencement du quart; celui-ci est alors considéré de 4 heures. — Un navire Pique au vent, c.-à-d. serre le vent plus que d'ordinaire, ou gouverne extrêmement près, en profitant des risées ou autres chances favorables.

PIQUETER, v. a. Piqueter une pièce de bois, c'est, au moyen des Piquettes, buquettes ou broches, marquer sur cette pièce, soit ses divers diamètres, soit les variations de sa largeur ou le bouge qu'elle doit avoir.

PIRATE, s. m. *Pirate.* (*pirata*). Nom donné aux bâtimens et aux marins qui exercent la Piraterie, c.-à-d. qui ne sont avoués par aucun gouvernement régulier, et qui pillent, à main armée, les navires marchands de toutes les nations.

PIROGUE, s. f. *Periagua*, *canoe.* (*chinchorro*, *canoa*, *pirogua*). Petite embarcation des sauvages et des Indiens, faite souvent avec un tronc d'arbre; les Pirogues ont des voiles; mais le plus fréquemment, elles vont à la pagaye; quelques-unes poussent au vent des balanciers.

PISTOLET, s. m. Voy. MINOT. — Pistolets de galerie; pièces de bois qui saillent en arrière du plancher de la dunette, et sur lesquelles on cloue les planches qui couvrent les galeries des vaisseaux, lorsque celles-ci sont extérieures.

PISTON, s. m. Voy. CHOPINE.

PITON, s. m. *Ring.* (*cáncamo*). Sorte de cheville de fer dont la tête est tantôt à boucle ou à croc, et tantôt ronde, carrée, ou etc. On en voit aux chouquets, aux affûts, etc. — Extrémité d'une montagne qui se termine en pointe.

PLACAGE, s. m. *Tumkins.* (*tapa*, *balazo*). Planche ou feuille de métal qu'on place sous le pied des pompes, pour qu'elles n'aspirent pas l'étoupe de la partie de la carène qui est au-dessous. — Réunion de deux pièces de

bois placées à plat l'une sur l'autre et tenues par des chevilles, sans entailles ni roustures. — Fourrure, doublage, ou renfort en bois, aux points des joues du navire où portent les becs et les oreilles d'ancre, lorsqu'on traverse celles-ci.

PLACARD, s. m. *Tumkins.* (*tapa*, *balazo*). Syn. de Placage de pompes; Voy. Placage. — Morceau de fort cuir qui couvre l'orifice extérieur d'un dalot, mais sans empêcher l'eau de sortir. — Syn. de Pélardeau; Voy. ce mot.

PLAFOND, s. m. Plancher du fond de la chambre d'un canot. — Plafond de galère; pour l'expl. voy. au mot Voute.

PLAGE, s. f. *Sea beach*, *strand.* (*playa*, *costa*). Partie du rivage de la mer qui est battue par les flots.

PLAIN, s. m. *shore.* (*costa*). Partie du rivage de la mer qui commence dans les terres à l'extrémité de la plaine ou laisse.

PLAINE, s. f. Voy. LAISSE.

PLAN, s. m. *Plan*, *tier.* (*proyeccion*). Syn. de Devis; Voy. ce mot. — Plan d'élévation, diamétral, etc., d'un navire; pour l'expl. voy. aux mots Élévation, Diamétral, etc. — Quelquefois Plan est syn. de Gabari; voy. ce mot. — Rangée horizontale de bariques, de gueuses, ou etc., tant en long qu'en large, dans la cale, ou ailleurs. Le premier Plan est le plus bas, quand il y en a plusieurs immédiatement l'un au-dessus de l'autre.

PLANCHE, s. f. *Cross bar*, *gang board*, *side board.* (*tabla*, *plancha*). La Planche d'un canot est celle qui sert à l'embarquement ou au debarquement, lorsque ce canot ne peut se placer tout-à-fait près de terre. — On dit que la Planche est tirée quand le navire va partir, et qu'il ne doit plus communiquer avec la terre. — La Planche de roulis est celle d'une couchette qui retient un homme dans son lit. — La Planche du coq est celle que l'on place en plan incliné pour faire glisser la chaudière de dessus les barres du foyer de la cuisine; la Planche du coq sert encore, après les cérémonies d'usage, à faire glisser à la mer les hommes morts et ensevelis. — Planches ou lisses d'ouverture; pour l'expl. voy. au mot Ouverture. — Jours de Planche; pour l'expl. voy. au mot Jour. — Planche de charge; Planche installée du quai au navire, pour faciliter le chargement ou déchargement. — Planche veut encore dire : Uni; c'est dans ce sens que l'on dit : la mer est planche. P. U.

PLANCHER, s. m. *Platform*, *grating.* (*pañas*, *pañol*). plateforme des chambres et soutes.

PLANCHEYER, **PLANCHER**, v. a. *To line*, *to plank.* (*entablar*). Clouer et mettre en place les bordages des ponts.

PLANÇON, s. m. *Plank timber.* (*tablon*). Madrier de chêne propre à être scié et débité en bordages.

PLANTAGE, s. m. Charpente montée à l'extrémité d'une corderie, et dont une traverse reçoit le bout des manivelles qui tordent le cordage.

PLAQUE, s. f. Sorte de Pélardeau, mais en plomb.

PLASTRON, s. m. Pièce de bois appliquée intérieurement sur les côtés de l'étrave d'une embarcation, et qui aide au clouage des bordages inférieurs.

PLAT, s. m. et adj. *Flat; mess.* (*pala, pantoque; rancho*). Le Plat d'un aviron en est la pelle. — Le Plat d'une varangue en est la partie inférieure. — Réunion des hommes désignés pour manger ensemble; d'où rôle de Plats, ou état de ces diverses réunions. — Bateau Plat; pour l'expl. voy. au mot Bateau. — Fonds Plats ou à varangues Plates; fonds d'un navire dont les varangues ont très-peu d'acculement. — Amarrage Plat, nœud Plat; nœud formé de deux bouts de cordage croisés d'abord, et revenant ensuite sur eux-mêmes; si les bouts ne reviennent pas dans le droit sens, le nœud est manqué, il n'a pas de solidité, et il prend alors le nom de Nœud de Vache. — Adverbialement; on dit: Arriver tout Plat, c.-à-d. en mettant la barre toute au vent, et en aidant au mouvement, s'il y a lieu, par l'effet des voiles.

PLATBORD, s. m. *Gunwale, gunnel.* (*regala, borda*). Bordage qui recouvre la tête des couples.

PLATE, s. f. et adj. Embarcation à fonds plats, de la Manche et pour la pêche. — Carte Plate; carte dans laquelle les degrés de latitude sont tous égaux à celui de l'équateur, et ceux de longitude à celui du moyen parallèle de la carte; on ne s'en sert que pour de petits espaces.

PLATEBANDE, s. f. *Clamp, rail, cap square.* (*planchuella, sobremuñonera*). Bordage de la poupe où s'appliquent les corniches. — Bande de fer qui recouvre et retient les tourillons d'un canon quand il est sur son affût.

PLATEFORME, s. f. *Stage, gratings, bed.* (*entarimado, sollado*). Sorte de plancher tel que celui de la soute aux poudres et de la poulaine; il y en a de volantes comme celle de la fosse aux câbles; celle-ci est sur le plan le plus élevé des caisses ou bariques à eau, et les câbles et grelins reposent dessus. — Charpente sur laquelle repose un mortier.

PLATIN, s. m. *Shoal.* (*baxio*). Petit banc uni qui paraît à basse mer. — Partie basse d'une plage qui découvre à la marée.

PLATINE, BATTERIE, s. f. Ressort qui met le feu à une pièce soit à l'aide d'une pierre et d'une amorce, soit par l'effet d'un marteau et d'une capsule. — Syn. de Couvre-lumière; Voy. ce mot.

PLÈCHE, s. f. Syn. de Guérite de hune; voy. Guérite.

PLEIN, s. m. et adj. *High water; full.* (*plena mar; todo*). Le Plein de l'eau c'est la fin du flot. — Porter bon Plein, c'est gouverner de manière à ce que les voiles ne soient pas dans le cas de faseyer pendant les lans ou les oloffées inévitables du navire. — Courir à Pleines voiles; c'est faire route avec toutes voiles dehors, et avec un vent favorable. — Mailles Pleines; pour l'expl. voy. au mot Maille. — La mer est Pleine à la fin du flot; et l'on est en Pleine mer (en haute mer), quand on est au large ou loin des côtes. — Tirer en Plein bois; pour l'expl. voy. au mot Bois. — Un boulet frappe un objet

de Plein fouet, quand il l'atteint sans avoir fait de sauts ou ricochets. — Nœuds à Plein poing; sorte d'amarrage promptement fait. — Adverbialement, on dit : Un navire chargé en Plein, ou autant que possible; Un abordage en Plein, c.-à-d. tel que les navires se touchent par plusieurs points, ou tel que rien n'en a atténué la violence. — Plein la voile! *Keep her full!* (*el trapo largo*)! Ordre au timonnier de ne pas chicaner le vent, ou d'avoir toujours un peu de largue dans les voiles.

PLET, s. m. *Fake.* (*aduja*). Pli d'un fort cordage, tel que celui d'un câble, quand on le fait tourner sur lui-même, pour le cueillir dans la cale.

PLI, s. m. *Fake.* (*aduja*). Ce mot s'applique aux petites manœuvres, comme Plet aux forts cordages.

PLIER, v. n. *To heel, to yeld; to furl.* (*tumbar; ferrar*). Un navire est dit plier, quand il porte mal la voile, ou qu'il s'incline trop sous l'effort d'un vent de côté. — Un bâtiment Plie sous le feu de l'ennemi, quand il cherche à se retirer du combat. — Syn. de Serrer, quand il s'agit des voiles.

PLOC, s. m. Composition où il entre du poil de bœuf et de chien, et qu'on appliquait entre le franc-bord et le doublage en bois du navire; d'où Ploquer ou étendre le Ploc.

PLOMB, s. m. *Plummet, lead.* (*escandalo*). Le Plomb de sonde est un tronc de pyramide en Plomb qu'on attache à la ligne de sonde; il est creusé en dessous et garni de suif, pour qu'il rapporte des empreintes ou des parcelles du fond, dont on connait ainsi la nature.

PLOMBER, v. a. *To lead, to dive, to plum.*) *zambullir; emplomar*). Un objet doublé en plomb, est dit être Plombé. — Plomber un corps, signifie encore le faire immerger avec du plomb. — Un bâtiment est bien Plombé, quand il est considérablement calé ou chargé. — Plomber un couple; c'est le présenter, l'établir dans sa position convenable sur la quille.

PLONGER, v. n. *To duck, to dive; to pitch.* (*zambullir; cabecear*). Appliqué à un navire, ce mot est quelquefois syn. de Caler, et quelquefois de Tanguer. P. U.

PLONGEUR, s. m. *Diver.* (*buzo*). Homme exercé à rester quelques minutes sous l'eau; il y travaille, et visite les fonds ou amarres d'un navire.

PLUS-PRÈS (AU), adv. Pour l'expl. voy. au mot Près. — Ligne du Plus-Près; pour l'expl. voy. au mot Ligne.

POGE, s. f. Syn. de Tribord. Médit.

POIDS, s. m. Tonneau de Poids; pour l'expl. voy. au mot Tonneau.

POIGNÉE, s. f. Poignée ou manche d'aviron; pour l'expl. voy au mot Manche.

POIL, s. m. Lever une ancre par les Poils; pour l'expl. voy. au mot Orin.

POINT, s. m. *Day's work, reckoning; clue, tack.* (*punto; puño; empuñidura.*) Position du vaisseau, détermination du lieu où l'on se trouve sur la carte.

— Point de Partance; pour l'expl. voy. au mot Partance. — Point de Départ; lieu marqué sur la carte, la dernière fois qu'on a fait le Point et qui était alors le Point d'arrivée.—Point d'une voile; lieu de réunion de deux ralingues contiguës de cette voile: on l'entend principalement des angles inférieurs quand il s'agit d'une voile carrée; les supérieurs s'appellent empointures. — Points d'orientement (ou simplement, Points) de la misaine; positions principales de la misaine quand elle est établie; savoir: amurée au minot, pour le plus-près; à l'appel du bossoir ou au petit bossoir, pour le grand largue; à l'appel du hauban de l'avant, pour le vent arrière. — Bordages de Point; bordages de la carène qui ont la même épaisseur.

POINTAGE, s. m. *Day's work; aim.* (*accion de echar el punto; punteria*). Le Pointage de la carte est le procédé par lequel on place sur une carte le point d'arrivée d'un navire; c'est encore celui par lequel on trouve sur une carte, le chemin à faire, l'air-de-vent à suivre, etc. — Le Pointage d'une bouche à feu consiste à la placer de manière que, pendant les roulis du navire, et surtout lorsque celui-ci est stationnaire dans ses oscillations, cette bouche à feu arrive à se trouver en direction du point où il faut viser pour atteindre le but voulu; le chef de pièce fait feu lorsqu'en visant, il voit ce point en direction. Il y a donc une différence entre pointer et viser: en effet, le Pointage s'effectue seulement avec la pince, l'anspect, le coussin, le coin de mire ou les vis, et les garans de palan de côté agissant sur le bouton. Pour plus amples détails, voy. au mot Tirer.

POINTE, s. f. *Head land, fore land; point.* (*punta, cabo; rumbo*). Sorte de cap: langue basse de terre. — Syn. de Quart ou de Rumb de vent, mais seulement lorsqu'on dit qu'on gouverne à tant de Pointes ou Quarts. — Voiles en Pointe; nom générique pour les voiles, autres que celles qui sont dites carrées. — Être brassé en Pointe; c'est avoir les vergues brassées au plus-près, ou comme pour le plus-près. — Gagner un mouillage à Pointe de bouline, c'est y aller en louvoyant. — Pointe de bordage et de doublage; morceau soit de bordage, soit de toile qui s'applique dans les façons de la carène, ou d'une voile, pour en remplir les vides. — Des avirons à Pointe sont des avirons montés de manière qu'il n'y ait qu'un rameur sur chaque banc de nage d'une embarcation.

POINTER, v. a. *To point, to prick off; to aim, to take aim.* (*echar el punto; apuntar*). Pointer la carte; Pointer une bouche à feu; voy. ce qui est dit à cet égard aux mots Point et Pointage.

POINTURE, s. f. Voy. EMPOINTURE.

POLACRE, s. f. *Polacre.* (*polacra*). Navire de la Méditerranée ayant généralement trois mâts à pible et des voiles carrées. — Sorte de trinquette sans draille; Médit. — Polacron signifie petite Polacre.

POLICE, s. f. *Policy bill.* (*aseguracion*). Police d'assurance; contrat entre un armateur et un assureur.

POMMES, s. f. *Trucks, acorns, mouses.* (*perillas, vertellos, bariletes*). Petits blocs lenticulaires en bois, cerclés en cuivre, et ajustés à l'extrémité des mâts, ou des bâtons de pavillon; on y trouve des clans à réa où se passent des drisses de flamme et de pavillon. — Petits blocs de bois presque sphériques, percés diamétralement et qui, fesant partie des racages des vergues de hune, facilitent les mouvemens de haut en bas et de bas en haut des racages de ces vergues. — Sorte de forts margouillets pour servir, en divers lieux, de conduite aux manœuvres courantes. — Pelotte d'étoupe souquée sur un cordage (tel que la tournevire), avec du bitord tissu en façon de queue de rat, et qui y forme des arrêts.

POMPE, s. f. *Pump.* (*bomba*). Machine avec laquelle on extrait l'eau qui se rend ou qui se trouve à l'orifice du pied de la Pompe. Il y en a de plusieurs sortes, pour divers usages, et que leurs noms désignent suffisamment, comme Pompe d'étrave, à chapelet, à main, d'incendie, brisée, etc. — La Pompe est prise, c.-à-d. est en mesure de fonctionner.

PONANT, s. m. *West, westerly.* (*oeste, occidental*). Syn. d'Occident, Médit. D'où Ponantais, ou marin français de l'Occident, c.-à-d. de la Manche et de l'Océan.

PONNE, s. f. Petit bâtiment de transport de la Hollande et de la Flandre; il porte un mât avec une voile à corne, et deux focs.

PONT, s. m. *Deck, stage.* (*cubierta*). Plancher sur lequel on marche dans les entreponts et au-dessus. Quand on dit le Pont tout court, on entend celui qui est au-dessus de l'entrepont le plus élevé ou de la batterie la plus haute; quelquefois, on dit encore en ce cas : Pont courant, Pont sur gueule, Tillac, et Franc-Tillac. — Vaisseau à Deux, à Trois Ponts; vaisseau ayant deux, trois batteries couvertes, c.-à-d. entre deux tillacs. — Pont volant; *hanging stage.* (*tabla de quita y pon*). Pont dont les bordages ne sont pas cloués à demeure. — Pont de cordier; marchepied qu'on voit devant la roue des fileurs.

PONTADES, s. f. Entailles faites sur divers points de la longueur d'une pièce de bois que l'on commence à travailler.

PONTAL, s. m. *Depth.* (*puntal*). Creux de la cale; Médit.

PONTÉ, part. *Decked.* (*cubierto*). S'applique à un navire dont la cale est couverte par un pont, ou qui a des entreponts; d'où Ponter ou construire le pont d'un navire.

PONTON, PONTON CARRÉ, s. m. *Pontoon; prison ship.* (*ponton*). Grande sorte de navire à varangues plates, à murailles droites, qui sert à diverses fortes opérations, comme abattre un bâtiment en carène, ou relever un navire coulé; on y trouve des cabestans, et un fort mât garni de caliornes ou appareils. — Prison flottante installée sur de vieux vaisseaux.

PONTON-CUREUR, s. m. Syn de CURE-MÔLE; Voy. ce mot.

PORCELAINE, s. f. Réas en Porcelaine; pour l'expl. voy. au mot Réa.

PORQUE, s. f. *Rider*. (*sobreplane*, *bularcama*). Sorte de couple, mais qui s'établit sur la carlingue et sur les vaigres.

PORT, s. m. *Port*, *dock-yard*, *harbour*, *wintering place*, *burthen*. (*puerto*, *arqueo*, *bucosidad*). Lieu de refuge où un bâtiment est à l'abri du mauvais tems. — Syn. d'Arsenal; Voy. ce mot. — Grand Port, Port militaire; Port et arsenal principalement destinés pour la construction, les réunions, et les armemens ou désarmemens des grands bâtimens de guerre; tels sont Brest, Toulon, etc. — Port secondaire, Port oblique, petit Port; Port militaire du second ordre, comme St.-Servan, Bayonne, etc. Pour plus amples détails, voy. au mot Arrondissement. — Port marchand, Port du commerce; Port et local principalement destinés pour la construction, les réunions, et les armemens ou désarmemens des navires du commerce, comme Bordeaux, Marseille, etc. — Port de rivière; Port situé dans une rivière. — Port de marée; en général, c'est un Port où le flux et le reflux se font sentir; en particulier, c'est un Port qui assèche à marée basse, et où l'on ne peut entrer que lorsque le flot a acquis une certaine hauteur que des signaux de côte font connaître. — Le Port d'un bâtiment, c'est le poids qu'il peut porter exprimé en tonneaux de poids. — Port permis; quantité (en poids) de marchandises que les officiers du commerce sont autorisés à embarquer avec eux, sans payer de fret.

PORTAGE, s. m. Le Portage des haubans et des galhaubans est l'endroit où la vergue s'applique contre eux au brasseyage, et ainsi de suite. — Action de porter des marchandises de terre à bord, ou du bord à terre; d'où Frais de Portage.

PORTANT, part. La longueur d'un bâtiment Portant sur terre est celle de la partie de la quille qui est en ligne droite; c.-à-d. non compris l'élancement et la quête.

PORTE-BOSSOIRS, s. m. Courbes placées sous les Bossoirs pour leur servir d'appui.

PORTE-COLLIER, s. m. Sortes de fourrures ou coussins roustés de chaque côté d'un bas mât et à la hauteur des collets d'étai.

PORTÉE, s. f. *Shot*, *gunshot*. (*alcance*, *tiro*). Distance à laquelle une bouche à feu peut lancer son projectile. — On dit quelquefois la Portée, pour le port d'un navire.

PORTE-GARGOUSSE, s. m. Ce mot est syn. quelquefois de Gargoussier, et quelquefois de Pourvoyeur. Voy. ces mots.

PORTE-HAUBANS, s. m. *Chainwales*, *channels*. (*mesas de guarnicion*). Plateformes ou galeries extérieures solidement établies par le travers et en filant vers l'arrière des bas mâts verticaux d'un navire; c'est contre les Porte-haubans que s'appuient les chaînes de haubans, chevillées en dessous dans la muraille du navire; et ces chaînes embrassent les caps-de-mouton de ridage des bas mâts; on les recouvre ensuite latéralement par un listeau,

Les Portehaubans augmentent l'épatement des haubans et galhaubans. Dans les bâtimens sans rentrée, on n'établit pas de Portehaubans.

PORTE-LOF, s. m. *Main rail*, *bumkin*. (*batalola*). Quand une grande vergue est amenée jusqu'à porter carrément sur la muraille du navire, on dit qu'elle est sur ses Porte-Lofs, et même sur ses Porte-Vergues. — Syn. de Minot; Voy. ce mot.

PORTE-MANTEAU, s. m. Le canot qui, à la mer, est hissé aux bossoirs de poupe, est dit être en Porte-Manteau, et par suite on l'appelle lui-même Porte-Manteau.

PORTER, v. a. et n. *To carry; to sail, to bear, to steer, to set off*. (*ser del porte; correr, arribar*). Un navire Porte tant de tonneaux, c.-à-d. peut être chargé de tant de tonneaux de poids. — Un bâtiment Porte tant de canons, c.-à-d. peut les monter, ou les monte en batterie. — Porter de la toile, c'est avoir beaucoup de voiles dehors. — Un navire Porte bien la voile, c.-à-d. incline peu, à la voile, sous l'effort d'un vent de côté. — Faire Porter une voile, c'est y faire parvenir le vent sous un angle convenable. — Une voile Porte à culer, ou est à culer; pour l'expl. voy. au mot Culer. — Faire Porter, Laisser Porter, signifient: laisser arriver. — Porter à un air-de-vent, c'est gouverner à cet air-de-vent. — Porter à terre, au large, sur un navire, c'est gouverner sur la terre, vers le large, sur un navire. — Porter plein ou bon plein; c'est gouverner de manière à avoir du largue dans les voiles — Porter en route, c'est pouvoir mettre le cap à l'air-de-vent prescrit, et y gouverner. — Le courant Porte sur la terre, Porte au large, c.-à-d. se dirige vers la terre ou vers le large.

PORTE-TOLET, s. m. Voy. TOLETIÈRE.

PORTE-VERGUES, s. m. *Bumkins*. (*batallolas*). Syn. de Porte-Lofs; Voy. ce mot. — Lisses d'éperon ou herpes supérieures.

PORTE-VOIX, s. m. *Speaking trumpet*. (*bocina*). Sorte de Trompette en cuivre, ou en fer blanc peint et verni, et qui sert à grossir et à étendre la voix. Les plus petits s'appellent simples, petits, à main, ou braillards; tels sont les Porte-voix des officiers de quart. Ceux qui ont deux ou plusieurs corps susceptibles de rentrer les uns dans les autres, s'appellent grands; tels sont ceux avec lesquels on parle d'un navire à un autre. Ceux qui traversent les ponts, pour donner, de dessus les gaillards, des ordres dans les batteries, sont appelés de combat.

PORTUGAISE, s. f. *Lashing and crossing*. (*cintura ó vuelta portuguesa*). Amarrages et bridures par lesquels on réunit en façon de chèvre, les deux bouts supérieurs de deux mâts de hune (ou pièces équivalentes), qui, ainsi réunis, et garnis à leur tête d'appareils funiculaires, prennent le nom de Bigues ou de Bigue.

PORTULAN, s. m. Ancien livre ou guide des pilotes côtiers.

POSTE, s. m. *Birth*, *pit*, *stowage*, *station*, *quarter*, *mess*. (*chaza*, *tarimo*, *viage*, *puesto*, *entablada*). Emplacement pourvu de moyens d'amarrage,

et destiné à être occupé, dans un port, par un bâtiment, un ponton ou un corps mort. Cet emplacement a un numéro, et dans ce sens on dit indifféremment tel Poste ou tel Amarrage. — En armée, c'est la place assignée à chaque bâtiment dans tel ordre, ou telle position. — Place assignée à bord, à chaque homme, suivant les circonstances, et qui est consignée dans les divers rôles, tels que ceux de combat, de manœuvre, de plat. — Chacun à son Poste! *All hands to quarters!* (*zafarancho*) ! — Emplacement accordé pour les repas ou réunions; tels sont les Postes des élèves, des maîtres, des blessés; cet emplacement est ordinairement entouré de toile ou de cloisons.

POSTE-AUX-CHOUX, s. m. Nom du petit canot affecté à la provision journalière, pendant le séjour en rade.

POT A FEU ET A GRENADE. Vase de terre rempli de grenades chargées de morceaux de roches à feu et de poudre grainée; deux mèches en croix sont au-dessus et sortent par le côté; le tout est recouvert d'une peau de mouton. C'est un artifice employé dans les brûlots.

POTENCE, s. f. *Gallow's bit*, *fulcrum.* (*bita*, *guindaste*, *picota*). Épontille fourchue placée sous le mât d'artimon lorsqu'il repose sur le faux-pont. — Montans, arcs-boutans, qu'on voit dans divers endroits.

POTICHE, s. f. *Scoring.* (*encaxadura*). Entaille faite dans une pièce de bois pour la sonder et visiter.

POUDRE, s. f. Substance inflammable composée de 75 parties de salpêtre, 12 $\frac{1}{2}$ de soufre et 12 $\frac{1}{2}$ de charbon. On l'emploie pour chasser les projectiles des armes à feu; elle entre comme artifice dans la composition des brûlots; et elle sert pour saluts, signaux, amorces, etc.; d'où Poudrerie, ou établissement pour la fabrication de la Poudre, et Poudrière ou établissement pour serrer et conserver la Poudre.

POUDRIN, s. m. Voy. EMBRUN.

POUILLOUSE, s. f. *Main stay sail.* (*vela de estay major*). Voile aurique qui se hisse dans les mauvais tems sur une draille parallèle au grand étai.

POULAIN, s. m. *Stern stanchion.* (*puntal de popa*). Forte étance qui arcboute l'étambot d'un bâtiment en construction; c'est la dernière qu'on retire.

POULAINE, s. f. *Beak head grattings of the head.* (*figuron de proa*). Nom que porte la saillie, avec plateforme à caillebottis, des pièces de construction qui se trouvent en avant du coltis et qui sont montées sur et contre l'étrave et la muraille de l'avant; l'équipage y lave son linge et y trouve ses latrines.

POULEVRIN, s. m. Voy. CORNE D'AMORCE.

POULIE, s. f. *Block*, *pully.* (*polea*, *moton*). Bloc en bois percé d'une ou plusieurs mortaises où l'on place des réas qui y tournent librement sur un essieu. —Poulie estropée en fer ou ferrée et en filin; Poulie garnie d'une estrope de fer ou de filin. — Poulie à cosse, à fouet, à croc, et à émerillon; poulie qui se fixe au moyen d'une cosse et d'un aiguilletage, d'un croc, d'un fouet, ou

d'un émérillon. — Poulie simple, Poulie double, etc.; Poulie à un ou à plusieurs réas. — Poulie coupée ou galoche, à talon ou à cul, plate ou demi-joue, à navette, à violon, vierge ou baraquète, tournante ou à marionnette, à rateau; pour l'expl. voy. aux mots Galoche, Cul, Joue, Navette, Violon, Baraquète, Marionnette, Rateau. — Poulie de retour; Poulie disposée pour faire revenir un cordage, en quelque sorte sur lui-même. — Poulie de bout de vergue, d'amure, d'écoute, etc., ou placée aux bouts des vergues, aux amures, aux écoutes des voiles, etc.

POULIER, s. m. *Shoal.* (*piedras*). Nom donné dans la Manche aux bancs de sable et de galet qui se forment à l'entrée de certaines rivières.

POULIERIE, s. f. *Block shed.* (*obrador de motoneria*). Atelier aux poulies.

POULIOT, s. m. Nom quelquefois donné à un réa de chaumard.

POUPE, s. m. *Stern.* (*popa*). Syn. d'arrière d'un bâtiment. — Vent en Poupe; vent arrière. — Réunion des pièces de construction qui sont montées sur l'étambot et sur la lisse d'hourdi; la Poupe est ornée de galeries, bouteilles, fenêtres, sculptures, peintures, et elle est surmontée par le couronnement. — C'est une partie où, de tout tems, l'on a pratiqué de fréquens changemens.

POURVOYEUR, s. m. Canonnier chargé d'aller chercher la gargousse pendant un combat, et de la remettre au chargeur.

POUSSÉE VERTICALE. Force exercée sur un navire par l'eau qui est au-dessous; elle le maintient à flot, et le soulève à mesure qu'on le décharge; elle est causée par la pression des colonnes d'eau environnantes.

POUSSE-PIED, s. m. *Flat.* (*batea*). Sorte de petit acon.

POUSSER, v. a. et n. *To ply, to run out; to shore off, to puss off, to rig out.* (*bordear; llamar, botar*). Pousser un bordée, c'est la prolonger. — pousser au large, c'est déborder ou s'écarter d'un quai, d'un bâtiment, avec une embarcation; et pousser de fond, c'est faire effort contre le fond avec des avirons, gaffes ou perches, pour faire glisser, marcher un canot, ou même un petit navire, qui sont ou sur un petit fond, ou touchés. L'un et l'autre s'emploient aussi au figuré, le premier au lieu de : S'éloigner; et le second au lieu de : Prendre beaucoup de peine.

PRAME, s. f. *Pram, flat bottomed ship.* (*barca llana*). Grand bâtiment garde-côte, ordinairement à fond plat.

PRAO, PROS, PRAU, PRAHAU, s. m. Bateau Malais et de plusieurs îles de l'Asie et de l'Amérique du Sud; il est à balancier, il a beaucoup de légèreté, et il marche fort bien à la voile et à la pagaye. Ceux des îles Carolines sont nommés Praos Volans à cause de leur marche supérieure.

PRATIQUE, s. m. et f. *River pilot.* (*pratico*). Syn. de Pilote côtier — Donner Pratique à un bâtiment, l'admettre à la libre Pratique; lui donner permission, après sa quarantaine, de communiquer avec la terre. — Examen de Pratique; pour l'expl. voy. au mot Examinateur.

PRÉCEINTE, s. f. *Wale, bend, rail, harping.* (*cinta, cintilla*). Ceinture en bordage plus épais que les autres, et qui fait le tour, de long en long, du bâtiment, sur une hauteur de deux ou trois virures vers la flottaison. Les vaisseaux de guerre ont une seconde Préceinte entre la première et la deuxième batterie, et même une troisième, s'ils sont à trois ponts, entre la deuxième et la troisième batterie; le Carreau est encore une sorte de Préceinte.

PRÉFECTURE, s. f. **PRÉFET MARITIME.** Pour l'expl. voy. au mot Arrondissement.

PRÉLAT, PRÉLART, s. m. *Tarpawling.* (*encerado*). Grosse toile peinte, quelquefois goudronnée, avec laquelle on couvre les écoutilles, caillebottis et autres lieux ou objets que l'on veut garantir de la pluie ou des lames.

PREMIER, adj. Se dit du pont inférieur, du ris de chasse, de la batterie basse, etc. Adverbialement, on dit: carguez sous le vent Premier, c.-à-d. Premièrement, et ainsi de suite.

PRENDRE. v. a. et n. *To take, to catch, to capture.* (*tomar*). Prendre la mer debout, c'est la recevoir par l'avant, ou couper la lame avec l'étrave en fesant route. — Prendre telle bordée, telles amures, c'est courir cette bordée, ou sous ces amures. — Prendre les amures sur le bord, c'est s'orienter au plus près. — Prendre vent devant, c'est venir au vent, en virant de bord, jusqu'à être debout au vent. — Prendre un ris, c'est rapprocher de la vergue, et y amarrer avec des garcettes, la bande de ris la plus voisine de cette vergue; et Prendre les empointures, c'est amarrer au bout d'une vergue les points supérieurs d'une voile ou les empointures d'un ris. — Prendre le tour de bitte, c'est fixer le câble à la bitte. — Prendre une bitture, c'est sortir de la cale et élonger sur le pont la longueur de câble nécessaire pour le fond où l'on va mouiller. — On Prend une remorque, pour être remorqué. — Prendre un corps-mort, c'est s'y amarrer. — Prendre la mer, c'est commencer un voyage. — Prendre le large, c'est faire route vers le large. — Prendre chasse, c'est fuir devant un bâtiment qui donne chasse. — Prendre, capturer un bâtiment, c'est le forcer à amener son pavillon, et s'en emparer. — Prendre hauteur ou des distances, c'est observer la hauteur ou les distances angulaires des astres. — Voy. d'ailleurs le part. Pris.

PRENEUR, CAPTEUR, s. m. Se dit d'un bâtiment qui a capturé ou pris un navire ennemi.

PRÉPARER (SE), v. r. *To clear the ship.* (*prepararse*).

PRÈS, adv. *Close, near, windward.* (*escaso*). Aller au plus près; *to be close hauled.* (*estar ceñido*). C'est gouverner (les voiles portant toutefois) en rapprochant, autant que possible, la direction de sa route de celle du vent; si l'on dit seulement Près, on entend que cette direction doit être un peu moins rapprochée de celle du vent; quand on ajoute plein, et qu'on dit Près et plein, *full and by.* (*en viento*). Les voiles doivent, pour

ainsi dire, avoir un peu de largue. — Le vent est Près, bien Près, signifie que l'on peut tout juste gouverner à l'air-de-vent de la route désignée; le vent est trop Près, signifie qu'on ne le peut plus, et qu'il faut laisser arriver ou changer de route.

PRÉSENTER, v. a. et n. *To offer, to bring, to stem, to come end on.* (*poner, acoderarse, atraversarse*). Présenter le côté ou le bout à un objet, c'est se placer de manière à avoir l'objet en question dans la direction du travers ou de l'avant. — Présenter une voile, c'est l'enverguer et l'établir pour s'assurer qu'elle est bien taillée ou bien faite. — Présenter en route, c'est gouverner à l'air-de-vent désigné. — Un bâtiment Présente bien au vent, quand l'installation de son grément lui permet d'ouvrir facilement ses vergues et ses voiles; et une voile Présente bien ou est bien Présentée, quand elle s'établit bien ou qu'elle est bien établie au plus-près.

PRESSE, s. f. *Pressing.* (*prensa*). Levée forcée et arbitraire par laquelle les anglais recrutent quelquefois pour leur marine.

PRESSER, v. a. *To press, to impress.* (*prensar*). Exercer la Presse. — Presser ou empresser les boulines; pour l'expl. voy. au mot Empresser. v.

PRÊTER, v. a. *To lay, to range.* (*presentar, dar*). Prêter côté est quelquefois syn. de Présenter le côté; Voy. Présenter, et quelquefois, au figuré, il signifie combattre; alors on dit aussi Prêter le côté.

PRIME D'ASSURANCE. *Præmium, bounty.* (*prima*). Avances que l'armateur paie à l'assureur, sur la somme totale convenue entre eux.

PRIMER, v. a. Primer la marée, c'est partir quelque temps avant une marée favorable pour en profiter entièrement. — Primer un navire en telle chose, c'est s'y prendre à l'avance, ou l'exécuter plus promptement que lui.

PRIS, part. Un bâtiment qui vire de bord est Pris, lorsque ses voiles sont masquées et qu'il continue à loffer. — Une voile est Prise, lorsqu'elle est masquée. — Pris de calme, de mauvais temps, par les glaces, se disent d'un navire qui se trouve en mer, pendant le calme, le mauvais temps, ou qui est enfermé par les glaces. — Voy. d'ailleurs Prendre.

PRISE, s. f. *Prize, capture.* (*presa*). Bâtiment capturé.

PROCÈS-VERBAL, s. m. *Protest.* (*declaracion*). Certificat dressé pour constater une avarie, des pertes d'ancres ou autres objets, et divers accidens de la navigation.

PRODE, s. m. Bordage de cinq pouces employé dans certains appareils. P. U.

PROFESSEUR, s. m. Les Professeurs d'hydrographie ou des écoles de navigation sont ceux qui sont entretenus par le gouvernement dans la plupart des ports, pour y tenir un cours gratuit sur ces parties, et diriger les écoles publiques instituées à cet effet.

PROFONTIÉ, adj. Navire Profontié ou d'un grand tirant-d'eau. v.

PROJECTILE, s. m. Tout corps lancé dans l'espace s'appelle Projectile; mais par ce mot, on entend particulièrement les boulets et autres masses de fer avec lesquelles on charge les bouches à feu. — Projectile creux; carcasse en fer, boulet creux, comme le boulet incendiaire ou l'obus, la bombe et la grenade: l'obus se lance avec l'obusier et comme le boulet; la bombe, avec le mortier; la grenade, à la main.

PROJECTION (ANGLE DE). Quantité angulaire dont la ligne de tir s'élève au-dessus de l'horizon, quand un canon est pointé en hauteur.

PROLONGER, v. a. *To pass along; to run.* (*costear*, *seguir*, *correr*). Prolonger un bâtiment, une côte, c'est naviguer parallèlement à leur direction. — Prolonger une bordée, c'est continuer à courir cette bordée.

PROS, s. m. Voy. PRAO.

PROUE, s. f. *Prow*, *bow*. (*proa*). Syn. d'avant d'un bâtiment. — Réunion des pièces de construction qui sont montées sur l'étrave et sur l'avant du bâtiment; la Proue est ornée de herpes, lisses, sculptures, peintures, et elle se termine par la figure d'un navire. C'est une partie où, de tout temps, l'on a pratiqué de fréquens changemens.

PROVISIONS, s. f. *Stocks*, *stores*. (*provisiones*).

PRUD'HOMME, s. m. Titre de celui qui juge les discussions entre pêcheurs.

PRUSSE, s. m. Nom donné aux bordages en sapin de Prusse.

PUITS, s m. *Pitt*, *room*. (*pañol*). Soute ou fosse pour des objets qui demandent peu de soins, comme câble-chaînes ou boulets. — Sorte de citerne pour loger l'eau douce à bord de certains navires.

PULO. *Island*. (*isla*). Syn. d'île, dans les mers de Chine et celles des détroits avoisinans.

PULVERIN, s. m. Poudre égrugée ou écrasée, passée au tamis de soie, et en usage pour amorces ou artifices.

PURGER, v. a. Purger une pièce de bois, c'est en enlever l'aubour. — Purger les œuvres mortes d'un bâtiment, c'est en gratter les ponts et bordages, pour en enlever le brai, le goudron, les saletés et la vieille peinture.

Q

QUAI, s. m. *Whaarf*, *kay*. (*muelle*). Sol aplani, élevé au-dessus des plus grandes eaux, et qui, étant sur le bord de la mer ou d'une rivière, est retenu à l'aide d'un mur dont le pied est baigné par les eaux d'un port; les navires peuvent s'amarrer le long d'un Quai, au moyen d'organeaux, vieux canons, bornes, et becs d'ancre qui y sont établis; d'où viennent Quaiage; et droit de Quaiage, c.-à-d. prélevé sur les marchandises débarquées pour l'entretien des Quais.

QUAICHE, s. f. Voy. KETCH.

QUARANTAINE, s. f. *Quarantine*. (*quarantena*). Laps de temps variable et jadis fixé à 40 jours, pendant lequel on isole un bâtiment au mouillage, pour s'assurer, lorsqu'il a communiqué avec des navires ou des pays à maladies contagieuses, qu'il ne s'en développera aucun germe à bord.

QUARANTAINIER, s. m. *Ratline*. (*bayben*). Cordage formé de trois petits cordons ayant chacun deux ou trois fils de caret fins; c'est le petit Quarantainier : le gros est composé de quatre ou cinq fils. Le Quarantainier est ordinairement goudronné, il se forme en manoques de 60 brasses. On en fait des enfléchures, rabans de faix, drisses de pavillon, et petites manœuvres.

QUART, s. m. *Watch, look out; point of the compass*. (*guardia; quarto de viento*). L'officier, les hommes de Quart sont ceux qui veillent sur le pont pour la manœuvre ou pour la police et la sûreté du bâtiment; le Quart est la durée de ce service ainsi que l'action de le remplir, et il est de quatre heures ou de six; alors, on appelle Grand Quart, celui de six heures à minuit; le Quart du jour est celui de quatre à huit heures du matin, et le Quart de nuit est celui de minuit à quatre heures. Quand ce service est partagé en cinq, quatre, ou trois divisions, on dit qu'on fait cinq, quatre ou trois Quarts; lorsqu'il l'est seulement en deux, on dit qu'on court la grande bordée; Voy. Bordée.—Rôle de Quart; état, registre qui indique à quelle division chaque homme appartient pour le Quart.—Quart est syn. de Rumb de vent; Voy. ce mot; cependant, on emploie uniquement le mot Quart, pour dire qu'il faut gouverner un certain nombre de Quarts de plus sur un bord, ou que le vent change de tant de Quarts, ou qu'une voile est orientée à tel nombre de Quarts. — Petit baril comme ceux où la farine est logée.—Mesure en fer blanc, pour la ration des liquides, et qui contient le Quart d'un litre.—Quart de minute; pour l'expl. voy. au mot Horloge.— Quart de nonante; instrument pour observer la hauteur des astres, et abandonné pour l'octant. —L'opération par laquelle on détermine les diamètres des mâts et vergues d'assemblage, s'appelle aussi Quart de nonante. P. U.

QUARTIER, s. m. *English quadrant*. (*quadrante ingles*). Quartier de réduction et Quartier sphérique; figures tracées sur un carton, et à l'aide desquelles on peut, par des méthodes graphiques, faire le point et trouver le résultat de plusieurs observations astronomiques.—Les Quartiers d'un bâtiment en sont les deux épaules et les deux hanches. P. U. — Le Quartier d'un marin est le lieu où un marin de l'inscription maritime est classé, et qui relève d'un chef-lieu de préfecture maritime.

QUARTIER-MAITRE, s. m. *Quarter master*. (*artillero de preferencia*). pour l'expl. voy. au mot Maître.

QUENOUILLETTES, s. f. *Futtock staffs*. (*sotrozos, pernadas, gambotas*).

Petites barres de fer couvertes de limandes, sur lesquelles les gambes de hune sont amarrées au trelingage. — Montans qui forment les séparations des fenêtres de poupe. — Bouts de bois qui séparent les étais des bas mâts de leurs faux étais, et les maintiennent parallèles.

QUENOUILLON, s. m. Cordon d'étoupe tourné, et disposé à être employé au calfatage. P. U.

QUÉRAT, s. m. Bordages au-dessous des préceintes. v.

QUÊTE, s. f *Rake*. (*lanzamiento de popa*). Pour l'expl. voy. au mot Etambot. — Quelques personnes évaluent la Quête depuis la quille jusqu'au couronnement, et d'autres depuis la lisse du pont.

QUEUE, s. f. *Rear*. (*reta*). Queue d'une armée; vaisseaux de l'arrière, ou arrière-garde de cette armée. — Vaisseau de Queue; dernier vaisseau d'une ligne de combat, ou autre. — Queue d'un convoi; bâtimens les plus de l'arrière du convoi. — Queue d'un grain; pour l'expl. voy. au mot Grain. — Queue de rat; *pointed rope*. (*rabo de rata*). Extrémité d'un cordage travaillée en pointe et recouvert en cette partie d'un travail en tissu fait avec de la ligne ou du fil à voile et avec les fils extérieurs du cordage. — Queue d'aronde; *swallow tail*. (*cola de milano*). Voy. Aronde. — Queue de bossoir; partie intérieure du bossoir. — Queue de pavillon; extrémité de la partie flottante d'un pavillon. — Queue ou cul de poulie; Voy. au mot Cul. — Amarrage d'un canon par la Queue des flasques; manière d'amarrer un canon préférable à l'amarrage à la serre, quand le canon a un anneau de brague sur la culasse; elle s'effectue avec les palans de côté qui saisissent, principalement, la Queue ou partie arrière des flasques aux crocs du bord. — Queue d'appareil; cordage frappé sur une caliorne de mâtage pour en faire affaler les garans.

QUILLE, s. f. *Keel*. (*quilla*). Longue pièce droite de construction, composée de pièces ajustées, avec écart, par leurs extrémités, et qui sert de base à un bâtiment. Elle porte l'étambot à son arrière et l'étrave à son avant. La Quille, la Contre-Quille, la Carlingue, et même la Fausse Quille, toutes pièces jointes parallèlement ensemble, sont, en général, comprises sous le nom de Quille; mais, en particulier, la Quille est celle de ces pièces dont la rablure reçoit le bord inférieur du premier bordage. — Quille mobile ou glissante; sorte de fausse Quille volante.

QUINÇONNEAU, s. m. *Toggel*, *belaying pin*. (*burel*). Voy. CABILLOT.

QUINTELAGE, s. m. Voy. LEST. — Quantité d'objets qu'un matelot Breton pouvait emporter pour son usage. v.

R

RABAN, s. m. *Rope band*, *robbin*, *earing*, *line*, *gasket*. (*rabiza*, *tomador*, *guardines*, *trincas*). Grosse ligne, tresse, menu filin de peu de longueur, et que l'on emploie à saisir ou amarrer divers objets; l'on dit ainsi: Raban de ferlage, ou pour serrer une voile contre sa vergue; de faix, de têtière, d'envergure, ou pour enverguer une voile; d'empointure et de croisure, ou pour prendre l'empointure d'un ris; de barres de cabestan, ou pour être amarré en rond à l'extrémité de ces barres quand elles sont montées, afin qu'un surcroît d'hommes puisse agir; de volée, ou pour saisir au bord la volée des canons à la serre; de retenue de caronade, ou pour maintenir la volée des caronades en guise d'aiguillette; de sabords, ou pour tenir les mantelets fermés; de barre de gouvernail, ou pour aider à gouverner quand il n'y a ni roue ni palans pour cet objet; de roue, ou pour saisir la roue et l'empêcher de céder aux secousses que reçoit le gouvernail, lorsqu'on est à l'ancre, ou quand on ne se sert pas de cette roue; de hamac, ou pour suspendre et amarrer un hamac, etc. — D'où Rabanner une têtière, c.-à-d. placer les Rabans de faix dans les œils de pie de cette têtière; et Rabanter un objet, c.-à-d. le fixer, le saisir à son poste, ou à sa destination, avec les Rabans d'usage.

RABATTUES, s. f. *Drift rails*. (*medias hiladas*). Constructions au-dessus du platbord. — Entre la Rabattue de l'arrière et celle de la dunette, se trouve une sorte de ceinture ou de préceinte appelée lisse de la grande ou première Rabattue; et ainsi des autres lisses analogues.

RABIAU, s. m. Rabiau ou queue d'un grain; pour l'exp. voy. au mot Grain. — Reste, résidu; d'où Rabiauter, terme d'argot maritime qui signifie ramasser des restes, faire son profit de.

RABLE, s. m. Nom donné aux membres à varangues très-plates des chalans, pontons carrés, et autres bateaux plats dont les murailles sont presque droites ou verticales.

RABLURE, s. f. *Groove*, *rabbet*. (*alefris*). Cannelure à arrêtes vives, pratiquée des deux côtés et dans toute la longueur de la quille, de l'étrave, de l'étambot et de la lisse d'ourdi, pour recevoir le can des bordages qui les avoisinent. — Excédant en bois d'une des pièces principales d'un mât d'assemblage sur ses bords.

RABOT (BATEAU), s. m. Le Bateau-Rabot de nouvelle invention, contient une machine avec laquelle on ouvre l'entrée d'un port, d'un bassin, d'une rivière, lorsque cette entrée vient à être obstruée par des vases, des sables, ou des galets.

RABRAQUER. Voy. REMBRAQUER.

RACAGE, s. m. *Truss*, *parrel*. (*racamento*). Sorte de collier qui fixe une

vergue à un mât en embrassant celui-ci, mais qui n'empêche pas la vergue de se hisser, s'amener, s'apiquer où s'orienter. Pour une vergue de hune, le Racage est un chapelet de pommes et de bigots traversés et retenus par plusieurs bouts d'un cordage nommé bâtard; pour une vergue de perroquet et de cacatois, le racage est simplement en filin.

RACASTILLER, v. a. *To repair.* (*componer*). Radouber, quand il s'agit des œuvres mortes; d'où Racastillage.

RACHE, s. f. Lie de goudron ou d'huile de poisson.

RADASSE, s. f. Voy. FAUBERT.

RADE, s. f. *Road.* (*rada*, *bahia*). Grand bassin naturel ayant une issue vers la mer, et où les bâtimens trouvent de bons mouillages, soit avant d'entrer dans le port, soit lorsqu'ils en sortent pour achever de se préparer à faire campagne, et c'est ce qu'on appelle mettre en Rade. — Campagne de Rade, se dit d'un navire qui reste à l'ancre sur une Rade, sans aller à la mer.

RADEAU, s. m. *Raft.* (*jangada*). Plateforme faite avec des pièces de la drome et autres, soit pour déposer momentanément le chargement d'un navire sur une Rade, soit pour sauver l'équipage s'il y a lieu, dans un échouage, ou en mer; dans ce cas-ci, le Radeau est aussi solide que possible; il doit être trois fois plus long que large; il serait utile que quelques rangs de bariques vides et bondées fussent au-dessous; des chandeliers avec des filières seront très-multipliés; il faut s'efforcer d'installer une mâture ainsi qu'un appareil pour gouverner; et l'on doit, principalement, être muni de vin, eau-de-vie, farine, viande salée et biscuit en bariques; de boussoles, instrumens, cartes et longuevues; d'ancres et grapins, grelins et amarres; de poudre, briquets, et amadou; de perriers, fanaux, bougie et pavillons; d'ains, harpons, foënes et lignes, enfin, pour la pêche.

RADIER, s. m. Plancher de l'avenue d'un bassin de construction. — Maçonnerie des portes d'une forme ou d'un bassin.

RADOUB, s. m. *Repair, repairing.* (*carenas, accion de componer*). S'applique à un navire, à une voile que l'on répare, d'où Radouber. — Grand Radoub; pour l'expl. voy. au mot Refonte.—On dit quelquefois Carénage pour Radoub.

RAF, s. m. Marée forte et rapide. P. U.

RAFALE, s. f. *Squal.* (*fugada*, *ráfuga*). Augmentation soudaine de vent, mais qui dure peu.

RAFALÉ, adj. et s. m. Terme d'argot maritime qui signifie misérable, sujet affaibli, etc.

RAFIAU, s. m. Petite embarcation gréant une voile à antenne et un foc. Médit.

RAFLOUER, v. a. *To buoy up, to be waterborne.* (*poner ó estar á flote*). Remettre à flot après un échouage.

RAFRAICHIR, v. a. *To veer out; to shorten; to freshen, to cool.* (*kilar; enmendar; refrescar*). Rafraichir un câble, une amarre, c'est en filer deux ou trois pieds de manière que le portage ne soit plus le même à l'écubier, soit pour le câble, soit pour les paillets et garnitures qui le suivent quand on file. — Rafraichir une manœuvre, un cordage, une pièce de bois, c'est en couper le bout, ou l'endroit qui est fixé; c'est en changer le portage; enfin, c'est faire effectuer l'effort ou le frottement sur un nouveau point de l'objet en question. — Rafraîchir un canon; l'humecter avec un faubert, quand il est échauffé pendant un combat.

RAFRAICHISSEMENS, s. m. *Fresh provisions.* (*refrescos*). Vivres frais que reçoit un bâtiment au départ, ou dans les relâches.

RAGRÉER, v. a. *To dub.* (*linear*). Polir, avec des herminettes et verlopes, les bordages des ponts, les hauts d'un navire, le carré des sabords, etc.; d'où Ragréage ou action de Ragréer un navire.

RAGUE, s. f. *Truck.* (*perilla*). Syn. de Pomme de racage; Voy. Pomme. — Rague goujée; pomme qui s'adapte sur un dormant, et qui sert de conduite à une manœuvre courante.

RAGUER, v. a, *To chaff, to gall, to rug, to rub.* (*rozar*). User, écorcher, détériorer: s'applique principalement aux cordages endommagés par le frottement.

RAISIN, s. m. *Grape shot.* (*metralla*). Raisin ou Grappe de Raisin; pour l'expl. voy. au mot Grappe. — Raisin des Tropiques; petit goëmon, par grappes et flottant, de la Zone Torride.

RAISONNER, v. n. Faire Raisonner un canot, un bâtiment qu'on rencontre, c'est les héler et leur faire des questions.

RALINGUE, s. f. *Bolt rope.* (*relinga*). Cordage en trois, cousu autour des voiles pour leur donner de la force en cette partie; ce cordage n'est commis qu'au quart. — Ralingue de têtière, de chute, etc. Ralingue cousue contre la têtière, la chute ou le côté, etc., d'une voile. — Une voile est dite être en Ralingue, quand elle se trouve brassée ou placée de manière que le vent la frappe dans la direction de sa Ralingue, c.-à-d. qu'il n'est ni dedans, ni dessus; Voy. d'ailleurs: Ralinguer.

RALINGUER, v. a et n. *To set on the bolt ropes; to shiver or shave the sails.* (*relingar; flamear, tocar*). Ralinguer une voile, c'est y coudre ses ralingues. — Mettre une voile en Ralingue, faire Ralinguer une voile, c'est orienter cette voile de manière qu'elle soit en Ralingue; on peut encore y parvenir en loffant un peu; ainsi l'on dit: que des voiles, qu'un navire Ralinguent, quand les voiles sont, ou ont été mises en Ralingue; Voy. d'ailleurs: Ralingue. Pour éviter la double signification du verbe Ralinguer, il vaut mieux, dans ce dernier sens, employer: Faseyer. — Au figuré, Ralinguer veut dire avoir froid et même trembler.

RALLIEMENT, s. m. *Rallying, working back.* (*accion de tomar la vuelta*

ó de reorzar). Mouvement par lequel les bâtimens d'une armée se rapprochent après avoir été séparés, ou après s'être éloignés les uns des autres.

RALLIER, v. a. *To rally, to regain, to haul, to work back.* (*tomar la vuelta, recalar sobre, reorzar*). Se rapprocher. L'on dit en ce sens : Rallier l'armée, l'escadre, et même son poste ou le reprendre; la terre, ou faire route dessus; et le vent, ou se mettre au plus-près. — Se Rallier à, est syn. de se réunir à.

RAMBARDE, RAMBADE, s. f. *Manger board.* (*mámparo*). Cloison, séparation, mais qui n'est ordinairement qu'à hauteur d'appui.

RAME, s. f. *Oar.* (*remo*). Syn. d'aviron; Voy. ce mot. Quoique Aviron soit généralement usité, cependant, on commande : Lève Rames ! On dit aussi les Bâtimens à Rames ou installés pour aller à l'aviron; d'où Ramer et Rameur, mais qui sont moins usités que Nager et Nageurs. — Faire force de Rames, *to ply the oars amain.* (*bogar á todo*).

RANCES, s. f. Pièces de bois ajustées à angles droits sur les bordages d'un vieux navire, depuis la préceinte jusqu'au platbord, pour le consolider; le navire est dit alors être Rancé. — Pièces de bois qui servent de chantiers pour canons et futailles, pour supporter les planches de charge, etc.

RANG, s. m. *Rank, rate, tier.* (*andana*). Mot par lequel on désigne diverses classes de bâtimens de guerre; ainsi, en France, les vaisseaux du Premier Rang ont 120 bouches à feu; ceux du deuxième, 100; ceux du troisième, 90; ceux du quatrième, 82. Pour les Rangs des frégates et corvettes, Voy. aux mots Frégate et Corvette. — La ligne par Rang de vitesse est, en Tactique, celle qui se forme, le plus promptement possible, sans égard au poste de chaque vaisseau.

RANGE ! Commandement toujours suivi d'une explication, comme Range à hisser les huniers ! Range le monde au cabestan ! c.-à-d. ordre aux hommes qui doivent hisser les huniers, de se répartir sur les drisses, ou à ceux qui doivent virer au cabestan, de se placer à leur poste sur les barres.

RANGER, v. a. *To put, to bid; to draw; to coast, to sail close.* (*metter, poner; ordenar; ir costando, atracarse*). Ranger du monde sur une manœuvre, c'est répartir des hommes sur cette manœuvre. — Ranger une armée en ligne de bataille; c'est ordonner ou faire les manœuvres nécessaires pour que cette ligne soit formée. — Ranger un objet à l'honneur ou en honneur; pour l'expl. voy. au mot Honneur. — Ranger la terre, un navire; c'est en passer près. Se ranger à quai ou le long d'un ponton, c'est se rapprocher du quai ou du ponton en question. — On dit : le vent Range le Nord, c.-à-d. se rapproche du Nord; et se Range (se hale) de l'avant ou de l'arrière.

RAPIQUER, REPIQUER, v. n. *To bring again to the wind.* (*orzar, ceñir al viento*). Rapiquer au vent; reprendre l'allure du plus-près, et faire tous ses efforts pour gagner au vent.

RAPPELER, v. a. *To recall.* (*llamar*).

RAPPORTER, v. n. *To flow, to put up.* (*montar*). La mer Rapporte, c.-à-d. monte. — Les marées Rapportent ou vont en Rapportant, c.-à-d. sont dans la période pendant laquelle chaque marée est plus forte que celle qui l'a précédée; d'où le mot Rapport de la mer ou des marées; *putting up of the tide.* (*punta de marea*). — La sonde Rapporte tant de brasses, c.-à-d. qu'en sondant, on trouve ce même nombre de brasses d'eau sur le fond.

RAPPROCHER (SE), v. r. *To haul forward or nearer.* (*acercarse*). Se Rapprocher du vent, c'est gouverner plus près qu'auparavant. — Un vent qui se Rapproche ou même qui approche, est celui qui refuse.

RAQUE, s. f. Voy. POMME.

RAS, s. m. et adj. *Floating stage, punt, low built.* (*planchas de agua; plano*). Plateforme flottante sur laquelle les charpentiers, perceurs et calfats travaillent aux fonds des navires qui sont, alors, plus ou moins abattus en carène. — Un navire Ras est celui dont les œuvres mortes ont peu d'élévation. — Un bâtiment qui a perdu tous ses mats est dit Ras et même Rasé comme un ponton. — Adverbialement, on dit qu'une embarcation est à Ras l'eau, c.-à-d. que son chargement a fait descendre son platbord jusqu'au niveau de la mer. — Ras de marée ou de courant; *Race, of current, tide gate.* (*hilero de corriente*). Courant violent ou remoux de plusieurs forts courans qui se rencontrent. — Ras de métal; extrémité supérieure de la tulipe d'une bouche à feu.

RASER, v. a. *To cut down.* (*rebaxar*). Raser un vaisseau, c'est couper, enlever sa dunette et sa batterie haute, pour qu'il reprenne la mer avec moins de poids dans les hauts: d'où vaisseau Rasé. — Si l'on Rase toutes les batteries, le vaisseau devient ponton.

RASSADE, s. f. Dans le commerce maritime, syn. de Verroterie.

RATEAU, s. f. *Range of blocks; cross piece, rack.* (*telera; gimelga con ojos*). Bloc de bois, long, étroit et garni de réas qui y sont disposés verticalement pour le passage des manœuvres. — Planche avec des trous, et qu'on fixait au milieu des basses vergues sur l'avant, pour le passage de quelques rabans de faix.

RATELIER, s. m. *Range of belaying pins; rail of the rope making.* (*mesa con cabillas; palo con ganchos*). Planche en chêne qui déborde latéralement du côté intérieur de la muraille des gaillards, et dans laquelle sont passés des cabillots de tournage pour les manœuvres qui descendent le long des haubans. — Encadrement en bois où les poulies tournantes, dites marionnettes, font leur jeu. — Installation le long du bord ou autour d'un montant, pour recevoir des armes qui y trouvent des trous, cases et arrêts afin d'y être logées et maintenues. — Traverse dans les corderies où s'élongent les torons et cordages.

RATION, s. f. *Daily allowance.* (*racion*). Portion de vivres que le règlement alloue à chaque homme. — Double ration; gratification d'un quart

de vin ou d'un boujaron d'eau-de-vie accordée à chaque homme dans les circonstances importantes. — En particulier, on dit Ration de pain, de vin, de viande, etc., ou quantité de chacune de ces choses que le règlement alloue à chaque marin.

RAVALEMENT, s. m. Abaissement d'une partie du pont pour faciliter certains emménagemens intérieurs.

RAVE, s. m. Voy. ROGUE.

RAVET, s. m. Voy. CANCRELAT.

RAVIER, adj. Voy. ARDENT.

RAVITAILLER, v. a. Fournir des vivres frais et de campagne.

RAYONS, s. m. Tringles de liaison des hunes. — Sortes de poignées qui sortent de la roue du gouvernail, et sur lesquelles les timonniers agissent pour la manœuvrer. — Rayon astronomique; Voy. Arbalète.

RÉA, RIA, ROUET, s. m. Plateau circulaire en bois ou métal, cannelé sur sa circonférence pour recevoir le cordage, et qui tourne autour de l'essieu d'une poulie, d'un clan, d'un chaumard, etc. Le milieu d'un Réa en bois est souvent garni d'un dé, et un Réa ou Rouet de métal est évidé dans son milieu; le mot Rouet s'applique, généralement, pour le métal ou pour les grandes dimensions en bois. — On fait actuellement des Réas en porcelaine pour les moyennes et petites poulies; ils sont solides, ils n'éclatent ni ne gonflent, et ils coûtent fort peu.

REBANDER, v. a. Rebander un navire; le faire virer de bord. P. U.

REBOUSSE, REPOUSSE, s. f. *Starting bolt.* (*botado*). Repoussoir pour les chevilles que l'on veut faire sortir de leur trou.

REBUT, s. m. *Refuse.* (*desechado*). Bois, chanvre, etc., de Rebut, c.-à-d. qui n'ont pas été admis lors des recettes.

RÉCEPTION, s. f. Cérémonie par laquelle on installe un chef dans ses fonctions.

RECETTE, s. f. Faire la Recette des bois chanvres, ouvrages, etc., c'est, après examen, accepter ces objets pour le compte du gouvernement. Il y a ordinairement une commission pour les Recettes.

RECHANGE, s. m. *Spare.* (*respetto*). Les Rechanges sont les objets accordés pour remplacer ceux qui manquent ou s'usent.

RÉCIF, s. m. *Reef, ridge.* (*arrecife, restinga*). Danger formé par une chaîne de rochers.

RECLAMPER, v. a. Voy. JUMELER.

RECONNAISSANCE, s. f. *Sea mark; reconnoitring signal.* (*marca, marcacion; senales de reconocimiento*). Marques telles que balises, amers, moulins qui indiquent des passes, des dangers, des ports et leurs entrées; c'est par leur position ou par leurs relèvemens qu'on en juge. — Signaux de Reconnaissance; signes tels que flammes, pavillons, dont la combinaison n'est connue que des commandans, sur les bâtimens de l'état; et

qui est convenue avec les armateurs, sur les navires du commerce; ces signes servent à faire reconnaître les bâtimens entr'eux ou par les ports nationaux et alliés. — Un bâtiment va en Reconnaissance, lorsqu'il va s'assurer de la position d'une terre, d'un danger, ou de navires voisins.

RECONNAITRE, v. a. *To reconnoitre.* (*reconocer*). Faire la reconnaissance d'une terre, d'un danger, ou de navires voisins.

RECOURIR, v. a. *To run over the seams, to underrun.* (*recorrer*). Vérifier avec le fer à calfat si le calfatage est bien fait. — Battre de nouveau l'étoupe du calfatage, et y en ajouter même, pour donner plus de solidité à ce travail. — Recourir des manœuvres, des câbles, c'est les visiter en les paumoyant.

RECOUSSE, s. f. Reprise dans les 24 heures d'un navire marchand capturé; l'armateur paie alors au dernier capteur le droit de Recousse qui est égal au tiers de la valeur du navire, et celui-ci lui est restitué.

RECRAN, s. m. Crique de relâche pour caboteurs et pêcheurs.

RECRUTEMENT, s. m. La loi sur le Recrutement accorde à la marine un certain nombre de jeunes gens qui sont incorporés, pour sept ans, avec ceux de l'inscription maritime, dans les équipages de ligne; on les nomme marins de Recrutement.

RECUL, s. m. *Recoil.* (*reculada*). Mouvement d'un canon par son arrière, après l'explosion de la charge.

REDENT, s. m. Entaille, adent des pièces d'assemblage.

REDOUILLER, v. a. Terme d'argot maritime qui veut dire vexer, attrapper, ennuyer.

REDRESSES, s. f. Les Redresses, les palans de Redresse sont des appareils avec lesquels on remet dans son assiette un navire abattu; d'où le verbe Redresser, *To bring upright.* (*enderezar*).

RÉDUCTION, s. f. *Plane sailing.* (*reducimiento de los rumbos al rumbo directo*). Opération par laquelle on déduit une route unique ou en ligne directe, de toutes les routes partielles faites en 24 heures. — Opération graphique pour trouver la forme de la plupart des couples intermédiaires, et cela d'après celle du maître et des extrêmes. — Quartier de Réduction; pour l'expl. voy. au mot Quartier.

RÉDUITE (CARTE) *Reduced chart.* (*carta esferica*). Carte le plus en usage dans la navigation; les degrés de longitude y sont tous égaux à ceux de l'Equateur, et les degrés de latitude sont d'autant plus grands qu'ils s'approchent du pôle.

REFAIT, part. *Twice laid.* (*contra hecho*). Deux fois commis, en parlant d'un cordage. — Se dit aussi d'une pièce de construction bien équarrie.

REFLUER, v. n. *To fall, to ebb; to flow down.* (*vaciar*). La mer Reflue ou descend. P. U. — D'où Reflux ou Jusant.

REFONDRE, v. a. *To rebuild, to repair.* (*dar una carena*). Refondre un navire, c'est le réparer à neuf. D'où le mot Refonte ou grand Radoub. *thorough rapair.* (*carena de firme*). Il y a aussi des demi-refontes ou réparations moins complettes.

REFOULER, v. a. et n. *To stem, to ram.* (*navegar contra; atacar*). Refouler la marée ou le courant, c'est gagner, en marchant avec ses avirons ou ses voiles, contre la marée ou le courant.—Refouler la charge d'un canon, c'est agir ou frapper avec le refouloir, pour enfoncer cette charge à poste. — Une cheville Refoule, lorsqu'elle ne s'enfonce pas, malgré des coups de masse.

REFOULOIR, s. m. *Rammer.* (*atacador*). Tête de bois du calibre d'une pièce, ayant une hampe, et avec laquelle on refoule la charge d'un canon; pour plus amples détails, voy. au mot Tire-bourre. — Il y a des Refouloirs à hampe de corde. Pour l'expl. Voy. au mot Hampe,

REFRACTION, s. f. *Refraction.* (*refraccion de luz*). Phénomène dû à l'épaisseur de l'atmosphère, et en vertu duquel les astres, surtout à l'horizon, paraissent plus gros et plus élevés qu'ils ne le sont réellement.

REFRAIN, s. m. Retour et rejaillissemens des lames qui sont successivement apportées, et qui se brisent contre les rochers. P. U.

REFUITE, s. f. Un trou de tarière a de la Refuite, quand il est plus profond, que la cheville qu'il doit recevoir n'a de longueur.

REFUSER, v. a. *To refuse, to leave.* (*escasear*). Le vent a refusé ou s'est rapproché de tant de degrés ou quarts, c.-à-d. que sa direction est devenue plus contraire d'autant.

REGARD, s. m. Le maître charpentier chargé de surveiller l'exécution des plans d'un bâtiment, est dit en avoir le Regard.

REGARDER, v. n. Une poulie, un clan Regardent de l'avant, de l'arrière, c.-à-d. sont placés de manière que le filin, lorsqu'il en sort, se dirige vers l'avant ou vers l'arrière.

RÈGLE, s. f. Les Règles des charpentiers-constructeurs sont longues, plates, pliantes, et placées sur des fûts avec des vis. Elles prennent telle courbure qu'on veut, et elles servent à tracer les pièces courbes de construction.—Règles de forme; échelles verticales qui marquent la hauteur de l'eau dans les formes ou bassins.

RÈGLEMENS, s. m. *Regulations.* (*reglamentos*).

REGRÉER, v. a. *To refit.* (*reparar*). Réparer, refaire un grément.

RELACHER, v. n. et a. *To stop in a port.* (*hacer escala*). Entrer dans un port pour réparer son navire, pour faire reposer son équipage, pour prendre des vivres, ou etc. — D'où Relâche ou action de Relâcher, et qui s'entend même du lieu où l'on Relâche.—Relâcher un navire, rendre la liberté à un navire arrêté.

RELÈVEMENT, s. m. *Bearing.* (*accion de marear con la aguja*). Obser-

vation de l'air-de-vent où restent des astres, des navires, des ancres, des bouées, des pointes, caps, dangers, etc., pour déterminer leur position au moment de l'observation, laquelle se fait avec un compas à pinnules et dit de Relèvement; Voy. Relever. — Des vaisseaux rangés sur une ligne, et gouvernant tous à un même air-de-vent, mais qui n'est pas celui de la direction de cette ligne, sont sur une ligne de Relèvement. Syn. de Tonture; Voy. ce mot.

RELEVER, v. a. *To set, to keep, to bear; to bring a ship upright, to heave a ship off; to draw up, to weigh.* (*marear; poner á flote; zarpar*). Relever un objet; c'est en prendre le Relèvement; Voy. ce mot.— Souvent on rapporte le Relèvement à son navire, et l'on dit qu'on Relève tel bâtiment, tel danger sous le vent à soi, ou au large ou à terre de soi. — Relever un bâtiment échoué, ou coulé, c'est le remettre à flot, ou le retirer du fond de l'eau. — Relever une ancre, c'est la retirer du fond de l'eau, lorsque le câble et l'orin sont cassés. — Se Relever de la côte; *to stretch from a shore.* (*salir del empeño de la costa*). S'écarter, par ses manœuvres, d'une côte où l'on se trouve affalé.

RELIGION, s. f. Vaisseau, pavillon de la Religion se disaient de ceux de la marine de l'ordre de Malte.

REMARQUES, s. f. *Sea marks.* (*marcas*). On prend des Remarques, c.-à-d. des points de reconnaissance pour pouvoir se diriger le long d'une côte, quand on y reviendra.

REMOLE, s. f. Tournoiement d'eau, sorte de goufre. P. U.

REMONTER, v. a. et n. *To work up, to sail up, to tide up.* (*subir*). Remonter la côte ou simplement Remonter; c'est naviguer vers la partie de la côte d'où viennent les vents et les courans; ainsi l'on dit: Remonter au vent ou louvoyer, Remonter contre les courans, Remonter à contre-moussons, etc. — On dit que le vent Remonte ou monte, lorsqu'il change, en passant du sud vers le nord.

REMORQUE, s. f. *Tow rope, warp, woof.* (*remolque*). Action de remorquer; c'est aussi le grelin de Remorque.

REMORQUER, v. a. *To low, to warp.* (*remolcar*). Remorquer un navire, c'est le traîner derrière soi à l'aide d'un grelin; d'où Remorquage ou opération de Remorquer; le bâtiment Remorqueur est dit traîner, prendre à la Remorque, ou donner la Remorque; et le Remorqué, prendre la Remorque ou la recevoir.

REMOUX, s. m. *Ship's wake, eddy water.* (*aguas del timon, remolino de agua*). Tournoiement d'eau, notamment derrière le bâtiment quand il marche, et près des rochers, bancs, vigies où existent des courans.

REMPLACEMENT, s. m. *Supply.* (*reemplazo*).

REMPLIR, v. a. et n. *To fill; to sink, to be water lodged.* (*botar

en viento; ir á fondo). Remplir une voile; l'établir, l'orienter de manière qu'elle reçoive le vent dedans, sans battre ni faseyer; on peut encore y parvenir, en laissant un peu arriver. — Syn. d'Emplir; Voy. ce mot.

REMPLISSAGE, s. m. *Fulling, filling timbers.* (*enchimiento*). Pièce de bois destinée, en général, à remplir un vide quelconque. — Couples de Remplissage; ce sont ceux qu'on multiplie entre les couples ordinaires, à tel point-même, qu'il peut ne plus se trouver que peu ou point de mailles.

RENARD, s. m. *Traverse board; dog hook.* (*rosa, perros*). Plateau rond en bois, garni d'un manche, et où se trouve dessinée une rose des vents; sur chaque rayon d'air-de-vent, sont huit trous, et à chaque demi-heure du quart, on place une cheville dans un de ces trous, pour marquer l'air-de-vent où l'on a gouverné réellement ou moyennement, pendant cette demi-heure. On se sert encore du Renard, sinon d'une boussole, pour mesurer la dérive. — Renard simple, Renard double; crochet plus ou moins fort employé avec un cordage, pour déplacer et traîner les fortes pièces de bois dans les ports. — Grande tenaille de l'atelier de la mâture.

RENARDER, v. a. Voy. **EMPENNELER**.

RENCONTRER, v. n. et a. *To shift the helm, to meet ship with the helm.* (*poner la caña en contra*). Rencontrez, ou Rencontrez la barre! Ordre au timonnier de replacer la barre du gouvernail vers le côté opposé à celui où il l'avait mise auparavant. Ainsi l'on dit graduellement : Rencontrez un peu, encore, davantage, tout! On dit de même : Rencontrez l'arrivée, Rencontrez l'oloffée! c.-à-d. placez la barre de manière à arrêter le mouvement d'arrivée ou d'oloffée du navire! Cette opération a pour but d'arrêter le navire quand on l'a fait trop fortement lancer sur un bord, ou qu'il se meut d'une manière contraire au but du manœuvrier.

RENDEZ-VOUS, s. m. *Rendez-vous.* (*rendez-vous*). Lieu où les bâtimens d'une armée doivent se rallier s'ils sont séparés, ou après avoir rempli des missions différentes. Ce lieu est convenu, ou désigné par des signaux, ou même indiqué par des paquets cachetés.

RENDRE, v. n. et a. *To stretch; to hold fast; to return; to be close to.* (*dar; agarrar; rendir; á reclamar*). Un cordage Rend, quand il s'alonge sous l'effort qu'il subit. Rendre le mou d'une manœuvre; c'est tenir bon dessous ou à retour, quand on hale sur cette manœuvre. — Rendre un salut, c'est saluer à son tour, en se conformant aux usages et règlemens; pour plus amples détails, voy. au mot Saluer. — Une carguepoint est rendue quand elle est à poste par suite de l'action que l'on vient d'exercer. — Se Rendre (à un ennemi). *To surrender.* (*entregarse al enemigo*). (à un lieu). *To repair on.* (*irse á*).

RENFLÉ, part. L'avant d'un navire est Renflé quand les joues en sont proéminentes.

RENFORT, s. m. *Lining; bound; strengthening hand.* (*refuerzo*). Les ralingues et les bandes de toile qui doublent une voile en certaines parties, sont les Renforts de cette voile. — Surcroît qu'on laisse aux parties les plus fortes des vergues, des mâts, et en général d'une pièce de bois.— Fourrure, doublage au portage des ancres; Voy. Placage. — Partie du canon comprise entre la culasse et la volée.

RENGAGEMENT, s. m. Obligation de servir encore pendant un temps limité, contractée par un marin qui a accompli le temps prescrit par la loi du Recrutement, ou celui d'un engagement volontaire; celui-ci est une obligation de servir pendant un temps limité, lorsqu'on commence volontairement avant l'âge fixé par la loi.

RENTRÉE, s. f. *Housing, tumbling home.* (*recogimiento*). Rétrécissement de la largeur du navire en montant du fort aux gaillards.

RENVERSÉ, part. *Inverse.* (*inverso*). Ordre Renversé, compas Renversé; pour l'expl. voy. aux mots Naturel et Compas.

RÉPARER, v. a. *To refit, to mend.* (*reparar*).

REPASSER, v. a. *To refit.* (*reparar*). Repasser le grément, c'est le visiter et le réparer; Repasser un mât, c'est le reguinder; Repasser les manœuvres, c'est les passer de nouveau, ou simplement les passer.

RÉPÉTER, v. a. *To repeat.* (*repetir*). Pour l'expl. voy. au mot Répétiteur.

RÉPÉTITEUR, s. m. *Repeater ship.* (*repetidor*). Bâtiment chargé de répéter les signaux faits par l'Amiral, c.-à-d., de reproduire les mêmes signes, fanaux, amorces, etc., de sorte qu'ils puissent être bien aperçus de celui à qui le signal est adressé.

RÉPONDRE, v. n. *To answer.* (*responder*). On Répond à un signal par un autre signal. Un timonnier Répond à un commandement, en répétant les mots-mêmes du commandement.

REPOUSSER, v. a. *To drive in or back.* (*rembujar*).

REPOUSSOIR, s. m. *Drive bolt.* (*botador*). Boulon de métal propre à faire sortir de leur place les chevilles et les clous d'un navire; on agit à coups de masse sur le Repoussoir.

REPRENDRE, v. a. *To overhaul.* (*volver á tomar; tiezar*). Reprendre la tournevire; pour l'expl. voy. au mot METTRE. — Reprendre les haubans, c'est en défaire les étrives, croisures et amarrages, afin de raccourcir ces haubans quand ils ont trop adonné pour pouvoir être ridés. — Reprendre un palan, c'est le frapper plus haut ou plus loin, quand la poulie qui tient le fardeau, a amené celui-ci auprès de l'autre poulie.

REPRÉSAILLES, s. f. *Reprisals.* (*represallas*).

REPRISE, s. f. *Recapture; overhauling.* (*accion de recobrar; accion de tiezar*). Prise d'un bâtiment déjà capturé par l'ennemi. — C'est aussi l'action de reprendre un hauban, une tournevire, un palan, etc.

RÉSERVE, s. f. *Body of reserve.* (*cuerpo de reserva*). Nombre de bâtimens d'une armée, désignés par l'amiral, pour agir en particulier, d'après ses ordres et signaux. Quelquefois le corps de Réserve est employé comme escadre légère et il en porte le nom; Voy. d'ailleurs au mot Léger. — Magasin flottant, sorte de bâtiment rasé employé comme atelier de garniture, ou etc.

RÉSERVOIR, s. m. Bassin établi sur l'avant de l'archipompe de certains navires, et qui contient l'eau de la consommation journalière.

RÉSINÉ, part. Se dit d'un navire enduit de résine au-dessus de ses préceintes.

RÉSISTANCE DE L'EAU. *Sideways resistance.* (*resistencia del agua*).

RESSAC, s. m. *Surf.* (*resaca*). Retour des lames vers elles-mêmes ou vers le large, après qu'elles ont heurté le fond, un banc, un rocher, ou un rivage. — Petit navire expédié, avant l'hiver, de Terreneuve au port de départ, avec des hommes devenus inutiles, et avec des huiles, langues de morue, etc.

RESTAUR, s. m. Recours des assureurs pour dédommagemens. v.

RESTER, v. n. *To lye, to bear; to fall, to remain.* (*quedar*). Un objet relevé à tel air-de-vent, est dit Rester à cet air-de-vent. — Un navire Reste de l'arrière d'un autre qui fait la même route; c.-à-d. qu'il est gagné par celui-ci et qu'il est relevé dans une direction de plus en plus de l'arrière par lui.

RÉTABLIR, v. a. *To reform, to restore.* (*restablecer*). Rétablir un ordre; faire les manœuvres nécessaires pour que chaque vaisseau d'une armée se retrouve à son poste, après que cet ordre a été troublé. — Rétablir les branles, retirer les hamacs des bastingages, et les suspendre à leurs places.

RETARDEMENT, s. m. Jours qui excèdent le terme convenu pour le déchargement d'un navire, et qui peuvent donner droit à une indemnité pour le capitaine. — Quantité dont la marée d'un jour retarde sur la même marée de la veille, et qui est moyennement de 48 minutes par jour.

RETENUE, s. f. *Relieving tackle; guy.* (*trapa, retenida*). En général, c'est un filin destiné à contretenir un objet que l'on hisse, débarque, ou met en mouvement. — Palan frappé sur la bôme et qui la retient effacée vers les haubans d'artimon.

RETOUR, s. m. Poulie de Retour, ou dans laquelle passe un cordage qui change de direction et revient, en quelque sorte, sur lui même. — Vivres, cordages, objets de Retour, ou qui sont revenus en magasin après avoir fait campagne. — Retour de marée; changement de direction d'un

courant dans un sens opposé, après qu'il a rencontré un obstacle; ces mots, au figuré, signifient : Retour de mauvais tems, de fatigue, de mauvaise humeur d'un chef, etc. — Le Retour de la marée est l'époque où reviendra la marée (flot ou jusant) dont il est question. — Prendre à Retour, *To take hold.* (*aguantar socaire*). Faire un ou plusieurs tours, sur un taquet, d'un cordage qui fait force, afin de pouvoir filer à Retour; c.-à-d. en conservant ce nombre de tours, et en lâchant à la main, afin de n'être pas gagné en filant.

RETRAITE, s. f. *Stern chace, retreat.* (*retirada, retreta*). Action, manière de s'éloigner d'un bâtiment chasseur ou de l'éviter. — Dans l'ordre de Retraite en armée, les vaisseaux sont rangés sur les deux lignes de relèvement du plus-près, c.-à-d. que ces deux lignes forment un angle obtus de 12 rumbs, ou de 135°; l'amiral occupe le sommet de l'angle, et cet angle est tourné de manière que l'amiral se trouve en arrière de l'armée, ou le plus près de l'ennemi; pour plus amples détails, voy. au mot Chasse. — Sabords de Retraite ou d'arcasse; ce sont les sabords qui sont le plus de l'arrière, ou dans le tableau de la poupe, et où l'on passe, quand il y lieu, les canons les plus voisins qui prennent alors le nom de canons de Retraite. — Syn. de Recul; Voy. ce mot. — Batterie de tambour qui annonce le commencement du service de nuit. — Coup de canon de Retraite; pour l'expl. voy. au mot Coup.

RETRANCHEMENT, s. m. *Manger board.* (*mámparo*). Espace qu'on sépare momentanément, par une cloison, du pont, ou du lieu dont cet espace fait partie; c'est aussi le nom de la cloison elle-même. — Punition en vertu de laquelle, la ration en vin ou eau-de-vie d'un homme, ne lui est pas délivrée; d'où Retrancher un homme, *To shorten a man's daily allowance.* (*poner á parte de racion*).

RETROUSSER, v. a. *To truss up.* (*cargar*). Se dit de la toile d'une voile que l'on relève pour serrer cette voile.

REUN, s. m. Capacité de la cale d'un navire. P. U.

RÉVEILLER, v. a. Se dit de la rose des vents. Pour l'expl. voy. au mot Dormir.

RÉVENTER, v. a. *To fill.* (*marear, botar in viento*). Réventer une voile, c'est l'éventer de nouveau, ou simplement l'éventer.

REVERDIE, s. f. *Spring tide.* (*marea grande*). Grande marée des sizygies ou des nouvelles et pleines lunes.

REVERS, s. m. *Top timber, hollow; lee.* (*pleza, revés*). S'applique à la partie des pièces, ou aux pièces de construction elles-mêmes, dont la courbe se dirige vers le dehors du navire. — Se dit d'une manœuvre de sous le vent, mais ne s'applique guères qu'aux écoutes, amures, bras et boulines. — Haubans de Revers; Syn. de Gambes; Voy. ce mot. —Palan de Revers; pour l'expl. Voy. au mot Palan.

REVERSER, v. n. *To reverse, to revert.* (*repuntar*). Agir sur une manœuvrĕ de Revers. — Les moussons, les marées Reversent, c.-à-d, prennent périodiquement une direction opposée ; d'où Reversement des moussons et des marées, c.-à-d. changement de leur direction, et même, époque de ces changemens.

REVIREMENT, s. m. S'emploie pour Reversement; quand il s'agit des marées; pour l'expl. voy. au mot Reverser.

REVOLIN, s. m. *Eddy wind.* (*remolino de viento*). Répercussion ou déviation du vent régnant par l'effet d'un corps qu'il rencontre et qui en altère la direction. — Se dit aussi d'un Tournant-d'eau ; Voy. ce mot.

REVUE, s. f. *Muster, paying off.* (*revista*). Le détail des Revues, dans les ports, est souvent réuni à celui des armemens; c'est un officier d'administration de la marine qui en est chargé; l'un et l'autre sont relatifs aux embarquemens, à la solde, à la comptabilité du personnel de la marine, mais les Revues le sont plus particulièrement du personnel des employés entretenus qui ne sont pas embarqués. A des époques déterminées, les commissaires aux Revues et Armemens passent des Revues dans les ports et à bord, pour s'assurer de l'effectif des individus et de leurs droits à la solde.—Il y a encore les Revues des marins pour leur tenue, leurs effets, etc., mais elles sont passées par leurs officiers.

RIA, s. m. Voy. **RÉA**.

RIBOMBORDER, v. n. Courir beaucoup de petites bordées. v.

RIBORD, s. m. Bordages compris entre le gabord et les préceintes.

RIBORDAGE, s. m. Indemnités dues à un bâtiment abordé, quand il y a lieu.

RICOCHET, s. m. Ressaut de 5 à 10 pieds que fait un boulet lorsqu'il frappe une mer unie, ou en général une surface plane, sous un angle d'environ 8° et au-dessous. Sur 180 coups tirés de plein fouet, un seul atteint ordinairement un but de 6 pieds de haut sur 100 toises de longueur, tandis que 36 au moins le frappent par Ricochet; d'où l'avantage du tir horizontal, lorsque la mer est belle; d'autant que la force et la portée du boulet ne sont pas sensiblement altérées par les Ricochets.

RIDAGE, s. m. *Taughtening, frapping.* (*accion de trimar*). Action, manière de rider les manœuvres dormantes tendues par des rides.

RIDE, s. f. *Laniard.* (*acollador*). Filin qui passe dans les trous des moques ou des caps-de-mouton, et qui sert à rapprocher deux d'entre eux l'un de l'autre, à l'effet de tendre la manœuvre dormante qui est fixée à l'un d'eux; l'autre moque ou cap-de-mouton tient à un point fixe.

RIDER, v. a. *To taughten*, *to frap*. (*trincar*, *tiezar*). Rider les haubans, galhaubans, étais, etc., c'est donner à ces manœuvres la tension nécessaire; on y parvient de plusieurs manières, notamment avec des palans frappés sur les Rides, ou mieux encore avec les crémaillières de M. *Painchaut*.—On dit que la mer se Ride; lorsque après un calme, le vent commence à l'agiter.

RIGOLE, s. f. Canal qui accompagne les mortaises des réas de la caisse des mâts supérieurs, et dans laquelle la guinderesse, au plus épais de la caisse, se loge pendant le guindage ou le calage.

RINGEOT, s. m. Voy. Brion.

RINGOT, s. m. *Strop*. (*estribo*). Bague de ligne passée entre l'estrope et la caisse d'une poulie; c'est au Ringot que le garant d'un palan fait dormant.

RIPER, v. n. *To slip*. (*dar lascones*). Glisser; se dit de garcettes, amarrages, cordages, et pièces de bois qui glissent l'une contre l'autre par suite d'un effort. D'où Ripement.

RIPOIRE, s. f. Morceau de cordage, ou d'étoffe, plié sur lui-même, et dans lequel on fait passer, avec frottement, des fils que l'on vient de goudronner, afin qu'ils déposent au passage ce qu'ils ont pris de goudron en trop.

RIS, s. m. *Reef*. (*riso*). Portions d'une voile comprises, en général, entre deux bandes de Ris, ou entre une bande de Ris et la ralingue de la voile parallèle et voisine de cette bande. Les Ris sont destinés à être au besoin, serrés ou plutôt pris en particulier, pour diminuer d'autant la surface d'une voile. — Prendre, larguer un Ris, bande de Ris; pour l'expl. voy. au mots Prendre, Larguer et Bande. — Le Ris de chasse ou le premier Ris est le plus élevé des Ris des huniers. — Lorsque tous les Ris des huniers sont pris, on dit qu'on est aux bas Ris.

RISÉE, s. f. *Puff or blast or gust of wind*. (*ráfaga de viento*). Augmentation spontanée du vent, mais qui, plus longue qu'une rafale, ne dure cependant pas long-tems. — Veiller à la Risée; s'emploie comme avertissement de se tenir prêt à manœuvrer pendant une Risée, s'il y à lieu. — Loffer à la Risée; profiter de la Risée pour gouverner plus près, et pour gagner au vent pendant une Risée.

RISER, v. a. Voy. ARISER.

RISSES, s. f. Voy. SAISINES.

RIVAGE, s. m. Partie de la plage qui borde la mer.

ROBA, s. f. Mot qui indique toutes sortes de marchandises. Médit.

ROBINET, s. m. Robinet de la cale; c'est celui qui est placé par le travers de la grande écoutille, et dans la cale, pour y fournir l'eau avec laquelle on la nettoie, ou pour remplir au besoin les futailles ou caisses à eau vidées à la mer par la consommation. — Robinet du différenciomètre;

c'est celui qui alimente le différenciomètre; ces Robinets sont enfermés dans des armoires à clé.

ROCAMBEAU, s. m. *Traveller, jib iron.* (*racamento*). Cercle en fer garni d'un croc et qui embrasse librement un mât; on y fixe une voile par son point d'amure ou de drisse; et cette voile est, par là, susceptible d'être amurée ou hissée à divers points de ce mât, suivant la force du vent.

ROCHE, s. f. **ROCHER**, s. m. *Rock.* (*roca, piedra*). Élévation, monticule en pierre qui a sa base dans l'eau, et dont le sommet en sort quelquefois; dans ce cas-ci, on se sert plus volontiers du mot Rocher, et l'on dit même alors : Rocher qui veille. — Un petit îlot s'appelle quelquefois un Rocher.

ROCHE-A-FEU, s. f. Composition incendiaire employée dans la charge des projectiles creux, et dans la préparation de quelques artifices.

RODER, v. n. *To sheer about, to range.* (*guiñar, abatir*). Roder sur son ancre; faire de fortes embardées au mouillage, et par l'effet du courant.

ROGUE, RÉSURE, s. f. OEufs salés de cabillau, de morue, de maquereau, et qui servent d'appât pour la pêche de la sardine.

ROI (BATIMENT DU). Se dit particulièrement d'un bâtiment de la marine militaire d'un pays.

ROIDIR, v. a. *To haul taught, to taughten.* (*tiezar*).

ROLE, s. m. *Muster, book, bill.* (*role, lista*). Rôle général; tableau où sont portés les noms et prénoms, le domicile, le grade et la solde de chaque homme de l'équipage.— Rôles de plat, de quart, de manœuvre, de combat, etc.; tableaux qui indiquent les divisions faites parmi l'équipage, par plats, par quarts; ou le poste des hommes de ces divisions pour la manœuvre, le combat, etc.

ROMAILLET, s. m. *Furn, furr, furring.* (*rumbo de madera*). Morceau de bois ajusté dans un bordage ou sur une autre pièce de bois, pour y remplir le vide d'un nœud ou d'un défaut.

ROMPRE, v. a. *To spring, to bend.* (*quebrantar*). Un bâtiment qui a beaucoup d'arc est Rompu; une arcasse qui fléchit est Rompue.

RONCE (A LA). En dérive, Médit.

ROND, adj. Un vent Rond est un vent assez fort, mais uniforme.

RONDE, s. f. Visite de surveillance; il y en a de jour et de nuit, et même avec des fanaux sourds; il y en a à bord pour la police, le feu, les voies d'eau, etc. Il y en a au-dehors, en canot, et d'armées. Ces Rondes ont le mot d'ordre; elles s'assurent si les sentinelles veillent, et si tout est à son poste ou en ordre; elles se font par des hommes que commandent un officier, un élève, ou un sous-officier, selon l'importance de la Ronde.

RONDELLE, s. f. Plaque ronde en bois, plus épaisse que le pélardeau, au même usage, mais qui pénètre dans le trou du boulet.

ROSE, s. f. Rose des vents ou du compas; *Fly or face of the sea compass.* (*roseta ó rosa de aguja*). Feuille ronde de talc ou de carton sur laquelle sont tracés les trente-deux airs-de-vent, les demi rumbs et leurs degrés; elle est portée par l'aiguille aimantée. — Roses de gouvernail; syn. de Fémelots; Voy. ce mot.

ROSSIGNOL, s. m. *Call, whistle.* (*pito*). Petit sifflet de 4 à 5 pouces, à l'usage des maîtres d'équipage.

ROUANNER, v. a. *To bore.* (*barrenar*). Percer les pompes dans le sens de leur longueur avec l'instrument dit Rouane.

ROUBINE, s. f. Petit canal entre la mer et un étang salé.

ROUE, s. f. *Steering wheel, wheel.* (*rueda*). Roue de gouvernail, Roue; Cilindre garni de rayons, et installé sur le gaillard d'arrière des grands navires; la Roue est enveloppée de la drosse du gouvernail; c'est avec cet appareil qu'en agissant sur les rayons, on fait mouvoir la barre de côté et d'autre. — Roues d'affût, c.-à-d. qui portent les essieux des affûts; elles sont basses, pleines et cerclées en fer.

ROUER, v. a. Voy. LOVER.

ROUF, ROËF, s. m. Petit carosse. Voy. ce mot.

ROULAGE, s. m. *Rolling.* (*balance*). Jeu des vergues occasionné par le roulis, et auquel on remédie avec les palans de Roulage ou de Roulis.

ROULEAU, s. m. *Winding clamps.* (*molinete, polines*). Cilindre en bois dur qu'on voit en divers endroits, comme aux écubiers, aux coins des grandes écoutilles, aux daviers des chaloupes, etc.; ils servent à diminuer les frottemens, et à faciliter le mouvement des câbles ou amarres. Il y en a de volans, tels que ceux placés sous les embarcations que l'on pousse ou lance à la mer.

ROULEFEU, s. f. Cilindre en tôle percé de petits trous; on y met de la braise, et on le promène, sur pieds à roulettes, dans les entreponts, pour sécher ceux-ci.

ROULIS, s. m. *Seeling, rolling.* (*alance*). Oscillations d'un navire et d'un bord sur l'autre; elles ont lieu lorsqu'on fait route grand largue ou vent arrière, ou lorsque étant à l'ancre, en reçoit la houle par le travers; d'où Rouler, *To seel, to roll, to slew.* (*balancear*). c.-à-d. s'incliner alternativement d'un côté et de l'autre; et Rouleur, *Which rolls much.* (*balanceador*). c.-à-d. qui Roule beaucoup.

ROUSTER, v. a. *To woold.* (*arreatar*). Rouster deux pièces de bois, c'est les réunir étroitement l'une à l'autre par deux roustures.

ROUSTURE, s. f. *Woolding.* (*reata*). Tours multipliés, serrés et pressés, d'un filin qui ceint deux pièces de bois placées l'une contre l'autre, et qui les réunit étroitement.

ROUTE, s. f. *Ship's way*, *course*. (*derrota*, *camino*, *rumbo*). Longueur du chemin parcouru ou à parcourir en ligne directe. — Air-de-vent où doit gouverner un navire. — Un bâtiment est en Route, porte en Route, quand le vent lui permet de gouverner à l'air-de-vent de cette Route. — Faire valoir la Route tel air-de-vent; gouverner de manière, qu'ayant égard à la variation, à la lame, aux courans, à la dérive et aux lans du navire, le chemin corrigé soit à l'air-de-vent indiqué. — Fausse Route; Route différente de la précédente, et qu'on fait ordinairement la nuit, ou pendant un grain, pour tromper un bâtiment chasseur. — En route! *steer the course!* (*gobierna al rumbo*)! Ordre de gouverner, ou de revenir à l'air-de-vent prescrit.

ROUTIER, s. m. *Sailing directions*. (*derrotera*). Livre, recueil de cartes marines, de vues de terre, et d'instructions sur la navigation des parages décrits dans ce livre.

ROYAUX, s. m. Voiles qui s'enverguent aux vergues de cacatois; mais le mot de cacatois est plus usité.

RUCHE, s. f. Voy. CARCASSE.

RUELLES, s. f. Bordages de l'arrière ayant une face convexe et lautre concave.

RUMB, RUMB DE VENT, RHUMB, s. m. *Course*. (*rumbo*). Quantité angulaire comprise entre deux des trente-deux airs-de-vent de la boussole. Pour plus amples détails, voy. aux mots Quart, Air-de-vent et Rose.

S

SABAYE, s. f. *Boat rope*. (*boza*). Cordage avec lequel on hale à terre, un canot mouillé près du plain.

SABLIER, s. m. *Watch glass*. (*ampolleta*). Réunion de deux ampoulettes qui se communiquent par un petit trou. Le sable fin mis dans l'une passe dans l'autre, et alternativement, en retournant le Sablier; on s'en sert comme d'Horloge; et Sablier est souvent syn. de ce mot. Pour plus amples détails, voy. Horloge.

SABLIÈRES, s. f. Nom des bordages sur lesquels s'établissent les ventrières et les chevalets d'un bâtiment qu'on lance avec un ber.

SABORD, s. m. *Port*, *gun port; light port; scuttle*. (*porta*). Embrasure pratiquée dans la muraille d'un bâtiment et où passe la volée d'un canon en batterie. — Sabords de chasse, de retraite ou d'arcasse, et de

charge; pour l'expl. voy. aux mots Chasse, Retraite, et Charge.—Trou, ouverture qui a lieu ou que l'on pratique dans la carène d'un navire échoué, soit par l'effet de l'échouage ou des boulets ennemis, soit à coups de hache quand on saborde le bâtiment.

SABORDER, v. a. Pratiquer un ou plusieurs trous dans la cale d'un bâtiment que l'on veut couler.

SABOT, s. m. Sorte de poulie à essieu et rouet de métal, qu'on place aux points des huniers, pour le passage de leurs écoutes, quand elles sont en double. — Sabot de boulet; pour l'expl. voy. au mot Ensaboté.

SABRE, s. m. *Ship's cutlass*, *sabre*. (*sabre*, *alfange*).

SAC, s. m. *Hawse bag*, *bag*. (*saco ó tago de estopa por los escobenes*). Poche en toile remplie d'étoupe ou de foin, avec laquelle on bouche quelquefois les écubiers à la mer. — Sorte de portemanteau qui contient les effets de chaque homme de l'équipage.—Sac de batterie; poche portée par un canonnier, et contenant un vilebrequin, des vrilles, des platines ou percuteurs, de la ligne, du vieux linge pour nettoyer les platines, le tout en cas de besoin, ou pour remplacement pendant un combat.—Adverbialement, on dit: Revenir en Sac; on exprime ainsi le retour de Terreneuve, de navires où se trouvent des hommes qui y sont allés à la pêche, sans faire partie de l'équipage, et qu'on appelle eux-mêmes hommes en Sac.—Au figuré, l'on dit qu'un mât de hune est dans le Sac, quand il casse à la mer; et ainsi de suite dans les cas analogues. — Syn. de HAMAC; Voy. ce mot.

SACOLÈVE, s. m. Navire du Levant très-tonturé, portant trois mâts à pible.

SACQUIER, s. m. Employé chargé de mettre en sac le blé qu'on embarque ou qu'on débarque, quand il est en grenier.

SAFRAN, s. m. *After piece*, *check*. (*azafran*). Partie du gouvernail située en arrière de la mèche. — Safran d'étrave; pour l'expl. voy. au mot Pince.

SAIGNER, v. n. et a. Le chouquet d'un mât est dit Saigner, quand il fléchit ou s'incline par sa partie de l'avant, et qu'il a besoin d'une épontille qu'on nomme Chandelle. — Saigner les gargousses; en retirer de la poudre quand on se bat de près, ou que les pièces sont trop échauffées.

SAILLER, v. a. et n. *To haul*, *to rousse*. (*halar*, *sallar*). Sailler les boulines, c'est les haler avec force pour bien ouvrir les voiles. — Sailler une pièce de bois de l'avant ou de l'arrière, c'est la faire glisser dans cette direction. — Un bâtiment qui Saille de l'avant est celui qui va bien de l'avant. — Un tangon Saille par le travers, ou s'écarte du bord dans cette direction; et ainsi de suite.

SAIN, adj. *Clear*. (*limpio*). Se dit d'une côte sans dangers.

SAINTE-BARBE, s. f. *Gun room*. (*santa barbara*). Emplacement, chambre

dans l'entrepont, où le maître canonnier dispose les ustensiles et autres objets de son service qui sont d'un usage fréquent; la Sainte-Barbe était autrefois sous la grand-chambre.

SAÏQUE, s. f. *Saik.* (*saica*). Bâtiment du Levant, très-enhûché, et ayant deux mâts sans perroquets.

SAISINES, s. f. *Gripes, hand leech lines.* (*trapas, bozas*). Morceaux de filin, quelquefois garnis d'un croc à un bout, et d'un cap-de-mouton à l'autre. On les emploie pour saisir des objets du bord, ou pour assujettir les embarcations sur le pont. — Cordages qui retiennent les coittes d'un ber.

SAISIR, v. a. *To nip, to secure.* (*trincar*). Amarrer fortement, au moyen de cordages, saisines, rabans, etc.

SALAISONS, s. f. *Salt meat.* (*saladuras*). Viandes salées embarquées comme vivres de campagne.

SALE, adj. S'applique aux carènes garnies de coquillages, d'herbes, ou de goëmon.

SALEUR, s. m. Employé chargé de saler la morue à Terreneuve; il est souvent, en outre, tonnelier et cambusier.

SALLE, s. f. *Loft.* (*obrador*). Salle des gabaris; local où l'on fait le tracé du navire, c.-à-d. où l'on trace les contours, et prépare les gabaris des pièces importantes de la construction. — Salle d'armes; local où les menues armes sont arrangées avec ordre. — Salle des modèles; pour l'expl. voy. au mot Modèle; et ainsi de suite.

SALUER, v. a. *To salute, to fire a salute with guns, to strike colours or sails.* (*saludar, hacer salva de cañonazos*). Saluer un bâtiment, un fort, un pavillon, un personnage distingué, c'est, conformément aux règlemens et usages, tirer, en signe d'honneurs, un certain nombre de coups de canon, ordinairement sans boulets, et avec la charge de salut. Quelquefois on Salue avec son pavillon, ses voiles et même à la voix; Voyez d'ailleurs au mot Salut.— Saluer un grain; diminuer de voiles, avant ou pendant le passage d'un grain.

SALUT, s. m. *Salute, cheers.* (*saludo, salva*). Action de saluer. — Traiter du Salut; s'informer, avant de Saluer en pays étranger, des conditions du Salut. — Feu de Salut; pour l'expl. voy. au mot Feu. — Syn. de Salve; Voy. ce mot.

SALVANOS, s. m. Syn. de Bouée de sauvetage; Voy ce mot. P. U.

SALVE, s. f. *Platoon of fired guns.* (*salva de artilleria*). Décharge simultanée de toutes les bouches à feu d'un bâtiment. Dans les réjouissances, c'est une sorte de salut; dans un combat, c'est le feu par bordées; dans un naufrage, ou une situation dangereuse, c'est un signal de détresse.

SANCIR, v. n. *To sink, to founder.* (*llenarse de agua*). Couler à fond sous voiles ou à l'ancre, lorsque l'eau qu'on embarque par les hauts, se porte à l'avant de la cale et empêche le bâtiment de se relever à la lame.

SANGLE, s. f. *Mat*, *paunch*. (*pallete*). Forte tresse de 3 à 9 pouces de largeur, et qu'on fait à bord sur un petit métier, avec du bitord en deux ou en trois. On larde quelquefois les sangles, et on les coud sur les ralingues des voiles que l'on veut garantir de divers frottemens. Elles sont encore d'usage en d'autres cas analogues.

SANGRIS, s. m. Thé au vin.

SANS ARRIVER! Ordre au timonnier d'être attentif à prévenir les lans que le bâtiment peut vouloir faire sous le vent; ou même au vent, si l'on a commandé : Sans venir au vent! — Sans ralinguer! Ordre de ne pas gouverner assez près pour que les voiles battent.

SANTÉ, s. f. *Lazaretto*. (*lazareto*). Nom quelquefois donné aux lazarets ainsi qu'aux salles disposées pour que les personnes en quarantaine puissent parler à celles qui vont les visiter — Bateau de Santé; nom du bateau des médecins qui vont reconnaître l'état de la Santé d'un navire, pour le soumettre à la quarantaine, s'il y a lieu.

SAP, s. m. Abréviation de sapin. — Sapinette; sapin du Canada.

SAQUER, v. a. Saquer un objet; le mettre en mouvement, le faire arriver à sa place par secousses.

SAQUET, s. m. Syn. de Paquet quand il s'agit de mitraille; Voy. Paquet.

SARAGOUSTI, s. m. Mastic des Indes plus dur que le brai, et au même usage; il est composé de chaux en poudre, de brai gras et d'huile végétale.

SARTIS, s. m. *Shrouds of a galley*. (*obenques para galeras*). Nom donné aux haubans des galères. — Filins pour haler certains filets à terre.

SASSE, s. f. *Scoop*. (*bañadera*). Escope à poignée ou anse pour jeter l'eau hors des petites embarcations.

SAUCIER, s. m. *Saucer or socket of the capstern*. (*tajuelo del cabrestante*). Plaque de fer, pièce de bois sur laquelle porte et tourne le pivot d'un cabestan. — Taquet, grain d'orge, cloué au pied des étances pour les empêcher de glisser.

SAUCISSON, s. m. Artifice employé pour mettre le feu à un brûlot, et placé tout autour, dans l'intérieur.

SAUF-CONDUIT, s. m. *Pass*, *licence*, *safe conduit*. (*passavente*). Lettre délivrée par une puissance à un bâtiment de nation ennemie, pour qu'il ne soit pas arrêté par les forces de cette même puissance.

SAUMATRE, adj. *Brackish*. (*salobre*).

SAUMON, s. m. *Pig*, *kent ledge*. (*lingote*). Masse de métal de la forme d'un demi-cilindre, qui s'arrime comme les gueuses.

SAURER, **SAURURE**. Syn. de Saler, v. a. Salure, s. f. Se dit des harengs.

SAUT, s. m. Voy. CHOC.

SAUTE DE VENT. *Shift of wind*, *sudden veering of the wind*. (*contraste ó traversia de viento*). Changement subit de vent, et assez considérable pour forcer à prendre une autre allure : Si le vent a changé

progressivement on dit qu'il s'est halé, et non pas qu'il y a eu Saute de vent.

SAUTER, v. n. *To shift, to veer suddenly; to blow up; to jump a board.* (*cambiar; volar; ir*). Le vent Saute; pour l'expl. voy. Saute de vent. — Un vaisseau Saute, quand ses poudres font explosion. — On Saute à l'abordage, lorsqu'on passe de son bord à bord de l'ennemi pour le combattre.

SAUTOIR, s. m. Amarrage en Sautoir; amarrage tel que celui que l'on pratique pour fixer un orin à la croisée d'une ancre.

SAUVEGARDE DU GOUVERNAIL. *Pendents, preserving ropes.* (*guardas, varones*). Pour l'expl. voy. au mot Chaîne.

SAUVEMENT, s. m. *Salvage.* (*accion de salvar, seguro*). S'emploie pour Sauvetage; Voy. ce mot. — Un navire du commerce qui retourne sans frais d'avaries, ni accidens, est dit arrivé en bon Sauvement.

SAUVER, v. a. *To save, preserve.* (*salvar*). Retirer de l'eau un homme en danger de se noyer, ou des marchandises, objets et navires coulés ou naufragés. — On Sauve encore un navire en péril en fesant une bonne manœuvre.

SAUVE-RABANS, s. m. *Mats of the yards.* (*roñadas de las vergas*). Bourrelets qui entourent les basses vergues, et qui garantissent les rabans d'envergure du frottement des écoutes des huniers.

SAUVETAGE, SAUVEMENT, SALVAGE, s. m. *Salvage.* (*accion de salvar*). Action de sauver un homme en danger de se noyer, ou des marchandises, objets et navires coulés ou naufragés. — Canot de Sauvetage; embarcation garnie de liége pour sauver les naufragés. — Bouée de Sauvetage; *Buoy of safety.* (*guindola*). Pour l'expl. voy. au mot Bouée. On fait, depuis peu, des Bouées de Sauvetage, dites doubles, qui sont beaucoup plus stables sur l'eau que les précédentes.

SAVATTE, SABATTE, s. f. *Shoe of an anchor.* (*zapata del áncla*). Syn. de Semelle d'ancre; Voy. Semelle. — Coussin en bois où l'on fait porter le bec d'une ancre à terre ou sur un pont. — Jumelle dont on garnit un mât au portage des aiguilles de navires que l'on abat en carène. — Syn. de Toletière; Voy. ce mot.

SCHOONER, s. m. (prononcez : Skoûneur). *Schooner.* (*goeleta*). Mot anglais qui veut dire Goëlette, et par lequel on désigne quelquefois en français les bateaux pilotes gréés en goëlettes, tels que ceux de l'embouchure du Gange.

SCIASSE, s. f. Syn. de Martinet de bringuebale; Voy. au mot Martinet.

SCIENCE, s. f. Ligne de Science; pour l'expl. voy. au mot Ligne.

SCIER, v. n. et a. *To hold water, to back stern.* (*ciar*). Agir avec les avirons, de manière à ce qu'ils tendent à faire marcher une embarca-

tion par l'arrière. — On Scie les glaces qui entourent un bâtiment avec une sorte de Scie appelée passe-partout.

SCITIE, SÉTIE, s. f. Petit navire latin du Levant ainsi nommé.

SCORBUT, s. m. *Scurvy*. (*escorbuto*).

SCORRIDOR, s. m. Petit bâtiment à un mât, des côtes d'Italie.

SCOUE, s. f. Extrémités supérieures d'une varangue. v.

SCULPTURE (ATELIER DE). *Carver's shed*. (*obrador de escultura*).

SCUTE, s. m. Sorte de chasse-marée Flamand, plat, et ayant des ailes de dérive.

SEAU, SEILLOT, SEILLEAU, s. m. **SEILLE**, s. f. *Bucket*. (*cubo*). Vase en cuir ou en bois dont on se sert pour le lavage du bâtiment, pour le cas d'incendie, et pour puiser de l'eau à la mer.

SEC, adj. Grain Sec; pour l'expl. voy. au mot Grain. — Cape Sèche, panne Sèche; cape, panne où l'on se tient en travers par l'effet du gouvernail et sans se servir de ses voiles — Vergue Sèche; *cross-jack yard*. (*verga seca*). Nom d'une vergue telle que la vergue barrée qui, quoique en croix, n'est pas destinée à avoir de voile enverguée. — Adverbialement on dit: courir à Sec, être à Sec de voiles; *to send under bare poles*. (*navegar á palo seco*). c.-à-d. naviguer sans se servir de ses voiles, ou être sans voiles établies: un bâtiment à Sec; c.-à-d. échoué et abandonné par l'eau, à la marée : mettre les voiles au Sec; *to loose the sails to dry*. (*poner las velas á secar*). c.-à-d. les développer à l'air, lorsqu'il fait beau pour qu'elles sèchent.

SÈCHE, s. f. *Rock, sand*. (*banco, baxio*). Sorte d'écueil qui reste à sec, de basse mer. — Roche plate vers la surface de l'eau.

SECOND, s. m. et adj. *Mate, lieutenant; upper*. (*segundo*). Nom donné sur les bâtimens du commerce à l'officier dont le rang suit celui du capitaine. — Second maître; pour l'expl. voy. au mot Maître. — Seconde batterie; pour l'expl. voy. aux mots Haut et Batterie.

SECONDAIRE (PORT). Pour l'expl. voy. au mot Port.

SECRET, s. m. Endroit où il faut mettre le feu sur un brûlot.

SEILLOT, SEILLEAU, s. m. **SEILLE**, s. f. Voy. **SEAU**.

SEIN, s. m. Le Sein d'une voile en est la partie la plus proéminente quand elle est enflée par le vent. P. U.

SEINE, SENNE, s. f. Filet de pêche fort long, de 3 à 4 pieds de hauteur, plombé par en bas, liégé par en haut, et souvent garni d'un autre filet, ou d'un sac, en forme de filet, à son milieu : quand la Seine a été tendue, on la hale au rivage à l'aide de cordages appelés funes.

SELLE, s. f. *Caulking box*. (*banqueta de calafate*). Escabeau où s'assied le calfat et qui contient ses outils. — Garniture en bois placée sur

les chouquets des bas mâts pour recevoir les balancines des basses vergues dans des engoujures.

SELLETTE, s. f. *Caulking box.* (*banqueta de calafate*). Petit escabeau où s'assied le calfat, mais sans fond.

SÉMAPHORE, s. m. Mât établi sur la côte, près des rades ou des ports, et où les guetteurs font les signaux dits de côte, c.-à-d. appliqués aux relations entre l'autorité maritime et les bâtimens qui attérissent, les convois et les caboteurs; ces signaux ont de l'analogie avec les signaux télégraphiques de mer.

SEMELLE, s. f. *Shoe of an anchor.* (*zapata del ancla*). Morceau de bordage en forme de Semelle de soulier qu'on suspend le long du bord avec un bout de corde, et qui se place entre le bord et l'oreille d'une ancre que l'on traverse ou qu'on met en mouillage, afin de préserver la muraille du navire des frottemens de cette ancre. — Semelle de dérive; pour l'expl. voy. au mot Aile. — Semelles de lancement; bordages qu'on met sous la quille d'un bâtiment lancé sans ber, et qui portent alors la plus grande partie du poids du navire. — Semelle de caronade; plate-forme qui fait partie de l'affût de la caronade; elle reçoit celle-ci et elle est portée par le châssis, dans la coulisse duquel elle se meut.

SEMONCER, v. a. Semoncer un navire, c'est l'obliger à hisser son pavillon et à mettre en panne pour être visité. v.

SENAU, s. m. *Snow.* (*paquebote*). Bâtiment à deux mâts, gréé comme un carré, et portant en outre un mât de tapecu. Ce qui distingue les Senaus, c'est leur mât ou mâtereau, nommé baguette de Senau; pour l'expl. voy. au mot Baguette. Beaucoup d'autres navires installent aujourd'hui de pareilles baguettes.

SENTINE, s. f. *Well room.* (*escotillon*). Lieu de la cale où toutes les eaux qui y pénètrent, se réunissent.

SENTINELLE, s. f. *Centinel*, *centry.* (*centinella*).

SENTIR, v. a. Un navire Sent bien sa barre, lorsqu'il obéit vivement aux mouvemens de celle-ci.

SEP, s. m. *Knight head.* (*guindaste*, *aviton*). Petit chaumard qu'on applique contre la muraille intérieure des gaillards.

SÉPARER (SE), v. r. *To part company.* (*apartarse*). D'où séparation, *separation.* (*separacion*); et vaisseaux séparés, *stragglers*, *straggling ships.* (*navios apartados*).

SEREINE, s. f. Un homme est en Sereine, quand il est séquestré, séparé des autres, à bord ou dans un lazaret, et pour cause de maladie contagieuse.

SERGENT, s. m. Boulon de fer tenu à son milieu par un petit cordage; on passe le boulon, en travers, dans une barique par la bonde, afin

de hisser cette barique. — Outil pour courber les bordages que l'on chauffe.

SÉRIE, s. f. Collection des étendards tels que pavillons, flammes, guidons, triangles, dont on se sert pour faire des signaux; chacun a un nom particulier et un numéro.

SERINGUER, v. a. Syn. d'Enfiler; pour l'expl. voy. au mot Enfilade.

SERPENTER, v. a. *To snake*. (*aculebrar*). Serpenter deux cordages, par exemple un étai et son faux étai, c'est tenir ces deux cordages par un cordage plus petit qui va de l'un à l'autre, et qui, amarré successivement à chacun d'eux, empêche l'un de ces cordages de tomber sur le pont, s'il est coupé par un boulet dans un combat. — Le petit cordage s'appelle Serpenteau.

SERPER, v, a. Serper une ancre, c'est la lever sans cabestan ni guindeau.

SERRE, s. f. *Inboard plank, thick stuff*. (*empañado*). Sorte de vaigre qui croise intérieurement les couples. — La Serre banquière, *Spirketing of the clamps*. (*contradurmiente*), est sous les baux; la Serre d'empature se trouve au point de jonction des varangues aux genoux; la Serre gouttière a déjà été expliquée; voy. au mot Feuille. D'où Serrage, c.-à-d. ensemble des pièces de construction nommées Serres; c'est encore l'action de mettre ces Serres en place. — Canons à la Serre; *Housed guns*. (*artileria batiportada*). Amarrage qui est usité pour les canons des batteries basses pendant le mauvais tems; la culasse repose sur l'affût, les deux côtés de la brague passent par dessous les fusées de l'essieu de devant, la volée est contenue par le raban de volée et la pièce est maintenue en cette position par ses divers palans, par des tours faits avec l'excédant des garans, et par des bridures.

SERRE-BOSSE, s. f. *Shank painter*. (*boza de uña*). Cordage qui tient une ancre au bossoir relevée en travers par une de ses pattes, et qui l'empêche de traîner à l'eau, lorsqu'on va au mouillage.

SERRE-FILE, s. m. *Sternmost ship*. (*navio cola*). En général c'est le vaisseau de queue, ou placé à la queue d'une ligne ou d'une colonne. Par rapport à un seul vaisseau, c'est celui qui suit ce vaisseau dans une ligne ou dans une colonne.

SERRER, v. a. *To hand, to take in, to furl; to work to windward; to put close to, to fasten on*. (*aferrar; ceñir; acercar, astrechar*). Serrer une voile, c'est la ramasser et l'amarrer soit contre une vergue, soit dans un filet, ou etc. — Serrer le vent, c'est gouverner au plus près. — Serrer la ligne, c'est diminuer la distance qui existe entre les divers bâtimens d'une ligne de bataille. — Serrer un bâtiment au feu, c'est s'en approcher autant que possible dans un combat. — Serrer la terre, c'est s'en approcher et la prolonger.

SERVANT, s. m. *Assistant, mate.* (*ayudante*). Nom donné aux canonniers attachés au service d'un canon, et qui sont sous la direction du chef de pièce; le premier servant de droite ou le chargeur est le plus près du sabord, à droite du chef de pièce, et ainsi des autres.

SERVIR (FAIRE). *To fill the sails, to make sail.* (*marear una vela*). Pour l'expl. voy. au mot Faire.

SERVITUDE, s. f. Bâtimens de Servitude; petits navires destinés à faire le service des ports et celui des rades; ils y portent, quand il y a lieu, les objets dont les bâtimens qui y sont mouillés peuvent avoir besoin.—Les Réserves, Pontons, Cure-môles, Marie-salopes, Chalans, Citernes, Chaloupes du port, etc. sont des bâtimens de Servitude.

SEUILLET, s. m. *Cill.* (*batiporte*). Pièce de bois qui garnit la face intérieure de l'ouverture d'un sabord.

SEXTANT, s. m. *Sextant.* (*sextante*). Instrument à réflexion dont l'arc de cercle est le sixième de la circonférence, et dont on fait usage à la mer pour observer la hauteur des astres et les distances angulaires de la lune au soleil ou à une étoile.

SIÉGE, s. m. Assemblage des roues, montans, traverses, molettes qui servent à commettre les cordages au-dessus de trois pouces de circonférence.

SIFFLER, v. n. *To pipe.* (*pitar*). Se servir du sifflet.

SIFFLET, s. m. *Call, whistle.* (*pito*). Petit instrument, ordinairement d'argent, avec lequel les maîtres, second-maîtres de manœuvre et les patrons d'embarcation font la plupart de leurs commandemens. — Une pièce de bois est coupée en Sifflet ou en onglet, quand le bout est en forme de coin.

SIGNAL, s. m. *Signal.* (*señal*). Ordre ou question et réponse de bâtiment à bâtiment, ou de terre à bâtiment et réciproquement, et à l'aide de signes dont la combinaison et la signification sont indiquées dans le livre appelé des Signaux; le jour, on se sert de pavillons, flammes, guidons et triangles; la nuit, de fusées, amorces, coups de canon et fanaux; enfin, pendant la brume, ou comme signaux de conserve, de coups de canon, cloches, clairons, caisses ou tambours, et sifflets. — Signaux de reconnaissance, télégraphiques, du guet; pour l'expl. voy. aux mots Reconnaissance, Télégraphe, Guet. — Signaux de côte; Signaux faits par les guetteurs; pour l'expl. voy. aux mots Guetteur et Sémaphore. D'où Signaler, en action, manière de faire des Signaux.

SIGNE, s. m. Objet tel que pavillon, fanal, etc., qui entre dans un signal.

SILEX, s. m. Pierre à feu pour les platines.

SILLAGE, s. m. *Ship's way, steerage, rate of sailing.* (*estela*). Vitesse du bâtiment.

SILLER, v. n. Marcher, faire du sillage. P. U.

SILLOMÈTRE, s. m. Terme générique des instrumens propres à mesurer le sillage.

SILLONNER, v. a. *To drag, to plough.* (*garrear*). Un navire Sillonne ou laboure le fond; Voy. au mot Labourer.—Sillonner les mers; c'est les parcourir.

SIMPLE, adj. Poulie simple; poulie à un réa. —Une manœuvre est en Simple lorsqu'elle arrive directement du point où elle fait effort, sans accroître sa puissance en embrassant une poulie: alors elle ne forme qu'un seul cordon; lorsqu'elle embrasse une poulie à un réa, ou qu'elle forme deux cordons, elle est en double; lorsqu'au moyen de poulies, elle forme trois cordons, elle est en triple, etc. — Ordre Simple; en tactique, c'est une disposition des vaisseaux d'une armée sur une seule ligne. — Tour Simple du câble; pour l'expl. voy. au mot Tour.

SINGE, s. m. *windlass.* (*molinete*). Sorte de petit treuil installé au pied du grand mât, à bord de quelques navires du commerce.

SINISTRE, s. m. *Shipwreck.* (*naufragio*). Nom nouvellement adopté pour exprimer naufrage et même banqueroute.

SIPHON, s. m. Voy. TROMBE.

SIROC, SIROCCO, s. m. *South east.* (*sudeste, sueste*). Nom quelquefois donné aux vents du Sud-est. Médit.

SIRTES, s. f. Sables mouvans.

SITUATION (ÉTAT DE). Feuille imprimée où l'on relate l'effectif, les besoins, les consommations, etc., d'un bâtiment.

SLOUP, SLOOP, s. m. *Sloop.* (*balandra*). Petit bâtiment caboteur à un mât, destiné, installé et construit pour bien serrer le vent; il grée une brigantine, qui est sa grande voile, et deux ou trois focs.

SMACK, SEMAQUE, s. m. *Smack.* (*queche*). Sorte de grand sloop gréant une voile de fortune, un hunier bordant sur le pont, et que les anglais emploient à la pêche sur les côtes d'Ecosse.

SMOGLEUR, s. m. *Smuggler.* (*contrabandista*). Petit bâtiment contrebandier du Nord; d'où le verbe Smogler.

SOLE, s. f. *Step.* (*solera, zapata*). Nom généralement donné aux pièces de bois mises à plat pour servir d'appui ou de liaison à d'autres pièces. — Soles de bouteilles; c'est leur plancher et leur plafond. — Sole d'affût, pièce du fond qui porte sur les deux essieux.

SOMBRER, v. n. *To overset.* (*zozobrar*). Couler à fond par l'effet de la mer qui s'introduit à bord. — Sombrer signifie aussi chavirer, mais alors on dit Sombrer sous voiles.

SOME, s. f. Sol ou fond de la mer. P. U.

SOMMAIL, s. m. *Flat.* (*baxio*). Petit écueil, tel qu'une basse.

SOMME, s. f. *Twart.* (*banco*). Banc de gravier, de sable, ou de vase

qui traverse, en dehors, le chenal d'un port ou d'une rivière. — Syn. de Jonque, Voy. ce mot.

SOMMIER, s. m. Pièce de bois qui garnit la face supérieure de l'ouverture d'un sabord.

SONDE, s. f. *Sounding*. (*Sounda*). Action de Sonder — Parages, lieux où l'on peut Sonder, et dans ce sens, syn. d'attérage.—Réunion des objets avec lesquels on Sonde.—Plomb de Sonde, *plummet*, *Sounding lead*. (*Escandallo*).—Ligne de Sonde; *Sounding line*, (*Sondaleza.*) P. l'exp. voy. aux mots Plomb, Ligne et Lance.—Au pluriel, les Sondes sont les chiffres que l'on voit sur les cartes et qui marquent le brassiage au lieu même où sont ces chiffres. — On dit aussi au pluriel : les Sondes du Bengale, c.-à-d. Partie des côtes du Bengale où l'on se dirige principalement en Sondant — Sonde de pompe; petite verge de fer, plate, avec laquelle on mesure combien il existe d'eau au fond de la cale. — Plomb amarré à l'ain des pêcheurs pour le faire couler, et pour indiquer la profondeur de l'eau.

SONDER, v. n. *To sound, to lead, to search.* (*Sondar*). Manœuvre par laquelle, à l'aide des lignes et plombs ou lances de Sonde, on a pour but de connaître quel est le brassiage, et quelle est la nature du fond à l'endroit où se fait la manœuvre. Pour plus amples détails, voy. aux mots Ligne, Plomb, Lance, Sonde, Brassiage. — Sonder une pièce de bois, un mât, une cheville, c'est s'assurer avec des couteaux, tarrières, vrilles, marteaux ou autres moyens analogues, si une pièce ou un mât sont sains, si une cheville est à son poste, et ainsi de suite. — Sonder la pompe; pour l'expl. voy. au mot Sonde.

SONNER, v. a. *To ring.* (*tocar, picar*). Sonner la cloche, c'est la mettre en branle pour indiquer l'heure du lever, du coucher, des repas, des changemens de quart, etc., à bord des bâtimens de guerre: à cet effet, on se sert généralement, aujourd'hui, de la caisse du tambour; et la cloche n'est guères plus employée que comme signal de brume ou de conserve, et que pour piquer l'heure.

SONNERIE, s. f. Airs de clairon qui représentent les batteries du tambour. Pour plus amples détails, voy. au mot Batterie.

SORTIE, s. f. *Voyage, passage.* (*viage*). On entend quelquefois par ce mot une courte campagne, un petit voyage près des côtes.

SORTIR, v. n. *To sail out, to flat out, to go out.* (*salir*).

SOUFFLAGE, SOUFFRAGE, s. m. *Furring.* (*embona*). Doublage en planches que l'on cloue à une carène vers la flottaison, soit immédiatement, soit sur taquets. — Le Soufflage augmente la largeur du navire à l'extérieur, et par conséquent sa stabilité.

SOUFFLER, v. a. *To fur*; *to scale.* (*embonar; limpiar*). Clouer, placer un soufflage. — Souffler un canon; brûler un peu de poudre au

fond de l'ame d'un canon, pour achever de nettoyer ensuite la pièce avec l'écouvillon.

SOUILLE, s. f. *Bed.* (*cama*). Enfoncement, lit que forme un bâtiment échoué momentanément dans un fond de vase ou de sable mou.

SOULAGER, v. a. *To ease, to light.* (*zarpar, levar*). Soulager un navire, un mât, une voile soumis à un vent trop fort; c'est diminuer l'effet de l'impulsion du vent sur eux, soit en orientant ou disposant la voilure différemment, soit en changeant la direction du cap. — Soulager un objet, un poids, un fardeau; c'est les soulever.

SOUQUER, v. a. *To jam, to stretch, to press hard.* (*secar asocar*). Serrer fortement: s'applique surtout aux cordages.

SOURIS-CHAUVE, s. f. Voy. CHAUVE-SOURIS.

SOURLIER, **SOURLIURE**, Voy. SURLIER, SURLIURE.

SOUS-BARBE, s. f. *Bob-stay.* (*barboquejo*). Cordage ou chaîne qui sert à retenir le beaupré par en dessous, et qui va du taillemer au bout du beaupré. — Mât, ou pièce principale d'une machine à mâter. — Syn. de Poulaine. P. U.

SOUS-BERNE, **SOUS-BERME**, s. f. Gonflement des eaux d'un port, d'une rade, d'une rivière, par l'apport extraordinaire de rivières, ruisseaux ou torrens; quand il s'établit un courant opposé sous la surface, on l'appelle de Sous-berne,

SOUS-CAP, s. m. Sous-Officier des bagnes, et même dans les ports. v.

SOUS-CHEF, s. m. Pour l'expl. Voy. au mot Directeur.

SOUS-COMMISSAIRE, s. m. *Sub-commissionner.* (*sub-comisario*). Pour l'expl. Voy. au mot Commissaire; il y a deux classes de Sous-Commissaires.

SOUS-DIRECTEUR, s. m. Directeur en second.

SOUS-FRÈTER, v. a. Sous-louer quand il s'agit d'un navire.

SOUS-GUI, s. m. Bonnette de Sous-gui ou de tapecu; bonnette qui s'installe sous le Gui.

SOUS-INGÉNIEUR, s. m. Officier du génie maritime qui prend rang après le Sous-Directeur des constructions navales.

SOUS-INSPECTEUR, s. m. Pour l'expl. Voy. au mot Inspecteur.

SOUS-MARIN, adj. S'applique à des embarcations qui seraient destinées à naviguer entre deux eaux.—On dit également: Navigation Sous-Marine, c.-à-d. avec des bateaux Sous-Marins.

SOUS-SOMBRER, v. n. Un bâtiment Sous-Sombré est celui qui a entièrement disparu sous les eaux, après avoir Sombré.

SOUS-VENTÉ, part., Un navire Sous-venté est celui qui se trouve sous le vent de l'endroit dans lequel il croyait ou devait être, et cela, par

l'effet des courans, d'une dérive plus forte qu'il ne le supposait, ou des mauvaises qualités du bâtiment.

SOUS-VERGUE (**VENT**). Le vent arrière s'appelle quelquefois vent sous-vergue.

SOUS-VOILES (**ÊTRE**). *To be sailing, to be under sail.* (*estar á vela*). Être en cours de voyage avec des voiles établies.

SOUTE, s. f. *Room.* (*pañol*). Sorte de magasin pratiqué dans la cale ou dans l'entrepont d'un navire ; telles sont la Sonte à poudre, la Soute au biscuit, la Soute aux voiles, etc.

SOUTENIR, v. a. *To reinforce, to continue.* (*reforzar, sostener*).

SOUTENIR (**SE**), v. r. *To bear up, to keep to.* (*sostenerse*).

SPALME, s. m. Mot générique pour tous les enduits avec lesquels on peut espalmer un navire.

SQUELETTE, s. m. Voy. **CARCASSE**.

STABILITÉ, s. f. *Stability, stiffness.* (*estabilidad*). Propriété qu'on donne à un navire (par des poids) de rester dans son assiette, et d'y revenir facilement, quand le vent ou la mer l'en font momentanément sortir.

STAGNATION, s. f. Se dit de la rose des vents quand elle dort. Voy. Dormir.

STARIE, **SURESTARIE**, s. f. Surplus des jours de planche convenus ; pour plus amples détails, voy. au mot Jour.

STATION, s. f. *Station, cruizing latitude.* (*armadilla*). Séjour de bâtimens de guerre en pays étranger ou dans les colonies, pour protéger le commerce et faire respecter le pavillon national. — C'est encore la réunion des forces qui sont en station, et même le pays où elles stationnent.

STATIONNAIRE, s. m. Petit bâtiment de guerre mouillé à l'entrée d'un port, à l'embouchure d'une rivière, ou en tête d'une rade, pour exercer une police militaire, particulièrement sur les navires qui entrent ou sortent.

STOP! Voy. **TOP**.

STOPPER, s. m. Machine en forme de machoire ou de crapaud, servant de bosse ou d'arrêt aux cables-chaînes, et avantageusement remplacée par le linguet-chaîne.

SUBRÉCARGUE, **SUPERCARGUE**, s. m. *Supercargo.* (*sobrecarga*). Agent d'un armateur à bord, pour administrer la cargaison.

SUCCESSIF, adj. Pour l'expl. voy. au mot Contremarche.

SUD, s. m. *South, southerly, southward, southern, southwardly.* (*sud, sur*). C'est par ce mot que le midi est généralement désigné dans la marine ; en abrégé, l'on écrit S. Le Sud-Ouest, *South-west.* (*sud-oeste*). est le point intermédiaire du Sud et de l'Ouest ; le Sud-Est, *south west.* (*sud-este, sueste*). du Sud et de l'Est ; le Sud-Sud-Ouest, *south south west.* (*susud-oeste*). du Sud et du Sud-Ouest ; le Sud-Sud-Est, *south south east.*

(*su-sudeste, su-sueste*). du Sud et du Sud-Est; le Sud-quart-Sud-Ouest, *south by west*. (*sud quarto al sud-oeste*). du Sud et du Sud-Sud-Ouest; le Sud-quart-Sud-Est, *south by east*. (*sud quarto al sudeste*). du Sud et du Sud-Sud-Est; le Sud-Ouest-quart-de-Sud, *south west by south*. (*sud-oeste quarto al sud*). du Sud-Ouest et du Sud-Sud-Ouest; le Sud-Est-quart-de-Sud, *south east by south*. (*sueste quarto al sud*). du Sud-Est et du Sud-Sud-Est; le Sud-Ouest-quart-d'Ouest, *south west by west*. (*sud-oeste quarto al oeste*). du Sud-Ouest et de l'Ouest-Sud-Ouest; enfin le Sud-Est-quart-d'Est, *south east by east*. (*sueste quarto al este*). du Sud-Est et de l'Est-Sud-Est. Prononcez : Suroi, Suette, Sussuroi, Sussuette, Suquart suroi, Suquart suette, Suroi quart su, Suai quart su, Suroi quart d'Ouest, Suai quart d'Est; et écrivez en abrégé : SO, SE, SSO, SSE, S$\frac{1}{4}$SO, S$\frac{1}{4}$SE, SO$\frac{1}{4}$S, SE$\frac{1}{4}$S, SO $\frac{1}{4}$ O, SE $\frac{1}{4}$ E.

SUIF, s. m. *Tallow, stuff, coat of tallow*. (*sebo*). Donner un Suif à un bâtiment, suiver un bâtiment; c'est enduire sa carène d'un couroi chaud de suif mélangé avec du brai gras, du soufre, et quelquefois du noir de fumée. On suive aussi les mâts, les rides, etc. pour les conserver, ou pour donner de la facilité à glisser.

SUIVER, v. a. *To tallow*. (*untar con grasa*). Voy. au mot Suif.

SUPER, v. a. Signifie aspirer, attirer, quand il s'agit de la pompe.

SUPPLÉMENT (HOMME A). Se dit des gabiers, des canonniers appartenant aux escouades, ou des autres hommes dits gradés, qui reçoivent un supplément de solde, et auxquels on permet quelquefois de porter un galon de laine au bras.

SUPPORT, s. m. Support de platine; petit épaulement près du champ de lumière, et où se fixe la platine ou le percuteur. — Support-tourillon; pièce qui maintient une caronade sur son affût au moyen d'un boulon dit tourillon.

SURBAUX, s. m. Nom des pièces qui forment le cadre d'une écoutille; les Surbaux de côté s'appellent quelquefois élongis de Surbaux.

SURCHARGER, v. a. *To overload*. (*sobrecargar*).

SURJALER, v. a. *To foul, to get under the anchor, to entangle the flukes*. (*encepar*). S'applique à l'ancre lorsque le câble se prend sous le Jas, dans les évitages d'un navire mouillé, ou de de toute autre manière. L'ancre peut alors être renversée et les pattes ne plus mordre le fond, ce qui oblige à la relever pour dégager le câble, et pour la laisser tomber d'une manière plus favorable.

SUR LE MÂT (AVOIR LES VOILES). *To lay all flat aback*. (*tener las velas sobre el palo*). Les voiles sont sur le mât, quand elles reçoivent le vent par leur surface antérieure, c.-à-d., lorsque leur effet tend à faire culer le navire.

SUR LES FILS DE CARET (METTRE LES VOILES). *To let the sails ready*

to be trimmed. (*enjuncar las velas*). On met les voiles sur les fils de caret en, larguant les rabans de ferlage, et retenant ces voiles par des fils de caret que l'on coupe quand on veut déployer ces mêmes voiles.

SURLIER, v. a. *To make a lashing on fag end of a rope.* (*falcacear*). Surlier l'extrémité d'un cordage, c'est y faire plusieurs tours bien serrés, avec du fil à voile ou de la petite ligne, et arrêter cette ligne en fesant mordre les bouts sous les tours; cette opération qu'on appelle Surliure, empêche les torons du cordage de se décommettre.

SURNUMÉRAIRE, adj. Se dit des hommes qui ne font pas partie de l'effectif marin de l'équipage, comme : distributeur de vivres, tonnelier, boulanger, coq, etc.; pendant le combat, ils sont attachés au service des poudres et des blessés.

SURVENTER, v. n. *To overblow, to blow as a storm.* (*refrescar, ventear por turbonadas*). S'emploie quand il y a survente ou augmentation de vent, et comme verbe impersonnel. — On s'en sert quelquefois pour le cas de tempête.

SUSBANDE, s. f. Les Susbandes de tourillon sont les pièces en fer d'un affût qui retiennent les tourillons d'un canon dans leurs encastremens.

SUSPENSOIR, s. m. Sorte d'araignée en sangle, et fixée en arrière d'un hunier; en agissant dessus à l'aide d'un palan de dimanche frappé sur l'itague de drisse, on retrousse la toile du hunier de manière à le serrer facilement en chapeau.

SUSPENTE, s. f. *Guy, slings and straps.* (*boza de una verga, estrobo en la cruz de una verga*). Chaîne ou cordage que l'on capèle sur la tête des bas mâts, qui passe sur l'avant du traversin, et qui sert à porter les basses vergues, lorsque ces vergues ont été hissées; on enlève, alors, les drisses qui ont servi à hisser ces mêmes vergues.

SYNDIC, s. m. Marin élu dans son quartier, qui tient un extrait de la matricule dudit quartier, et qui aide les commissaires des classes dans la levée des marins, et autres opérations relatives aux classes.

T

TABLE, s. f. *Log board; messing.* (*quaderno; mesa*). Table de loch; tableau de bois peint en noir, et au même usage que le casernet par lequel, aujourd'hui, il est généralement remplacé. — Table de signaux; syn. de livre de signaux; Voy. Livre. — Table des amiraux, des commandans, des officiers, etc.; on entend par ces mots la réunion des personnes (marins et passagers), qui, selon leur rang, sont nourris à ces tables.

TABLEAU, s. m. *Aft part of a ship; board.* (*caperol; quaderno*). Partie de la face arrière de la poupe comprise entre l'arcasse et le couronnement. — Tableau des signaux; sorte de plan encadré où sont marquées les combinaisons de signaux de l'usage le plus fréquent, afin de les avoir sous les yeux plus promptement que s'il fallait les chercher dans le livre des signaux. — Tableau de pointage; pour l'expl. voy au mot Echelle.

TABLETTE, s. f. Planche polie où les charpentiers tracent les équerrages des pièces qu'ils ont à travailler.

TABLIER, s. m. *Tabling in the bunt of a sail.* (*batidero*). Doublage en toile vers le bas et sur la partie arrière d'un hunier, perroquet et cacatois, pour garantir ces voiles au portage des hunes. — Tablier de servant; Tablier à poche porté par un servant de chaque pièce, et qui contient des pierres à feu de rechange (si les platines sont à silex), et du vieux linge pour nettoyer les platines ou percuteurs ainsi que de la ligne pour les faire partir.

TACTIQUE, s. f. *Tactics, naval exercise.* (*tactica naval*). Art de disposer les vaisseaux d'une armée, suivant l'ordre voulu, de les faire évoluer dans toutes les circonstances de leur navigation, et d'en tirer tout le parti possible devant l'ennemi; d'où Tacticien, ou officier distingué par ses talens en Tactique. — Ouvrage qui traite des évolutions navales en armée. — Syn. de Livre des signaux; Voy. Livre.

TAILLEMER, s. m. *Cut water, gripe.* (*tajamar*). Partie de la guibre saillant en forme de console, et qui fend le fluide, quand le navire va de l'avant.

TAILLER, v. a. et n. Tailler un bâtiment, c'est travailler ses varangues de manière qu'il soit évidé dans ses fonds; d'où les expressions : navire Taillé pour la marche; et Tailler de l'avant, c.-à-d. bien marcher.

TAILLEVENT, s. m. *Main sail.* (*treo*). Voile plus petite de moitié, à peu-près, que la grand voile ordinaire, et dont les navires, portant des voiles à bourcet, font usage de mauvais tems. Plusieurs personnes ne disent même jamais la grand voile d'un bâtiment portant des voiles à bourcet, mais son Taillevent.

TALIGAU, s. m. Nom donné au bordé que l'on exécute pour remplir le vide des sabords d'un bâtiment de guerre, dont on veut aveugler la batterie, pour en faire une flûte.

TALON, s. m. *Heel, breeck, chock, shoulder.* (*zapata, coz*). Extrémité de la quille sur laquelle porte l'étambot. — Talon du gouvernail; Voy. Talonnière.

TALONNER, v. n. *To touch the ground, to strand.* (*dar culadas*). C'est donner des coups de talon ou toucher par l'arrière, et par secousses plus ou moins fortes suivant l'état de la mer.

TALONNIER, s. m. Pièce de rapport qu'on applique sous une varangue

pour former son talon, lorsque le bois de la varangue n'a pas des dimensions assez fortes.

TALONNIÈRE, s. f. Extrémité basse de la mèche du gouvernail; elle est coupée en onglet pour ne pas porter sur le bout de la quille qu dépasse toujours un peu l'étambot; on dit aussi : Talon du gouvernail.

TALUS, s. m. Une pièce de bois en talus, est celle qui est taillée obliquement, en biseau, ou en sifflet. D'où Taluser ou tailler en sifflet ou en Talus.

TAMBOUR, s. m. C'est en général, une plateforme, une réunion de cloisons ou de planches pour isoler une portion du navire, ou pour entourer certains objets, tels que la tête du gouvernail. — Partie de boucaut ou de barique pour remplir un vide dans l'arrimage. — Tambour ou caisse de Tambour; pour l'expl. voy. au mot Fifre.

TAMISAILLE, s. f. *Sweep.* (*descanso de la caña*). Pièce de construction en arc de cercle, clouée sous les baux du deuxième pont, et qui soutient l'extrémité de la barre du gouvernail au moyen de son crapaud; c'est sur la Tamisaille que la barre s'appuie dans ses mouvemens.

TAMISER, v. n. On dit que les voiles Tamisent, quand elles sont vieilles, claires, et que le vent passe au travers.

TAMPON, s. m. *Plug*, *shot*. (*tapa*, *taco*, *balazo*). Gros bouchon en bois de sapin, garni d'étoupe suivée, avec lequel on bouche, à l'intérieur, un trou de boulet fait à la flottaison. — Syn. de Tape d'écubier; pour l'expl. voy. au mot Tape.

TANGAGE, s. m. *Pitching and sending motions.* (*cabezada*, *orfada*). Oscillations d'un navire dans le sens de sa longueur; elles ont lieu lorsque la houle et la lame viennent de l'avant ou des environs.

TANGUER, v. n. *To pitch and send*, *to heave and set*, *to ride hard*, *to pitch hard.* (*dar cabezadas*, *cabecear*). Avoir des mouvemens de tangage ou plonger alternativement par l'avant et par l'arrière; d'où navire Tangueur, c.-à-d. qui Tangue beaucoup; mais ce mot est peu usité. — Tanguer, au figuré, signifie être embarrassé, contrarié et arrêté.

TANGONS, s. m. *Booms.* (*pescantes*). Espars disposés et tenus en dehors d'un bâtiment, par le travers du mât de misaine, et qui, suivant leur installation, peuvent servir à amarrer les bosses d'embarcations à l'eau, à établir une bonnette basse, ou une voile de fortune, etc.

TANNER, v. a. S'applique aux voiles et filets des pêcheurs, lorsque ceux-ci les trempent dans une décoction d'écorce de chêne mêlée d'ocre rouge, pour que ces objets fassent un plus long usage.

TAPE, s. f. *Hawse plug*, *tomkin*, *tompion.* (*Corcha*, *tapa*, *taco*). Tape d'écubier; cône tronqué en sapin avec lequel on bouche un écubier lorsque le câble est rentré. Il y a des Tapes cannelées ou évidées pour le même usage,

quand le câble est dehors. — Sorte de bouchon avec lequel on ferme l'ouverture d'une bouche à feu; d'où Taper une bouche à feu.

TAPECU, s. m. *Ring tail sail.* (*ala de mesana*). Petite voile hissée à un petit mât appelé aussi de Tapecu qui est installé sur l'arrière de certains bâtimens; la voile se borde à l'extrémité d'un bout-dehors qui saille de l'arrière. — Chaise de sangle où se suspendent les calfats pour travailler le long du bord.

TAPION, s. m. Taches ou marques blanches, sur les mornes, et que l'on prend, quelquefois, de loin pour des voiles.

TAPIS, s. m. Tapis d'embarcation; pour l'expl. voy au mot Pavois.

TAPON, s. m. Nom donné à un morceau de toile avec lequel on raccommode un trou dans une voile — Nom quelquefois donné à l'épite d'une gournable. — Bouchon de nable.

TAQUET, s. m. *Cleat, rail, pin, clamp kevel, steap, saddle, knee, whelp.* (*manigueta, tolete, uña, aleta, oreja, taco, tojino, paso, guardinfante, calzo, roda, mesa*). Morceau de bois ayant ordinairement deux branches ou oreilles; il s'appelle alors Taquet à branches, et il est cloué par son milieu; il y en a de formes très-variées, et ils servent, en général, à tourner, à amarrer les manœuvres courantes sur lesquelles on vient de faire effort. — Taquets debout; ce sont ceux qui servent pour les bosses debout. — Taquets de bouts de vergue; ce sont les adents des vergues; voy. Adent — Taquets de bitte; ce sont les courbes qui les contrebuttent de l'avant. — Taquets à cœur ou de lançage: ce sont les oreilles d'âne; Voy. ce mot. — Taquets à dent; ce sont ceux à une seule branche. — Taquet d'échelle; ce sont les marches clouées sur la muraille d'un navire pour monter à bord ou pour en descendre — Taquets de hauban; ce sont ceux à deux branches, mais évidés en dessous pour embrasser le hauban sur lequel on les applique. — Taquet en grain d'orge; ce sont ceux en forme de coin. — Taquet de gorgère; pièce de construction appliquée sur la face avant de l'étrave, et qui sert à l'établissement du pied de la gorgère; et ainsi de suite.

TARTANNE, s. f. *Tartan.* (*tartana*). Petit bâtiment de la Méditerranée portant un grand mât, un beaupré, un mât de tapecu, et ayant sa grand-voile sur antenne.

TATER LE VENT. *To touch the wind.* (*ceñir el viento, venir de loo*). Essayer de loffer, quand on est établi au plus près, pour voir si les voiles continueront à bien porter, et si l'on peut serrer le vent davantage.

TAUBOUR, s. m. Syn. de Manche d'aviron; pour l'expl. voyez au mot Manche.

TAUD, s. m. **TAUDE**, s. f. *Weather cloth.* (*encerado*). Tente en toile peinte qu'on installe comme il a été dit au mot Cagnard. On se sert encore des Tauds pour couvrir les embarcations, surtout celle de pêche; et même dans les ports et sur les navires, pour abriter les marchandises; alors

ces Tauds sont quelquefois appelés Bannes. — D'où Tauder ou installer un Taud.

TÉLÉGRAPHE, s. m. Appareil à plusieurs réas, garnis de drisses de pavillon toujours frappées à leurs signes; ceux-ci sont placés dans des cases correspondantes au-dessous. Ce Télégraphe, dit marin, s'établit à la corne; c'est à son aide que l'on signale tout ce qui est du domaine de la conversation; l'Auteur de ce Dictionnaire en fit le premier la proposition en France, car ce fut en 1812 qu'il adressa son travail au Ministère.

TÉMOINS, s. m. *Unlaid end of a rope.* (*testigos*). Bouts de torons effilés et séparés, laissés par les cordiers au bout d'une pièce de cordage, et qui font connaître que la pièce est entière, ainsi que la qualité du chanvre.

TEMPÊTE, s. f. *Storm*, *tempestuous weather.* (*turbonada*, *uracan*). Mauvais tems déclaré, vent violent qui ne permet plus que de se mettre à la cape ou de fuir vent arrière.

TEMS, s. m. *Weather; wind.* (*tiempo; viento*). État du ciel, du vent et de la mer. — Par ce mot, on n'entend souvent parler que du vent, et c'est dans ce sens que l'on dit Coup de Tems; Voy. au mot Coup. — Intervalle après chaque coup de canon d'un salut, ou etc. — Dénomination des deux parties d'un signal fait avec des coups de canon, des amorces, ou etc., et que l'on appelle Premier Tems, Second Tems. — Subdivision des divers commandemens de l'exercice à feu détaillé que l'on appelle alors : Charge ou Exercice par Tems; quand on n'observe pas l'intervalle de ces subdivisions ou de ces détails, la charge ou l'exercice est dit : à volonté.

TENDEROLLE, s. f. Voy. MARQUISE.

TENDELET, s. f. *Tilt*, *awning.* (*toldo*). Tente des chambres de canot et qui s'arrondit ordinairement en voûte, au moyen de chandeliers et de traverses bombées.

TENIR, v. a. et n. *To taughten*, *to hold tight*, *to take hold*, *to haul taught; to ride*, *to ride out*, *to work to; to keep*, *to man.* (*trincar*, *aguantar socaire; guardar*, *agarrar; ceñir*, *quedarse; tener*, *tiezar*). Tenir, quand il s'agit des haubans, étais, galhaubans, est syn. de Rider; Voy. ce mot. — Tenir la mer; c'est y rester. — Tenir le plus près, Tenir le vent; c'est gouverner au plus près. — Tenir un navire; c'est l'étaler. — Tenir un bâtiment par son travers; c'est le relever ou continuer à le relever par son travers. — Tenir une manœuvre, c'est la raidir, l'appuyer. — Tenir deux objets l'un par l'autre; c'est les relever dans la même direction. — Tenir la côte, c'est s'en maintenir près. — Une amarre Tient ou arrête un navire qui est momentanément amarré dessus, et ainsi de suite. — Se Tenir en ligne; c'est s'y maintenir. — Tenir ou se Tenir en travers, en ralingue; c'est rester en panne, ou en ralingue. — Se Tenir en vue de; c'est s'y maintenir. — Tenir dessous, Tenir bon dessous; pour l'expl. voy.

au mot Dessous. — Tenir en garant, Tenir à retour, Tenir bon; c'est arrêter une manœuvre ou retenir un objet. — Tenir bon le coup; c'est prendre une manœuvre à retour, et embraquer, sans filer, tout ce qui vient à chaque coup de force qui est donné dessus.

TENON, s. m. *Tenon, tenant, nut.* (*tijera, macho, oreja espiga, calces*). Bout d'une pièce de bois, taillé pour entrer dans une mortaise. — Tenons d'ancre; épaulemens de la verge d'une ancre qui entrent dans les mortaises du milieu des jas pour empêcher ceux-ci de tourner.

TENTE, s. f. *Awning.* (*tolde, carroza*). Abri en toile que l'on tend sur les ponts ou les embarcations pour tempérer l'ardeur du soleil.

TENUE, s. f. *Holding ground; frapping.* (*fondo tenidero; accion de trincar*). Qualité du fond d'un mouillage. — Tenue des mâts; c'est leur assujettissement par le ridage des haubans, galhaubans et étais. — Tenue d'un navire, c'est sa bonne installation, l'ordre et la discipline qui y règnent.

TERMES, s. m. *Quarter or term pieces.* (*regala ó borda del coronamiento*). Pièces de bois sculptées par lesquelles le couronnement est appuyé sur les côtés.

TERRE, s. f. *Land, main land, shore, coast; ground.* (*tierra, costa, ribera*). Terre! cri des vigies quand elles aperçoivent la Terre. — Être à Terre, sous la Terre; c'est en être, en naviguer près. — Chasser la Terre; c'est gouverner, courir dessus. — A Terre d'un navire, veut dire entre le navire et la Terre. — La Terre fuit, mangé par la Terre; pour l'expl. voy. aux mots Fuir et Mangé. — La Grande Terre, la Terre Ferme se disent des Continens. — Brise de Terre; pour l'expl. voy. au mot Brise.

TERRENEUVIER, TERRENEUVAIN, s. m. Navire, homme qui font la pêche de Terre-Neuve. On emploie encore ces mots comme adjectifs.

TERRIR v. n. voy. ATTERRIR.

TÉTAR, s. m. Chaumar volant.

TÊTE., s. f. *Upper end, top; head.* (*Tope, cabeza, pastura*). Se dit de l'extrémité supérieure d'un mât, d'un gouvernail, etc. — Tête de mort, Tête d'alouette; sorte de nœud sur cul de porc qui prolonge celui-ci en l'arrondissant. — Tête de mort est encore syn. de cap-de-mouton; Voy. ce mot. — Tête d'une armée, c'est la partie la plus avancée d'une ligne, et les vaisseaux qui sont compris dans cette partie sont appelés vaisseaux de Tête. — Longueur de Tête en Tête; pour l'expl. voy. au mot Longueur. — Tête de rade; mouillage d'une rade le plus rapproché de la sortie de cette rade. — Faire Tête à son ancre ou à une amarre, *To bring the ship up, to withstand the sheer end.* (*hacer cabeza, aguantar la estrapada*). C'est éviter dessus, et se tenir en direction du câble ou de cette amarre.

TÊTIÈRE, s. f. *Head.* (*gratil*). Bord supérieur d'une voile carrée.

TEUGUE, s. f. *Top poop.* (*chopeta*). Sorte de dunette basse et petite.

THÉATRE, s. m. Emplacement disposé dans la cale pour le pansement

des blessés. P. U. — Ancienne dénomination du château d'avant. Médit.

THÉORIE (EXAMEN DE). Pour l'expl. voy. au mot Examinateur.

THERMOMÈTRE, s. m. Instrument composé principalement d'un tube de verre vide d'air, où l'on introduit de l'esprit de vin qui, par son ascencension ou son abaissement dans le tube, fait connaître le degré de chaleur de l'atmosphère, ou de tout fluide dans lequel on le plonge. La mer ayant divers degrés de température, suivant, surtout, que le fond est plus ou moins rapproché de sa surface, on fait des observations dites Thermométriques qui peuvent guider lors des atterrages, ou éclairer sur l'approche d'un banc.

TIERÇON, s. m. Futaille plus petite d'un tiers qu'une barrique.

TIERS, s. m. Voiler au tiers ou à bourçet; pour l'expl. voy. au mot Bourcet.

TIERS-FRANC, s. m. Naviguer au Tiers-Franc, c'est lorsque le propriétaire du navire frété a le tiers net du bénéfice.

TIERS-POINT, s. m. *Triangular sail.* (*vela latina*). Tiers-Point, voile à Tiers-Point; voile latine c.-à-d. triangulaire. —Syn. de Tire-Point; Voy. ce mot.

TIGE DE POMPE. Pour l'expl. Voy. au mot Gaule.

TILLAC, s. m. *Deck.* (*cubierta*). Syn. de Pont; voy. ce mot.

TILLE, s. f. *Platform.* (*pañol*). Portion de Tillac; sorte de cabane pontée à l'avant et à l'arrière d'un petit navire, et d'un bateau de pêche qui ne sont pas pontés de bout en bout.

TILLER, v. a. *To plank.* (*entablar*). Couvrir un pont, une tille en bordages.

TIMON, s. m. *Tiller.* (*caña*). Syn. de Barre de gouvernail; voy. au mot Barre.

TIMONNERIE, s. f. *Timoneers.* (*timonels*). Réunion des hommes attachés au service du gouvernail et de la route. — Lieu du bâtiment où se trouvent réunis la roue, les habitacles, etc. — Détails du chef de Timonnerie.

TIMONNIER, s. m. *Helm's man.* (*timonel*). Marin attaché à la timonnerie. — Marin qui est en fonctions à la roue ou à la barre pour gouverner le navire.

TINS, s. m. *Caps*, *cleats*, *kevels.* (*calzos*, *picaderos*). Sortes de billots carrés qu'on met à plat sous une pièce de construction ou sous un autre objet, pour les supporter et les tenir exhaussés.

TINTER, v. a. Tinter un objet; le placer sur des tins. — Tinter la cloche; la faire sonner vivement en agitant le battant avec la main.

TIR, s. m. Action, manière de tirer ou de faire partir une bouche à feu; Ce mot indique aussi de quels projectiles la pièce est chargée, ou comment elle est dirigée; ainsi l'on dit : Tir à boulet rond, en belle, oblique, à ricochet, de plein fouet etc.; Voy. ces mots. — Ligne de tir; cette ligne est l'axe de l'ame de la pièce prolongé au-dehors et en ligne droite. Pour plus amples détails; voy. au mot Mire.

TIRANT-D'EAU, s. m. *Ship's gage*, *draught of water.* (*calado*). Nombre

de pieds dont un navire s'enfonce dans l'eau ; il se mesure sur les échelles de Tirant d'eau, ou au moyen du différenciomètre.

TIRE-BONDE, s. m. Sorte de tirebouchon et qui se nomme encore Diable.

TIRE-BORD, s. m. Instrument à vis pour remettre à sa place un bordage qui s'en écarte.

TIRE-BOURRE, s. m. *Wad-hook*. (*sacatrapas*). Instrument avec lequel on enlève les valets de la charge d'un canon; il est quelquefois seul sur un manche, et quelquefois il y est avec le refouloir que l'on place à l'autre bout du même manche. Le Tire-bourre est ordinairement entouré de la laine de l'écouvillon.

TIRE-POINT, s. m. Pour l'expl. voy. au mot Feuille.

TIRER, v. a. et n. *To draw, to ground; to fire*. (*calar, barrar, tirar*).
Un bâtiment Tire tant de pieds d'eau, c.-à-d. a tant de pieds de tirant-d'eau. — Tirer un bâtiment à terre, à la cordelle; c'est le haler à terre, à la cordelle. — Tirer un ou plusieurs coups de canon; c'est faire partir un ou plusieurs canons en y mettant le feu ; on voit par là que Tirer n'est ni pointer ni viser. — Tirer au premier brin; c'est peigner le chanvre de manière à en obtenir beaucoup du premier brin.

TIREVEILLES, s. f. *Side or entering ropes*. (*guardamancebos*). Cordages garnis de nœuds pour que les mains ne glissent pas ; ces nœuds sont nommés de Tireveille. On fixe ces cordages par un bout, à deux chandeliers que l'on voit à l'entrée de l'escalier du bord, et ils pendent le long des taquets d'échelle pour aider à monter à bord. Il y a des Tireveilles en filin blanc et garnies en drap.

TOC DE VOILES (A). Expression adverbiale qui veut dire : en forçant de voiles.

TOILE, s. f. *Sail cloth, canvass*. (*lona; lienzo*). Toile à voiles; Toile employée pour faire les voiles des navires. — Toiles à six ou à quatre fils; ce sont les plus fortes et avec lesquelles on fait les basses voiles, la pouillouse, les prélats, tauds et cagnards. — Toiles mélis, mélis; Voy. ce mot. — Toiles rurales; Toiles communes avec lesquelles on fait les voiles d'embarcation et leurs tentes. — Toiles de coton; on en fabrique d'assez fortes et durables pour être employées à la confection des voiles. — Il existe encore des Toiles de diverses dénominations, suivant leurs qualités; telles sont : les Toiles dites : blanches, rousses, etc. — Syn. de Voile, comme dans charrier de la Toile, Voy. Charrier; Mettre de la Toile ou des voiles dehors.

TOISER, v. a. Toiser une pièce de bois, c'est évaluer son volume en pieds cubiques.

TOITURE, s. f. Planches peintes, installées en forme de toit, à quelques pieds au-dessus du pont d'un navire en construction, pour garantir

son pont et ses murailles de la pluie, du soleil, et autres effets du temps.

TOLET, s. m. *Thole*. (*tolete*). Fiche en fer ou en bois qui s'enfonce par la toletière et le plat-bord, dans la muraille d'un canot, et sur lequel se monte un aviron au moyen d'une estrope.

TOLETIÈRE, s. f. **PORTE-TOLET**, s. m. *Row locks*. (*chumacera*). Renfort en bois, cloué sur le plat-bord, et percé d'un trou pour recevoir un tolet, ou de deux mortaises pour recevoir deux dames; c'est sur la Toletière que s'appuient les avirons quand on nage.

TOMBER, v. n. *To fall off from; to drive towards; to fall in with; to subside; to deviate*. (*irse á la ronza; caer á; afloxar; calmarse*). Un navire Tombe sous le vent, lorsque, étant au plus-près, il s'éloigne plus qu'il ne devrait ou qu'on ne le pensait de l'origine du vent. — Tomber sur un navire; c'est être porté vers ce navire par les courans, ou en chassant sur ses ancres, ou de calme; c'est en général l'aborder par une cause indépendante de la volonté de l'abordeur. — Tomber dans une flotte, un convoi; c'est s'y trouver inopinément de nuit ou de brume.— Tomber sur la terre, c'est être porté sur la terre malgré ses efforts. —Le vent, la mer Tombent, c.-à-d. diminuent de force. — Un mât Tombe, c.-à-d. penche de l'arrière, sur tribord, etc.—Un bâtiment Tombe sur nez, sur babord, c.-à-d. s'enfonce trop par l'avant, ou donne la bande sur babord. — Laisser tomber les basses voiles, c'est les larguer pour les établir. — Laisser Tomber une ancre; c'est larguer la bosse debout pour que cette ancre aille au fond.

TON, s. m. *Mast head*, *cap*. (*calces*, *espiga*). Partie d'un mât depuis les jottereaux jusqu'à son extrémité supérieure, et qui est à peu près le septième du mât. — Vergue amenée sur le Ton, c'est celle qui est amenée sur ses balancines, c.-à-d. jusqu'à huit ou dix pouces environ du chouquet.

TONNAGE, s. m. Capacité d'un bâtiment évaluée en tonneaux; d'où droit de Tonnage, c.-à-d. en raison de cette capacité.

TONNE, s. f. *Buoy*. (*boya*). Sorte de bouée ou de balise flottante, en bois ou en tôle, qu'on fixe quelquefois sur les écueils pour les indiquer. — Baril à goudron vide, dont on couvre la tête des mâts de navires désarmés, afin de les préserver de la pluie et autres effets du tems. — Futaille de la contenance d'un demi-tonneau ou de deux bariques.

TONNEAU, s. m. *Tun*, *ton*. (*tonelada*). Mesure par laquelle on évalue la charge en poids; le Tonneau est de deux mille livres, et on l'appelle alors Tonneau de poids; quand on l'évalue suivant sa capacité, le Tonneau est de 42 pieds cubiques, et on l'appelle alors Tonneau d'encombrement. — Une futaille d'eau d'un Tonneau est censée peser deux mille livres, et valoir quatre bariques ordinaires.

TONNELIER, s. m. *Copper*. (*tonelero*, *copero*). Surnuméraire chargé du soin des futailles, et qui est, en outre, employé comme agent du commis aux vivres.

TONNELLERIE, s. f. *Store house for casks*. (*obrador de piperia*). Atelier où l'on fabrique les futailles.

TONTURE, s. f. *Sheer*, *sheerwale*, *round up*. (*arrufo de las cubiertas*). Courbure que l'on donne aux ponts des navires, et par laquelle leurs extrémités se relèvent un peu; la Tonture procure de l'écoulement aux eaux vers le milieu, et maintient les ponts droits quand le navire s'arque. — Un bâtiment bien assis sur l'eau, est dit être en Tonture. — Tonture de fort; courbe qui passe aux extrémités des plus grandes lignes de largeur de chaque couple.

TONTURER, v. a. *To build with sheer*. (*dar arrufo*). Tonturer un navire; c'est lui donner de la tonture en le construisant.

TOP! STOP! *Stop!* (*top! topo!*). Ce mot veut dire: arrête! Il s'emploie en jetant le loch, quand celui qui tient le sablier veut avertir celui qui file la ligne que le sable est passé; il s'emploie encore dans les observations astronomiques simultanées, pour indiquer qu'on a trouvé le contact du bord d'un astre avec l'horizon ou avec le bord d'un autre astre, et dans d'autres cas analogues.

TORCHER, v. a. Torcher de la toile, *To crowd sails*. (*forzar de velas*). Expression triviale, mais assez répandue, par laquelle on entend: porter autant de voiles que possible.

TORNADOS, s. m. *Whirlwind*. (*remolin*). Nom donné aux vents violens des côtes du Sénégal, pendant l'été.

TORON, s. m. *Strand*. (*cordon*). Cordon formé de fils de caret, et qui, commis avec d'autres torons, constitue les cordages composés tels qu'aussières et autres. Toron, dans une acception générique, est syn. d'Aussière: pour plus amples détails, voy. aux mots Aussière et Grelin.

TORPÉDO, s. m. Caisse en cuivre remplie d'artifices, et qui, susceptible de flotter entre deux eaux, a été inventée par Fulton, pour faire sauter un navire à l'ancre.

TORS, adj. *Twist*. (*colchado*). Syn. de Tordu, de Commis, et même de Torsion, quand il s'agit de filin; ainsi l'on dit qu'un cordage est bien Tors, qu'il a beaucoup de Tors. — Un navire est dit monté en bois Tors, quand ses couples sont en place.

TORTUE, s. f. Embarcation dont le pont est élevé en toit, et qu'on emploie pour faire de petits trajets de rade ou de rivière avec des passagers.

TOTE, **TOSTE**, s. f. Syn. de banc de nage.

TOUAGE, s. m. *Towing*, *towage*. (*accion de atoar*). Action, manière de touer un navire.

TOUCHER, v. n. et a. *To come aground; to put in a port; to touch.* (*barrar; hacer escala; tocar*). Toucher sur le fond, sur un écueil, c'est heurter ce fond ou cet écueil avec la quille — Toucher à un port, à un comptoir, c'est y faire une courte relâche. — Toucher les aiguilles des compas, c'est les frotter sur des barreaux aimantés, pour les aimanter elles-mêmes, ou pour augmenter leur vertu magnétique. — Toucher le vent, *To touch the wind.* (*ceñir el viento*). gouverner trop près.

TOUE, s. f. Petite embarcation plate avec laquelle on communique de terre aux navires qui sont à quatre amarres dans une rivière.

TOUÉE, s. f. *Wharp, tow line, tow rope.* (*espia, ayuste de dos calabrotes*). Longueur de câble dehors, quand on est mouillé. — Nom donné à une amarre de touage. — Grande Touée, câble de la grande Touée; réunion de deux ou trois câbles épissés bout à bout. — A la Touée, veut dire en se touant.

TOUER, v. a. *To tow, to wharp.* (*atoar, halar*). Touer un navire; c'est le mettre en marche dans une rade ou dans un port, au moyen d'amarres frappées sur des ancres, des quais, des bâtimens amarrés, ou autres points fixes; on fait force sur ces amarres, à la main, ou avec des cabestans, poulies, etc. — Se Touer, *To haul one's self.* (*espiarse*).

TOULINE, s. f. *Tow rope.* (*espia*). Aussière avec laquelle des bâtimens à rames font éviter ou même remorquent un navire dans une rivière, une rade ou un port.

TOUPRAS, s. m. Nom donné, à Terreneuve, à l'amarre de terre d'un navire.

TOUR, s. m. *Foul hawse; yarn reel; log reel; bitter, across turn, racking, frapping; winding planks; clove hitch; light or signal tower.* (*vuelta; cruz; carretel; cucharros, taldones de galima; vuelta redunda; faro*). Tour dans les câbles; double croix, tortillement de deux câbles qui s'opère quand le navire a fait deux évitages successifs dans le même sens, et d'une demi-révolution chacun. — Au figuré, Tour dans les câbles, signifie embarras. — Tour à bitord; sorte de moulinet sur lequel on fait et enroule le bitord. — Tour de loch; sorte de dévidoir sur lequel s'enroule la ligne de loch. — Tour de bitte; manière et action de tourner ou amarrer le câble à la bitte; le Tour est simple quand le câble n'embrasse pas la bitte; il y a Tour et choc quand il revient repasser sous le traversin, et qu'il fait alors un deuxième Tour en sautoir sur la bitte; le câble est ensuite arrêté par dessus. — Tour d'anguille; tortillement d'un fouet qu'on veut frapper sur un cordage. — Pièce de Tour; bordage courbe et quelquefois à double courbure, tel que ceux des épaules et des hanches du navire. — Tour d'une pièce de bois; pour l'expl. voy. au mot Droit. — Tour mort; Tour que l'on fait avec un cordage sur un autre, ou sur

un objet quelconque, avant de faire un nœud. — Tour à feu; pour l'expl. voy. au mot Phare. — On dit que le vent fait le Tour du compas, quand il varie assez pour souffler en peu de tems de tous les points de l'horizon. — Prendre du Tour; c'est gouverner de manière à faire le Tour d'un cap, d'un danger, etc., sans courir risque de tomber dessus. — Faire le Tour; un bâtiment fait le Tour, quand, après avoir fait chapelle, on ne peut pas le faire revenir, et qu'il ne reprend ses mêmes amures qu'après avoir viré de bord, vent arrière.

TOURBILLON, s. m. *Whirlwind.* (*remolin*). Vent violent et qui tournoie fréquemment.

TOURET, s. m. *Hand reel.* (*carretel*). Moulinet dont l'axe est en fer, et sur lequel on enroule le fil de caret.

TOURILLONS, s. m. *Trunnions.* (*orejas*). Parties rondes et saillantes d'un canon et qui reposent dans l'encastrement des flasques.

TOURMENTE, s. f. *Storm.* (*turbonada, uracan*). Tempête violente et de longue durée.

TOURMENTER, v. a. *To toss, to be laboursome.* (*trabajar*). La mer Tourmente un navire, quand elle le fait rouler et tanguer de manière à compromettre ses liaisons ou sa mâture. — Un bâtiment qui s'agite beaucoup est dit se Tourmenter. — Une pièce de bois se Tourmente ou est Tourmentée, quand elle se déjette.

TOURMENTIN, s. m. *Fore stay sail.* (*trinquetilla*). Sorte de petit foc en grosse toile, et fait pour le mauvais tems; il se grée sur une draille exprès.

TOURNAGE, s. m. *Kevel.* (*cornamusa, cazonete, taco*). Dénomination générique des taquets, cabillots, etc. qu'on appelle même quelquefois cabillots de Tournage quand ils servent à amarrer les manœuvres.

TOURNANT, s. m. et adj. Mouvement rapide et circulaire de l'eau en certains endroits de la mer, et dans plusieurs rivières; on dit aussi Tournant d'eau. — Comme adj. se dit d'un Phare; pour l'expl. voy. au mot Phare.

TOURNER, v. a. *To make fast, to belay; to turn.* (*amarrar, vueltar*). Tourner une manœuvre; c'est l'amarrer solidement sur un taquet ou sur un cabillot de tournage; d'où le commandement Tournez! — Tourner l'horloge; c'est retourner le sablier du tems, pour que l'ampoulette qui vient de s'emplir, puisse à son tour se vider.

TOURNEVIRE, s. f. *Voyol, messenger.* (*virador*). Portion de grelin garni de pommes; la Tournevire s'enroule au cabestan, les deux bouts se marient ensemble, et elle se frappe avec des garcettes sur le câble d'une ancre qu'on veut lever; on y parvient en virant au cabestan.

TOURNIQUET, s. m. *Roller, swivel.* (*molinete*). Rouleau placé verticalement entre les ponts pour écarter un cordage, tel que la tournevire, des épon-

tiles, mâts et bittes qui l'endommageraient et qui nuiraient à l'effort du cabestan.

TOURTEAU, s. m. Voy. **FASCINE GOUDRONNÉE.**

TOUT, adj. Ce mot est souvent employé comme adverbe, et alors il veut dire : tout-à-fait, autant que possible, etc., comme dans: La barre dessous, Toute! *hard a lee!* (*orza*) *!* c.-à-d. mettez la barre tout-à-fait sous le vent! — Sciez Tout! *back all astern!* (*cia á recular*) *!* c.-à-d. canotiers, sciez Tout autant que possible! — Arriver Tout plat; pour l'expl. voy. au mot Plat. — Tout-à-la fois; pour l'expl. voy. au mot A-la-fois.

TRABAC, TRABACOLO, s. m. Bâtiment du commerce de l'Adriatique; il a deux mâts avec voiles à bourcet enverguées en bas comme en haut.

TRACASSER, v. a. *To toss.* (*trabajar*). Une mer clapoteuse, à lames courtes, Tracasse un bâtiment, c.-à-d. l'agite en divers sens.

TRACÉ, s. m. Pour l'expl. Voy. au mot Salle; d'où Tracer, ou faire le Tracé.

TRAIN, s. m. Dans le sens de Traineau, ce mot est syn. de Jumelle, pour l'expl. voy. au mot Jumelle. — Train de bateaux; réunion de plusieurs embarcations à la file les unes des autres et que l'on remorque dans les rades, rivières ou ports. — Train de bois; pièces de bois attachées ensemble et remorquées par des embarcations.

TRAINE, s. f. *Towing at the stern.* (*rastra*). Une embarcation filée de l'arrière quand on fait route, est dite à la Traîne ou filée à la Traîne; et dans ce sens, en parlant d'un bâtiment à la remorque ou qui reste de l'arrière, on emploie quelquefois l'expression à la Traîne. — Morceau de viande à dessaler, ou de linge sale à faire imbiber, que, d'après un usage vicieux, on laissait traîner à la mer, en les retenant par un bout de filin de l'arrière; d'où mettre un objet à la Traîne. — On pêche avec des filets, chaluts et dragues, à la Traîne d'embarcations.

TRAINEUR, TRAINARD, s. m. *Straggler*, *straggling ship.* (*navio apartado*). Bâtiment qui reste habituellement de l'arrière de ceux avec qui il navigue.

TRAIT, s. m. Ce mot est quelquefois Syn. de Voile; c'est dans ce sens que l'on dit: Trait carré; *Square rigged ship.* (*barco redondo*). c.-à-d. bâtiment ayant ses voiles principales carrées. — On dit le Trait ou la direction du vent. P. U.

TRAITE, s. f. Trafic, aujourd'hui illicite, des bâtimens du commerce achetant des nègres à la côte d'Afrique. — Aller à la Traite, Faire la Traite, signifient : aller au pays de la Traite, pour la Traite.

TRAITEMENT DE TABLE. *Table money.* (*gratificacion de mesa*). Supplément que reçoivent certaines personnes désignées par les réglemens, pour subvenir aux frais de leur table à bord.

TRAJECTOIRE, s. f. Ligne courbe qui représente la trace d'un projectile lancé par une bouche à feu.

TRAMAIL, TRÉMAIL, s. m. Filet de pêche formé de trois rets; celui du milieu, qui est le plus fin, s'appelle aunée ou hamaux; les deux autres sont connus sous le nom de Nappes, Toiles ou Flues.

TRAMONTANE, s. f. Syn. de Nord. Médit.

TRANCHE, s. f. Division de la cale, quand ces divisions ont lieu par sections transversales pour en faire l'arrimage ou le jaugeage. — La Tranche d'un canon est la surface plane, et perpendiculaire à l'axe de la pièce, qui termine la volée.

TRANCHEUR, s. m. Voy. HABILLEUR.

TRANSBORDER, v. a. S'applique à des munitions ou objets de chargement que l'on verse d'un bâtiment sur un autre, et même à des hommes que l'on change de navire.

TRANSFILER, v. a. *To snake.* (*trincafiar*). Se dit pour deux morceaux de toile, tels que ceux du fond d'une carrée, qui sont percés d'œillets et que l'on rapproche l'un de l'autre, ou qu'on lace ensemble à l'aide d'un bout de ligne.

TRANSPORT, BATIMENT DE TRANSPORT. *Transport ship.* (*barco de transporte*). Navire destiné à porter, d'un lieu dans un autre, des troupes et des munitions.

TRANSVERSAL, adj. Le plan Transversal latitudinal, ou simplement latitudinal d'un vaisseau est celui qui passe par le maître-couple, c.-à-d. qui s'élève suivant la direction des branches de ce couple.

TRAPÉZOIDAL, adj. Voy. AURIQUE.

TRAQUE, s. f. Collection de trois avirons qu'on achète ensemble.

TRAVERSE, s. f. *Hurricane.* (*uracan*). Ouragan de peu de durée.

TRAVAILLER, v. n. *To labour.* (*trabajar*). Un navire Travaille ou est Travaillé, quand les liaisons en sont fatiguées par ses mouvemens. — Deux ou plusieurs cordages Travaillent ensemble, lorsque leur effort est réuni et égal.

TRAVAUX MARITIMES. Ce sont les Travaux relatifs aux constructions et bâtimens civils de la marine; comme ateliers, magasins, bureaux, bassins, formes, cales, etc. L'ensemble de ces Travaux forme une direction dans les ports, à la tête de laquelle se trouve un ingénieur des ponts et chaussées.

TRAVÉE, s. f. Pieux et pilotis, parquet et plateforme, en lambourdes, d'une fosse aux mâts.

TRAVERS, s. m. *Breast*, *beam.* (*traves*). Côté, flanc du navire; ainsi, par le Travers, veut dire : dans la direction horizontale et perpendiculaire au milieu de la muraille du navire. — Mettre en Travers; *to bring to.* (*poner al payro*). c'est mettre en panne.

TRAVERSE, s. f. *Bank.* (*banco*). Banc qui barre l'entrée d'un port. P. U.

TRAVERSÉE, s. f. *Passage.* (*viage, travesia*). Voyage d'un lieu à un autre, mais généralement au-delà des mers.

TRAVERSER, v. a. *To fish, to haul over; to flat in; to cross.* (*izar; tomar por la lua; atravesar*). Traverser une ancre; relever les becs de cette ancre le long du bord par le serre-bosse, après que l'ancre a été suspendue au bossoir par la bosse debout; c'est encore saisir l'ancre à poste sur le bord. — Traverser les voiles; se dit des voiles auriques, latines et à bourcet, lorsqu'on hale la toile et l'écoute de sous le vent vers le vent, afin que la voile ait plus d'effet pour faire loffer le navire. — Traverser la lame; c'est la couper debout.—Traverser la Ligne; en tactique, c'est couper la ligne de bataille ennemie en plusieurs endroits à la fois.

TRAVERSIER, adj. *Upon the beams.* (*de travesia*). Se dit d'un vent bon pour se rendre d'un lieu à un autre, et en même tems pour le retour. — Sorte de chasse-marée ponté des environs de Rochefort.

TRAVERSIÈRE, s. f. Sorte de pantoire double frappée sur le diamant d'une ancre, et qui, élongée sur le jas, est terminée par une cosse à laquelle se croche une candelette pour traverser l'ancre.

TRAVERSIN, s. m. *Cross beam, gutter ledge, davit, cross tree.* (*atravesanos, cadena, cruceta*). Pièces de bois posées en travers d'une charpente de navire. — Traversin de linguet; pièces de bois où s'appuie un linguet quand il fait force. — Traversin d'écoutille; barre à feuillures qui traverse une écoutille pour recevoir des panneaux. — Traversin de bittes; pièce de bois qui croise et consolide les montans des bittes ensemble.— Traversins des embarcations; bancs où sont les boucles qui reçoivent les palans destinés à les embarquer et débarquer. — Syn. de Marchepied d'embarcation; Voy. au mot Marchepied. — Pièces de bois placées en travers sur les élongis des mâts et qui portent les hunes.

TRÉBUCHET., s. m. syn. de Marie-Salope, voy. ce mot. Médit.

TRELINGAGE, s. m. *Cat harping.* (*jareta*). Sorte de bridure faite d'un bord à l'autre aux bas haubans des bâtimens à traits carrés, et qui donne les moyens à ces haubans de supporter, sans fléchir, l'effort des gambes.

TRELUCHER, v. a. *To gybe, to shift.* (*cambiar*). Trelucher une voile; c'est la changer en virant de bord. Médit.

TREMUE, s. f. *Companion around the hatchway.* (*caxa, canal*). Tambour autour des écoutilles pour les garantir de l'eau qui embarque à bord dans les gros tems. — Nom des dalots de la gatte. v.

TRÉOU, s. f. *Lug sail.* (*vela de treo*). Voile carrée qui remplace quelquefois les voiles latines dans les gros tems. Médit.

TRÉPORT, TRÉPOT, s. m. Syn. d'Alonge de cornière; Voy. Cornière.

TRÉSILLONNER, v. a. *To lash with twisting.* (*trincar con torton*). Sou-

quer deux cordages avec une sorte de cabillot nommé Trésillon, et avec lequel on agit comme avec un levier pour tortiller ces cordages; les cordages souqués sont ensuite maintenus au moyen d'un amarrage.

TRESSE, s. f. *Sennit, plat, foxe.* (*cajeta, trinela*). Tissu plat fait à la main, avec des fils de caret ou du bitord.

TRÈVE-PÊCHERIE, s. f. Nom d'une convention entre puissances belligérantes, à l'effet de respecter les pêcheurs.

TRÉVIRE, s. f. *Parbuckle.* (*tiravira*). Cordage amarré au haut d'un plan incliné; il enveloppe une barique, revient sur lui-même, et il est pris à retour; ainsi, en filant en douceur, la barique descend; on peut la faire remonter d'une manière analogue. Il en faut deux pour une barique. D'où Trévirer ou agir avec une Trévire. — Trévirer une glène de filin: c'est la retourner, la chavirer. P. U.

TRIANGLE, s. m. *Triangular hanging stage.* (*guindola*). Sorte d'échafaud de trois planches ou barres formant un Triangle, et qui entourent un mât auquel on veut travailler; il est soutenu par trois cartahus avec lesquels on le hisse ou l'amène. — Etendart de couleurs variées et en forme de triangle, qui fait partie de la série des signaux.

TRIANGULAIRE, adj. Voy. LATIN.

TRIBORD, s. m. *Starboard.* (*estribor*). Côté droit du navire en regardant de l'arrière à l'avant. C'est généralement encore la droite du marin qui parle, ou le côté droit d'un objet dont il parle. — Pour plus amples détails, voy au mot Babord. — D'où Tribordais; *Man of the starboard watch.* (*guardia de estribor*). ou homme du quart de Tribord.

TRICAGE, TRIQUER. Voy. ÉTRICAGE.

TRINCADOURE, s. f. Sorte de chaloupe ou de bateau des côtes de Bayonne et d'Espagne.

TRINGLE, s. f. Sorte de petite barre de bois, à divers usages; dans les bastingages, on les place d'un chandelier à l'autre; dans les batteries on les cloue le long des baux pour suspendre les hamacs; sur les ponts, on les fixe en triangle pour les parcs à boulets, etc.

TRINQUARD, s. m. Navire de pêche de la Manche.

TRINQUET, s. m. Nom du mât de misaine des bâtimens latins.

TRINQUETTE, s. f. *Fore stay sail.* (*vela de estay de trinquete*). Petit foc qui se hisse le long de l'étai du mât des petits bâtimens à un mât.

TRINQUETIN, s. m. Petite trinquette des bâtimens latins, et pour le mauvais tems.

TRIPLE, adj. Poulie Triple, manœuvre en Triple; pour l'expl. voy. au mot Simple.

TRINQUEBALLE, s. m. Voy. DIABLE.

TROISIÈME BATTERIE. Pour l'expl. voy. aux mots Haut et Batterie.

TROIS-MATS, s. m. On appelle Trois-Mâts un bâtiment ponté ayant trois bas mâts qui ont chacun, des hunes et des mâts supérieurs; ni le mât de beaupré, ni celui de tapecu ne comptent jamais alors comme mâts.

TROIS-PONTS, s. m. Syn. de Vaisseau à Trois-ponts. Pour l'expl. voy. au mot Pont.

TROMBE, s. f. *Water spout*. (*manga de viento*). Colonne d'eau qui s'élève de la mer en tourbillonnant, et qui est évasée dans sa partie supérieure où se forme un nuage d'où il tombe souvent de la pluie et de la grêle. — Une manche à vent s'appelle aussi Trombe ou Trompe.

TROMBLON, **STRAMBEAU**, s. m. Grosse espingole.

TRONÇON, s. m. *Junk*, *fox*. (*trozo*). Tronçon, tronce de cable; morceau d'un câble que l'on décommet pour en faire du fil de caret destiné au bitord, aux garcettes, sangles, commandes et paillets. On fait encore usage des Tronçons de câble, comme de défenses.

TROU, s. m. *Shelter*. (*abrigo*). Abri sur la côte pour les bâtimens. — Sorte de barachois, comme le Trou Fanfaron à l'île de France.

TROU DU CHAT. Passage pour arriver à la hune, que l'on trouve près du capelage entre les bas haubans et l'ouverture de la hune.

TRUBLE, **TROUBLE**, **TRUEILLE**, s. f. Filet de pêche en forme de poche et monté sur un cercle qui est porté par un manche; d'où Trubleau ou petite Truble.

TULIPE, s. f. La Tulipe d'un canon en est la partie renflée du côté de la volée.

TYPHON, s. m. *Tuffoon*, *whirlwind*. (*remolin*). Nom donné aux ouragans des mers de Chine.

U

US, s. m. Us et coutumes de la mer. *Uses and customs of the sea*. (*usos y costumbres de la mar*). Anciennes lois qui ont servi de base à la juridiction et aux contrats maritimes.

USANCE, s. f. Dans le commerce maritime, c'est un terme ou un délai. — Usances de la mer; usages maritimes, ou connaissance des lois maritimes. v.

V

VACHE, s. f. Joue de Vache, demi-joue; pour l'expl. Voy. au mot Joue. — Nœud de Vache; pour l'expl. Voy. au mot Plat. — Amarrage d'un canon en Vache; pour l'expl. Voy. Long du bord.

VADEL, s. m. Nom donné au manche d'un guipon, et même quelquefois à un guipon et à une vadrouille.

VADROUILLE, s. f. *Swab*. (*lampazo*). Sorte de guipon dont la laine est tournée et grainée en peloton au bout d'un manche, et qu'on emploie à nettoyer diverses parties du navire.

VA-ET-VIENT, **VAT-ET-VIENT**, s. m. *Pass rope*. (*andaribel*). Filin établi entre la terre et un navire, ou entre deux rives opposées, et sur lequel on peut se haler, pour aller du bord à terre et réciproquement, ou d'une rive à l'autre.

VAGE, s. m. Sorte de bigot de racage. Médit.

VAGUE, s. f. *Wave*. (*ola*). Syn. de lame, quand il s'agit de l'état de la mer. Voy, Lame.

VAIGRAGE, s. m. *Waling*, *ceiling*, *lining*. (*empañado*). Action, manière de vaigrer; Réunion des vaigres d'un navire.

VAIGRE, s. m. *Inboard plank*, *thick stuff*. (*empañado*). Nom des bordages, qui revêtent la muraille intérieure du navire. — Vaigre d'empature, Vaigre bretonne; pour l'expl. Voy. aux mots Empature et Feuille.—Vaigres de fond; ce sont celles qui sont au-dessous de celle d'empature.—Vaigres de fleurs; ce sont celles que l'on voit entre la Vaigre d'acotar et la serre-bauquière. — Vaigre de tote; c'est dans les embarcations, celle où les bouts des bancs de nage sont entaillés; on l'appelle encore Bauquière.

VAIGRER, v. a. *To place the planks of the ceiling*. (*forrar*, *poner el empañado*). Vaigrer un bâtiment, c'est en mettre les Vaigres en place. —On dit Vaigrer en plein, lorsque les Vaigres se touchent par le can; et à clair-voie, quand il y a des intervalles entre elles.

VAISSEAU, s. m. *Ship*, *board*, *sail*, *ship of war*, *man of war*, *ship of the line*, *king's ship*, *vessel*, *man*. (*navio*, *barco*, *fragata*, *navio del rey*). Terme générique pour tous les bâtimens et navires ayant un rôle d'équipage ou fesant des voyages réguliers, et qui contient plusieurs subdivisions, comme vaisseau de guerre, du commerce, de charge, de transport, etc. — En particulier, et surtout dans la marine, on n'appelle Vaisseau, que le bâtiment de guerre ayant plus d'une batterie couverte c.-à-d. entre deux ponts ou tillacs; il y en a de quatre rangs; pour plus amples détails, voy. au mot Rang. — Vaisseau amiral, Vaisseau de ligne ou de guerre, Vaisseau de tête, Vaisseau de queue, Vaisseau à deux ou trois ponts ou batteries couvertes, Vaisseau rasé, etc., pour l'expl. voy. aux mots Amiral, Ligne, Tête, Queue, Pont, Batterie, Raser, etc.

VALDRAGUE (EN), adv. Précipitamment, en désordre.

VALET, s. m. *Wad*. (*taco*). Valet, valet de canon; pelotte en fil de caret avec laquelle on bourre les bouches à feu. Il y a des valets cilindriques; il y en a d'ovoïdes ou en forme d'œuf, et les uns et les autres

peuvent contenir des balles. — Maître-Valet; syn. de Distributeur, Voy. ce mot. V.

VALTER, **VALTAGE**, **VALTURE**. Voy. VELTER, VELTAGE, VELTURE.

VAPEUR, s. f. Navigation à, ou par la Vapeur; navigation effectuée par des bâtimens ou bateaux à Vapeur, pour plus amples détails, Voy. aux mots Bâtiment et Bateau. Voy. aussi la collection des mots sur la Vapeur, à la fin du Volume.

VAQUOIS, **BAQUOIS**, s. m. Plante grasse dont les branches sont utilisées par le commerce maritime, pour faire des sacs de café et des enveloppes de balles de coton.

VARANGUE, s. f. *Floor timber*, *crutche*, *bilge*. (*varenga*). Partie inférieure d'un couple ou d'une porque; c'est par le milieu de cette pièce de construction que le couple ou la porque repose sur la quille, et elle est à deux branches. — Varangue plate, Varangue acculée, etc. Pour l'expl. Voy. aux Mots Plat et Acculement.

VARECH, s. m. Voy. GOËMON.

VAREUSE, s. f. Sorte de blouse courte en grosse toile que les matelots portent pour être à leur aise ou pour préserver leurs vêtemens, quand ils sont occupés à des ouvrages de grément ou de garniture.

VARIABLE, adj. S'applique au vent quand il varie fréquemment.—Vents Variables; région où après avoir quitté les vents alisés, on se trouve dans les pays où les vents ne suivent pas constamment la même direction.

VARIATION, s. f. *Variation*. (*variacion*). Quantité angulaire dont l'aiguille aimantée dévie de la ligne Nord-et-Sud du monde, et qui varie, suivant le lieu de la terre où l'on se trouve. On l'appelle Nord-est ou Nord-ouest, suivant que l'aiguille dévie du nord vers l'est ou vers l'ouest, et l'on écrit en abregé W. N. E, et W. N. O. — Compas de variation; boussole plus grande que les boussoles ordinaires, et qui sert au relèvement des astres quand ils sont à l'horizon, pour en conclure la variation de la boussole.

VARIER, v. n. *To veer*. (*cambiar*). S'applique au vent quand il change fréquemment. — S'applique aussi aux compas, quand l'aiguille aimantée, influencée par quelque cause électrique, atmosphérique ou autre, est agitée quelquefois assez vivement, et tourne de plusieurs degrés tantôt d'un côté, tantôt de l'autre.

VARRE, s. f. Harpon dentelé, emmanché à une longue hampe, et avec lequel, à la mer, on prend les tortues qui paraissent le long du bord, sur l'eau.

VASEUX, **VASARD**, adj. *Oozy*, *muddy*. (*de fango*). S'emploie pour exprimer la qualité d'un fond de vase; il y a la vase dure, la vase molle et la vase mêlée de sable. — Un mouillage sur un fond de vase molle, s'appelle quelquefois une Fosse.

VASSOLES, **GATIOLES**, s. f. *Coaming of the hatches*. (*brázolas y*

esloras de las escotillas). Chambranle de l'intérieur des surbaux des écoutilles, et où reposent les caillebottis.

VEAU (**PEAU DE**). Pour l'expl. Voy. au mot Peau.

VEDETTE, s. f. Foc que l'on grée quelquefois sur un bout-dehors-volant poussé en dehors du bout-dehors de clin-foc. — En armée, un petit bâtiment en observation s'appelle quelquefois Vedette, ou est dit être en Vedette.

VEILLE (**ANCRE DE**). *Anchor which is a cock bill.* (*ancla á la pendura*). Ancre que l'on dispose au bossoir pour être mouillée au besoin lorsqu'on craint du mauvais tems au mouillage. — Le câble de Veille est celui de l'ancre de Veille.

VEILLER, v. n. et a. *To stand by, to watch, to attend, to keep good look out, to look out for.* (*cuidar, tener cuidado*). Veiller au grain, c'est observer le tems, et se préparer à manœuvrer; se dit aussi au figuré pour indiquer d'être très-attentif et même en crainte. — Veiller à la risée, c'est être disposé à manœuvrer, si le vent exige une diminution dans la voilure; d'où le commandement: Veille aux écoutes, Veille, Veille! *stand by the sheets!* (*listo á las escotas*). Veiller à la risée, indique aussi au figuré, d'être attentif.—Veiller, dans beaucoup d'autres cas, s'emploie dans le sens de surveiller ou observer; ainsi, l'on dit: Veiller l'ennemi, un grain, l'horloge, le câble, la girouette, les signaux, etc.—Roche qui Veille; Pour l'expl. Voy. au mot Roche.

VELTURE, s. f. *Seizing, cross turns.* (*barbeta*). Sorte de bridure qu'on fait sur le ton d'un mât pour le lier au pied du mât supérieur; d'où Velter, ou faire une Velture; et Veltage, ou action de Velter.

VENIR, v. n. *To come to, to bring to, to spring, to haul in.* (*venir, orzar, ceñir*). Venir au vent, Venir au lof ou du lof, c'est loffer. — Venir sur tribord ou sur babord, c'est gouverner plus sur tribord ou sur babord. — Venir à l'appel d'un câble ou d'une amarre, c'est éviter, tourner, jusqu'à ce que la quille soit en direction de ce câble, de cette amarre, et que ceux-ci éprouvent quelque tension. — D'où: ne Venez pas sur tribord! *don't come to starboard!* (*no vienes sobre estribor*)! Ne Venez pas plus au vent! *no nearer!* (*no vienes al viento*)! D'où Vient le vent! *how is the wind!* (*de donde viene el viento*)!

VENT, s. m. *Wind, weather, breeze, gale.* (*viento, tiempo, ventolina, ventarron*). Mouvement de l'air suivant une direction à laquelle on donne le nom de celle de l'air-de-vent de la boussole qui lui est parallèle : cependant on se sert rarement alors du nom des seize dernières subdivisions; et si, par exemple, on a des Vents de N$\frac{1}{4}$NE, on préfère dire les Vents sont au N et au NNE. — Vent frais, mou, forcé, maniable, bon, alisé, debout, sous-vergue, au conseil, à pic, etc.; pour l'expl. voy. ces mots. — Coup de Vent, pour l'expl. voy. au mot Coup. — Quand un ob-

jet relevé se trouve plus près de l'origine du Vent que la perpendiculaire à la direction de l'Air-de-Vent qui passe par le compas de relèvement, cet objet est au Vent à vous; si c'est le contraire, il est sous le vent. — Le bord du Vent d'un navire c'est celui des amures, ou qui est frappé par le Vent au moment où l'on parle; l'autre, est celui de sous le Vent. — Toutes les manœuvres doubles de la moitié du navire qui est au Vent, sont dites du Vent; celles de l'autre moitié, sont dites de sous le Vent. — A l'ancre, ou Vent arrière à la voile, on dit : bord et manœuvres de tribord ou de babord. — Air-de-Vent; Voy. ce mot. — Vent est quelquefois syn. de Brise et même de Tems; Voy. ces mots. — Vent, Évent d'un boulet; *windage.* (*juego que tiene la bala*), c'est le vide entre le boulet et la pièce, ou la différence de diamètre qui existe toujours entre celui d'un boulet et celui d'une bouche à feu du même calibre.

VENT (**AU**). *To the wind, windward, weather gage; to the windward, weatherly.* (*á barlovento*). Pour l'expl. voy. au mot Vent.

VENT, (**SOUS LE**). *Lee, leeward.* (*á sotavento*). Pour l'expl. voy. au mot Vent.

VENTER, v. n. *To blow.* (*ventear*). Faire du vent; on en indique la force par un adjectif, ou par d'autres mots qui suivent; comme : il Vente grand frais, beaucoup, peu, etc.

VENTILATEUR, s. m. *Wind sail.* (*manga de viento*). Manche à vent, soufflet, machine quelconque pour renouveler l'air dans les entreponts.

VENTOUSE, s. f. Ouverture que l'on pratique dans les ponts ou même dans les murailles, pour renouveler l'air intérieur; on y emploie, s'il le faut, une manche ou un ventilateur.

VENTRIÈRES, s. f. Pièces de bois provisoirement fixées à la carène, et sous lesquelles arc-boutent les colombiers d'un ber. Lorsqu'on lance le navire à coittes mortes, ce sont ces pièces qui sont destinées à le porter, à le soutenir momentanément, pendant qu'il s'incline de droite à gauche, en glissant dans sa coulisse.

VER DE MER, s. m. *Cappanus, worm.* (*broma*). Insecte de mer qui perce les bordages des navires non doublés en cuivre; il s'y loge, et alors il détruit promptement le bordé du bâtiment, surtout dans les colonies.

VERGE, s. f. *Shank, shaft, spear.* (*caña, vara, asta*). Partie droite en fer ou pièce de longueur de l'ancre. — Verge de pompe; pour l'expl. voy. au mot Gaule. — Verge de girouette; pivot en fer autour duquel tourne la girouette, à défaut de paratonnerre. — Verge d'or; syn. d'Arbalète; Voy. ce mot.

VERGUE, s. f. *Yard, boom.* (*verga, pico*). Pièce de mâture, quelquefois d'assemblage, qui est portée tantôt en croix, tantôt obliquement sur son mât, et où s'envergue une voile carrée dans le premier cas, ou de quelque autre forme dans les autres. Les Vergues sont rondes ou plutôt à

huit pans, et plus faibles à leurs extrémités que vers leur milieu. — Les Vergues, en général, portent le nom de leurs voiles; ainsi l'on dit : Vergue de misaine, de perroquet de fougue, de grand hunier, etc.; cependant, et par abréviation, on dit : Grand-vergue, pour Vergue de grand-voile, Vergues de hune, pour Vergues des huniers (les Vergues de hune sont collectivement celles du grand hunier, du petit hunier et du perroquet de fougue). — Vergue barrée, Vergue sèche; pour l'expl. voy. aux mots Barré et Sec. — Vergues auriques; syn. de Cornes; pour l'expl. voy. au mot Corne. — Vergues latines; syn. d'Antennes, pour l'expl. voy. au mot Antenne. — Vergues de bonnettes; petites Vergues où s'enverguent les bonnettes, et qui se hissent au bout des Vergues ordinaires. — Vergue de misaine en bataille; pour l'expl. voy. au mot Bataille. — Être Vergue à Vergue, se dit de deux navires assez près l'un de l'autre pour que leurs Vergues se touchent. — Vent Sous-Vergue; Voy. Sous-Vergue.

VERHOLE, s. m. Syn. de Retour de Marée; pour l'expl. voy. au mot Retour.

VÉRIN, VERRIN, s. m. *Screws.* (*tornillo*, *usillo*, *gato*). Sorte de cric avec lequel on soulève les baux des ponts, pour pouvoir placer et déplacer les épontilles qui gênent le jeu du cabestan.

VÉRINE, s. f. *Pass rope.* (*andaribel*). Nom donné à un bout de filin volant dont on fait usage, quelquefois avec une poulie, pour manier un câble. — Lampe de verre.

VERTICAL, adj. Plan Vertical ou Diamétral; Voy. ce mot. — Plan Vertical latitudinal, ou simplement latitudinal, ou même transversal; Voy. ce mot.

VIBORD, s. m. *Waist of a ship.* (*borda*, *escaña*). Nom que prend la muraille des gaillards d'un bâtiment.

VICE-AMIRAL, s. m. *Vice admiral.* (*teniente general de marina*). Le grade de Vice-Amiral est immédiatement supérieur à celui de contre-amiral et immédiatement inférieur à la dignité d'Amiral. Le Vice-Amiral commande la seconde escadre d'une armée, ou une escadre isolée. Le grade qui y correspond dans l'armée de terre est celui de Lieutenant-Général. On donne au Vice-Amiral, le titre de Général ou plutôt d'Amiral.

VICTUAILLES, s. f. Voy. VIVRES; d'où Victuailleur ou fournisseur de vivres. P. U.

VIERGE (POULIE). Pour l'expl. voy. aux mots Poulie, Baraquette et Violon.

VIF DE L'EAU. *Spring tide.* (*aguas vivas*). Le Vif de l'eau, les eaux Vives, les Vives eaux, sont le tems des marées des nouvelles et pleines lunes; ces marées sont les plus hautes, surtout vers l'équinoxe.

VIGIE, s. f. *Watchman, look out man; rock, lurking rock.* (*vigia*, *baxio*). Homme en observation dans la mâture d'un navire pendant le jour ;

et aux bossoirs, sur le beaupré, au couronnement, pendant la nuit. — Rocher isolé au milieu de la mer, qui, même, ne découvre pas toujours.

VINDAS, s. m. *Windlass.* (*molinete*). Sorte de cabestan volant en usage dans les ports, et que l'on retient par une chaîne dans un sens opposé à celui de l'effort.

VIOLON, s. m. *Bees or B's of the bowsprit.* (*cacholas ó aletas del baupré*). Petite plateforme en forme de Violon, et qui déborde, tribord et babord, le bout du beaupré; on y trouve des réas en fonte, ou autres, pour divers usages, comme pour y passer les étais et faux étais du petit mât de hune. — Poulies à Violon; poulies dont la caisse a, pour ainsi dire, la forme d'un Violon, elles ont deux réas, chacun sur un essieu différent, comme les candelettes.

VIRAGE, s. m. *Heaving up.* (*accion de virar*). Action de virer au cabestan; espace nécessaire pour le jeu des barres du cabestan. — Action de hisser un fardeau avec des cordes et des poulies, espace que ce fardeau doit parcourir. — Syn. d'Abattage; Voy. ce mot.

VIREMENT, s. m. *Bringing or veering about.* (*virada de bordo*). Virement de bord; action, manœuvre de virer de bord. — Virement d'eau; syn. de Retour d'eau; pour l'expl. voy. au mot Retour.

VIRER, v. a. et n. *To careen, to heave up; to hoist away.* (*carenar; virar; izar*). Syn. d'Abattre, quand il s'agit de faire coucher un bâtiment sur le côté. — Virer une ancre, ou sur un câble, ou plutôt sur une ancre; c'est faire effort sur cette ancre pour la lever au moyen du cabestan ou de tout autre appareil. — Virer au cabestan; c'est agir au moyen du cabestan. — Virer est quelquefois employé comme syn. de Hisser. — Virer de bord; *To go about, to tack, to put about; to veer about, to wave round.* (*virar ó cambiar por delante; virar ó cambiar por redondo*). Exécuter la manœuvre qui consiste à faire changer un bâtiment d'amures; si, alors, on a fait tourner le bâtiment en loffant, présentant ensuite la proue au vent, et enfin s'orientant au plus près de l'autre bord, on a viré vent devant ou simplement Viré de bord, ou même plus brièvement on a Viré. Si on a fait tourner le bâtiment en laissant arriver, présentant ensuite la poupe au vent, et enfin s'orientant au plus près de l'autre bord, on a Viré vent arrière ou lof pour lof.

VIREVAU, VIREVEAU, s. m. Voy. GUINDEAU.

VIRE-VIRE, s. f. Sorte de gouffre ou de tournant d'eau; Voy. Tournant.

VIROLE, s. f. *Ring for bolt.* (*anillo para pernos*). Anneau de métal qu'on place entre la muraille intérieure du bâtiment et la goupille d'une cheville pour que celle-ci n'ait pas de jeu. il y en a de différentes épaisseurs, et quelquefois on en met deux ou trois suivant l'excédant de longueur de la cheville.

VIROLET, s. m. Syn. de Tourniquet de corderie; Voy. Tourniquet.

VIRURE, s. f. *Streask*, *range*. (*hilera de tabla*). Se dit d'une file de bordages de la carène prise de bout en bout du navire.

VIS, s. f. Vis de Pointage; Vis montée sur l'affût des caronades vers la culasse de celles-ci, et pour les pointer dans le sens de la hauteur.

VISER, v. n. *To aim*. (*apuntar*). Ajuster, avec l'œil, une bouche à feu sur le point où elle doit être dirigée. Pour plus amples détails, voy. aux mots Pointer et Tirer.

VISITE, s. f. *Surveying*, *survey*, *examining*. (*accion de visitar*, *ó de reconocer*). Syn. d'examen ou d'inspection quand il s'agit d'un bâtiment désarmé, ainsi que de sa coque, et de sa mâture, ses vergues, son grément, sa voilure, etc. avant que ces objets sortent de l'arsenal ou des magasins. — Syn. de Ronde et encore d'Inspection, quand il s'agit d'un bâtiment en rade ou à la mer, où les officiers mariniers, les voiliers, les charpentiers et les gabiers doivent, à heures fixées, s'assurer si rien dans la voilure, les vergues et la mâture n'a besoin d'être réparé ou remplacé. — Syn. de Recherche, quand, dans les cas autorisés, on arrête un bâtiment et qu'on fait des perquisitions à son bord, ainsi que dans ses papiers, pour voir s'il ne fait pas la traite, ou un commerce illicite, ou s'il est bien de la nation dont il a hissé le pavillon. — Visite sanitaire; Syn. d'enquête et d'examen, quand il s'agit de commissions d'officiers de santé qui vont à bord d'un navire, pour s'assurer de l'état de la santé de l'équipage. — Syn. de Vérification, quand il s'agit d'employé des douanes qui examinent si, dans la cargaison ou les connaissemens, il ne se trouve aucun objet de contrebande. Ces employés s'appellent Visiteurs.

VITESSE, (LIGNE DE). Ligne de bataille formée au plus vite, c.-à-d. sans égard aux postes déjà assignés aux vaisseaux; elle se forme sur le vaisseau amiral, ou sur celui que l'amiral désigne.

VITONNIÈRE, s. f. Voy. AIGUILLOT. — Syn. de cheville du bateau de loch.

VIVES EAUX. Pour l'expl. voy. au mot Vif.

VIVIER, s. m. Sorte de bassin en bois au fond d'un bateau de pêche, et où l'eau de la mer pénètre par des trous de tarière, afin de conserver le poisson qu'on y renferme.

VIVRES, s. f. *Stores*, *sea victuals*. (*viveres*). Comestibles, liquides, spiritueux, vin, et eau que l'on embarque pour les rations et la nourriture du personnel d'un bâtiment.

VIVRIER (BATIMENT). *Victualling ship*. (*barco que lleva viveres*) Bâtiment chargé de vivres pour approvisionner d'autres navires.

VLOTE-SCUTE, s. f. Sorte de gabare Hollandaise.

VOGUE, s. f. Voy. NAGE.

VOGUE-AVANT, s. m. Nom donné au nageur de l'avant d'un canot. V.

VOGUER, v. n. Voy MARCHER. v. — Syn. de Nager ou Ramer. Médit.

VOIE-D'EAU, s. f. *Leak.* (*agua*). Ouverture, déliaison, par lesquelles l'eau s'introduit inopinément dans la cale.

VOILE, s. f. *Sail; ship, vessel.* (*vela; navio, barco*). Assemblage de laizes ou de portions de laizes de toile à voile (ou autres tissus), taillées suivant la destination de la voile, cousues ensemble, et munies de leurs renforts, ralingues, bandes de ris, etc. — Voile carrée, aurique, trapézoïdale, d'étai, à corne, à antenne, en pointe, latine, au tiers, à bourcet, Voile de bonnette ou bonnette, de houari, de goëlette, à baleston ou livarde; etc. Pour l'exp., voy. chacun de ces mots. — Grand'Voile; Voile carrée, et qui se grée sur le grand mât. — Misaine; Voile carrée, et qui se grée sur le mât de misaine. — Grand-hunier; voile carrée, et qui se grée sur le grand mât de hune; et ainsi de suite; Voy. d'ailleurs ces mots. — Perroquet de fougue, diablotin, contre-voile d'étai, civadière, brigantine, artimon, foc, pouillouse, etc. Pour l'expl. voy. chacun de ces mots. — Voiles majeures; pour l'expl. voy. au mot Majeur. — Mettre à la Voile, c'est appareiller. — Être sous Voiles, c'est-à-dire, en cours de voyage. — Être sous toutes Voiles, c'est avoir toutes ses Voiles établies. — Faire Voile pour, c'est faire route pour. — Diminuer, augmenter ou forcer de voile, c'est diminuer, augmenter sa voilure ou le nombre des Voiles établies. — Faire petite Voile, c'est naviguer avec peu de Voiles dehors. — Syn. de navire; comme quand on dit qu'on voit dix, quinze Voiles ou navires au vent ou sous le vent. — Ouvrir, fermer une Voile; pour l'expl. voy. aux mots Ouvrir et Fermer. — Ouvrir, fermer un moulin ou un autre objet, d'une Voile; indication de pilotes, pour exprimer qu'il faut que cet objet soit découvert ou caché environ de la quantité angulaire du petit hunier d'un moyen navire, vu de la distance de l'arrière à l'avant de ce bâtiment. — Une Voile installée sur une corne et à l'effet de remplacer le Foc d'artimon, s'appelle: Benjamine.

VOILERIE, s. f. *Sail-loft.* (*obrador de velas*). Atelier du port où se font et radoubent les voiles.

VOILIER, s. m. et adj. *Sail maker; sailing swiftly, or heavily.* (*velero, buen ó poco andador*). Ouvrier dont la profession est de tailler, coudre ensemble les laizes des voiles, de fixer à celles-ci leurs renforts, ralingues ou garnitures, et de racommoder ces voiles quand il y a lieu. — Adjectivement, ce mot s'emploie pour donner une idée de la marche d'un navire, comme: frégate fine Voilière; vaisseau mauvais Voilier.

VOILURE, s. f. *Set of sails, rate of sailing.* (*velamen*). La Voilure d'un bâtiment est la collection de ses voiles; c'est aussi la quantité des voiles que le bâtiment a dehors ou établies, au moment où l'on parle. — Voile s'emploie quelquefois pour Voilure.

VOIX (DONNER LA). *To sing out.* (*salomar*), Pour l'exp. voy. au mot Donner.

VOLAGE, adj. *Crank.* (*zeloso*). Se dit d'un petit bâtiment qui a peu de

stabilité ou qui s'incline facilement d'un bord et de l'autre. — Se dit aussi d'un compas dont l'aiguille a des oscillations trop vives.

VOLANT, adj. *Shifting, preventer.* (*volante*). S'applique à un objet provisoire, supplémentaire ou qui se déplace avec facilité, comme : galhauban Volant, foc Volant, cabestan Volant ou portatif, palan Volant, pont Volant ou qui, n'étant pas cloué, peut se déplacer à volonté. — Perroquets Volans, cacatois Volans ; pour l'expl. voy. au mot Perroquet. — Gabier Volant ; marin leste qu'on met en supplément dans les hunes, pour s'instruire au gabiage. — Gardien Volant : marin retiré du service de la mer, employé à la garde des bâtimens désarmés ou aux mouvemens du port. — Lest Volant ; pour l'expl. voy. au mot Lest.

VOLÉE, s. f. *Chace of a cannon; broadside, vollie of cannons.* (*caña del cañon ; descarga*). Partie du canon depuis les tourillons jusqu'à la tranche. — Décharge des canons d'un même bord. — Tirer à toute Volée ; tirer une pièce, en la pointant à 45° ou aussi près que possible.

VOLET, s. m. *Little sea compass.* (*aguja de bote*). Petite boussole portative, destinée pour les embarcations.

VOLONTAIRE, s. m. *Volonteer.* (*voluntario*). Grade qu'on introduit quelquefois dans la marine, lorsque le nombre des élèves n'est pas suffisant pour le service de la flotte.

VOLONTÉ (CHARGE OU FEU A). Pour l'expl. voy. aux mots Exercice et temps.

VOMIR, v. a. *To spit out, to let go.* (*aventar*). Les bordages vomissent les étoupes, quand celles-ci, par fatigue ou par vetusté, sortent de leurs coutures.

VOUTE, s. f. *Counter of a ship.* (*boveda*). Voute d'arcasse ; surface courbe en saillie, qu'on remarque à la poupe, dans la partie du bordé compris entre le premier et le second pont ; on l'appelle encore : Grande Voute, et Voute de la poupe. — Plus haut, il existe une Voute plus petite, dite Voute de galerie, petite Voute, ou plat-fond de galerie.

VOYAGE, s. m. *Voyage, passage, sailing to and from.* (*viage, viage largo*). Syn. de Campagne, Voy. ce mot. — Voyage à la part ; pour l'expl. Voy. au mot Part.

VOYANS, s. m. *Aims, marks.* (*marcas, sagas*). Petits instrumens qu'on appelle encore mises, et dont on se sert pour mettre en place les tins de la quille d'un bâtiment en construction ; on s'en sert aussi pour juger de la courbure des ponts, et en déduire l'arc du navire ; ainsi que pour d'autres usages analogues.

VRAC, VERGUE (EN). Adv. Avec précipitation, pêle-mêle, en désordre.

VRAI, adj. *Due.* (*corregido*). S'applique à un air-de-vent, à une route, etc. quand ils sont corrigés de la variation et de la dérive.

VRILLE, s. f. *Gimlet, borer.* (*barrena*).

VUE, s. f. *Appearance*, *view*, *looming*. (*vista*). Vue de côte; Dessin, plan qui représente la configuration d'une côte.

W

W. Abréviation du mot Variation.

WATREGANS, s. m. Petit canaux du Nord où entrent les embarcations qui pénétrent dans les terres.

WHERRY, s. m. Voy. HOUARI.

WOLFE, s. m. Tournant d'eau; Voy. le mot Tournant.

Y

YACHT, **YAC**, s. m. *Yacht*. (*yaque*). Bâtiment de plaisance et de cérémonie d'Angleterre ou de Hollande; ces bâtimens sont très-soignés, très-ornés et fort élégans. — Partie du pavillon Anglais que l'on voit à l'angle supérieur de la gaine; c'est un petit carré où se trouvent des diagonales et des croix en bandes rouges, bleues, et blanches. — Un petit pavillon semblable à ce carré s'appelle également Yacht.

YEUX, s. m. *Holes*. (*ollaos*, *ollades*). Trous faits, un de chaque bord, près de la ralingue de bordure d'une civadière, et pour l'écoulement des eaux que le fond pouvait recueillir, quand on se servait de cette voile.

YOLE, s. f. *Yawl*. (*chinchorro*, *canoa*). Petit canot élégant et très-léger, ordinairement bordé à clin.

YOUYOU, s. m. Canot chinois pour les rivières et les petites rades bien fermées, et qui va à la godille. — Nom donné en France à une très-petite embarcation.

Z

ZOPISSA, s. m. Résine grasse provenant de vieux pins, et dont on fait usage dans le Nord pour conserver les bois, ou même pour couroyer les navires.

DÉFINITION

DES

Mots Techniques Principaux

RELATIFS

AUX BATIMENS OU AUX MACHINES A VAPEUR.

ABRÉVIATIONS EMPLOYÉES DANS LES ARTICLES CI-APRÈS :

B. V. pour *Bâtiment à Vapeur.* —— M. V. pour *Machine à Vapeur* (au pluriel comme au singulier).

A

ACCÉLÉRATION, s. f. Ce mot s'applique au piston d'une M. V. pour indiquer le mouvement accéléré, acquis à chaque impulsion, en sens contraire, qu'il reçoit de la vapeur, et qui commence à se manifester lorsqu'il est rendu à l'extrémité de sa course.

ACCUMULATION, s. f. L'Accumulation de la vapeur dans une M. V., résulte d'une augmentation de feu, ou d'une consommation inégale de vapeur, ou enfin d'un abaissement et d'une élévation successive de l'eau dans la chaudière. On y obvie en alimentant le feu peu-à-peu, en veillant au manomètre, en fermant le cendrier, en donnant, par un robinet, une issue à la vapeur, en consultant l'état du registre, c.-à-d., en un mot, en ne comptant pas entièrement sur l'efficacité du jeu des soupapes de sûreté, lesquelles n'ont pas toujours rempli leur fonctions avec rigueur.

ADHÉRENCE, s. f. Action par laquelle il peut arriver que les soupapes de sûreté s'attachent soit aux collerettes, soit aux rondelles en fer qui les soutiennent. Il convient de les soulever de tems en tems pour s'assurer que leurs fonctions sont libres.

ADMETTRE, v. a. Se dit de la vapeur lorsqu'on permet son introduction dans les cilindres moteurs, ce qui ne doit avoir lieu que lorsquelle

a acquis le degré convenable de tension, et dans les M. V. à haute pression.

AFFUT, s. m. Nom donné à l'assemblage entier des divers bâtis d'une M. V.

AILES, **AUBES**, **VANNES**, **PALES**, s. f. Corps plats et rectangulaires placés aux extrémités des rayons des roues des M. V.; ils frappent l'eau quand les roues tournent, et ils y trouvent la résistance, le point d'appui nécessaire pour produire la vitesse progressive du navire.

AJUTAGE, s. m. Lieu de contact de deux pièces en métal jointes ensemble. Dans les M. V. on serre, entre les parties superposées, des feuilles de plomb ou de papier gris ; et même des garnitures de cuir, lorsque l'Ajutage n'est pas exposé au contact de la chaleur.

ALÉSER, v. a. Opération qui consiste à donner une figure régulière à l'extérieur des cilindres d'une M. V. — L'instrument avec lequel on parvient à ce but, s'appelle ALÉSOIR.

ALIMENTATION (POMPES D'). Ces pompes sont situées perpendiculairement au-dessous des points qui servent de guide à leurs tiges de piston. L'eau alimentaire d'une M. V. se prend sur celle d'une cuvette plutôt que sur celle qui est en dehors du navire; celle-ci serait moins échauffée et plus salée. Il faut pouvoir démonter et visiter ces pompes avec facilité.

ALLÉGER, v. a. On Allége la chaudière d'une M. V. en ouvrant celui des robinets-jaunes qui communique avec la partie intérieure de la chaudière occupée par la vapeur, ou bien en soulevant les soupapes de sûreté.

AMALGAME, s. m. Mélange qui s'opère facilement entre le mercure et le cuivre. Un renversement du mercure du manomètre dans l'intérieur de la chaudière en cuivre d'une M. V., devant en provoquer la rupture, il faut, avec soin, empêcher tout Amalgame pareil.

AMORCER, v. a. On Amorce une pompe en y jetant un peu d'eau qui humecte le piston, reste au-dessus, et donne ainsi, au piston, les moyens d'être bien ajusté.

ANNEAUX, s. m. Portions de métal fusible à un degré de température que l'on ne veut pas dépasser, et qui se placent ordinairement sous les soupapes de sûreté d'une M. V.

APPEL (FOURNEAU D'). Porte en tôle, quelquefois pratiquée, à hauteur d'homme, aux cheminées des M. V. pour hâter le tirage du feu, lorsqu'on l'allume. On jette quelques chiffons enflammés dans ce fourneau, l'air se dilate et le courant ordinaire commence aussitôt à s'établir.

ARBRE, s. m. Pour l'expl. voy. au mot COUCHE.

ARGOT, **BOUTON**, s. m. **CAME**, s. f. Renflement de métal à certaines parties du mécanisme d'une M. V. pour servir d'arrêts ou de changemens de direction dans le mouvement.

ARTICULATIONS, s. f. Charnières qui facilitent le mouvement de cer-

taines pièces d'une M. V., telles, par exemple, que les ailes ou aubes, lesquelles, sans cela perdent beaucoup de leur puissance toutes les fois qu'elles frappent l'eau obliquement. Il y existe cependant des inconvéniens, surtout sous le rapport de la solidité, qui ont fait renoncer à celles-ci.

ATMOSPHÈRE, s. f. Unité de comparaison pour la mesure de la pression de la vapeur dans les chaudières d'une M. V. La pression Atmosphérique fait équilibre à une colonne de mercure de 0^m, 76, ou à une pression de 1 k. 033 sur 1 centimètre carré de surface. Quand la vapeur, dans l'intérieur des chaudières, est à 100° (centigrades) de température, elle jouit d'une tension égale à celle de l'Atmosphère, et fait équilibre à celle qui agit sur l'enveloppe extérieure de la chaudière. La vapeur peut être employée à une pression de plusieurs Atmosphères : les manomètres ou échelles de pression indiquent à chaque instant cette pression

AVEUGLER, v. a. Aveugler un trou ou une fissure, c'est les boucher avec du mastic, et autant que possible de dedans en dehors d'une M. V., à cause de la pression de la vapeur.

B

BALANCER, v. a. On Balance la charge d'une soupape de sûreté, par un poids sur la romaine, qui est susceptible de s'écarter du point d'appui. — On balance la pesanteur spécifique d'un flotteur par le poids du registre, ou tout autre.

BALANCIERS, s. m. Ceux dits à Jumelle communiquent le mouvement à l'arbre de couche, au moyen d'un tez renversé qui le leur transmet à l'aide de bièles.

BATEAU A VAPEUR. C'est celui qui est principalement destiné à recevoir d'une M. V. l'impulsion qui le fait marcher. Les qualités particulières des Bateaux à vapeur Marins sont ; 1° d'être à même de supprimer les ailes des roues quand il y a lieu à aller à la voile ; 2°, d'avoir assez de stabilité pour profiter d'un bon vent, avec ou sans le secours des machines ; 3° qu'un tel bateau puisse filer 7 nœuds, au moins, par l'effet de sa machine, étant complètement armé et ayant 20 jours de combustible et 2 mois de vivres ; 4°, que les chaudières soient en cuivre, sans adjonction de parties de fer et qu'on puisse établir autour d'elles, des greniers à charbon assez épais pour les garantir du choc des boulets, sans empêcher pourtant une libre circulation pour les nettoyer ou les visiter.

BATIS, s. m. Pièces de liaison en fer fondu qui constituent l'affût d'une M. V.

BIÈLES, s. f. Pièces de fer qui transmettent le mouvement et la puis-

sance du grand tez aux balanciers d'une M. V. — Il en existe aussi pour faire fonctionner la pompe à air.

BLANC DE BALEINE. Matière grasse qu'on emploie pour adoucir les frottemens dans les M. V.

BOITES, s. f. Celles à étoupe sont des parties destinées à recevoir l'étoupe et à la comprimer au moyen d'une partie mobile nommée Presse-étoupe. La graisse contenue dans le godet qui surmonte la partie mobile sert à lubréfier la tige du piston et celle de la pompe à air d'une M. V. — Les Boîtes des soupapes à tiroir sont en fer fondu et reçoivent le tiroir.

BOUILLEURS, s. m. Ceux des cilindres d'une M. V. dont se composent les chaudières cilindriques qui sont destinés uniquement à recevoir le coup de feu, et à contenir le foyer ainsi que la surface de chauffe, sont toujours pleins d'eau, et se nomment Bouilleurs. Les autres, supérieurs, ne participent au feu qu'en partie, mais sont en communication directe avec les Bouilleurs par des tubullures; ceux-ci reçoivent toute la vapeur de l'appareil, pour la distribuer ensuite au mécanisme; ils se nomment Réservoirs.

BRAS DU BALANCIER. Moitié ou partie du balancier d'une M. V. comprise entre son axe et l'extrémité.

BRIDES, s. f. Pièces au moyen desquelles sont établies, en général, les articulations d'une M. V.

BRULURE DU MÉTAL. Action de sédimens ou culots qui se déposent, se durcissent contre la paroi inférieure et intérieure des chaudières des M. V. Pour y obvier, il faut avoir soin de nettoyer souvent les chaudières. Pour plus amples détails, voy. au mot VIDANGE.

C

CARLINGUES, s. f. Madriers fesant corps avec le navire, qui fournissent un appui solide aux bâtis et aux mécanisme, en général, d'une M. V.

CENDRIER, s. m. Lieu où repose le feu qui chauffe la chaudière d'une M. V. Il doit être élevé et fermé par une porte susceptible de plus ou de moins d'ouverture pour pouvoir, à l'aide de plus ou moins d'air, activer ou modérer le feu à volonté.

CHAMBRES A VAPEUR. Vides d'eau qui se déclarent dans les bouilleurs, quand leurs tubes de communication avec les réservoirs sont trop nombreux. Les Chambres peuvent contribuer, à faire applatir les foyers intérieurs des chaudières; pour plus amples détails, voy. au mot EXPLOSION.

CHARBON DE TERRE, HOUILLE, s. m. Combustible ordinairement em-

ployé pour le service des M. V. Les meilleures qualités proviennent des mines de St-Etienne, d'Anzin et de Montrelais. 7 k. brûlés sur une grille d'un mètre carré de surface, peuvent produire 25 k. de vapeur; leur combustion exige 168 k. d'air.

CHAUDIÈRE, s. f. Vase ordinairement en cuivre, destiné à contenir l'eau d'une M. V. que l'action du feu doit convertir en vapeur. Pour plus amples détails, voy. aux mots CLOISON, EXPLOSION, NIVEAU, etc.

CHAUFFAGE, s. m. Manière de conduire le feu d'une M. V. et de l'activer ou de l'amortir, suivant les circonstances. Le charbon doit couvrir toute la grille, et l'on fait un petit tas de charbon à l'embouchure du foyer pour que ce charbon puisse s'échauffer. Ce tas se pousse ensuite, quand il y a lieu à renouveler le feu, et s'étend sur le premier charbon; on refait un autre tas et on ferme les portes.

CHAUFFE (SURFACE DE). Portion de l'appareil évaporatoire d'une M. V. qui, recevant immédiatement le contact du feu, de la flamme ou de l'air échauffé, communique la chaleur à l'eau qui doit engendrer la vapeur.

CHAUFFEUR, s. m. Ouvrier chargé de conduire le feu d'une M. V. Cet ouvrier doit connaître les inconvéniens attachés à une trop forte pression, à un niveau trop bas, et, en général, toutes les causes de perturbation. Les manomètres, thermomètres, robinets-jauges, soupapes de sûreté doivent être l'objet d'une attention soutenue de sa part. Voy. d'ailleurs au mot CHAUFFAGE.

CHEMINÉES, s. f. Celles des B. V. sont munies d'un registre; sur les rivières, elles sont à charnières pour que les tuyaux puissent s'abaisser au passage des ponts. Quelques unes ne peuvent tirer qu'à l'aide de fourneaux d'appel; Voy. au mot APPEL.

CHEMISES, s. f. Enveloppes en cuivre jaune dont on entoure quelquefois les grands cilindres d'une M. V., pour diminuer les pertes de calorique. Entre les deux, on maintient même, une épaisseur de vapeur tirée de la chaudière.

CHEVAL, s. m. Unité de comparaison à laquelle il est d'usage de rapporter la puissance des M. V.; mais cette manière d'estimation est si variable qu'elle sera probablement changée. il est question d'y substituer le FREIN DE PRONY qui est un levier assujetti autour de l'arbre de rotation au moyen d'une crapaudine et de deux écrous. On serre ceux-ci, quand l'arbre se meut, afin d'établir une résistance; on compte ensuite le nombre de pulsations. La force d'un Cheval est, moyennement estimée, susceptible de transporter, à la hauteur d'un pied par minute, un poids de 12 mille kilogrammes. Voy. d'ailleurs au mot DYNAMIQUE.

CHOCS, s. m. Ebranlemens dans une M. V., auxquels il faut promptement remédier, et dont la plupart sont causés par le desserrement des clavettes ou des écrous, ou encore, par l'usure des coussinets.

CILINDRES, s. m. Une M. V. à condensation a ordinairement deux Cilindres. Le plus grand sert au développement de la force motrice; le second à faire le vide dans le condenseur. Ils sont en métal.

CLAPETS, s. f. Sortes de soupapes à charnières destinées à boucher ou à ouvrir, selon qu'il y a lieu, certaines issues.

CLAVETTES, s. f. Pièces doubles de liaison façonnées en coins, pour être susceptibles de Ferrage: D'autres pièces pareilles, mais plus petites, nommées Contre-Clavettes, sont destinées à s'opposer à leur recul.

CLEF, s. f. Manche d'un robinet. — Outil en fer qui sert à serrer ou desserrer un écrou.

CLOISONS, s. f. Les Cloisons des chaudières des M. V. sont des séparations qui empêchent le ballottage de l'eau, et qui consolident les chaudières. Toutefois, elles ne doivent pas intercepter, d'un compartiment à l'autre, la communication de l'eau d'où résulte le niveau.

COLLERETTES, s. f. Prolongemens circulaires de métal qui terminent les cilindres, les chaudières, etc. des M. V.

CONDENSEUR, s. m. Partie de l'appareil où s'opère la condensation au moyen d'une injection d'eau en pluie, c'est alors que le piston descend, après avoir été soulevé par la force expansive de la vapeur.

CONJUGUÉ, part. Deux M. V. sont dites *conjuguées*, lorsqu'elles sont installées pour concourir au même but, par leur puissance simultanée.

COOKE, COKE, Charbon de terre, ayant déjà subi une préparation, qui brûle sans fumée, et produit plus de vapeur que la houille.

COUCHE (ARBRE DE). Axe des roues à aubes ou ailes. Il se compose de deux portions réunies par une manivelle coudée; ou de trois, réunies par deux manivelles formant entre elles un angle droit, quand le B. V. est muni de deux machines.

COUP DE PISTON. Allée et venue du piston dans le cilindre d'une M. V.

COURSE, s. f. Chemin que parcourt de bas en haut et de haut en bas le piston d'une M. V.

CREVER, v. n. La chaudière d'une M. V. Crève lorsque la vapeur s'accumule en trop grande quantité dans sa capacité, et que les soupapes de sûreté ne remplissent pas leurs fonctions; Pour plus amples détails, voy. au mot EXPLOSION.

CULOTS, s. m. Pour l'expl. voy. au mot BRULURE DE MÉTAL.

D

DÉCHARGE (TUBE DE). Pour l'expl. voy. au mot TUBE.

DENIVELLEMENT, s. m. Pour l'expl. voy. au mot NIVEAU.

DÉTENTE, s. f. La Détente ou l'expansion de la vapeur d'eau est la

vertu que possède cette dernière, de pouvoir, en certains cas, s'étendre dans un espace plus grand que celui de l'état primitif.

DOUBLE EFFET (**MACHINE A**). Ce sont les seules M. V. en usage aujourd'hui. Le cilindre y est bouché par un couvercle et la vapeur y est renvoyée au-dessus du piston après son premier mouvement, pour solliciter celui-ci à descendre : autrefois il fallait faire usage de contre-poids.

DOME, s. m. Partie supérieure des chaudières d'une M. V. qui est occupée par la vapeur d'eau.

DYNAMIQUE, adj. Une unité Dynamique est un mètre cube d'eau élevé à un mètre de hauteur. On cherche à connaître le nombre de ces unités que peut produire une M. V. dans un temps donné, pour apprécier sa puissance.

E

ÉBULLITION, s. f. Action tumultueuse de l'eau quand elle bout. Il y a alors évaporation ; mais celle-ci peut exister sans Ébullition.

ENTRETOISE, s. f. Pièce qui maintient l'écart de deux principales parties de l'affût.

ÉVAPORATION, s. f. Action de la chaleur sur l'eau, et par suite de laquelle celle-ci se convertit en vapeur. Voy. d'ailleurs aux mots **ÉBULLITION** et **VAPEUR**.

EXCENTRIQUE, s. m. Pièce qui sert à faire mouvoir le tiroir, et qui est mise en mouvement par un effet d'Excentricité.

EXHAUSSION (**POMPE D'**) Elle sert à enlever dans la partie basse d'une M.V. une certaine portion de l'eau sursaturée, soit de sel marin, soit de toute autre matière tenue en dissolution ou en suspens dans l'eau ; toutes les M. V. n'en ont pas.

EXPANSION, s. f. Syn. de **DÉTENTE** ; Voy. ce mot.

EXPLOSION, s. f. Action par laquelle une M. V. se sépare avec violence de ses diverses parties. Cet accident peut arriver quand, par suite d'un abaissement de niveau, la vapeur se désature et qu'un accident quelconque vient à produire une saturation instantanée. Les chaudières crèvent quand la vapeur est poussée trop loin, et que les soupapes de sûreté ne fonctionnent pas librement ou sont mal construites. Les foyers intérieurs des chaudières peuvent s'aplatir, quand il se forme une certaine quantité de gaz hydrogène percarboné dans les conduits de flamme, et par suite de combustion par détonation ; le vide qui en résulte est secondé par la pression intérieure de l'appareil ou par la formation de chambres de vapeur ; on y obvie en ne fermant jamais entièrement les registres des cheminées, et en en multipliant les tubulures qui conduisent la vapeur des chaudières aux réservoirs. Enfin, les chaudières peuvent se déchirer par suite de l'usure, d'un vice de construction, ou d'un défaut de soin relativement aux Sédimens ; Voy. ce mot. Les chaudières en tôle sont les plus sujettes à se déchirer ; celles en fer à éclater et à produire

de très-grands dommages. Il faut les visiter, les réparer, ou les remplacer toutes les fois qu'il y a lieu.

F

FLOTTEURS, s. m. Pièces en pierre, porcelaine ou métal dont les pesanteurs spécifiques, relativement à l'eau, peuvent être compensées par des contre-poids, et qui servent, dans quelques M.V., à marquer le niveau de l'eau de la chaudière ou à y procurer de l'alimentation quand ce niveau est trop bas.

FONCTIONNER, v. n. Une M. V. Fonctionne ou marche, lorsqu'elle agit, pour produire un travail déterminé.

FOURNIMENT, s. m. Mot collectif par lequel on entend les ustensiles en usage pour le service d'une M. V. — Le Fourniment d'une M. V. de 160 chevaux se compose de 4 ringards crochus; 4 ringards à lances; 8 pelles à charbon; 4 seaux en fer d'un $\frac{1}{2}$ hectolitre; 4 cuillers à graisse; 4 burettes à huile; une forge portative et son attirail, c.-à-d. enclume, marteaux, pinces, etc.; 3 crics doubles; plusieurs barres de fer et d'acier, des barreaux de grille de rechange; 1 jeu de coussinets; des limes; 1 tige de piston de rechange.

FREIN DE PRONY. Pour l'expl. Voy. au mot CHEVAL.

G

GARNITURES, s. f. Tresses d'étoupes dont on entoure fortement les grands pistons des M. V. Elles contribuent à la perfection du vide de la part du condenseur. Dans les M. V. à haute pression, les Garnitures sont souvent en métal.

GODET, s. m. Sorte de vase qui surmonte les boîtes à étoupes des M. V. et dont l'usage est de recevoir les matières grasses destinées à adoucir les frottemens des tiges, des pistons, et des soupapes d'introduction.

GRILLES, s. f. Barreaux sur lesquels se pose le charbon destiné à être allumé pour le service des M. V.

GUEULARD, s. m. Ouverture et porte des fourneaux des M. V. Cette ouverture et celle du cendrier, voy. ce mot, peuvent servir à activer à volonté ou à modérer le feu.

GUIDE, s. m. Appareil qui fait fonction de parallélogramme, et qui sert à faire mouvoir la tige du tiroir en la guidant dans un sens vertical.

I

INJECTION, s. f. Action de l'eau aspirée ordinairement par la pompe à air, et favorisée par le vide du condenseur, ainsi que par la pression

de l'eau extérieure dont le niveau est supérieur. L'eau se rend, par cet effet, dans le condenseur; le tube qui l'y conduit est terminé en arrosoir : c'est de là qu'elle se distribue en pluie pour opérer, le plus favorablement possible, la condensation.

L

LEVIER, s. m. Le Levier angulaire reçoit le mouvement de l'excentrique et le communique au tiroir. Le Levier à main sert à faire mouvoir le tiroir, et par conséquent les machines à droite ou à gauche quand l'excentrique est soulevé.

M

MACHINE A VAPEUR. Machine qui agit par l'effet de la vapeur que l'eau, soumise à la chaleur, peut produire. Les plus usitées sont les Machines atmosphériques qui travaillent avec de la vapeur égale en pression à celle de l'atmosphère; les Machines à basse pression, dans lesquelles la pression habituelle de la vapeur ne s'élève point au dessus du tiers de celle de l'atmosphère; les Machines à haute ou moyenne pression, qui travaillent avec une vapeur plus tendue qu'un tiers d'atmosphère; les Machines de Woolf dites à double cilindre; les Machines atmosphériques sans pistons; les Machines presque rotatives, et celles qui le sont entièrement. Toutes celles qui fonctionnent avec des pistons peuvent être à simple ou à double effet.

MANIVELLE, s. f. Pièce de fer formant coude avec l'arbre de couche sur lequel elle est arrêtée au moyen de clavettes; elle a une bride, et son tourillon reçoit le mouvement de rotation du tez renversé.

MANOMÈTRE, s. m. Échelle de pression, Appareil qui sert à mesurer le degré de tension de la vapeur dans l'intérieur d'une M. V. Le Mercure sert à faire connaître cette pression à l'aide d'un tube ordinairement en verre, et portant des divisions qui correspondent à des nombres et à des parties d'atmosphère. On fixe cet instrument à la chaudière ou aux environs, à l'abri des chocs, et en position commode pour l'homme qui est chargé de la conduite du feu. Le contrôle des Manomètres avec les Thermomètres rend impossibles les accidens des explosions; ils ne sauraient plus être que le résultat de la négligence et de l'incurie.

MODÉRATEUR, s. m. Pour l'expl. Voy. aux mots POINT MORT et VOLANT.

MOTRICE (FORCE). Dans les M. V. elle est produite par le feu; l'eau n'est que le véhicule.

N

NIVEAU DE L'EAU. Dans les chaudières des M. V., le Niveau de l'eau qu'elles contiennent, et qu'il faut entretenir, est l'objet le plus digne d'attention; car les dénivellemens trop prononcés peuvent occasionner de graves accidens. Pour plus amples détails, voy. au mot EXPLOSION.

P

PARALLÉLOGRAMME, s. m. Système ou assemblage de tringles ayant un point fixe, immuable, et dont les points de jonction articulés figurant une sorte de Parallélogramme susceptible de varier, permettent à la tige du piston qui y est fixée, de se mouvoir dans le sens de son axe.

PISTONS, s. m. Sortes de cilindres pleins que l'on fait agir dans un cilindre creux; tels sont dans une M. V. celui qui reçoit l'impulsion de la vapeur et qui sert au développement de la force motrice; celui de la pompe à air et à eau; celui de la pompe à injection, et celui de la pompe à exhaussion quand il y en a. Les Pistons doivent être exactement du calibre des cilindres qui les reçoivent, et leur frottement est adouci par des corps gras.

PLAQUES, s. f. **RONDELLES FUSIBLES, GLOBES D'EXPLOSION.** Sortes de plaques ou de globes fabriqués avec un métal qui se fond à un degré de température qu'on ne veut pas dépasser, et que l'on adapte aux M. V., pour donner issue à la vapeur avant qu'il y ait danger d'explosion. Pour plus amples détails, voy. aux mots ACCUMULATION, ANNEAU, EXPLOSION, et SOUPAPES DE SURETÉ.

POINT MORT. Lieu où un piston, se trouvant à la fin de sa course, est frappé d'inertie, par suite de la direction parallèle des bièles, des tiges de pistons, et de la fermeture des tiroirs. On fesait autrefois usage de volans ou de modérateurs, pour donner suite au mouvement : mais on s'est aperçu qu'après deux ou trois tours de roue, les B. V., s'étant mis en marche, contenaient eux-mêmes la force nécessaire qui agit sur les roues pour faire dépasser les Points Morts.

PRESSE-ÉTOUPES, s. m. Pour l'expl. voy. au mot BOITES.

PRESSION (HAUTE et BASSE). Pour l'expl. voy. au mot MACHINE.

PULSATION, s. f. Syn. de Coup de piston; Voy. ce mot.

PURGER, v. a. Purger une M. V., c'est chasser l'air contenu dans ses différentes capacités, avant de la mettre en fonction. Le Reniflar est la soupape (ou le robinet placé sur le tube) qui communique du cilindre au condenseur, et qui sert à donner issue à l'air en question.

R

REGISTRE, s. m. Plaque de fer circulaire dont un diamètre sert de charnière, et qui est destinée à modérer soit le passage de la fumée dans la cheminée d'une M. V., soit celui de la vapeur dans ses tubes de conduite. Celui de la cheminée sert à diminuer le tirage du feu, quand celui-ci est trop actif ou que la production de la vapeur est trop abondante. C'est au moyen d'un Registre ou d'une valve, qu'on peut interrompre l'entrée de la vapeur dans les cilindres, quand on agit par détente.

RENIFLAR, s. m. Pour l'expl. voy. au mot Purger.

RÉSERVOIR, s. m. Capacité qui reçoit l'eau de condensation, par une ouverture à soupape; cette eau est ensuite conduite en dehors par un tube. Pour une autre acception du mot Réservoir, Voy. au mot **BOUILLEUR**.

RINGARD, s. m. Longue branche en fer terminée en sorte de crochet, et qui sert à divers usages auprès des M. V.; par exemple à enlever les scories, provenant de la mauvaise qualité du charbon, qui peuvent se former dans le feu des fourneaux.

ROBINETS-JAUGES, s. m. Ce sont des robinets placés à 3 pouces l'un de l'autre et marquant le niveau de l'eau qui doit se trouver entr'eux dans la chaudière d'une M. V.; ainsi, l'ouverture du supérieur doit donner de la vapeur et celle de l'inférieur, de l'eau.

RONDELLE, s. f. Voy. **PLAQUE**.

S

SÉDIMENS, s. m. Pour l'expl. voy. au mot **BRULURE DU MÉTAL**.

SIMPLE EFFET. Les M. V. à Simple Effet ne sont presque plus en usage.

SOUPAPES, s. f. Dans les M. V. ce sont des espèces de petites portes ou vannes qui servent soit à l'introduction, en tems utile, de la vapeur dans les cilindres, et ensuite dans le condenseur (alors on les appelle d'introduction); soit à soulager la chaudière, en donnant issue à la vapeur, lorsque celle-ci est trop tendue (alors on les appelle de sûreté). Il y en a d'autres, telles que celles à Tiroir; Voy. ce mot.

T

TAMBOUR, s. m. Capacité demi-circulaire qui enveloppe la partie supérieure des roues à ailes ou aubes d'une M. V.

TEZ ou **T**, s. m. Pièce du grand piston d'une M. V. qui reçoit la tête de la tige de ce piston, et qui, par les articulations des bièles pendantes, transmet aux balanciers la puissance de va-et-vient. — Il y a aussi un Tez au piston de la pompe à air.

TIGE DE PISTON. Verge contiguë au piston dont elle est la continuation, et qui en reçoit la puissance. Les Tiges communiquent la puissance aux Tez, ceux-ci aux balanciers, etc.

TIRANS, s. m. Barres en fer qui traversent les chaudières dites à Tombeau des M. V.; elles sont arrêtées en dehors des surfaces des chaudières qu'elles servent ainsi à lier et à consolider.

TIROIR, s. m. Pièce qui a un mouvement alternatif communiqué par un lévier angulaire mû lui même par l'excentrique. Les Tiroirs distribuent alternativement la vapeur en-dessus et en-dessous du piston, et font communiquer, en tems convenable, le haut et le bas du cilindre alternativement avec le condenseur.

TUBE DE DÉCHARGE. Ce Tube sert à renvoyer en dehors d'un B. V. l'excédant de l'eau résultant de l'injection et de la condensation. Si ce tube est brûlant, la pompe alimentaire doit l'être, et cela annonce une perturbation qui, si elle durait quelque tems, pourrait donner lieu à de graves accidens. Tube de vidange; pour l'expl. voy. au mot VIDANGE.

TUBULURES, s. m. Sortes de petits tuyaux tels que ceux qui conduisent la vapeur d'une M. V. des chaudières aux réservoirs.

V

VALVE, s. f. Pour l'expl. voy. au mot REGISTRE.

VAPEUR, s. f. Forme que prend l'eau à certain degré de température; la vapeur est invisible, élastique, et de tous les fluides aériformes, c'est celui qui a le plus de capacité pour le calorique. Un centimètre cube d'eau liquide peut fournir 1700 centimètres cubes de Vapeur à 100 degrés (échelle centigrade ou centésimale). Un kilogramme de Vapeur peut produire 138 unités dynamiques.

VIDANGE (TUBE DE). Ce tube sert à nettoyer la chaudière d'une M. V. en prenant l'eau dans sa partie la plus basse. Ce tube est le même que celui avec lequel on fait le plein dans les chaudières; et quand on a une bonne pression, il suffit de l'ouvrir à l'extérieur; alors la pression de la vapeur sur le liquide refoule celui-ci en dehors avec les Sédimens qu'il peut contenir.

VOLANT, s. m. Pièce circulaire et pesante dont on met à profit la force d'inertie pour régulariser une puissance motrice. Ces réservoirs de force vive ne sont plus en usage à bord des B. V. Il en est de même des Modérateurs à force centrifuge. Pour plus amples détails, voy. au mot POINT MORT.

« L'Editeur pense que le nom de l'Auteur est une garantie suffisante » des soins qui ont été apportés à la composition de ce Dictionnaire ; » il va d'ailleurs en être donné une nouvelle, par l'insertion de la » pièce suivante, qui fait connaître l'opinion de marins éclairés sur » les ouvrages précédemment publiés par lui ».

EXTRAIT DU RAPPORT

D'UNE COMMISSION NOMMÉE PAR LE MINISTRE DE LA MARINE

pour l'examen de l'ouvrage intitulé

SEANCES NAUTIQUES;

Et composée de MM. Costé, *Capitaine de Vaisseau,* Duperrey et Lefèvre, *Capitaines de Frégate.*

« Depuis *Romme* auquel on doit l'*Art de la Marine* publié en 1787, personne, en France, n'a entrepris d'imiter ce savant professeur, en réunissant dans un cadre resserré et aussi bien conçu, tout ce qui est relatif à la science du Navigateur......»

« Le besoin de coordonner tant de matériaux divers, tant de faits nouveaux (survenus depuis *Romme*), de les présenter chacun en leur lieu respectif, d'une manière claire, rapide, et qui fût en même tems accessible à toutes les bourses, comme à toutes les intelligences se faisait donc sentir, lorsque *M. de Bonnefoux* conçut l'idée de remplir cette lacune, en produisant, tant à l'aide de ses devanciers, qu'en puisant dans son propre mérite, l'ouvrage sur lequel nous sommes appelés à fixer en ce moment l'attention du *Ministre de la Marine.* »

« L'ouvrage de *M. de Bonnefoux* est entre les mains du public depuis plusieurs années ; il devient donc superflu d'en donner ici l'analyse détaillée ; mais il importe néanmoins à la solution de la question qui nous est soumise, d'entrer dans quelques développemens, afin d'en faire connaître le caractère distinctif. »

Viennent ces développemens sur les sujets dont l'énumération suit :

(Volume du Vaisseau *dans le Port*) [1] — *Théorie des corps flottans, Construction, Lancement, Mâture, Mâtage, Arrimage, Installation, Artillerie, Grément, Virage en carène, Effets des Voiles et du Gouvernail;* plus dans un Appendice : *Vocabulaire Français-Anglais et Recueil de Commandemens et Phrases Nautiques dans ces deux langues.*

(Volume du Vaisseau *à la mer*) [2] — *Amarrage à l'ancre, Séjour en Rade, Manœuvres de toute espèce sous voiles, Ancre flottante, Avaries, Gouvernail de Fortune ou de Rechange, Sonde, Attérage, Rendez-vous, Croisières, Chasse, Retraite, Combat, Abordage, Embossage, Signaux divers, Termes de la Tactique, Indication des Phares, Fanaux et Feux de Port établis sur le littoral de la France.*

« Après l'exposé que nous venons de faire, il nous reste à dire que le travail de *M. de Bonnefoux,* dans lequel nous avons rencontré une grande variété de considérations puisées dans sa propre expérience et dans celle des marins les plus renommés, présente un tableau instructif de la presqu'universalité des connaissances relatives à la Marine, qu'à ce titre il peut être utile à *quiconque* est appelé à méditer sur l'ensemble de ces opérations........»

La Commission, après quelques considérations, conclut enfin :

« Que l'ouvrage *doit* être recommandé aux Élèves de la Marine, lors de leur sortie de l'Ecole Navale, comme une espèce de *Vade-mecum.* »

Le Ministre de la Marine, à l'effet de donner une publicité officielle à ces conclusions, a ordonné l'insertion, dans les *Annales Maritimes* de la Note suivante :

« Une Commission ayant été appelée par le *Ministre de la Marine* à
» prononcer sur les *Séances Nautiques* (2 volumes par M. de Bonne-
» foux, capitaine de frégate), elle a jugé que cet ouvrage devait être re-
» commandé aux Élèves de la Marine, à leur sortie de l'Ecole Navale,
» et le Ministre a approuvé ce jugement. »

Pour extrait; le Conseiller d'État, Membre du Conseil d'Amirauté;

Signé : Pouyer.

(1) *Séances Nautiques* ou Traité élémentaire du Vaisseau *dans le Port;* 1 vol. in-8°; Se trouve chez M. Bachelier, Libraire, Quai des Augustins, N° 55, à Paris; et chez M. C. B. Matenas, rue de la Crique, au Havre.

(2) *Séances Nautiques* ou Traité élémentaire du Vaisseau *à la Mer;* 1 vol. in-8°, *seconde édition;* Se trouve chez M. Duplessis-Ollivaut, Imprimeur-Libraire-éditeur, rue de la Miséricorde, n° 6, à Toulon-sur-Mer; et chez C. B. Matenas, au Havre.

ERRATA.

Pages.	lignes.	au lieu de ;	lisez ;
11	18	s'abeausit, ...	abeausit,
14	8 et 37	*lenhthen. . . . . . . barda. . . . .*	*lengthen. . . . . barba.*
16	25	*rudders-boards. . . . .*	*rudder-boards*
18	35	doubles, ... braque. . . .	doublés, ... brague
43	9	*manga bao*).	*manga*, *bao*).
57	24	fascie	faseie.
64	33 et 34	*calafatear. . . . . . calafataer .*	*calafateado . . . . . calafatear.*
69	31	*filistica; . . . . carretea; . .*	*filástica; . . . . carretei;*
71	33	*audaribel . . . .*	*andaribel*
75	41	pierriers.	perriers.
87	21	liguets.	linguets
98	8 et 10	*schock. . . balane. . . . ma res .*	*shock. . . . . balance. . . mares*
105	37	*buttoch . . . .*	*buttock.*
106	36	*embernal . . . .*	*embornal.*
107	31	dents	adents.
110	9	*pescubrir. . . . .*	*descubrir*
115	5 et 35	*over rake. . . . . . . sails . . . . :*	*overrake, ... sails,*
117	25	*detalingur . . . .*	*detalingar.*
119	14 et 15	*canonazo. . . . .*	*canoñazo.*
127	5 et 16	*Rail, ... portulo. . . .*	*Rails. . . . . portalo.*
134	12 et 14	*departimientos . . . al, payro . .*	*repartimientos. . . . al payro.*
144	35	*schip's. . . . .*	*ship's.*
151	10 et 12	poids cubique. . . . *tabloues. . .*	pied cubique. . . . . *tablones.*
153	11 et 14	**FASCIEMENT, s.m...***slivering*..fascie	**FASEIEMENT, s.m.** *shivering*..fase ie
153	32 et 33	Radassa. . . . . *swal. . . . .*	Radasse . . . . *swab.*
159	11	*batall ola . . . .*	*batallola.*
168	5	*out side. . . . .*	*outside.*
180	11	*cana. . . . .*	*caña.*
184	37 et 38	**GUIGNE, part. s.m...GUILLOCHÉ**	**GUIGNE, s. f...GUILLOCHÉ, part.**
196	9	2000	2000 livres.
209	5	*wiadwards . . . .*	*windwards.*
214	9 et 37	*ateerado . . . . . . manauvre. .*	*aterrado. . . . . . . manœuvre.*
215	6	*mange. . . . .*	*manage*
248	22	*fore (top. proa, ...*	*fore top.* (*proa,*
258	3	*batalola. . . . .*	*batallola.*
263	31	*whaarf. . . . .*	*wharf,*
269	30	*alose. . . . .*	*close.*
270	12	*piano . . . .*	*plano.*
282	32	*alance. . . . .*	*balance.*
294	33	cette ligne 33 toute entière	après les Ingénieurs.
310	27 et 29	**TRAVERSE.** . . . . . en sont. . .	**TRAVADE, TRAVATE,** . . . . sont
318	11	hissent	poussent.
322	39	**VERGUE**	**VRAGUE.**

